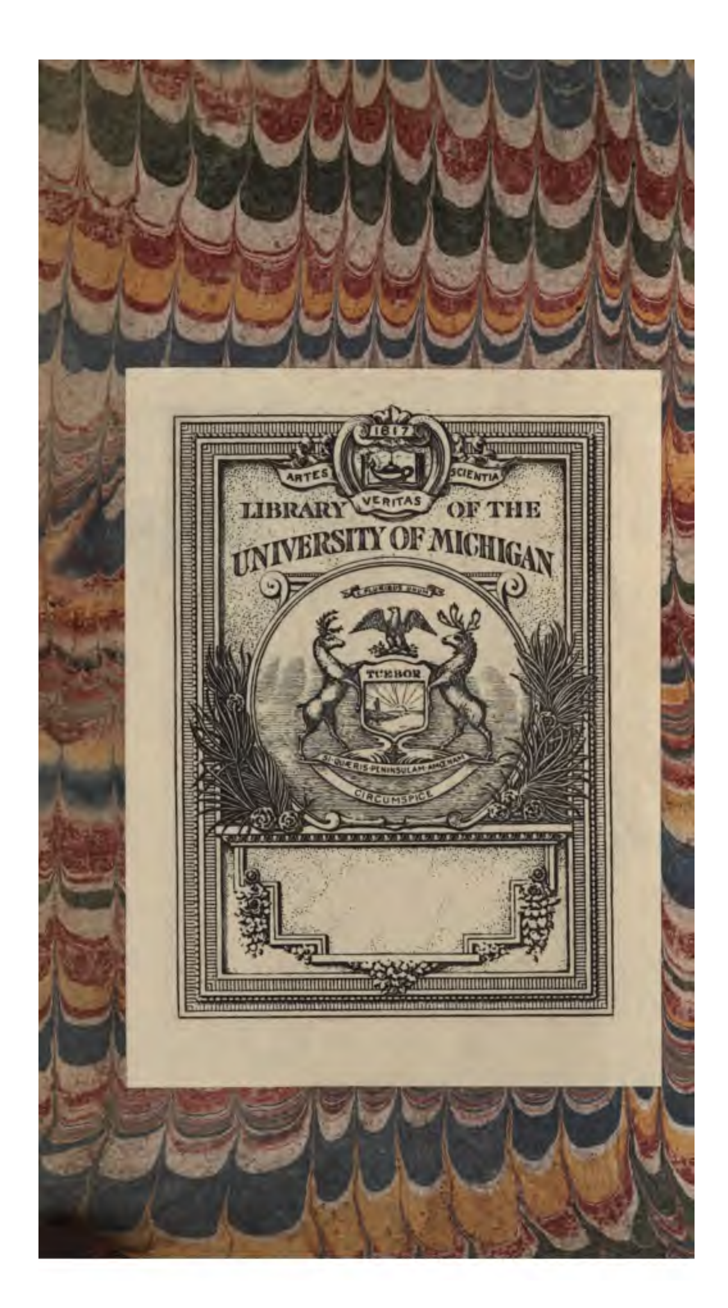



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



Ce livre appartient
Isabel prevost

Mesenguy, François Philippe

ABBREGE DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OU L'ON A CONSERVE', autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte, avec des Eclaircissements & des Réflexions.

TOME PREMIER.



A PARIS.

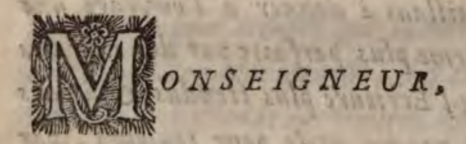
Chez JEAN DESAINT, Libraire Juré de l'Université, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES.


ONSEIGNEUR,

Le bonheur qu'a eu mon premier Ouvrage sur l'Ecriture sainte, d'être pour vous de quelque usage au com-

mencement de vos études, me donne la confiance de vous offrir celui-ci, qui est destiné à en sanctifier le progrès.

J'ai crû, MONSEIGNEUR, *que je ne pouvois ni mieux répondre au goût que vous avez pris dès vos plus tendres années à la lecture de l'*Abbrégé de l'Ancien Testament, *ni mieux reconnoître les marques de bienveillance dont il vous a plû de m'honorer à cette occasion, qu'en travaillant à donner à l'ouvrage une forme plus parfaite par des extraits de l'Ecriture plus étendus; & à vous le rendre utile pour toujours, par des réflexions qui puissent vous aider à prendre de bonne heure l'heureuse habitude de méditer les saintes Ecritures.*

Car il n'en eſt pas de l'étude de ce livre divin, comme de celle des ſciences humaines & des auteurs profanes, dont il convient ſurtout aux Princes d'orner leur eſprit, & de perfectionner leur raiſon. Chaque ſcience aura ſon temps pour vous, MONSEIGNEUR, *& entrera dans le plan de vos exercices. Les Ecrivains de la Gréce & de Rome paſſeront ſucceſſivement ſous vos yeux. Mais au milieu de ces études, dont chacune ne peut occuper que la moindre partie de votre jeuneſſe, il y en a une, & c'eſt l'étude des véritez de la Religion dans les livres ſaints, qui eſt de tous les âges de la vie; qui doit animer toutes les autres, & les conſacrer par la piété; la ſeule qui puiſſe vous préſerver de la ſéduction*

mencement de vos études, me donne la confiance de vous offrir celui-ci, qui est destiné à en sanctifier le progrès.

J'ai crû, MONSEIGNEUR, *que je ne pouvois ni mieux répondre au goût que vous avez pris dès vos plus tendres années à la lecture de l'*Abbrégé de l'Ancien Testament, *ni mieux reconnoître les marques de bienveillance dont il vous a plû de m'honorer à cette occasion, qu'en travaillant à donner à l'ouvrage une forme plus parfaite par des extraits de l'Ecriture plus étendus; & à vous le rendre utile pour toujours, par des réflexions qui puissent vous aider à prendre de bonne heure l'heureuse habitude de méditer les saintes Ecritures.*

Car il n'en eſt pas de l'étude de ce livre divin, comme de celle des ſciences humaines & des auteurs profanes, dont il convient ſurtout aux Princes d'orner leur eſprit, & de perfectionner leur raiſon. Chaque ſcience aura ſon temps pour vous, MONSEIGNEUR, *& entrera dans le plan de vos exercices. Les Ecrivains de la Gréce & de Rome paſſeront ſucceſſivement ſous vos yeux. Mais au milieu de ces études, dont chacune ne peut occuper que la moindre partie de votre jeuneſſe, il y en a une, & c'eſt l'étude des véritez de la Religion dans les livres ſaints, qui eſt de tous les âges de la vie; qui doit animer toutes les autres, & les conſacrer par la piété; la ſeule qui puiſſe vous préſerver de la ſéduction*

d'héroïque que de se vaincre soi-même, rien de glorieux que d'être & de paroître chrétien. Ce sont les vœux de celui qui sera toute sa vie avec le plus profond respect, & le plus parfait dévouement,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur. M.***



PREFACE.

I. LE péché a mis entre Dieu & l'homme un ſi prodigieux éloignement, que l'homme, quoiqu'environné des œuvres merveilleuſes de la puiſſance, de la ſageſſe, & de la bonté de ſon Dieu, ne l'auroit jamais bien connu, ſi Dieu par miſéricorde n'avoit daigné s'approcher de lui, ſe manifeſter à lui, lui parler, & l'inſtruire. Il l'a fait en differentes occaſions, & en diverſes maniéres, premiérement par le miniſtére des Anges, de Moïſe, & des Prophétes; & enſuite par la bouche de ſon Fils devenu homme, & vivant parmi les hommes.

Ce qu'il lui a plû de nous révéler par ſes ſerviteurs, eſt contenu dans les Ecritures de l'Ancien Teſtament; & les véritez



PREFA

I. LE péché a mis
& l'homme u
gieux éloignement, que
quoiqu'environné des œu
veilleuses de la puissance
sagesse, & de la bonté
Dieu, ne l'auroit jamais bie
nu, si Dieu par miséricorde
voit daigné s'approcher de lu
se manifester à lui, lui parler, &
l'instruire. Il l'a fait en differentes occasions, & en diverses maniéres, premiérement par le ministére des Anges, de Moïse, & des Prophétes; & ensuite par la bouche de son Fils devenu homme, & vi parmi les hommes.

Ce q nous révéler p est con de l'An véritez

qu'il nous a apprises par son Fils, sont écrites dans les livres du Nouveau. C'est dans l'un & dans l'autre Testament le même Dieu qui parle, le même Esprit qui instruit, les mêmes leçons qu'il donne, la même fin où il conduit. Mais ces divines leçons n'y sont pas présentées de la même maniére; & Dieu, selon les vûes de sa profonde sagesse, n'a éclairé l'homme que par dégrez. Un long crépuscule a précédé le grand jour. Avant que la Sagesse incarnée nous annonçât clairement les paroles de la vie éternelle; ces précieuses véritez n'étoient montrées le plus souvent dans les écrits de Moïse & des Prophétes, que sous des emblêmes & des énigmes. Mais comme tout est lié dans les œuvres de Dieu par rapport aux desseins de miséricorde qu'il a sur les hommes; la lumiére foible & sombre de l'Ancien Testament les préparoit au grand

jour du Nouveau ; & le vif éclat de celui-ci répand la lumiére sur les obscuritez de l'autre, & en dévoile les mystéres. Tous deux au reste se réunissent dans le même point, qui est d'apprendre à l'homme où est la véritable félicité, & de l'y conduire par la Foi, l'Espérance, & la Charité.

II. Ces principes, qui sont autant de véritez incontestables, doivent être regardez comme la clef de tous les livres de l'Ancien Testament. On n'en prendra jamais le vrai sens, si l'on ignore, ou si l'on perd de vûe le dessein de Dieu, & l'économie admirable de sa Providence dans cette multitude d'événements, de loix, de préceptes, d'exhortations, & de prédictions qui font la matiére de ces livres. L'Ancien Testament est pour le Nouveau ; la Loi pour l'Evangile ; Moïse & les Prophétes pour Jesus-Christ. Rien n'a été ni écrit au hazard, ni di-

rigé par des vûës humaines. Tout a sa raison dans les conseils éternels de Dieu : tout entre dans le plan de l'œuvre de Jesus-Christ, je veux dire de ses mystéres, & de notre salut qui en est le fruit.

Son Incarnation, par laquelle il a quitté le sein de son Pere pour venir dans le monde; sa naissance & sa vie pauvre; l'envie & la haine meurtriére de ses fréres contre lui; sa mort injuste, cruelle, ignominieuse, qui a été de sa part un sacrifice volontaire; sa sortie du tombeau; la gloire de son humanité ressuscitée, & assise à la droite de son Pére; son autorité souveraine dans le royaume de Dieu; son alliance éternelle avec l'Eglise sortie de son côté pendant son sommeil sur la Croix, les Gentils héritiers de la bénédiction dont les Juifs se sont rendus indignes en la rejettant; les priviléges & les proprietez de l'Eglise chrétienne; tous ces mysté-

res ont été repréſentez depuis le commencementt du monde dans la vie des Patriarches & des autres Saints, par des traits qui en étoient autant d'images vivantes & animées, & qui en devenoient en même temps la promeſſe & le gage pour ceux qui avoient les yeux de la foi.

Ces mêmes myſtéres ont été enſuite figurez par tout ce qui eſt arrivé au peuple Hebreux dans l'Egypte, dans le deſert, & dans la Terre promiſe, & par les divers ſymboles de la Loi Moſaïque, dont le ſacerdoce, le ſanctuaire, les ſacrifices, les cérémonies étoient autant de tableaux qui en exprimoient les caractéres.

Enfin Dieu les a fait annoncer à différentes repriſes, & dans le dernier détail, par la bouche d'une longue ſuite de Prophétes; qui étant preſque tous ſéparez par les temps & par les lieux; mais pleins du même eſprit, & éclairez de la

même lumiére, ont été parfaitement uniformes, sans se concerter. Ces hommes divins, en prononçant des oracles, qui ne devoient être accomplis qu'après plusieurs siécles, y mêloient diverses prédictions, dont plusieurs regardoient les hommes & les affaires de leur temps; afin qu'on attendît avec une ferme foi les biens spirituels qu'ils promettoient pour un avenir éloigné, lorsqu'on voyoit la certitude de leurs paroles attestée par des effets prompts & sensibles.

III. Une des principales fins que Dieu s'est proposée dans les Ecritures, est d'établir dans l'Ancien Testament, par une multitude de faits remarquables, la foi de sa Providence, qui distribue seule tous les biens visibles & temporels; & de faire éclatter dans le Nouveau sa miséricorde, qui dispense seule par Jesus-Christ les biens éternels & invisibles; &

d'attirer par cette double conſidération la confiance de l'homme dans tous ſes états.

Le premier lien qui unit les créatures intelligentes au Créateur, eſt la perſuaſion où elles ſont, qu'il ſe rend attentif à tous leurs beſoins, & à tous leurs deſirs; qu'il eſt tout-puiſſant pour les remplir; qu'il préſide à tous les événements de la vie, & en régle ſouverainement toutes les circonſtances juſque dans le moindre détail. Cette conviction intime eſt le fondement de toute la Religion: elle attache d'abord les hommes au premier Eſtre, par le ſentiment même de leurs beſoins, & les rend, pour ainſi dire, religieux par intérêt. L'experience des bienfaits de Dieu Créateur, leur ſert enſuite de dégrez, pour s'élever au Dieu Sauv,ur. L'habitude de ne voir que Dieu dans tous les événements naturels, les accoutume peu à peu à ne voir

que lui dans les choses d'un ordre supérieur ; & la bonté avec laquelle il les exauce, lorsqu'ils l'invoquent pour leurs besoins temporels, les prépare à lui demander, & à attendre avec confiance les dons inestimables de la justice, de la persévérance, & de la gloire.

Cependant admirons ici la profonde sagesse de Dieu. Il montre & promet à l'homme dans l'Ancien Testament les biens sensibles, comme la figure & le gage des dons spirituels qu'il doit attendre de lui seul. Mais si les avantages temporels suivoient toujours la vertu, & ne suivoient qu'elle ; l'homme esclave des sens & de la cupidité prendroit le change : il s'attacheroit infailliblement à l'ombre, & négligeroit la réalité : il ne serviroit plus Dieu pour lui-même, mais pour des récompenses distinguées de lui. La piété mise à ce prix, en devenant commune,

dégénéreroit, & ne seroit plus une vraie piété, puisqu'elle ne peut être vraie qu'autant qu'elle détache l'homme de toutes choses, & de lui-même, pour l'attacher au souverain bien. C'est pour cela que dans ces mêmes livres où Dieu ne promet d'une maniére claire & expresse que les biens de la vie présente, il nous fait voir des justes très parfaits qui y ont eu peu de part; d'autres qui en ont été absolument privez; plusieurs même, comme S. Paul le remarque, Heb. 11. 36. &c. dont les uns *ont souffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les prisons, & les plus rudes épreuves;* ayant été *cruellement tourmentez, lapidez, sciez, mis à mort par le trenchant de l'épée;* les autres *ont mené* sur la terre *une vie errante, couverts de peaux, étant abandonnez, affligez, persécutez, eux dont le monde n'étoit pas digne; fuyant dans les déserts & dans les montagnes, & se retirant dans les antres*

& dans les cavernes de la terre. Exemples illuſtres, par leſquels Dieu nous avertit que tout ce qui doit finir n'eſt pas la récompenſe qu'il deſtine à ſes fidelles ſerviteurs; mais un ſimple ſecours, qu'il leur accorde quand il lui plaît, pour leur adoucir les amertumes de cette vie, & qu'il leur refuſe ſouvent par miſéricorde, pour les ſauver par la patience.

IV. Enfin, par les Ecritures de l'Ancien Teſtament, auſſi bien que par celles du Nouveau, Dieu a eu deſſein de former les ſentiments & les mœurs des hommes ſur la régle de la Vérité. Tous les livres dont les Auteurs n'ont point puiſé leurs lumiéres dans les Ecritures divines, ne peuvent que nous égarer. Les plus grands génies & les plus ſçavants hommes du paganiſme, n'ont jamais bien connu ni Dieu, ni eux-mêmes : ils ont ignoré la véritable fin de l'homme, les rapports qu'il

a avec la Divinité, ſes devoirs eſſentiels, la grandeur, l'origine, & les remédes de ſes maux. Ils flattent ſes paſſions, loin de penſer à les guérir : & ceux d'entre eux qui paroiſſent les plus ſages, & les plus appliquez à combattre ſes vices, fomentent ſon orgueil, le plus dangereux de tous, & le plus horrible aux yeux de Dieu.

Moïſe & les Prophétes ſont les ſeu's qui nous conduiſent à la connoiſſance utile de Dieu & de nous-mêmes. Ce ne ſont pas des diſcoureurs, qui cherchent à ſe faire admirer par des penſées ingénieuſes, & des tours étudiez : vain & ſtérile travail, qui ne fait qu'amuſer un lecteur, & qui le laiſſe dans ſes ténébres, & dans ſa miſére. Ce ſont des maîtres remplis de l'Eſprit de vérité & de ſageſſe, qui ne parlent à l'homme que pour l'inſtruire, & pour le rappeller & le ſoumettre à Dieu. Rien de ſi grand que l'idée qu'ils lui

donnent partout de cet Estre éternel & tout-puissant, juste, saint, miséricordieux, veritable dans ses paroles. Rien de plus propre à le détacher de l'amour des créatures, que ce qu'ils lui découvrent de son origine, & de sa derniére fin, créé à l'image de Dieu-même, destiné à vivre pour lui sur la terre, & à vivre éternellement avec lui & de lui dans le ciel. Ils humilient & terrassent son orgueil, en lui montrant l'état d'aveuglement, de foiblesse, & de misére, où le péché l'a réduit, & d'où il ne peut sortir par ses propres forces. Ils le relévent & le consolent, en lui offrant une ressource infinie dans la miséricorde de son Dieu, & dans les mérites du Rédempteur promis.

Est-il un seul vice que les livres divins ne condamnent? Une seule passion qu'ils favorisent, & à laquelle ils ne déclarent la guerre? Il n'y a au monde que ces livres

où l'on voie une attention continuelle à réprimer tout ce qui eſt contre l'ordre ; & c'eſt un prodige étonnant, & pour le dire en paſſant une preuve ſenſible de leur divinité, que tant d'Ecrivains d'âge, d'eſprit & de profeſſion ſi différente, ſoient tous entrez dans le même plan, ſans qu'aucun d'eux ſe ſoit jamais démenti.

Il n'y a point au contraire de vertu, dont ils ne donnent des préceptes, & dont ils ne préſentent ſurtout de grands modéles. Quelle ſimplicité de vie dans les Patriarches ! quelle frugalité ! quel amour du travail au milieu des richeſſes ! quel détachement de la terre ! quelle foi aux promeſſes de Dieu ! quelle fidélité à le ſuivre aux dépens de tout ! Tel a été le caractére d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. Quel mépris des grandeurs humaines ; quel amour des humiliations & des ſouffrances ; quel zéle & quelle douceur dans

Moïſe ! Quelle piété, quelle humilité dans David ! quelle inviolable fidélité dans ce ſaint homme envers ſon roi, devenu ſon injuſte & implacable perſécuteur ! La chaſteté de Joſeph ; la clemence dont il uſe envers des fréres dénaturez ; un gouvernement de quatre-vingts ans, où ſa ſageſſe lui conſerve juſqu'à la fin l'amour & la confiance du Prince & des ſujets, ſans qu'il penſe ſeulement à établir ſes propres enfants : l'amour de la pauvreté dans les Prophétes ; leur eſprit de pénitence, & cette intrépide fermeté à annoncer aux rois mêmes les ordres du Seigneur : la patience de Job & de Tobie dans les afflictions ; la modeſtie d'Eſther ſur le thrône ; le courage invincible des Machabées à la vûe des plus horribles tourments & de la mort, ſont autant de leçons qui nous apprennent ce que nous devons être pour plaire à Dieu. Je pourrois citer une infinité d'autres exemples : car chaque page de l'Ecriture nous

en fournit ; & ce n'eſt que la crainte d'être trop long, qui fait que je me renferme dans le peu que je viens de rapporter. J'ajoute ſeulement que l'Ecriture, parmi certaines vertus qui caractériſent chacun de ces Saints, nous montre dans tous une foi inébranlable, une entiére deffiance d'eux-mêmes, une parfaite confiance en Dieu, & une attente ferme de ſon ſecours dans les plus grandes extrémitez, une vive reconnoiſſance pour ſes bienfaits, & un amour ſincére pour ſa Loi.

V. Il s'enſuit de ces réflexions, que les Ecritures de l'Ancien Teſtament, qui ſemblent n'être adreſſées qu'aux Juifs, ſont néanmoins pour nous encore plus que pour ce peuple : puiſque les myſtéres que nous adorons, & les biens que nous attendons, en ſont le principal objet. Elles renferment des tréſors qui nous enrichiroient pour l'éternité, ſi nous creuſions le riche fonds qui nous les offre. On a fait dans le ſié-

cle paſſé, & dans celui-ci d'excellents livres, pour introduire les fidelles dans ce ſanctuaire adorable, & les aider à y découvrir ce que le Saint-Eſprit a caché ſous le voile ſacré de la lettre. Mais la cherté de ces livres, & le grand nombre des volumes, ôtent à la plûpart le moïen d'en profiter. Il faut être riche pour les avoir ; & leur lecture demande beaucoup plus de temps qu'une infinité de gens n'en peuvent dérober à des occupations néceſſaires.

Quand je publiai en 1727. le petit ouvrage intitulé, *Abbrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament*, mon deſſein étoit de mettre à la portée des plus ſimples d'entre les fidelles, & en particulier des pauvres & des enfants, les principales parties de ce ſaint livre, en leur propoſant dans un ſeul volume un texte débarraſſé de toutes les difficultez qui pouvoient les arrêter, & rangé dans un ordre aſſez propre à leur en rendre la lecture

agréable

agréable & utile. La bénédiction qu'il a plû à Dieu de répandre ſur mon travail, a été au-delà de mes eſpérances ; & j'ai eu la douce conſolation de voir confirmé par les ſuffrages unanimes du public, le jugement avantageux que les auteurs des Mémoires de Trevoux en avoient porté les premiers. J'étois réſolu de m'en tenir là ; ou, pour mieux dire, je ne penſois nullement que je dûſſe jamais aller plus loin ; trop heureux que Dieu eût daigné ſe ſervir d'une main telle que la mienne, pour rompre le pain des Ecritures de l'Ancien Teſtament à ceux de ſa famille qu'il aime avec le plus de tendreſſe, je veux dire aux enfants & aux pauvres.

Cependant cet ouvrage étoit pour moi, ſans que je l'euſſe prévû, un engagement à en entreprendre un autre : & lorſque je me croyois quitte envers le public, l'ordre de Dieu, comme j'ai lieu de le croire, m'a conſtitué de nouveau ſon débiteur

par le travail qu'on m'a imposé sur le même sujet en faveur de plusieurs personnes, qui ne peuvent étudier à fond l'Ecriture sainte, mais qui ont plus de temps à donner à la lecture, que ceux à qui j'avois destiné le premier ouvrage. On a jugé qu'il étoit à propos d'en suivre la méthode, dont j'ai rendu compte dans la Préface; mais que n'étant plus contraint par la nécessité de me renfermer dans un unique volume, je devois insérer dans ce second ouvrage, à peu de chose près, toutes les histoires de l'Ancien Testament; exposer plusieurs faits avec plus d'étendue; donner de plus amples extraits des Prophétes; éclaircir les principales difficultez de la lettre que je ne pourrois écarter du Texte; & développer par des réflexions, les grandes véritez & les profonds mystéres qu'elle renferme: que si j'étois assez heureux pour executer ce projet passablement, il pourroit servir à beaucoup de gens de tous

état, à qui Dieu a donné le goût de sa sainte parole; aux péres & aux méres, aux maîtres & aux maîtresses, à plusieurs autres personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, ou de l'instruction des gens de la campagne, qui seroient fort aises de trouver dans un petit nombre de volumes l'aliment des saintes Ecritures tout preparé, & pour eux mêmes, & pour ceux à qui ils doivent distribuer la nourriture spirituelle.

Je suis donc entré dans cette nouvelle carriére, tremblant par le sentiment de mon incapacité; mais rassuré par l'espérance du secours de celui qui m'a appellé à ce travail par la voix de ses serviteurs; résolu d'ailleurs de ne rien dire de moi-même, autant qu'il me seroit possible, mais d'être simplement l'écho des auteurs anciens & modernes, qui ont exposé avec le plus de lumiére & d'onction les véritez dont j'aurois à parler. J'ai suivi cette régle dans les deux volumes que je

donne aujourd'hui ; & je continuerai de la suivre dans le reste de l'ouvrage. Car je ne dois jamais perdre de vûe, ni ceux pour qui j'écris, ni le motif qui m'a engagé à écrire, qui est de leur rendre utiles plusieurs excellents livres, qu'ils ne peuvent avoir, ou dont ils ne peuvent faire usage.

De tous ces livres il n'y en a aucun, d'où j'aie tiré autant de secours pour le premier volume, que de l'*Explication de la Genese*, imprimée à Paris depuis peu d'années. Cet ouvrage, le plus parfait qui ait paru sur cette partie de l'Ecriture, m'étoit connu long-temps avant qu'il eût été rendu public par l'impression, long-temps même avant qu'il s'en fût répandu des copies manuscrites dans le monde. Plusieurs des plus beaux endroits m'étoient en quelque sorte devenus propres, par le plaisir que j'ai toujours pris à les lire, ou à les entendre lire ; & par l'usage que j'en ai fait, il

n six volumes, chez ançois Barny, rue S. acques à l'image Saint hrysosto.

y a plus de vingt ans, pour l'instruction de la jeunesse, dont j'étois chargé. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'ayant à écrire sur les mêmes matieres qui sont traitées dans cet ouvrage avec tant de lumiére & d'onction, je me sois rappellé souvent ce qui m'étoit devenu si familier, & que je l'aie fait passer dans mon premier volume. Mais pour peu qu'on soit versé dans la lecture de l'*Explication de la Genese*, on verra bien que ce ne sont ici que quelques gouttes d'eau puisées à une source infiniment riche & abondante; & que ceux qui ont un peu de goût pour les explications solides de l'Ecriture, ne peuvent se désaltérer, qu'en puisant, comme j'ai fait, à la source même.

Je ne puis dire précisément combien de volumes cet ouvrage contiendra: mais je ne croi pas que toute l'histoire aille plus loin que quatre, ou cinq tout au plus. Les sujets ne demanderont pas toujours ni

d'auſſi longs éclairciſſements, ni des réflexions auſſi approfondies que celles qui entrent dans ces deux premiers volumes. Il n'a pas été poſſible de traiter en peu de mots l'hiſtoire de la création du monde, du péché & de la punition du premier homme ; la vie des Patriarches ; la ſortie des Iſraélites de l'Egypte, & leur demeure dans le déſert ; les differentes loix de Dieu, les cérémonies des ſacrifices, & tout le reſte du culte Judaïque. Tous ces ſujets ſont ſi riches, ſi pleins de myſtéres & de véritez, qui ſont le fond même de la Religion, que je n'ai pû me diſpenſer de leur donner une certaine étendue. Le deſir d'être utile l'a emporté ſur celui d'être court. Mais la ſuite me laiſſera plus de liberté ; & je pourrai me reſſerrer davantage, ſans retrancher rien de néceſſaire. On n'ira pas loin dans le troiſiéme volume ſans s'appercevoir de cette difference.

Quelques perſonnes auroient voulu que les deux parties enſemble, l'Hiſtoire & les extraits des livres ſapientiaux & prophétiques, n'allaſſent point au-delà de trois volumes. Mais je les prie de faire attention qu'un ouvrage de la nature de celui-ci, ne doit pas ſeulement indiquer les réflexions & les véritez, mais les développer & les rendre ſenſibles : ce qui n'eſt pas praticable dans une matiére auſſi vaſte que celle de l'Ancien Teſtament, ſi l'on ſe renferme dans des bornes ſi étroites. Il me ſemble que dans la compoſition d'un livre, comme dans celle d'un diſcours, lorſqu'on n'eſt point maître de ſa matiére ; la grande régle n'eſt pas de ſe preſcrire une certaine meſure, au-delà de laquelle il ne ſoit pas permis de s'étendre ; mais de ſuivre la nature du ſujet ; de le traiter ſolidement ſans faire d'écarts ; & de ne perdre jamais de vûë ni la fin qu'on ſe propoſe, ni les perſonnes pour leſquelles on écrit. Un plaidoyé qui occupe pluſieurs audiences n'eſt pas long, ſi l'Avocat ne dit rien que de néceſſaire à la cauſe. Un ouvrage qui a pluſieurs volumes ne l'eſt pas non plus, s'il ne s'y trouve rien de ſuperflu. C'eſt au public à en juger ; & je ſouſcris dès-à-préſent à ce qu'il prononcera.

Je finis en conjurant mes lecteurs de demander à Dieu pour moi que la lumiére de sa vérité éclaire mes ténébres dans tout le cours de cet ouvrage, afin qu'il ne s'y glisse rien de faux, ni d'indigne de la majesté & de la sainteté de sa parole. Mais j'ai encore plus de besoin qu'ils le prient de rendre par l'onction de sa grace mon cœur docile à la Vérité; de peur que je n'aie le malheur, après l'avoir annoncée aux autres, d'entendre à son jugement ce reproche accablant qu'il fait *au pécheur* par son Prophéte:
Ps. 49. 17. *Pourquoi racontes-tu mes ordonnances, & pourquoi as-tu mon alliance dans la bouche, toi qui hais l'instruction, & qui rejettes mes paroles avec mépris?* De mon côté je ne cesserai de demander à Jesus-Christ
Luc. 24. 45. qu'*il leur ouvre l'esprit pour l'intelligence*
Col. 1. 10. *des Ecritures*; qu'en lisant ils *croissent dans la connoissance de Dieu*; & que
Eph. 3. 16. & 4. 15. *fortifiez dans l'homme intérieur par son Esprit, ils pratiquent la vérité par la charité.* Amen.



ABBREGE



ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

Où l'on a conſervé, autant qu'il a été poſſible, les propres paroles de l'Ecriture Sainte ; avec des éclairciſſements & des réflexions.

LIVRE PREMIER.

Depuis la Création juſqu'à la mort de Joſeph.

CHAPITRE PREMIER.

Création du monde, & de l'homme en particulier. Commandement de Dieu à Adam. Formation de la femme. Repos du ſeptiéme jour. Gen. 1. & 2.



U COMMENCEMENT Dieu créa le Ciel & la Terre. La Terre étoit d'abord une maſſe informe & brute, toute environnée d'eaux : les ténébres couvroient la face de l'abîme ;

CHAP. I.

& l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Dieu dit : Que la lumiére soit, Et la lumiére fut. Dieu vit que la lumiere étoit bonne : il sépara la lumiére d'avec les ténébres ; & donna à la lumiére le nom de Jour, & aux ténébres le nom de Nuit. Et du soir & du matin se fit le premier jour.

Dieu dit ensuite ; Qu'il y ait entre les eaux un Firmament, qui sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le Firmament ; & il sépara les eaux qui étoient au-dessous du Firmament, de celles qui étoient au-dessus. Cela se fit ainsi ; & Dieu donna au Firmament le nom de Ciel. Ce fut le second jour.

Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le Ciel se rassemblent en un même lieu, & que l'élément aride paroisse. Et cela se fit ainsi. Et Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre, & ces eaux qu'il avoit rassemblées, il les appella Mers. Et Dieu vit que cela étoit bon. Il dit alors : Que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine ; & des arbres fruitiers qui portent du fruit, chacun selon son espéce, & qui renferment leur semence en eux-mêmes, pour
Gen. 2. 5. & 6. se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi. Or Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir sur la terre ; il n'y avoit point

d'homme pour labourer ; & il ne s'éle- voit de la terre aucune vapeur, qui en arrosât la surface. Cependant la terre produisit de l'herbe verte, qui portoit de la graine selon ses différentes espéces ; & des arbres fruitiers qui renfermoient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espéce. Et Dieu vit que cela étoit bon. Ce fut le troisiéme jour.

Dieu dit : Qu'il y ait dans le Ciel des corps de lumiére qui éclairent la terre ; qui séparent le jour d'avec la nuit ; & qui servent à marquer la distinction des temps & des saisons, des jours & des années. Et cela se fit ainsi. Dieu fit deux grands corps lumineux, qu'il plaça dans le Ciel ; l'un plus grand, pour présider au jour ; & l'autre moindre, pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles, & les plaça dans le ciel pour luire sur la terre. Et Dieu vit que cela étoit bon. Ce fut là le quatriéme jour.

Dieu dit ensuite : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent au-dessus de la terre dans l'étendue du ciel. Dieu créa donc les grands poissons, & tous les animaux qui vivent & se meuvent dans les eaux, & que les eaux produisirent, chacun selon son espéce. Il créa aussi tous les oiseaux selon leur dif-

CHAP. I. férentes espéces. Dieu vit que cela étoit bon, & il les benit, en disant : Croissez & multipliez, & remplissez les eaux de la mer ; & que les oiseaux multiplient sur la terre. Ce fut là le cinquiéme jour.

Dieu dit encore : Que la terre produise des animaux vivants de toute espéce, des animaux domestiques, des reptiles, & des bêtes sauvages. Et cela se fit ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages, les animaux domestiques, & tous les reptiles de la terre selon leurs différentes espéces. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Enfin il dit : Faisons l'homme à notre image, & à notre ressemblance ; & qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes, sur les reptiles, & sur toute la terre.
Gen. 2. 7. &c. Dieu donc forma l'homme de la poussiére de la terre ; il répandit sur son visage un souffle de vie ; & l'homme devint vivant & animé. C'est ainsi que Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu ; & après l'avoir formé, il le mit dans le Paradis terrestre. C'étoit un jardin délicieux, où Dieu avoit fait produire à la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vûe, & qui portoient d'excellents fruits. L'arbre de vie étoit au milieu, avec l'arbre

de la ſcience du bien & du mal. Dieu mit l'homme dans ce jardin, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât : & il lui fit ce commandement : Mangez du fruit de tous les arbres de ce jardin : mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Car auſſi-tôt que vous en aurez mangé, vous mourrez certainement. CHAP. I.

Dieu fit paroître enſuite devant Adam tous les animaux de la terre qu'il avoit créez, & tous les oiſeaux du ciel ; afin qu'il donnât à chaque eſpéce le nom qu'elle devoit avoir. Mais parmi toutes ces différentes créatures, Adam ne trouvoit point d'aide qui lui fût ſemblable. Et Dieu dit : Il n'eſt point à propos que l'homme ſoit ſeul : faiſons-lui un aide ſemblable à lui. Dieu donc envoya à l'homme un profond ſommeil ; & pendant qu'il étoit endormi, il tira une de ſes côtes, dont il forma la femme, qu'il amena à Adam : & Adam dit en la voyant : Pour cette fois, voilà l'os de mes os, & la chair de ma chair. C'eſt pourquoi l'homme quittera ſon pere & ſa mere, & s'attachera à ſa femme ; & ils ne ſeront tous deux qu'une ſeule chair.

Dieu bénit enſuite l'homme & la femme, & leur dit : Croiſſez & multipliez ; peuplez la terre, & qu'elle vous Gen. 1. 28. &c.

soit assujettie ; & dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & sur toutes les bêtes qui marchent sur la terre. Et il ajoûta : Je vous donne toutes les herbes de la terre, & tous les arbres qui portent du fruit, afin que vous en tiriez votre nourriture ; & à tous les animaux de la terre, & aux oiseaux du ciel, afin qu'ils ayent de quoi se nourrir. Voilà ce que Dieu fit le sixiéme jour. Il vit alors toutes les choses qu'il avoit créées ; & elles étoient très-bonnes, parce qu'il les avoit fait toutes avec une souveraine sagesse.

CHAP. I.

Ps. 103. 25.

Le ciel & la terre avec tous leurs ornements furent donc créez en six jours : & Dieu, aprés avoir achevé son ouvrage, se reposa le septiéme jour. C'est pourquoi il benit le septiéme jour, & il le sanctifia, parce qu'il étoit entré ce jour là dans son repos après l'ouvrage de la création.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.*] Avant que Dieu eût donné l'être, rien ne l'avoit que lui seul. *Il est celui qui est* ; c'est-à-dire, l'Etre souverain & éternel, heureux par lui-même, & se suffisant pleinement à lui-même. Lorsqu'il lui plût, selon les desseins éternels de sa sagesse & de sa bonté, de produire des êtres

Exod. 3. 14.

distinguez de lui ; il *commença* par *créer*, c'est-à-dire faire de rien, la matiére qui devoit composer cet Univers, dont les principales parties à notre égard sont *le ciel & la terre.* C'étoit là comme l'ébauche de son ouvrage. Car toute cette matiére, comme l'Ecriture le dit de la terre en particulier, étoit d'abord *informe & brute.* Dieu lui donna ensuite l'arrangement & la perfection : & c'est ce qu'on va voir dans l'ouvrage des six jours, où le Créateur prendra plaisir à déployer ses richesses & sa magnificence, & étalera chaque jour à nos yeux une foule de merveilles toutes plus étonnantes les unes que les autres. Rendons-nous attentifs à ce spectacle, le plus beau, le plus surprenant, & le plus utile qu'on puisse proposer à nos réflexions ; & nous transportant en esprit au moment de la création de l'Univers, écoutons-en le récit avec les mêmes sentimens d'une religieuse admiration dont nous aurions été touchez, si étant présents à ce grand ouvrage, nous eussions vû à chaque parole du Tout-puissant, sortir ce nombre infini de créatures si diversifiées & si parfaites.

L'Ecriture n'y parle point de la création des Anges : mais elle nous apprend ailleurs que ce sont de purs esprits créez de Dieu dans la justice & l'innocence, & destinez à le voir, l'aimer, & le louer éternellement : qu'entre ces esprits, les uns ont persévéré dans la justice, en demeurant soumis à Dieu leur créateur, par un amour humble & reconnoissant, qui rapporte à sa gloire tout ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils sont ; les autres en étant déchûs par leur ingratitude, & par leur orgueil, c'est-à-dire par un amour désordonné de leur propre excellence, ont été précipitez dans la damnation éternelle. Mais il

CHAP. I. n'a pas plû à Dieu de nous découvrir ni le moment de la création de ces esprits, ni celui de la chûte des uns dans le péché, & de l'affermissement des autres dans la charité. Les Anges rebelles & orgueilleux sont appellez *Démons*; & au lieu que les saints Anges *sont les servi-*
Heb. 1. 14. *teurs & les ministres de Dieu, envoyez pour exercer leur ministére en faveur de ceux* d'entre les hommes *qui doivent être héritiers du salut*; les démons sont occupez à les solliciter au péché, pour les rendre compagnons de leur malheur, en les rendant imitateurs de leur révolte & de leur ingratitude.

[*L'abîme.*] C'est le nom que l'Ecriture donne à cette immense quantité d'eaux qui environnoient la terre.

[*L'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux:* (ou) *se reposoit sur les eaux*,] les animant par sa vertu divine pour la production des différentes créatures qui devoient en être tirées; & les préparant dès-lors à une fécondité spirituelle pour la régénération des hommes par le baptême, comme l'Eglise le dit dans la priére de la bénédiction des fonts.

[*Dieu dit.*] La voix ou la parole de Dieu, c'est sa volonté toute-puissante. Il veut; & tout se fait dans le temps & de la maniére qu'il le veut; parce qu'en lui, vouloir & faire, c'est la même
Ps. 134. chose. *Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre, dans la mer & dans tous les abîmes.* Quelle idée aurions-nous de la grandeur & de la puissance d'un Roi, qui pour rendre les grands chemins praticables & aisez, applaniroit les montagnes, & combleroit les vallées; qui orneroit toutes les villes de son royaume, de temples & de palais magnifiques; & qui rendroit partout l'or & l'argent aussi communs

qu'ils étoient à Jérusalem du temps de Salomon ? Cependant ce roi, tout grand qu'il est, que produit-il de nouveau ? Ses beaux ouvrages ne sont que l'arrangement de ce qui est déja fait. D'ailleurs il peut bien en former le projet : mais l'exécution n'est pas en son pouvoir. Il a besoin que l'esprit & les mains d'une infinité d'hommes viennent à son secours ; & ces hommes eux-mêmes ne peuvent rien faire qu'à l'aide des instruments. Otez à ce puissant roi tous ces bras & ces instruments ; il ne pourra par la force de sa parole & par l'autorité de son commandement, remuer seulement une paille. Mais vous, Seigneur, *vous avez dit, & tout a été fait : vous avez commandé, & tout a été créé.* Vous donnez à toutes choses le fonds de l'être, aussi-bien que la forme & l'arrangement. Nul autre ne partage avec vous la gloire de vos ouvrages ; & vous n'avez besoin que de vous-même pour faire tout ce que vous voulez, parce que votre volonté est efficace & toute puissante. *Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que vous avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent, & qu'elles ont été créées.*

CHAP. I.

Ps. 148.

Apoc. 4. 11.

[*Que la lumiére soit. Et la lumiere fut.*] Paroles admirables dans leur simplicité, & qui font sentir beaucoup mieux que les expressions les plus magnifiques, la souveraine puissance du Créateur. Qu'étoit-ce que l'Univers, & quel affreux chaos, lorsqu'il étoit plongé dans les ténébres ? Et quelle beauté, quel éclat reçûrent toutes ses parties, lorsque tout d'un coup elles devinrent éclairées, & peintes de mille couleurs ? Mais si cette lumiere créée qui éclaire les yeux du corps, nous paroît si belle & si ai-

mable ; combien l'est plus celui qui en est le
CHAP. I. créateur , & qui est lui-même la lumiére éternelle de nos ames , lumiére qui n'est mêlée d'aucunes ténébres , qui ne reçoit ni progrès ni déclin ; inaccessible en elle-même , mais qui se répandant sur nous par miséricorde , se proportionne à nos foibles yeux , & nous découvre tout ce qui est vrai , juste & raisonnable ? Car c'est dans cette lumiére , & par elle , que nous appercevons les véritez même naturelles , les régles des devoirs , & les principes de justice & d'équité , qui doivent former nos sentiments & notre conduite ; de même qu'à la faveur de la lumiére créée nous voyons les objets sensibles. Lumiére éternelle , je vous adore : j'ouvre à vos rayons mes yeux aveugles : je les ouvre & les baisse tout ensemble , n'osant ni éloigner mes regards de vous , de peur de tomber dans l'erreur & dans les ténébres ; ni aussi les arrêter trop sur cet éclat infini , de peur
Prov. 25. 27. que *scrutateur* têmeraire *de la Majesté , je ne sois ébloui par la gloire*.

[*Dieu vit que la lumiére étoit bonne.*] Cette parole ne signifie pas que la lumiére ait plû à Dieu après qu'il l'eut créée , comme s'il ne l'eût pas connue auparavant ; mais seulement qu'il l'a approuvée après l'avoir faite , comme la trouvant entiérement conforme aux régles de sa divine sagesse.

On voudroit peut-être sçavoir quel étoit le corps lumineux qui éclairoit le monde , puisque ni le soleil , ni la lune , ni les étoiles n'étoient pas encore. Mais le silence du S. Esprit sur ce sujet , nous apprend à réprimer notre curiosité. Qu'il nous suffise de sçavoir que puisque la lumiére étoit avant la formation de ces grands corps qui nous éclairent ; ni le soleil , ni les étoi-

les n'en sont pas le principe ; que rien n'est lumineux par sa nature, & que tout le devient quand Dieu le veut.

[*Il sépara la lumiére d'avec les ténébres.*] Il marqua un ordre & une succession entre les ténébres & la lumiére : il en sépara les temps & les régla.

[*Du soir & du matin se fit le premier jour.*] Ce premier jour qui régle les suivants, à deux parties. La premiere est la nuit : c'est ce temps de ténébres qui précéda la création de la lumiére. L'Ecriture l'appelle *soir*, parce que le soir est le commencement de chaque nuit. La seconde est le jour, que l'Ecriture nomme le *matin* par une raison semblable : c'est le temps où la lumiére éclaira d'abord la terre jusqu'à l'autre soir où commençoit le second jour. C'est de là qu'est venu chez les Juifs, & ensuite chez les Chrétiens, l'usage de célébrer les fêtes d'un soir à l'autre.

[*Qu'il y ait entre les eaux un Firmament.*] Ce Firmament, ou *étendue*, c'est tout cet espace qui s'étend depuis la surface de la terre jusqu'aux étoiles fixes. Les eaux d'au-dessous du Firmament, ce sont celles qui appartiennent à la terre, les mers, les riviéres, les fontaines, les pluyes. Les eaux d'au-dessus nous sont inconnues. Tenons-nous en à ce que dit l'Ecriture : inutilement tenteroit-on d'aller plus loin.

[*Dieu donna au Firmament le nom de Ciel.*] Pour avoir quelque idée de l'étendue du ciel, observons que le soleil qui nous paroît y occuper si peu de place, est un million de fois plus grand que le globe de la Terre, dont le circuit est de neuf mille lieuës. C'en est déja assez pour nous faire juger en général de la prodigieuse distance qui est entre le soleil & la terre, & de

l'étendue immense des cieux. Mais il est bon d'écouter là-dessus un des plus habiles astronomes du dernier siécle, qui a examiné quel temps un boulet de canon mettroit à parcourir l'espace de la terre au soleil, & du soleil aux planétes supérieures, & aux étoiles fixes, en conservant toujours la même vitesse avec laquelle il parcourt les cent premiéres toises depuis sa sortie du canon. Il est prouvé par plusieurs expériences que ce boulet fait les cent premiéres toises en une seconde : c'est la soixantiéme partie d'une minute, ou un battement d'artére. En continuant donc de se mouvoir avec la même vitesse, il feroit trois lieues en une minute, 180 lieuës en une heure, & 4320 en un jour. Or cet auteur, par la connoissance exacte que les principes de l'Astronomie lui donnent de la distance de la terre au soleil, & du soleil aux planétes, trouve qu'il faudroit vingt-cinq ans à ce boulet pour venir du soleil à la terre ; cent vingt-cinq ans pour aller du soleil à la planéte appellée *Jupiter* ; & deux cents cinquante ans pour arriver du soleil à *Saturne*, la plus haute de toutes les planétes.

CHAP. I.

Hugens dans son *Cosmotheoros*. pag. 124. & suiv.

Dans ce calcul on ne fait les lieuës que de 2000 toises.

Mais quelque étonnantes que soient ces distances, elles ne sont rien en comparaison de celle des étoiles fixes. Ces étoiles innombrables, dont plusieurs échappent à notre vûe, & qui ne paroissent que des points dans le Firmament, sont autant de soleils par leur grandeur, & par l'éclat de leur lumiére. Quel doit donc être leur éloignement, puisque tous ces soleils ensemble éclairent si foiblement la terre où nous habitons ? En effet le même astronome qui n'a plus de régle absolument certaine pour en mesurer la distance, mais des conjectures appuyées sur de solides raisons, ju-

ge que celle de toutes les étoiles fixes, qui eſt la plus proche de nous, eſt vingt-ſept mille ſix cents ſoixante quatre fois plus éloignée de nous que le ſoleil. D'où il s'enſuit que le boulet de canon dont nous parlons, partant du ſoleil, & faiſant quatre mille trois cents vingts lieuës par jour, emploieroit ſix cents quatre-vingt-onze mille ſix cents ſoixante, ans, c'eſt-à-dire près de ſept cents mille ans à arriver juſqu'à cette étoile, laquelle eſt autant & plus éloignée d'autres étoiles ſupérieures, que du ſoleil.

Notre imagination ſe perd ici; & nos penſées ſe confondent. Mais concevons par là combien eſt grand celui qui d'une ſeule parole a fait de ſi grandes choſes. Que l'homme, qui occupe à peine deux pieds en quarré ſur la ſurface de la terre, laquelle n'eſt elle-même qu'un atome imperceptible dans cet Univers, apprenne à eſtimer leur juſte prix les royaumes, les villes, ſes projets, ſes ouvrages, & ſoi-même; & qu'il mette ſa grandeur & ſa gloire à s'abbaiſſer profondément devant la Majeſté de celui dont un Prophéte dit, Que toutes les nations ne ſont devant lui que comme une goutte d'eau, & la terre qu'elles habitent, que comme un grain de pouſſiére; que tout l'Univers eſt devant lui comme n'étant point; & que ſa puiſſance & ſa ſageſſe le conduiſent, & en réglent tous les mouvements avec la même facilité qu'une main ſoutient un poids léger, dont elle ſe jouë plûtôt qu'elle n'en eſt chargée.

Iſa. 40. 15. 17. 12.

[*Que les eaux. . . . ſe raſſemblent en un même lieu . . . Et cela ſe fit ainſi.*]Le prophéte, pour exprimer la prompte obéiſſance de la créature à l'ordre de ſon Créateur, repréſente le commandement de Dieu comme une menace terrible, & comme un coup de tonnerre qui fait fuir les

eaux toutes effrayées. *Les eaux couvroient les*
CHAP. I. *plus hautes montagnes : vôtre voix menaçante les*
Ps. 103. *a mises en fuite : au bruit de votre tonnerre elles se sont retirées avec empressement & frayeur.*

[*Ces eaux qu'il avoit rassemblées, il les appella Mers.*] La même volonté qui les a rassemblées dans ces vastes bassins, les y retient par une loi inviolable. Dans les plus hautes marées du printemps & de l'autonne, le reflux ne passe jamais certaines bornes ; & dans les plus furieuses tempêtes, lorsque la mer, selon l'expression du prophéte, élevant ses vagues *jusqu'au ciel* avec d'effroyables mugissements, menace la terre d'une inondation, elle respecte l'ordre de son Créateur, qui lui défend de franchir les barriéres qu'il lui oppose, en lui
Job. 38. 11. disant : *Tu viendras jusqu'ici ; mais tu n'iras pas au-delà, & ce terme brisera l'orgueil de tes flots.* Cette deffense consiste dans la juste & admirable proportion que la Sagesse divine a mise entre la quantité des eaux de la mer, la pression de l'air qui cause le reflux, la hauteur des rivages, & la violence des vents. Si cette exacte compensation étoit ôtée, & que les eaux, par exemple, fussent en plus grande quantité, ou la pression de l'air plus forte, ou les rivages moins hauts, ou les vents plus violents ; tous les pays voisins des mers seroient noyez.

[*Or Dieu n'avoit point encore fait pleuvoir, &c.*] C'est une réflexion que le S. Esprit même nous fournit. Ceux qui voient les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du soleil secondée des pluyes, de la rosée, & du travail de l'agriculture, pourroient croire que c'est l'union de ces causes qui les produit : & en effet la plûpart des hommes peu accoutumez à remonter jusqu'à la premiére

cause, parlent comme s'ils n'en connoissoient point d'autre que celles que nous venons de marquer. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre revêtue d'herbes & de plantes de toute sorte, avant que le soleil ait été créé, & lorsque sa surface n'est encore ni humectée par les pluyes ou la rosée, ni cultivée par la main d'aucun homme; afin que nous sçachions qu'en Dieu seul réside la fécondité & la puissance; que tout dépend immédiatement de lui; & que, si selon l'ordre établi dans la nature, une chose dépend de l'autre, par exemple la naissance & l'accroissement des plantes, de la chaleur du soleil; c'est à cause que ce même Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclatter sa sagesse par ce merveilleux enchaînement.

[*Que la terre produise, &c. Et la terre produisit de l'herbe verte, &c.*] Dieu parle; & la terre, stérile de sa nature, voit sortir de son sein une infinie variété de plantes, qui changent tout à coup sa surface triste & aride en un paysage diversifié de prairies, de riches vallons, d'agréables collines, & de montagnes couvertes de forêts; semé de fleurs, & chargé de fruits de toute espéce. Chacune de ces plantes a sa figure, son usage, & ses propriétez particuliéres. Chacune trouve dans la terre des sucs nourriciers proportionnez à sa nature. Chacune enfin a reçû du Créateur la vertu de se perpétuer, & de se multiplier par la graine qui la reproduit. La moindre fleur, l'herbe la plus méprisée, & qu'on foule aux pieds, renferme des merveilles sans nombre. Jesus-Christ lui-même nous exhorte à considérer les lis de la campagne, dont il reléve l'éclat au-dessus de toute la magnificence de Salomon. Il veut que dans le

Mat. 6. 28. 29.

CHAP. I. soin que prend de les vétir le même Dieu qui les a créez, nous reconnoissions sa bonté & sa providence sur tous les hommes ; & il nous apprend par cet exemple l'usage que nous devons faire du spectacle de la nature qui est exposé à nos yeux.

[*Dieu fit deux grands corps lumineux, &c.*] Ces deux grands corps sont le soleil & la lune. L'Ecriture les appelle ainsi, non selon ce qu'ils sont en eux-mêmes, mais parce qu'ils paroissent tels à nos yeux, & qu'ils répandent sur la terre une plus grande lumiére que tous les autres ensemble.

Ce que l'Ecriture raconte ici avec une simplicité digne de celui à qui les plus grandes merveilles ne coûtent rien, les prophétes qui sont venus depuis, en ont parlé dans les termes les
Ps. 18. 2. plus magnifiques. *Les cieux*, dit David, *annoncent la gloire de Dieu ; & le Firmament publie les ouvrages de ses mains. Chaque jour porte l'ordre au jour qui le suit ; & la nuit marque à la nuit suivante* en quel temps elle doit commencer & finir. *Il n'y a point de peuple, quelque langue qu'il parle, qui n'entende leur voix : le bruit en retentit par toute la terre ; & leurs paroles se font entendre jusqu'aux extrêmitez du monde. C'est dans les cieux que Dieu a établi la demeure du soleil ; & cet astre à son lever ressemble à un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Il part plein d'ardeur d'une extrémité du ciel, pour courir comme un géant dans sa carriére ; & il continue sa course jusqu'à l'autre*, portant en tout lieu la lumiére, la chaleur & la fécondité, *sans qu'il y ait rien qui se cache à*
Bar. 3. 33. *l'ardeur de ses rayons. Il envoie la lumiere*, dit un autre prophéte parlant de Dieu, *& elle part : il l'appelle, & elle lui obéit en tremblant. Les*

étoiles ont répandu leur lumiére, chacune en sa place : il les a appellées, & elles ont répondu, Nous voici ; & elles ont pris plaisir à luire pour leur Créateur. Ce langage si différent de la simplicité de celui de la Genese, étoit proportionné aux besoins de l'homme. Dieu, pour lui rendre sensibles sa sagesse & sa puissance, n'avoit ce semble qu'à exposer devant lui le spectacle merveilleux du ciel & des astres. Il ne faut que des yeux pour en être frappé, & un peu de réflexion pour en reconnoître l'auteur. Les lumiéres qui y brillent de toutes parts le découvrent. Mais l'homme s'est conduit au milieu d'une si vive lumiére, comme un aveugle ; & il a été sourd à la voix de toutes les créatures, qui publioient la grandeur de Dieu. Il a vû tous les jours luire sur lui le soleil, & toutes les nuits l'innombrable armée des étoiles former au-dessus de sa tête un camp lumineux, sans y faire aucune attention. C'est pour le tirer de cette espéce d'assoupissement, & pour lui reprocher sa stupidité & son ingratitude, que les prophétes semblent emprunter le son de la trompette dans les magnifiques descriptions qu'ils font des merveilles de la nature. *Levez les yeux en haut*, lui crie Isaïe, *& regardez. Qui est celui qui a créé toutes ces choses ; qui fait marcher avec tant d'ordre l'armée des étoiles, & qui les appelle toutes par leur nom ? Il n'y en a pas une qui se dérange, tant est grande sa force & sa puissance.*

CHAP. I

Rom. 1. 2

Isaï. 40. 2

[*Que les eaux produisent des animaux vivants qui nâgent dans l'eau, & des oiseaux qui volent, &c.*] Dieu commence au cinquiéme jour à étaler des merveilles d'un genre tout nouveau. L'eau & l'air se trouvent tout d'un coup peuplez d'une multitude innombrable d'êtres ani-

CHAP. I.

mez, en qui l'on voit une variété étonnante de mouvements qui paroissent libres, & à qui Dieu donne la force, l'industrie, le discernement, la prévoyance, la ruse pour la conservation de leur vie, & la fécondité pour la multiplication de leurs espéces. Les poissons & les oiseaux sont tirez de la même matiére, c'est-à-dire de l'eau, sans néanmoins se ressembler en rien, si ce n'est en ce que Dieu a donné aux uns & aux autres des rames naturelles qui leur font fendre les eaux & les airs. Les poissons n'ont, ce semble, qu'une tête & une queuë: ils sont sans pieds & sans bras: rien ne paroît en eux propre au mouvement. Cependant avec si peu d'organes extérieurs, ils sont plus agiles & plus prompts que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs pieds; & l'usage qu'ils font de leurs queuës & de leurs nageoires, les pousse comme des traits, & semble les faire voler. Comme l'eau où ils vivent ne leur produit point de quoi se nourrir, la principale ressource de ces animaux voraces est dans la force, la violence & la ruse: ils s'attaquent & se dévorent mutuellement, & les petits sont la proie des grands; sans que cette guerre sanglante, & ce cruel acharnement, qui durent depuis l'origine du monde, aient encore détruit aucune de leurs espéces; parce que la Providence qui veille à leur conservation, les multiplie d'une maniére si prodigieuse, que ce qui s'en détruit est toujours fort au-dessous de ce qui sert à les renouveller.

Les oiseaux nous sont plus connus. Qu'on observe la légéreté de leur vol, la douceur de leur chant, l'admirable structure de leurs nids, leur pénible assiduité à couver leurs œufs; leurs tendres soins pour leurs petits; & qu'on fasse

[redacted]

attention qu'ils ſçavent toutes ces choſes preſque en naiſſant, & qu'ils les obſervent, chacun dans ſon eſpéce, avec une conſtante uniformité, ſans avoir jamais eu de maître, ni vû de modéle; on ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'une ſouveraine intelligence préſide à toutes ces opérations; & l'on s'écriera avec le prophéte dans les tranſports d'une religieuſe admiration : *La vûe de vos ouvrages, Seigneur, me remplit de joie ; & je ſuis dans le raviſſement, en conſidérant les œuvres de vos mains. O Seigneur, que vos ouvrages ſont magnifiques ! que vos deſſeins ſont profonds & impénétrables ! L'homme hébété & ſtupide n'y comprend rien ; & l'inſenſé n'y fait aucune réflexion.* Quelle ſtupidité en effet, d'avoir ſous les yeux tant de merveilles, & de n'y réfléchir non plus que des enfants ! Quelle folie de perdre tant de temps à des lectures ou pernicieuſes, ou inutiles; au lieu de l'emploier à lire le grand livre de la nature, qui eſt toujours ouvert, où tout nous éleve à Dieu, & nous invite à l'adorer & à lui rendre graces !

CHAP. I

Pſ. 91. 4.

[*Que la terre produiſe des animaux vivants de toute eſpéce.....Et cela ſe fit ainſi*]Dieu, après avoir créé les poiſſons & les oiſeaux, fait ſortir de la terre toutes les eſpéces d'animaux qui doivent la peupler : 1°. animaux domeſtiques deſtinez à vivre avec l'homme, pour l'aider de leur force ou de leur induſtrie, le nourrir de leur lait, le vétir de leur laine : 2°. bêtes ſauvages, qui habiteront dans les bois & dans les ſolitudes; & dont les unes plus paiſibles, comme le cerf, ſe nourriront d'herbes, de grains & de fruits; les autres plus cruelles, comme le lion & le loup, chercheront à vivre de ſang & de carnage : 3°. inſectes, à qui leur peau tient

CHAP. I. sieu d'os ; & dont les uns marchent simplement, comme la fourmi & l'araignée ; les autres volent, comme la mouche & le haneton : 4°. reptiles, qui n'ayant point de pieds, s'avancent en allongeant & accourcissant successivement les différentes parties de leurs corps, comme le ver ; ou se glissent avec une incroyable vitesse, comme le serpent. Que de prodiges opérez tout à la fois par une seule parole ! Le plus petit insecte que nous foulons aux pieds, & que nous cherchons à détruire parce qu'il nous incommode, en offre une infinité à notre admiration dans la variété & la délicatesse de ses organes, dans le choix qu'il fait de ce qui lui est utile, dans l'attention à éviter tout ce qui lui est contraire, dans les précautions qu'il prend pour se perpétuer. Un ciron, par exemple, qu'à peine les yeux apperçoivent, a des jambes avec des jointures, puisqu-il marche : il y a des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes : les ressorts & les nerfs qui servent aux divers mouvements de ce petit corps, sont à proportion aussi délicats que ceux du corps humain, dont plusieurs échappent à nos yeux. Cependant le ciron est lui-même un gros animal, si on le compare avec d'autres insectes, dont on découvre des millions à l'aide du microscope dans une quantité presque imperceptible d'une certaine écume. Leur extrême petitesse ne permet presque pas de distinguer leur figure : mais la rapidité de leurs mouvemens démontre qu'ils sont vivants ; & parfaitement organisez dans la même proportion que le ciron. Je me perdois tout à l'heure dans l'étendue immense des cieux : maintenant je me perds dans la petitesse im-

concevable où la matiére peut être réduite. C'est des deux côtez un abîme dont la profondeur m'épouvante ; & dans le transport de mon étonnement je m'écrie avec le Sage, *Qui sera capable de parler des ouvrages du Seigneur ? Qui pourra pénétrer ses merveilles ? qui pourra exprimer sa puissance & sa grandeur ? . . . Lorsque l'homme sera à la fin de sa recherche, il trouvera qu'il ne fait que commencer ; & après qu'il s'y sera long-temps appliqué, il ne lui en demeurera qu'un profond étonnement.* Eccli. 18. 2. V. 6.

Mais l'homme n'a pas seulement dans la création des poissons, des oiseaux & des animaux terrestres, de quoi admirer : il y trouve encore de quoi s'instruire de ses devoirs. Le Créateur a pris plaisir à les lui montrer dans plusieurs animaux ; & les différents instincts qu'il leur a donnez, sont autant de leçons pour nous, qu'il veut que nous étudiions. *J'ai nourri des enfans*, Isaï. 1. 2. 3. dit-il par l'un de ses prophétes, *& je les ai élevez ; & après cela ils m'ont méprisé. Le bœuf connoît celui à qui il appartient ; & l'âne, l'étable de son maître : mais Israël ne me connoît point, & mon peuple n'a point d'intelligence.* Un autre prophéte reproche au même peuple d'ignorer ce que sçavent les oiseaux, & de ne pas discerner les temps propres & favorables, ni les signes qui les prédisent. *Le milan connoît* Jer. 8. 7. *dans le ciel quand son temps est venu : la tourterelle, l'hirondelle, la cicogne sçavent discerner la saison de leur passage : mais mon peuple n'a point connu le temps du jugement du Seigneur.* Le Sage renvoie *le paresseux à la fourmi, qui* Prov. 6. *n'ayant ni chef, ni maître, ni prince, fait néan-* 6. 7. 8. *moins sa provision durant l'été, & amasse pendant la moisson de quoi se nourrir.* Et il veut qu'*en considérant sa conduite il apprenne à devenir sage.*

CHAP. I.

[*Faisons l'homme.*] Jusqu'ici Dieu avoit tout fait en commandant : *Que la lumiere soit : que la terre produise des animaux.* Mais quand il s'agit de produire l'homme, la plus excellente des créatures visibles ; l'Ecriture s'accommodant à notre maniére de penser, & nous représentant sous des images sensibles ce qui se passe dans le secret de Dieu, elle lui fait tenir un nouveau langage : *faisons l'homme.* Ce n'est plus cette parole impérieuse & dominante : c'est une parole plus douce, quoique non moins efficace. Dieu tient conseil en lui-même : il parle à quelqu'un qui fait comme lui, à quelqu'un dont l'homme est la créature & l'image :
Jean. 5. 15. à celui qui dit dans son Evangile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils aussi le fait comme lui.* En parlant à son Fils, il parle en même temps à l'Esprit tout-puissant, égal & coéternel à l'un & à l'autre. Ainsi le profond mystére de l'unité de Dieu en trois personnes, nous est montré dans la formation de celui qui doit en porter dans soi-même l'image & la ressemblance.

[*A notre image & à notre ressemblance.*] Ce n'est point par le corps *formé de la poussiére de la terre*, que l'homme est l'image de Dieu, mais par *le souffle & l'esprit de vie répandu sur lui*. c'est-à-dire par l'ame spirituelle & immortelle unie à son corps. Il est l'image de Dieu, parce qu'il est, comme lui, capable de connoître & d'aimer: & de même que Dieu est souverainement heureux, en se connoissant comme vérité éternelle, & en s'aimant comme bien infini ; ainsi l'ame qui tire son origine de Dieu, & qui doit retourner à lui, ne trouve de vrai & de solide bonheur qu'à le connoître & à l'aimer. Il y a même dans cette ame, toute parfaite qu'elle est, quelque chose qui

épond à la nature infinie de Dieu. Dieu est une ource inépuisable de biens & de richesses, & 'ame a une capacité infinie de recevoir ces biens & ces richesses. Toute autre chose que la vérité éternelle ne peut fixer ses recherches : tout autre bien que le bien infini ne peut remplir ses désirs. CHAP. I.

[*Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes, & sur toute la terre.*] Dieu, après avoir créé l'homme & la femme, leur répéta ces mêmes paroles ; & il ajouta : *Je vous donne toutes les herbes de la terre, & tous les arbres qui portent du fruit, afin que vous en tiriez votre nourriture.* Ainsi toutes choses sont pour l'usage de l'homme ; toute la terre lui est assujettie, parce qu'il est plus grand & plus excellent que toutes ces choses : c'est lui qui est la fin des ouvrages de Dieu, & le principal objet de son attention. *Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour vous souvenir de lui ? ou le fils de l'homme, pour le visiter ? Vous l'avez rendu un peu inférieur aux Anges : vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains : vous avez mis toutes choses sous ses pieds, les brebis, les bœufs, tous les animaux domestiques, & les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, & les poissons de la mer.* Tout est donc pour l'homme : mais l'homme est pour Dieu. Il se doit tout entier à lui : il ne doit vivre que pour lui ; & c'est en cela que consiste sa grandeur & sa félicité. Malheureux, s'il se dégrade & s'avilit lui-même, en livrant son cœur à ce qui est au-dessous de lui, & qui n'est destiné qu'à son usage : ingrat, s'il fait servir contre son Dieu les biens mêmes qu'il tient de sa libéralité, & qu'un devoir indispensable l'obli- Ps. 8. & 5.

ge de lui restituer par l'action de graces.

CHAP. I. [*Dieu forma l'homme de la poussiére* (ou) *du limon de la terre : il répandit sur son visage un souffle de vie* (ou) *il souffla sur son visage un esprit de vie.*] Expressions figurées, qui nous font entendre l'origine de l'ame, & sa distinction d'avec le corps. Elle n'est ni tirée du corps qu'elle anime, ni formée d'aucune autre matiére : elle vient du fond même de Dieu, comme le souffle vient du dedans de nous, & du fond de notre poitrine : Dieu la crée en l'unissant au corps.

Jusqu'ici rien de ce qui compose ce monde visible ne pouvoit rendre au Créateur le tribut de louange & d'actions de graces qui lui est dû pour les ouvrages de sa puissance & de sa sagesse. L'homme créé avec un corps & une ame, remplit dans toute son étendue la fin que Dieu s'est proposée dans la création du monde. Il tient tout ensemble au ciel & à la terre, à Dieu & aux créatures. Il est uni par les sens de son corps à tous les êtres matériels ; & il peut s'approcher de Dieu par son intelligence & sa volonté. Il doit donc se regarder sur la terre comme l'interpréte & le prêtre de toute la nature, qui sans lui seroit muette & ingrate envers son Créateur. Il est chargé de lui prêter sa voix, sa reconnoissance, ses louanges, & ses adorations.

[*Et l'homme devint vivant & animé.*] Ce fut par l'union intime que Dieu fit de l'esprit de vie au corps de l'homme ; union qu'on peut appeller le mystére le plus incompréhensible de la nature, & qui suffiroit seule pour nous convaincre de la Toute-puissance de Dieu. Car quel rapport y a-t-il entre l'esprit & la matiére & quelle autre qu'une puissance infinie a pû

mettre

mettre entre ces deux ſubſtances étrangéres l'une à l'autre, indépendantes, incapables d'agir l'une ſur l'autre, une telle correſpondance, que le corps obéit aux volontez de l'ame, & que les fonctions & les ſentimens de l'ame dépendent preſque toujours de la diſpoſition & du mouvement des organes du corps; que l'ame s'intéreſſe vivement par le plaiſir ou la douleur, à tout ce qui arrive au corps, & qu'à ſon tour le corps entre en partage de tout ce qui ſe paſſe dans l'ame, & qu'il reſſent les impreſſions de ſa joie ou de ſa triſteſſe, de ſon eſpérance ou de ſa crainte? Vous ſeul, ô mon Dieu, opérez de ſi grandes merveilles. Je les connois avec une certitude indubitable: car elles ſe paſſent en moi: le ſentiment & l'expérience m'en convainquent à tout moment. Mais la maniére dont vous les opérez m'eſt inconnue; & je ne ſçaurois en rendre d'autre raiſon, qu'en diſant que vous pouvez faire des choſes que je ne puis comprendre, parce que mon eſprit eſt borné, & que votre puiſſance ne l'eſt pas. Dois-je après cela être ſurpris que vous propoſiez à ma foi des myſtéres dont tous les efforts de ma raiſon ne peuvent percer l'obſcurité? Et ne ſeroit-ce pas un orgueil inſupportable de refuſer de croire à votre parole, ô Vérité éternelle, lorſqu'elle me dit de vous des choſes qui ſont au-deſſus de mon intelligence, moi qui ſuis obligé d'avouer que je ne comprends pas celles que je ſçai le plus certainement de moi-même?

CHAP. I.

[*Dieu créa l'homme à ſon image: il le créa à l'image de Dieu.*] Cette répétition nous montre & la vérité & la dignité d'une telle image, où Dieu a pris plaiſir à raſſembler divers traits qui repréſentent admirablement la ſimplicité de ſa

nature, la Trinité de ses personnes, & l'incarnation de son Fils unique.

Dieu est esprit, & notre ame est esprit. Elle vit, comme lui, de connoissance & d'amour : & quoique la connoissance ne soit pas l'amour, & que la connoissance & l'amour ne soient pas précisément l'être & la substance de l'ame; ces trois choses néanmoins, l'être, la pensée & l'amour ne sont qu'une seule & même ame. Ainsi, autant qu'il peut se trouver de rapport entre Dieu & l'homme, Dieu se connoît & s'aime: sa connoissance ou sa pensée est son Fils, conçû en lui & engendré de toute éternité: son amour est le Saint-esprit. L'une de ces trois personnes n'est pas l'autre: & néanmoins elles ne sont toutes trois qu'un seul Dieu.

L'Incarnation, qui est l'union ineffable & incompréhensible de Dieu & de l'homme en la personne de Jesus-Christ, nous est montrée dans l'union de l'ame & du corps. Notre ame d'une nature spirituelle & incorruptible, a un corps corruptible qui lui est uni; & de l'union de l'un & de l'autre résulte un tout, qui est l'homme, esprit & corps tout ensemble, incorruptible & corruptible, intelligent & purement brute. Ainsi la divinité du Verbe, & la nature de l'homme unies sans confusion, forment un seul Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme; engendré dans l'éternité, & né dans le temps; tout-puissant, & environné de foiblesse; souverainement heureux, & chargé de toutes nos miséres; toujours vivant dans le sein du Pére, & mort sur la croix pour nous sauver. Il n'est pas donné à tous de bien entendre ces sublimes véritez, ni de voir en eux-mêmes cette merveilleuse image des choses divines, que S. Augustin & les autres Peres ont crû si cer-

aîné. La plufpart des hommes gouvernez par les fens, ne fe connoiffent pas eux-mêmes : ils ignorent les richeffes qu'ils portent dans le fond de leur nature ; & il n'y a que des yeux épurez qui puiffent les appercevoir. Mais fi peu que nous entrions dans ce fecret, & que nous fçachions remarquer en nous l'image des deux myftéres, qui font le fondement de notre foi, c'en eft affez pour nous élever au-deffus de tout, & rien de mortel ne pourra plus nous toucher.

[*L'arbre de vie étoit au milieu.*] Cet arbre étoit ainfi appellé, parce que Dieu y avoit attaché la vertu de conferver à l'homme la vie, la fanté & la vigueur. Il fe feroit nourri des autres fruits pour vivre chaque jour ; mais pour prévenir ou réparer les pertes infenfibles qui affoibliffent les principes de la vie, il auroit mangé du fruit de cet arbre.

[*Avec l'arbre de la fcience du bien & du mal.*] C'eft ainfi que Dieu le nomma, prévoyant le funefte effet qu'il devoit produire, & qu'on verra dans la fuite.

[*Afin qu'il le cultivât.*] La culture de ce jardin n'étoit pas pour l'homme innocent un travail rude & pénible, puifque la terre produifoit tout d'elle-même ; mais une occupation douce & tranquille, dont il auroit tiré à tous moments des fujets d'admirer & de louer la puiffance, la fageffe, & la bonté du Créateur. *Et qu'il le gardât* ; non contre une violence étrangére, qui n'étoit point alors à craindre ; mais pour lui-même, en fe rendant digne par fa fidélité envers Dieu, d'y mener toujours une vie heureufe.

[*Ne mangez point du fruit de l'arbre de la fcience du bien & du mal.*] L'homme pouvoit donc manger, ou ne pas manger de ce fruit. Ainfi

CHAP. I.

ce commandement nous découvre en lui une nouvelle perfection, & un nouveau trait de ressemblance avec Dieu : c'est le libre arbitre, c'est-à-dire le pouvoir d'agir s'il veut, & de n'agir pas s'il ne veut pas. Dieu s'aime nécessairement :, mais il est souverainement libre à l'égard de tout le reste. Il peut faire ou ne pas faire au dehors ce qu'il lui plaît. Il a fait le monde parce qu'il l'a voulu : il pouvoit ne le pas faire, s'il eût voulu, parce qu'il n'a besoin de rien, & que rien ne lui est nécessaire que lui-même. C'est de ce modéle que l'homme porte l'auguste empreinte. Il s'aime, & désire essentiellement d'être heureux : hors cela tout lui est égal & indifférent. Il est fixé, comme Dieu, sur un point unique, & libre sur tout le reste. Estre heureux est sa fin derniére, à laquelle il tend nécessairement de tout le poids de sa volonté. Mais il a le choix des moyens ; & entre une infinité de routes qui conduisent, ou qui paroissent conduire à la félicité, il peut prendre ou laisser celle qu'il lui plaît. Tout ce qu'il fait avec connoissance, & de propos délibéré, il le fait parce qu'il veut : il ne le feroit pas s'il ne vouloit ; & ce qu'il veut dans ce moment, il pouvoit ne le pas vouloir, rien n'étant plus au pouvoir de l'homme que ses volontez. Mais tout ce qui est créé, se sent du néant d'où il a été tiré. Adam, tout parfait qu'il étoit, & orné de dons si excellents, avoit dans son libre arbitre un trait défectueux ; c'étoit le pouvoir de se porter au mal, & de se rendre malheureux en devenant désobéissant & rébelle : & le commandement de Dieu l'en avertit, afin qu'il veille sur lui-même, & que se souvenant de son néant, il évite de se perdre par l'orgueil.

{ *Ne mangez point, &c. Car aussi-tôt que*

vous en aurez mangé, vous mourrez certainement.] L'homme est libre : mais sa liberté n'est pas une indépendance. Il a un maître, à qui il doit être soumis ; & c'est pour lui faire sentir sa dépendance, & éprouver sa soumission, que Dieu lui fait un commandement, dont toutes les circonstances méritent d'être remarquées : commandement émané de l'autorité souveraine du Créateur, à laquelle il est juste que la créature obéisse ; commandement très-aisé à observer, puisqu'il ne s'agit que de s'abstenir du fruit d'un seul arbre, dans un jardin où l'on a une permission expresse d'user de tous les autres ; commandement enfin accompagné de la plus terrible menace qu'on puisse faire à l'homme, qui est la peine de mort. O que l'homme sera coupable s'il le transgresse !

[*Adam ne trouvoit point d'aide qui lui fût semblable.*] Avant que d'avoir vû tous les animaux que Dieu avoit créez, Adam pouvoit douter s'il ne s'en trouveroit pas quelqu'un de même nature que lui. Il reconnut dans l'exacte revûe qu'il en fit, qu'il n'y en avoit pas un seul avec qui il pût vivre en societé. Il remarquoit dans plusieurs des vestiges admirables de la sagesse de Dieu, & une imitation de la raison, qui l'étonnoit : mais il n'y voyoit ni raison, ni sagesse, ni sentiment de vertu : tout ce qu'ils paroissoient avoir d'industrie, ne regardoit que le corps : en un mot aucun ne lui ressembloit ; & il étoit aussi seul avec tous les animaux dont Dieu l'avoit établi le maître, qu'il l'auroit été, s'il n'avoit eu pour compagnie que les rochers & les forêts.

[*Faisons-lui un aide semblable à lui.*] Ce n'étoit pas seulement pour la propagation du genre humain que Dieu voulut donner à l'hom-

me un aide qui lui ressemblât. Ce qu'il avoit principalement en vûe, étoit de lui associer un témoin & un compagnon des devoirs d'adoration & de reconnoissance, ausquels il étoit obligé envers son Créateur. Aucun des animaux ne pouvoit y prendre part. Il falloit à l'homme né pour la société, quelqu'un qui entrât dans ses sentimens ; qui secondât son zéle & sa reconnoissance pour Dieu : & qui par l'union des cœurs, & la conformité des vûes & des pensées, formât avec lui une sainte harmonie, pour célébrer les louanges de leur maître commun. C'est là le plus important devoir de la femme à l'égard du mari, comme c'est l'une des principales fins de l'institution du mariage.

CHAP. I.

[*Pour cette fois voilà l'os de mes os, & la chair de ma chair.*] Adam parle ainsi par un mouvement d'admiration & de reconnoissance ; Dieu lui ayant fait connoître à son réveil que celle qu'il lui donnoit pour compagne, étoit non seulement semblable à lui, mais tirée de lui, & qu'elle faisoit partie de lui-même. C'est pourquoi il ajoûte : *L'homme donc quittera son pere & sa mere pour s'attacher à sa femme ; & ils ne seront tous deux qu'une seule chair.* Telle est la sainte union du mariage, la plus intime qui soit au monde, plus étroite même que celle de l'homme avec son pére & sa mére. Par cette union le mari & la femme ne font plus qu'une même chair, un même corps, un même esprit, un même tout, dont les parties n'ont plus ni sentimens, ni inclinations, ni intérêts séparez. Jesus-Christ se sert de ces paroles pour montrer que le lien du mariage ne peut être rompu par le divorce : & il en conclut que *le mari & la femme*

Mat. 19. 6.

n'étant plus deux, mais une ſeule chair, l'homme ne doit pas entreprendre de *ſéparer ce que Dieu a joint.*

CHAP. I.

[*Croiſſez & multipliez.*] Ces paroles ſont la ſource de la fécondité, & de la multiplication du genre humain. Il étoit libre à Dieu de rendre tous les hommes indépendants les uns des autres, & de leur donner la vie comme il l'avoit donnée au premier d'entre eux. Il pouvoit faire à l'égard du corps ce qu'il fait à l'égard de l'ame, dont il eſt ſeul le principe. Mais après avoir paru ſeul dans la formation de l'Univers, il lui plaît de couvrir le reſte de ſes opérations ſous le voile du miniſtére des créatures. Il les ſubſtitue à ſa place; & il diſparoît lui-même, pour ne laiſſer plus voir que les inſtruments dont il ſe ſert, en cachant la main qui les fait agir. C'eſt par une ſuite de cet ordre établi, qu'il fait dépendre la propagation de chaque eſpéce d'animaux, de l'union des ſexes; quoique ce ſoit lui ſeul qui forme les organes de leurs corps, & qui leur donne la vie. *Je ne ſçai*, 2. Mach. 7.
diſoit la mére des Machabées à ſes enfants, 22. & 23.
comment vous avez été formez dans mon ſein: car ce n'eſt pas moi qui vous ai donné l'ame, l'eſprit & la vie, ni qui ai aſſemblé tous vos membres: c'eſt le Créateur du monde qui a formé l'homme dans ſa naiſſance, & qui a donné l'être à toutes choſes. C'eſt donc Dieu qui eſt notre pére; & il l'eſt dans un ſens plus propre que ceux de qui nous tirons notre origine, ſelon ces paroles de Jeſus-Chriſt, *N'appellez* Mat. 23. 9.
perſonne ſur la terre votre pére: car vous n'avez qu'un pére, qui eſt dans le ciel. Les hommes que nous appellons nos péres & méres, ne portent ce nom, que parce que Dieu notre pére les a rendu les inſtruments de ſa puiſ-

CHAP. I. sance pour nous donner la vie du corps, & de sa Providence pour nous nourrir : ils ne sont que les canaux de l'amour tendre que Dieu créateur & pére a pour nous. C'est lui qui nous protége dans le sein de nos méres, comme c'est lui qui nous soutient par leurs mains dans les foiblesses de l'enfance.

[*Je vous donne toutes les herbes, &c.*] Ces paroles sont comme le titre qui donne droit à l'homme sur les plantes & les fruits de la terre. Mais comme ce titre n'est fondé que sur la libéralité toute gratuite du Créateur ; l'homme ne doit jamais en faire usage qu'avec action de graces, & selon les régles d'une exacte sobriété. Il se rend indigne des dons de Dieu par la dissipation & l'ingratitude.

[*Et à tous les animaux de la terre.*] Dieu, en fournissant à l'homme de quoi le nourrir, n'a pas oublié le reste des animaux. La terre produit par son ordre tout ce qui doit servir à leur subsistance ; & la vertu toute-puissante de sa parole a mis pour toujours une admirable proportion entre la nourriture de chaque animal & son estomac ; donnant au bled la force de nourrir l'homme, & au foin celle de nourrir le cheval & l'éléphant ; ensorte qu'une botte de foin, dont on ne pourroit jamais tirer le suc nécessaire pour nourrir un enfant, suffit pour nourrir les animaux les plus gros & les plus robustes. *Tout ce qui respire a les yeux tournez ver vous, Seigneur ; & ils attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps propre. Vous ouvrez votre main, & vous les remplissez des effets de votre bonté.* Les soins de votre Providence s'étendent jusque sur les plus petits oiseaux, jusque sur les plus vils insectes dont la vie est si courte : & nous qui

Ps. 144.
Ps. 103.
Mat. 6. 26.

sommes créez à votre image, & dont vous êtes le pére, aurions-nous assez peu de foi pour craindre que cette Providence ne nous manquât ? CHAP. I.

[*Elles étoient très-bonnes, parce qu'il les avoit fait toutes avec une souveraine sagesse.*] Cette sagesse, avec laquelle & par laquelle Dieu a créé toutes choses, est son Verbe, sa pensée, son Fils unique, égal à lui, & de même substance que lui. *Toutes choses ont été faites par le Verbe; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.* « Le Seigneur, dit la Sagesse éternelle, » m'a possedée au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose: j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité . . . . avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étoient point encore; & j'étois déja conçûe. Les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre: la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée: j'étois enfanté avant les collines. Il n'avoit point encore créé la terre ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses poles. J'étois présente lorsqu'il préparoit les cieux; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable; lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes; lorsqu'il posoit les fondements de la terre. J'étois avec lui, & je réglois toutes choses: j'étois ses délices, & je trouvois ma joie à être toujours en sa présence: l'Univers est le jeu de mes mains. » Iean. 1. 3. Prov. 8. 22.

[*Le ciel & la terre avec tous leurs ornemens*

furent créez en six jours.] Dieu pouvoit, s'il
CHAP. I. eût voulu, donner en un moment la perfection
à son ouvrage : mais il a voulu le faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une nécessité, ou par une impétuosité aveugle. Le soleil jette d'un seul coup tout ce qu'il a de rayons : mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il lui plaît, & autant qu'il lui plaît : & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine ; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maître de sa matiére, de son action, de toute son entreprise, & qu'en agissant il n'a d'autre régle que sa volonté toujours droite par elle-même.

[*Dieu, après avoir achevé son ouvrage, se reposa le septiéme jour.*] Cette expression, *Dieu se reposa*, ne veut pas dire qu'il ait cessé d'agir, puisqu'il crée tous les jours de nouveaux esprits, & que depuis le commencement du monde il ne cesse point de conserver par sa puissance, & de gouverner par sa Providence tout ce qu'il a
Jean. 5. 17. créé. *Mon pére*, dit, Jesus-Christ, *ne cesse point d'agir jusqu'à présent ; & j'agis aussi incessamment.* L'Univers n'est point à l'égard de Dieu comme un palais à l'égard de l'architecte qui l'a bâti. Le palais une fois achevé subsiste sans le secours de l'architecte, & lui survit même de beaucoup. Mais les ouvrages de Dieu ne peuvent continuer d'être, si la même vololonté qui les a produits ne les conserve, en les créant, pour ainsi dire, tout de nouveau à chaque in-
Sag. 11. 26. stant. *Y a-t'il rien*, dit le Sage parlant à Dieu, *qui pût subsister, si vous ne le vouliez pas ; ou qui pût se conserver sans votre ordre ?* Le repos de Dieu n'est donc pas une cessation d'a-

[redacted]

gir. C'eſt encore moins un délaſſement ſemblable à celui qu'on prend après s'être fatigué à travailler. Une puiſſance infinie ne s'épuiſe & ne ſe laſſe point. Ainſi, il faut reſtraindre l'expreſſion de l'Ecriture à ce ſens, qu'après l'ouvrage du ſixiéme jour Dieu ceſſa de produire de nouvelles eſpéces de créatures. Il étoit en quelque maniére ſorti de lui-même & de ſon repos éternel, pour créer l'Univers : il y rentra, en ce qu'après les ſix jours ſa toute-puiſſance ceſſa de ſe rendre viſible par de nouveaux ouvrages.

[*C'eſt pourquoi il bénit le ſeptiéme jour, & il le sanctifia.*] En mémoire de ce repos où Dieu étoit entré, il deſtina particuliérement le ſeptiéme jour de la ſemaine à ſon culte ; & il voulut que ce jour fût pour l'homme un jour de repos & de bénédiction, où libre des travaux corporels, & des occupations extérieures qui le diſſipent pendant la ſemaine, & qui ne lui laiſſent que quelques moments pour penſer à Dieu, il pût, à la faveur de ce ſaint loiſir, rappeller à lui ſon eſprit & ſon cœur, méditer ſes merveilles, lui rendre graces de ſes bienfaits, lui expoſer ſes beſoins, étudier ſa loi, & s'occuper ſurtout du repos éternel, auquel il eſt appellé, & où doivent tendre toutes ſes penſées & ſes déſirs.

Après avoir conſidéré la création de ce monde viſible & matériel, où brille avec tant d'éclat la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu ; élevons-nous à une autre création plus admirable encore que la premiére, & digne d'une plus vive reconnoiſſance : c'eſt celle de ce qu'on peut appeller le monde ſpirituel & inviſible, c'eſt-à-dire le renouvellement & la réformation intérieure de l'homme par le don de la juſtice. *Nous étions ténébres* par notre Eph. 5. 8.

ignorance & par l'aveuglement de notre cœur ;
CHAP. I. & *le même Dieu qui par sa parole a tiré la lu-*
2. Cor. 4. 6. *miére du sein des ténébres, a fait luire sa clarté dans nos cœurs ; & nous sommes devenus lumiére en Jesus-Christ.* Nous étions dans le
Jac. 1. 18. néant du péché, & Dieu *par sa volonté nous*
Jean. 3. 6. *a engendrez par la parole de la vérité, par l'eau & par l'Esprit saint, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. Car nous som-*
Eph. 2. 10. *mes son ouvrage ; & c'est lui qui nous a créez*
Eph. 4. 24. *en Jesus-Christ dans une justice & une sainteté véritable.* Et comme par la premiére création il a pris plaisir à peindre ses divines perfections dans les différentes créatures ; par la seconde il nous fait porter sa ressemblance, & celle de son Fils unique. L'une & l'autre est l'ouvrage de sa toute-puissance : mais la seconde l'est encore plus de sa bonté & de sa miséricorde. Il a opéré la premiére par sa Sagesse née dans son sein de toute éternité ; & la seconde par cette même Sagesse revétue de l'humanité, & née du sein d'une Vierge dans le temps.

Dans ce monde spirituel Jesus-Christ est
Luc. 1. 78. le vrai soleil, *qui s'est levé pour éclairer ceux qui étoient dans les ténébres & dans l'ombre de la mort*, & pour répandre sur la terre le feu céleste de la charité ; & selon son désir, ce feu est devenu un embrasement général. Entre les nouvelles créatures qui composent ce monde, il y en a qui par la lumiére d'une doctrine pure & sublime sont comme autant d'astres & d'étoiles qui l'éclairent : d'autres sont des plantes utiles que le Pére céleste a plantées, & qu'il rend fécondes pour produire les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres : quelques-uns figurez par les oiseaux, prennent leur essor vers le ciel, & tout occupez de la pensée des biens

éternels, ils touchent à peine à la terre par la nécessité de satisfaire les besoins du corps : d'autres plus pesants, demeurent comme ensevelis dans la mer de ce siécle, environnez de dangers, & obligez d'être toujours en garde contre des ennemis qui cherchent à les dévorer, en les attaquant, les uns par la force ouverte, les autres par l'amorce trompeuse des faux biens qu'ils leur présentent. Enfin il y en a qui sont uniquement appliquez à se nourrir des excellents pâturages de la parole de Dieu, & des Sacremens, qu'ils trouvent dans l'Eglise, la vraie terre des vivants. Ces différentes créatures se ressemblent toutes en quelque chose : mais elles ont chacune des propriétez & des usages différents, selon la merveilleuse diversité des graces & des dons spirituels que Dieu leur distribue.

Jesus-Christ est le véritable Adam, le premier homme sur le modéle duquel nous avons tous été formez, & le principe de notre vie spirituelle. Avant que ce nouvel Adam se fût endormi sur la croix, il ne voyoit, comme le premier, rien qui lui ressemblât. Tous les hommes étoient devant lui, comme les animaux devant Adam, pleins d'industrie pour la vie présente; mais sans justice, sans vertu, sans religion, & sans reconnoissance envers Dieu. Il a été plongé dans le *profond sommeil* de la mort; & de son côté ouvert est sortie son épouse, qui est l'Eglise. Le sang & l'eau lui ont donné avec la vie, la vertu d'engendrer des enfants à son époux, qui portent sa ressemblance, vivant de sa vie, & animez de son Esprit. Jesus-Christ peut dire d'elle ce qu'Adam à son réveil dit de sa femme : *Voilà l'os de mes os, & la chair de ma chair.* Et cette expression,

selon S. Paul, convient tellement à l'Eglise

Chap. I. qui est son corps, qu'elle convient aussi à cha-

Eph. 5. 30. cun de nous, qui *sommes les membres de son corps, formez de sa chair & de ses os.*

Le repos qui a suivi cette seconde création, n'est pas, comme celui d'après la premiére, un repos improprement dit: il est très-réel, & aussi réel que le travail de la création même qui nous a renouvellez selon l'esprit. La Sagesse éternelle n'avoit fait que se jouer en créant le monde: mais quels travaux & quelles peines cette Sagesse incarnée n'a-t'elle point essuyées pour le réparer? Le sixiéme jour de la semaine, où elle a achevé ce grand ouvrage, a été pour elle le plus pénible & le plus douloureux. Elle n'a rendu à l'homme la vie qu'il avoit perdue, qu'en expirant elle-même sur la croix au milieu des plus cruelles douleurs. Mais le dernier jour de sa vie a été le dernier de ses travaux; & sa mort après laquelle son corps a été mis dans le tombeau pour y attendre une prompte résurrection, a été pour elle l'entrée dans un repos éternel, où les Saints entreront avec el-

Heb. 4. 3. 9. 10. le, après avoir travaillé pendant leur vie, dont les six jours de la semaine sont l'abbrégé.

CHAPITRE II.

Etat d'innocence. Péché d'Adam & d'Eve. Malédiction sur le serpent. Promesse d'un Sauveur. Punition de l'homme & de la femme. Gen. 3.

Eccle. 7. 30. Sag. 2. 23. Eccli. 17. 6. 28. DIEU avoit créé l'homme & la femme justes & immortels. il les avoit remplis d'intelligence: sa lu-

miére éclairoit leurs cœurs, & leur
faisoit voir la grandeur de ses œuvres, Chap. II.
afin qu'ils célébrassent par leurs louanges la sainteté du nom de Dieu, & qu'ils le glorifiassent de ses merveilles. Ils étoient tous deux nuds : & ils n'en avoient point de honte, parce qu'ils étoient innocents. Mais le serpent, qui étoit le plus fin de tous les animaux
de la terre, séduisit la femme par ses 2. Cor. 11. 3.
artifices, & la porta à désobéir au commandement de Dieu. Est-il donc vrai, lui dit-il, que Dieu vous a défendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans ce jardin : mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu, Dieu nous a dit, N'en mangez point, & n'y touchez point, de peur que vous ne mouriez. Le serpent lui répartit : Vous ne mourrez point, je vous en assure : mais c'est que Dieu sçait bien qu'aussi-tôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des dieux, ayant la connoissance du bien & du mal. La femme considéra donc le fruit de cet arbre, qui lui parut agréable à la vûe, & bon à manger. Elle en prit ; elle en mangea, & en donna à son mari, qui en mangea

comme elle. Aussi-tôt leurs yeux furent
CHAP. II. ouvers : ils reconnurent qu'ils étoient nuds ; ils en eurent honte, & se couvrirent de feuilles de figuier ; & dès qu'ils entendirent la voix de Dieu, ils se cacherent entre les arbres du jardin, pour éviter, s'ils eussent pû, sa présence.

Alors Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ? Il répondit : J'ai entendu votre voix, & je me suis caché de peur, parce que j'étois nud. Dieu lui dit : Et qui vous a fait connoître que vous étiez nud ? N'est-ce pas que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger ? Adam dit : C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne, qui m'a présenté de ce fruit ; & j'en ai mangé. Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, & j'en ai mangé. Alors Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux, & toutes les bêtes de la terre : tu ramperas sur le ventre, & tu mangeras la poussiére tous les jours de ta vie. Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme ; & entre ta race & la sienne. Elle t'écrasera la tête ; & toi, tu lui briseras le talon.

Dieu dit ensuite à la femme : Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse : vous souffrirez de grandes douleurs en mettant des enfants au monde : vous serez soumise à votre mari ; & il sera votre maître. CHAP. II.

Enfin il dit à Adam : Puisque vous avez écouté la voix de votre femme, & que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois deffendu de manger ; la terre sera maudite à cause de vous, & vous n'en tirerez de quoi vous nourrir qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira des épines & des ronces ; & vous vous nourrirez de l'herbe des champs. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré : car vous êtes poussiére, & vous retournerez en poussiére.

Ensuite Dieu fit à Adam & à sa femme des habits de peaux, dont il les revêtit ; & il dit : Voilà l'homme devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal. Empêchons maintenant qu'il ne porte la main à l'arbre de vie, de peur qu'il ne prenne aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement. Dieu donc le fit sortir du jardin de délices, pour

CHAP. II.

gir. Enfin leur occupation sur la terre devoit être d'adorer, de louer, & de bénir Dieu à la vûe & dans l'usage des créatures ; & après y avoir demeuré pendant un certain temps, ils devoient passer de là au ciel sans mourir. Tels étoient Adam & Eve, lorsqu'ils sortirent des mains de Dieu. Ils pouvoient, s'ils eussent voulu, persévérer dans un si heureux état, & transmettre le même bonheur à leurs descendants. Mais il falloit qu'ils fussent éprouvez, & c'étoit de leur fidélité dans cette épreuve, que dépendoit l'affermissement immuable de leur volonté, & de celle de leurs enfants, dans la justice.

[*Le serpent qui étoit le plus fin de tous les animaux*, &c.] C'est ici le commencement du récit de nos malheurs. Ecoutons avec une foi humble & docile ce que Dieu nous y révéle de la chûte & de la punition du genre humain en la personne du premier homme ; & ne pensons qu'à profiter des utiles leçons que nous donne un si triste événement. Nous connoîtrons alors que ce récit, quelque surprenant qu'il paroisse, non seulement n'a rien qui ne soit digne de la Religion ; mais qu'il est même la clef de la Religion ; puisqu'on ne peut rien entendre au mystére de Jesus-Christ, si l'on ne suppose la masse du genre humain corrompue par le péché d'Adam.

Il falloit, comme on vient de le dire, que l'obéissance d'Adam & d'Eve au commandement de Dieu, fût mise à l'épreuve. L'homme créé pour être éternellement heureux, étoit devenu à l'ange rebelle & malheureux un objet de jalousie ; & cet esprit de malice étoit un instrument très-propre pour attaquer sa fidélité. Mais l'entreprise étoit difficile. Le tentateur n'avoit pas

plus de pouvoir sur Adam juste & innocent, qu'il n'en a eu depuis sur Jesus-Christ, le second Adam, lorsqu'il le tenta dans le désert. Il pouvoit bien lui parler, & présenter à ses sens divers objets ; mais non pas agir sur son esprit ou sur sa volonté, ni remuer par lui-même ses sens ou son imagination, qui étoient dans l'ordre ; ni exciter aucun soulévement dans son corps parfaitement soumis à la raison Il étoit donc réduit à chercher dans le dehors quelque moyen de s'insinuer au-dedans par la persuasion. Or il avoit besoin pour cela de quelque chose d'extérieur & de visible : un pur esprit, tel qu'il est, ne peut frapper les sens : il n'y avoit point d'hommes sur la terre dont il pût se servir ; & tous les animaux sont muets. Par une disposition secrette de la Providence, il choisit pour lui servir d'organe, le serpent, *le plus rusé de tous les animaux terrestres*, & dont l'agilité à se glisser est une vive image des dangereuses insinuations de celui que l'Ecriture appelle *l'ancien serpent*. Il entre dans le corps de cet animal, & s'adresse à la femme, qu'il connoît la plus foible. Eve de son côté ne dût pas être surprise d'entendre parler un animal qui n'avoit pas naturellement l'usage de la parole. Dieu, & les Anges qui le représentoient, paroissoient à l'homme sous une figure sensible. Elle comprit donc d'abord qu'un Ange lui parloit : mais elle n'examina point si c'étoit un bon ou un mauvais Ange ; peut-être même ignoroit-elle alors qu'il y en eût de mauvais.

Apoc. 12. 9.

[*Est-il vrai que Dieu vous a deffendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ?* autrement, selon la vulgate, *Pourquoi Dieu vous a-t-il deffendu ?*] Observons dans cet en-

tretien du démon avec la femme, les divers
CHAP. II. dégrez d'affoiblissement, qui la font tomber enfin dans la désobéissance ; & instruisons-nous par sa faute de la maniére dont nous devons résister aux attaques d'un si dangereux ennemi. Le tentateur cherche d'abord à lier conversation avec elle, comptant que, s'il peut l'y engager, tout est gagné pour lui. Pour y réussir, il lui parle d'une maniére qui la met, ce semble, dans la nécessité de répondre. Il fait semblant de croire que Dieu leur a interdit l'usage de tous les fruits du Paradis. A ce seul trait elle auroit dû se deffier de celui qui lui parloit, & s'éloigner : mais une fausseté si évidente est comme l'amorce où elle se laisse prendre. Elle croit être obligée de parler pour la défense de Dieu : elle répond qu'il n'y a qu'un fruit auquel Dieu leur ait deffendu de toucher : & cette démarche si innocente en apparence, est le premier pas qui l'avance vers le précipice. Combien de conversations parmi nous, dont l'entrée paroît légitime & permise, & qui aboutissent à des chûtes funestes ! Le Démon n'a parlé qu'une fois par l'organe du serpent : mais il nous parle tous les jours par des hommes dont la langue répand un venin tout autrement subtil que celui du serpent & de l'aspic. Il profite des moindres ouvertures.
Eccli. 28. 28. Si nous ne *faisons*, selon le conseil du Sage, *comme une haie d'épines à l'entrée de nos oreilles* ; & si nous ne *mettons à notre bouche une porte & des serrures* ; il aura bientôt pénétré jusqu'à notre cœur. Le Fils de Dieu dans le temps de sa tentation nous a donné bien un autre exemple que la premiére femme. Il ne s'entretint pas comme elle avec le tentateur : mais il le repoussa par les paroles de l'Ecriture, com-

me par autant de traits, avec cette exécration, *Retire-toi, Satan.*

CHAP. II.

Mat. 4. 10.

[*Dieu nous a dit, N'en mangez point, & n'y touchez point, de peur que vous ne mouriez.*] Dieu avoit dit, *Vous mourrez certainement.* Eve dit qu'ils se mettroient en danger de mourir, s'ils mangeoient de ce fruit. Elle convient du commandement; mais elle doute si la désobéissance sera punie de mort; & la parole si précise & si affirmative de celui qui est la vérité, lui paroît une simple menace, dont l'effet est à craindre, mais non pas absolument certain. Quel affoiblissement de foi dans un instant: Bientôt elle passera du doute à l'incrédulité; & l'ennemi sçaura profiter de ses avantages.

[*Vous ne mourrez point, je vous en assure.*] *Dieu assure*, dit un Pere de l'Eglise; *la femme doute; Satan nie.* Dès qu'il la voit ébranlée, & qu'il se sent le plus fort, il la pousse où son peu de foi la fait pencher; il lui nie hardiment ce qu'elle avoit proposé avec quelque doute: *Vous ne mourrez point*: & par une suite de ses premiéres démarches, & un juste jugement de Dieu, Eve entend sans horreur le Démon accuser Dieu même de fausseté.

Bern. serm. 22. de div.

[*Mais c'est que Dieu sçait bien qu'aussitôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des dieux, (ou comme Dieu) ayant la connoissance du bien & du mal.*] Il n'est pas étonnant, dit-il, que Dieu vous ait deffendu l'usage de ce fruit. La vertu qui y est attachée, vous rendroit trop parfaits: vos esprits seroient éclairez d'une lumiére qui approcheroit de celle de Dieu: vous connoîtriez ce qu'il y a de plus secret; & vous seriez en état de faire par vous-même le dis-

cissement qui les conduisit à une manifeste prévarication, étoient la suite d'une chûte intérieure, & connue de Dieu seul. Le premier péché de l'homme, aussi bien que celui des anges rebelles, a été l'orgueil; & c'est pour cela que l'Ecriture dit que *l'orgueil est le principe & l'origine de tout péché*. Adam (& l'on doit dire la même chose de sa femme) refléchissant sur lui-même, & se voyant orné des plus excellents dons de Dieu, s'aima lui-même dans ces dons, au lieu d'aimer l'auteur de tout bien, de qui il les avoit reçûs, & à qui il devoit en rapporter toute la gloire. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même, & non pas en Dieu: elle perd en un moment tous ses dons, & il ne lui demeure que sa propre misére. Dieu retira de l'homme sa lumiére & sa grace, parce qu'il s'en étoit rendu indigne; & l'homme laissé à ses ténébres & à sa foiblesse, devint le jouet de son ennemi, & succomba à la tentation. Autrement, *le Démon n'auroit jamais pû*, dit S. Augustin, *engager l'homme dans une prévarication si visible & si grossiére, si l'homme n'avoit commencé lui-même à se regarder avec une complaisance, qui détacha son cœur de ce bien souverain & immuable, dans lequel il devoit se plaire sans comparaison plus que dans lui-même.* Mais il n'eut pas plûtôt fait le premier pas en s'éloignant de Dieu, qu'il se tourna même contre lui par un amour secret & désordonné de l'indépendance. Attiré par le plaisir d'agir de soi-même, & selon ses propres pensées, il se trouva géné par l'assujettissement où le mettoit la Loi de son Créateur; il se flatta de pouvoir, comme Dieu, être à lui-même sa lumiére & sa régle; & cette affreuse disposition le précipita dans la désobéissauce & la révolte. Qui ne

CHAP. II.

Eccli. 10. 15.

De la cité de Dieu, l. 14. c. 13.

doit craindre, après un tel exemple, les plus imperceptibles pensées d'orgueil, qui se fortifient en peu de temps : & qui conduisent directement à une secrette apostasie ? Et qui peut se rassurer sur ses lumiéres, puisqu'elles n'ont pû deffendre un homme aussi éclairé qu'Adam, dès qu'il a cessé d'être humble ?

[*Aussitôt leurs yeux furent ouverts.*] Leurs yeux furent ouverts bien différemment de ce que le sepent avoit fait espérer à la femme. Ils virent alors le bien que la désobéissance leur avoit fait perdre, & le malheur où elle les avoit précipitez : & ainsi l'arbre, par son fruit, dont ils avoient mangé contre la deffense du Seigneur, devint pour eux très-véritablement l'arbre de la science du bien & du mal. *Et ils reconnurent qu'ils étoient nuds.* Tout est changé pour eux. La chair auparavant soumise à l'esprit, se révolte contre lui, parce qu'il s'est révolté contre Dieu ; & ils sentent malgré eux dans leurs corps, des mouvements déreglez qui les font rougir. Ce n'est plus ce premier ouvrage du Créateur, où tout étoit beau, parce que l'ordre y régnoit : le péché l'a défiguré, & en a fait un nouveau, dont ils ne peuvent supporter la vûe. Mais Dieu leur devient encore plus insupportable. Ce Dieu qui avoit fait l'homme à sa ressemblance, & qui lui avoit donné des sens comme un secours nécessaire à son esprit, se plaisoit à se montrer à lui, &, pour ainsi dire, à se familiariser avec lui sous une forme sensible. L'homme ne peut plus souffrir sa présence : il s'enfonce dans le plus épais de la forêt, pour se dérober à celui qui faisoit auparavant tout son bonheur. Mais quelle retraite assez sombre peut soustraire le criminel aux yeux perçants de son juge, & aux remors importuns de sa conscience ?

CHAP. II. [*Dieu appella Adam, & lui dit ; Où êtes-vous ? &c.*] Dieu qui a sur lui des desseins de miséricorde, le prévient, & lui parle avec douceur. Mais étrange aveuglement du pécheur ! Adam n'avouë son crime que lorsque Dieu le lui remet devant les yeux. Forcé de le reconnoître, au lieu de s'humilier devant son juge, il y cherche des excuses ; vaines excuses, qui ne couvrent pas le crime, mais qui découvrent l'orgueil & l'impénitence du criminel. Il rejette sa désobéissance sur sa femme : il semble même qu'il veuille s'en prendre à Dieu : *c'est*, dit-il, *la femme que vous m'avez donnée.* Eve de son côté n'est pas plus humble, & s'excuse sur ce que le serpent l'a trompée. Que j'apprenne, ô mon Dieu, par ces funestes exemples qui ne sont que trop suivis par les enfans d'Adam, à n'accuser jamais que moi, & non mes fréres ; à n'imputer mes iniquitez qu'à ma dépravation, & non à votre Providence, qui permet que je sois tenté. Quelque forte, quelque séduisante que soit la tentation qui me sollicite au mal ; c'est toujours par le libre mouvement de ma volonté que je m'y laisse

Dan. 9. 7. aller. Ainsi je suis le seul coupable : *à vous, Seigneur, est la justice ; & à moi la honte &*

Ps. 140. 3. *la confusion. Mettez donc, Seigneur, une garde à ma bouche ; . . . . ne permettez pas que mon cœur se porte à rien dire d'injuste, pour chercher des excuses dans le péché.*

[*Dieu dit au serpent.*] Comme le serpent n'avoit été que l'instrument de la malice du Démon ; c'est moins sur cet animal, que sur le Démon même, que tombe la malédiction de Dieu. C'étoit le Démon qui devoit porter tout le poids de la condamnation. Dieu s'adresse à lui, non pour l'interroger, & lui de-

mander compte de ſon action, comme à Adam & à Eve : il étoit endurci dans le mal, & incapable de ſe corriger : mais c'eſt pour le maudire par un arrêt irrévocable de ſa juſtice.

[*Tu ſeras maudit entre tous les animaux, &c. tu ramperas ſur le ventre, & tu mangeras la pouſſiére tous les jours de ta vie.*] Le premier ſens de ces paroles & des ſuivantes, regarde le ſerpent naturel. Il eſt condamné, comme ennemi commun de tous les animaux, à n'oſer paroître nulle part en aſſurance & à découvert, mais à ſe cacher dans des creux ; à vivre, non des bons fruits de la terre, mais de ce qu'il trouvera en s'y traînant, inſectes, reptiles, racines, ordures. *Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme, &c.* Le ſerpent ſera en horreur à la femme, & à tout le genre humain qui naîtra d'elle. Ils le pourſuivront pour le tuer en lui écraſant la tête ; comme lui de ſon côté cherchera l'occaſion de leur nuire ; & de leur mordre le talon. Mais ce ſens n'eſt qu'un voile, qui en cache un autre plus profond, dont le Démon eſt l'objet.

[*Tu ſeras maudit entre tous les animaux, ... tu ramperas ſur le ventre, & tu mangeras la pouſſiére, &c.*] Dieu dit au Démon, qu'il ſera dans tous les ſiécles l'exécration du genre humain, & que rien ne ſera plus odieux que ſon nom ; qu'il n'inſpirera aux hommes que l'amour & le goût des choſes baſſes & terreſtres ; qu'il ne trouvera ſon plaiſir que dans ce qu'il y a de plus honteux & de plus infame ; & qu'il ſouillera la terre de toutes ſortes d'ordures & d'impuretez.

[*Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme, &c.*] Adam & Eve entendant l'effroyable malédiction que Dieu prononçoit contre le

serpent, étoient pénétrez de frayeur; & comme ils voyoient alors toute l'horreur de leur crime, ils attendoient en tremblant le même sort pour eux. Mais Dieu les rassure & les console par ces paroles prophétiques, qui leur promettent un libérateur. Le Démon se flattoit qu'en séduisant la première femme, il avoit fait périr sans ressource tout le genre humain. Dieu, pour confondre son orgueil & sa malice, lui dit; *Je mettrai l'inimitié entre toi & la femme.* Tu as attaqué la premiére femme, & tu l'as vaincue: mais j'en susciterai une autre, qui sera invincible à toutes tes attaques, & invulnérable à tes traits. Je mettrai entre elle & toi une inimitié irréconciliable. Elle sera pleine de mon Esprit, & détestera le tien. Tu ne pourras voir sans envie la sublimité de sa vertu; & elle sera l'implacable ennemie de tous tes vices. *Et entre ta race & la femme.* Cette femme, vierge & mére tout ensemble, mettra au monde un fils, qui sera le chef d'une race bénie, que j'opposerai à ta race maudite, c'est-à-dire à ceux d'entre les hommes qui seront animez, comme toi, de l'esprit d'orgueil & de mensonge. Ce peuple de saints & de justes, se déclarera ton ennemi; & toi tu souleveras contre eux tous ceux qui seront à toi. Tu seras au désespoir de voir le chef de cette race t'enlever ceux que tu tenois captifs: ta fureur armera contre lui les hommes charnels; *& tu lui briseras le talon*, en crucifiant sa chair, cette partie de lui-même par laquelle il touchera à la terre. Mais ce sera par l'infirmité même de sa chair, par ses outrages, & par sa mort, qu'*il t'écrasera la tête*, & détruira ta puissance. Tu combattras de même jusqu'à la fin des siécles contre ses membres vivants, soit par toi-même;

CHAP. II.

La sainte Vierge.

soit par les mains des tiens : mais tu n'auras pouvoir de les blesser que dans ce qu'ils ont de terrestre, les biens & le corps. Unis intimement à leur chef, & soutenus par la force de son Esprit, leur ame sera invulnérable à tes morsures envenimées ; & tu ne remporteras de ces combats que la honte d'être terrassé & vaincu.

Telle est la ressource inespérée que Dieu montre au criminel pour obtenir sa grace, avant même que de lui avoir prononcé son arrêt de condamnation : exemple qui nous rend sensible cette vérité, Que Dieu fait miséricorde en Dieu, c'est-à-dire qu'il l'a fait à qui il lui plaît, & sans avoir d'autre motif pour la faire, que sa miséricorde même. L'Ange orgueilleux & rebelle est maudit avec une rigueur inexorable : l'homme orgueilleux, ingrat, désobéissant, est traité avec miséricorde ; & Dieu lui promet un Sauveur. Reconnoissons dans cette miséricorde si peu méritée, si peu attendue, que Dieu exerce sur le premier coupable, le modéle de celle qu'il devoit exercer dans la suite de tous les siécles sur les autres pécheurs : & que ceux que Dieu a daigné rappeller de leurs égarements, s'excitent eux-mêmes à la reconnoissance, & qu'ils animent les autres à la confiance, en disant avec S. Paul, *Je suis le premier des pécheurs : mais j'ai reçû miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jesus-Christ fît paroître son extrême patience, & que je servisse d'exemple à ceux qui croiront en lui pour avoir la vie éternelle. Au Roi des siécles, au Dieu qui est l'Immortel, l'Invisible, l'Unique, soit honneur & gloire dans les siécles des siécles.* 1. Tim. 1. 15. 16. 17.

[*Dieu dit ensuite à la femme : Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre gros-*

CHAP. II. *sesse : vous souffrirez de grandes douleurs en mettant des enfants au monde.*] La fécondité est la gloire de la femme : c'est là que Dieu met son supplice. Dans l'état d'innocence, la conception étant toute pure, l'enfantement auroit été sans douleur. Mais le péché a tout perverti ; & la joie de devenir mère lui coûtera tant d'incommoditez, de douleurs & de périls, qu'elle sera perpétuellement dans l'affliction & dans la peine. *Vous serez soumise à votre mari ; & il sera votre maître.* Auparavant elle lui étoit soumise avec joie, comme à son chef, sans qu'il prît aucun empire sur elle. Mais Dieu offensé par sa révolte, change en une espéce de domination, cette douce & aimable supériorité qu'il avoit d'abord donnée à l'homme ; & il veut que la femme y demeure tellement assujettie, qu'elle n'ait plus d'autre volonté que celle de son mari.

Les Vierges & les veuves ont été soustraites par la grace de l'Evangile à l'autorité qu'Eve devoit respecter : elles ont été mises en liberté par Jesus-Christ ; & elles ne sont soumises qu'à lui comme à leur époux & leur chef. Rien n'est plus auguste qu'un tel privilége, pourvû qu'elles n'usent de leur liberté que pour n'aimer que lui, pour ne penser qu'à lui plaire, & pour consacrer à la piété tout le tems que les devoirs domestiques enlévent aux femmes qui sont réduites en servitude. Mais si elles ne choisissent un état si parfait, que pour vivre sans joug & sans dépendance ; elles sont un prodige contraire à la nature & à la grace : elles n'ont ni la bénédiction du mariage, ni celle de la continence.

[*Dieu dit à Adam*] Ce qui suit regarde les diverses peines ordonnées par la justice divine

contre Adam. Dieu, après lui avoir de nouveau représenté son crime, l'en punit en maudissant la terre à cause de lui, & en le condamnant au travail & à la mort : après quoi il le chasse pour toujour du paradis terrestre.

[*La terre sera maudite à cause de vous.*] La terre qui vous fournissoit en abondance tout ce que vous pouviez souhaitter, sera privée de la vertu de produire d'elle-même des plantes utiles. *Vous n'en tirerez de quoi vous nourrir qu'avec beaucoup de travail.* Sa fertilité naturelle ne sera que contre vous : *elle vous produira des épines & des ronces* que vous n'aurez pas semées ; & elle rendra avec peine l'usure de la semence qui vous aura coûté de grands travaux. Les ronces & les chardons se multiplieront malgré vos soins ; & ce sera une Loi presque générale, que les plantes & les arbres dont vous ne pourrez vous nourrir, naîtront partout avec facilité ; & que les autres, qui sont à votre usage, ne viendront qu'à force de travail, & souvent même ne répondront point au travail. Au lieu des fruits délicieux des arbres du Paradis, dont le suc doux & léger étoit si propre à entretenir la santé & la vigueur de votre corps ; vous serez obligé, pour réparer ses forces épuisées, de *chercher une nourriture* plus grossiére dans *les herbes des champs* ; telles que le bled & les autres plantes semblables, les légumes, & les racines. Encore n'aurez-vous droit à votre pain que par un travail pénible & sans relâche, qui durera autant que votre vie : *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré.* Voilà désormais votre sort, travailler & souffrir pendant le séjour de peu de durée que vous ferez

sur la terre, & ne trouver la fin de vos peines que dans la plus cruelle de toutes, qui est la mort. *Car vous êtes poussiére, & vous retournerez en poussiére.* Vous n'aviez point été créé pour mourir : mais puisqu'oubliant votre origine, & la poussiére dont je vous avois tiré, vous avez osé vous élever contre moi ; cette partie de vous-même qui vient de la terre, y retournera ; & l'autre, livrée aux frayeurs de la mort, déplorera inutilement la dure & inévitable nécessité de se voir arrachée d'un corps auquel je l'avois unie pour toujours ; & qu'elle aime comme elle-même.

Dieu avoit dit à Adam, *Aussitôt que vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vous mourrez certainement.* Adam néanmoins ne mourut pas sur le champ. Mais la parole de Dieu ne laissa point d'être accomplie ; & l'arrêt de mort commença dès ce moment à s'exécuter par l'altération de toutes les parties de son corps. Il devint sujet à toutes sortes de maladies & d'infirmitez ; à la faim & à la soif, au chaud & au froid, à la fatigue & à l'épuisement, qui l'avancérent peu à peu vers la mort, & qui firent de sa vie une mort presque continuelle, en lui rappellant à tout moment cette triste & affligeante pensée, Il faut mourir.

Au reste, la mort du corps, dont la nature a tant d'horreur, n'est pas la grande peine du péché : elle n'en est qu'une foible & imparfaite image. La seule peine proportionnée au péché, est la mort éternelle de l'ame : & cette peine est enfermée dans le péché même ; ensorte que dans ce sens il est vrai à la lettre qu'Adam mourut aussi-tôt qu'il eut mangé du fruit deffendu. Car le péché n'étant autre chose que la séparation volontaire, par laquelle l'ame

se retire de Dieu qui est sa vie ; elle meurt aussi réellement par cette séparation, que le corps meurt, quand elle cesse de l'animer : & elle meurt pour toujours ; parce que n'ayant rien par où elle puisse se réunir à Dieu, elle en demeurera éternellement séparée, si Dieu ne daigne revenir le premier à son infidelle créature. Mais ce retour ne peut être que l'effet d'une pure miséricorde, que Dieu ne lui doit point : car rien n'est dû au pécheur, qu'une éternelle soustraction de sa bonté, de sa grace, & de sa présence ; & dès là son malheur est immense, comme il est éternel. Car que peut-il arriver à l'ame privée de Dieu, c'est-à-dire de tout bien, sinon tout mal ? Avec Dieu elle auroit joui de la lumiére, de la liberté, de la joie, & de la paix : en le perdant, elle se précipite dans tous les maux, environnée d'éternelles ténébres, devenue à jamais esclave des démons, livrée aux plus cruels remors, & à un irrémédiable désespoir. Je dis, devenue à jamais esclave des démons ; & c'est en quoi je remarque surtout, ô mon Dieu, l'admirable proportion que votre sagesse a mise entre le crime du pécheur & son supplice. L'homme, en péchant, ne s'est pas seulement retiré de vous : il s'est élevé contre vous. Au lieu de demeurer pleinement soumis à vous, comme au souverain bien, seul principe & seul terme de tout ; il a voulu secouer un joug si aimable ; usurper votre place ; & par une idolâtrie affreuse, devenir à lui même sa derniére fin : & vous, mon Dieu, pour punir sa révolte, vous l'avez livré au pouvoir du Démon son ennemi, *qui le tient captif*, & dans cette vie *pour en faire ce qu'il lui plaît*, & dans l'autre pour assouvir sur lui sa rage & sa fureur, en le tourmentant éternellement. 2. Tim. 2. 26.

CHAP. II. [*Dieu fit à Adam & à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit.*] Dieu par le ministére des Anges les revêtit de ces peaux, pour couvrir leur nudité, & pour les garantir des injures de l'air, ausquelles ils alloient être exposez. Voilà l'origine des habits. La honte de la nudité, & l'infirmité du corps causée par le péché, les ont rendu nécessaires. Ils n'ont donc rien que d'humiliant pour nous, puisqu'ils sont une preuve sensible & continuelle de notre misére. Comment est-il possible que le luxe & la vanité fasse parade de ce qui n'est qu'un sujet de confusion ?

[*Voilà l'homme devenu comme l'un de nous, connoissant le bien & le mal.*] Ces paroles sont une raillerie humiliante, qui fait sentir à Adam combien son orgueil l'a trompé, quels biens il lui a fait perdre, & dans quel abîme de maux il l'a précipité. L'orgueil & le mépris de Dieu mérite non seulement le supplice, mais encore la dérision & l'insulte; & ce que Dieu fait ici par miséricorde, pour faire rentrer Adam en lui-même, il le fera par justice à l'égar des réprouvez, pour les couvrir d'une éternelle confusion. *Je vous ai appellez, & vous avez refusé de m'écouter : vous avez méprisé tous mes conseils, & vous vous êtes mocquez de mes réprimandes : & moi je me mocquerai aussi de vous au jour de votre mort ; & je vous insulterai, lorsque le malheur que vous craigniez vous sera arrivé.* Les saints même entrant dans les vûes de la justice de Dieu, joindront leurs insultes aux siennes pour accabler l'impie. *Ils se moqueront de lui, & diront : Voilà cet homme qui n'a pas mis en Dieu sa force & son appui ; mais qui a mis son espérance dans ses grandes richesses, & qui s'est fortifié dans sa*

Prov. 1. 24. &c.

Ps. 51. 8.

malice. C'eſt pour nous mettre à couvert de ces éternelles inſultes, auſquelles le péché du premier Adam nous a expoſez, que le ſecond Adam a eſſuyé ſur la croix les plus ſanglantes railleries de la part de ſes ennemis, qui lui diſoient : *Eh bien, toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te ſauves-tu toi-même? ..... Il a ſauvé les autres, & il ne peut ſe ſauver lui-même.*

Mat. 27. 40.

[*Empêchons maintenant qu'il ne porte la main à l'arbre de vie ..... Dieu le fit ſortir* (ou *le chaſſa*) *du jardin de délices, pour travailler à la terre.*] Spectacle touchant ! Adam accablé de douleur & de regrets, déchû de tous les priviléges de ſon premier état, couvert d'un habit qui le fait ſouvenir de l'innocence qu'il a perdue, eſt privé du fruit de l'arbre de vie, dont ſon crime l'a rendu indigne, & chaſſé du Paradis terreſtre, comme d'un ſanctuaire qu'il a profané, pour aller vivre dans les travaux, les gémiſſemens & les larmes. Ce n'eſt qu'à cette condition qu'il obtiendra la miſéricorde que Dieu lui réſerve. Car le ciel ne lui eſt pas fermé ſans reſſource. Le péché l'en a exclus : mais la pénitence que Dieu lui impoſe, acceptée avec ſoumiſſion, & obſervée avec courage, lui en ouvrira l'entrée. C'eſt, comme l'a obſervé S. Auguſtin, l'image de ce qui arrive dans l'Egliſe, qui eſt le vrai Paradis de la terre, lorſqu'on éloigne les pécheurs du Sacrement viſible de l'Autel par l'impoſition de la pénitence publique. L'Evêque, devant qui les Pénitents ſont proſternez, & baignez de larmes, leur met la cendre ſur la tête, en les avertiſſant qu'ils ſont pouſſiére, & qu'ils retourneront en pouſſiére : il les revêt d'un cilice, qui repréſente la tunique de peau, dont Dieu couvrit

Pontif. Rom.

Adam pécheur ; & les prenant par la main, CHAP. II. il les met hors de l'Eglise, en disant : *Vous êtes aujourd'hui chassez de ce lieu saint à cause de vos péchez & de vos crimes, comme le premier homme a été chassé du Paradis à cause de sa désobéissance.* On leur répete ce que Dieu dit en condamnant Adam à manger son pain à la sueur de son visage, & en lui ôtant l'usage du fruit de l'arbre de vie : afin qu'ils comprennent qu'étant privez du Sacrement de l'autel, ils ne pourront se rendre dignes de manger ce pain vivant & vivifiant, que par les travaux de la pénitence. L'Evêque les ayant conduit jusques hors de la porte de l'Eglise, où ils se jettent à genoux, il les console par l'espérance de la miséricorde de Dieu : mais il les avertit que pour l'obtenir, ils doivent jeûner & prier sans relâche, faire des aumônes, & s'appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres. Ce n'est qu'à ce prix que le pécheur peut rentrer dans ses droits. La grace du baptême, qui l'avoit revêtu de Jesus-Christ, & fait devenir une nouvelle créature, ne lui avoit rien coûté. Il n'en est pas de même de celle de la pénitence. Conc. de Tr. *Elle ne le renouvelle, & ne lui rend la justice* Séss. 14. c. 2. *qu'il a perdue, que par bien des pleurs, des gémissements, & des travaux, que la justice di-* Apoc. 2. 5. *vine exige* de lui, afin qu'il *se souvienne de l'é-* Jer. 2. 19. *tat dont il est déchû* ; & qu'il *sçache & comprenne quel malheur c'est pour lui, & combien il doit lui être amer d'avoir abandonné le Seigneur son Dieu.*

[*C'est ainsi que le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché : & ainsi tous les hommes ont été assujettis à la mort, parce que tous ont péché dans un seul.*] La justice d'Adam & d'Eve auroit passé

à toute leur postérité, s'ils y eussent persévéré. Ils l'ont perdue par le péché; & leur péché avec toutes ses suites a passé à leurs descendants. Nous avons *tous péché dans un seul*; & c'est pour cela que *nous sommes* tous *par la nature enfants de colére*; c'est-à-dire que par notre origine, & avant même que de naître, nous sommes les objets de la colére & de la vengeance de Dieu. Eph. 2. 3.

Pesons bien surtout ces paroles de l'Apôtre, *Tous ont péché dans un seul*. Il est assez ordinaire qu'on regarde le péché originel comme une disgrace semblable à celle d'une famille infortunée, dont le pére, en punition de sa révolte contre son roi, a été dépouillé de ses biens, & dégradé de noblesse. Cette comparaison est défectueuse; & il est facile d'en abuser, pour nous faire prendre du péché originel une idée bien différente de celle que l'Ecriture & la Tradition nous en donnent. Les descendants de cet homme criminel de léze-majesté, sont malheureux sans être coupables : ils se trouvent par leur naissance enveloppez dans la disgrace de leur pére commun : mais ils n'ont aucune part à sa rébellion. Ici *tous ont péché dans un seul*; parce que le péché de ce seul homme se communique tellement à tous ses enfants par l'origine qu'ils tirent de lui, qu'ils naissent tous *impurs* aux yeux de Dieu, *injustes d'une injustice qui leur est propre* & personnelle, & coupables *d'un péché qui est la mort de leur ame*. S'ils naissent impurs & souillez, injustes, criminels; ce ne peut être que par l'opposition de leur volonté à celle de Dieu (car telle est l'idée que l'Ecriture nous donne de l'injustice) & par un amour vicieux d'eux-mêmes & des créatures, auquel leur ame est asservie dans l'instant mê- Conc. de Tr. sess. 6. c. 1. & 3. sess. 5. can. 2.

me qu'elle est unie à une chair corrompue dans sa source, & infectée par la concupiscence.

CHAP. I.

J'avoue que ces véritez sont impénétrables à la raison humaine. Mais est-il étonnant que l'homme ne puisse sonder la profondeur des mystéres & des jugemens de Dieu, lui dont les lumiéres sont si bornées, & dont l'esprit échoue à tout moment contre les effets les plus ordinaires de la nature? La justice de Dieu est infiniment au-dessus de nos pensées; & c'est un orgueil & une témérité punissable, de nous croire capables d'y atteindre. Ce qu'il nous a donné de lumiére, est pour nous conduire avec nos égaux, & non pour le juger. Notre justice est notre régle envers nos fréres; mais elle nous abandonne, quand nous voulons en mesurer l'infini. Dieu est essentiellement incompréhensible à quiconque n'est pas Dieu. Il est tout ce qu'il a; & par conséquent, tout ce qu'il a doit avoir le même caractére que lui. Si la justice divine pouvoit être comprise par nous, elle ne seroit plus une justice divine. Tous ses autres attributs ont les mêmes profondeurs: aucun n'est plus compréhensible qu'un autre. Devant lui donc tout doit se taire; la raison aussi bien que les sens, parce que rien n'est plus raisonnable que de n'écouter que lui quand il parle. Le culte que nous lui rendons par la foi n'est digne de lui, qu'autant que cette foi est humble, simple, ennemie de toute curiosité, attentive à réprimer tout ce qui peut l'affoiblir, & à étouffer toutes *les pensées humaines qui s'élévent avec hauteur contre la science de Dieu.* 2. Cor. 10. 5.

Ce qui est admirable, & qui montre la divinité de la Religion chrétienne, c'est que sans la connoissance du péché originel, l'homme est à soi-même un énigme inexplicable: sa

raiſon, loin de lui prêter quelque lumiére pour ſe connoître, le jette dans une obſcurité qui l'effraie; & plus il refléchit ſur ſoi-même, plus il eſt étonné de n'y trouver qu'un bizarre & monſtrueux mélange de bien & de mal, d'élévation & de baſſeſſe, de vérité & de menſonge, de force & de foibleſſe, de courage & de lâcheté; ſemblable à Dieu, & inférieur aux bêtes; plein d'heureuſes ſemences de vertus, & dominé par les vices, & par les paſſions les plus injuſtes; ne voulant pas faire le bien qu'il eſtime & qu'il aime, & faiſant le mal qu'il déſapprouve & qu'il hait; cherchant toute ſa vie la félicité, pour laquelle il ſent qu'il a été créé; & étant toute ſa vie malheureux, parce qu'il la cherche toujours où elle n'eſt pas, & jamais où elle eſt. Mais le myſtére de la communication du péché d'Adam à toute ſa race, applanit ces difficultez, & concilie ces contradictions. Ce qu'il y a de lumiére, de vérité, de bonté dans l'homme, vient de Dieu, & de la premiére conſtitution de la nature: ce ſont de beaux reſtes d'un grand édifice tombé en ruine. L'ignorance, la vanité, le menſonge, les vices, viennent du péché, qui a gâté l'ouvrage de Dieu, & qui a défiguré ſon image, juſqu'à la rendre méconnoiſſable. Ainſi la foi du péché originel, qui d'abord ſemble aveugler l'homme, devient un flambeau lumineux, qui le conduit ſûrement à la connoiſſance de ſoi-même. Mais l'homme, ſans ce myſtére, eſt plus inconcevable, que ce myſtére n'eſt inconcevable à l'homme.

Les miſéres innombrables qu'il éprouve depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, ſont une nouvelle preuve qu'il n'eſt plus tel qu'il eſt ſorti des mains de Dieu. « Confidé-

CHAP. II. Cont. Jul. lib. 4. c. 16.

rez, dit S. Augustin écrivant contre un Pé-
» gien, la multitude & la grandeur des maux q
» accablent les enfants, & combien les premi-
» res années de leur vie sont remplies de vanit
» de souffrances, d'illusions, & de frayeurs. E
» suite, lorsqu'ils sont devenus grands, & qu'il
» commencent même à servir Dieu, l'erre
» les tente pour les séduire; le travail & la do
» leur les tente pour les affoiblir; la concupi
» cence les tente pour les enflammer; la tri-
» stesse les tente pour les abbattre; l'orgu
» les tente pour les élever. Et qui pourroit re-
» présenter en peu de mots tant de diverses pei-
» nes qui appesantissent le joug des enfan
» d'Adam? L'évidence de ces miséres a fo
» les philosophes payens, qui ne sçavoient &
» ne croyoient rien du péché de notre premie
» pére, de dire que nous n'étions nez que po
» souffrir les châtiments que nous avions méri-
» tez par quelque crime commis dans une au-
» tre vie que celle-ci; & qu'ainsi nos âmes
» avoient été attachées à des corps corruptibles,
» par le même genre de supplice, que des ty-
» rans de Toscane faisoient souffrir à ceux
» qu'ils attachoient tout vivants à des corps
» morts. Mais cette opinion, que les âmes sont
» jointes à des corps en punition des fautes
» précédentes d'une autre vie, est rejettée par
» l'Apôtre. Que reste-t-il donc, sinon que la
» cause de ces maux effroyables soit, ou l'inju-
» stice, ou l'impuissance de Dieu, ou la peine
» du péché du premier homme? Mais Dieu
» n'étant ni injuste, ni impuissant; il ne reste
» plus que ce que vous ne voulez pas reconnoî-
» tre, mais qu'il faut pourtant que vous recon-
Eccli. 40. 1. » noissiez malgré vous, que ce joug si pesant
» que les enfants d'Adam sont obligez de por-

» ter, depuis que leurs corps sont sortis du sein
» de leurs méres, jusqu'au jours qu'ils rentrent CHAP. II.
» dans le sein de leur mére commune, qui est
» la terre, n'auroit point été, s'ils ne l'avoient
» mérité par le crime qu'ils tirent de leur ori-
» gine. »

[*Et ainsi tous les hommes ont été assujettis à la mort, parce que tous ont péché dans un seul.*] Quel funeste changement le péché d'Adam a causé dans le monde! La terre qui devoit être le temple de la divinité, & l'heureux séjour d'un peuple innombrable de saints, tout occupez à l'adorer, & à lui offrir le sacrifice de leurs cœurs, a été changée tout à coup en une prison de criminels condamnez à mourir par diverses sortes de supplices, après y avoir souffert pendant un certain nombre d'années toutes les miséres imaginables. Entre ces prisonniers, il y en a qui sont un peu plus à leur aise que leurs compagnons: quelques-uns sont établis pour commander aux autres: mais pas un n'est exempt, ni des incommoditez de la prison, ni des tourments de la question; & l'arrêt de mort prononcé contre tous, s'exécute sans miséricorde à l'heure marquée, sur les grands comme sur les petits.

Cette image, toute affreuse qu'elle est, ne représente cependant que la moindre partie de nos maux, qui sont les miséres & la mort du corps. Les suites vraiement déplorables du péché sont, la profonde ignorance où nous naissons tous à l'égard de Dieu & de nos devoirs, & d'où nous ne sortons que par un long & pénible travail; la dépendance inévitable où nous sommmes des sens, & d'une imagination effrénée, qui nous emportent à chaque instant hors de nous malgré tous nos efforts; l'amour désor-

CHAP. II.

donné de nous-même, source féconde de péchez & d'injustices ; le penchant violent qui nous porte vers les biens sensibles, & qui ne nous inspire que du dégoût pour les choses de Dieu ; les sollicitations honteuses & importunes d'une chair rebelle à l'esprit, qu'on ne repousse qu'avec des peines infinies, & dont on ne peut s'empêcher de rougir, lors même qu'on en suit volontairement l'attrait ; le pouvoir que le Démon a sur nous, & les piéges qu'il nous tend à chaque pas pour nous faire tomber ; les dangers inséparables de l'usage le plus nécessaire des créatures, lesquelles au lieu de servir, selon leur premiére institution, à nous élever à Dieu par les sentiments d'amour & de reconnoissance qui lui sont dûs, nous portent le plus souvent à l'oublier, en nous attirant à les aimer elles-mêmes, & à chercher nôtre bonheur dans ce qui n'est destiné qu'à notre usage. Il est vrai que dans cette dépravation presque universelle de la nature de l'homme, la lumiére de sa raison n'a point été éteinte, ni le libre arbitre de sa volonté détruit : mais ils ont souffert l'un & l'autre de grands déchets ; & ce qui lui en reste, est bien moins capable de le consoler, que de lui faire sentir la grandeur du bien qu'il a perdu. La raison obscurcie, flottante, incertaine, prend souvent l'erreur pour la vérité ; & le libre arbitre *affoibli & incliné*, se porte plûtôt vers le mal auquel la concupiscence l'attire, que vers le bien que la raison lui conseille, & que la Loi lui commande. Tout bien, jusqu'au moindre, nous est difficile : tout mal, quelque grand qu'il soit, a des attraits pour nous. Tels sont les tristes effets du péché, dont le dernier, auquel on ne peut penser sans frémir, est la mort éternelle, c'est-à-dire la sé-

Conc. de Tr. sess. 6. c. 1.

ation éternelle de Dieu, & le ſupplice d'un
qui ne s'éteindra jamais.
'ous êtes juſte, Seigneur; & vos jugemens Pſ. 118.
pleins de droiture & de juſtice. Je les ado-
humblement; & convaincu de mes ténébres,
n'interdis pour toujours la témérité de vou-
en pénétrer la profondeur. *Un vaſe d'argile,* Ro. 9. 20.
ame je ſuis, *ne dit pas à celui qui l'a formé,*
rquoi m'avez-vous fait ainſi? Vous ne de-
rien à vos créatures: ce qu'elles ont, eſt une
ſion de votre pure libéralité, dont elles ne
vent aſſez vous remercier: mais elles n'ont
droit de ſe plaindre de ce que vous ne leur
point donné ce qu'elles n'ont pas. Vous
s aviez enrichis en la perſonne de notre
nier pére, du don précieux & ineſtimable
a juſtice. Son péché, qui eſt devenu le nô-
nous a fait perdre ce tréſor; & nous ſom-
tombez dans l'extrémité de la miſére. Qui
a vous demander, Seigneur, pourquoi vous
vez point détourné de nous ce malheur; ou
rquoi, l'ayant permis, vous ne nous avez
rendu les biens diſſipez par notre faute, en
us rétabliſſant dans l'heureux état d'où nous
ons déchûs? Je demanderois bien plûtôt, ſi
ne ſçavois que votre miſéricorde eſt auſſi in-
mpréhenſible que votre juſtice, pourquoi
us avez aimé des inſenſez, des impies & des
elles, juſqu'à leur donner votre Fils unique,
ır être leur ſageſſe, leur juſtice, leur ſancti- 1. Co. 1. 30.
[illegible] on, & leur ſalut. C'eſt
[illegible] iſéricorde, Seigneur,
[illegible] être; & cet objet ſi
[illegible] 'accablement où j'é-
[illegible] jugements de vo-
[illegible] le péché
[illegible] édé; &

le bien que votre sagesse infinie en a tiré p[...]
CHAP. II. le salut des pécheurs. La désobéissance du p[...]
mier Adam nous avoit perdus : mais l'obéiss[...]
ce du second Adam nous a sauvez. Jesus-Chri[...]
par ses humiliations a détourné de dessus no[...]
votre colére, qu'Adam nous avoit attirée p[...]
son orgueil. Sa mort nous a délivré de la m[...]
éternelle ; & au lieu que sans lui, les maux [...]
la vie présente, & la mort même, semblab[...]
aux supplices des criminels, n'avoient poi[...]
d'autre usage que de punir le péché, sans pu[...]
fier les pécheurs ; ils sont devenus, par le p[...]
qu'il leur a donné en les souffrant lui-mêm[...]
des moyens d'expier nos crimes, & des sacri[...]
fices d'une agréable odeur, dignes d'être offe[...]
à votre souveraine Majesté. Enfin, ce puiss[...]
Sauveur que vous nous avez suscité, en nous fo[...]
tenant par sa grace contre les tentations conti[...]
nuelles du dedans & du dehors, fait vaincre à
notre nature, toute foible & impuissante qu'el[...]
est, des obstacles & des ennemis sans compa[...]
raison plus grands, que tout ce que le premi[...]
homme a eu à combattre, lorsque le Démo[...]
l'a fait tomber. C'est ainsi, mon Dieu, qu[...]
Eph. 2. 7. pour faire connoître dans les siécles à venir les
richesses inépuisables de votre miséricorde, vou[...]
Ro. 5. 20. 21. avez répandu *une surabondance de grace, où il y
avoit une abondance de péché ; afin que, comm[...]
le péché avoit régné en donnant la mort, la gra[...]
de même régnât par la justice, en donnant la vi[...]
éternelle par Jesus-Christ notre Seigneur.*

Avant que de passer au Chapitre suivant, je proposerai encore quelques réflexions qui n'ont pû trouver leur place parmi celles qui précédent, & dont je ne crois pas néanmoins devoi[...] priver le lecteur.

I. En étudiant un peu la conduite de Die[...]

ur l'homme pécheur, soit pour le punir, soit
our lui faire grace, quelle idée devons-nous CHAP. I.
voir du péché? Dieu, dont les jugements sont
oujours pleins de justice, & qui les tempére
nême par sa miséricorde, le voulant punir,
ondamne l'homme coupable à mener sur la
erre une vie malheureuse, qui se termine par
a mort, le plus affreux de tous ses maux: &
ette mort est le passage à une autre vie, où la
ustice divine ne trouve point de peine qui soit
roportionnée au péché, que l'enfer, c'est-à-di-
e, une peine éternelle dans sa durée, & in-
oncevable dans sa grandeur. Et lorsqu'il veut
e pardonner, & sauver le criminel; il n'en
ccorde le pardon qu'en obligeant son propre
Fils de mourir, pour réparer l'outrage que le
péché a fait à sa sainteté, & la confusion & la
difformité qu'il a causée dans le monde. C'est
par ces deux terribles jugements de Dieu, que
nous pouvons juger nous-mêmes de la malice
& de l'énormité que Dieu voit dans le péché,
dont l'homme, par une dépravation de cœur,
& un aveuglement plus prodigieux encore que
e péché, se fait un jeu & un divertissement.
Quasi per risum stultus operatur scelus. Prov. 10. 23.

II. Puisque nous naissons tous pécheurs,
ous sommes tous compris sans exception dans
arrêt qui a condamné le premier homme au
ravail, aux infirmitez, & à la mort. Comme
onc ni la naissance, ni les richesses ne dispen-
ent qui que ce soit de la nécessité de mourir;
ersonne aussi ne doit se croire dispensé de
obligation de travailler, sous prétexte qu'il est
'une condition distinguée, ou qu'il n'a pas be-
oin de travailler pour vivre. *Vous mangerez*
otre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce
ue vous retourniez dans la terre d'où vous avez

CHAP. XI.

été tiré. Voilà la loi imposée à l'homme p cheur : & il faudroit prouver qu'on ne vi point d'Adam, & qu'on n'a eu aucune p à son péché, pour pouvoir s'exempter d condamnation qui est commune à toute sa p stérité. Une vie oisive est donc criminelle p cela seul qu'elle est oisive. Mais toute sort travail n'accomplit pas la Loi portée par la j stice divine. Le travail qu'elle commande l'homme pécheur, est un exercice pénible, qui coûte à à la nature, au moins par son duité, lors même qu'il ne fatigue point le co par sa violence: c'est un travail conforme l'ordre de Dieu, c'est-à-dire, ou nécessaire, véritablement utile à la société; travail auq l'homme ne doit être ni appliqué par le choix de sa volonté, ni déterminé par l'attr du plaisir, mais par la volonté du souver maître. Ainsi tout travail inutile, & qui ne co duit à rien de solide, est une perte de temps, quelque dur & pénible qu'il soit: une occupa tion qui n'a rien que d'amusant, & à quoi l'o s'exerce pour le plaisir, est le travail de l'hom me innocent, mais non pas celui de l'hom me pécheur, dont toute la vie doit être u pénitence continuelle. Pour les travaux inj stes, ils sont beaucoup plus criminels que l'oi siveté; & il vaudroit mieux passer toute sa vi dans une molle inaction, que de ne travailler que pour satisfaire ou ses propres passions, o celles des autres. Une vie consacrée à la péni tence, & qu'on ne tient de Dieu que pou cela, est un don trop précieux, pour le sacri fier à la cupidité, au luxe, aux délices, au spectacles, aux commerces d'avarice & d'usure, aux emplois qui ne tendent qu'à l'oppression pu blique. Si le pére de famille commande qu'o

jeun

jette le serviteur inutile dans les ténébres extérieures, que fera-t-il au serviteur pernicieux? CHAP. II.

III. Mais les travaux mêmes les plus pénibles & les plus légitimes, non plus que les infirmitez & les autres maux de la vie ausquels le péché nous a assujettis, ne peuvent être d'aucune utilité, si nous ne les souffrons dans le même esprit que celui qui s'en est chargé volontairement pour nous les rendre utiles, je veux dire dans l'esprit de pénitence; nous soumettant de tout notre cœur à la volonté de Dieu qui les ordonne; les acceptant avec un désir sincére de satisfaire à sa justice; les embrassant même avec une vive reconnoissance pour sa miséricorde, qui nous présente ce moyen d'acquitter les dettes dont nous sommes chargez envers lui; enfin les unissant par la foi aux travaux & aux souffrances du Médiateur, qui par cette union deviennent les nôtres, & font que ce qui étoit par soi-même un supplice, est changé en un sacrifice qui honore Dieu, & qui expie le péché de l'homme. C'est dans cet esprit qu'Adam, le premier des pécheurs & des pénitents, se soumit à l'arrêt prononcé contre lui: c'est de cet esprit que vient toute la différence qui se trouve entre le travail, les maladies, & la mort du vrai chrétien, & celle de l'Infidelle: les peines les plus légéres souffertes dans cet esprit, sont d'un prix inestimables devant Dieu; mais sans cet esprit, les plus grands maux de la vie ne sont comptez pour rien aux hommes, quelque bonne contenance qu'ils fassent en les souffrant.



CHAP. III.

CHAPITRE III.

Caïn & Abel. Leurs sacrifices. Envie de Caïn contre son frére. Il le tue. Dieu le maudit. Il désespére du pardon. Signe qui le préserve d'être tué. Ses descendants. Seth. Henoch enlevé au ciel. Gen. 4. & 5.

Gen. 3. 20. ADAM donna à sa femme le nom d'Eve, qui signifie *vivante*, parce qu'elle devoit être la mére de tous les vivants. Le premier enfant qu'elle mit au monde fut appellé Caïn ; & le second, Abel. Caïn s'appliqua à cultiver
Heb. 11. 4. la terre, & Abel à nourrir du bétail.
1. Jean. 3. 12. Abel étoit juste, & ses œuvres étoient saintes : mais Caïn étoit enfant de l'Esprit malin, & ses œuvres étoient mauvaises. Ils offrirent tous deux des sacrifices au Seigneur. Caïn lui présenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers-nez, & ce qu'il y avoit de
Heb. 11. 4. plus gras dans ses troupeaux. Dieu témoigna qu'il regardoit favorablement Abel & ses présents : mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui offroit. Caïn en fut fort irrité, & son visage étoit abbattu de chagrin. Dieu l'en reprit, & lui dit : Pourquoi êtes-vous en co-

lére ? & pourquoi l'abbattement paroît-il ſur votre viſage ? Si vous faites bien, n'en ſerez-vous pas récompenſé ? Et ſi vous faites mal, ne porterez-vous pas la peine de votre péché ? Mais le penchant qui vous y ſollicite vous ſera ſoumis, & vous vous en rendrez maître. Cet avertiſſement de Dieu n'adoucit point l'eſprit de Caïn. Il dit un jour à ſon frére : Allons dehors. Et lorſqu'ils étoient dans les champs, Caïn ſe jetta ſur ſon frére Abel, & le tua.

CHAP. III.

Dieu dit enſuite à Caïn : Où eſt votre frére Abel ? Il répondit : Je n'en ſçai rien : ſuis-je le gardien de mon frére ? Alors Dieu lui dit : Qu'avez-vous fait ? Voilà le cri du ſang de votre frére, qui s'éléve de la terre juſqu'à moi. Maintenant donc vous ſerez maudit ſur la terre, qui a été trempée du ſang de votre frére que votre main a répandu. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous rendra point ſon fruit. Vous ſerez fugitif & vagabond ſur la terre. Caïn répondit au Seigneur : Mon crime eſt trop grand pour pouvoir être pardonné. Voilà que vons me chaſſez d'ici ; & je m'en vais me cacher de devant vous, pour être fugitif & vagabond ſur la terre. Quiconque donc me rencontrera, me tuera. Non, répondit le Sei-

CHAP. III. gneur, cela ne sera pas : mais quiconque tuera Caïn, en sera puni sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le rencontreroient ne lui ôtassent point la vie. Caïn s'étant retiré de devant le Seigneur, s'en alla habiter dans un pays éloigné, où il eut plusieurs enfants, & où il bâtit une ville du nom de son fils Henoch.

Ses descendants furent méchants comme lui. Un de ceux-là nommé Lamech, épousa deux femmes, & commit un double meurtre. Ses deux femmes s'appelloient, l'une Ada, & l'autre Sella. D'Ada il eut deux fils, Jabel qui fut le pére de ceux qui habitent sous des tentes, & des pasteurs ; & Jubal, pére de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue. Sella lui donna un fils nommé Tubalcaïn, qui fut habile dans l'art de forger l'airain & le fer.

An du M. 130. Après la mort d'Abel, Eve mit au monde un fils ; qu'elle appella Seth, disant : le Seigneur m'a donné un autre fils au lieu d'Abel, que Caïn a tué. Adam ayant eu plusieurs fils & filles qui peuplérent la terre, mourut âgé de neuf cents trente ans. Car la vie des premiers hommes étoit très-longue, & passoit ordinairement neuf cents ans.

Seth eut un fils qui fut appellé Enos,

Ce fut du temps de cet Enos qu'on
commença à donner le nom d'*Enfants* CHAP. III.
de Dieu à la famille de Seth. Ce nom la
distinguoit des descendants de Caïn, &
des autres habitants de la terre, qui furent appellez les *Enfants des hommes.*
Henoch, l'un des descendants de Seth,
marcha en la présence de Dieu, & lui Gen. 6. 2.
fut agréable par sa foi. Après donc qu'il Heb. 11. 6.
eut été trois cents soixante-cinq ans sur An du M.
la terre, Dieu l'enleva en l'exemptant 987.
de la mort; & il ne parut plus, ayant
été transferé dans le Paradis, d'où il Eccli. 44. 16.
doit revenir un jour, pour faire entrer
les nations dans la pénitence. Lorsqu'il
étoit parmi les hommes, il les y exhortoit, leur annonçant le jugement de
Dieu sur les méchants. Voilà, disoit-il, Jud. Epist.
le Seigneur qui va venir avec la multi- v. 14.
tude innombrable de ses saints, pour
exercer son jugement sur tous les hommes; & pour convaincre tous les impies de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commises, & de toutes les paroles injurieuses que ces pécheurs impies ont proférées contre Dieu.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

On a vû dans le chapitre précédent comment le péché est entré dans le monde. La suite de l'hi-

ſtoire va nous faire voir les horribles ravages
CHAP. III. qu'il y a faits. Le Libérateur étoit promis : mais avant que Dieu l'envoyât, il falloit que le genre humain connût par une longue expérience le beſoin qu'il avoit d'être ſecouru & délivré. L'homme naît aveugle & foible : il ignore ſes devoirs les plus eſſentiels ; & lors même qu'il eſt parvenu à les connoître, ſa volonté malade n'a point la force de les remplir. Mais l'homme par un prodige inconcevable, ne ſent ni ſon aveuglement, ni ſa foibleſſe : il s'imagine être fort éclairé, & plein de ſanté & de force. Dieu, pour le convaincre de ſes ténébres & de ſon impuiſſance, l'a traité à peu près comme on traiteroit un aveugle, qui diroit qu'il voit aſſez pour ſe conduire ; & un malade qui prétendroit avoir aſſez de force pour marcher ſeul. On les laiſſeroit à eux-mêmes ; & bientôt l'expérience les forceroit d'avouer qu'ils ne peuvent marcher, s'ils ne ſont ou ſecourus, ou guéris. C'eſt ainſi que *Dieu* pendant pluſieurs ſiécles *a*
Act. 14. 15. *laiſſé* comme le dit S. Paul, *toutes les nations*
& 16. *marcher dans leurs voies, ſans ceſſer néanmoins de rendre témoignage de ce qu'il eſt, en répandant ſes biens du haut du ciel, donnant des pluyes & des ſaiſons propres pour les fruits, fourniſſant aux hommes la nourriture avec abondance, & rempliſſant leurs cœurs de joie.* Mais les hommes l'ont méconnu ; & ceux d'entre eux qui en
Ro. 1. 21. ont eu quelque connoiſſance, *ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne lui ont pas rendu graces* comme à l'auteur de tout bien.

Au reſte, quoique Dieu n'ait pas accompli ſur le champ la promeſſe qu'il avoit faite à l'homme pécheur ; il ne l'a point, ſi j'oſe ainſi parler, perdu de vûe un ſeul moment. Tout s'arrangeoit pour l'exécution de ce grand deſſein ;

tout y préparoit, non-seulement parce que l'état du genre humain montroit de plus en plus le besoin qu'il avoit d'un Sauveur; mais encore parce que cette longue suite d'événements, dont les Ecritures nous ont conservé la mémoire, l'annonçoit en le figurant. C'étoient autant de tableaux, où Dieu, comme s'il n'eût été occupé que de l'ouvrage qu'il meditoit, prenoit plaisir à peindre en mille maniéres les mystéres du Messie promis, les maux dont il devoit délivrer le monde, les biens dont il devoit l'enrichir, l'établissement, l'accroissement, les combats, & les victoires de son Eglise. C'est ce que je tâcherai de faire voir, en indiquant dans les grands événements de l'Histoire sainte les rapports les plus marquez qu'ils ont à Jesus-Christ & à l'Eglise chrétienne.

[*Abel & ses œuvres étoient justes : mais Caïn étoit enfant de l'esprit malin, & ses œuvres étoient mauvaises.*] Des deux premiers enfants d'Adam, l'un est juste, & l'autre est méchant : l'un est enfant de Dieu par la charité, qui lui fait porter des fruits de lumiére ; l'autre, enfant de l'esprit malin, & dominé par la cupidité, produit des œuvres de ténébres. Dans ces deux fréres nez pécheurs, dont l'un est justifié & sauvé par grace, & l'autre se perd par sa propre malice, l'Ecriture nous montre déja le partage étonnant qui se trouvera dans toute la suite des temps entre les enfants d'Adam, dont les uns seront élûs, & les autres réprouvez.

Le Sauveur n'a paru que plusieurs siécles après avoir été promis : mais l'effet anticipé de sa rédemption s'est fait sentir dès le commencement du monde ; & depuis Abel jusqu'à Jesus-Christ ; Dieu a toujours eu sur la terre de fidelles serviteurs, qu'il a sauvez par la vertu de son

CHAP. III. Esprit de la séduction de l'erreur ; & de la corruption du péché, tandis que le reste des hommes étoient livrez à leurs ténébres, & s'abandonnoient à leurs passions injustes. Ces saints, quoique nez long-tems avant le Messie, lui appartenoient aussi réellement que ceux qui l'ont suivi, ayant été justifiez par la foi qu'ils avoient en lui, & sauvez par les bonnes œuvres que sa grace produisoit en eux & par eux. *Car comme les hommes ne naîtroient pas injustes & coupables*, dit le Concile de Trente, *s'ils ne tiroient leur origine d'Adam ; puisque c'est par cette génération, qu'ils contractent par lui, lorsqu'ils sont conçûs, l'injustice qui leur devient propre ; de même, s'ils ne renaissoient en Jesus-Christ ; ils ne seroient jamais justifiez.*

Sess. 6. c. 3.

[*Ils offrirent tous deux des sacrifices au Seigneur. Caïn lui présenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers nez, & ce qu'il y avoit de plus gras dans ses troupeaux.*] L'exemple de Caïn & d'Abel fait voir que le sacrifice extérieur & visible est aussi ancien que le monde ; & le consentement unanime de tous les peuples dans l'observation de ce culte religieux, est une preuve qu'il n'est point arbitraire, mais fondé sur l'institution divine.

[*Caïn lui présenta des fruits de la terre ; & Abel immola les premiers nez, &c.*] Si l'homme eût toûjours été innocent, il n'auroit point eu d'autre victime à offrir à Dieu que soi-même : il auroit été tout ensemble le temple, le prêtre, & la victime ; & de son cœur, comme de l'autel, se seroit élevé sans cesse un précieux parfum d'amour, de louanges, d'action de graces, dont l'odeur auroit été très-agréable à Dieu. Cette adoration en esprit & en vérité se seroit sans doute produite au dehors par quel-

ques signes extérieurs: Car l'homme étant par sa nature esprit & corps, il devoit à Dieu son Créateur & son Seigneur, l'hommage de l'un & de l'autre: & comme d'ailleurs il étoit destiné à vivre en société, il falloit qu'il manifestât à ses semblables par des signes exposez à leurs sens, qu'il étoit uni de sentiment avec eux. CHAP. III.

Le péché étant entré dans le monde, Adam ni ses descendants n'avoient plus d'eux-mêmes rien à offrir à Dieu qui fût digne de lui. Car rien n'est digne de Dieu que ce qui est pur; & tout étoit souillé dans l'homme pécheur. Il étoit d'ailleurs devenu incapable de s'offrir lui-même à son Créateur; parce que son ame malade & appesantie par l'amour injuste de soi-même & des créatures, n'avoit plus de force pour s'élever par ses désirs vers celui qui devoit en être la fin. Cependant Dieu n'avoit rien perdu de ses droits par le péché. L'homme, quoiqu'indigne d'être offert à Dieu, n'étoit pas pour cela dispensé de lui faire le sacrifice de soi-même; parce qu'étant sa créature, & une créature intelligente, c'est pour lui un devoir indispensable de vivre pour Dieu en lui consacrant toutes les pensées de son esprit, & tous les mouvements de son cœur. Il étoit une victime impure à cause du péché; mais toûjours victime par le fonds de son être, dont il devoit l'hommage à celui qui en est l'auteur. Ainsi en manquant à ce devoir, il devenoit la victime de la justice & de la colére de Dieu: il méritoit d'être détruit, & immolé à sa vengeance. Aussi l'arrêt de mort fut prononcé contre lui après son péché; & il s'éxécute tous les jours sur ses descendants, pécheurs comme lui.

Mais ce sacrifice involontaire & forcé de la part de l'homme, ne le remetroit pas dans

CHAP. III.

l'ordre : c'étoit le supplice du coupable, & non pas l'hommage libre de la créature envers son Créateur. C'est pourquoi Dieu résolut de donner à l'homme en la personne de son Fils unique, une victime pure & sans tache, qui s'offrît en sa place, & avec laquelle, purifié des souillures du péché, il pût s'offrir lui-même par l'union qu'il auroit avec elle. *Il n'a point*, dit S. Paul, *épargné son propre Fils; mais il l'a livré pour nous tous. Il a fait pour nous victime du péché, celui qui ne connoissoit pas même le péché, afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu.* En attendant que cette victime parût dans le monde, Dieu, pour faire souvenir l'homme de ce qu'il devoit à sa souveraine Majesté, & de ce qu'il méritoit par son péché, voulut que dès le commencement du monde on lui offrit des sacrifices : & substituant la vie des animaux & des oiseaux, à celle de l'homme, qu'il avoit droit d'exiger; il voulut que le sang de ces créatures innocentes tînt la place de celui du criminel; & que l'offrande & la destruction des choses, soit animées, soit inanimées, que l'homme faisoit en son honneur, fussent un aveu public de sa dépendance & de sa servitude.

Ro. 8. 32.
2. Cor. 5. 21.

Gardons-nous bien néanmoins de croire que tous ces sacrifices fussent par eux-mêmes agréables à Dieu, ni capables de purifier l'homme de ses péchez. Ils n'étoient point agréables à Dieu, & ne l'honoroient point : ils ne pouvoient ni expier les péchez, ni conférer la justice. Ce sont deux véritez attestées en mille endroits par les prophétes & par S. Paul. Ps. 39. 7. &c. Ps. 50. 18. 19. Isa. 1. 11. &c. Jer. 6. 20. & 7. 22. Mich. 6. 6. &c. Heb. 9. & 10. Tout leur usage consistoit donc 1°. en ce qu'ils avertissoient les hommes

des sentiments avec lesquels ils devoient se présenter devant Dieu, les faisant souvenir de s'anéantir devant sa Majesté; de le remercier & de l'invoquer comme l'auteur de tout bien; de se reconnoître pécheurs, & dignes des châtimens de sa justice; & d'implorer sa miséricorde avec un cœur contrit & humilié. 2°. en ce qu'ils représentoient la nature, les effets, & les propriétez du grand sacrifice du Messie, le seul qui pût rendre à Dieu un honneur digne de lui, & obtenir aux hommes le pardon de leurs péchez, & le don de la justice.

CHAP. III

Tous les sacrifices offerts à Dieu depuis le commencement du monde, ne lui ont donc été agréables que comme figures du sacrifice de son Fils; & ceux qui les lui offroient, ne pouvoient lui plaire, ni obtenir aucune grace dans l'ordre du salut, s'ils ne s'unissoient par la foi à ce saint sacrifice; & s'ils ne fondoient toute leur confiance sur le mérite infini de la victime qui devoit être immolée sur la croix pour le salut des hommes. C'est pour cela que S. Jean dans l'Apocalypse, parlant de l'Agneau, qui est Jesus-Christ, dit qu'*il a été immolé dès le commencement du monde*.

Apoc. 13. 8

Comme l'Ecriture parle à tout moment de sacrifices, j'ai crû qu'il étoit à propos de rappeller ici les principes qui peuvent nous donner des idées exactes sur cette matiére. Nous aurons tout à l'heure occasion de les appliquer.

[*Dieu témoigna qu'il regardoit favorablement Abel & ses présents: mais il ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui offroit.*] A ne considérer que le dehors, on ne voit point de raison de préférence dans le sacrifice d'Abel. Offrir des fruits de la terre, ou le sang & la graisse des animaux, c'est la même chose: l'un n'est

pas plus capable que l'autre d'honorer Dieu, à qui tout appartient, & de qui vient également la fécondité de la terre, & celle des animaux. Plusieurs croient que le sacrifice de Caïn fut rejetté, parce qu'il n'offroit à Dieu que les plus communs, & non les plus excellents fruits de la terre. C'est une conjecture que je laisse pour ce qu'elle est, sans m'arrêter à l'examiner. Il est plus sûr de nous en tenir à l'autorité de S. Paul, qui nous apprend que ce n'est pas dans l'extérieur du culte rendu à Dieu par les deux fréres, mais dans la disposition secrette de leurs cœurs, que consistoit la différence que Dieu mit entre eux. *C'est par la foi*, dit le saint Apôtre, *qu'Abel offrit à Dieu une plus*

Heb. 11. 4. *excellente victime que Caïn, & qu'il fut déclaré juste, Dieu lui-même rendant témoignage qu'il acceptoit ses dons ; & c'est par elle qu'il parle encore après sa mort.* Ces paroles nous font entendre que la seule chose qui mettoit de la différence aux yeux de Dieu entre les sacrifices d'Abel & ceux de Caïn, étoit la foi, cette foi

v. 1. que le même Apôtre définit, *le fondement des choses que nous devons espérer, & la conviction de celles que nous ne voyons point.* La foi dont vivoit Abel, lui montroit les biens invisibles de la vie future, comme le seul objet digne de ses desirs ; & la justice, comme l'unique moyen de les obtenir. Mais en même temps elle lui apprenoit qu'étant par lui même injuste & pécheur, il ne pouvoit espérer ni les biens éternels, ni la justice qui y conduit, que de la pure miséricorde de Dieu par la vertu du sacrifice du Messie promis. C'étoit avec ces sentimens qu'il répandoit le sang de ses agneaux, & qu'il faisoit brûler leur graisse sur l'autel, sans s'arrêter à tout cet appareil extérieur, qu'il ne ju-

geoit ni digne de Dieu, ni capable de lui obtenir la justice. Il ne voyoit dans ces sacrifices d'animaux que des signes qui l'avertissoient de s'anéantir devant Dieu par une profonde adoration, & des images du grand sacrifice du Sauveur qu'il attendoit. Jesus-Christ étoit proprement la victime qu'il offroit à Dieu. Il mettoit en lui toute sa confiance. C'étoit en lui & par lui qu'il adoroit, qu'il rendoit graces, qu'il demandoit les vrais biens après lesquels il soupiroit, qu'il s'offroit & se consacroit lui-même pour faire la volonté de Dieu. Caïn au contraire étoit un homme terrestre & charnel, qui mettoit toute sa piété à offrir des présents à Dieu, & qui croyoit lui rendre par là un grand honneur, lors même que son cœur demeuroit attaché à l'amour des faux biens ; ne pensant nullement à la justice ; ou l'attendant de lui-même & de ses propres forces. C'est pourquoi, malgré ses sacrifices, il demeuroit injuste, & le devenoit même de plus en plus, parce qu'il étoit plutôt hypocrite que religieux : au lieu qu'Abel par sa foi vive étoit juste, & ses sacrifices agréables à Dieu.

Tout ce que je viens de dire est renfermé dans le texte de l'Apôtre ; & je n'ai fait que le développer. Mais comme ceux qui ne connoissent pas assez l'étendue & la sublimité de la foi des justes qui ont été avant Jesus-Christ, pourroient s'imaginer que je prête à Abel & à S. Paul des pensées qu'ils n'ont pas eues ; je les prie de faire attention à la priére que fait l'Eglise au milieu du sacrifice, lorsque le corps & le sang de Jesus-Christ sont présents sur l'autel. *Daignez, Seigneur*, dit-elle, *les regarder d'un œil propice & favorable, & les avoir pour agréables, comme vous avez daigné recevoir*

CHAP. III.

les présents du juste Abel, &c. Que peut signifier cette priére, si elle ne suppose pas tout ce que j'ai dit ? Car on comprend tout d'un coup que le dessein de l'Eglise n'est pas de comparer les victimes d'Abel avec celle qui est sur l'autel (sa priére seroit injurieuse à Dieu & à Jesus-Christ) mais de supplier le Pére de recevoir le culte qu'elle lui rend par l'oblation de son Fils, comme il a reçû celui que lui rendoit le juste Abel, en lui immolant des victimes. Or d'où vient que le culte rendu par Abel, étoit si agréable à Dieu ? Etoit-ce précisément parce que son sacrifice étoit la figure de celui du Messie ? Mais cela étoit commun à tous les anciens sacrifices. Ce ne pouvoit être que parce qu'Abel éclairé par la foi, voyant dans ses sacrifices une image de celui de Jesus-Christ, s'y unissoit intérieurement, & l'offroit à Dieu avec le même esprit de religion, d'amour & de confiance, que s'il l'eût vû de ses propres yeux répandant son sang & expirant sur la croix. C'est là ce qui faisoit le prix de son offrande ; & ce sont ces excellentes & sublimes dispositions, dont la foi est le principe, que l'Eglise envisage dans les sacrifices d'Abel, lorsqu'elle demande à Dieu que son offrande soit reçuë comme celle de ce premier des justes.

[*Si vous faites bien, n'en serez-vous pas récompensé ? Et si vous faites mal, ne porterez-vous pas la peine de vôtre péché ?*] A la lettre, *le péché ne sera-t-il pas aussitôt à vôtre porte ?* Selon l'Hébreu, *n'est-il pas couché à vôtre porte ?* Ce qui signifie, ou la peine du péché, qui attend le coupable, & à laquelle il ne pourra échapper ; ou le péché même, qui après avoir séduit l'homme par sa trompeuse douceur, devient son bourreau par les remors qu'il lui

cauſe. Dieu reprend ici Caïn avec une bonté admirable, pour le ramener à ſon devoir. A quoi bon, lui dit-il, cette envie qui vous déchire, & ce chagrin qui vous conſume? Ce n'eſt pas là ce qui me fera changer de conduite à vôtre égard. Les régles de ma juſtice ſont invariables : vous ne pouvez eſpérer de récompenſe, que lorſque vous ferez le bien ; & vous n'avez que des châtimens à attendre, tant que vous ferez le mal. Si vous voulez que j'accepte vos offrandes, comme celles de vôtre frére, faites les avec la même foi, & avec la même droiture que lui ; & commencez par étouffer cette envie criminelle qui ne peut ſouffrir la préférence que je donne à celui qui eſt meilleur que vous.

[*Mais le penchant qui vous y ſollicite, vous ſera ſoumis, & vous vous en rendrez maître.*] Il eſt vrai que vous avez dans vous-même un penchant vicieux qui vous ſollicite au péché : mais loin de vous y laiſſer emporter, vous devez le ſoumettre, & vous en rendre maître. Il ne dépend pas de vous de n'en pas ſentir les mouvements & les attraits : mais il eſt au pouvoir de vôtre volonté de leur refuſer ſon conſentement, & de les réprimer. Ces paroles de Dieu font voir que le pécheur, quelque endurci & abandonné qu'il ſoit, ne perd point ſon libre arbitre. Dans le temps même qu'il eſt entraîné au mal par les plus violentes paſſions, il ne péche que parce qu'il le veut : il a dans le fond de ſa volonté le pouvoir de s'en abſtenir ; & il s'en abſtiendroit s'il le vouloit. C'eſt ce qui le rend inexcuſable devant Dieu.

[*Voilà le cri du ſang de vôtre frére, qui s'éléve de la terre juſqu'à moi.*] Dieu veut par là faire entendre à Caïn que les précautions

CHAP. II.

qu'il avoit prises pour rendre son crime secret, n'avoient servi qu'à le rendre plus présent à la justice divine ; que la terre, en cachant le sang d'Abel, avoit comme forcé ce sang innocent à élever sa voix jusqu'au trône du souverain Juge ; & que plus les vestiges en étoient effacez, plus ses cris devenoient perçants, & surmontoient tous les obstacles qui paroissoient les étouffer. Quand l'innocence est ainsi opprimée en sécret, Dieu qui se déclare partout le protecteur & le vengeur de ceux qui n'en ont point, est forcé d'en prendre connoissance, & d'en tirer vengeance par lui-même.

[*Vous serez fugitif & vagabond sur la terre*] parce que les remors de vôtre conscience ne vous laisseront aucun repos : vous ne vous croirez nulle part en sûreté. *Car c'est un Arrêt de la justice divine*, dit S. Augustin, *que toute ame déréglée trouve son supplice dans son déréglement même.*

Conf. L. 1. c. 12.

[*Mon crime est trop grand pour pouvoir être pardonné. Voilà que vous me chassez d'ici ; & je m'en vais me cacher de devant vous :* c'est-à-dire être privé de vôtre protection ; être à vôtre égard comme un inconnu, en vivant dans des pays où vous ne vous communiquerez plus à moi. *Quiconque donc me rencontrera, me tuera.*] Caïn se persuadant qu'il est rejetté de Dieu sans espérance de retour, ne pense point à implorer sa miséricorde. Il semble même qu'il consent à sa réprobation, & qu'il n'est occupé que du desir de vivre, & de la crainte de mourir, comptant pour peu les biens & les maux d'une autre vie : & c'est là l'effet d'un désespoir consommé, le plus grand de tous les crimes, parce qu'il est le plus injurieux à la bonté & à la puissance de Dieu, à

vérité de ses promesses, & à l'efficace de la rédemption de son Fils. Cependant, ce crime qui nous fait horreur, ne paroît rien dans son origine ; & Caïn y est conduit par des dégrez & des accroissemens presque insensibles. Ce qui n'est d'abord qu'un mouvement d'envie contre son frére, devient un noir chagrin qui le ronge ; & de-là une haine immortelle, que les avertissements de Dieu même ne peuvent guérir. Cette haine le pousse jusqu'à tremper ses mains dans le sang de son frére ; & il s'aveugle jusqu'à se persuader qu'il peut dérober à Dieu la connoissance de son parricide. Il lui répond avec insolence ; & lorsque Dieu lui fait voir l'énormité de son crime par la malédiction dont il le frappe ; Caïn tombe dans le désespoir, & de-là dans une insensibilité étonnante, qui lui fait oublier son malheur éternel, qu'il croit sans ressource, pour ne penser qu'à la peine temporelle qu'il doit subir. Il n'est effrayé que des incommoditez d'une vie errante, & du danger d'être traité comme il a traité son frére. O mon Dieu ! que la moindre passion est à craindre ! A quelles extrémitez ne peut-elle pas me conduire, si je lui livre mon cœur ? Je porte en moi même le principe de tous les crimes par la concupiscence qui vît en moi. Vous me commandez, Seigneur, d'en réprimer les saillies, & de m'en rendre maître ; & vous me montrez par l'exemple terrible de vôtre justice sur le second des hommes, quels ravages une seule passion fait dans un cœur, si elle est écoutée & suivie. Donnez-moi ce que vous me commandez : secourez ma volonté foible & malade contre un ennemi domestique, qui me livre à tout moment de dangereuses attaques. Je puis, si je le veux, résister & vaincre. Fai-

tes, mon Dieu, que je le veuille : faites-moi vaincre, non pas une passion par une autre, mais toutes les passions par vôtre amour, & par la crainte de vous offenser.

[*Quiconque donc me rencontrera, me tuera.*] Ces paroles embarrassent bien des gens, qui ne comprennent pas comment Caïn pouvoit craindre d'être tué ; parce qu'ils s'imaginent faussement qu'il n'y avoit alors dans le monde qu'Adam & Eve. Mais Abel ayant été tué l'an du monde 128. ou 129. Adam & Eve ont pû avoir jusqu'au temps de sa mort grand nombre d'enfants, & de petits enfants. Il n'est pas étonnant que l'Ecriture n'en dise rien, son but n'étant proprement que de faire connoître les chefs de la tige des Patriarches & de Jesus-Christ. Si elle marque les descendants de Caïn, ce n'est qu'en passant, & pour nous faire observer le caractére des deux peuples dont nous parlerons dans un moment. Mais enfin il est certain qu'outre les enfans qu'elle nomme, Adam en a eu un très-grand nombre d'autres, qui pendant sa longue vie ont formé des peuples nombreux.

[*Non, céla ne sera pas : mais quiconque tuera Caïn, sera puni sept fois*] c'est-à-dire très-sévérement. Le meurtrier de Caïn auroit été plus coupable que lui, pour n'avoir pas profité de son châtiment, & pour avoir violé la deffense expresse de Dieu.

[*Le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le rencontreroient, ne lui ôtassemt point la vie.*] Ce signe étoit vraisemblablement quelque chose qui marquoit l'attention de Dieu sur lui pour lui conserver la vie ; & qui arrêtoit la main de tous ceux à qui l'horreur de son crime auroit fait naître la pensée de le

ter. Ainsi, dans le temps même que la justice de Dieu est appliquée à punir Caïn, sa Providence ne l'est pas moins à le conserver. Son état annonce à tout l'Univers le parricide dont il est coupable, & n'inspire que de l'horreur pour sa personne : cependant il vit par une espéce de miracle au milieu de la haine publique, & la même main qui le frape, arrête tous les coups que les hommes voudroient lui porter.

On reconnoît sans peine dans les deux fréres Abel & Caïn, l'image de Jesus-Christ, & celle des Juifs qui l'ont crucifié. Il étoit convenable que la prédiction du sacrifice & de la mort du Messie, renfermée dans la promesse faite à Adam, fût suivie de sa représentation.

Abel & ses sacrifices étoient agréables à Dieu : Caïn & ses présens étoient rejettez. Rien ne peut plaire à Dieu que le sacrifice de son Fils, & ce qui lui est uni par la foi. Les Juifs charnels offroient des milliers de victimes ; & ils étoient en horreur à Dieu, eux & leurs sacrifices ; parce qu'ils prétendoient l'honorer & se reconcilier avec lui par ce culte extérieur, sans penser au besoin qu'ils avoient du Médiateur.

Abel *le Juste*, comme Jesus-Christ & l'Eglise l'appellent, est haï par son frére a cause du témoignage que Dieu rend à sa piété : il est emmené hors de son pavillon, & mis à mort. Jesus-Christ la sainteté même, l'auteur & le principe de toute justice, que Dieu le Pére a reconnu pour son Fils bien-aimé, est haï & persécuté par les Juifs ses fréres selon la chair : ils ne peuvent supporter la pureté de sa vie & de sa doctrine : ils poursuivent sa mort avec une fureur qui étonne le Magistrat Romain convaincu de son innocence ; & enfin l'emménent

hors de Jérusalem, & le crucifient.

CHAP. III. Le sang d'Abel répandu sur la terre, crie vers Dieu, qui l'écoute & le venge. Caïn qui l'a versé, est maudit, & condamné à errer misérablement sur la terre. Le sang de Jesus-Christ, quoique destiné à être la rédemption & la réconciliation de tous les hommes, demande néanmoins vengeance contre ceux qui ont désiré qu'elle tombât sur eux & sur leur postérité, en prononçant ces terribles paroles: *Que son sang retombe sur nous & sur nos enfants.* (Mat. 27. 25.) Ils ont donc été traitez, eux & leurs enfants, comme ils l'ont demandé. Ils ont été dispersez dans toute la terre, & ils le sont encore. Ils n'ont aucun lieu fixe qui soit à eux. Ils vivent au milieu de leurs ennemis, toujours tremblants, & ayant toujours raison de trembler; & la haine universelle jointe au mépris universel, les suit partout. Ainsi s'acomplit cette parole que Jesus-Christ dit aux Juifs peu de jours avant sa mort, *Achevez donc de combler la mesure de vos péres, ... afin que tout ce qu'il y a eu de sang innocent répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie.* (Mat. 23. 32. 35.) Et comme Dieu mit sur Caïn un signe, qui lui servoit de protection invisible, sans le rendre pour cela moins odieux; de même les Juifs, depuis qu'ils ont été chassez de leur pays à cause du meurtre du véritable Abel, subsistent par un effet singulier de la Providence, au milieu de toutes les nations, malgré la haîne & le mépris où ils sont, & les efforts qu'on a faits diverses fois pour les détruire; annonçant ainsi aux Gentils appellez à leur place, la grandeur de la colére de Dieu, & la profondeur de ses jugements.

[*Lamech épousa deux femmes.*] L'Ecriture le remarque, afin que nous fassions attention que c'est dans la race de Caïn, & par l'incontinence d'un de ses descendants, qu'a commencé un usage contraire à l'institution & à la Loi primitive du mariage, *Ils seront deux dans une seule chair.* Il est vrai que pour des raisons qu'on verra dans la suite, Dieu a dispensé de cette Loi les Patriarches Abraham & Jacob. Il est vrai encore que la pluralité des femmes s'étant introduite chez les Israëlites leurs descendants; Moïse, que l'esprit de Dieu éclairoit, ne la deffendit par aucune Loi, & qu'il sembla même l'autoriser, aussi bien que le divorce, *à cause de la dureté de leurs cœurs.* Mais Jesus-Christ établissant la Loi nouvelle, a condamné cet usage; & il a rétabli la sainteté du mariage, telle qu'elle étoit dans son origine, par l'union indissoluble de l'homme avec une seule femme.

Mat. 19. 8.

[*Ce fut du temps d'Enos qu'on commença à donner le nom d'enfants de Dieu à la famille de Seth.* Selon la Vulgate, *Celui-là commença d'invoquer le nom du Seigneur.*] Ce qui peut signifier, non pas qu'Enos fut le premier qui rendit à Dieu un culte public, puisqu'avant lui nous avons vû Caïn & Abel offrir des sacrifices; mais qu'il établit dans le culte public qu'on rendoit à Dieu, certaines cérémonies, qu'il jugea propres à inspirer aux hommes un grand respect pour la Religion. L'Hébreu porte, *On commença pour lors à être appellé du nom du Seigneur:* & c'est le sens que nous avons suivi. Le monde fut alors ouvertement divisé en deux grandes familles, ou en deux Citez, comme parle S. Augustin, dont l'une étoit composée des enfants de Dieu, & l'autre des enfants des hom-

mes. Dieu régnoit dans l'une, & le Démon dans l'autre. Dans l'une on attribuoit tout à Dieu; on en espéroit tout; on lui rendoit graces de tout; on regardoit comme le principal & l'unique devoir, de lui obéir & de lui plaire: c'étoit sa famille, sa maison, son Eglise. Mais dans l'autre, les hommes n'étoient occupez que de leurs passions, de leurs intérêts, de leurs plaisirs: ils n'estimoient que les qualitez extérieures; ils ne désiroient que les biens temporels. En un mot, l'une avoit pour Loi la Charité, ou l'amour de Dieu; & l'autre la cupidité, ou l'amour déréglé de soi-même, ou des créatures. L'une vivant de la foi, & appliquée aux choses de Dieu, travailloit à s'avancer dans la piété, & à acquérir les biens éternels: & l'autre vivant dans l'oubli de Dieu, & ne pensant qu'aux choses présentes, bâtissoit des villes, inventoit les arts, & cherchoit tout ce qui pouvoit rendre la vie douce & aisée.

Ce partage du genre humain entre les enfants de Dieu & les enfants des hommes, est de tous les temps. Tous les hommes appartiennent à l'une de ces deux sociétez; & le nombre des enfants des hommes sera toujours, comme il étoit au temps dont nous parlons, sans comparaison plus grand que celui des enfants de Dieu. Et cela ne doit pas nous surprendre. Pour vivre de la vie des sens, qui est celle des enfants des hommes, il ne faut que se laisser aller au penchant qui est naturel à tous: mais pour vivre de la foi, comme les enfants de Dieu, il est nécessaire de se roidir contre ce penchant, & de se faire à soi-même une continuelle violence; de quoi très-peu sont capables.

[Henoch marcha en la présence de Dieu, ou

avec Dieu ; & lui fut agréable par sa foi.] Ce peu de paroles renferme un éloge accompli. Henoch croyoit à la parole de Dieu ; & il vivoit selon ce qu'il croyoit, marchant tous les jours de sa vie en la présence & sous les yeux du Seigneur, comme s'il eût vû l'Invisible. Il vivoit au milieu des scandales, & dans un temps où la licence des méchans alloit jusqu'au blasphême & à l'impieté, comme le font voir ses propres paroles rapportées dans le texte : & néanmoins rien ne fut capable d'ébranler sa fidelité. Il ne voyoit point d'autre objet que Dieu, ne pensoit point à plaire à d'autre qu'à lui, ne cherchoit point d'autre témoin que lui, & n'attendoit que de lui sa consolation, sa force, & sa récompense. Toute la suite de sa vie exprimoit admirablement le sens de ces belles paroles de David : *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, & que desiré-je sur la terre, sinon vous, ô Dieu qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage dans l'éternité ? Car ceux qui s'éloignent de vous périront : vous perdrez tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer* aux créatures. *Mais pour moi, mon bien est de m'attacher à Dieu, & de mettre mon espérance dans le Seigneur mon Dieu.*

Ps. 72. 25. &c.

[*Ayant été transferé dans le Paradis, d'où il doit revenir un jour ; pour faire entrer les nations dans la pénitence.*] C'est tout ce qu'il a plû au saint-Esprit de nous révéler sur ce sujet. S. Augustin & la pluspart des saints Péres croient qu'Enoch a été transferé dans le Paradis terrestre, où Dieu le conserve d'une maniére miraculeuse, vivant dans un corps qui n'est sujet à aucune des suites de la mortalité, & le réserve pour l'opposer à la fureur de l'Antechrist, afin qu'il prêche la pénitence aux na-

tions, en même temps qu'Elie doit la prêcher aux Juifs.

CHAP. III.

[*Voilà le Seigneur qui va venir, &c.*] Ces paroles d'Henoch rapportées par S. Jude dans son Epître, s'étoient conservées par tradition dans la mémoire des hommes, & avoient passé jusqu'aux disciples de Jesus-Christ. Elles sont une prédiction de la vengeance éclattante que la justice de Dieu devoit tirer du genre humain par le déluge. Mais les termes mêmes de la prophétie, & l'usage que S. Jude en fait, nous obligent de reconnoître que selon un second sens plus propre & plus étendu, elle doit s'expliquer du Jugement dernier. C'est *le Seigneur* en personne qui *doit venir juger* le monde, accompagné de *tous ses saints*, soit esprits célestes, soit hommes élevez au même honneur. *Tous les hommes* seront citez à son tribunal, & contraints d'y comparoître. Tous y rendront compte de *toutes leurs actions*, dont les plus *criminelles* ont été commises dans le secret, mais qui seront toutes alors exposées au grand jour. Non seulement leurs actions seront jugées, mais *leurs paroles* mêmes; & la longue patience de Dieu, qui dissimule pendant cette vie ce que l'orgueil & l'incrédulité font dire à tant de pécheurs, qui se croient indépendans parce qu'ils sont impunis, sera place à une sévére justice, qui a tout vû & tout entendu, & qui n'a pû être fléchie que par la pénitence & l'humilité.

℣. 14. &c.

Explic. de la Gen. to. 2.

[*Adam mourut âgé de neuf cent trente ans.*] L'Ecriture ne dit point ici quelle a été sa vie & sa mort : mais *c'est avec grande raison que nous croyons*, dit S. Augustin, *que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie sainte parmi les travaux & les miséres dont ils*

De pec. mer. L. 2. c. 34.

Ils étoient accablez, ont été délivrez des supplices éternels par la vertu du sang de J. C. Ce Pére confirme cette ancienne Tradition par les paroles du livre de la Sagesse : *C'est la Sagesse qui conserva celui que Dieu avoit formé le premier, pour être le pére du monde, ayant d'abord été créé seul. C'est elle aussi qui le tira de son péché.* La Sagesse éternelle ne l'abandonna point, lors que la douleur d'avoir offensé Dieu, & le regret de s'être jetté, lui & toute sa postérité, dans un abîme de malheurs, auroient pû le faire tomber dans le désespoir. Elle vint au-devant de lui ; le prit par la main, pour le tirer du piége où il s'étoit engagé ; lui inspira une pénitence utile, & lui donna une ferme espérance au Médiateur qui lui avoit été promis.

CHAP. III. Epist. 164. c. 3. Sap. 10. 1. & 2.

CHAPITRE IV.

Naissance de Noé. Corruption des mœurs des hommes. Déluge. Noé sauvé dans l'Arche. Gen. 6. 7.

LAMECH petit fils d'Henoch eut un fils qu'il appella Noé, disant : Cet enfant nous consolera des peines & des travaux que nous souffrons à cause de la malédiction dont le Seigneur a frappé la terre. Car de son temps les crimes commençoient à se multiplier, & le nombre des justes devenoit de jour en jour plus petit. Les *enfants de Dieu* voyant que les filles des en- Gen. 5. 29.

fants des hommes étoient belles, épou-
CHAP. IV. ſérent celles d'entre elles qui leur avoient plû : & ces alliances achevérent de les pervertir. Et Dieu dit : Mon eſprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il eſt chair ; & ſes jours ne ſeront que de ſix vingts ans. Ce fut alors que parurent ſur la terre ces hommes fameux dans le ſiécle par la grandeur & la force de leurs corps, & plus fameux encore par leurs injuſtices & leurs violences. On les appelloit les Géants.

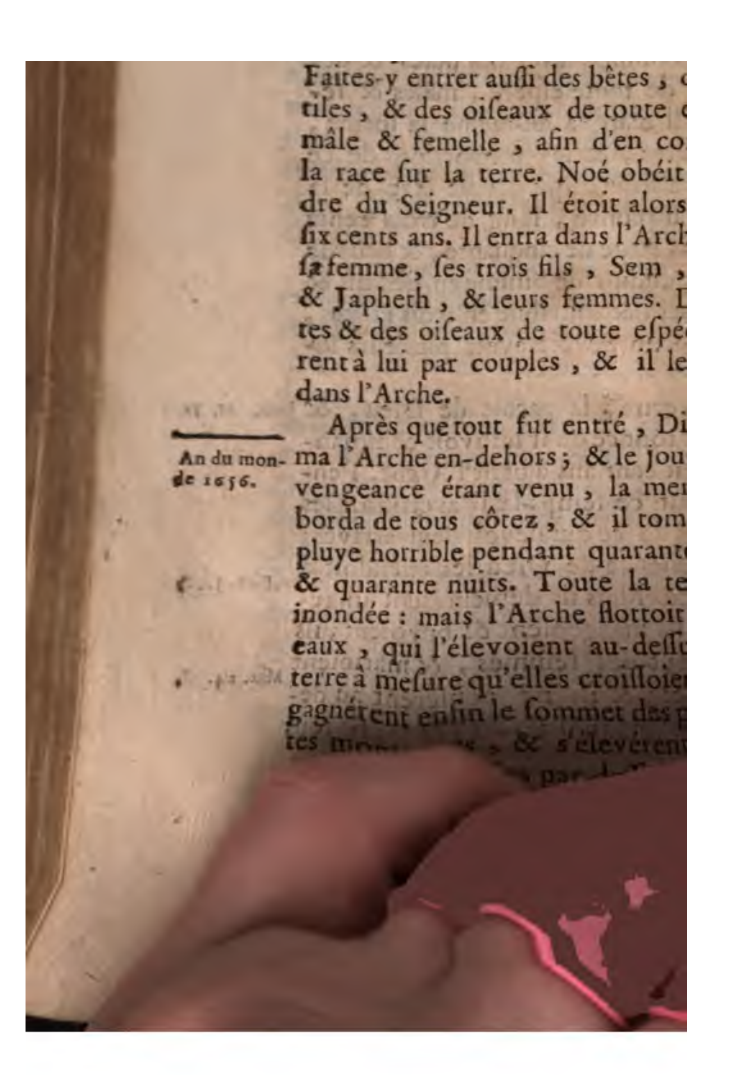
Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les penſées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal, ſe repentit d'avoir fait l'homme ; & étant touché de douleur juſqu'au fond du cœur, il dit : J'exterminerai de deſſus la face de la terre l'homme que j'ai créé : j'exterminerai tout, depuis l'homme juſqu'aux bêtes, aux reptiles, & aux oiſeaux du ciel : car je me repents de les avoir faits. Mais Noé homme juſte & parfait dans toute la conduite de ſa vie, & qui marchoit en la préſence du Seigneur, trouva grace devant lui.

Dieu donc voyant la terre remplie de déſordres, d'injuſtices & de violences (car la vie que tous les hommes

ıoient, étoit corrompue) avertit
é qu'il avoit résolu de faire périr CHAP. IV.
un déluge tout ce qui respiroit sur
:erre ; & il lui commanda de bâtir
: Arche, pour se sauver du déluge,
& sa famille, avec des bêtes & des
:aux de toute espéce, mâles & fe-
lles. Il marqua lui-même la forme,
mesures, & les proportions de ce
nd vaisseau, qui devoit être de la
ıre d'un coffre, long de trois cents
ıdées, large de cinquante, & haut de
nte, enduit de bitume en-dedans &
dehors, & distribué en trois étages,
nt chacun devoit avoir plusieurs lo-
:.

Noé crut à la parole de Dieu, & Heb. 11. 7.
écuta tout ce qu'il lui avoit comman-
. Il fut cent ans à bâtir l'Arche. Pen-
ıt tout ce temps-là il avertissoit les
mmes de ce qui devoit leur arriver ;
la patience de Dieu les attendoit à
ıitence. Mais ils demeurérent in-ré- 1. Pier. 3. 20.
les : ils mangeoient & buvoient ; ils
ousoient des femmes, & marioient
ırs filles ; & ils ne pensérent au dé- Mat. 24. 38.
ge, que lorsqu'il arriva, & les fit tous
rir.

Noé ayant fait porter dans l'Arche
ıtes les choses nécessaires pour la
urriture des hommes & des animaux



Faites-y entrer aussi des bêtes ,
tiles , & des oiseaux de toute
mâle & femelle , afin d'en co
la race sur la terre. Noé obéit
dre du Seigneur. Il étoit alors
six cents ans. Il entra dans l'Arc
sa femme , ses trois fils , Sem ,
& Japheth , & leurs femmes.
tes & des oiseaux de toute espé
rent à lui par couples , & il le
dans l'Arche.

An du monde 1656.

Après que tout fut entré , Di
ma l'Arche en-dehors ; & le jou
vengeance étant venu , la me
borda de tous côtez , & il tom
pluye horrible pendant quarant
& quarante nuits. Toute la te
inondée : mais l'Arche flottoit
eaux , qui l'élevoient au-dess
terre à mesure qu'elles croissoie
gagnérent enfin le sommet des
tes mo... , & s'élevérent

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS. CHAP. IV.

[*Lamech eut un fils, qu'il appella Noé, disant : Celui-ci nous consolera des peines & des travaux que nous souffrons à cause de la malédiction dont le Seigneur a frappé la terre.*] Noé signifie repos, soulagement, consolation ; & la prophétie de Lamech nous apprend pourquoi il donne ce nom à son fils. La terre étoit maudite, parce qu'elle étoit habitée par des injustes & des ingrats. Tous les travaux de ces hommes courbez vers la terre, étoient vains, infructueux, injustes, & dignes d'être pleurez. Lamech & le petit nombre des justes de ce temps-là, étoient amérement affligez de voir l'iniquité s'accroître de jour en jour : ils attendoient un renouvellement, & le demandoient avec instance. A la naissance de Noé, Dieu révéla à Lamech, que ce seroit pendant la vie & par le ministére de cet enfant, que le renouvellement arriveroit ; que les vices seroient abolis ; & qu'un nouveau peuple seroit substitué à la race criminelle. La suite nous fera voir l'accomplissement de cette prophétie dans la personne de Noé ; mais d'une maniere qui nous obligera de reconnoître qu'elle a pour principal objet le renouvellement & le salut du monde par le Messie, dont Noé étoit la figure.

[*Les enfants de Dieu voyant que les filles des enfants des hommes étoient belles, épouserent celles d'entre elles qui leur avoient plû.*] Les descendants de Seth, qui avoient vécu d'abord comme des hommes de Dieu, étrangers sur la terre, & citoyens du ciel, furent touchez de la beauté des filles de la race de Caïn, & prirent pour leurs femmes celles qui leur plûrent da-

CHAP. IV.

vantage. Dans un choix si important, & qui a de si grandes suites, & pour la vie présente, & pour l'éternité, ils ne considérérent point les qualitez de l'esprit & du cœur, & surtout la crainte de Dieu, qui est l'ornement & la beauté de l'ame. Ils ne furent point touchez du desir d'avoir des femmes qui pûssent former leurs enfants à la vertu, ni des enfants qui fussent héritiers de la piété & du nom de leurs péres. Les yeux décidérent seuls; & ni la raison, ni la religion ne furent consultées. Ainsi, en se mêlant par d'indignes alliances avec une race maudite, ils en prirent bientôt les mœurs & les sentiments: ils oubliérent Dieu, son alliance, & ses promesses, & tombérent dans l'irréligion. Quelle leçon pour tous les siécles! & qu'un tel exemple doit faire trembler, & les péres & méres qui ne consultent qu'un vil intérêt dans l'établissement de leurs enfans; & les enfants qui réglent leur choix sur une passion aveugle, plutôt que sur la lumiére de la foi! Ne soyons pas surpris qu'il y ait si peu de mariages que Dieu benisse, puisqu'il y en a si peu où il soit appellé.

[*Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il est chair; & ses jours ne seront que de six vingts ans.*] L'esprit de vie que j'ai répandu dans l'homme, cessera de l'animer; & dans six vingts ans j'en ferai périr toute la race. Cet esprit de vie, selon le premier sens, est l'ame unie au corps; mais selon un autre sens plus sublime, c'est l'esprit de Dieu même, que le péché bannit de l'homme. La raison que Dieu en donne, c'est que l'homme *est chair*, c'est-à-dire charnel & terrestre. Il avoit été créé tout spirituel, même dans sa chair, parce que l'esprit le gouvernoit: maintenant il est

devenu charnel, même dans l'esprit, que la chair domine & emporte. Son ame ne connoît que les biens sensibles: elle n'a de desseins que pour la terre: elle a oublié sa nature, son origine, ses espérances, ses obligations & ses devoirs. Est-il étonnant après cela que l'Esprit de Dieu ne puisse plus habiter dans une ame si corrompue? Voyez S. Paul Rom. 8. v. 5. jusqu'au 14. & Gal. 5. v. 16. jusqu'au 26. — CHAP. IV.

[*On les appelloit les Géants.*] Il y en avoit d'abord dans la race maudite: mais il commença d'y en avoir dans celle de Seth, après le mélange des familles. Ils étoient tous, comme l'Ecriture les dépeint, pleins de confiance en leurs forces, en leurs armes, en leur expérience dans tous les exercices du corps; ne comptant pour rien ni la sagesse, ni la piété, ni la justice. — Baruch. 3. 26. 27. 28.

[*Dieu voyant.*] Dieu *voit*; il *entend*; il *se souvient*. Ce sont des expressions que l'Ecriture emploie, pour faire entendre qu'il donne des marques de son attention à ce qu'il sembloit ne pas voir, ou avoir oublié; & qu'il se prépare à punir ou à secourir. *Que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout temps appliquées au mal.* Selon l'Hébreu, *n'étoient que mal.* Voilà ce que nous sommes tous, si nous n'avons pour guide que nôtre esprit & nôtre cœur: voilà ce que c'est que nôtre nature abandonnée à sa dépravation: voilà ce que Dieu voit dans tous les hommes, quand il les voit sans sa protection & sa grace. Il pouvoit empêcher cette horrible inondation de vices & d'injustices: mais il étoit nécessaire que nous connussions jusqu'où se porte la corruption dont nous avons la racine. Si nous ne faisons pas tout le mal, nous y penchons *en tout temps*: il ne manque

Chap. IV. que les occasions ; & les objets nous déterminent. L'homme laissé à lui-même n'éviteroit aucun mal ; & la dépravation des mœurs dès le commencement du monde, nous avertit combien elles auroient encore plus dégénéré, si Dieu par la sage dispensation de sa Providence n'avoit mis des bornes a la licence générale.

[*Il se repentit d'avoir fait l'homme ; & étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, &c.*] Il y a dans une infinité d'endroits de l'Ecriture des façons de parler semblables à celle-ci, qui paroissent supposer dans Dieu les mêmes sentiments & les mêmes passions qu'on voit dans les hommes, & qui sont en eux des effets de l'imperfection de leur nature, comme le repentir, la douleur, la colére, la jalousie. Car le repentir est un changement de dessein, accompagné de quelque chagrin ; la douleur un sentiment affligeant ; la colére une émotion violente ; la jalousie un amour rempli de crainte, de soupçons, & d'inquiétudes. Mais rien de tout cela ne peut être dans celui qui est souverainement heureux & immuable. On explique donc ces endroits de l'Ecriture, en disant qu'elle s'exprime ainsi, pour marquer simplement que Dieu, sans être ni touché de repentir, ni émû de colére, ni affligé, ni jaloux, fait extérieurement ce que font les hommes, lorsqu'ils sont agitez de ces passions. Et comme nous disons, par exemple, qu'un homme qui détruit ce qu'il a fait, a changé de dessein, & se repent de l'avoir fait ; & que celui qui éclatte en reproches & en menaces, est en colére ; l'Ecriture, pour s'accommoder à notre langage, parle du repentir & de la colére de Dieu, lorsqu'il détruit son ouvrage, & qu'il punit les pé-

cheurs, quoiqu'il ſoit incapable de repentir & de colére; comme elle parle de ſa bouche, de ſes yeux, de ſes oreilles, & de ſes mains, quoiqu'il ſoit vrai, comme elle l'enſeigne, que Dieu étant Eſprit, n'a ni bouche, ni oreilles, ni mains.

Voilà ce qu'on peut dire en général au ſujet des expreſſions de l'Ecriture, qui ſemblent donner à Dieu des ſentiments & des paſſions humaines. Cependant le repentir de Dieu, dont elle parle ici, & la douleur dont il eſt pénétré juſqu'au fond du cœur, nous diſent aſſurément quelque choſe de plus qu'un ſimple changement de conduite au-dehors. Dieu a créé l'homme pour lui; & l'homme n'a reçû l'être qu'à condition de vivre pour Dieu. C'eſt une loi éternelle & immuable, dont Dieu ne peut le diſpenſer, parce qu'il eſt juſte. Dès que l'homme n'y eſt pas fidelle, il mérite de n'être plus; & il eſt exactement vrai que Dieu n'a plus de raiſons ni de motifs de lui conſerver la vie, puiſqu'il eſt privé du ſeul fruit qu'il s'étoit propoſé en la lui donnant. Et c'eſt là le fond de ce que les hommes appellent *repentir*, qui n'eſt pas indigne de Dieu, pourvû qu'on en ſépare ce que la créature y mêle d'imperfection, comme de n'avoir pas prévû le ſuccès, de changer de ſentiment, de ſe reprocher ce qu'on a fait.

[*Etant touché de douleur juſqu'au fond du cœur.*] Ce ſeroit faire injure à Dieu, que d'imaginer dans cette douleur la moindre imperfection: mais ce ſeroit ne le pas connoître, que de le ſuppoſer indifférent & inſenſible, de peur de lui attribuer quelque foibleſſe Dieu eſt eſſentiellement ordre, ſainteté, juſtice. Non ſeulement il ne peut aimer le contraire, ni

CHAP. IV. l'approuver ; mais il le hait à proportion de ce qu'il s'aime. L'un est la source & la régle de l'autre. S'il aime véritablement & nécessairement sa justice & sa sainteté, il hait véritablement & nécessairement les vices des hommes, leur aveuglement, leur ingratitude, leur perfidie. Cette haine est intérieure, profonde, & part du même cœur que la charité éternelle. On peut donc dire que le repentir & la douleur sont dans Dieu, mais d'une maniére qui convient à sa nature, & sans mélange d'imperfection. *Vous aimez, ô mon Dieu*, dit S. Augustin, *mais sans passion : vous êtes jaloux, mais sans trouble ; vous vous repentez, mais sans vous rien reprocher : vous entrez en colére ; mais vous n'en êtes pas plus émû : vous changez vos opérations, mais jamais vos desseins.*

Conf. Liv. 1. n. 4.

[*J'exterminerai tout, depuis l'homme jusqu'aux animaux.*] Cette résolution nous surprend ; & il semble d'abord que Dieu tient ici la même conduite qu'un Roi qui extermineroit tous ses sujets, parce qu'ils se seroient révoltez contre lui. Mais il faut en juger bien autrement. Ce seroit une folie à un roi de faire périr tous ses sujets ; parce qu'il se dépouilleroit par là de sa royauté & de sa puissance. Il n'est roi & puissant, que tant qu'il a des sujets. Quand donc la révolte a été générale, il se contente de punir un petit nombre de coupables, & il épargne les autres. Mais Dieu n'a besoin, ni des hommes, ni d'aucune créature, pour être ce qu'il est. Il seroit toujours heureux & tout puissant, comme il l'est de toute éternité, quand l'Univers seroit anéanti. C'est pour cela que le grand nombre des coupables ne l'empêche pas de les punir tous selon les régles immuables de sa justice. Il n'épargne pas même ici les animaux, parce qu'ils étoient créez

pour l'homme. Leur maître n'étant plus, il étoit juste qu'ils fussent détruits.

[*Noé homme juste & parfait . . . & qui marchoit en la présence du Seigneur, trouva grace devant lui.*] Dieu, avant que de le sauver du déluge des eaux, l'avoit préservé par sa grace du déluge de l'iniquité. Représentons-nous donc toute la terre remplie de désordres, d'injustices, & de violences, & où toute chair a corrompu sa voie: & voyons au milieu de tant de criminels que Dieu déteste, un seul homme, qui est par son innocence, & par la perfection de sa justice, le bien-aimé du Pére céleste. C'est une image très-ressemblante des épaisses ténébres qui couvroient la terre, & des vices horribles ausquels les hommes étoient abandonnez, lorsque le véritable Noé parut. Tous étoient, ou manifestement injustes, ou faussement justes; impies ou hypocrytes. Lui seul, juste, & parfait, marchant avec Dieu & sous ses yeux, lui étoit agréable avec sa petite famille, c'est-à-dire, avec un petit nombre de justes qui lui appartenoient comme ses enfans, & qui vivoient de la foi.

[*Il avertit Noé qu'il avoit résolu de faire périr par un déluge, &c.*] Dieu n'avoit besoin que de lui-même, pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole: mais il trouve plus digne de lui de faire servir ses créatures d'instrument à sa vengeance; & il appelle les eaux pour ravager la terre, & en exterminer les habitants.

[*Noé crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il lui avoit commandé. Il fut cent ans à bâtir l'Arche.*] Quelle foi dans ce saint homme, pour croire des choses qui n'avoient aucune apparence; pour entreprendre sur ce fondement un ouvrage sans exemple, long, difficile, d'un

CHAP. IV. succès humainement incertain, & même impossible ; & pour persévérer pendant un siécle dans ce travail, malgré les railleries du reste du monde ! Dieu conduit quelquefois ses serviteurs par des voies où la nature ne voit qu'obscurité. Ils y marchent presque seuls ; & cette singularité leur attire souvent la censure, le mépris, & les insultes de leurs proches mêmes, & de leurs amis. Mais c'est la foi, & non la nature, qui est leur lumiére : c'est la voix de Dieu, & non celle du monde, qu'ils doivent écouter. La foi obéit avec simplicité : elle ne trouve rien d'impossible, quand Dieu commande ; ni rien de difficile, quand il promet.

[*Enduit de bitume en dedans & en dehors.*] C'étoit pour empêcher l'eau d'entrer, en remplissant les plus petites fentes, & pour préserver le bois de la pourriture. Le bitume est une substance liquide, épaisse & onctueuse, qu'on tire de la terre, & dont on fait usage pour lier les pierres des bâtiments.

[*Ils mangeoient & buvoient, &c.*] Les hommes étoient occupez de leurs affaires, de leurs plaisirs, de l'établissement de leurs familles. Tout ce que leur disoit Noé de la vengeance divine qui alloit éclatter, leur paroissoit une rêverie. *Depuis que nos péres sont morts*, disoient-ils, *toutes choses sont comme elles étoient au commencement*. La patience de Dieu les rassuroit, & plus il différoit d'exécuter ses menaces, plus ils se persuadoient qu'ils n'avoient rien à craindre. *Il arrivera*, dit Jesus-Christ, *à l'avénement du Fils de l'homme, ce qui arriva au temps de Noé*. Les hommes d'aujourd'hui vivent comme ceux d'alors. On les exhorte à la pénitence : on les menace de la colére de Dieu : on les avertit que, s'ils ne

2. Pier. 3. 4.

Mat. 24. 37.

veillent, ils seront surpris par la derniére heure. La plufpart n'y pensent pas, & meurent sans y avoir pensé sérieusement. Aussi Jesus-Christ compare-t-il le dernier Jugement à *un filet qui envelloppera tous les habitants de la terre. Dans le temps*, dit S. Paul, *qu'ils diront, Nous sommes en paix & en sureté; ils seront tout à coup surpris par un malheur imprévû, comme une femme par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils puissent échapper.* Luc. 21. 35. 1.Thes. 5. 3.

L'endroit de l'Evangile que je viens de rapporter, & l'autorité de Jesus-Christ, suffisent pour convaincre le chrétien, que l'usage qu'il doit faire des anciennes Ecritures, est d'y étudier ses devoirs, & d'y chercher Jesus-Christ & son Eglise.

[*Des bêtes & des oiseaux de toute espéce vinrent à lui par couples.*] Ils vinrent se présenter à lui pour entrer dans l'Arche, par un instinct particulier que Dieu leur donna, semblable à celui qu'il donne aux cicognes, & aux hirondelles, quand l'hyver approche.

[*Toute la terre fut inondée .... les hommes, les bêtes, les oiseaux, tout périt.*] L'Apôtre S. Pierre nous apprend deux choses à ce sujet. La premiére, que de cette multitude innombrable d'hommes, que les exhortations de Noé n'avoient pû faire rentrer en eux-mêmes, pendant qu'il bâtissoit l'Arche, il y en eut quelques-uns qui voyant enfin arriver ce qui leur avoit été prédit, retournérent sincérement à Dieu, moururent pénitents, & furent du nombre de ceux à qui l'ame de Jesus-Christ annonça dans les limbes leur délivrance. Exemple consolant pour les plus grands pécheurs, & bien propre à animer leur confiance; puisque Dieu dans sa plus grande colére, ne rejette 1.Pier. 3.20. & 21.

pas même celui qui dans les derniers momens d'une vie passée dans le crime, retourne à lui de tout son cœur. La seconde, que le déluge *étoit une figure à laquelle répond maintenant le baptême.* Car l'eau du baptême lave nos péchez, comme les eaux du déluge lavérent les crimes de tout le genre humain. La terre auparavant souillée, sortit toute pure de dessous les eaux: ainsi l'homme qui est tout couvert des souillures du péché quand on le plonge dans l'eau du baptême, est pur & sans tache quand il en sort.

CHAP. IV.

[*Il n'y eut de sauvé que ce qui étoit dans l'Arche avec Noé.*] Voici ce que l'Auteur du livre de la Sagesse ajoûte à la simplicité de ce récit. *Lorsque le déluge inonda la terre, la Sagesse sauva le monde, ayant gouverné le Juste sur les eaux par un bois méprisable.* Et ailleurs; *Dès le commencement du monde, Seigneur, lorsque vous fîtes périr les Géants superbes, un vaisseau fut l'asyle & le dépositaire de l'espérance de l'Univers: & étant conservé par vôtre main, il conserva au monde la tige dont il devoit renaître. Car le bois qui sert à la justice est un bois beni.* Rien ne paroissoit plus méprisable que l'Arche; parce que rien n'étoit, ce semble, moins propre à sauver les hommes & les animaux qui y étoient retirez. La figure de ce vaisseau, qui étoit un quarré long, semblable à celle d'un coffre, le rendoit facile à tomber sur l'un des côtez, & à être submergé; le moindre flot étant alors capable de le renverser. Cette pesante machine n'avoit ni gouvernail, ni rames, ni voiles. La maniére dont elle étoit construite, ne laissoit entrer le jour qu'avec peine; & l'on ne pouvoit voir le ciel avec assez de liberté, pour juger par le soleil & par les

Sag. 10. 4.

Sag. 14. 6. & 7.

étoiles, en quel endroit du monde on étoit. Mais la Sagesse éternelle étoit son pilote : l'œil du Tout-puissant ne cessoit point d'être attentif sur elle : sa main seule la conduisoit, & en régloit tous les mouvemens. Tout ce qui étoit dans l'Arche, étoit confié à la vigilance de Noé & de ses enfants, & soumis à leur autorité : mais la conservation & la conduite du vaisseau, & le salut de tout ce qu'il renfermoit, ne venoit ni de leur soin, ni de leur travail.

I. On apperçoit déja dans ces premiers traits un rapport admirable entre l'Arche de Noé, & l'Eglise de Jesus-Christ. L'Eglise n'est conduite dans son cours, délivrée du naufrage, & sauvée des eaux, & de la tempête, que par la force & la protection de Dieu. Elle ne se conserve ni par la sagesse, ni par l'expérience des hommes. Elle n'est jamais mieux gouvernée, que lorsque les Pasteurs ne s'appliquent qu'à leurs devoirs au-dedans, & laissent à Dieu seul le soin des événements ; ne s'effrayant jamais des vents & des flots, mais considérant uniquement leurs obligations & leurs régles ; & tâchant de mériter la protection de Dieu par leur obéissance, au lieu de mêler à sa sagesse une politique indigne de lui, & injurieuse à ses promesses.

II. L'Arche étoit l'unique moyen de se sauver du naufrage. Aucun autre ne fut salutaire. L'adresse, la force, l'expérience, tout fut inutile. Quiconque n'étoit pas entré dans l'Arche, fut noyé : quiconque en seroit sorti avant l'écoulement des eaux, l'auroit été aussi. Hors de l'Eglise on ne peut trouver ni la vie de la justice, ni le salut ; & jusqu'à la fin du monde il sera vrai de dire que tous ceux qui n'y sont point entrez, ou qui en sont sortis avant leur

mort, périssent éternellement; sans que ni la
CHAP. V. science, ni les talens, ni la puissance, ni la pratique extérieure des bonnes œuvres, puissent leur être d'aucun secours pour éviter un si triste naufrage.

III. Aucun genre d'animaux n'étoit exclus de l'Arche. Les purs & les impurs, les doux & les féroces, les domestiques & les sauvages, les oiseaux & les reptiles, y étoient admis sans distinction; & tous y vivoient en paix sous la conduite de Noé & de ses enfants. L'Eglise Chrétienne renferme dans son sein toutes sortes de peuples, Juifs & Gentils, Grecs & Barbares: aucun n'en est exclus par sa naissance.
Mat. 15. 26. Les Gentils que l'Ecriture compare à des ani-
Act. 10. 14. maux immondes, y sont appellez aussi bien que les Juifs; & alors toute distinction cesse par la profession d'une même foi, l'espérance aux mêmes promesses, l'union sous un même chef, & la soumission à la même autorité. *Il n'y a*
Col. 3. 11. alors *ni Gentil, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre; mais Jesus-Christ est tout en tous.*

IV. Personne ne pouvoit se plaindre avec justice de ce qu'il n'étoit point dans l'Arche; comme personne ne peut ni se plaindre, ni s'excuser de ce qu'il n'est point dans l'Eglise. Ceux qui avoient entendu parler de l'Arche avant le déluge, ou qui l'avoient vû, étoient visiblement inexcusables d'avoir négligé d'y demander des places. Mais ceux qui habitoient des pays éloignez, & qui ne connoissoient ni les malheurs prédits, ni l'unique moyen de les éviter, quoique moins aveugles, étoient assez criminels pour être dignes de mort, & indignes de l'Arche. En un mot tous méritoient de périr: personne n'étoit digne de pardon; &

Arche pouvoit être ignorée, sans que les hom- CHAP. IV.
es en eussent pour cela plus de droit à la vie.
Eglise est de même : c'est un moyen pour
: salut, dont personne n'est digne; & ceux
ıême qui ne la connoissent point, ou qui la
ɔmbattent de bonne foi par l'effet des préjugez
: l'instruction & de la naissance, sont traitez
lon leurs mérites, en demeurant dans leurs té-
ébres.

V. Il y a dans l'Arche de toutes les espéces
animaux : mais il n'y en a qu'un très-petit
ɔmbre de chaque espéce : c'est Dieu même
ıi en fait le choix ; & ce choix est absolu-
ıent gratuit. Le corbeau qui entre dans l'Ar-
ıe, & qui y est sauvé du déluge, n'a rien
a-dessus d'un million d'autres qui périssent
ors de l'Arche, C'est de même par un choix
e la pure miséricorde de Dieu, que les hom-
ıes sont appellez à la foi & au salut : & com-
ıe nous avons vû que les animaux qui de-
ɔient être sauvez dans l'Arche, vinrent se
:ésenter à Noé par un instinct que Dieu leur
ɔnna ; c'est aussi par l'inspiration de sa grace,
ıe *tous ceux qu'il prédestine à la vie éternelle*, Act. 13. 48.
viennent & embrassent la vérité. Leur entrée dans
.glise, la justice qu'ils y reçoivent, & qu'ils
conservent, & le salut qu'ils y trouvent au
ilieu de tant d'autres qui périssent, sont la
te d'un discernement, dont Dieu seul est
ıteur, & où le mérite de l'homme n'a point
part.

VI. Les eaux élevoient l'Arche au-dessus de
terre, à mesure qu'elles croissoient. Les
ıyes & les débordements, qui font tout pé-
:, sauvent l'Arche, & l'élévent vers le ciel.
us les eaux sont hautes, moins elle trouve
écueils. Plus l'inondation est extraordinaire,

CHAP. IV. plus elle lui applanit la route, & la met en état d'arriver où Dieu l'a conduit. Quelle consolation, & pour l'Eglise, & pour ceux qui l'aiment, de voir que toutes ses afflictions, & toutes les persécutions qu'on lui suscite, contribuent à l'élever vers Dieu, à la mettre au large & en liberté, à avancer & consommer la sanctification des Elûs !

CHAPITRE V.

Fin du déluge. Sacrifice de Noé. Bénédiction de Dieu. Sévére défense de l'homicide. Arc-en-Ciel. Gen. 8. 9.

LA terre demeura couverte des eaux du déluge pendant cent quarante jours : après quoi Dieu s'étant souvenu de Noé, & de tous les animaux qui étoient avec lui dans l'Arche, fit souffler un vent qui les dessecha peu à peu. L'Arche s'arrêta d'abord sur les montagnes d'Arménie. Quelque temps après, les sommets des montagnes se découvrirent. Quarante jours s'étant passez depuis qu'on eut commencé à les appercevoir, Noé ouvrit la fenêtre de l'Arche, & lâcha un Corbeau, qui en étant sorti, n'y rentra point : mais il alloit & revenoit, jusqu'à ce que les eaux fussent entiérement desséchées. Après le Corbeau, Noé lâcha une Co-

lombe, pour voir si les eaux étoient retirées de dessus la terre. La Colombe n'ayant pû trouver où mettre le pied, parce que la terre étoit encore toute couverte d'eaux, elle revint à lui. Il attendit sept jours, après lesquels il lâcha de nouveau la Colombe, qui revint sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé connut par là que les eaux étoient retirées de dessus la terre. Après avoir encore attendu sept jours, il laissa aller pour la troisiéme fois la Colombe, qui ne revint plus. Noé fit alors une ouverture au toit de l'Arche; & regardant de-là, il vit la terre entiérement découverte. Cependant il passa encore près de deux mois dans l'Arche. Au bout de ce temps-là, comme la terre étoit tout-à fait desséchée, Dieu dit à Noé : Sortez de l'Arche, vous & votre femme, vos enfants, & les femmes de vos enfants; & faites-en sortir tous les animaux qui y sont, & qu'ils croissent & multiplient sur la terre. Noé sortit de l'Arche un an après qu'il y étoit entré.

CHAP. V.

Alors il dressa un autel au Seigneur; & ayant pris de toutes les bêtes & de tous les oiseaux qui pouvoient être offerts en sacrifice (car il avoit eu or-

An du mon. de 1657.

dre de faire entrer dans l'Arche un plus
CHAP. V. grand nombre de ceux-là que des au-
Gen. 7. 2. tres) il les offrit en holocauste sur cet autel. Le Seigneur en reçut une odeur très-agréable ; & il dit en lui-même : Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause de l'homme : car l'esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès son enfance. Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant & animé. Tant que la terre durera, les semailles & la moisson, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, la nuit & le jour ne cesseront point de s'entresuivre.

Dieu bénit ensuite Noé & ses enfants, & leur dit, comme à Adam & à sa femme : Croissez & multipliez, & peuplez la terre. Et il ajoûta : Que tous les animaux de la terre & les oiseaux du ciel tremblent devant vous. Je vous donne tous les poissons de la mer. Nourrissez-vous de tout ce qui est vivant & animé : je vous abandonne toutes ces choses, comme les légumes & les herbes. Mais je vous défends de manger de la chair mêlée avec le sang. Car je vengerai votre sang sur toutes les bêtes qui l'auront répandu ; & je vengerai la vie de l'homme sur son frére qui

l'aura tué. Quiconque aura répandu le sang d'un homme, en sera puni par l'effusion de son propre sang : car l'homme a été créé à l'image de Dieu.

Dieu dit encore à Noé, & à ses enfants : Je fais aujourd'hui alliance avec vous, & avec vos descendants, avec tous les animaux, les oiseaux, & toutes les bêtes de la terre : toute chair qui a vie ne périra plus désormais par les eaux du déluge ; & il n'y aura plus de déluge qui extermine toute la terre. Et il ajoûta : Voici le signe de l'alliance que je fais avec vous pour toute la suite des siécles. Lorsque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans les nuées : je me souviendrai, en le voyant, de l'alliance que j'ai faite avec vous ; & il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr tout ce qui est vivant & animé.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Noé lâcha un Corbeau, qui ne rentra point dans l'Arche. Après le Corbeau, il lâcha une Colombe, qui n'ayant pû trouver où mettre le pied, revint à lui. Il attendit sept jours, après lesquels il envoya de nouveau la Colombe. Elle revint sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier. Après avoir encore attendu sept jours, il la laissa aller pour la troisiéme fois ; & elle ne revint*

CHAP. V. *plus.*] On peut bien entrevoir quelques raisons littérales du choix que Noé fit d'abord du Corbeau, & ensuite de la Colombe, pour les envoyer à la découverte. Le Corbeau a l'aile forte, la vûe perçante, & l'odorat excellent. Il revint à l'Arche : mais comme il ne se mit point en peine d'y rentrer, Noé envoya la Colombe, qui avec un vol ferme & soutenu, a naturellement beaucoup d'attache pour le lieu de sa demeure. Mais la circonstance du rameau d'olivier nous avertit qu'il y a dans tout ce récit quelque chose de mystérieux : & puisque l'Arche est la figure de l'Eglise, nous pouvons regarder comme un dernier trait de ressemblance entre l'une & l'autre, les propriétez si opposées du Corbeau & de la Colombe.

Il y a dans l'Eglise des justes & des pécheurs, des élûs & des réprouvez, unis par la profession d'une même foi, par l'usage des mêmes Sacrements, souvent par le ministére public, qu'ils exercent également ; mais séparez par les actions, & plus encore par les sentiments du cœur. La noirceur du Corbeau, son cri étourdissant & désagréable, son avidité pour l'ordure & la corruption, son peu d'attache pour l'Arche qui lui a sauvé la vie, sont très propres à figurer les méchants. Ils n'abandonnent pas ouvertement l'Eglise ; mais ils ne tiennent point à elle par le cœur ; également insensibles à ses biens & à ses maux ; occupez uniquement des objets de leurs passions ; & ne craignant point de l'affliger par leurs discours & leurs actions scandaleuses.

La Colombe au contraire est l'image de la simplicité, de la douceur, & des gémissements des ames justes. Elle ne trouve point où mettre le pied sur la terre couverte d'eau, comme les

justes ne trouvent point en cette vie oùfixer & arrêter leur cœur. Tout est pour eux incertain & flottant. Ils sentent que ce qui paroît une surface claire & unie, est un abîme. Ils sçavent que dès qu'ils se lasseront de se tenir en l'air sur leurs aîles, ils feront naufrage. Ils ne se soutiennent que par de continuels efforts ; & de peur de s'épuiser par une contention trop violente, ils reviennent à l'Arche & à Noé, à l'Eglise & à Jesus-Christ, mêlant aux travaux de la pénitence la consolation que donne l'espérance des biens futurs.

Toutes les démarches de la Colombe sont remarquables. A son premier retour elle apprend à Noé que l'indignation de Dieu subsiste encore, & que la patience est nécessaire. Au second elle annonce qu'il est réconcilié, & elle en apporte le gage & la preuve : car c'est ce que signifie le rameau d'olivier, regardé de tout temps comme le symbole de la paix. Et ne revenant plus après son troisiéme départ, elle fait connoître que l'Arche n'est plus nécessaire, parce que les périls sont finis, & que l'heureuse liberté est rendue. Elle en jouit la premiére, & montre aux autres le chemin pour y parvenir. Nous ne demeurons dans l'Eglise de la terre, comme dans l'Arche, que jusqu'à la fin de la colére de Dieu, jusqu'à l'écoulement des eaux. Rien ne seroit plus triste que d'y vivre toujours. Elle dure autant que le déluge & le péril. Mais après les tentations, & la vie, qui est elle-même une tentation continuelle, la Colombe prend son vol, & va jouir d'un repos assuré dans la terre des vivants.

[*Il vit la terre entiérement découverte. Cependant il passa encore près de deux mois dans l'Arche.*] Noé pouvoit en descendre, & se mett-

CHAP. V. tre seul avec sa famille sous des pavillons, en attendant que le limon, dont les plaines & les vallons étoient couverts, fût entiérement desséché. La montagne sur laquelle il étoit, n'avoit plus d'humidité: la longueur & l'incommodité du séjour de l'Arche, la sérénité de l'air, la nature qui commençoit de tous côtez à se ranimer par les rayons du soleil, tout l'invitoit à sortir, & à se mettre en liberté. Mais il attendoit l'ordre de Dieu, & rien n'est capable de le porter à le prévenir. C'est Dieu qui lui a marqué le moment précis où il devoit entrer: il espére qu'il lui marquera de même celui où il doit sortir. D'ailleurs il ne croit pas qu'il lui soit permis de quitter le troupeau qui lui a été confié, avant que son maître le lui redemande. Il ne veut pas exposer au moindre danger par son absence, le plus méprisable des animaux; & ni son âge, ni son autorité, ni ses services, ne le portent à confier à l'un de ses fils la conduite de l'Arche, pour jouir de quelque repos. Quelle leçon ne fait-il point par-là à tous les pasteurs de tous les siécles suivants?

[*De toutes les bêtes & de tous les oiseaux qui pouvoient être offerts en sacrifice.*] L'Ecriture les appelle *animaux & oiseaux purs*. La distinction entre les animaux purs & impurs, n'a été établie par une Loi écrite, que du temps de Moïse. Mais il paroît certain qu'avant le déluge Dieu avoit fait connoître aux hommes les espéces d'animaux qu'il vouloit qu'on lui offrît, & celles qu il rejettoit.

[*Il les offrit en holocauste sur l'autel.*] On expliquera ailleurs les différentes sortes de sacrifices. Il suffit de dire ici que l'Holocauste en étoit une, où l'animal étoit consumé tout entier par le feu; l'homme protestant par cette

action

ction, que n'ayant rien qu'il n'eût reçû de Dieu, il se consacroit à lui totalement & sans réserve, prêt à sacrifier ses biens, sa liberté, & sa vie, pour faire la volonté de son Créateur. CHAP. V.

[*Le Seigneur en reçut une odeur très agréable.*] Cette odeur si agréable à Dieu, ne pouvoit être celle de la chair des animaux, que Noé faisoit brûler sur l'autel, & dont la fumée s'élevoit dans l'air : c'étoit la foi vive & pure avec laquelle ce saint homme, au nom de toute la nature humaine, dont il étoit le Prêtre & le Médiateur, s'immoloit lui-même à la souveraine Majesté, en s'unissant intérieurement au sacrifice du Messie, qui devoit pareillement être offert pour toute la nature. Voyez ce qui a été dit du sacrifice d'Abel.

[*Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause de l'homme : car l'esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès son enfance.* Selon l'Hebreu, *sont mauvaises.*] C'est-à-dire, je ne frapperai plus la terre, comme j'ai fait, d'une plaie & d'une ruine universelle à cause des péchez des hommes, parce que leur cœur est trop corrompu, & trop violemment entraîné vers le mal. On n'apperçoit pas d'abord comment la dépravation du cœur humain est pour Dieu une raison de ne plus exterminer la race des hommes, surtout après ce que l'Ecriture a dit : *Que Dieu voyant que la malice des hommes étoit extrême, & que toutes les pensées de leur cœur étoient en tout tems appliquées au mal, ... dit, J'exterminerai ... l'homme que j'ai créé.* Il a envoyé le déluge à cause de la malice du cœur de l'homme : comment peut-il dire que pour cette raison là même il ne l'envoiera plus. Chap. 8.

Ces deux endroits ne se contredisent pas :

mais ils nous apprennent deux grandes vérités.

CHAP. V. La premiére est que tout pécheur est dès-lors indigne de vivre ; & que si Dieu le traitoit selon ce qu'il mérite, il ne le laisseroit pas vivre après qu'il l'a offensé. Dieu nous a rendu cette vérité sensible par le déluge. Tous les hommes étoient coupables : tous furent enveloppez dans le même châtiment, & exterminez de dessus

Gen. 6. 13. la terre. *J'ai résolu*, dit Dieu à Noé, *de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli la terre d'iniquité ; & moi je les exterminerai avec tout ce qui respire sur la terre.*

La seconde vérité est que tous les châtimens dont Dieu punit les pécheurs, ne peuvent rendre meilleurs, ni ceux qui sont punis ; ni les autres qui sont témoins de la punition. La volonté de l'homme a une pente vers le mal, qui ne peut être surmontée que par la vertu de l'Esprit saint ; tout le reste sans cela est inutile. Le déluge & les temps qui l'ont suivi, sont la preuve de cette seconde vérité. Le déluge n'a point changé les hommes. Ils ont été tels, & plus méchants encore, après ce terrible châtiment, qu'auparavant. Un second déluge, & d'autres encore après, que Dieu auroit envoyez pour punir les crimes des hommes, auroient donc été aussi inutiles que le premier. C'est pour cela que Dieu, qui préparoit à la volonté malade de l'homme des remédes plus efficaces pour le temps marqué par sa miséricorde, déclare qu'il ne mettra plus celui-ci en usage. Mais n'abusons pas pour cela de sa patience. Pour nous avoir délivrez de la crainte d'être engloutis dans les eaux, sa justice n'est pas désarmée ; & il punira à la fin du monde par des feux éternels, les mêmes crimes qui ont attiré les eaux du déluge.

[*Que tous les animaux . . . tremblent devant vous.*] L'homme à qui Dieu avoit donné l'empire sur les bêtes, avoit mérité par son péché d'en être dépouillé, surtout depuis qu'il leur étoit devenu semblable, en devenant tout charnel, & en se dégradant presque entiérement de la dignité où Dieu l'avoit élevé. Dieu par ces paroles a la bonté de le rétablir dans ses droits, & de le faire reconnoître une seconde fois par ses vassaux, en leur commandant de lui obéir. C'est par une suite de ce commandement, que les bêtes les plus cruelles, qui pourroient dépeupler les villes & les provinces, si elles se répandoient dans les lieux habitez, demeurent dans leurs taniéres, & s'enfoncent dans le plus épais des forêts, ne sortant guére que la nuit dans les pays peuplez, par une sorte de respect pour l'homme. Elles lui laissent le jour libre pour vaquer à ses travaux & à ses affaires; & elles ne vont chercher leur proie que dans le temps où l'homme, qui a naturellement horreur des ténébres, se tient renfermé chez soi. Il est rare qu'elles l'attaquent, si elles ne sont poursuivies & irritées, où si elles ne sont excitées par une longue faim. C'est une chose très-remarquable, que les oiseaux, qui s'approchent sans crainte des plus gros animaux, ne se laissent jamais approcher de l'homme; tant sa présence leur inspire la terreur.

CHAP. V.

Ps. 103. v. 20. 21. 22, 23.

[*Nourrissez-vous de tout ce qui est vivant & animé. Je vous abandonne toutes ces choses, comme les légumes & les herbes.*] Dieu avoit donné à Adam pour sa nourriture les herbes & les fruits de la terre: mais il ne paroît pas clairement qu'avant le déluge il eût permis aux hommes de manger de la chair des animaux.

Il le fait ici, sans rien excepter, laissant à leur goût & à leur expérience le discernement de ce qui est propre ou non à les nourrir.

CHAP. V.

[*Mais je vous défends de manger de la chair mêlée avec le sang.*] Dieu dans la suite a fait la même deffense aux Juifs : & la raison qu'il en donne dans le Lévitique, *c'est que la vie des animaux est dans le sang ;* & qu'il y a par conséquent quelque chose d'inhumain à ne se pas contenter de leur chair, & à vouloir vivre de leur vie. Le dessein de Dieu étoit donc d'inspirer la douceur aux hommes en leur inspirant de l'horreur pour le sang ; les paroles du texte qui suivent celles que nous expliquons, le confirment.

Levit. 17. 14.

[*Je vengerai votre sang sur toutes les bêtes qui l'auront répandu.*] C'est pour cela que Dieu a fait cette loi dans l'Exode : *Si un bœuf frappe de sa corne un homme ou une femme, & qu'ils en meurent ; le bœuf sera lapidé, & on ne mangera point de sa chair.*

Exod. 21. 28.

[*Je vengerai la vie de l'homme sur son frére qui l'aura tué. Quiconque aura répandu le sang d'un homme, en sera puni par l'effusion de son propre sang.*] Par les premiéres paroles Dieu s'engage à punir l'homicide ; & par les suivantes il met le glaive en main aux princes & aux magistrats pour en tirer vengeance en son nom ; & il leur communique en même temps son autorité pour réprimer toutes les injustices & les violences qui troublent la société civile. Ainsi cette loi de Dieu est le fondement du pouvoir des souverains, & de l'autorité des Magistrats. L'homme est né pour la société : mais les passions ausquelles le péché l'a asservi, le rendent ennemi de ses semblables. De-là viennent les usurpations, les vio-

lences, les querelles, les meurtres. Il étoit donc nécessaire de mettre un frein aux passions des hommes, en leur oopofant une puissance qui en arrêtât les funestes effets, & qui procurât par la crainte du châtiment la sûreté publique. C'est ce que Dieu a fait par ces paroles, *Quiconque aura répandu le sang d'un homme, en sera puni par l'effusion de son propre sang.* Sans cela, tout ce qu'auroient entrepris les hommes sur la vie de leurs semblables, auroit été usurpé & injuste; aucun d'eux n'ayant de pouvoir sur la vie des autres, que celui qu'il reçoit du Créateur.

CHAP. V.

[*Car l'homme a été créé à l'image de Dieu.*] Raison fondamentale de la deffense de l'homicide : l'homme est quelque chose de sacré & de divin. Il est l'image de Dieu, non pas comme une statue l'est du Prince qu'elle représente; mais une image vivante, intelligente, libre, spirituelle comme Dieu, & destinée au bonheur dont il jouit lui-même.

Mais cette raison ne regarde pas seulement les particuliers : elle oblige ceux même à qui Dieu a confié l'autorité du gouvernement, à ménager beaucoup la vie des hommes. « Mes » amis, disoit le solitaire S. Macédone aux Juges que l'Empereur Theodose avoit envoyez à Antioche, pour punir de mort ceux qui dans une sédition avoient outragé la statue de l'Impératrice, « dites ceci à l'Empereur : Son» gez que vous êtes homme, & que ceux à qui » vous commandez, sont hommes aussi bien » que vous, & créez à l'image de Dieu. Vous » êtes en colére de ce qu'on a outragé la statue » de bronze de votre épouse; & vous ne crai» gnez point d'outrager vous-même, & de dé» truire par des meurtres les images de Dieu?

CHAP. V. „ Quel eſt l'homme de bon ſens qui ne voit „ qu'une image vivante & raiſonnable eſt plus „ noble qu'une ſtatue inſenſible & inanimée ? „ Il nous eſt aiſé de vous rendre pluſieurs ſta- „ tues de bronze, pour une que l'on a miſe en „ piéce : mais vous ne pouvez tout Empereur „ que vous êtes, ranimer les images de Dieu „ que vous avez fait mourir ; ni même leur „ former un ſeul cheveu. „ Tels étoient les ſages avis que donnoit à un Empereur un ſolitaire ignorant dans les ſciences humaines, mais éclairé de la lumiére de Dieu.

[*Je fais alliance avec vous .... voici le ſigne de l'alliance.... Lorſque j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paroîtra. ... Je me ſouviendrai en le voyant, de l'alliance que j'ai faite avec vous ; & il n'y aura plus de déluge à l'avenir.*] L'arc en ciel paroiſſoit ſans doute avant le déluge, comme il a paru depuis. Mais Dieu l'établit ici pour être le ſigne de l'alliance qu'il fait avec les hommes. Cette alliance eſt toute gratuite, & fondée uniquement ſur ſa miſéricorde. On n'exige des hommes aucune promeſſe, ni pour eux, ni pour leurs deſcendans. Ils n'y apportent aucun mérite ; & ils ſont au contraire reconnus pécheurs & dignes des châtimens de la juſtice de Dieu. Cependant Dieu par une promeſſe irrévocable, dont il donne un ſigne & un gage qui doivent durer autant que le monde, s'oblige envers eux à ne plus noyer la terre par un ſecond déluge. Leurs crimes ſeront quelquefois auſſi grands, & plus grands encore que ceux de cette race d'hommes qu'il a fait périr d'une maniére ſi effroyable : ſa juſtice, qui eſt toujours la même, leur préparera le même châtiment : les nuées s'aſſembleront déja pour ſatisfaire ſon indigna-

non : mais il y verra l'arc en ciel ; & cette vûe sera plus efficace pour le fléchir, que tous les crimes de la terre pour l'irriter. CHAP. VI.

Qui ne voit dans cette alliance la figure de celle que Dieu a faite avec le genre humain par Jesus-Christ ? Nous sommes tous criminels, & dignes d'être engloutis par les flots de la colére de Dieu : mais Jesus-Christ, que la misericorde du Pére nous a donné, sans que nous l'ayons ni mérité, ni demandé, ni désiré, est placé entre Dieu & nous, *toujours vivant pour intercéder pour nous*. Heb. 7. 25. Dieu le voit, & il est appaisé : il se souvient de son alliance éternelle, à la vûe de ce sang qui en est le sceau ; & le déluge qui devoit nous noyer, est converti en une douce rosée & une pluye féconde ; les maux éternels que nos péchez méritent, étant changez en des peines légéres & salutaires. Accoutumons-nous donc à ne voir jamais l'arc en ciel, sans un sentiment de reconnoissance envers celui qui l'a placé dans le ciel, & qui l'a rendu le garant & le témoin de sa réconciliation. *Considérez l'arc en ciel*, dit le Sage, *& benissez celui qui l'a fait*. Eccli. 43. 12.

CHAPITRE VI.

Yvresse de Noé. Chanaan maudit. Tour de Babel. Dispersion des hommes. Nemrod. Gen. 9. 10. & 11.

APRE'S le déluge, Noé se mit à cultiver la terre, & il planta la vigne. Ayant bû du vin, il devint yvre,

& s'endormit dans sa tente. Pendant
CHAP. VI. son sommeil il se trouva découvert d'une maniére indécente, & contraire à la pudeur. Cham son second fils, pere de Chanaan, l'ayant vû dans cet état, alla le dire à ses freres. Mais Sem & Japheth prirent un manteau; & marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur pére. Noé après s'être réveillé de son assoupissement, apprit de quelle maniére son second fils l'avoit traité; & il dit : Maudit soit Chanaan; qu'il soit à l'égard de ses fréres l'esclave des esclaves. Et il ajouta : Béni soit le Seigneur le Dieu de Sem; & que Chanaan soit son esclave. Que Dieu multiplie la postérité de Japheth; qu'il habite dans les tentes de Sem; & que Chanaan soit son esclave.

Noé vécut encore trois cents cinquante ans depuis le déluge; & il mourut à l'âge de neuf cents cinquante ans, recommandable surtout par la grandeur
Heb. 11. 7. & la fermeté de sa foi. Ce fut par cette foi qu'ayant reçû un avertissement du ciel, & craignant ce qui n'avoit encore alors aucune apparence, il bâtit l'arche pour sauver sa famille. Par là il condamna le monde; & devint héritier de la justice qui vient de la foi. Il
Eccli. 44. 17. & 19. fut au temps de la colére la réconci-

liation du genre humain, & le dépositaire de l'alliance faite avec le monde, par laquelle Dieu s'engageoit de ne plus faire périr toute chair par le déluge. CHAP. VI.

Des trois enfants de Noé, Sem, Cham, & Japheth, est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre. D'abord ils habitoient tous dans le même pays, & parloient la même langue. Le pays où ils s'arrêterent en dernier lieu avant leur dispersion, étoient les plaines de Sennaar. Comme il n'y avoit point là de pierres pour bâtir, ils s'avisérent de faire de la brique & de la cuire au feu; & ils dirent entre eux: Allons, bâtissons une ville, & une tour qui s'éléve jusqu'au ciel; & rendons nôtre nom célébre, avant que nous nous dispersions par toute la terre. Aussitôt ils se mirent à travailler, se servant de briques au lieu de pierres, & de bitume au lieu de ciment; & ils étoient Gen. 11. résolus de ne quitter cet ouvrage qu'après l'avoir achevé. Mais le Seigneur confondit leur langage: ils ne s'entendoient plus les uns les autres; en sorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entreprise. C'est pour cela que cette ville fut appellée *Babel*, qui veut dire *confusion*, parce que le Seigneur y confondit le langage de toute la terre; & An du M. de. 1800.

CHAP. VI. de là il disperſa les hommes dans tous les pays du monde.

Les deſcendants de Japheth partagérent entre eux les iſles des nations, & s'établirent en divers pays, où chaque peuple eut ſa langue particuliére.

Cham eut quatre fils. Le plus connu eſt Chanaan, dont la famille diviſée en pluſieurs peuples occupa la Paleſtine, qu'on a appellée à cauſe de cela le pays ou la Terre de Chanaan. Un autre fils de Cham nommé Chus, eut un fils appellé Nemrod, qui commença à être puiſſant ſur la terre. Il fut un violent chaſſeur devant le Seigneur. De là eſt venu le proverbe, Violent chaſſeur devant le Seigneur, comme Nemrod. Il commença à régner à Babel, ou Babylone, & dans quelques autres villes au pays de Sennaar. De là il paſſa en Aſſur ou Aſſyrie, où il bâtit Ninive, & pluſieurs autres Villes.

Sem eut cinq fils. L'un d'eux s'appelloit Arphaxad, de qui deſcendirent en ligne directe Salé, Heber, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor, & Tharé pére d'Abraham.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Il planta la vigne.*] La vigne étoit ſans

doute connue avant ce temps-là : mais on se contentoit d'en manger le fruit. Noé la planta avec ordre, & découvrit l'usage qu'on pouvoit faire du raisin, en exprimant sa liqueur, & la conservant.

[*Ayant bû du vin, il devint yvre.*] Ce ne fut point par intempérance qu'il s'enyvra, mais par surprise, n'ayant point encore éprouvé la force du vin.

[*Cham alla le dire à ses fréres.*] Il le dit avec un air de moquerie & d'insulte, qui le rendoit très-criminel, mais qui ne servit qu'à faire éclater davantage la piété & le respect de ses fréres dans l'action marquée par les paroles qui suivent.

Toute l'antiquité chrétienne a vû dans cette histoire une image du grand mystére de Jesus-Christ. Le sommeil causé par l'yvresse de Noé, étoit la mort de notre Sauveur causée par l'excès de son amour : sa nudité signifioit les ignominies de Jesus-Christ, entre lesquelles sa nudité sur la croix fut une des plus humiliantes : l'impudence de Cham & ses railleries, étoient l'image & la prédiction des insultes & des outrages, dont les Juifs accompagnérent les souffrances & la mort du Fils de Dieu : le respect de Sem & de Japheth figuroit la foi des Elûs, pris d'entre les Juifs & les Gentils, qui ont adoré Jesus-Christ humilié jusqu'à la mort de la croix & jusqu'au tombeau ; qui ont détourné les yeux d'un spectacle où il ne paroissoit rien que de honteux, pour le considérer selon les lumiéres de l'Esprit de Dieu, qui y découvre une profonde sagesse, & le mérite d'une gloire infinie. Enfin le réveil de Noé après son assoupissement, représente la résurrection de Jesus-Christ.

CHAP. VI.

[*Maudit soit Chanaan : qu'il soit . . . l'esclave des esclaves ;*] c'est-à-dire le dernier, le plus vil des esclaves. Noé prononce cette malédiction, non par colére, ni par aucun ressentiment, mais par esprit de prophétie. Il ne maudit point nommément Cham, que Dieu avoit béni, aussi bien que ses fréres : mais il le soumet indirectement à la malédiction, en la prononçant contre son fils, dont les descendants furent depuis ou exterminez, ou réduits en servitude par les Israëlites, qui tiroient leur origine de Sem.

[*Béni soit le Seigneur le Dieu de Sem.*] La bénédiction que Noé donne à Sem, est exprimée par une action de graces au Seigneur, qu'il appelle *le Dieu de Sem* pour deux raisons. 1°. c'étoit de la postérité de Sem qu'il devoit tirer le peuple chez qui se conserveroit la connoissance & le culte de son saint Nom. 2°. de Sem par Abraham devoit descendre le Messie.

Voilà le premier sens qu'on doit donner à la prophétie, en la rapportant à la postérité charnelle de Cham & de Sem, c'est-à-dire aux Chananéens & aux Israëlites. Mais ce sens n'est que l'écorce d'un autre, où nous conduit nécessairement ce qui vient d'être dit du mystére des ignominies du Sauveur. Les Juifs devenus fidelles, que Sem représente, ont été bénis ; parce que reconnoissant dans les humiliations de Jesus-Christ la puissance & la sagesse de Dieu ; ils ont détesté l'ingratitude & l'impiété de leurs fréres, qui l'ont outragé par leurs insultes. Dieu lui-même a été leur héritage, leur récompense, & pour tout dire en un mot, *leur Dieu.* C'est cette bénédiction si désirable, à laquelle S. Pierre exhortoit les Juifs de prendre part, en leur disant : *Vous êtes les enfans des*

rophétes, & de l'alliance que Dieu a faite avec vs péres, disant, Toutes les nations de la terre ront benies en votre postérité. C'est pour vous 'emiérement que Dieu a suscité son fils, & il ous l'a envoyé pour vous benir. Mais les Juifs crédules, pour qui sa croix est un sujet de andale & de raillerie, ont été frappez d'une alédiction, qui est encore sur eux : ils ne sont ie les vils esclaves des disciples de Jesus-Christ: trésor des Ecritures, dont ils ont la garde, st point à eux, mais à nous. Leur fidélité à arder ce dépôt sans altération ; le témoignage non suspect qu'ils rendent à l'antiquité de saint livre ; les peines qu'ils se donnent pour a établir la divinité contre les payens, tout st pour notre profit : mais pour eux ils n'en retirent rien. Ils travaillent à nous enrichir, & s demeurent pauvres & misérables : d'autant lus à plaindre, qu'ils renoncent de bon cœur l'espérance des enfants de Dieu, pourvû qu'on eur laisse pour partage les soins les plus bas, t les gains les plus sordides.

[*Que Dieu multiplie Japheth ; qu'il habite ans les tentes de Sem.*] Japheth est associé à la énédiction de son frére : mais il n'en recueillera le fruit, que quand sa nombreuse postérité era admise à l'héritage de Sem, & n'aura avec ui qu'une demeure. Dans la dispersion des ommes, dont on parlera bientôt, les descenants de Japheth se répandirent dans les pays tuez au nord de la Mer méditerranée, c'est-à-ire dans l'Asie mineure & dans l'Europe. La rophétie de Noé a eu quelque sorte d'accomissement, lorsque plusieurs Gentils habitans e l'Europe & de l'Asie ont embrassé la religion es Juifs. C'étoient ceux qu'on appelloit *Prosélites*, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture.

CHAP. VI.

Mais il eſt clair que les paroles du ſaint Patriarche ont un plus grand objet : c'eſt cette multitude innombrable de Gentils, que Dieu a appellez à la foi par grace, & qui d'étrangers qu'ils étoient, ont été unis & incorporez au petit nombre des Iſraélites fidelles, pour ne faire avec eux qu'un peuple & un troupeau. *Vous n'êtes plus*, leur dit S. Paul, *des étrangers, & des*
Eph. 2. 19. *gens de dehors : mais vous êtes de la cité des Saints, & de la Maiſon de Dieu ; étant un édifice bâti ſur le fondement des Apôtres & des Prophétes, dont Jeſus-Chriſt eſt lui-même la principale pierre de l'angle.*

[*Il fut au temps de la colére la réconciliation, &c.*] Noé eſt appellé la réconciliation du genre humain, & le médiateur de l'alliance de Dieu avec les hommes, comme il a été *la conſolation* de l'Univers ; le conſervateur de la religion & de la piété ; le héraut de la pénitence ; l'héritier & le prédicateur de la vraie juſtice ; & le pére d'un monde tout nouveau. Tous ces caractéres ſe trouvent réunis en ſa perſonne, mais dans un ſens très-borné, qui nous avertit de ne pas nous arrêter à lui, mais de nous élever juſqu'au véritable libérateur, dont il étoit l'image, & à qui ſeul ces auguſtes qualitez conviennent dans toute leur étendue.

[*Ils habitoient tous dans le même pays, & parloient la même langue.*] Dieu prolongea les jours de Noé juſqu'à trois cents cinquante ans au-delà du déluge ; & il voulut que ſes deſcendants, quoique prodigieuſement multipliez durant ce temps-là, demeuraſſent, pour ainſi dire, ſous les yeux de leur pére commun, & unis entre eux par une ſeule langue. C'étoient autant de moyens ménagez par la Providence, pour conſerver parmi les hommes la tradition

des véritez capitales de la religion, & des maximes de la morale, avec la mémoire des faits anciens, dont Noé seul étoit instruit par lui-même. Il est en effet très-digne de remarque, que tous les grands événements, de la création du monde, de la chûte de l'homme, d'un état heureux & innocent, d'un siécle de fer, c'est-à-dire d'injustice & d'inhumanité, de l'audace & de l'impiété des Géants, du déluge universel, d'un seul homme épargné & sauvé dans une Arche à cause de sa justice; l'idée de la grandeur d'un premier & souverain Dieu, de sa Providence, de son attention à punir les méchants, & surtout les parjures, les homicides, les ingrats, les oppresseurs des foibles & des étrangers; toutes les choses en un mot, dont les hommes étoient instruits lorsqu'une seule langue les unissoit, n'ont jamais été tellement oubliées, qu'il ne s'en soit conservé quelques traces dans la mémoire des nations: mais que tout ce qui est arrivé depuis leur dispersion & la diversité des langues, quelque extraordinaire & éclattant qu'il ait été, comme la punition des villes abominables, le passage de la Mer rouge, n'a point été universellement connu. Les peuples voisins s'en entretenoient, mais les autres n'y prenoient aucune part.

[*Les plaines de Sennaar.*] C'est le pays situé entre le Tigre & l'Euphrate, un peu au-dessus de la jonction de ces deux fleuves. Il faisoit partie de la Chaldée, dont il sera souvent parlé dans la suite; & il a été connu depuis sous le nom de Babylone, ou pays de Babylone.

[*Bâtissons une ville, & une tour qui s'éleve jusqu'au ciel; & rendons notre nom célébre.*] Il y avoit, ce semble, de la magnificence dans leur dessein, une noble idée, & une fin que

CHAP. VI. nos lumiéres ne nous représentent point comme criminelle. Il n'est point dit qu'ils pensassent à se précautionner contre un nouveau déluge. La promesse de Dieu étoit encore trop récente, pour avoir été oubliée. Ils ne songeoient qu'a bâtir une grande ville, & à y élever une tour, c'est-à-dire une citadelle, qui montât jusqu'aux nuës; pour rendre leur mémoire immortelle par un ouvrage qui subsistât dans tous les siécles, & qui en fût l'admiration. Cependant leur entreprise déplut infiniment à Dieu; & ce qu'il a fait pour dissiper leur projet insensé, doit instruire tous les hommes de ce qu'il pense sur tout ce que l'amour de la gloire & de la réputation, & l'affectation de l'éternité par des ouvrages faits dans le temps, par la grandeur des villes, des états, des établissements, leur fait entreprendre.

[*Ils étoient résolus de ne quitter cet ouvrage qu'après l'avoir achevé. Mais le Seigneur confondit leur langue, ... en sorte qu'ils furent contraints d'abandonner l'entreprise.*] Dieu n'avoit pas été appellé au conseil des hommes: ils bâtissoient sans lui, comme ils avoient délibéré sans lui. Ils ne sçavoient pas ce qui a été dit

Ps. 126. 1. depuis, *Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.* Tous les hommes s'unissent ensemble, dans le dessein d'élever un édifice jusqu'aux nuës: ils sont empressez, ardents au travail, résolus de pousser leur entreprise jusqu'au bout: mais Dieu ne le veut pas; & les hommes malgré toutes leurs résolutions, sont obligez de

Isa. 8. 10. l'abandonner. *Formez des desseins*, dit le Sei-

Prov. 21. 30. gneur; *& ils seront dissipez: donnez des ordres: & ils ne s'exécuteront point. Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre le Seigneur.* Rien

de ce que les hommes entreprennent ne peut réussir, dès qu'il s'y oppose. C'est une vérité que l'exemple de la Tour de Babel rend sensible. Rien au contraire de ce que Dieu a résolu, ne peut manquer de réussir, quand tout l'Univers s'y opposeroit : autre vérité, dont l'établissement de l'Eglise chrétienne fournit une preuve éclattante. Dieu avoit dessein d'élever l'édifice de son Eglise. Il envoie par tout le monde des ouvriers pour y travailler. Aussitôt tous les hommes, Juifs & Gentils se soulévent : les princes, les magistrats, les sçavants, les ministres des différentes religions, les peuples conspirent ensemble, & mettent tout en œuvre pour traverser les desseins de Dieu; exils, pertes de biens, notes d'infamie, supplices les plus cruels, rien ne fut oublié; & l'on compte pendant l'espace de trois siécles jusqu'à dix persécutions, toutes plus cruelles les unes que les autres : ou, pour mieux dire, ce ne fut pendant tout ce temps-là qu'une persécution continuelle, dont les redoublements mirent plusieurs fois la religion chrétienne à deux doigts de sa ruine. Mais tous les efforts des hommes ont été inutiles : l'Eglise s'est établie : l'édifice subsiste, & subsistera jusqu'à la fin des siécles. *Toutes mes résolutions sont immuables : & toutes mes volontez s'exécuteront. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y opposer ?* Isa. 46. 10. Ibid. 43. 13.

[*De là Dieu dispersa les hommes dans tous les pays du monde.*] La liberté, le hazard, les vûes d'intérêt, le goût pour certains pays, furent, ce semble, les seules causes des choix différents que firent les hommes. Mais l'Ecriture nous apprend que rien ne se fit que par l'ordre de Dieu, & que ce fut lui qui conduisit & plaça tous les hommes selon les desseins

de miséricorde & de justice qu'il avoit sur eux. Il se réserva une famille, qu'il retint comme son héritage, & exila les autres jusqu'au temps marqué pour les visiter par la prédication de l'Evangile, qui devoit les réunir dans la profession d'une même foi, & dans la glorification de son saint nom.

CHAP. VI.

[*Les isles des nations.*] L'usage de l'Ecriture est de donner le nom d'*isles* à tous les pays qui étoient au-delà de la mer par rapport à celui qu'habitoient les Juifs; & généralement à toutes les nations chez qui le vrai Dieu n'étoit pas connu. Ce nom désigne ici particuliérement l'Europe & l'Asie mineure, qui furent partagées entre les enfants de Japheth.

[*Nemrod qui commença à être puissant sur la terre.*] Avant ce temps là, dit S. Jerôme, les chefs de familles commandoient dans leurs maisons; & les hommes ne reconnoissoient presque pas d'autre autorité que celle des péres sur leurs enfants. Mais Nemrod étant fier & ambitieux, usurpa sur les autres une domination tyrannique. Les septante traduisent, *il commença à être un géant sur la terre*: par où ils ont moins voulu marquer sa taille, qu'une fierté, une confiance en ses forces, un desir de dominer, & un mépris de la justice, qui le rendoient semblable aux premiers Géants, que le déluge avoit submergez.

[*Il fut un violent chasseur devant le Seigneur;*] c'est-à-dire, le plus hardi, le plus adroit & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice, au jugement même de Dieu, qui voit toutes choses dans sa vérité. Il s'exerça d'abord à la chasse des bêtes les plus farouches avec une troupe de jeunes gens forts & hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il ac-

coutuma à manier les armes avec adresse. Cette troupe grossit peu-à peu, & devint une petite armée. Il y a apparence que les peuples parmi lesquels il vivoit, & qu'il avoit délivrez des bêtes féroces, pleins d'estime pour son courage, & de reconnoissance pour ses services, lui déférérent volontairement l'autorité, dans l'espérance que la crainte de ses armes arrêteroit les injustices & les violences devenues alors très-communes, & que l'impunité fortifioit. Mais Nemrod ayant une fois goûté la douceur du commandement, ne mit plus de bornes à son ambition. Il pensa à étendre sa domination; & avec le secours de cette jeunesse, qu'il avoit dressée & agguérie, il commença à faire la guerre aux hommes pour les asservir, comme il l'avoit faite aux bêtes pour les détruire. Il trouva peu de résistance dans des gens qui connoissoient à peine l'usage des armes; & en peu de temps il subjugua plusieurs peuples, & forma un grand empire, que ses descendants accrûrent par de semblables usurpations.

Ainsi Nemrod petit fils de Cham maudit par son pére, a été le premier de ces hommes nez pour le malheur public, qu'on appelle du beau nom de Conquérants. Un si pernicieux exemple n'a été que trop suivi; & depuis ce temps-là, l'ambition foulant aux pieds tous les sentiments de l'humanité, s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes : le comble de la gloire, & le plus beau de tous les arts, a été de se tuer les uns les autres. Les hommes sont venus à bout de se familiariser avec une telle brutalité. Ils apprennent sans saisissement & sans frayeur qu'une seule journée a fait périr plusieurs milliers de leurs semblables; & des chrétiens mêmes n'ont pas

honte de louer le plus fameux, & l'un des plus injustes entre les capitaines Romains, d'avoir fait périr plus d'un million d'hommes.

CHAP. VI. Jules Cesar.

[*Il commença à régner à Babel, &c.*] La tour de Babel, que les hommes avoient été contraints de laisser imparfaite, lui servit apparemment de citadelle. Il environna ce lieu de murailles; & il fit d'abord de cette ville appellée Babylone, le siége de son empire. Dans la suite, à mesure qu'il étendoit ses conquêtes, il bâtit d'autres villes, dont la plus considérable fut Ninive sur le Tigre. Il l'appella ainsi du nom de Ninus son fils, qui succéda à sa puissance, & à ses ambitieux desseins.

Quelle différence entre la vie de ce fameux Conquérant, qui a fondé le plus ancien & le plus vaste empire du monde, & bâti tant de superbes villes; & celle d'un homme dont l'Ecriture va bientôt parler; qui a quitté son pays & sa maison, pour errer jusqu'à sa mort dans une terre étrangére; qui n'a voulu posséder sur la terre d'autre héritage qu'un tombeau, & qui a réservé toutes ses espérances pour le ciel! Aux yeux des hommes tout paroît grand dans le premier; tout est obscur dans le second, & ils ne peuvent comprendre pourquoi l'Ecriture passe si rapidement sur des événements éclatants, qui ont dû rendre la vie de Nemrod très-singuliére, & qui donneroient à l'histoire ancienne tant de lumiére & d'ornement, pour s'arrêter si longtemps sur des détails, en apparence peu nécessaires, ou de la vie d'Abraham, ou de celle de Jacob, moins illustre encore, & moins diversifiée que celle de son ayeul. Mais Dieu marque en cela combien ses pensées sont différentes des nôtres, & combien cette parole de son Fils est véritable, *Que ce*

Abraham.

Luc. 16, 15.

qui paroît grand devant les hommes, est une abomination devant lui.

Voilà les commencements du monde, tels que l'histoire de Moïse nous les représente ; commencements heureux d'abord, pleins ensuite de maux infinis ; toujours admirables par rapport à Dieu qui fait tout ; tels enfin qu'en les repassant dans notre esprit, nous apprenons à considérer l'Univers & le genre humain, toujours sous la main du Créateur, tiré du néant par sa parole, conservé par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa justice, délivré par sa miséricorde, & toujours assujetti à sa puissance.

CHAPITRE VII.

Vocation d'Abraham. Il va dans la Terre de Chanaan, & de là en Egypte, où Sara passe pour être sa sœur. Gen. 11. 12.

THARE' pére d'Abraham descendoit de Sem fils de Noé, & demeuroit à Ur ville des Chaldéens. Il eut trois enfants, Abraham, Nachor & Aran. Aran mourut à Ur lieu de sa naissance, du vivant même de son pére, laissant un fils nommé Lot, & deux filles, l'une appellée Melcha, & l'autre Sara, ou Jescha. Nachor épousa Melcha, & Abraham épousa Sara.

Lorsqu'Abraham étoit à Ur au mi- Jos. 24. 2. & 3.

lieu d'une famille qui adoroit les faux
CHAP. VII. dieux, le Dieu de gloire lui apparut, &
Act. 7. 2. lui dit: Sortez de votre pays; quittez votre parenté, & la famille de votre Pére, & allez-vous-en dans le pays que je vous marquerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple, & je vous benirai: je rendrai votre nom célébre, & vous serez comblé de bénédictions Je benirai ceux qui vous beniront; & je maudirai ceux qui vous maudiront; & tous les peuples de la terre seront benis en vous. Abraham, sans sçavoir
Heb. 11. 8. encore où il alloit, partit d'Ur ville des Chaldéens avec Tharé son pére, Sara sa femme, & Lot son neveu. Il alla d'abord demeurer à Haran ville de Mésopotamie; & de là, après la mort de Tharé, Dieu le fit passer dans la terre de Chanaan, ainsi appellée parce qu'elle
An du Monde 2083. étoit habitée par les descendants de Chanaan fils de Cham. Après qu'il y fut arrivé, le Seigneur lui apparut, & lui dit: Je donnerai ce pays à vos descendants. Abraham étoit alors âgé de soixante & quinze ans, & il n'avoit pas d'enfant, parce que Sara étoit stérile. Après cette nouvelle promesse, il éleva dans ce lieu là un autel au Seigneur qui lui étoit apparu. Etant allé ensuite vers une montagne, qui étoit à l'orient de

Bethel, il y dressa sa tente, & y éleva encore un autel, où il invoqua le nom du Seigneur. De là il s'avança dans le pays, en tirant vers le midi. CH. VII.

Peu de temps après, il y eut en ce pays-là une famine, qui l'obligea de passer en Egypte. Etant près d'y entrer, il dit à Sara sa femme : Comme vous êtes belle, je prévoi que les Egyptiens diront en vous voyant, C'est la femme de cet homme-là ; & qu'ils me tueront, & vous conserveront la vie. Dites donc, je vous prie, que vous êtes ma sœur ; afin qu'ils me traitent favorablement à cause de vous, & qu'ils me conservent la vie en votre considération. Lorsqu'ils furent entrez en Egypte, les Seigneurs du pays ayant vû Sara, parlérent à Pharaon de sa grande beauté. Elle fut donc enlevée, & menée au palais du Roi. Abraham qui passoit pour n'être que son frére, fut fort bien traité à cause d'elle ; & il eut un grand nombre de bestiaux, de serviteurs & de servantes. Mais Dieu frappa de très-grandes plaies Pharaon & toute sa maison, & lui fit connoître que c'étoit en punition de ce qu'il avoit enlevé la femme d'Abraham. Pharaon fort surpris, le fit venir, & lui dit : D'où vient que vous avez agi de la sorte avec

CH. VII. moi ? Que ne m'avertissiez-vous qu'elle étoit votre femme ? Pourquoi me dire qu'elle est votre sœur, & me donner lieu par là de la prendre pour ma femme ? Je vous la rends : prenez-la, & vous en allez. En même temps il donna ses ordres ; & l'on conduisit Abraham jusqu'à la frontiére de l'Egypte, avec sa femme & tout ce qu'il possédoit.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Abraham épousa Sara.*] Il s'appelloit alors *Abram*, & sa femme *Sarai*. Dans la suite Dieu l'appella *Abraham* ; & il donna à Saraï le nom de *Sara*.

[*Lorsqu' Abraham étoit à Ur au milieu d'une famille qui adoroit les faux dieux.*] L'idolâtrie depuis le déluge s'étoit répandue dans toutes les parties de l'Univers avec une rapidité étonnante ; & un effet si sensible de l'aveuglement & de la dépravation du cœur de l'homme, acheve de nous convaincre de ce qui a été dit, Que non seulement le déluge n'avoit pas rendu les hommes meilleurs ; mais même que depuis ce terrible châtiment, ils étoient devenus plus méchants & plus déréglez que jamais. Les arts inventez peu après la naissance du monde, se perfectionnoient : on en voyoit tous les jours éclorre de nouveaux par l'industrie des hommes : les sciences commençoient à naître : les peuples & les Etats se poliçoient par des loix. Mais à mesure que l'homme acquéroit ces nouvelles connoissances, il perdoit peu à peu la seule nécessaire, qui est celle du vrai Dieu.

Toutes

Toutes les créatures lui annonçoient la grandeur, la puissance, & la sagesse de leur auteur : la tradition de ses merveilles, & des œuvres de sa bonté & de sa justice, se conservoit encore sur la terre. Sem qui l'avoit apprise de Noé, n'est mort que cinq cents ans après le déluge ; & il sembloit que des véritez si importantes, si bien attestées, si claires, si conformes à la raison, ne pûssent jamais être obscurcies.

Mais la raison est foible & corrompue. A mesure qu'on s'éloignoit de l'origine des choses, les hommes ensevelis dans la chair & dans le sang, brouilloient les idées qu'ils avoient reçûes de leurs ancêtres. Ils conservoient l'idée de la puissance divine : mais cette idée si pure & si simple d'elle-même, confondue avec les images venues par les sens, leur faisoit adorer comme dieux toutes les choses où il paroissoit quelque activité & quelque puissance. Le sens humain abbruti ne pouvoit plus s'élever jusqu'à l'Etre suprême qui est Esprit, & les hommes ne vouloient plus adorer que ce qu'ils voyoient. Ainsi le soleil & les astres, qui se faisoient sentir de si loin ; le feu & les éléments, dont les effets étoient si universels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands rois, les grands conquérants qui pouvoient tout sur la terre, & les auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eurent bientôt après les honneurs divins. On adora les images mêmes qui les représentoient. A la fin l'homme divinisa ses propres passions, en les attribuant à ses dieux ; & par une erreur si grossiére il vint à bout d'étouffer les remors de la conscience, jusqu'à commettre par principe de religion, des crimes qui font horreur à la nature.

CH. VII. Que l'homme parut alors éloigné de sa premiére institution ; & que l'image de Dieu y étoit gâtée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ces perverses inclinations, qui se déclaroient tous les jours de plus en plus ? Et cette pente prodigieuse qu'il avoit à s'assujettir à toute autre chose qu'à son Seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop visiblement la main étrangére, par laquelle l'œuvre de Dieu avoit été si profondément altérée dans l'esprit humain, qu'à peine pouvoit-on y en reconnoître quelque trace ? Poussé par cette aveugle impression qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'idolatrie, sans que rien pût le retenir. Un si grand mal faisoit des progrès étranges. Il gagna même la famille de Sem choisie pour conserver le dépôt de la vraie religion, & de la promesse du Messie. Cette famille se pervertit comme les autres : elle oublia Dieu & ses promesses : car c'est l'oublier & le méconnoître, que de lui associer la créature, comme plusieurs faisoient alors ; & de diviser un Nom, dont la Majesté consiste à être incommunicable.

Ce fut alors que Dieu commença de jetter les fondements du grand ouvrage du salut des hommes, en se formant un peuple séparé de tous les autres, qui devoit conserver la vraie religion ; être dans ses divers états une preuve subsistante & visible de la providence, de la bonté & de la justice divine ; vivre de l'espérance du Sauveur promis ; en être le prophéte ; lui donner un jour la naissance ; & en attendant, figurer le nouveau peuple que ce Sauveur devoit former. Abraham fut choisi pour être le chef & la tige de ce peuple. Dieu le tira par miséricorde d'une famille idolatre, pour l'attacher à son service ; & dès ce moment il

Jos. 24. 2. & 3.

sembla qu'il eût oublié tout le reste du monde, pour n'être occupé que d'Abraham, & de ses descendants. CH. VII.

[*Le Dieu de gloire lui apparut, & lui dit : Sortez de votre pays..... Je ferai sortir de vous un grand peuple, &c.*] Dieu fait ici à Abraham un commandement & une promesse. Rien de plus surprenant, ni de plus dur à la nature que le commandement : rien de plus magnifique, mais en même témps rien de plus hors d'apparence que la promesse.

Dieu lui commande de sortir de sa patrie, où tout l'attache, l'établissement, les biens, un pére avancé en âge, le plaisir de vivre au milieu de ses parens & de ses amis ; pour s'en aller dans un pays étranger : encore ne lui dit-on pas quel est ce pays où il est appellé ; & il ne le sçaura qu'après avoir tout quitté, & s'être mis en chemin. La promesse qui accompagne un ordre si étrange, est tout-à-fait grande : mais les premiéres paroles, sur lesquelles le reste est appuyé, lui ôtent toute apparence. *Je ferai sortir de vous un grand peuple :* mais sa femme est stérile, & sans aucune espérance d'avoir jamais des enfants. A quelles épreuves, ô mon Dieu, mettez-vous d'abord ce grand homme ! & qu'une telle conduite nous dit bien clairement quelle foi, quelle obéissance, quel détachement vous demandez de ceux que vous appellez à vous !

[*Abraham sans sçavoir encore où il alloit, partit, &c.*] Abraham croit, & il obéit. Il ne voit rien : mais il ne doute non plus de l'effet des promesses, que s'il le voyoit de ses yeux ; parce qu'il sçait que celui qui promet, est fidelle & véritable. Il est lié à sa patrie par les nœuds les plus forts : mais il ne tient à rien, dès qu'il

s'agit de ſuivre Dieu. Il ne ſçait où il va : mais il eſt ſans inquiétude, parce qu'il a un guide sûr en qui il ſe confie. Tout pays lui eſt indifférent, pourvû qu'il ſoit où Dieu veut ; & dès ce moment il s'abandonne ſans réſerve à la lumiére, à la providence, & à la conduite de celui qui l'appelle.

Qui ne voit qu'il n'y a rien ici qui ne ſoit au-deſſus des forces de la nature, rien qui ne ſoit l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu, & l'effet d'une miſéricorde toute gratuite ? Abraham n'a rien fait de plus que le reſte des hommes, pour mériter de leur être préféré par un choix, qui eſt la ſource de ſon bonheur éternel. Dieu l'a trouvé pécheur comme les autres, & ſelon toutes les apparences, infecté de l'idolatrie comme toute ſa famille. Mais s'il n'a pû mériter d'être appellé, qu'a-t-il fait pour mériter le bonheur qu'il a eu de coopérer ſi promptement, ſi fidellement à la vocation de Dieu ; de s'élever tout d'un coup au-deſſus de tous les ſentiments naturels, de ſurmonter toutes les répugnances, de ſacrifier toutes les attaches, ſans avoir d'autre garant des promeſſes qui lui ſont faites, que la parole de celui qui promet ? De quel autre principe que de Dieu peut venir une foi, qui eſt tout d'un coup portée à un ſi haut dégré de perfection, & qui produit de ſi admirables effets ?

Ainſi vous nous montrez, Seigneur, en la perſonne de ce *pére de tous les croyants*, une image, & de la gratuité de votre choix dans leur vocation à la vie éternelle, & de la puiſſance de votre grace dans la foi vive, courageuſe, & perſévérante, que vous opérez en eux pour les rendre fidelles à cette vocation. Tout vient de vous dans les enfants comme dans le

pére ; & l'un des premiers fruits de la foi que vous leur inſpirez, c'eſt de reconnoître cette vérité capitale, que d'eux-mêmes ils n'ont rien, & n'ont droit à rien ; & que s'ils ſont appellez, & s'ils vous ſuivent, l'un & l'autre vient de votre grande miſéricorde. Vous daignez m'appeller à vous, Seigneur, & m'aſſocier aux promeſſes faites à Abraham. Donnez-moi, comme à lui, une foi qui me rende préſentes les choſes inviſibles ; qui me détache de tout, pour ne m'attacher qu'à vous ; qui me faſſe trouver ma gloire & mon bonheur à dépendre en toute choſe de votre volonté, & de la conduite de votre Providence.

CH. VII.

Ch. 11.

On expliquera ailleurs les promeſſes de Dieu à Abraham.

[*Je donnerai ce pays à vos deſcendants.*] Il importe infiniment de bien étudier la conduite de Dieu ſur ce ſaint homme, & les épreuves où il met ſa foi. Abraham étant parti d'Ur en Chaldée, ſans ſçavoir encore où il alloit, apprend ſur le chemin, comme l'Ecriture l'inſinue, que c'eſt dans la terre de Chanaan qu'il doit aller. Mais l'ordre de Dieu l'arrête à Haran ou Charan, juſqu'à la mort de ſon pére. Il part de là, & va en Chanaan ; & lorſqu'il y eſt arrivé, Dieu lui dit qu'il donnera ce pays-là à ſes deſcendants. Ainſi, après avoir tout quitté par l'ordre de Dieu, Abraham ne reçoit de lui aucun fonds pour former un établiſſement, pas même un pouce de terre. Tout ſe réduit à une promeſſe : encore n'eſt-elle pas pour lui, mais pour ſa poſtérité ; & elle ne doit avoir ſon accompliſſement qu'à plus de quatre cents ans de là. Sa foi néanmoins n'en eſt pas affoiblie, ni ſa ſoumiſſion ébranlée. Il éléve au milieu de ce pays idolatre un autel en l'hon-

Gen. 12. 38.

CH. VII. neur du vrai Dieu ; & cet autel est en même temps une marque de sa reconnoissance, un monument pour sa postérité, un gage de sa pleine confiance aux promesses de Dieu, & une espéce de prise de possession de la Terre promise.

[*Il y eut en ce temps-là une famine, &c.*] A peine Abraham a-t-il fait quelque séjour dans le pays de Chanaan, que Dieu envoie une famine, qui l'oblige d'en sortir. Tout sembloit le devoir dégoûter de ce pays, & le rappeller dans celui qu'il avoit quitté. Mais il ne pense pas à y retourner. Il va en Egypte, qui étoit le pays le plus voisin ; & dès que la famine a cessé, il revient où l'ordre de Dieu le demande ; uniquement occupé de faire la volonté de Dieu dans le moment présent, & sans inquiétude sur l'avenir.

[*Dites.... que vous êtes ma sœur.*] Sara étoit niéce d'Abraham ; & les Hébreux nommoient fréres & sœurs les proches parens. Ainsi Abraham donne dans la suite le nom de frére à Lot qui étoit son neveu. Il ne fait donc point un mensonge, en disant que Sara est sa sœur.

Mais, dira-t-on, s'il n'est pas coupable d'avoir dit une fausseté, ne l'est-il pas d'avoir supprimé une vérité dans des circonstances où il ne pouvoit, ce semble, se dispenser de la déclarer ? Lui étoit-il permis de mettre sa vie à couvert, en exposant l'honneur de sa femme ? Et ne donne-t-il pas lieu par cette conduite aux reproches que lui fera le roi d'Egypte ? Un homme si plein de foi ne devoit-il pas avouer simplement que Sara étoit sa femme, & laisser à Dieu, en qui il mettoit toute sa confiance, le soin de les tirer l'un & l'autre du péril ?

Aug. cont. Faust. l. 22. c. 36. Je réponds suivant les principes de S. Au-

gustin, qu'Abraham agit ici avec une sagesse pleine de lumiére. Car il garde un juste milieu CH. VII
entre deux extrémitez vicieuses, dont l'une est de se deffier de la protection de Dieu, & l'autre de le tenter par une confiance mal entendue ; c'est-à-dire d'attendre de lui une protection miraculeuse, lorsqu'on peut éviter le danger par des moyens ordinaires & naturels.

Il avoit dans cette occasion deux choses précieuses à conserver, sa vie, & l'honneur de sa femme. La prudence ne lui fournissoit aucun moyen d'empêcher l'enlévement de Sara. Ainsi il s'abandonne à cet égard aux soins de la Providence ; ne doutant pas que celui pour qui il a tout quitté, ne vienne à son secours dans un si pressant besoin ; & inspirant à Sara les mêmes sentiments de foi dont il étoit rempli.

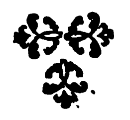
Il n'en étoit pas de même de la conservation de sa vie. Il avoit en main un moyen de la mettre en sûreté, sans attendre un miracle ; c'étoit de répondre à ceux qui lui demanderoient qui étoit Sara, que c'étoit sa sœur. Refuser de se servir d'un expédient que la Providence même lui présentoit, & qui, sans blesser la vérité, épargnoit à Pharaon un homicide ; ç'eût été tenter Dieu, ce qui ne peut jamais être permis. *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.* Deut. 6. 16

[*Dieu frappa de très-grandes plaies Pharaon & toute sa maison.*] Dieu par ces maux dont il châtie Pharaon, & tous ceux de sa maison, se déclare hautement le protecteur d'Abraham & de Sara. *Il ne permit pas*, dit l'Ecriture, *qu'aucun homme leur fît du mal: il châtia même des rois à cause d'eux, leur disant, Gardez-vous bien de toucher à mes oints, & de maltraiter mes prophétes.* Qu'on est en sûreté, quand on Ps. 104. 14

CH. VII. est sous la garde du Tout-puissant ; & que les plus pressants dangers sont peu à craindre pour celui qui ne craint que de lui manquer de fidélité !

[*D'où vient que vous avez agi de la sorte avec moi, &c ?*] Il semble, dira-t-on, par la maniére dont le roi d'Egypte parle à Abraham, qu'il n'y avoit rien à craindre en ce pays-là, ni pour lui, ni pour Sara, & l'on seroit porté à croire que ce saint Patriarche avoit conçû un peu trop légérement des soupçons désavantageux de ce Prince & de ses sujets.

Mais peut-il y avoir de la témérité à penser que des peuples qui n'ont ni la crainte ni la connoissance de Dieu, sont capables des plus grandes injustices, dont la crainte de Dieu est l'unique remede ? D'ailleurs il n'est pas étonnant que Pharaon qui se sent frappé de Dieu, & qui craint encore de plus rudes châtiments, fasse attention à la loi naturelle qui deffend l'adultére ; qu'il en condamne l'injustice ; & que ne connoissant pas son propre cœur, il croie sérieusement qu'il ne s'y seroit pas porté ; quand les châtiments n'y eussent pas été un obstacle. Abraham, que la lumiére de Dieu éclairoit, en avoit jugé autrement ; & les maux dont Dieu afflige un Prince, sans se contenter de lui donner un simple avertissement, font voir jusqu'où sa passion l'auroit emporté, si elle n'eût été réprimée par ces coups.



CH. VIII

CHAPITRE VIII.

Lot se sépare d'Abraham. Promesses de Dieu. Abraham n'a ni terre, ni maison.
Gen. 13.

ABRAHAM étant rentré dans le pays de Chanaan, s'avança jusqu'à l'orient de Bethel, au lieu où il avoit campé & dressé un autel avant son voyage d'Egypte; & il y invoqua le nom du Seigneur. Il étoit très-riche en troupeaux, en esclaves, en or & en argent. Lot qui étoit avec lui, possédoit aussi de grandes richesses, en sorte que le pays où ils étoient ne pouvoit nourrir les troupeaux de l'un & de l'autre. Il y eut même des querelles entre les pasteurs d'Abraham & ceux de Lot. Abraham dit donc à son neveu: Qu'il n'y ait point, je vous prie, de contestation entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens, parce que nous sommes fréres. Voilà tout le pays devant vos yeux: retirez-vous, je vous prie, d'auprès de moi. Si vous allez à la gauche, je prendrai la droite: si vous choisissez la droite, j'irai à la gauche. Lot ayant considéré le pays situé le long

CH. VIII du Jourdain, qui étoit une plaine très-agréable, & comme un jardin délicieux tout arrosé d'eau, il le choisit pour sa demeure; & s'étant séparé d'avec Abraham, il alla demeurer à Sodome, dont les habitants étoient très-méchants, & très-grands pécheurs aux yeux du Seigneur.

Dieu dit à Abraham, après que Lot l'eut quitté: Levez les yeux, & du lieu où vous êtes, regardez au septentrion & au midi, à l'orient, & à l'occident: car je vous donnerai, à vous & à votre postérité pour jamais, tout ce pays que vous voyez. Je multiplierai votre race comme la poussiére de la terre. S'il y a quelqu'un qui puisse compter la poussiére de la terre, il pourra compter aussi vos descendants. Partez, & parcourez toute l'étendue de ce pays: car je vous le donnerai. Abraham levant ses tentes, quitta le lieu où il étoit, & alla camper dans la vallée de Mambré. Car il n'avoit point de maison; & Dieu ne lui donna aucun fonds, pas même un pied de terre, dans ce pays dont il lui promettoit la possession: mais il y demeura toujours comme dans une terre étrangére, habitant sous des tentes, & changeant souvent de demeure, parce qu'il attendoit par la foi cette Cité bâtie sur

Act. 7. 5.

Heb. 11. 9.

un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'architecte. CH, VIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham étoit très-riche en troupeaux, &c.*] Abraham avoit quitté son pays pour Dieu ; & Dieu le comble de richesses dans une terre étrangére. On ne perd rien en quittant tout pour lui obéir : il sçait bien rendre, quand il le veut, même dès cette vie, le centuple de ce qu'on a quitté. Mais qu'auroit servi à Abraham tant d'or & d'argent, tant d'esclaves & de bestiaux, sinon à le perdre ; si Dieu ne lui eût donné en même temps le précieux & inestimable trésor d'un parfait détachement, dont toute sa vie porte le caractére ?

[*Le pays où ils étoient ne pouvoit nourrir les troupeaux de l'un & de l'autre .... Il y eut des querelles entre les pasteurs.... Qu'il n'y ait point, je vous prie, de contestation, &c.*] Voilà ce que font trop souvent les richesses, exciter des différends & des querelles entre les plus proches parents & les meilleurs amis, & altérer l'union entre les plus gens de bien. Quand on a des intérêts opposez, il est bien rare qu'on conspire également de part & d'autre à prévenir les sujets de discorde, selon cet avis de S. Paul : *Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes.* Ro. 12. 18. Lot, à ce que croit S. Chrysostome (& les paroles d'Abraham l'insinuent) avoit pris le parti de ses gens dans la querelle qu'ils avoient euë avec ceux de son oncle ; ou du moins il n'avoit point travaillé d'abord à l'étouffer. Abraham qui avoit pour lui la tendresse d'un pére, le In Gen. hom. 33.

CH. VIII. prévient, & lui représente que le mal le plus à craindre pour eux est la discorde; & qu'il vaut mieux qu'en se séparant ils continuent de s'aimer, que de demeurer plus long-temps ensemble, au risque de se brouiller pour de vils intérêts. Choisissez donc, lui dit-il, le pays qui vous paroîtra le plus propre pour la nourriture de vos troupeaux. Pour moi, je me contenterai de ce que vous m'aurez laissé : je me trouverai bien partout, pourvû que je sçache que vous êtes content, & que vous m'aimez. Que les différends seroient bientôt terminez, si les hommes avoient un cœur comme Abraham; & s'ils étoient aussi convaincus que lui, que la charité étant le plus grand de tous les biens, il n'y a rien qu'on ne doive sacrifier pour la conserver!

[*Lot ayant considéré le pays situé le long du Jourdain..... il le choisit pour sa demeure, &c.*] Lot fait ici deux fautes très-considérables.

Premiérement il accepte tout d'un coup la proposition d'Abraham : il se sépare sans hésiter, d'un homme qui lui tient lieu de pére, à qui il doit la bénédiction que Dieu a répandue sur ses biens, & de qui il a reçû la connoissance de la vérité, & l'espérance du salut. On ne comprend guére ce que vaut la compagnie d'un fidelle serviteur de Dieu, quand on consent si aisément à s'en éloigner.

Secondement, lorsqu'il s'agit de choisir une demeure, Lot ne pense point à consulter Dieu : il paroît qu'il ne suit que l'attrait de ses yeux, & le motif de son intérêt. Il trouve un pays agréable, fertile, abondant en pâturages. Cela seul détermine son choix; & il ne se met pas en peine de s'informer du caractére des habi-

ants. Ainsi il arrive qu'en quittant la compagnie du plus saint homme qui fût sur la terre, en qui toutes les nations devoient être benies; il va habiter parmi des hommes perdus de vices, que Dieu ne voit qu'avec colére, & que sa foudre écrasera dans peu de temps. Il n'a point assez estimé le bonheur qu'il avoit d'être avec Abraham : Dieu l'en punit, en permettant qu'il s'en sépare légérement : & cette seconde faute en attire une troisiéme beaucoup plus grande, qui est d'aller s'établir au milieu de Sodome, où il auroit tout perdu; & se seroit peut-être perdu lui-même; si la charité d'Abraham ne l'eût délivré de la main des hommes, & protégé auprès de Dieu. CH. VIII.



CHAPITRE IX.

Abraham délivre Lot. Melchisédech. Générosité d'Abraham. Gen. 14.

QUELQUES années après que Lot se fut établi à Sodome, il y eut une guerre, où il pensa perdre les biens & la liberté. Cinq rois voisins, dont le premier étoit le roi de Sodome, se voyant près d'être attaquez par quatre autres rois leurs ennemis, marchérent au-devant d'eux. La bataille s'étant donnée, le roi de Sodome & ses alliez furent deffaits. Les vainqueurs entrérent dans Sodome, y firent un grand bu- An du monde 2092.

CHAP. IX.

tin, & plusieurs prisonniers, & emmenérent Lot avec tout ce qui étoit à lui. Un homme qui s'étoit sauvé, en porta la nouvelle à Abraham dans la vallée de Mambré, où il étoit alors. Abraham ayant appris que Lot son frére étoit prisonnier, choisit les plus braves de ses gens, au nombre de trois cents dix-huit. Trois de ses voisins, Aner, Escol, & Mambré, avec qui il avoit fait alliance, se joignirent à lui. Avec cette petite armée il marcha vers les rois vainqueurs. Il partagea ses gens en plusieurs troupes; & étant venu fondre sur les ennemis durant la nuit, il jetta l'épouvante dans leur camp, les mit en fuite, & reprit Lot avec tout le butin & les prisonniers.

Lorsqu'il retournoit du combat, le roi de Sodome alla au-devant de lui: & Melchisédech roi de Salem ayant offert du pain & du vin, parce qu'il étoit prêtre du Dieu Très-haut, benit Abraham, en disant: Qu'Abraham soit beni du Dieu Très-haut, Seigneur du ciel & de la terre; & beni soit le Dieu Très-haut, qui a livré vos ennemis entre vos mains. Alors Abraham lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris. Le roi de Sodome par reconnoissance pria Abraham de garder

tout le butin, & de lui rendre seulement les prisonniers. A quoi Abraham répondit : Je léve la main, & je jure par le Dieu Très-haut, Seigneur du ciel & de la terre, que je ne recevrai rien de ce qui est à vous, pas même un fil, ou un cordon de soulier, afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham. J'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & ce qui est dû à Aner, à Escol, & à Mambré, qui sont venus avec moi, & qui pourront prendre leur part du butin.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham ayant appris que Lot son frére étoit prisonnier, choisit les plus braves de ses gens, &c.*] Admirons ici la charité généreuse d'Abraham dans la résolution qu'il prend d'aller au secours de son neveu, & la sagesse pleine de foi avec laquelle il l'exécute.

I. Lot n'avoit montré que de l'indifférence pour lui ; & son malheur ne venoit que du mauvais choix qu'il avoit fait sans prendre conseil. Un autre qu'Abraham s'en seroit souvenu : il auroit goûté le plaisir malin de voir son neveu puni de son peu de reconnoissance, & de la témérité de sa conduite ; & l'impossibilité apparente de le délivrer de captivité, lui auroit fourni un prétexte plausible pour l'y laisser du moins quelque temps. Mais la charité d'Abraham l'éléve au-dessus de ces senti-

CHAP. IX. ments humains. Il est à l'égard de Lot ce qu'il a toujours été ; & il ne se venge pas autrement de lui, qu'en s'exposant aux plus grands dangers pour lui rendre la liberté.

II. Abraham dans l'entreprise qu'il forme, & dans la maniére dont il l'exécute, allie admirablement une parfaite confiance au secours de Dieu, avec une prudence qui met en usage tous les moyens légitimes de réussir. Ce saint homme est bien persuadé que ce qu'il peut armer de gens n'est rien contre l'armée victorieuse de quatre rois. Mais il est persuadé aussi que Dieu l'appelle à cette expédition. Ainsi rien ne l'arrête ; & il marche sans crainte vers les ennemis, parce qu'il sçait que ce n'est pas le nombre des troupes, mais la protection du Dieu des armées, qui donne la victoire. Mais en même temps qu'il attend tout le succès de Dieu seul, il ne néglige aucun des moyens que Dieu même lui met en main. Il trouve parmi ses esclaves trois cents dix-huit hommes en état de combattre, il les prend. Ses voisins peuvent lui donner du secours : il en profite. Après cela il use de toute la prudence, dont le plus expérimenté capitaine peut s'aviser, pour s'assurer la victoire. Il partage ses gens en plusieurs petites troupes : il surprend les ennemis durant la nuit, & les attaque en même temps par divers endroits, afin de jetter ainsi parmi eux l'épouvante & le désordre : il les poursuit jusqu'à ce qu'ils aient abandonné tout ce qu'ils avoient enlevé ; & par une victoire qui ne coûte à personne ni larmes ni sang, il convertit en cris de joie & en actions de graces les gémissements des captifs.

[*Melchisédech roi de Salem, . . . prêtre du Très-haut, ayant offert du pain & du vin, be-*

nit Abraham .... qui lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit pris.] Qui ne donneroit à ce récit qu'une attention superficielle, n'y verroit rien de fort intéressant. Melchisédech est un homme inconnu, qui ne paroît ici qu'en passant, & dont il ne sera plus parlé dans la suite. Mais un mot du pseaume 109, où le Prophéte adressant la parole à Jesus-Christ, dit, *Vous êtes Prêtre pour toute l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*, nous fait entendre qu'il falloit que Melchisédech fût quelque chose de bien grand, puisque son sacerdoce avoit un rapport si intime au sacerdoce éternel du Fils unique de Dieu. Et l'apôtre S. Paul comparant ensemble ces deux endroits, les seuls de l'Ancien Testament où Melchisédech soit nommé, découvre sous les voiles d'un récit fort simple, & jusque dans le silence de l'Ecriture, de très-profonds mystéres que je vais tâcher d'exposer.

CHAP. IX.

Après avoir dit que Jesus-Christ *a été établi Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech*, il continue ainsi : *Car ce Melchisédech roi de Salem, Prêtre du Dieu Très-haut, qui, lorsqu'Abraham retournoit de la deffaite des rois, alla au devant de lui, & le benit; à qui Abraham même donna la dixme de tout le butin; dont premiérement le nom signifie* Roi de justice; *& qui de plus étoit roi de Salem, ce qui veut dire* Roi de paix; *sans pére, sans mére, sans généalogie; dont la vie n'a ni commencement ni fin; étant par là l'image du Fils de Dieu, demeure Prêtre pour toujours.* L'Apôtre nous montre dans ces paroles cinq caractéres de ressemblance entre Melchisédech & Jesus-Christ.

Heb. 6. 20. c. 7. 1.

Le premier caractére que l'Ecriture donne à Melchisédec, c'est d'être roi de justice par son

nom, & roi de paix par la ville de Salem où
CHAP. IX. il régne. Jesus-Christ réunit en soi d'une manière toute divine ce que ces noms signifient. Il est *Roi*: il a lui-même soutenu sa qualité de Roi devant le juge qui l'interrogeoit; & il a
Ioan. 18. 34. &c. dit un peu avant que de monter au ciel, *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la*
Mat. 28. 18. *terre.* Il est *Roi de justice*: car l'Ecriture l'appelle *le Juste* par excellence: il est l'auteur & la source de toute justice, & il distribue ce
Act. 7. 52. précieux don avec une souveraine autorité: enfin c'est lui qui jugera tous les hommes, & qui rendra à chacun selon ses œuvres. Il est
Isaï. 9. 6. *Roi de paix*: il est appellé dans les Prophétes *le*
Luc. 2. 14. *Prince de la paix*: sa naissance a annoncé la paix à la terre, comme les Anges le publient dans leur Cantique; & sa mort, en expiant le péché, a réconcilié les hommes avec Dieu.

Le second caractére de Melchisédech, est le sacerdoce. Ce fut en qualité de Prêtre du Dieu Très-haut, qu'il offrit un sacrifice de pain & de vin, en action de graces de la victoire que Dieu avoit fait remporter à Abraham. L'Eglise de tous les siécles l'a ainsi entendu: elle a vû dans ce sacrifice une excellente figure de l'oblation du corps & du sang de Jesus-Christ sur la croix & sur l'autel; comme elle a vû dans Melchisédech qui l'a offert, une foi si élevée, & une piété si parfaite, qu'en présentant à Dieu sous les symboles du pain & du vin le corps & le sang de son Fils, elle le supplie qu'*il daigne avoir pour agréable* l'oblation qu'elle lui fait, *comme il a daigné accepter le sacrifice saint, & l'hostie sans tache offerte par le grand Prêtre Melchisédech.* [Voyez ce qui a été dit d'Abel & de ses sacrifices, ch. 3.] Ce sacrifice offert par l'Eglise, est appellé l'Eucharistie, parce

qu'il eſt, comme celui de Melchiſédech, un ſacrifice d'actions de graces. Et de même que le pain & le vin offerts à Dieu furent diſtribuez à Abraham, & à tous ceux qui avoient combattu & vaincu avec lui, afin que cette nourriture ſolide réparât leurs forces épuiſées; on donne le pain & le vin Euchariſtique, comme un excellent confortatif, à ceux qui vivent de la foi à l'exemple d'Abraham, & qui combattent avec courage contre les ennemis de leur ſalut.

Le troiſiéme caractére de Melchiſédech, c'eſt d'être repréſenté dans l'Ecriture, comme s'il étoit ſans pére, ſans mére, ſans généalogie ni en montant ni en deſcendant, ſans prédéceſſeur ni ſucceſſeur. Il eſt une ſeule fois & tout d'un coup produit, comme ſur un théatre, ſans qu'on puiſſe démêler ce qu'il étoit avant cette apparition ſubite, & ce qu'il eſt devenu depuis. Il ne ſe montre que pour faire les fonctions de Prêtre du Très-haut, en offrant le ſacrifice pur du pain & du vin, & beniſſant le fidelle Abraham dépoſitaire des promeſſes: & auſſitôt après il diſparoît; & comme on n'a pas vû commencer ſa vie, on ne la voit pas non plus finir. Enfin dans les deux ſeuls endroits où l'Ecriture parle de lui, elle ne nous le montre que comme éternel.

Cette image nous repréſente parfaitement le Fils de Dieu, qui a été caché dans le ſein de ſon Pére pendant toute l'éternité qui a précédé ſon Incarnation. Il ne ſe manifeſte au dehors par la nature humaine qu'il s'unit, que pour offrir ſon ſacrifice, & pour devenir la ſource féconde d'une bénédiction éternelle pour les imitateurs de la foi d'Abraham: & auſſitôt après avoir accompli cet auguſte miniſtére, il diſ-

CHAP. IX. paroît de nouveau par son Ascension dans le ciel ; il se replonge dans le sein de son Pére, sans laisser de lui ici bas aucune trace sensible, & va exercer une souveraine sacrificature qui n'aura point de fin.

Qui auroit jamais pensé qu'il y eût un si grand mystére dans le silence de Moyse sur la généalogie & sur le commencement & la fin de la vie de Melchisédech, si S. Paul n'avoit lui-même levé le voile, & s'il ne nous y avoit découvert une preuve de l'éternité du Fils de Dieu ? Cet exemple nous apprend qu'un des caractéres de la divinité de l'Ecriture, c'est son silence même, & l'omission préméditée de certaines circonstances qu'elle ne devoit pas exprimer. Dieu a conduit d'une maniére miraculeuse la plume de Moyse, pour ne lui faire écrire de Melchisédech ; que ce qu'il en a rapporté. S'il en avoit dit davantage, il nous auroit fait perdre une figure si expresse de la double éternité du Verbe fait homme, & de son apparition subite par l'Incarnation.

Le quatriéme & le cinquiéme caractére de Melchiséch, qui prouvent, selon S. Paul, sa prééminence au-dessus d'Abraham, & du sacerdoce Lévitique, c'est d'avoir beni Abraham, & d'avoir reçû de lui la dixme de ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses dépouilles. « Considérez, *dit l'Apôtre*, « combien grand il devoit être, puisque le Patriarche même Abraham lui donna la dixme de ses plus riches dépouilles. A la vérité ceux des enfants de Lévi qui sont élevez au sacerdoce, ont droit selon la Loi de prendre la dixme du peuple, c'est-à-dire de leurs fréres, qui sont sortis d'Abraham aussi bien qu'eux. Mais celui qui n'a point de place dans leur généalogie, a

Heb. 7. 4.

pris la dixme d'Abraham même, & a beni celui à qui les promesses avoient été faites. Or il est sans doute que celui qui reçoit la bénédiction, est inférieur à celui qui la lui donne. Aussi dans la Loi ceux qui reçoivent la dixme sont des hommes mortels : mais celui qui la reçoit ici, n'est représenté que comme vivant. Et de plus, Lévi qui reçoit la dixme des autres, l'a payée lui-même, pour le dire ainsi, en la personne d'Abraham, puisqu'il étoit encore dans Abraham son ayeul, lorsque Melchisédech alla au devant de ce Patriarche.

La bénédiction est donc, selon l'Apôtre, un acte de supériorité dans celui qui benit, comme la dixme est une redevance & un hommage, qui marque sujétion & dépendance dans celui qui la paie. Ainsi Melchisédech est beaucoup plus grand, & qu'Abraham, & qu'Aaron & Lévi, qui ont reçû de lui la bénédiction, & qui lui ont payé la dixme en la personne de ce Patriarche. Car Abraham héritier des promesses de Dieu les plus manifiques, & comblé de ses bénédictions, ne se seroit point abbaissé par une humilité mal entendue sous un moindre que lui, qui n'auroit point eu droit par sa dignité de le benir : & Melchisédech non moins humble qu'Abraham, n'auroit pas usurpé l'autorité de benir un si grand homme, dont il connoissoit tous les privileges, s'il n'avoit reçû de Dieu le pouvoir de le faire. Et c'est ce qui montre la grandeur & la sublimité du sacerdoce de Jesus-Christ ; puisque celui de Melchisédech, qui n'en étoit qu'une image imparfaite, étoit néanmoins si fort au-dessus du sacerdoce d'Aaron.

La bénédiction donnée à Abraham par cet homme tout divin, & la dixme qu'il reçoit

de lui, ne sont pas moins mystérieuses q
CHAP. IX. auguste qualité de Prêtre du Dieu trè
Elles nous font souvenir de ce que nous
à celui qu'il figuroit. Toutes les bénédi
nous viennent par Jesus-Christ, comme
tise éternel. Il nous a tout mérité par s
crifice. C'est de lui seul que nous recev
que nous attendons tout : c'est à lui se
nous en devons l'hommage ; & c'est en
par lui seul que nous pouvons rendre à
de dignes actions de graces pour les vi
que sa protection toute-puissante nous fai
porter.

Explic. de la Gen. to. 2. p. 471. [*Je léve la main, & je jure par le Die haut, &c.*] Ancien usage, de montrer l & le redoutable témoin qui y régne, de là voit toutes choses, & sur la terr dans le cœur des hommes : signe effra qui tient lieu d'imprécation contre le pa & qui paroît appeller une vengeance plaire, si l'on ose mentir devant une telle jesté, & employer son Nom terrible pour riser le mensonge.

[*Afin que vous ne puissiez pas dire que avez enrichi Abraham.*] Il refuse ici ce n'a point fait difficulté d'accepter en Eg Mais les circonstances sont différentes. Les sents de Pharaon étoient sans conséq pour lui dans un pays où il ne devoit pas un long séjour. Ici le butin qu'on lui c peut lui attirer des servitudes contraires à devoir, où le reproche d'être ingrat, s'il r son secours dans d'autres occasions à u qui passera pour l'avoir enrichi : & il veu ce généreux refus se conserver libre & ind dant. D'ailleurs une grande partie du butin des effets que les ennemis avoient enlevez

habitans de Sodome, ausquels Abraham croit qu'ils doivent être restituez. Enfin il ne veut rien tenir de la libéralité des hommes dans un pays que la bonté de Dieu lui a promis. Il est sous les yeux & sous la main du Tout-puissant. Comme c'est lui qu'il sert, & à lui seul qu'il veut plaire; c'est de lui seul aussi qu'il attend la récompense de la bonne œuvre qu'il vient de faire; semblable au favori d'un grand roi, qui croiroit faire injure à son maître, s'il acceptoit aucune libéralité d'un autre que de lui. CHAP. III.

CHAPITRE X.

Foi d'Abraham. Sacrifice mystérieux. Sommeil d'Abraham. Dieu lui apprend ce qui doit arriver à sa postérité. Gen. 15.

APRE'S cela, le Seigneur parla à Abraham dans une vision, & lui dit: Ne craignez point, Abraham: je suis votre protecteur, & votre récompense sera infiniment grande. Seigneur mon Dieu, répondit Abraham, que me donnerez-vous? Car je mourrai sans enfants; & cet Eliezer, fils de l'Intendant de ma maison.... Pour moi, continua-t-il, vous ne m'avez point donné d'enfants; & le fils de mon serviteur, qui est né dans ma maison, sera mon héritier. Le Seigneur lui répondit aussitôt; Non, celui-là ne sera

An du M. 2092.

point votre héritier : mais vous
CHAP. X. pour héritier celui qui naîtra de
Alors Dieu le fit sortir de sa tente,
dit : Levez les yeux au ciel, &
ptez les étoiles, si vous pouvez.
ainsi que se multipliera votre
Abraham crut à la parole de Die
sa foi lui fut imputée à justice. Di
dit encore : Je suis le Seigneur
vous ai tiré d'Ur en Chaldée,
vous donner ce pays-ci, afin que
le possédiez. Seigneur mon Dieu
pondit Abraham, comment p
connoître que je le posséderai ? Le
gneur lui répliqua : Prenez une
nisse de trois ans, une chévre de
ans, & un belier de trois ans,
une tourterelle & une colombe. A
ham prenant tous ces animaux
coupa chacun en deux moitiez,
mit vis-à-vis l'une de l'autre : m
ne coupa point en deux la tourt
ni la colombe. Des oiseaux ven
fondre sur ces bêtes mortes, &
ham les chassoit. Vers le couch
soleil, il se trouva surpris d'un pro
sommeil : une frayeur le saisit, &
comme enveloppé de ténébres.
lui dit alors : Sçachez dès maint
que vos descendants demeureront
un pays étranger, & qu'ils seron

duits en servitude, & accablez de maux pendant quatre cents ans. Mais j'exercerai ma justice sur le peuple dont ils auront été esclaves ; & après cela ils sortiront avec de grandes richesses. Pour vous, vous irez en paix avec vos péres ; & vous mourrez dans une heureuse vieillesse : mais vos descendants ne viendront dans ce pays-ci qu'après la quatriéme génération, parce que la mesure des iniquitez des habitants n'est pas encore remplie. CHAP. X.

Après que le soleil fut couché, il se forma une épaisse obscurité : & il parut une fournaise, d'où sortoit une grande fumée, & une flamme de feu qui passa entre les bêtes coupées par la moitié. En ce jour-là le Seigneur fit alliance avec Abraham, & lui promit de donner à sa postérité le pays qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrate.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Ne craignez point, Abraham : je suis votre protecteur* ; (selon l'Hebreu, *vôtre bouclier*) *& votre récompense infiniment grande.*] La victoire qu'Abraham venoit de remporter, étoit capable de donner de l'ombrage aux princes du pays ; & les rois vaincus pouvoient revenir avec une armée plus nombreuse. Dieu le

rassure, en lui donnant parole qu'il sera toujours son protecteur. Il avoit refusé les présents du roi de Sodome ; parce qu'il ne vouloit point recevoir la récompense de sa victoire d'une autre main que de celle qui la lui avoit fait remporter : & Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, lui promet une récompense infinie, qui n'est autre que lui-même.

[*Seigneur, mon Dieu, que me donnerez-vous ? car je n'ai point d'enfants, &c.*] La nouvelle promesse que Dieu venoit de faire à Abraham, lui rappelloit le souvenir de celle dont il étoit le plus occupé, & qui regardoit l'avénement du Messie. C'étoit par lui qu'Abraham attendoit de Dieu la *protection* de sa grace pour la vie présente, & la *récompense* pour la vie future. Il ne doutoit pas que ce Sauveur ne dût naître de sa race, puisque Dieu le lui avoit révélé. Mais son âge & la stérilité de Sara commençoient à lui faire croire que cet honneur qu'il avoit espéré pour un de ses véritables fils, ne lui seroit accordé que pour un enfant né dans sa maison, dont il deviendroit pére par adoption. C'étoit Eliezer fils de son Intendant. Il pensoit alors à faire cet enfant son héritier. Il en parle néanmoins avec quelque sentiment de tristesse ; & son discours entrecoupé découvre le fond de son cœur. Mais Dieu le console à l'instant, en lui déclarant qu'il aura pour héritier un fils qui naîtra de lui, & pour exercer de nouveau & affermir sa foi, il lui montre sous une nouvelle image l'innombrable postérité dont il veut le rendre pére. Dans l'apparition précédente il avoit comparé la multitude de ses descendants à la poussiére de la terre. Dans celle-ci il fait sortir Abraham de sa tente pendant une belle nuit ; & lui montrant

dans le ciel des millions d'étoiles brillantes, qui n'ont coûté à sa toute-puissance qu'une parole : *C'est ainsi*, lui dit-il, *que se multipliera vôtre race.* Croyez seulement, & attendez avec persévérance l'effet de ma parole. CHAP. X.

[*Abraham crut à la parole de Dieu ; & sa foi lui fut imputée à justice.*] Abraham n'avoit jamais douté des promesses de Dieu ; & ce que l'Ecriture dit ici de sa foi, & de la justice dont cette foi étoit le principe, doit être suppléé dans les trois occasions précédentes où Dieu lui a parlé, quoique l'Ecriture n'en ait rien dit. Mais sa justice étoit d'abord moins parfaite. Elle prit de nouveaux accroissements, à mesure que sa foi vive exercée par de nouvelles promesses, se fortifioit, & l'attachoit plus intimement & plus inviolablement à Dieu. Nous expliquerons ces paroles importantes dans le chapitre suivant.

[*Comment puis-je connoître que je le posséderai ?*] Ces paroles ne sont pas l'effet d'un doute dans celui dont l'Ecriture vient de louer la foi. Elles marquent seulement le désir qu'il a d'apprendre en quel temps & de quelle maniére Dieu accomplira sa promesse.

[*Prenez une genisse de trois ans*, *&c.*] Ce qu'Abraham fait ici par l'ordre de Dieu, est une cérémonie très-ancienne, observée depuis par les Juifs, & par les payens mêmes, pour la confirmation des traitez. On coupoit en deux un animal ; & les parties contractantes passoient entre les deux moitiez, comme pour marquer qu'elles mériteroient d'être coupées en deux comme cet animal, si elles venoient à violer le traité. Dieu dans l'alliance qu'il va faire avec Abraham, veut bien lui donner par cette cérémonie une nouvelle assurance de

Jer. 34. 18. & 19. Tit. Liv. liv. 40. n. 6.

CHAP. X. l'immobilité de sa parole. Toutes les espéces d'animaux qu'on avoit coutume d'employer pour les sacrifices sont réunies dans cette mystérieuse cérémonie. Les bêtes à quatre pieds sont coupées en deux : mais les oiseaux ne le sont pas. Abraham les mit, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

[*Il se trouva surpris d'un profond sommeil &c.*] Ce sommeil fut une extase & un ravissement d'esprit, où Abraham vit avec un saisissement plein d'horreur, la dure captivité que ses descendants devoient souffrir en Egypte.

[*Pendant quatre cents ans.*] Depuis la naissance d'Isaac, d'où l'on commence à compter l'accomplissement de la prédiction, il y a quatre cents cinq ans. Mais l'Ecriture se contente souvent de marquer les nombres parfaits, sans exprimer le plus ou le moins de quelques années. Pendant tout ce temps-là, les descendants d'Abraham furent étrangers dans la terre de Chanaan l'espace de cent quatre-vingts dix ans, & ensuite dans l'Egypte pendant deux cents quinze ans. Dieu dit qu'ils ne viendront dans la Terre promise, qu'*après la quatriéme génération*; c'est-à-dire après quatre cents ans, si par le mot de génération on entend un siécle. Mais si on veut prendre ce mot à la lettre, on trouvera quatre générations, en commençant à compter depuis l'entrée de Jacob en Egypte, jusqu'à la sortie; par exemple *Levi* l'un des fils de Jacob, *Caath* fils de Levi, *Amram* fils de Caath, *Moïse* fils d'Amram.

[*La mesure des iniquitez des habitants n'est pas encore remplie.*] Leur perte étoit résolue : mais le temps n'en étoit pas encore venu; & Dieu ne veut pas le prévenir, même en faveur d'Abraham. Les graces de Dieu ne passent d'un

peuple à un autre, que lorsque celui qui en étoit favorisé, a mis le comble à ses iniquitez. Les uns profitent de ce que les autres ont mérité de perdre par le mépris ou la dissipation qu'ils en ont faite.

CHAP. XI.

[*Il parut une fournaise, ou un four, &c.*] La servitude d'Egypte est appellée ailleurs *la fournaise de l'Egypte, une fournaise de fer.* Cette fournaise fumante étoit un symbole qui représentoit à Abraham la dure servitude, & les pénibles travaux de ses descendants en Egypte. La flamme du feu qui en sort, c'est Dieu même, qui devoit tirer son peuple d'esclavage, & le conduire par une colonne de feu. Ainsi Dieu, dont cette flamme étoit l'image, ratifia le traité fait avec Abraham, en passant au milieu des victimes; comme Abraham y avoit sans doute passé au nom de sa postérité.

CHAPITRE XI.

Agar. Sa fuite & son retour. Naissance d'Ismael. Circoncision. Naissance d'Isaac prédite. Gen. 16. 17.

SARA femme d'Abraham n'avoit point eu d'enfants, & se voyoit hors d'âge d'en avoir : mais ayant une esclave Egyptienne nommée Agar, elle la donna pour femme à son mari, en lui disant : Vous voyez que le Seigneur m'a rendu stérile. Prenez donc, je vous prie, ma servante, afin que je voie du

An du monde 2093.

CHAP. XI. moins si je pourrai avoir des enfants par elle. Abraham l'épousa selon le désir de Sara. Mais Agar voyant qu'elle avoit conçû, commença à mépriser sa maîtresse. Sara s'en plaignit à Abraham, qui lui dit : Votre esclave est en votre pouvoir : faites-lui ce qu'il vous plaira. Sara l'ayant donc châtiée, Agar prit la fuite. Comme elle erroit dans le désert, un Ange du Seigneur lui dit : Agar, d'où venez-vous ? & où allez-vous ? Elle répondit : Je fuis de devant Sara ma maîtresse. L'Ange lui repartit : Retournez à vôtre maîtresse, & humiliez-vous sous sa main. Et il ajoûta, parlant au nom de Dieu : Vous voilà enceinte : vous mettrez au monde un fils, & je vous donnerai une postérité innombrable. Agar retourna donc chez Abraham, où elle mit au monde un fils qui fut appellé Ismaël.

Treize ans après la naissance de cet enfant, Dieu apparut à Abraham, qui étoit alors âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans ; & il lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant : marchez en ma présence, & soyez parfait. Je ferai alliance avec vous, & je multiplierai vôtre race jusqu'à l'infini. Abraham se prosterna le visage contre terre ; & Dieu lui dit : Oui, je fais alliance avec vous, & je

vous établis pour être le pére d'une multitude de nations. Je vous donnerai une postérité très-nombreuse : je vous rendrai le chef des nations ; & des rois sortiront de vous. J'affermirai mon alliance avec vous, & après vous avec vôtre race dans toute la suite de leurs générations, par un acte éternel, pour être vôtre Dieu, & le Dieu de vôtre postérité après vous. Je vous donnerai, à vous, & à vos descendants après vous, le pays de Chanaan où vous demeurez maintenant comme étranger : ils le posséderont à jamais, & je serai leur Dieu. CHAP. XI.

Ensuite le Seigneur ordonna à Abraham & à tous ses descendants la Circoncision, comme la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux. Il voulut que tous les enfants mâles qui naîtroient, fussent circoncis le huitiéme jour ; & il ajouta : Tout mâle qui n'aura pas été circoncis, sera exterminé du milieu de son peuple, pour avoir violé mon alliance.

Dieu dit encore à Abraham : Je benirai Sara votre femme, & je vous donnerai un fils né d'elle, que je benirai aussi. Il sera le pére de plusieurs peuples ; & des rois sortiront de lui. Abraham se prosterna le visage contre

terre ; & il rit, en disant au fond de
CHAP. XI. son cœur : Seroit-il bien possible qu'un homme de cent ans eût un fils ? & Sara enfanteroit-elle à quatre-vingts-dix ans ? Seigneur, ajouta-t-il, je serai trop content, si vous me conservez Ismael. Dieu lui répondit : Assurez-vous que Sara votre femme vous donnera un fils. Vous le nommerez Isaac ; & je ferai avec lui & avec sa race une alliance éternelle. J'ai exaucé aussi la priére que vous me faites pour Ismael : je le benirai, & je lui donnerai une postérité très grande & très-nombreuse. Douze princes naîtront de lui ; & je ferai sortir de lui un grand peuple. Mais l'alliance que je fais avec vous regarde Isaac, que Sara mettra au monde dans
Rom. 4. 18, &c. un an en ce même temps. Abraham ayant entendu la promesse que Dieu lui faisoit, n'hésita point, & n'eut pas la moindre deffiance. Il ne considéra point qu'étant âgé de près de cent ans, son corps étoit déja comme mort, & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans Sara : mais espérant contre toute espérance, il se fortifia par la foi, & rendit gloire à Dieu, étant pleinement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire tout ce qu'il a promis. C'est pour cela que sa foi lui fut imputée à justice.

Aussitôt après l'entretien qu'il avoit eu avec Dieu, Abraham prit son fils Ismael, & tous les mâles d'entre ses domestiques, & il accomplit sur eux & sur lui-même la loi de la Circoncision, laquelle a toujours été observée depuis par ses descendants. CHAP. XI.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Vous voyez que le Seigneur m'a rendu stérile.*] Voilà la philosophie de l'Ecriture : tout y est rapporté à Dieu & à sa volonté, comme à la cause suprême & universelle. La fécondité & la stérilité, la santé & la maladie, la force & la foiblesse du tempérament, la conformation parfaite ou défectueuse des parties du corps, les divers accidents de la vie ; l'abondance des fruits, & le temps qui y est propre ; la stérilité de la terre, & le déréglement des saisons ou les autres accidents qui la causent ; toute la suite de l'histoire nous montrera que l'Ecriture n'en reconnoît point d'autre cause que Dieu. Elle ne donne rien au hazard ; elle ne connoît pas même dans toutes ces choses l'usage du mot de *nature*. Le langage, qui n'est que trop commun parmi nous, est emprunté des payens qui ne connoissoient point Dieu ; & la peine que nous avons à revenir à celui du Saint-Esprit, est une preuve de la foiblesse de notre foi sur cette grande vérité, que hors le déréglement du péché, c'est Dieu qui fait tout dans le monde, & qu'il n'y arrive rien que par sa volonté. Car si les effets que nous appellons naturels, sont produits

CHAP. XI.

immédiatement par l'action des créatures ; ce n'est que parce que Dieu donne à ces créatures l'activité & le mouvement ; qu'il forme & conserve entr'elles un enchaînement & une dépendance propre à la production des effets dont il s'agit ; & qu'enfin elles sont toutes des instruments, que sa main toute-puissante conduit selon les régles de sa sagesse, pour l'exécution de ses desseins.

[*Prenez donc .... ma servante ... Abraham l'épousa selon le désir de Sara.*] Nous avons rémarqué que Lameck fut le premier qui épousa deux femmes, contre l'institution primitive du mariage. La passion seule fut sa loi, & pour la satisfaire, il ne craignit point de violer la loi du Créateur. Il n'y a ici rien de semblable ; & il est visible que tout s'y fait par l'inspiration secrette de celui qui dispense de ses loix qui il lui plaît. Abraham plein de foi attend sans inquiétude l'accomplissement de la promesse que Dieu vient de lui faire de lui donner un fils. Il ne forme là-dessus aucun projet ; & il s'en repose absolument sur celui qui a dans les trésors de sa toute-puissance une infinité de moyens d'arriver à ses fins. Sara informée de la promesse, & persuadée, à cause de sa stérilité & de son âge, que ce n'est point par elle que Dieu a dessein de l'accomplir, croit qu'il entend qu'Abraham devienne pére par une autre femme ; & dans cette pensée elle lui propose d'épouser Agar. Abraham, qui n'apperçoit dans la proposition de sa femme que des vûes très-pures, & des motifs très-désintéressez, ne doute point que cette pensée ne lui ait été inspirée d'en haut. Ainsi il se rend à son désir, sans autre vûe que de suivre l'ordre de Dieu, & d'avoir de cette seconde épouse

enfants, en qui les promesses s'accomplis-
t. C'étoit Dieu en effet qui étoit auteur de | CHAP. XI.
pensée de Sara : il vouloit par ce mariage
braham avec une esclave, & par le fils qui
devoit naître, figurer des mystéres que la
te nous dévoilera.

[*Sara l'ayant châtiée.*] Le mot Hebreu
nifie abbaisser, humilier, abbattre. C'étoit
quoi l'orgueil d'Agar avoit besoin ; & c'é-
t uniquement dans cette vûe, & non par au-
n mouvement, ni de colére, ni de jalousie,
e Sara la châtioit.

[*Comme elle erroit dans le désert, un Ange* Explic. de
Seigneur lui dit.] Ni Abraham ni Sara ne la Gen. 10. 9.
font suivre : mais Dieu envoie son ange
ur la consoler, & la remettre dans le de-
ir. Aucune charité n'est comparable à la sien-
Cette pauvre esclave alloit se perdre. Son
gueil & sa fuite la rendoient encore plus in-
gne de la bonté de Dieu, que de celle des
mmes. Mais la patience des hommes a des
rnes étroites ; & la miséricorde de Dieu est
inie.

Je suis le Dieu tout-puissant : marchez en ma
sence, & soyez parfait.] Dieu, qui va réité-
ses promesses à Abraham, & en ajoûter de
uvelles, l'y prépare en lui remettant devant
yeux sa toute-puissance. Par là il fortifie sa
, & affermit son espérance : il lui fait per-
e de vûe les obstacles & les difficultez, &
poser silence à ses raisonnements, pour n'é-
attentif qu'à l'étendue infinie du pouvoir,
à la certitude infaillible de la parole de ce-
qui promet. Toutes nos craintes & nos hé- Explic. de la
itions ne viennent que de ce que nous Gen. 10. 3.
yons plus les difficultez, que la puissance de
lui. Les obstacles sont présents, & sensis ;

CHAP. XI.

mais Dieu paroît absent, parce qu'il est invisible; & peu attentif; parce qu'il nous laisse quelque temps dans l'épreuve. Qui croiroit, comme Abraham, que Dieu est la toute-puissance-même, oseroit tout croire après cela, & tout espérer.

Réfl. sur Henoch. ch. 3.

[*Marchez en ma présence.*] Cette expression a été expliquée ailleurs. Mais elle a ici un sens propre, & lié avec les paroles précédentes; comme si Dieu disoit, Ne considérez que moi; n'écoutez que ma parole; ne consultez que ma lumiére. Si votre foible raison voit dans mes promesses des difficultez insurmontables; que votre foi voie des ressources infinies dans ma toute-puissance. *Et soyez parfait.* Tenez-vous-en là, sans vous laisser entamer ni affoiblir par quoi que ce soit; & rendez-vous tous les jours plus droit, plus ferme, plus simple, plus pur, en me regardant toujours, & en ne regardant que moi.

LE RESTE du chapitre contient les promesses de Dieu, la loi de la Circoncision, & le témoignage que l'Ecriture rend à la foi d'Abraham. Je vais tâcher d'éclaircir chacune de ces trois choses, en me resserrant le plus que je pourrai, pour éviter la longueur; sans néanmoins rien omettre de ce qui me paroîtra nécessaire pour les faire bien entendre.

DES PROMESSES FAITES A ABRAHAM.

I. Comme ces promesses, qui ont été faites à différentes fois, se trouvent dispersées dans l'Ecriture, il est bon de les réunir d'abord toutes sous un seul point de vûe, afin qu'on puisse les mieux entendre en les comparant.

Dieu commandant à Abraham de sortir de son pays, lui dit: *Je ferai sortir de vous un* Chap. 7.

grand peuple, & je vous benirai : je rendrai votre nom célébre, & vous serez comblé de bénédictions. Je benirai ceux qui vous beniront ; & je maudirai ceux qui vous maudiront ; & tous les peuples de la terre seront benis en vous. CHAP. XI.

A son arrivée dans le pays de Chanaan, Dieu lui dit : *Je donnerai ce pays à vos descendants.* Quelque temps après il s'expliqua d'une maniére plus forte : *Levez les yeux, & du lieu où vous êtes, regardez au septentrion & au midi, à l'orient & à l'occident : car je vous donnerai, à vous & à votre postérité pour jamais, tout ce pays que vous voyez.* Il ajoûta : *Je multiplierai votre race comme la poussiére de la terre.* Une autre fois il fit alliance avec lui, après lui avoir promis sa protection toute-puissante, une récompense infiniment grande, & une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

ibid.

Chap. 8.

Chap. 10.

Dans le chapitre où nous sommes, Dieu renouvelle ses anciennes promesses : à quoi il ajoûte qu'il *établit* Abraham *pére d'une multitude de nations*, qu'il le rendra *le chef des nations*, & que *plusieurs rois sortiront de lui*. Il lui déclare que son *alliance* avec lui & avec sa race sera *éternelle*, *afin*, dit-il, *que je sois votre Dieu, & le Dieu de votre postérité après vous.*

Enfin, après qu'Abraham eut donné à Dieu une preuve éclattante de son obéissance dans le sacrifice de son fils unique ; Dieu confirma ses promesses par un serment : & après avoir *juré par lui-même qu'il le beniroit, & qu'il multiplieroit sa race comme les étoiles du ciel, & comme le sable qui est sur le bord de la mer*, il ajoûta ces paroles remarquables : *Votre postérité remportera la victoire sur ses ennemis ; & toutes les nations de la terre seront benies dans celui qui sortira de vous.* Les mêmes promesses ont été faites à Isaac, & ensuite à Jacob.

Chap. 16.

A la lettre, *possédera les portes des villes de ses ennemis.*

CHAP. XI.

II. Il y a d'abord trois choses très-importantes à observer en général sur ces promesses.

La premiére, qu'elles sont toutes gratuites de la part de Dieu. Abraham, comme nous l'avons déja remarqué, n'avoit rien fait qui pût les mériter : il ne les avoit ni désirées, ni demandées : il en étoit indigne ; puisqu'il étoit pécheur ; & c'est la seule grace de Dieu qui le prévient, & qui le distingue des autres hommes par de si honorables priviléges.

La seconde, que ces promesses sont absolues, & que Dieu ne les fait dépendre d'aucune condition. Il ne dit pas, Je vous bénirai, je multiplierai votre race, je vous donnerai le pays de Chanaan, à condition que vous observerez mes commandemens : mais simplement, Je vous bénirai, je vous donnerai. C'est un traité dont il est seul garant. Il n'en fait pas dépendre l'exécution de la volonté fragile de l'homme. Il se charge lui-même d'en remplir toutes les conventions ; & de fournir le bien promis, avec tous les moyens qui y conduisent. La condition d'être fidelle à Dieu est nécessaire : mais elle est renfermée dans la promesse, & en fait partie. Cela s'éclaircira dans un moment.

La troisiéme, que Dieu, non content d'avoir engagé sa parole, & d'avoir revêtu le traité de toutes les formalitez nécessaires, le confirme en dernier lieu par un serment solemnel. Sur quoi S. Paul fait cette réflexion : *Les hommes jurent par quelqu'un qui est plus grand qu'eux ; & le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différends. Dieu de même voulant faire voir avec plus de certitude aux héritiers de la promesse, la fermeté immuable de sa résolution ; a ajouté le serment à sa parole : afin qu'étant appuyez sur ces deux cho-*

Heb. 6. 16.

ses inébranlables, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une solide consolation, nous qui avons mis notre refuge dans la recherche & l'acquisition des biens qui nous sont proposez par l'espérance.

III. Ces observations supposées, examinons les promesses mêmes, & voyons de quelle nature sont les biens que Dieu propose à la foi d'Abraham.

Ce que l'esprit humain saisit d'abord dans ces promesses, ce sont des avantages temporels; un nom célébre dans tous les siécles; des biens en abondance; de grands peuples & une longue suite de rois, qui sortiront d'Abraham; un pays gras & fertile, dont il sera mis en possession dans la personne de ses descendants; les victoires qu'ils remporteront sur leurs ennemis par la protection de Dieu.

Il faut convenir que ce sens non seulement ne doit pas être exclus, mais qu'il est même nécessairement renfermé dans les paroles de la promesse, qui ont eu quelque sorte d'accomplissement par la grande réputation où a toujours été Abraham chez les peuples orientaux; par la prodigieuse multiplication de ses enfants charnels, & en particulier de ceux qui sont descendus de lui par Isaac & Jacob; par leur entrée dans la Terre promise, qu'ils ont possédée durant plusieurs siécles; enfin par les marques éclatantes que Dieu a toujours données de son attention sur ce peuple. C'est même une chose très-digne de remarque 1°. Que cet accomplissement des promesses, la fécondité de Sara par exemple, la prompte multiplication des Israëlites en Egypte, leur sortie de ce pays, le passage de la Mer rouge, leur demeure dans le désert, leur établissement dans le pays de-

CHAP. XI.

Chanaan, leurs victoires sur les Chananéens, & tant d'autres événements dont l'histoire de ce peuple est remplie, n'ont été qu'une suite de miracles de la toute-puissance de Dieu, sans que l'homme pût se glorifier d'y avoir contribué, ni par ses efforts, ni par son industrie. 2°. Que Dieu, comme l'Ecriture le répéte en plusieurs endroits, a opéré ces merveilles en faveur des Israëlites, non en considération de leurs mérites, mais précisément en vertu & à l'acquit des promesses faites à leurs péres, Abraham, Isaac & Jacob.

Voilà le sens que l'écorce de la lettre présente à l'esprit; & c'est le seul que le Juif y voie, parce qu'il est charnel, & qu'il n'aime que les biens de la vie présente. Il n'attend pas même d'autres biens du Messie, qui selon la promesse doit naître de la race d'Abraham.

IV. Mais quelle apparence qu'une alliance éternelle que Dieu contracte avec tant de solemnité, & qu'il confirme par serment, se borne à promettre des biens qu'il donne tous les jours plus libéralement à ses plus grands ennemis, qu'à Abraham même son fidelle serviteur? Est-ce un rare bonheur pour ce Patriarche, & une grande bénédiction de la part de Dieu, d'avoir après sa mort une vaine réputation parmi les hommes, & d'être le pére d'un grand nombre de peuples & de rois, presque tous réprouvez, & par conséquent abominables aux yeux de Dieu? Un homme si spirituel & si plein de foi, pouvoit-il se contenter d'un tel partage? Etoit-ce là cette récompense infiniment grande, que Dieu vouloit qu'il attendît de lui?

D'ailleurs, si les promesses dont nous parlons n'ont pour objet que des biens temporels,

elles n'ont point été exactement & universellement accomplies. *Je vous donnerai*, dit Dieu, A VOUS, *& à vos descendants* APRE'S VOUS, *la terre de Chanaan*...... *ils la posséderont* A JAMAIS. Ce texte est clair, & sans ambiguité, & Jesus-Christ nous apprend que *le ciel & la terre périroient plutôt, que tout ce qui est dans la Loi manquât d'être accompli, jusqu'à un iota, jusqu'au moindre trait*. Or il est certain par les paroles de l'Ecriture à la fin du chap. VIII. que Dieu ne donna aucun fonds à Abraham, *pas même un pied de terre, dans ce pays dont il lui avoit promis la possession*. Il n'y posséda rien en vertu de la promesse; le tombeau qu'il voulut y avoir, ayant été acquis de ses deniers. On ne peut pas répondre qu'il a possedé cette terre en la personne de ses descendants. Il y a ici deux promesses distinctes; *à vous, & à votre postérité après vous*. La postérité d'Abraham doit lui succéder dans la terre promise, & non y jouir d'un établissement qui lui aura été refusé à lui-même.

CHAP. XI.

Mat. 5. 18.

Act. 7. 5.

Mais quelle vérité peut avoir cette parole, *pour toûjours*? La postérité d'Abraham est entrée fort tard dans le pays des Chananéens: elle y a été souvent opprimée; & dix de ses Tribus en ont été bannies pour toujours du temps de Salmanasar. Les deux qui avoient été emmenées captives à Babylone, y revinrent au temps de Cyrus: mais toute la nation en est chassée depuis près de dix-sept siécles, & dispersée par toute la terre sans espérance de retour.

Enfin, comment nous montrera-t-on dans ce peuple l'accomplissement de ces paroles, *Levez les yeux, & du lieu où vous êtes, regardez au Septentrion & au midi, à l'orient & à l'occi-*

dent, *&c.* par lesquelles Dieu *promet*, selon S.
CHAP. XI. Paul, *à Abraham & à sa postérité de lui donner*
Ro. 4. 13. *tout le monde pour héritage?* Quel sens raisonnable peut-on donner à ces autres, *Toutes les nations de la terre seront benies dans votre race*, ou plutôt, *dans un de votre race*, si on les entend des descendants charnels d'Abraham? Quand sont-ils devenus les maîtres du monde, eux qui y sont partout dans une espéce d'esclavage? En quoi les nations, leurs ennemies pour la plus-part, ont-elles été plus heureuses par eux, ou comment ont-elles crû l'être, elles qui les avoient en horreur; qui n'en parloient qu'avec mépris; qui les regardoient comme indignes de la liberté & de la vie? De quelle utilité étoient-ils aux Nations, dont ils étoient le scandale, comme Dieu le leur reproche par son
Ro. 2. 24. Isa. 52. 5. Prophéte & son Apôtre? *Vous êtes cause que le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.*

On ne peut pas répondre que ces mots, *dans un de votre race*, ou *dans celui qui sortira de vous*, regardent Isaac & Jacob; car la même
Gen. 26. 4. Gen. 28. 14. promesse leur est faite dans les mêmes termes. Ils ne peuvent donc ni l'un ni l'autre être ce fils promis à Abraham, puisque l'un & l'autre doit, aussi bien qu'Abraham, en être le pére.

Ces raisons nous obligent de reconnoître que ce sens grossier & charnel n'est ni le seul, ni le principal dans les vûes de Dieu; & qu'il ne sert qu'à couvrir un autre sens plus spirituel, plus sublime, plus exact, plus digne de la bonté de Dieu & de la foi d'Abraham, que le Juif ne doit point appercevoir, mais que le Saint-Esprit a dévoilé aux chrétiens dans les Ecritures du Nouveau Testament.

V. Avant que d'exposer ce second sens, re-

marquons ce qu'il y a dans les promeſſes, qui en fait le propre caractére, & qui les diſtingue de celles que Dieu a faites à d'autres. Il n'eſt pas néceſſaire pour cela de ſortir du chapitre que nous expliquons. Nous n'avons qu'à comparer les biens que Dieu promet à Abraham pour Iſmael, avec ceux qu'il lui promet pour Iſaac, qui doit être compris dans l'alliance. Dieu dit qu'il bénira Iſaac; qu'il le rendra pére de pluſieurs peuples, & que des rois ſortiront de lui. Il fait les mêmes promeſſes pour Iſmael: il lui donnera une poſtérité très-nombreuſe; & douze princes, ou ſouverains, naîtront de lui. Cependant il déclare à Abraham que l'alliance qu'il fait avec lui ne regarde qu'Iſaac, & qu'Iſmael n'y aura point de part. Eſt-ce parce qu'il donnera à Iſaac la terre de Chanaan, où Iſmael n'aura rien? Mais il eſt certain que celui-ci a eu pour ſon partage une grande étenduë de pays; que ſa famille s'y eſt établie beaucoup plûtôt que celle d'Iſaac dans la terre de Chanaan; qu'elle l'a poſſedé plus long-temps; & que ſes deſcendants, connus depuis ſous le nom de Sarrazins, ont inondé tout le monde, & ont porté de toutes parts la terreur de leurs armes. Juſques-là Iſaac n'a rien qui le diſtingue d'Iſmael, ſi ce n'eſt en ce qu'il eſt plus mal partagé que ſon frére. Mais Dieu promet à Abraham que l'alliance qu'il fait avec lui ſera éternelle; qu'il ſera ſon Dieu, & le Dieu de ſa poſtérité après lui; & que dans lui, & dans un de ſa race toutes les nations du monde ſeront bénies. Ce ſont là les articles eſſentiels du traité, où Iſaac eſt compris, & d'où Iſmael eſt exclus. Dieu ſera le Dieu d'Abraham & d'Iſaac; & il ne ſera point le Dieu d'Iſmael. Il l'eſt néceſſairement, & d'Iſ-

mael, & de tous les hommes par la création,
CHAP. XI. & par sa Providence : mais il n'est pas le Dieu, c'est-à-dire la lumiére, le guide, le protecteur, le bien & la félicité de ceux, ou qui ne le connoissent pas, ou qui ne l'adorent que des lévres, & dont le cœur est éloigné de lui. Il promet donc à Abraham & à ses enfants, la vraie piété, un amour sincére, une disposition si parfaite, qu'ils ne veuillent & n'espérent d'autre bonheur, que de l'aimer & de le voir toujours.

Or cette bénédiction si précieuse sera répandue sur Abraham, & sur toutes les nations de la terre *par un de sa race*, c'est-à-dire par Jesus-Christ. Dieu lui a dit d'abord que tous les peuples du monde seront benis *en lui* : ce qui signifie qu'ils auront part aux mêmes promesses, & entreront dans la même alliance, par une miséricorde de Dieu aussi gratuite que celle qu'il a reçûe. Mais il s'explique ensuite sur celui qui doit être la source même & le principe de cette bénédiction. Ce sera le fruit saint *qui naîtra de lui*. Il trouvera tous les peuples de la terre sous la malédiction de Dieu ; & il
Gal. 3. 13. & 14. les en délivrera, *en se rendant lui-même malédiction pour eux ; afin que la bénédiction donnée à Abraham leur soit communiquée ; & qu'ils reçoivent par la foi qu'ils auront en lui, le Saint-Esprit qui a été promis*. Ce sont les paroles de S. Paul, qui deux versets après écarte par son autorité, & par le texte même de l'Ecriture, toute autre interprétation que celle qui montre Jesus-Christ comme le principal objet des
Gal. 3. 16. promesses. *Les promesses de Dieu*, dit-il, *ont été faites à Abraham, & à celui qui devoit naître de lui. L'Ecriture ne dit pas, & à ceux qui naîtront, comme si elle en eût voulu marquer plu-*

ſieurs ; mais elle dit, en parlant d'un ſeul ; & à celui qui naîtra de vous, c'eſt-à-dire, au Chriſt. CHAP. XI.

VI. Ainſi, ces célébres promeſſes, entendues dans leur véritable ſens, ſont toutes pour le ciel, puiſqu'elles ſe rapportent toutes au don de la juſtice, & à celui de la félicité éternelle : & c'eſt par là qu'elles nous touchent & nous intéreſſent : tout autre ſens nous les rend étrangéres, & abſolument indifférentes.

1. La gloire promiſe à Abraham par ces paroles, *Je rendrai votre nom célébre*, n'eſt pas celle qui vient des hommes, mais de Dieu ſeul : elle eſt la récompenſe de la ſimplicité de ſa foi, & la ſeule qu'il ait jamais déſirée.

2. Sa famille, ce ſont tous ceux qui ont le bonheur d'être imitateurs de ſa foi, & héritiers de ſa juſtice. *Sçachez*, dit S. Paul, *que ceux qui ont la foi, ſont les enfants d'Abraham.* Leur *multitude* eſt *innombrable* ; & ils ſont tirez *de toutes les nations, de toutes les Tribus, de tous les peuples, & de toutes les langues* ; tous *rois & prêtres de Dieu par Jeſus-Chriſt* ; comme les Elûs eux-mêmes le répétent éternellement dans ce divin Cantique : *Seigneur, vous avez été mis à mort, & par votre ſang vous nous avez rachetez pour Dieu, de toute Tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation ; & vous nous avez rendu rois & prêtres de notre Dieu.* Gal. 3. 7. Apoc. 7. 9. Apoc. 1. 6. Apoc. 5. 9. & 10.

3. La terre de Chanaan, *d'où découloient le lait & le miel* (expreſſions qui marquent un pays fertile & délicieux) n'étoit que la figure du ciel, la véritable terre des vivants, qu'Abraham & ſes enfants poſſéderont *à jamais*, & où habitant en ſureté *à l'ombre des aîles du Seigneur, ils ſeront enivrez de l'abondance de ſa maiſon, & inondez du torrent de ſes délices.* C'étoit pour élever leurs deſcendants à ces idées Pſ. 35. 8. 9.

toutes ſpirituelles, & détacher leurs cœurs des
CHAP. XI. biens de la vie préſente, qu'Abraham, Iſaac, & Jacob n'ont jamais pris d'établiſſement dans le pays de Chanaan, & qu'ils y ont toujours
Heb. 11. 13. vécu comme des étrangers qui ont une autre patrie.

4. Les ennemis d'Abraham & de ſes enfants, ce ſont les démons, le monde & ſes convoitiſes. Jeſus-Chriſt Sauveur & chef de cette grande famille, après avoir triomphé le premier par les humiliations de ſa croix, leur donne par ſa grace le courage de combattre, & la force de vaincre; & après qu'il aura terraſſé toutes les puiſſances ennemies par l'éclat de ſon avénement, il établira ſes Elûs dans la paiſible & éternelle poſſeſſion de la Terre promiſe.

VII. Tel eſt le ſens des promeſſes, auquel nous devons nous arrêter; & c'eſt par ce ſeul endroit qu'elles peuvent faire notre joie, comme elles ont fait la conſolation & l'eſpérance d'Abraham, & de tous les Juſtes de l'Ancien Teſtament. Ils n'y voyoient point d'autre ſens qui les touchât. La ſainte Vierge, devenue mére du Verbe incarné, voit avec un ſaint tranſport de joie & de reconnoiſſance, dans le myſtére qui s'opére en elle, l'accompliſſement
Luc. 1. 55. des divines promeſſes faites *à Abraham & à ſa race pour l'éternité*. Zacharie pére de Jean-Baptiſte, dans le Cantique qu'il prononce par le mouvement de l'Eſprit ſaint, n'eſt occupé que de l'Incarnation, & des biens ſpirituels qui en
Luc. 1. 68. &c. ſont les ſuites; le peuple de Dieu racheté par un puiſſant Sauveur; la lumiére répandue par ce ſoleil levant ſur ceux qui étoient dans les ténébres & dans l'ombre de la mort; leurs ennemis vaincus, & eux délivrez; leurs péchez pardonnez; le don d'une ſainteté intérieure,

& d'une fidélité persévérante dans le service de Dieu : & toutes ces graces, selon le saint Prophéte, avoient été promises avec serment à Abraham. Que reste-t-il donc à ceux en qui Dieu daigne accomplir ses promesses ; que de s'unir aux sentimens de tous ces Saints, & de s'écrier avec S. Paul, *Beni soit Dieu, le pére de notre Seigneur Jesus-Christ, qui nous a comblez de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel ; comme il nous a élûs en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant ses yeux, ... à la louange & à la gloire de sa grace, par laquelle il nous a rendu agréables à ses yeux dans son Fils bien-aimé.*

CHAP. XI.

Eph. 1. 3.

DE LA FOI D'ABRAHAM.

I. *Abraham crut à la parole de Dieu, (* ou *à Dieu*, ou *en Dieu) & sa foi lui fut imputée à justice.* C'est ce que dit l'Ecriture à l'occasion de la promesse que Dieu lui fit d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Il ne lui révéla point alors que ce seroit d'un fils de Sara que sortiroit cette multitude innombrable d'enfants. Il ne s'en expliqua que plusieurs années après. Mais S. Paul dans l'Epître aux Romains, voulant montrer par l'exemple d'Abraham que la justice vient de la foi, réunit ensemble les deux promesses, afin de mettre dans un plus grand jour l'étendue & la fermeté de la foi de ce saint Patriarche.

Ch. 15.

Rom. 4.

En effet, de toutes les promesses que nous avons vûes jusques-ici, aucune ne paroît plus incroyable que la naissance d'Isaac. L'homme n'y voit aucune apparence. Tout y est impossible selon les loix de la nature. Abraham avoit près de cent ans : son corps étoit comme mort

CHAP. XI. par la vieillesse ; & le grand âge de Sara ajoûté à sa stérilité naturelle, lui ôtoit toute espérance de la voir jamais devenir mére. Cependant
Ro. 4. 20. il n'hésita point sur ce que Dieu lui promettoit ; & loin de concevoir aucune deffiance par la vûe des difficultez, sa foi n'en devint que plus forte ; parce que détournant entiérement son esprit de tout ce qui pouvoit y exciter des doutes, & fixant tous ses regards sur la toute-puissance, la bonté, & la fidélité de Dieu, il s'attacha plus vivement à lui, & s'élança vers lui avec plus de force qu'il n'auroit fait, si sa foi n'eût point été combattue.

II. Or comme la fécondité de Sara, & la multitude des enfants charnels d'Abraham, non plus que tous les autres biens de même genre, n'étoient pas le principal objet des promesses ; sa foi, aussi éclairée qu'elle étoit ferme, ne s'y bornoit pas : mais elle s'élevoit à d'autres objets plus dignes d'un aussi grand cœur que le sien. Nous ne pouvons en douter
Heb. 11. 9. & 16. après le témoignage que lui rend S. Paul dans l'Epître aux Hebreux. Cette foi dont le même Apôtre fait l'éloge vers la fin du quatriéme chapitre de l'Epître aux Romains, & qui *lui fut imputée à justice*, regardoit donc les biens spirituels, que Dieu lui promettoit, à lui & à une multitude innombrable d'hommes, qu'il devoit rendre ses enfants, en les rendant fidelles. Abraham se reconnoissant pécheur devant Dieu, impuissant à tout bien, & indigne par lui-même de toute grace, étoit convaincu qu'il n'y avoit que les mérites du Médiateur qui pussent le délivrer de l'anathême, & lui obtenir le pardon de ses péchez. Dieu, en lui promettant une nombreuse postérité par le fils que Sara mettroit au monde, lui découvrit en même temps

temps les mystéres cachez sous ces voiles. Il lui apprit que ce Libérateur qu'il attendoit comme le principe de sa justice, naîtroit de lui dans un certain temps, d'une maniére encore plus miraculeuse qu'Isaac ; qu'il laveroit dans son sang les péchez des hommes, & qu'il lui engendreroit sur la croix un grand nombre d'enfants formez sur le modéle de sa foi, & héritiers de sa justice, qui feroient devant Dieu sa gloire & sa joie pendant l'éternité.

Rien ne paroissoit moins vrai-semblable que cette promesse. Tous les hommes étoient autant de morts, d'impies, de scélérats perdus sans ressource, aussi incapables de produire des œuvres de justice, que des morts de faire aucun mouvement. Mais ces difficultez n'étonnérent point Abraham. *Il rendit gloire à Dieu; & espérant contre toute espérance, il crut qu'il deviendroit le pére de plusieurs nations*; parce qu'il demeura *pleinement persuadé que celui qui ressuscite les morts, & qui appelle ce qui n'est point comme ce qui est, étoit tout puissant* pour rappeller à la vie tous ces morts spirituels, & pour les rendre ce qu'ils n'étoient pas, en les remplissant de justice, d'innocence, & de sainteté. Il se fia entiérement à la promesse, & pour lui-même, & pour eux ; & se mettant à la tête de cette multitude de pécheurs, comme le premier de tous, il se donna avec eux tous à Jesus-Christ, pour recevoir par lui les bénédictions promises ; pour être purifié par son sang, vivifié par son esprit, formé à sa ressemblance, incorporé en lui, & associé à sa gloire.

Ro. 4. 20. 18. 17. 21.

III. Il est aisé de remarquer que la foi de ce saint homme renferme deux choses. Il croit & il espére. Il croit avec une certitude entiére & absolue les véritez qui ont depuis été révé-

CHAP. XI. lées au genre humain dans les Ecritures, comme la toute-puissance de Dieu, l'immobilité de sa parole, la grandeur de sa miséricorde, la profondeur & la malignité de la plaie du péché, l'opposition infinie qu'il met entre Dieu & l'homme, le besoin qu'a l'homme d'un Médiateur pour être réconcilié avec Dieu, & d'un médecin également charitable & puissant, pour être guéri. C'est là ce qu'on entend communément par la foi. Mais Abraham n'en demeure pas à une croyance séche & stérile des véritez en général. Il se les applique à lui-même, & se les rend propres par la confiance. Non seulement il croit que Dieu peut; mais il a même une ferme confiance qu'il veut, & qu'il fera. Tout pécheur & tout indigne qu'il est, il espére que Dieu daignera accomplir sa promesse, & signaler dans lui-même & dans ses enfants spirituels, sa toute-puissance & sa miséricorde, en les justifiant & les sauvant par Jesus-Christ: & cette confiance le met en quelque maniére en possession des promesses. S. Paul marque expressément ces deux caractéres de la foi d'Abraham dans les paroles que nous venons de rapporter, no. 11. & c'est ce que signifie proprement *croire en Dieu.*

IV. L'Apôtre termine tout ce qu'il en a dit, par ces paroles de la Genése: *C'est pour cela que sa foi lui fut imputée à justice* : ce qui signifie qu'il devint juste aux yeux de Dieu, & que la foi fut en lui le principe, le fondement & la racine de sa justification. Ce mot d'*imputer* est fort à remarquer, & renferme un grand sens. Abraham est ici représenté comme un débiteur, qui n'a pas de quoi acquitter les dettes immenses dont il est chargé. Dieu qui est son créan-

cier, touché de compassion pour lui, accepte la caution de son propre Fils. Il ordonne à ce débiteur insolvable de remettre tous ses intérêts avec une pleine confiance à son Fils bien-aimé, qui répond pour lui; & il lui inspire cette confiance. Abraham pénétré d'un vif sentiment de son indigence & de sa misére, & d'un désir ardent d'être déchargé, s'unit par la foi inséparablement à Jesus-Christ, & à ses mérites; & par cette union il se fait entre Jesus-Christ & lui un échange. Ses dettes deviennent celles de Jesus-Christ; & la justice de Jesus-Christ devient la sienne. 1°. ses dettes deviennent celles de Jesus-Christ. Il s'en charge; & présente en paiement le prix de son sang, que Dieu accepte, & qu'il met sur le compte & à la décharge d'Abraham, en lui accordant une pleine & entiére abolition de ses dettes. 2°. mais sa justification ne consiste pas seulement en ce que ses péchez ne lui sont point imputez. La justice même de Jesus-Christ devient la sienne, & lui est réellement communiquée par la charité que l'esprit de Jesus-Christ répand dans son cœur. Voilà le vrai sens de cette célébre parole de l'Ecriture, *sa foi lui fut imputée à justice.*

V. Or *ce n'est pas pour Abraham seul*, dit l'Apôtre, *qu'il est écrit que sa foi lui a été imputée à justice; mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité Jesus-Christ.* En effet la justification d'Abraham est tout ensemble le modéle & l'origine de la nôtre. Ro. 4. 23.

Elle en est le modéle. Ce n'est point par des œuvres tirées de notre fonds, mais par la seule miséricorde de Dieu, & par le mérite de la rédemption de Jesus-Christ, que nous passons du péché à la justice. La foi en Dieu & en Jesus-

viennent à la suite, & qui se terminent à
blissement du régne de la charité par l'E
saint habitant en nous. Alors *nous sommes j*
Ro. 3. 24. *fiez*, mais *gratuitement*, comme le dit S. F
par la grace de Dieu, qui veut bien acc
au pécheur la justification & ses suites, lors
voit en lui la foi. Car la liaison qui est ent
foi & la justification, est toute volontaire
part de Dieu, & ne vient que de son bon pla

La justification d'Abraham est aussi l'ori
de la nôtre. C'est en vertu des promesses f
à Abraham, que nous recevons le précieux
de la justice ; promesses gratuites, pour
quelles Dieu n'a consulté que sa miséricor
& non aucune œuvre que nous eussions fa
ou que nous dûssions faire : promesses absol
par lesquelles Dieu, en nous donnant pour
fants à Abraham, s'est engagé à nous don
comme à lui, la foi, la justice, les bonnes
vres qui y préparent ou qui en sont le fruit
persévérance, & la couronne : promesses en
dont l'accomplissement, depuis le premier m
vement de bonne volonté que la grace nous
pire, jusqu'à la destruction de toute cupi
par une sainte & heureuse mort, est une suit
miracles plus grands dans leur genre que
que Dieu a jamais faits en faveur des des
dants charnels d'Abraham, pour les tire
l'Egypte, & les conduire dans la Terre
mise.

De la Circoncision.

I. Dieu ordonna à Abraham & à tous ses

cendants la Circoncision, pour être la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux ; & il ajoûta ces terribles paroles : *Tout mâle qui n'aura pas été circoncis, sera exterminé du milieu de son peuple, pour avoir violé son alliance.* Abraham accomplit ce commandement sur son fils Ismael, sur tous les mâles d'entre ses domestiques, & sur lui-même : & cet usage prescrit par l'autorité divine, a toujours été observé depuis par les Israélites ses descendants.

CHAP. XI.

Gen. 17. 14.

Or, comme dans l'alliance, & dans les promesses faites à Abraham, & à ceux qui naîtront de lui, le premier sens, qui a pour objet ce qui est visible & charnel, cache un autre sens qui se rapporte aux choses spirituelles & invisibles ; on doit dire la même chose de la circoncision. Quelques observations nous conduiront d'elles-mêmes à ce sens.

1°. Dieu donne à Abraham la Circoncision, comme la marque de son alliance. On écrivoit les traitez publics & les loix sur le marbre, ou sur le bronze : on en érigeoit des monuments, pour en conserver la mémoire, & les faire passer aux races futures ; & ces monuments devoient servir de témoignage contre ceux qui viendroient à rompre le traité. Ainsi Dieu a voulu que son alliance fût écrite, non sur le marbre, ou sur le bronze, mais sur le corps même de celui qui contractoit avec lui, & sur celui de tous ses enfants ; afin que la Circoncision, qui distinguoit le peuple choisi de tous les autres, leur rappellât le souvenir des promesses, & de la part qu'ils y avoient.

2°. La Circoncision étoit un titre, qui donnoit droit aux promesses, en incorporant au peuple de Dieu celui qui étoit circoncis. Quiconque ne l'étoit pas, étoit réputé étranger,

quoique né d'Abraham selon la chair ; & il ne
CHAP. XI. pouvoit jouir d'aucun des avantages du peuple élû. Un étranger au contraire, dès qu'il étoit circoncis, étoit aggrégé à ce peuple, & associé aux promesses.

Gal. 5. 3. 3°. *Je proteste*, disoit S. Paul, *à quiconque se fait circoncire, qu'il est obligé de garder toute la Loi.* Cette cérémonie, en communiquant les priviléges, imposoit aussi les charges ; & l'on devenoit prévaricateur, lorsqu'après avoir été circoncis, on manquoit de propos délibéré à l'observation d'un seul point de la Loi.

4°. Celui qui ayant reçû la Circoncision, abandonnoit le vrai Dieu, & renonçoit à son alliance, ne laissoit pas de porter toute sa vie sur son corps la marque de cette alliance : & ce caractére ineffaçable étoit sa condamnation devant Dieu, & un sujet de confusion pour lui.

5°. La Circoncision au reste ne donnoit pas
Ro. 4. 9. &c. la justice. C'est une vérité que S. Paul établit dans l'Epître aux Romains. Cet Apôtre voulant prouver par l'exemple d'Abraham, que la justice ne vient pas des œuvres, telles que la Circoncision, mais de la foi, remarque qu'Abraham fut justifié long-temps avant que d'avoir été circoncis : d'où il conclut que la Cir-
v. 11. 12. concision n'étoit pas le principe de sa justice, & qu'il la reçut 1°. comme *le signe* extérieur de l'alliance, & le gage des promesses temporelles que Dieu avoit faites à lui & à ses enfants selon la chair : 2°. comme *le sceau*, l'empreinte & l'image *de la* véritable *justice qu'il avoit par la foi, étant encore incirconcis*, justice à laquelle Dieu avoit attaché la promesse des biens éternels, & par laquelle Abraham *devenoit le pére de tous ceux qui devoient suivre les traces de sa foi*, soit qu'ils fussent *circoncis* ou *incirconcis*.

II. Mais cette justice, dont la Circoncision ne donnoit que l'ombre, le Baptême en donne la réalité. Car la justice véritable, qui a la foi pour principe, consiste dans la réformation de l'homme intérieur, dans le renoncement à l'impiété & aux passions mondaines, & dans la destruction du régne de la concupiscence, qui infecte toutes les parties de notre corps par les plaisirs des sens, notre esprit par la curiosité, notre volonté par l'orgueil : & c'est le Baptême qui opére cette réformation. La Circoncision qui se fait sur le corps de l'homme, n'en retranche qu'une petite partie : mais le Baptême exerçant sa vertu sur son ame, y détruit le corps entier du péché, c'est-à-dire l'empire de la concupiscence : il crucifie le vieil homme, & lui en substitue un nouveau, Jesus-Christ à Adam, la charité à la cupidité, la mortification des sens à la concupiscence de la chair, la foi à la curiosité, l'humilité à l'orgueil. C'est pourquoi S. Paul appelle le Baptême la Circoncision de Jesus-Christ. *C'est en lui*, dit-il, *que vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite par la main des hommes, mais de la circoncision de Jesus-Christ par laquelle vous avez été dépouillez de votre corps charnel*; c'est-à-dire, délivrez du péché, & de la tyrannie de la concupiscence.

Col. 2. 11.

Ainsi ce Sacrement réunit dans un sens spirituel & sublime les différents traits que nous venons de remarquer dans la Circoncision. Il est le signe de l'alliance spirituelle contractée avec Abraham & ses enfants ; mais signe efficace, qui produit ce qu'il signifie ; qui nous donne entrée par la foi dans l'alliance ; qui fait que d'étrangers nous devenons le peuple & les enfants de Dieu ; & qui nous acquiert un droit

CHAP. XI. à l'héritage éternel promis à Abraham & à sa race : signe nécessaire pour être aggrégé au peuple de Dieu, & sans lequel l'homme ne peut avoir part aux promesses, mais demeure exclus de la société des enfants de Dieu, comme un étranger & un ennemi : signe d'engagement & de consécration, qui attache l'homme à Dieu & à Jesus-Christ par la promesse solennelle d'accomplir sa Loi ; & qui imprime, non sur sa chair, comme la Circoncision, mais dans son ame un caractére ineffaçable, qui fera pendant toute l'éternité la honte de celui qui aura violé sa promesse, & profané sa consécration.

III. Ce que nous venons de dire du Baptême, ne remplit pas encore parfaitement l'idée que l'Ecriture nous donne de la Circoncision spirituelle, ou, comme elle l'appelle, de *la Circoncision du cœur*, qui est celle des vrais enfants d'Abraham. Car le Baptême fait à la vérité un grand retranchement dans la concupiscence, mais il ne la détruit pas totalement. Il coupe les branches & le tronc de l'arbre : mais il en laisse la souche & la racine ; & cette racine toujours vivante pousse à tout moment des rejettons, qui venant à croître, étouffent enfin la charité, si le chrétien n'a continuellement le couteau à la main, pour arrêter de si funestes progrès. Ainsi le Baptême n'est proprement qu'une Circoncision commencée, qui doit se continuer dans toute la suite de la vie. Quiconque ne travaille point sans relâche à affoiblir & à mettre à l'étroit la concupiscence, en deviendra à la fin l'esclave, & retombera dans un état pire que celui d'où la grace l'a tiré. Au lieu donc que la Circoncision charnelle est une opération d'un moment, dont la douleur ne dure

[u]ne peu de jours ; la Circoncision spirituelle est l'ouvrage de toute la vie ; & elle est toute la vie très-sensible & très-douloureuse à la nature. Moïse & les Prophétes l'ont recommandée aux Juifs mêmes ; & par là ils ont montré qu'elle est pour tous d'une obligation indispensable. *Ayez soin*, dit Moïse, *de circoncire ce qu'il y a de charnel dans vôtre cœur*. Et Jérémie parlant au peuple de Juda, & aux habitants de Jérusalem, *Soyez circoncis*, leur dit-il, *de la Circoncision du Seigneur ; & retranchez de vos cœurs tout ce qu'il y a de charnel.*

CHAP. XI.

Deut. 10. 16.

Jer. 4. 4.

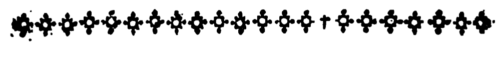
IV. Ces paroles de Moïse & de Jérémie, en établissant la nécessité de la Circoncision du cœur, nous en apprennent aussi la nature. Elle consiste à *retrancher de* notre *cœur tout ce qu'il y a de charnel*, c'est-à-dire tout ce qui a pour principe la concupiscence, actions, paroles, désirs, pensées, en un mot tout ce que la Loi de Dieu condamne ; pour le *servir en esprit*, c'est-à-dire par un saint amour dont son Esprit est le principe. C'est là le devoir, & en même temps la marque des vrais enfants d'Abraham. *C'est nous*, dit S. Paul, *qui sommes les vrais circoncis, nous qui servons Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Jesus-Christ. Car le vrai Juif*, dit encore le même Apôtre, *n'est pas celui qui l'est au dehors ; & la véritable Circoncisionn n'est pas celle qui se fait sur la chair, & qui n'est qu'extérieure. Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement ; & la vraie Circoncision est celle du cœur, qui se fait par l'Esprit, & non par la lettre.* Nous ne sommes donc enfants d'Abraham selon l'esprit, & nous n'appartenons véritablement à l'alliance, qu'autant que nous avons le cœur circoncis. Dès qu'il cesse de l'être, nous devenons indignes de cette auguste qualité, &

Phil. 3. 3.

Ro. 2. 28.

CHAP. XI. nous perdons la sainteté que nous avons reçûe dans le Baptême.

V. Mais qui nous donnera ce cœur circoncis ? Ce ne sera ni l'homme, ni quelque autre créature que ce soit. La Circoncision du corps se fait par la main des hommes : mais celle du cœur est l'ouvrage du Saint-Esprit. S. Paul le dit expressément dans les derniéres paroles que nous venons de rapporter : & Moïse même, qui exhorte les Israélites à circoncire leur cœur, leur dit bien clairement un peu après, que ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils doivent attendre l'exécution d'une œuvre si contraire aux inclinations de la nature, mais de Dieu. *Le Seigneur votre Dieu*, dit-il, *circoncira*
Deut. 30. 6. *votre cœur, & le cœur de vos enfants, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, & que vous puissiez vivre.*



CHAPITRE XII.

Trois Anges chez Abraham. Naissance d'Isaac prédite de nouveau. Punition de Sodome révélée à Abraham. Gen. 18.

An du M. 2107. PEU de temps après, le Seigneur apparut de nouveau à Abraham, pour lui réiterer sa promesse. Comme il étoit assis à l'entrée de sa tente pendant la grande chaleur du jour, trois Anges sous la figure d'hommes passérent près de lui. Dès qu'il les eut apperçûs, il

courut au-devant d'eux ; & se prosternant en terre, il adressa d'abord la parole à l'un d'eux, & lui dit : Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vous, ne passez pas la maison de votre serviteur. Puis il leur dit à tous trois : Permettez que j'apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds ; & reposez-vous sous cet arbre, en attendant que je vous serve un peu de pain pour reprendre vos forces (vous pourrez ensuite continuer votre chemin :) car c'est pour cela que vous êtes venus chez votre serviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit. Et ils se reposérent sous l'arbre qui étoit près de sa tente. Aussitôt Abraham alla dire à Sara de faire cuire au plus vîte des pains sous la cendre : puis il courut lui-même à son troupeau, où il prit un jeune veau fort tendre ; & l'ayant fait apprêter, il le servit à ses hôtes avec du beurre & du lait, se tenant debout auprès d'eux, pendant qu'ils mangeoient.

Après le repas, ils demandérent à Abraham où étoit Sara sa femme. Il répondit qu'elle étoit dans sa tente. Alors l'un des trois lui dit que dans un an Sara auroit un fils. Sara qui entendit cette parole, se mit à rire secrettement, disant en elle-même ; Penserois-je à

[…] XII. user du mariage, étant vieille comme je suis, & mon Seigneur étant vieux aussi ? Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant, Seroit-il possible que j'eusse un enfant dans un âge si avancé ? Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Et il lui répéta une seconde fois que dans un an elle auroit un fils. Sara toute épouvantée dit qu'elle n'avoit pas ri. Mais le Seigneur répondit : Cela n'est pas ainsi ; car vous avez ri. Ces hommes étant partis de ce lieu, tournérent du côté de Sodome ; & Abraham alloit avec eux, les reconduisant. Alors le Seigneur dit : Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire, lui en qui toutes nations de la terre seront benies ? Car je le connois, & je sçai qu'il ordonnera à ses enfants & à tous ses descendants, de garder la voie du Seigneur, & d'agir selon l'équité & la justice ; afin que le Seigneur accomplisse en faveur d'Abraham tout ce qu'il lui a promis. Le Seigneur dit ensuite : Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, & leur péché est monté jusqu'à son comble. J'irai donc, & je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est venu jusqu'à moi. Alors deux de ces hommes partirent de là, & s'en allérent

à Sodome : Mais Abraham demeura encore devant le Seigneur. Et s'approchant, il lui dit : Seroit-il possible que vous fissiez périr l'innocent avec le coupable ? S'il y avoit cinquante justes dans cette ville, les extermineriez-vous avec les autres ? & ne pardonneriez-vous pas plutôt à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouveroient ? Non, vous n'êtes point capable d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie, & de traiter l'innocent comme le coupable. Une telle conduite est indigne de vous. Celui qui est le juge de toute la terre, pourroit-il ne pas rendre justice ? Le Seigneur dit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville. Puisque j'ai commencé, repartit Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussiére & que cendre. S'il s'en falloit cinq qu'il n'y en eût cinquante, feriez-vous périr toute la ville, parce qu'il y en auroit cinq de moins ? Non, dit-il, je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes. Abraham continuant de lui parler, dit : Mais s'il n'y en avoit que quarante ? A cause de ces quarante, répondit le Seigneur, je ne la détruirois point. Seigneur, dit Abraham,

CH. XII. ne vous fâchez pas, je vous prie, si je parle encore. Peut-être n'y en aura-t-il que trente. Le Seigneur dit : Si j'y en trouve trente, je ne la détruirai point. Puisque j'ai commencé, dit Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur. Et s'il ne s'y en trouvoit que vingt ? Le Seigneur dit : A cause de ces vingt je ne la détruirois point. Seigneur, dit Abraham, je vous supplie, ne vous fâchez point : je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être n'y en aura-t-il que dix. S'il y en a dix, répondit le Seigneur je ne la détruirai point.

Après cela Abraham s'en retourna chez lui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Le Seigneur apparut à Abraham.*] L'Ecriture dit que *le Seigneur*, en Hébreu JEHOVAH, c'est-à-dire l'Eternel, Celui qui est par lui-même, apparut à Abraham : & ce sont trois Anges qui se présentent à lui. L'un d'eux parle en Dieu ; & l'Ecriture lui donne plusieurs fois le grand nom de Dieu, le nom incommunicable, JEHOVAH : mais alors même elle ne le sépare point des deux autres : tous trois parlent en commun ; & il y a entre eux une parfaite égalité. Abraham qui en voit trois, n'en adore qu'un seul, & ne parle d'abord qu'à un seul ; & aussitôt après il adresse la parole à tous trois ; & nous ne voyons pas qu'il mette entre eux

aucune différence, même depuis que l'Ecriture donne à l'un d'eux le nom de Dieu. Les anciens Péres de l'Eglise attentifs à toutes ces circonstances, ont vû dans les trois Anges une image du grand mystére d'un Dieu en trois personnes. Ce mystére, qui a été découvert à l'Eglise chrétienne, n'étoit montré dans l'Ancien Testament que sous des voiles, & ne pouvoit être vû que par ceux qui avoient l'Esprit du Christianisme, comme Abraham. Il est vrai que ce saint Patriarche, qui prit d'abord les Anges pour trois hommes, ne pouvoit dans ce moment être frappé de la présence de Dieu, ou tel qu'il est dans son unité, ou tel qu'il est dans les trois divines personnes. Mais il fut éclairé un peu après; & nous l'entendrons parler à l'Ange comme à Dieu même: & dans les premiers moments, où il ne pouvoit pas encore faire attention au mystére, Dieu régla ses expressions & ses actions d'une maniére qui pût nous servir comme de flambeau pour nous y conduire.

[*Il courut au devant d'eux; & se prosternant en terre, il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grace devant vous, ne passez pas la maison de votre serviteur.*] On reconnoît ici le caractére & le langage de la charité. Abraham ne connoît point encore ces Anges pour ce qu'ils sont: il les prend pour des hommes: il ne les a jamais vûs, & n'en espére rien. Mais aucun homme ne lui est étranger: il les embrasse tous par une charité universelle; & il cherche les occasions de leur faire à tous le bien qu'il peut. Ainsi, loin d'attendre que ces inconnus le prient; il court lui-même au-devant d'eux, les salue avec le plus profond respect, les invite à manger avec des termes qui montrent que ce n'est pas un

bienfait qu'il leur offre, comme à des gens qui
CH. XII. en ont besoin; mais une grace & un honneur qu'il follicite pour lui-même avec les plus vives instances; & il emploie pour l'obtenir, tout ce qu'il croit être le plus capable de les persuader : en un mot il fait par le mouvement d'une charité sincére, tout ce que la plupart des hommes font tous les jours par un principe tout contraire, qui est la cupidité. C'est que ce saint homme, qui vivoit de la foi, étoit
Act. 20, 35. très-persuadé de cette vérité enseignée depuis par Jesus-Christ, que *C'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir*; parce que celui qui reçoit, reçoit un bien qui ne peut pas aller au delà de la vie présente; au lieu que celui qui donne à son frére ce bien de si peu de valeur, en recevra une récompense éternelle.

Nous verrons bientôt Lot neveu d'Abraham exercer l'hospitalité avec une charité aussi pressante & aussi ingénieuse. Et S. Paul ayant en
Hebr. 13. 2. vûe l'exemple de ces deux justes, la recommande aux Chrétiens par cette raison, que *Quelques-uns en la pratiquant, ont logé chez eux des Anges sans les connoître.* Quel est l'homme en effet, qui ne se tînt fort honoré & fort heureux de recevoir un Ange sous une figure humaine? Cependant c'est encore trop peu pour celui qui assiste un pauvre; puisque celui à qui il rend ce devoir de charité, n'est pas un Ange, mais Jesus-Christ même caché dans la personne de
Mat. 25. 40. ce pauvre. *Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un des moindres de mes fréres, c'est à moi-même que vous les avez rendus.*

1. Tim. 5. 10. [*Un peu d'eau pour vous laver les pieds.*] La coutume de laver les pieds aux hôtes a duré long-temps; & S. Paul met cette action au

nombre de celles qui rendent une veuve digne d'être choisie pour servir l'Eglise. Dans les pays chauds, où l'on marchoit les pieds nuds avec des sandales, & quelquefois sans sandales, les voyageurs avoient besoin de se laver les pieds, pour les nettoyer, & se rafraîchir.

[*Que je vous serve un peu de pain.*] Le pain se prend communément dans l'Ecriture pour toute sorte de nourriture nécessaire à l'homme.

[*C'est pour cela que vous êtes venus chez votre serviteur.*] Cela ne signifie pas qu'ils étoient venus près de lui, afin d'être invitez ; ce qui est fort éloigné de la pensée d'Abraham : mais que ce n'étoit point par hazard, ni sans une Providence particuliére de Dieu, que leur chemin les avoit conduits si près de sa tente. Comme s'il leur avoit dit : Dieu vous a fait tomber dans mes mains : il vous a conduits par un dessein de miséricorde pour moi dans un lieu où j'habite. Ne vous opposez pas à l'honneur qu'il a voulu me procurer.

Explic. de la Gen. 10. 5.

[*De faire cuire au plus vîte des pains sous la cendre.*] C'étoient des pains de la plus pure farine délayée sans levain, qu'on faisoit cuire entre deux cendres, à peu prés comme ces gâteaux qu'on fait cuire aujourd'hui dans une tourtiére couverte. Ces sortes de pains étoient prompts à cuire & à servir.

[*Il courut lui-même à son troupeau, &c.*] Abraham cet homme si riche, qui alloit de pair avec les rois, & qui avoit un si grand nombre de domestiques, travaille lui-même comme l'un d'eux : & Sara à son exemple ne croit pas s'avilir en s'occupant aux choses du ménage. Nous ne devons pas négliger de remarquer ces précieux vestiges de la simplicité des mœurs anciennes, dont la suite des mœurs nous four-

CH. XII.

nira beaucoup d'exemples. Nous y apprenons que les richesses & le rang n'étoient pas des titres qui donnassent droit de passer sa vie à dormir, à jouer, à se promener, à rendre & à recevoir des visites. On avoit des valets & des servantes, comme en ont encore aujourd'hui les plus riches laboureurs, non pas pour demeurer soi-même à rien faire, mais pour en être aidé dans les travaux du dedans & du dehors. On ne faisoit point faire par d'autres tout ce qu'on pouvoit faire par soi-même; & l'on ne s'étoit pas encore avisé, avec une pleine santé, & dans la plus grande vigueur de l'âge, de se faire peigner & habiller comme de petits enfants, ou des vieillards infirmes & décrépits.

Ch. 11. [*Sara se mit à rire secrettement.*]. Abraham avoit ri aussi pour le même sujet: mais celui qui connoît le fond des cœurs, a fait voir par le jugement différent qu'il a fait de deux actions toutes semblables, que le ris d'Abraham étoit un ris d'admiration & de joie; & que celui de Sara étoit un ris de doute & de deffiance. Au reste, comme ce doute venoit plutôt d'un deffaut de réflexion, que d'un fonds d'incrédulité; il fut bientôt après dissipé par la foi qui prit le dessus, selon le témoignage que lui
Heb. 11. 11. rend l'Apôtre S. Paul: *C'est par la foi que Sara, toute stérile qu'elle étoit, & hors d'âge d'avoir des enfants, reçut la vertu de concevoir, parce qu'elle crut fidelle & véritable celui qui le lui avoit promis.*

[*Mon Seigneur étant vieux aussi.*] S. Pierre exhortant les femmes chrétiennes à imiter l'exemple des saintes femmes de l'Ancien Tes-
1. Pier. 3. tament, *qui espéroient en Dieu, & qui étoient*
5. & 6. *soumises à leurs maris*, propose en particulier

celui de *Sara, qui obéïssoit*, dit-il, *à Abraham, l'appellant son Seigneur.* Elle l'appelloit ainsi, même en secret, & sans être entendue; marque qu'elle ne songeoit point à lui plaire par ce terme de respect, mais qu'elle l'honoroit ainsi dans le fond de son cœur.

[*Pourquoi Sara a-t-elle ri? .... y a-t-il rien de difficile à Dieu?*] Voilà ce qu'Abraham avoit mieux entendu que Sara. Rien n'est difficile à Dieu: rien ne lui est plus ou moins facile. Il n'y a jamais d'obstacles à son égard. Tout ce qui est naturel, n'est tel que parce qu'il l'a voulu. Une Vierge peut être féconde: une femme âgée & stérile peut devenir mére, parce que ni la virginité ni la vieillesse ne sont stériles, que parce que Dieu l'a ainsi ordonné.

Explic. de la Gen. 18, 13.

[*Sara toute épouvantée dit qu'elle n'avoit pas ri.*] La premiére ressource que l'homme trouve dans lui-même, quand il a fait une faute, c'est le mensonge. Sara qui avoit été peu attentive au soûris dont on la reprenoit, comprit alors que sa faute étoit plus grande qu'elle n'avoit pensé. Aussitôt la crainte, la surprise, le trouble où elle se trouva, la lui firent désavouer. Mais ce désaveu en étoit une seconde, que Dieu par miséricorde lui fit connoître sur le champ. Car quoiqu'un mensonge de trouble & de surprise, tel que celui-là, ne soit pas criminel, comme un autre qui auroit été prémédité & soutenu; il n'est pas néanmoins innocent, parce que rien de ce qui contredit la vérité ne le peut être.

[*Pourrois-je cacher à Abraham ce que je dois faire?*] Rien ne peut égaler la bonté que Dieu témoigne par ces paroles. C'est un ami, qui n'a rien de caché pour son ami; qui lui ouvre son cœur, & qui lui fait confidence de ses des-

capable d'agir de la sorte, de perdre le juste avec
CH. XII. *l'impie &c.*] Cela peut arriver, & arrive en effet très-souvent dans les calamitez publiques, Explic. de la Gen. to. 3. dans les guerres, les incendies, les tremblements de terre. Mais lorsque le châtiment est prédit comme la peine des crimes, & que Dieu fait connoître qu'il ne veut punir que les coupables; la maxime d'Abraham a lieu: & le déluge en étoit une preuve, comme la délivrance de Lot en fut bientôt une autre. Il faut d'ailleurs observer que le déluge, & l'embrasement des villes impies, étoient des images du jugement dernier, *que Dieu faisoit servir d'exem-* 2. Pier. 2. 6. *ple à ceux qui vivroient dans l'impiété*; & qu'il étoit nécessaire, pour rendre ces figures conformes à la vérité, de ne confondre pas les justes avec les coupables. Ib. v. 9. *Le Seigneur sçait délivrer ceux qui le craignent, des maux par lesquels ils sont éprouvez, & réserver les pécheurs au jour du jugement, pour être punis.*

[*Une telle conduite est indigne de vous. Celui qui est le juge de toute la terre, pourroit-il ne pas* Explic. de la Gen. to. 3. *rendre justice?*] Fondement de toute la Religion, croire Dieu incapable de toute injustice, & appliqué à rendre justice à tous les hommes en particulier. S'il n'y a point de jugement après cette vie, ces deux qualitez sont très-obscurcies, pour ne pas dire entiérement anéanties. Si Dieu ne veille pas sur un seul juste comme sur tous: si quelqu'un est opprimé contre son dessein: si quelque injuste échappe à sa vengeance: si une seule action, une seule pensée demeure sans récompense ou sans châtiment; la religion d'Abraham n'est pas la vraie.

[*Si je trouve cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville. S'il n'y en a que dix, je ne la détruirai point.*] Paroles re-

marquables, qui nous apprennent que les priéres & les bonnes œuvres d'un petit nombre de gens de bien, qui se trouvent dans une ville, ou dans un Etat, ont la force d'arrêter les terribles effets de la vengeance divine sur les peuples. Souvent ces gens de bien sont, ou inconnus, ou méprisez, persécutez, opprimez par les méchants: & ce sont eux cependant qui obtiennent de Dieu pour ces méchants mêmes, du temps pour se convertir, & quelquefois la grace de la conversion.

[*Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussiére & que cendre. S'il s'en falloit cinq qu'il n'y en eût cinquante, feriez-vous périr toute la ville? &c.*] Admirons la profonde humilité de ce saint homme devant la Majesté de Dieu, & la charité ingénieuse avec laquelle il sollicite sa miséricorde en faveur des coupables, en même temps qu'il somme, pour ainsi dire, sa justice de ne pas confondre avec eux les innocents. Il ne parle point de Lot en particulier; soit qu'il fût persuadé qu'il se trouveroit au moins dix justes dans Sodome, au nombre desquels seroit son neveu; soit que par la ferme foi qu'il avoit en Dieu, il abandonnât à sa Providence les personnes ausquelles il prenoit le plus d'intérêt, sçachant bien qu'il ne manqueroit pas d'en prendre soin. Et cette foi étoit une priére très-agréable à Dieu.



CHAPITRE XIII.

Crimes de Sodome. Deux Anges chez Lot. Fureur des Sodomites. Embrasement de Sodome & des villes voisines. Lot sauvé. Sa femme changée en une statue de sel. Crime de ses filles. Gen. 19.

An du Monde 2107.

LOT demeuroit toujours à Sodome. Les habitants de cette ville, & ceux des quatre villes voisines, s'abandonnoient aux désordres les plus honteux : mais ces désordres avoient commencé par des péchez fort communs parmi les hommes. Ils étoient pleins d'orgueil & de vanité ; ils aimoient la bonne chére ; ils vivoient dans l'abondance de toutes choses, & dans l'oisiveté ; ils ne tendoient point la main au pauvre & à l'indigent. Ces premiers péchez les avoient précipitez dans d'horribles excès. Lot n'y prit jamais de part : ses yeux & ses oreilles se conservérent pures, & leurs actions détestables étoient pour cet homme juste une affliction & une persécution continuelle. Pour eux, ils commettoient ces crimes sans aucun remors ; ils mangeoient & bûvoient ; ils achetoient, & ils vendoient ; ils plantoient

Ezech. 16. 49.

2. Pier. 2. 7. & 8.

Luc. 17. 28.

toient, & ils bâtissoient, sans penser le moins du monde à la vengeance divine qui alloit tomber sur eux. CH. XIII.

Sur le soir du même jour où Dieu avoit déclaré à Abraham qu'il alloit punir les crimes de Sodome, deux Anges y entrérent sous une forme humaine. Lot étoit dans ce moment assis à la porte de la ville. Dès qu'il les apperçut, il se leva, alla au devant d'eux, & se prosternant en terre, il les pria de prendre un logement dans sa maison. Ils en firent d'abord quelque difficulté : mais il leur fit tant d'instances, qu'enfin ils se rendirent à sa priére.

Dès qu'ils furent entrez, on leur prépara à souper ; & ils mangérent. Avant qu'ils se fussent retirez pour se coucher, tous les habitants de la ville assiégérent la maison de Lot, & lui demandérent avec menaces, qu'il leur livrât ces hommes qui étoient entrez chez lui. Lot se présenta à la porte, qu'il ferma derriére lui, & les pria instamment de ne point faire de mal à ces hommes-là, parce qu'ils étoient entrez dans sa maison comme dans un lieu de sureté. Il offrit même de leur abandonner plûtôt ses deux filles. Mais eux, sans vouloir l'écouter, se jettérent sur lui avec violence, & ils alloient for-

cer la maison. Alors ces deux hommes

CH. XIII. prenant Lot par la main, le firent rentrer chez lui ; & ayant fermé la porte, ils frappérent d'aveuglement tous ceux qui étoient dehors, de sorte qu'ils ne pûrent trouver par où entrer. Les Anges dirent ensuite à Lot : Avez-vous ici quelqu'un de vos proches ? Faites-en sortir promptement tous ceux qui vous appartiennent : car nous allons détruire cette ville. Le Seigneur a entendu le cri redoublé des abominations de ce peuple : & il nous a envoyez pour les perdre. Lot alla sur le champ parler à ses gendres qui devoient épouser ses filles, & leur dit : Sortez promptement de cette ville : car le Seigneur va la détruire. Mais ils s'imaginérent qu'il se moquoit d'eux.

A la pointe du jour les Anges pressoient Lot de sortir avec sa femme & ses deux filles. Car le Seigneur se souvenant d'Abraham vouloit sauver Lot de la ruine de la ville. Comme il différoit toujours, à la fin ils le prirent par la main, lui, sa femme & ses filles, & les obligérent de sortir. Les ayant conduits hors de la ville, ils dirent à Lot : Sauvez votre vie : ne regardez point derriére vous, & ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour : mais sau-

vez-vous vers les montagnes, de peur que vous ne périssiez vous-même avec les autres. Lot demanda qu'il lui fût permis de se retirer dans une petite ville nommée Ségor : & le Seigneur le lui accorda, & lui dit qu'à sa priére il épargnoit cette ville. Dans le moment qu'il y entroit, & que le soleil commençoit à paroître, Dieu fit tomber une pluye de soufre & de feu sur Sodome & Gomorrhe, & sur tout le pays d'alentour. Quatre villes avec leurs territoires furent réduites en cendres. Cependant la femme de Lot regarda derriére elle contre la deffense du Seigneur ; & dans le moment même elle fut changée en une statue de sel. Abraham s'étant levé le matin, vint au lieu où il s'étoit entretenu avec le Seigneur ; & regardant Sodome & Gomorrhe, & les environs, il vit des tourbillons de fumée & de cendres enflammées, qui s'élevoient de la terre comme d'une fournaise. CH. X

Lot ne se croyant pas en sureté dans Ségor, en sortit ; & s'étant retiré vers les montagnes, il y demeura dans une caverne ; & ses deux filles avec lui. Alors l'aînée dit à la plus jeune : Notre pere est vieux ; & il n'est demeuré aucun homme sur la terre, qui puisse nous épouser. Donnons du vin à notre pére,

& enyvrons-le, & dormons avec lui,
CHAP. XV. afin que nous conservions sa race. Elles l'enyvrérent donc une premiére & une seconde fois ; & elles prirent l'une aprés l'autre le temps de son yvresse pour s'approcher de lui sans qu'il les reconnût. Ainsi elles conçurent de leur pére. L'aînée eut un fils, qu'elle nomma Moab : c'est le pére des Moabites. La plus jeune eut aussi un fils, qui fut appellé Ammon : c'est le pére des Ammonites.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Ils étoient pleins d'orgueil & de vanité &c.*] Ecoutons sur cela les paroles de Dieu, comme elles sont de suite dans Ezechiel. *Voici*, dit il, *ce qui a rendu Sodome criminelle, l'orgueil, la bonne chére, l'abondance de toutes choses, l'oisiveté où elle étoit, elle & ses filles*, c'est-à-dire les villes de sa dépendance : *elles ne tendoient point la main au pauvre & à l'indigent : elles ont été enflez d'orgueil, & ont commis des abominations devant mes yeux. C'est pourquoi je les ai détruites.* Nous apprenons de là 1°. Que ce qui avoit rendu d'abord Sodome & les autres villes criminelles aux yeux de Dieu, c'étoient des choses que la plusspart des hommes regardent, ou comme innocentes, ou comme des fautes légéres ; le faste, les plaisirs de la table, une vie aisée & inutile, la dureté & l'indifférence envers les pauvres. 2°. Que les désordres abominables qui attirent le feu du

Ezech. 16. 49.

ciel sur ces villes, étoient les suites & la juste peine de ces premiers crimes, & principalement de leur orgueil. Car il est juste que l'homme qui ose s'égaler à Dieu par l'amour désordonné de sa propre excellence, soit livré à des passions honteuses, qui l'abbaissent au-dessous de la condition même des bêtes. *Elles ont été enflées d'orgueil, & ont commis des abominations.* C'est sur ce jugement de la Vérité même, que nous devons régler le nôtre au sujet des péchez dont parle Ezechiel; & non pas sur celui de la multitude, ni sur la coutume, ni sur les fausses lueurs, à la faveur desquelles notre propre cupidité nous déguise ce que le luxe, l'abondance, les délices, le jeu, les spectacles, la dureté envers les pauvres, ont de criminel & d'horrible aux yeux de Dieu.

Jesus-Christ va encore plus loin; & afin que nous ne nous croyons pas meilleurs que ces hommes perdus de débauches, sous prétexte que nous ne voyons dans notre vie aucun désordre criant; il nous déclare qu'il y a des péchez spirituels qui nous rendent encore plus criminels devant Dieu, que Sodome & Gomorrhe ne l'étoient par leurs désordres abominables. Tels sont, l'orgueil, dont on vient de parler, le mépris ou l'indifférence pour la parole de Dieu; le refus d'écouter ceux qui nous instruisent de sa part, & de profiter des moyens de salut que sa bonté nous offre. *Lorsque vous serez entrez dans quelque ville ou village*, dit-il à ses disciples, *si l'on ne veut ni vous recevoir, ni écouter vos paroles; sortez de cette ville, en secouant la poussiére de vos pieds. Je vous le dis en vérité; Sodome & Gomorrhe seront traitées avec moins de rigueur que cette ville-là.* Et dans un autre endroit, adressant la parole à Ca-

Mat. 11, 23. 24.

pharnaüm, où il avoit fait plusieurs miracles, que l'orgueil & l'endurcissement de ses habitants avoient rendu inutiles : *Et toi Capharnaüm*, dit-il, *t'éleveras-tu toujours jusqu'au ciel; Tu descendras jusqu'au fond de l'enfer. Car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi, avoient été faits dans Sodome ; elle subsisteroit peut-être encore aujourd'hui. Aussi, je te déclare qu'au jour du Jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi.*

CH. XIII.
Mt. 11. 23. 24.

[*Ses yeux & ses oreilles se conservérent purs &c.*] Voila le vrai caractére des Justes. Ils vivent au milieu des désordres du monde ; & ils n'y prennent aucune part. Leurs yeux & leurs oreilles se conservent pures, par l'attention continuelle qu'ils ont à repousser avec le bouclier de la foi les traits que l'esprit malin lance sur eux ; & ils ne cessent de gémir & de s'affliger, voyant la sainteté de Dieu outragée par les crimes des méchants.

[*Il offrit de leur abandonner ses deux filles.*] Cette offre étoit l'effet du trouble dont Lot fut saisi à la vûe du péril où se trouvoient ses hôtes, & du crime abominable que vouloient commettre ces furieux. On ne peut néanmoins l'excuser d'avoir pensé à sauver ces étrangers, en oubliant ce qu'il devoit à ses propres filles. Car il ne nous est jamais permis de faire un mal, quel qu'il soit, pour empêcher les autres d'en faire un plus grand. On doit demeurer ferme dans son devoir, & abandonner à la providence ce qu'il n'est pas en notre pouvoir d'arrêter, ni de prévenir, & dont nous ne serons point responsables.

Explic. de la Gen. 19. 3.

[*Ils frappérent d'aveuglement tous ceux qui étoient dehors.*] Ce ne fut pas un aveuglement entier : car ils n'auroient pû retourner chez

eux; & le dessein des Anges étoit de les dissiper. Ils devinrent tous aveugles par rapport seulement à la maison de Lot, qui fut invisible à leur égard, les autres objets demeurant dans leur naturel. Dieu fit depuis un pareil miracle en faveur d'Elisée.

CHAP. III

4. Rois 6. 12.

[*Sortez de cette ville : car le Seigneur va la détruire. Mais ils s'imaginérent qu'il se moquoit d'eux.*] Les gendres de Lot prennent pour des rêveries ce qu'il leur dit de la ruine de Sodome, comme au temps de Noé les hommes s'étoient moquez du déluge. Chacun comptant sur une longue vie, étoit occupé de son commerce, de son établissement, ou de celui de ses enfants, de ses plaisirs. La terre & le ciel paroissoient les mêmes. Les crimes n'effrayoient personne, parce qu'ils étoient communs. Quelle apparence à ce que disoit Lot? Cependant ils touchoient tous au moment où ils devoient périr. *Il en sera de même*, dit Jesus-Christ, *au jour que le Fils de l'homme paroîtra.* Les hommes enchantez de l'amour du monde, ne cherchent qu'à s'étourdir sur les veritez effrayantes de l'incertitude de la derniére heure, de la sévérité du jugement de Dieu, & de l'éternité des peines de l'enfer. La corruption de leur cœur éteint peu à peu dans leur esprit la lumiére de la foi. Comme ils ne croient plus, ils ne craignent plus; & ils ne seront persuadéz de la vérité, que lorsqu'elle tombera sur eux de tout son poids, & les écrasera.

Luc. 17. 30

[*Le Seigneur se souvenant d'Abraham, vouloit sauver Lot.*] Ce fut donc principalement en considération de la sainteté & des priéres d'Abraham, que Lot fut sauvé de l'embrasement. C'étoit un juste très-imparfait, comme on va voir: mais il étoit cher à Abraham, & lui ap-

partenoit ; & Dieu ne put le refuser à la foi & à la charité de son serviteur. De quelle utilité ne sont pas les mérites & les priéres des saints du ciel & de la terre, pour éloigner de nous les fleaux de la vengeance de Dieu, & pour attirer sur nous ses graces.

CH. XIII.

[*Comme il différoit toujours.*] Lot ne pouvoit se résoudre à ce qu'il avoit lui-même proposé à ses gendres. Il ne faut qu'une foi médiocre pour exhorter les autres à tout quitter : mais pour quitter tout en effet, une foi médiocre ne suffit pas. Voir tant de richesses, & n'en rien sauver : être âgé, étranger, loin de son pays, & se réduire volontairement à manquer de tout, en vérité, quand on y songe sérieusement, on comprend que ce dégré de vertu n'est pas commun. Cependant il falloit périr, ou tout sacrifier ; & il importoit peu que Lot ne fût pas criminel comme les autres : il devenoit digne de leur supplice, en refusant de s'en séparer, & de perdre tout.

Explic. de la Gen. 10. 3.

[*A la fin ils le prirent par la main, &c.*] S'il eût été traité selon son peu de foi, il seroit demeuré enveloppé dans l'incendie. Mais Dieu eut pitié de lui, & ne mesura point sa miséricorde sur ses dispositions. C'est ainsi, mon Dieu, que nous tenons à la *Sodome* du siécle. Vous nous annoncez par vos Anges visibles, les ministres de votre parole, que le monde va périr ; & vous nous pressez de nous en séparer, si nous ne voulons périr avec lui. Mais tout nous y attache : & si vous ne nous en arrachez par une salutaire violence, rien ne seroit capable de nous en dégager. Sans le soin que vous prenez de nous ôter ou la santé, ou la réputation, ou les biens, ou la faveur : nous en ferions rarement le sacrifice. N'écoutez donc pas, Sei-

gneur, nos secrets désirs, notre timidité, nos attachements. Commencez sans nous consulter : rompez les liens qui nous arrêtent : prenez-nous par la main ; & faites que nous nous soumettions, & que nous vous suivions. CH. XIII.

[*Dieu fit tomber une pluye de soufre & de feu sur Sodome & Gomorrhe.*] La nuit avoit été pour tous les habitants une nuit tranquille & d'un profond sommeil. Lot seul l'avoit passée dans la veille & dans l'inquiétude. Mais lorsque le soleil parut, Lot se trouva en sureté, & commença à jouir de la paix ; au lieu que ce fut le moment où tous les autres furent consumez par un déluge de feu. Dans le temps même qu'ils disoient, *Nous sommes en paix & en sureté* ; ils furent *tout à coup surpris par un malheur imprévû, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils pussent échapper.* C'est ce qui arrivera, selon S. Paul, au grand *jour du Seigneur, qui doit venir comme un voleur de nuit :* & Dieu dans la différence qu'il met entre Lot & les habitants de Sodome, nous traçoit l'image de celle qu'il mettra au dernier jugement entre les justes & les impies. *Si Dieu*, dit S. Pierre, *a puni les villes de Sodome & Gomorrhe, en les ruinant de fond en comble, & les réduisant en cendres, pour les faire servir d'exemple à ceux qui vivroient dans l'impiété ; & s'il a délivré le juste Lot ; .... le Seigneur sçait délivrer ceux qui le craignent, ... & réserver les pécheurs au jour du Jugement pour être punis.*

Explic. de la Gen. 10. 3.

1. Thess. 5. 3.

v. 2.

2. Pier. 2. 6. 7. 9.

[*Quatre villes ... furent réduites en cendres.*] Ségor devoit être la cinquiéme, mais elle fut épargnée à la priére de Lot.

[*La femme de Lot regarda derriére elle, &c.*] Jesus-Christ, après avoir comparé le jour du

Jugement à celui de la ruine de Sodome, dit :
CH. XIII. *En ce temps-là, que celui qui sera sur le toit, &*
Luc. 7. 31. *qui aura ses meubles dans la maison, ne descende pas pour les prendre : & que celui qui sera dans les champs, ne revienne pas non plus sur ses*
v. 32. *pas.* Puis il ajoute ces paroles remarquables : *Souvenez-vous de la femme de Lot.* D'où nous apprenons que la désobéissance de cette femme au commandement de Dieu, ne venoit pas seulement d'un mouvement de curiosité excité par le bruit qu'elle entendoit, & par les tourbillons de flammes & de fumée qui s'élevoient dans l'air ; mais qu'elle avoit sa source dans l'amour des biens qu'elle venoit de quitter, & qu'elle regrettoit d'avoir perdus. C'est là ce que Dieu a puni ; & Jesus-Christ nous avertit de nous en souvenir, afin que nous devenions sages par son malheur, & que nous évitions de tomber dans la même faute. C'est un grand bonheur de renoncer à tout ce qu'on a de plus cher pour sauver son ame. Mais plus la vocation est parfaite ; plus les infidélitez sont sévérement punis. Un retour vers le siécle, un repentir secret, un regard d'un moment, peuvent être suivis de la mort. *Souvenez-vous de la femme de Lot.*

[*Lot ne se croyant pas en sureté dans Ségor, en sortit ; & s'étant retiré vers les montagnes, &c.*] Les Anges lui avoient commandez d'abord de se sauver sur les montagnes. Il le refusa, & prétendit qu'il seroit plus en sureté dans une ville. Dieu accorde à sa timidité ce qu'elle demande ; & Ségor est épargnée en sa considération. Cependant, à peine y est-il arrivé, que la peur l'en fait sortir ; & il revient au premier parti qui lui avoit été proposé. Ce manque de confiance en Dieu, ajouté à tant d'autres fau-

tes que nous avons remarquées ; & suivi d'un funeste accident auquel il donna lieu par sa faute, nous oblige de prendre avec S. Augustin dans un sens bien moins parfait qu'à l'ordinaire, le nom de *Juste* que S. Pierre donne à Lot. Il étoit juste, en ce qu'il adoroit le vrai Dieu, comme Abraham ; & qu'il exerçoit l'hospitalité envers les étrangers avec un empressement & une générosité fort louable : il l'étoit en comparaison des habitants de Sodome : il conserva toujours une extrême horreur des abominations de ce peuple ; & leur exemple ne fut point capable de le corrompre. Mais à juger de lui par le reste de sa conduite depuis qu'il se fut séparé d'Abraham, nous ne reconnoissons dans sa justice rien qui approche de celle de ce saint Patriarche. Et c'est pourquoi son malheur doit moins nous étonner. Lot affoibli par ses fautes précédentes, & accablé de chagrin par la perte de ses biens & de sa femme, se laissa persuader de chercher quelque adoucissement à sa douleur dans le vin pris un peu plus largement qu'à l'ordinaire. Dès qu'une fois sa raison eût commencé à s'obscurcir, il fut aisé de le faire boire jusqu'à la perdre entiérement : & l'on vit en lui l'accomplissement de ce que le Sage a dit depuis : *Le vin & les femmes font tomber les sages mêmes.*

CH. XIII.

Aug. quest. 45. sur la Gen.

Eccli. 19. 2

Ch. XIV.

CHAPITRE XIV.

Abraham à Gérare. Abimélech fait enlever Sara, & Dieu l'en punit. Il la rend à Abraham, qui prie pour lui. Gen. 20.

Peu de temps après, Abraham quitta la vallée de Mambré, où les trois Anges lui étoient apparus; & s'avançant vers le midi, il alla à Gérare ville du pays des Philistins, pour y faire quelque séjour. Etant là, il dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle étoit sa sœur. Abimélech roi du pays envoya chez lui, & fit enlever Sara. Mais Dieu lui apparut en songe durant la nuit, & lui dit: Vous serez puni de mort, pour avoir enlevé cette femme: car elle a un mari: Or Abimélech ne s'étoit point approché d'elle. Il dit donc: Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance & la bonne foi de l'innocent? Cet homme ne m'a-t-il pas dit lui-même qu'elle étoit sa sœur? Et ne m'a-t-elle pas dit qu'il étoit son frére? Je l'ai fait avec simplicité de cœur, & sans souiller la pureté de mes mains. Dieu lui dit: Je sçai que vous avez agi avec un cœur simple; & c'est pour cela que je vous ai préservé de pécher contre

moi, & que je ne vous ai point permis de la toucher. Rendez donc présentement cette femme à son mari : car c'est un prophéte : il priera pour vous, & vous vivrez. Autrement, sçachez que vous mourrez, vous & tout ce qui est à vous. Abimélech s'étant levé, manda Abraham, & lui dit : Pourquoi nous avez-vous traitez de la sorte ? Quel mal vous avions-nous fait, pour avoir voulu faire retomber un si grand péché sur moi & sur mon royaume ? Quel dessein aviez-vous, en agissant ainsi avec moi ? Abraham répondit : J'ai dit en moi-même, Il n'y a peut-être pas de crainte de Dieu dans ce pays-ci, & on me tuera pour avoir ma femme. D'ailleurs elle est véritablement ma sœur, étant fille de mon pére, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mére. Or, depuis que Dieu m'a fait sortir de la maison de mon pére, je lui ai dit : Vous me ferez cette grace dans tous les pays où nous irons, de dire que je suis votre frére. Abimélech fit de grands présents à Abraham, en lui rendant sa femme, & lui dit : Habitez en tel lieu de ce pays qu'il vous plaira. Puis il dit à Sara : J'ai donné mille piéces d'argent à votre frére, afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous ayez un voile

sur les yeux devant tous ceux avec qui
XIV. vous serez. Souvenez-vous de cet avis après ce qui vous est arrivé. Abraham ensuite pria pour Abimélech ; & Dieu fit cesser les maux dont il avoit commencé d'affliger ce roi avec toute sa maison.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham dit, parlant de Sara sa femme, qu'elle étoit sa sœur.*] Cela a été expliqué. ch. 7.

[*Abimélech fit enlever Sara.*] Son dessein étoit de la prendre pour sa femme légitime. La suite fait voir qu'il n'auroit jamais pensé à la faire enlever, s'il avoit sçû qu'elle étoit mariée.

[*Vous serez puni de mort pour avoir enlevé cette femme : car elle a un mari.*] Comprenons par ce seul endroit de l'histoire sainte, qu'elle est l'énormité du crime de l'adultére. Dieu même le déclare digne de mort : *Vous mourrez pour avoir enlevé cette femme.* Il attire la colére de Dieu sur des familles, & sur des royaumes entiers. *Rendez tout à l'heure cette femme à son mari : autrement, sçachez que vous mourrez, vous & tout ce qui est à vous.* Abimélech lui-même est si persuadé de ces véritez, qu'il reproche à Abraham d'avoir voulu *faire retomber sur lui & sur son royaume un si grand péché*, en l'exposant au danger de le commettre, C'est ainsi que Dieu parle, & qu'un prince infidéle pense de l'adultére. La loi écrite qui le deffend sous peine de mort, n'étoit pas encore. Mais Dieu fait voir que sa Loi éternelle l'a toujours

condamné & puni, comme une injure atroce faite à lui-même : *Je vous ai préservé de pécher* CONTRE MOI. La seule lumiére naturelle en faisoit connoître à Abimélech toute la noirceur. Et des chrétiens s'en font un jeu : ils vont jusqu'à en tirer vanité ; & ce crime depuis qu'il s'est revêtu du nom de galanterie, ne fait plus d'horreur : tant les passions déréglées ont étouffé les plus vives lumiéres de la nature, après avoir éteint celles de la foi.

[*Seigneur, punirez-vous de mort l'ignorance & la bonne foi de l'innocent ? .... Je l'ai fait avec simplicité de cœur.... Dieu lui dit : Je sçai que vous avez agi avec un cœur simple.*] On est en danger d'abuser de cet endroit, si on ne l'entend bien. Car on confondra ce que Dieu excuse dans la conduite d'Abimélech, avec ce qu'il y condamne : & parce que l'ignorance où étoit ce roi, l'a exempté de péché ; on voudra en conclurre que l'homme n'est point coupable devant Dieu, toutes les fois qu'il péche par ignorance.

I. Distinguons donc deux choses dans le fait d'Abimélech, l'enlévement de Sara, & le motif de cet enlévement, qui étoit le dessein de la prendre pour femme.

De ces deux choses, la premiére ne peut s'excuser. Faire enlever subitement & d'autorité une personne qui vient sur la foi publique chercher une retraite dans son royaume, c'est une violence contraire aux loix de l'hospitalité : c'est un abus intolérable du pouvoir suprême ; & Dieu l'en punit par les maux dont il l'afflige, lui & toute sa maison. Instruisez-vous par cet exemple, Grands de la terre, qui ne connoissez souvent d'autre régle de justice que l'étendue de votre puissance ; & qui croyez que tout vous

est très-innocente, parce qu'Abiméli
cet égard dans l'ignorance & dans.
foi. Dans de pareilles circonstances,
moyen de connoître la vérité manq
homme, qui n'a point d'ailleurs une
volonté, l'ignorance l'excuse de péc
pour cela que Dieu lui dit : *Je sçai*
aviez agi avec un cœur simple.

II. Il n'en seroit pas de même, si
avoit fait amener Sara dans son pal
s'informer de rien; ou si, étant avec
étoit la femme d'Abraham, mais ign
l'adultére fût un crime, il avoit form
sein de l'épouser. L'ignorance dans
cas ne le rendroit point excusable. C'e
je vais tâcher d'expliquer en peu de mo

Il y a des faits qui ne peuvent nous
nus que par le rapport des autres, co
tat de Sara, dont Abiméleck n'avoit
tre moyen d'être informé que par elle
ham. Il y a même des véritez, des
devoirs, que l'homme ne peut conn
par la voye de l'instruction extérieu

choses, parce qu'il n'a pû en être instruit, quelque bonne volonté qu'il ait pû avoir ; il est innocent à cet égard ; & Dieu ne lui impute ni la faute, ni l'ignorance qui la lui a fait faire. C'est ce qui rend excusable le dessein qu'avoit Abimélech d'épouser Sara : c'est ce qui fait que Jesus-Christ dit des Juifs incrédules, *Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils ne seroient point coupables* de ne pas croire les veritez que j'annonce. Mais celui qui a des moyens d'être instruit, & qui les rejette, ou les néglige, est coupable, & des fautes qu'il fait par ignorance, & de l'ignorance même où il est ; parce qu'il n'ignore que parce qu'il n'a point voulu apprendre.

Joan., 5, 22.

Mais il y a des veritez & des loix, que l'homme ne peut jamais ignorer sans péché : ce sont celles que Dieu a gravées dans le cœur de tous les hommes, en les créant avec la lumiére de la raison. Cette lumiére leur a été donnée pour connoître Dieu, & leurs devoirs envers lui, envers eux-mêmes, envers leurs semblables. S'ils ne connoissent point Dieu ; s'ils ignorent leurs devoirs & qu'ils manquent à les remplir ; leur ignorance peut bien les rendre moins coupables que ceux à qui ces choses ont été annoncées ; mais elle ne peut les rendre innocents ; parce qu'elle vient de leur asservissement aux passions injustes, qui formant dans leur ame comme un nuage épais, lui dérobent la vûe de la lumiére. Ainsi un homme prétendroit vainement s'excuser devant Dieu de ne l'avoir point adoré, sous prétexte qu'il ne l'a pas connu ; ou d'avoir commis l'adultére, parce qu'il ignoroit que la Loi naturelle le condamne. L'ignorance à ces égards a sa source dans le déréglement de son cœur. Il n'est aveu-

CH. XIV. gle, que parce qu'il est corrompu. Il sera moins puni qu'un autre qui aura péché contre les lumiéres de sa conscience : mais il sera puni, selon cette parole de Jesus-Christ : *Le serviteur qui sçachant la volonté de son maître, n'aura point exécuté ses ordres, sera battu rudement : mais celui qui ne la sçachant pas, aura fait des choses qui méritent châtiment, sera moins battu.*

Luc. 12. 47. 48.

Explic. de la Gen. 20. 3.

[*C'est pour cela que je vous ai préservé de pécher, &c.*] Dieu apprend ici à ce Prince une vérité d'une extrême conséquence pour tous les hommes. C'est sa miséricorde qui met des obstacles à leurs désirs, quand ils sont injustes. C'est lui qui les garde, lorsqu'ils ne s'observent pas ; qui veille sur leurs périls ; qui les arrête sur le penchant du précipice ; qui fait naître des incidents qui suspendent l'exécution de leurs desseins ; qui préside à leurs pensées & à leurs délibérations ; qui tourne leur volonté vers le parti le plus sage & le plus sûr, sans qu'ils connoissent souvent la main invisible qui les conduit. Nous devons à Dieu des actions de graces de tous les péchez que nous n'avons pas commis, de tous les mauvais conseils que nous avons évitez, des obstacles qu'il a mis à tous les desseins qu'il n'approuvoit pas.

[*C'est un Prophéte &c.*] c'est-à-dire un homme juste, à qui je révéle mes secrets, dont j'exauce les vœux, & à la priére duquel je vous accorderai le pardon.

Etant fille de mon pére, quoiqu'elle ne soit pas fille de ma mére. Le mot de *fille* signifie souvent dans l'Ecriture petite fille ; & c'est en ce sens qu'il se prend ici. Sara étoit fille d'Aran frére d'Abraham, & par conséquent petite fille de Tharé : mais elle n'étoit pas petite fille de la mére d'Abraham ; parce qu'Aran son pére étoit d'une autre mére.

CH. XIV.

[*Afin qu'en quelque lieu que vous alliez, vous ayez un voile sur les yeux devant tous, &c.*] Les femmes mariées portoient apparemment un voile, qui les distinguoit de celles qui ne l'étoient pas ; & Sara, pour ne point paroître femme d'Abraham, ne l'avoit pas porté dans Gérare. Il semble donc qu'Abimélech veuille lui dire. *J'ai donné mille piéces d'argent* à celui que vous appellez *votre frére* ; afin que vous en acheriez un voile qui cache votre beauté ; & qui montrant que vous êtes mariée, préserve ceux qui vous verront, du péril auquel j'ai été moi-même exposé.

Explic. de la Gen. 20. 3.

On s'étonne avec raison que Sara eût à quatre-vingts-dix ans une beauté & un air de jeunesse, qui la faisoit regarder avec admiration, & qui pouvoit faire croire qu'elle étoit encore fille. Quelques-uns en donnent pour raison, que la vie des hommes étant alors plus longue, la vieillesse aussi venoit plus tard. D'autres mieux fondez regardent la beauté de Sara à cet âge, comme un miracle ; & une suite de celui que Dieu avoit fait en la rendant féconde. De plus, cette sainte femme étoit, comme nous le dirons au chapitre suivant après S. Paul, la figure de l'Eglise chrétienne, que Jesus-Christ a lavée dans son sang, & qu'il a rendu si belle, qu'elle est sans tache & sans ride. Le même Apôtre met cette différence entre l'ancienne alliance, & la nouvelle, que l'ancienne vieillit, & que ce qui vieillit approche de sa fin : au lieu que la nouvelle figurée par Sara, est toujours jeune, pour ainsi dire, & ne vieillit jamais, parce qu'elle ne doit jamais finir. *En appellant cette alliance une alliance nouvelle, il a montré que la première se passoit & vieillissoit. Or ce qui se passe & vieil-*

Gal. 4. 22. Eph. 5. 27. Heb. 8. 13.

lit, *est proche de sa fin*. Il falloit donc que Sara
CHAP. XV. fût toujours belle, toujours jeune, toujours estimée vierge; parce que l'Eglise qu'elle représentoit, a tous ces caractéres.

CHAPITRE XV.

Naissance d'Isaac. Ismael chassé par l'ordre de Dieu. Agar consolée par un Ange. Alliance d'Abraham avec Abimélech. Gen 21.

An du monde 1108. Heb. 11. 11. LE Seigneur visita Sara selon sa promesse. Toute stérile qu'elle étoit & hors d'âge d'avoir des enfants, elle reçut la vertu de concevoir, parce qu'elle crut fidelle & véritable celui qui le lui avoit promis: & elle mit au monde un fils au temps que Dieu lui avoit marqué. Abraham avoit cent ans, lorsque ce fils vint au monde. Il le nomma Isaac, & le circoncit le huitiéme jour. Sara le nourrit elle-même; & elle disoit: Qui auroit jamais dit à Abraham, que Sara nourriroit de son lait un fils qu'elle lui auroit enfanté lorsqu'il seroit déja vieux?

L'enfant crût, & on le sevra; & Abraham fit un grand festin le jour qu'il fut sevré. Or Sara ayant vû le fils d'A-
Gal. 4. 29. gar qui maltraitoit son fils Isaac en

joüant avec lui, elle dit à Abraham : Chassez cette esclave avec son fils : car CHAP. XV. le fils de l'esclave ne sera point héritier avec mon fils Isaac. Cela paroissoit bien dur à Abraham à cause de son fils : mais Dieu lui dit : N'en ayez aucune peine, & faites tout ce que Sara vous dira, parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom. Je ne laisserai pas néanmoins de rendre le fils de l'esclave chef d'un grand peuple, parce qu'il est sorti de vous. Abraham s'étant donc levé dès le grand matin, prit du pain, & un vaisseau plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils, & la renvoya.

Agar étant sortie de la maïson d'Abraham, erroit dans un désert : & l'eau qui étoit dans le vaisseau ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un arbre, & s'éloigna de lui, pour ne pas le voir mourir. Elle étoit là, accablée de douleur, & pleurant amérement, lorsqu'un Ange l'appella du ciel, & lui commanda de prendre soin d'élever son fils, parce qu'il devoit être le chef d'un grand peuple. En même temps Dieu lui ouvrit les yeux : elle apperçut un puits plein d'eau : elle y alla remplir son vaisseau, & donna à boire à son fils. Dieu fut avec l'enfant, qui se fortifia, & de-

meura dans les déserts, où il devint adroit à tirer de l'arc.

CHAP. XV.

Vers ce temps-là Abimélech accompagné de Phicol, qui commandoit son armée, vint trouver Abraham, & lui dit : Dieu est avec vous dans tout ce que vous faites. Jurez-moi donc par le nom de Dieu, que vous ne me ferez point de mal, ni à moi, ni à mes descendants ; mais que vous userez envers moi & envers ce pays où vous avez demeuré comme étranger, de la même bonté dont j'ai usé envers vous. Abraham dit : Oui, je le jurerai. Et il fit ses plaintes à Abimélech au sujet du puits que les serviteurs de ce roi lui avoient ôté de force. Je n'ai point sçû, répondit Abimélech, qui est celui qui a fait ce que vous dites : vous ne m'en avez point averti ; & c'est aujourd'hui pour la premiére fois que j'en entends parler. Abraham donna à Abimélech des brebis & des bœufs ; & ils firent alliance auprès du puits avec serment. Ensuite Abraham mit à part sept jeunes brebis, & dit à Abimélech : Vous recevrez ces sept jeunes brebis de ma main, afin qu'elles me servent de témoignage que c'est moi qui ai creusé ce puits. Et ce lieu fut appellé Bersabée, c'est-à-dire Puits du jurement, parce

qu'ils avoient juré là tous deux. Abimélech s'en retourna au pays des Philistins. Abraham ayant planté un bois à Bersabée, il y invoqua le nom du Seigneur, le Dieu éternel; & il fit un long séjour dans ce pays-là. CHAP. XV.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Sara le nourrit elle-même,*] Exemple qui confondra au jugement de Dieu toutes les méres, qui sans autre raison que de suivre une coutume que les sages mêmes du Paganisme ont blâmée, ou de se délivrer d'une assiduité qui les gêne, pervertissent l'ordre du Créateur, en refusant à leurs enfants un lait dont il ne remplit leurs mammelles, qu'afin qu'elles les en nourrissent.

[*Sara ayant vû le fils d'Agar*, & tout ce qui suit jusqu'à ces paroles, *Agar étant sortie.*] Tout est surprenant dans cette histoire; la rigueur de Sara envers Agar & son fils; l'ordre que Dieu donne à Abraham de faire ce qu'elle lui dit; la maniére dont Abraham l'exécute; l'abandon où il laisse une mére & son fils, qu'il chasse pour toujours de sa maison; tout y paroît contraire à l'humanité, à la justice, à tout ce que nous connoissons du caractére d'Abraham & de Sara. Mais cela même nous avertit que la lettre de cette histoire n'est qu'un voile, qui cache quelque grand mystére: & nous ne pouvons en douter, après que S. Paul a lui-même levé ce voile mystérieux, & nous a découvert sous des dehors si choquants, les différents caractéres de l'ancienne & de la nouvelle

alliance, de la synagogue & de l'Eglise, &
CHAP. XV. de ceux qui appartiennent à l'une & à l'autre.
Gal. 4. 22. 23. *Il est écrit*, dit l'Apôtre, *qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui vint de l'esclave, naquit selon la chair; & celui qui vint de la femme libre, naquit en vertu de la promesse. Tout ceci est une allégorie*, c'est-à-dire une figure de ce qui devoit arriver; & c'est Dieu même qui a arrangé tous ces événements & leurs circonstances, dans le dessein de nous y proposer un tableau vivant du mystére que S. Paul va nous développer. Agar est esclave: l'enfant qu'elle a mis au monde *est né selon la chair*, c'est-à-dire d'une maniére toute naturelle: il est esclave comme sa mére, & formellement exclus des promesses faites à Abraham. Sara qui est la femme libre, a un fils *qui est né selon l'esprit*, c'est-à-dire d'une maniére miraculeuse, *& en vertu de la promesse*: & ce fils est le véritable & le seul héritier d'Abraham. L'esclave transporté d'envie contre lui, le persécute & le maltraite: mais il est chassé avec sa mére; tandis qu'Isaac demeure pour toujours dans la maison paternelle, comme le fils unique & bien-aimé, & le seul sur qui doivent tomber les bénédictions promises à Abraham. Voilà l'allégorie; & voi-
ỳ. 24. ci la vérité. *Ces deux femmes*, dit S. Paul, *sont les deux alliances, dont la premiére, qui a été établie sur le mont de Sina, & qui n'enfante que des esclaves, est figurée par Agar.* Ces esclaves, enfants de l'ancienne alliance, & figurez par Ismael, sont les Juifs. Ils sont enfants d'Abraham selon la chair: mais ils ne sont point animez, comme lui, de l'esprit de foi & de charité. Leur cœur est un cœur d'esclaves, tout occupé des biens terrestres, & qui n'obéit à

Dieu que par la crainte du châtiment. Tel étoit le caractére de la Synagogue, que l'Apôtre appelle *la Jérusalem d'ici bas*, parce que Jerusalem, centre de la religion des Juifs, étoit comme la mére de ce peuple d'esclaves & d'enfants déshéritez. *Mais la Jerusalem d'en haut*, c'est-à-dire l'Eglise chrétienne figurée par Sara, *est libre*; *& c'est elle qui est notre mére*: & nous chrétiens, si nous avons l'esprit de Jesus-Christ, *nous sommes les enfants de la promesse figurez par Isaac*; ayant reçû dans le sein de notre mére une naissance spirituelle & miraculeuse par la vertu de la parole de Dieu. *Nous ne sommes donc point les enfants de l'esclave, mais de la femme libre*; parce que nous servons Dieu notre pére en esprit & par amour: *& c'est Jesus-Christ qui nous a acquis cette liberté.*

CH. XV.

v. 26.

v. 31.

Or comme l'enfant qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit; il en est de même encore aujourd'hui. Les Juifs ont haï & persécuté Jesus-Christ le véritable Isaac, & ses disciples; & jusqu'à la fin du monde, *Tous ceux qui voudront vivre avec piété en Jesus-Christ, souffriront persécution à* son exemple de la part des hommes charnels. *Mais que dit l'Ecriture? Chassez l'esclave & son fils: car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre.* Paroles effrayantes, & qui mettent une distance infinie entre le sort éternel des enfants des deux alliances; des hommes charnels, & des spirituels; des esclaves que la seule crainte retient, & des enfants libres que l'amour fait agir. Quiconque est esclave, comme Ismael, quoique né d'Abraham, & avant Isaac, quoiqu'élevé dans la même maison, & nourri à la même table, sera chassé comme un étranger. Pour avoir la qualité de

v. 29.

2. Tim. 3. 12.

Gal. 4. 30.

fils & d'héritier d'Abraham, il faut, comme
CH. XV. Isaac, être né selon l'esprit, & par la vertu seule de la promesse, & avoir un cœur d'enfant. Sans cela tous les avantages extérieurs ne peuvent servir de rien. *Car tous ceux qui*
Ro. 9. 6. &c. *descendent d'Israel*, dit l'Apôtre, *ne sont pas pour cela Israélites; & tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses enfants : mais c'est d'Isaac, dit l'Ecriture, que sortira la race qui doit porter votre nom. C'est-à-dire que ceux qui sont enfants d'Abraham selon la chair ne sont pas pour cela enfants de Dieu; mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont censez de la race d'Abraham.*

De même donc qu'Abraham chasse l'esclave & son fils, sans leur donner autre chose qu'un peu de pain & d'eau; ainsi la nation Juive, qui n'a aucune part à la liberté des enfants, est bannie de la maison de Dieu avec une sévérité inexorable, & condamnée à mourir de faim & de soif, pour n'avoir pas reçû celui qui est le pain de vie, & la source d'une eau qui désaltére pour toujours.

[*Agar .... erroit dans un désert; & l'eau qui étoit dans un vaisseau ayant manqué &c.*] Elle & son fils marchoient dans le désert sans guide, sans route, sans dessein. Les Juifs chassez de la Judée, & de l'héritage de leurs péres, n'ayant plus ni temple, ni sacerdoce, ni sacrifice, ni royauté, errent dans le monde, sans connoître Jesus-Christ qui est la voie & la vie. En renonçant à l'Evangile, ils ont perdu la lumiére, la sagesse, l'espérance, & le fruit de tous leurs travaux.

[*Dieu lui ouvrit les yeux : elle apperçut un puits plein d'eau: elle y alla remplir son vaisseau, & donna à boire à son fils,*] Agar & Ismael er-

rent depuis long-temps autour d'une fontaine, sans la voir. Ils sont par terre l'un & l'autre de deux différents côtez, près de cette source; & meurent de soif. Il faut que Dieu ouvre miraculeusement les yeux à Agar, pour lui faire voir une fontaine si visible & si nécessaire. Dès qu'elle la voit, elle y désaltére son fils. Et comme si c'étoit avoir tout trouvé, que d'avoir trouvé cette eau salutaire, l'Ecriture ajoûte aussitôt après, qu'Ismael devint un homme fort & adroit, & s'établit dans le désert. Qui peut s'empêcher de reconnoître ici les Juifs? Leurs ténébres les empêchent de voir Jesus-Christ dans les Ecritures qu'ils ont entre les mains. Ils meurent de soif près de cette source d'eau vive: ils ont besoin d'un Ange visible pour être avertis des promesses divines, & d'un miracle de la toute-puissance de Dieu pour être guéris de leur aveuglement. Mais dès que le Seigneur dans sa miséricorde leur aura ouvert les yeux, ils puiseront avec avidité dans les Ecritures la lumiére de la vérité, qui les détrompera de leurs erreurs, les attachera à Jesus-Christ, les affermira dans la foi; & en devenant les humbles enfants de l'Eglise chrétienne, ils en deviendront la gloire, la force & le soutien.



CHAPITRE XVI.

Dieu commande à Abraham de lui sacrifier son fils. Il obéit. Dieu l'arrête. Bélier immolé au lieu d'Isaac. Promesses renouvellées avec serment. Mort & sépulture de Sara. Gen. 22. & 23.

An du monde 2135.

LONG-TEMPS après que ces choses furent arrivées, Dieu pour éprouver Abraham, lui dit : Abraham. Il répondit : Me voici. Et Dieu dit : Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher ; & allez me l'offrir en sacrifice sur une montagne que je vous marquerai. Abraham s'étant levé de grand matin, prépara son âne, & prit avec lui deux de ses gens, & Isaac son fils ; & ayant coupé le bois qui devoit servir au sacrifice, il se mit en chemin pour aller au lieu où Dieu lui avoit commandé d'aller. Le troisiéme jour, ayant apperçû le lieu, il dit à ses serviteurs : Demeurez ici avec l'âne : nous allons jusques là, mon fils & moi, pour adorer : après cela nous reviendrons vous trouver. Il prit donc le bois pour le sacrifice, & il en chargea son fils Isaac : pour lui, il portoit le feu & le couteau. Lorsqu'ils marchoient en-

ſemble, Iſaac dit à Abraham : Mon pére. Abraham répondit : Que voulez-vous, mon fils ? Voilà, dit Iſaac, le feu & le bois ; mais où eſt la victime pour le ſacrifice ? Mon fils, répondit Abraham, Dieu y pourvoira. Et continuant de marcher enſemble, ils arrivérent au lieu marqué. Abraham y dreſſa un autel, arrangea le bois deſſus, lia ſon fils Iſaac ; & l'ayant mis ſur le bois, il prit le couteau pour égorger ſon fils. Mais dans l'inſtant l'Ange du Seigneur lui cria du ciel : Abraham, Abraham. Il répondit : Me voici. Et l'Ange lui dit : Ne mettez point la main ſur l'enfant, & ne lui faites rien. Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puiſque pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique. En même temps Abraham apperçut derriére lui un bélier qui avoit les cornes embarraſſées dans un buiſſon : il le prit, & l'immola au lieu de ſon fils. L'Ange du Seigneur appella une ſeconde fois Abraham, & lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puiſque vous avez fait cette action, & que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous benirai, & je multiplierai votre poſtérité comme les étoiles du ciel, & comme le ſable qui eſt

CH. XVI.

Chap. IV. sur le bord de la mer. Votre postérité remportera la victoire sur ses ennemis ; & toutes les nations de la terre seront benies dans celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix. Abraham alla ensuite retrouver ses gens, & s'en retourna au lieu d'où il étoit venu.

An du monde 2145. Sara mére d'Isaac mourut à Arbé, qui fut depuis appellée Hebron, à l'âge de cent vingt-sept ans. Abraham après l'avoir pleurée, parla aux habitans du pays, & leur dit : Je suis étranger parmi vous : donnez-moi, je vous prie, droit de sépulture au milieu de vous. Et il acheta d'un des habitans nommé Ephron, un champ où il y avoit une caverne, dont il fit un sépulcre pour lui & pour sa famille. Il y enterra sa femme ; & la propriété du champ & de la caverne lui fut assurée par les gens du pays. C'est là tout ce que posséda Abraham dans le pays que Dieu lui avoit promis.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher & allez me l'offrir en sacrifice &c.*] C'est ici la plus rude épreuve à laquelle Dieu ait jamais mis la foi & l'obéissance d'Abraham. Isaac étoit à un âge, où son pére pouvoit espérer de

voir bientôt par son mariage l'accomplissement des promesses touchant la postérité nombreuse qui devoit sortir de lui. C'est alors que Dieu lui redemande ce fils. Mais en quels termes? Chaque parole pénétre le cœur; & l'affectation d'appuyer sur tout ce qui peut l'attendrir & l'affliger, est une circonstance plus douloureuse que tout le reste. *Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher.* Dieu ne le prépare point à un si rude coup: il ne soutient point sa foi par quelques paroles consolantes: il ne lui laisse rien voir que ce qui peut l'affoiblir. *Et allez me l'offrir en sacrifice.* Il faut que ce fils unique si tendrement aimé, & si digne de l'être, soit égorgé; non par une main étrangére, mais par celle de son propre pére. Un tel commandement révolte presque autant la foi que la nature; puisqu'il ne paroît pas moins opposé aux promesses de celui qui est la Vérité même, qu'aux sentiments de l'humanité. Quels troubles, quelles répugnances, quels dechirements de cœur n'auroit pas ressenti tout autre moins soumis & moins fort qu'Abraham? Mais la foi de ce saint homme s'affermit par ce qui semble devoir la renverser; & elle l'éléve au dessus des sentiments les plus vifs de la nature, à proportion qu'elle le soumet plus parfaitement à Dieu, & qu'elle l'abbaisse plus profondément sous cette redoutable Majesté.

CH. XVI.

Isaac n'avoit pas moins de vingt-cinq ans.

Ainsi Abraham se reposant pleinement sur la toute-puissance & la fidélité de son Dieu, lui abandonne sans réserve le soin d'acccomplir ses promesses en la maniére qu'il lui plaira: pour lui, il ne pense qu'à obéir; & il le fait avec une promptitude & un courage qu'il est aussi difficile de concevoir que d'exprimer. Il se léve avant le jour; prépare tout; fait lui-

CH. XVI.

Explic. de la Gen. 10. 3.

même ce qu'un autre n'auroit pû commander qu'avec une douleur infinie ; & ce qui est étonnant, il porte seul le poids d'une si affligeante résolution, sans s'en ouvrir à personne, sans chercher au dehors aucune consolation ; sans laisser échapper le moindre signe, qui découvre ce qui se passe dans le fond de son cœur. Il marche durant près de trois jours avec son fils, pour arriver où il doit l'immoler ; & ce fils l'ignore. Ce fils si respectueux, si aimable, si parfait, marche à son côté, mange & s'entretient avec lui ; & un cœur tel que celui d'Abraham, si tendre pour les étrangers & les inconnus, si plein d'amour pour un tel fils, ne s'ébranle & ne s'amollit point. La question que lui fait Isaac, en montant avec lui la montagne, devoit l'accabler, & lui percer le cœur : mais la sagesse & la fermeté de sa réponse montrent que rien n'étoit capable de l'affoiblir. Arrivé au lieu du sacrifice, il s'explique enfin, & déclare à son fils la volonté de Dieu. Isaac auroit bien pû, s'il l'eût voulu, s'échapper des mains de son pére, & prendre la fuite, Que ne fait point faire l'amour de la vie, surtout dans la fleur de la jeunesse, & dans le sein des richesses & de l'abondance ? Mais le commandement de Dieu l'arrête, & il se rend obéissant jusqu'à la mort. Abraham le lie, l'étend sur le bucher, & tient le couteau, prêt à lui donner le coup ; & Dieu ne l'arrête, qu'après que le sacrifice est consommé de la part du pére & du fils par une parfaite préparation du cœur, & par une soumission sans bornes.

Faites-nous bien entendre, ô mon Dieu, la grande leçon que vous donnez à tous les siécles par cet exemple de la foi & de l'obéissance.

d'Abraham. Car il est notre pére, parce que nous devons croire comme lui : il l'est aussi, parce que nous devons obéir comme lui. Vous exigez quelquefois de nous des sacrifices qui coûtent infiniment à la nature ; & dont il n'y a qu'une grande foi qui soit capable. Mais vous ne la donnez ordinairement cette foi, qu'à ceux que vous avez trouvé fidelles, comme Abraham, dans de moindres épreuves. Donnez-nous donc, Seigneur, un amour sincére de votre volonté, qui nous fasse obéir avec courage à tout ce qu'il vous plaît de nous commander. Donnez-nous un détachement universel, qui nous tienne prêts à vous faire le sacrifice de tout ce que nous avons de plus cher, dês que vous nous le demanderez. Donnez-nous enfin une ferme foi en vos promesses, qui nous soutienne dans les plus rudes épreuves, en nous rendant toujours présente cette vérité, que tout est assuré pour nous, si nous vous demeurons fidelles.

Cp. XVI.

[*Nous allons jusques là, mon fils & moi, pour adorer.*] Ce mot *adorer* signifie souvent dans l'Ecriture offrir à Dieu un sacrifice. Le lieu marqué à Abraham pour l'immolation de son fils, étoit la montagne de Moria. Elle avoit une assez longue étendue, & elle se divisoit en plusieurs collines. Nous en connoissons trois ; celle où l'on bâtit depuis le temple de Jérusalem ; la montagne de Sion, où étoit la forteresse de David ; & le Calvaire où Jesus-Christ fut crucifié. Plusieurs anciens ont crû que ce fut sur le Calvaire même qu'Abraham offrit son sacrifice.

[*Il prit le bois pour le sacrifice, & en chargea son fils . . . . . il dressa un autel, arrangea le bois dessus, lia son fils Isaac ; & l'ayant mis sur*

CH. XVI.

Explic. de la Gen. 10, 3.

le bois &c.] Qui n'apperçoit ici, sans qu'il soit besoin de l'en avertir, un rapport admirable entre l'immolation d'Isaac, & le sacrifice de Jesus-Christ ? La figure & la vérité se ressemblent si fort, qu'on ne peut voir l'une sans se souvenir de l'autre. Isaac chargé du bois de son sacrifice, représente Jesus-Christ portant sa croix. La même montagne a servi d'autel à Jesus-Christ & à Isaac : l'un & l'autre y sont montez, accablez d'un pesant fardeau. Isaac qui consent librement d'être immolé, est néanmoins lié, comme s'il mouroit par force. Car il falloit qu'il ressemblât à celui qui donnant sa vie avec une souveraine liberté, a été attaché par des clous, afin que son sacrifice eût les dehors humiliants d'un supplice forcé. Isaac est étendu sur le bois pour y être immolé. On n'y mettoit les victimes, qu'après les avoir égorgées. Mais il tenoit la place de celui dont la croix a été l'autel, & qui a été mis vivant sur le bois, pour y mourir. C'est le Pére céleste qui par des ordres sévéres & irrévocables charge du poids de sa croix un fils qu'il aime de toute éternité ; comme c'est Abraham lui-même, qui malgré la tendresse paternelle met sur les épaules de son cher Isaac le bois sur lequel il doit être étendu, le conduit sur la montagne, & lui commande de mourir. Jesus-Christ & Isaac sont obéissants jusqu'à la mort ; & survivent l'un & l'autre à leur sacrifice. Mais Isaac n'est immolé & ne ressuscite qu'en figure ; & Jesus-Christ donne sa vie & la reprend réellement.

[*Je connois maintenant que vous craignez Dieu.*] Dieu, au nom duquel l'Ange parle, connoissoit avant cette action les secrettes dispositions du cœur d'Abraham. Mais il parle

aux hommes un langage qu'ils puissent entendre, en disant qu'il connoît comme eux les sentiments du cœur par les actions; pour leur apprendre à ne compter que sur ces preuves, & à ne point juger de l'état de leur ame par de simples pensées, ou de foibles désirs, mais par les œuvres. CH. XVI.

[*Puisque pour m'obéir* (ou *pour l'amour de moi*) *vous n'avez point épargné votre fils unique.*] Et vous, mon Dieu, vous n'avez point épargné votre propre fils; mais vous l'avez livré pour nous tous. Quelle admirable liaison de la figure avec la vérité! & néanmoins quelle distance inconcevable de l'une à l'autre! Abraham vous a aimé jusqu'à être prêt de vous immoler son fils. Mais ce fils n'étoit point proprement à lui: il le tenoit de votre bonté; & il n'eût pû le conserver par sa désobéissance. Mais vous, Seigneur, vous nous aimez dans le temps de notre aveuglement & de nos crimes, jusqu'à nous sacrifier votre Fils unique, afin que son sang nous rende purs, que sa mort nous ressuscite, & que la malédiction à laquelle il se soumet pour nous, attire sur nos têtes une bénédiction qui nous égale à lui, & nous rende ses fréres & ses cohéritiers. Ro. 8. 32.

[*Abraham apperçut un bélier, qui avoit les cornes embarrassées dans un buisson. Il le prit, & l'immola au lieu de son fils.*] Isaac ne devoit représenter le sacrifice de Jesus-Christ que par son obéissance, & par l'appareil de son immolation. Il falloit donc, pour rendre la figure complette, substituer à Isaac une autre victime, qui étant réellement égorgée, figurât l'immolation réelle du véritable Isaac. La Providence amena là un bélier, qu'Abraham trouva la tête embarrassée dans des épines; image de l'Agneau

CH. XVI. de Dieu, qui a été immolé, après avoir eu la tête couronnée d'épines. Des interprétes très-éclairez pensent néanmoins que ce bélier est plutôt ici une image des sacrifices de l'ancienne loi, qui ont été offerts à la place de celui du véritable Isaac *jusqu'au temps* où, comme le dit

Heb. 9. 10. S. Paul, *la Loi devoit être corrigée* par l'établissement d'une autre loi, & d'un sacrifice plus parfait.

AVANT que de sortir de cette matiére, j'ai deux réflexions à faire.

I. Tout ce qui a été dit jusqu'ici, & surtout dans le chap. 11. de la foi d'Abraham, nous conduit naturellement à penser que ce saint homme éclairé de l'esprit de Dieu, & tout occupé des mystéres du Messie qu'il attendoit, voyoit dans l'immolation de son fils Isaac celle de cet autre fils, dont la mort devoit être une source de bénédictions pour toutes les nations de la terre. Les paroles de S. Paul qui terminent l'éloge de la foi d'Abraham, ne nous permettent pas d'en douter. Car après avoir dit qu'Abraham sacrifia son fils unique, *pensant en lui-même que Dieu pouvoit bien le ressusciter après sa mort*, il ajoûte, *Aussi lui fut-il rendu comme une figure de ce qui devoit arriver* : c'est-à-dire qu'après avoir figuré par son immolation sur le bucher, celle de J. C. sur la croix ; il lui fut rendu par une espéce de résurrection, qui représentoit celle de J. C. & que ce mystére fut révélé à Abraham. C'est de cette révélation que J. C. parle selon toutes les apparences, lorsqu'il dit aux Juifs, *Abraham votre pére a desiré*

Jean, 8. 56. *avec ardeur de voir mon jour : il l'a vû ; & il en a été comblé de joie*. On doit donc supposer qu'Abraham sur le Calvaire, prêt à immoler son fils, voyoit par la foi ce qui devoit s'y pas-

rituel que nous avons tâché d'expliquer.

[*Puisque vous avez fait cette action, & que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous benirai, &c.*] Rien n'est plus gratuit, comme nous l'avons observé, que les promesses de Dieu à Abraham. Elles sont purement gratuites, & en elles-mêmes, & dans leur exécution. Il est vrai que Dieu ayant une fois promis, se devoit à lui-même l'accomplissement de sa parole: mais il ne devoit rien à Abraham. Tout est de son côté grace & miséricorde. Cependant il lui promet ici, comme la récompense de sa foi & de son obéissance, les mêmes bénédictions qu'il lui avoit promises d'abord comme une grace, avant qu'il eût fait aucune œuvre qui pût le rendre agréable à ses yeux. Il veut bien se constituer le débiteur de sa créature; & ce qui est dans l'origine un don de sa pure libéralité, devient, par un effet de sa libéralité même, la juste récompense de la foi & des bonnes œuvres de ce saint homme: *Puisque vous avez fait cette action, je vous benirai.*

C'est ainsi que *la vie éternelle*, qui est la fin de toutes les promesses de Dieu, est tout ensemble, comme le dit le Concile de Trente, Sess. 6. c. 16. après l'Ecriture & la Tradition, *une grace promise aux enfants de Dieu par miséricorde, & une récompense, qui selon la promesse de Dieu même, doit être fidellement rendue à leurs bonnes œuvres & à leurs mérites.* Et comme Abraham ne pouvoit se glorifier en lui-même du mérite de sa foi, ni de son obéissance, parce que l'un & l'autre venoient de Dieu: ainsi, *à Dieu ne plaise*, dit le même Concile, *que le Chrétien se confie ou se glorifie en soi-même, & non pas dans le Seigneur, dont la bonté envers*

tous les hommes est si grande, qu'il veut bien que
CH. XVI. *ses propres dons deviennent leurs mérites.*

[*Votre postérité remportera la victoire sur ses ennemis* : à la lettre, *possédera les portes*, c'est-à-dire, prendra les villes *de ses ennemis.*] Cette expression, dans le premier sens qu'on lui donne, signifie que les Israélites se rendront maîtres des plus fortes villes des Chananéens, mais il est clair par les paroles du Cantique de Zacharie, que le serment de Dieu a un objet plus grand, & plus étendu, qui est la victoire que J. C. fait remporter aux enfans spirituels d'Abraham sur les ennemis visibles & invisibles de leur salut par le don d'une justice persévérante. *Le Dieu d'Israel s'est souvenu de ce*
Luc. 1. 73 *serment par lequel il a promis à Abraham notre pére de nous faire cette grace, qu'étant délivrez des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte, marchant en sa présence dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie.*

CHAPITRE XVII.

Serviteur d'Abraham envoyé pour chercher une épouse à Isaac. Sa priére à Dieu. Rebecca lui est accordée pour son maître. Elle part avec lui. Isaac l'épouse. Gen. 24.

An du Monde 2148.

ABRAHAM étant fort avancé en âge, & le Seigneur l'ayant beni en toutes choses; il dit au plus ancien de ses domestiques, Intendant de sa maison; Jurez-moi par le Seigneur, le

Dieu du ciel & de la terre, que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens parmi lesquels j'habite, pour la faire épouser à mon fils; mais que vous irez dans mon pays, & que vous prendrez dans ma famille une femme pour mon fils Isaac. Le serviteur lui répondit: Peut-être que la fille ne voudra point venir avec moi en ce pays-ci: faudra-t-il donc que je reméne votre fils au pays d'où vous êtes venu? Gardez-vous bien, lui dit Abraham, de remener jamais mon fils en ce pays-là. Le Dieu du ciel en la présence duquel je marche, qui m'a tiré du pays de ma naissance, & qui m'a juré qu'il donneroit à mes descendants le pays où je suis, enverra son Ange devant vous; il vous conduira dans votre chemin; & vous prendrez dans ma famille, & dans la maison de mon pére, une femme pour mon fils. Si mes parents vous la refusent, ou que la fille ne veuille pas vous suivre; vous ne serez point obligé à votre serment: seulement ne remenez jamais mon fils dans ce pays-là.

CH. XVIII.

Ce serviteur, après avoir fait le serment qu'Abraham lui demandoit, prit dix chameaux, qu'il chargea de ce qu'il y avoit de plus précieux dans les biens de son maître. S'étant mis en chemin,

CH. XVII. il alla droit en Mésopotamie, & arriva sur le soir près de la ville où demeuroit la famille d'Abraham. C'étoit l'heure où les filles alloient puiser de l'eau à un puits qui étoit hors de la ville. Le serviteur d'Abraham s'arrêta près de ce puits; il y fit reposer ses chameaux, & dit à Dieu: Seigneur, qui êtes le Dieu d'Abraham mon maître, si c'est vous qui m'avez conduit dans mon chemin, assistez-moi aujourd'hui, je vous prie, & faites miséricorde à mon maître. Me voici près de cette fontaine, où les filles de la ville vont venir puiser de l'eau. Que la fille à qui je demanderai à boire, & qui après m'en avoir donné, m'en offrira aussi pour mes chameaux, soit celle que vous avez destinée à Isaac votre serviteur.

A peine avoit-il achevé sa priére, qu'il vit paroître Rébecca fille de Bathuel, & petite fille de Nachor frére d'Abraham. C'étoit une fille d'un excellente beauté, & inconnue à tout homme. Elle étoit venue à la fontaine; & elle s'en retournoit à la ville, portant sur son épaule sa cruche pleine d'eau. Le serviteur s'approcha d'elle, & lui dit: Je vous prie, donnez-moi à boire. Bûvez, mon Seigneur, répondit-elle. Et à l'instant elle baissa sa cru-

che, & lui donna à boire. Après qu'il eut bû, elle ajoûta: Je m'en vais aussi tirer de l'eau pour vos chameaux. En disant cela, elle alla verser l'eau de sa cruche dans les auges, & retourna au puits, pour en tirer d'autre, qu'elle donna aux chameaux. Cependant le serviteur d'Abraham la considéroit sans rien dire, étant fort en peine de sçavoir si le Seigneur avoit donné à son voyage un heureux succès.

Après que ses chameaux eurent bû, il tira des pendants d'oreilles & des bracelets d'or, pour en faire présent à Rébecca; & il lui dit: Dites-moi, je vous prie, de qui êtes-vous fille? Y a-t-il dans la maison de votre pére du lieu pour me loger? Elle répondit: Je suis fille de Bathuel fils de Nachor. Et elle ajoûta: Il y a chez nous de la paille & du foin, & bien du logement. Alors cet homme se prosternant, adora le Seigneur, & dit: Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Abraham, qui continue de donner à mon maître des preuves de sa bonté, & de la vérité de ses promesses; & qui m'a amené droit à la maison du frére de mon maître, pour y prendre une femme pour son fils.

Cependant Rébecca courut à la maison, & raconta à sa mére tout ce qui

venoit d'arriver. Laban son frére sortit aussitôt ; & étant allé trouver cet homme près de la fontaine, il lui dit: Entrez, vous qui êtes béni du Seigneur : pourquoi demeurez-vous dehors ? Je vous ai préparé un logement, & un lieu pour vos chameaux. Il le fit donc entrer, aida à décharger les chameaux, leur donna de la paille & du foin, & fit laver les pieds de cet homme, & de ceux qui étoient venus avec lui.

CH. XVII.

Après cela on lui servit à manger. Mais il leur déclara qu'il ne mangeroit point, qu'auparavant il ne leur eût proposé ce qu'il avoit à leur dire. Vous le pouvez, lui répondirent-ils. Alors il dit qu'il étoit le serviteur d'Abraham ; que son maître lui avoit ordonné de venir chercher dans sa famille une femme pour son fils, & qu'il l'y avoit engagé par serment. Puis il rapporta la priére qu'il avoit faite à Dieu auprès de la fontaine, & tout ce qui s'étoit passé entre Rébecca & lui. Maintenant donc, conclut-il, si vous êtes véritablement disposez à faire ce plaisir à mon maître, dites-le moi. Sinon, faites-le moi sçavoir ; & j'irai ailleurs. Laban & Bathuel répondirent : Le Seigneur a déclaré lui-même sa volonté : nous ne pouvons vous répondre autre chose que

ce qui y eſt conforme. Rébecca eſt en votre pouvoir : emmenez-la avec vous, afin qu'elle ſoit la femme du fils de votre maître, ſelon que le Seigneur l'a ordonné. Le ſerviteur d'Abraham ayant entendu cette réponſe, ſe proſterna, & adora Dieu. Enſuite il fit de riches préſents à Rébecca, à ſa mére, & à ſes fréres; & on ſe mit à table pour ſouper.

Le lendemain matin le ſerviteur leur dit : Permettez-moi, s'il vous plaît, de m'en retourner vers mon maître. Les fréres & la mére de Rébecca lui répondirent : Que la fille demeure encore quelques jours avec nous : après cela elle partira. Je vous prie, dit le ſerviteur, de ne point me retenir plus long-temps, puiſque Dieu a donné un heureux ſuccès à mon voyage : permettez-moi d'aller retrouver mon maître. Ils dirent donc : Appellons la fille, & ſçachons d'elle-même ſon ſentiment. Ils appellérent Rébecca, & lui dirent : Voulez vous bien aller avec cet homme-là? Je le veux bien, répondit-elle. Ils la laiſſérent donc partir, accompagnée de ſa nourrice, & lui ſouhaittérent toutes ſortes de proſpéritez, diſant: Vous êtes notre ſœur : croiſſez en mille & mille générations, & que votre poſtérité demeure victorieuſe de ſes enne-

CHAP. V.

mis. Rébecca & ses filles montérent sur des chameaux ; & le serviteur s'en retourna en diligence vers son maître.

Comme ils approchoient du lieu où demeuroit Abraham, Isaac qui étoit sorti sur le soir pour méditer dans la campagne, vit de loin venir les chameaux, & alla au-devant. Rébecca ayant apperçû Isaac, dit au serviteur, Qui est cet homme-là qui s'avance vers nous ? C'est mon maître, répondit-il. Aussitôt elle descendit de dessus son chameau, & se couvrit de son voile. Le serviteur raconta à Isaac tout ce qui s'étoit passé dans son voyage. Isaac fit entrer Rébecca dans la tente de Sara sa mére, & la prit pour femme ; & l'affection qu'il eut pour elle tempéra la douleur que la mort de sa mére lui avoit causée.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

Ce chapitre est un des plus beaux de la Genése, & peut fournir la matiére de plusieurs réflexions trés-édifiantes. Mais elles se présentent si naturellement à l'esprit, que je me contenterai d'éclaircir les principales difficultez, laissant au lecteur chrétien le soin de recueillir lui-même le fruit de cette histoire, & de remarquer avec une religieuse attention la candeur, l'ingénuité, la simplicité de mœurs, la droiture de cœur, la vie innocente & laborieuse qui y éclattent de toutes parts. Je le

rie surtout d'observer dans toutes les démarches du serviteur d'Abraham cette piété solide & éclairée, qui ne perd jamais Dieu de vûe, qui lui attribue tout, qui attend tout de lui, qui lui demande tout, qui le remercie de tout. CH. XVII.

[*Abraham étant fort avancé en âge.*] Il avoit cent quarante ans, & Isaac en avoit quarante.

[*Il dit au plus ancien de ses domestiques.*] L'Ecriture ne le nomme point : mais on croit avec raison que c'est Eliezer dont il a déja été parlé ch. 10.

[*Jurez-moi par le Seigneur &c.*] Abraham étoit trop religieux pour obliger son serviteur de prendre le nom de Dieu en vain, en jurant sans nécessité. Mais la chose dont il s'agit ici, étoit de la derniére importance pour les raisons qu'on apportera dans un moment. Abraham vouloit que ses ordres fussent ponctuellement exécutez ; & il pouvoit craindre que des vûes différentes des siennes ne portassent son serviteur à y changer quelque chose. Pour en assurer l'exécution, il exige de lui le serment, qui ne lui laisse plus rien à faire que de se dégager par une prompte & fidelle obéissance.

[*Que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens &c.*] Les Chananéens étoient idolatres, adonnez à toutes sortes de vices, maudits de Dieu, & destinez à être un jour exterminez par les descendants d'Abraham. Il ne falloit pas attacher Isaac par des nœuds aussi forts que le mariage, à une nation que Dieu regardoit avec horreur, ni l'exposer au danger de se pervertir.

De plus, Abraham, Isaac & Jacob, les principaux dépositaires de la promesse, devoient mourir sans en avoir reçû aucun effet visible, Explic. de la Gen. to. 3.

CH. VII. afin qu'il fût clair qu'elle regardoit une autre vie. Or le moindre établissement dans la Terre promise, obscurcissoit infiniment la promesse; & il n'auroit pas été au pouvoir, ni d'Abraham, ni d'Isaac, de ne pas entrer dans les villes, & de ne posséder pas quelques héritages à la campagne, s'ils avoient contracté des mariages avec les filles des Chananéens.

Mat. 22. 1. Enfin Abraham tient ici la place de ce Roi de l'Evangile, c'est-à-dire de Dieu même, qui veut célébrer les nôces de son fils: Isaac, celle de Jesus-Christ: Eliezer, celle des Apôtres: comme Rébecca, celle de l'Eglise. Il a fallu d'abord choisir une épouse à Jesus-Christ parmi les brebis d'Israel, & dans sa propre nation. Il a été deffendu aux disciples d'aller dans

Mat. 10. 5. & 6. les premiers temps aux Gentils. *N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains: mais allez plûtôt aux brebis de la maison d'Israel qui sont perdues.*

[*Mais que vous irez dans mon pays &c.*] Il parle de Haran, ou Charan en Mésopotamie, qu'il nomme son pays, parce qu'il y avoit demeuré quelque temps avec Tharé son pére, & que Nachor son frére & sa famille y étoient établis. Abraham préfére sa famille à toutes autres pour le choix d'une épouse, parce que les bonnes mœurs s'y étoient conservées; & que la vraie religion, quoique mêlée d'idolatrie, y étoit moins défigurée, & l'ancienne tradition plus pure que partout ailleurs. Il ne pense, comme on voit, ni aux richesses, ni à rien de tout ce que les hommes considérent dans les alliances. Il ne regarde que Dieu, la religion, la vertu. Tout ce qu'il désire, c'est de donner à son fils une femme qui ait comme lui la crainte de Dieu. S'il croyoit trouver

cette

cette vertu dans une autre famille, il l'y chercheroit. Telles sont les vûes que la foi inspire à Abraham : & si tant de chrétiens n'en ont que de basses, d'intéressées & toutes payennes dans l'établissement de leurs enfants ; c'est qu'il y a très-peu de chrétiens qui ayent de la foi, & qui connoissent le prix de la piété. CH. XVII.

[*Gardez-vous bien de remener jamais mon fils dans ce pays-là.*] L'ordre de Dieu attachoit la famille d'Abraham au pays de Chanaan, jusqu'au temps où elle devoit passer en Egypte sous la conduite de Jacob. Mais le retour en Chaldée ou en Mésopotamie lui étoit absolument deffendu, parce qu'il étoit à craindre que l'éloignement n'affoiblît peu à peu sa foi, & ne lui fit enfin oublier les promesses.

[*Dieu d'Abraham.... assistez-moi aujourd'hui,... Que la fille à qui je demanderai,&c. soit celle que vous avez destinée à Isaac.*] Rien n'est plus édifiant que la piété de ce serviteur. Il ne compte ni sur sa prudence, ni sur son discernement, mais sur Dieu seul ; & c'est cette admirable disposition, qui est l'ame de sa priére, comme elle est la régle de toutes ses démarches. Il entre d'ailleurs si bien dans les vûes d'Abraham, qu'il ne prend ni la beauté, ni les richesses, pour le signe qui doit lui faire connoître l'épouse que Dieu a choisie pour Isaac, mais un office de charité.

On peut néanmoins former sur la demande particuliére qu'il fait ici à Dieu, deux difficultez dignes d'attention.

I. Il ne se contente pas de prier Dieu qu'il l'éclaire, & le conduise par la direction de son esprit dans le choix qu'il a à faire : mais il lui demande un signe, & lui marque en particulier le signe qu'il demande. Une telle priére

est-elle dans l'ordre ? & n'est-ce pas tenter

CH. XVII. Dieu, que de lui demander un miracle qui paroît inutile, puisqu'Eliezer pouvoit connoître par des moyens naturels, ausquels Dieu auroit toujours présidé également, celle qui étoit digne d'Isaac ? N'est-ce pas en quelque maniére abandonner la chose à la décision du sort, & vouloir obliger Dieu sans nécessité de s'expliquer par cette voie ?

Repons. to. 3. Je réponds premiérement que la foi & la piété éclairée d'Eliezer, & le succès de sa priére, montrent assez qu'elle étoit dans l'ordre, & l'effet d'une inspiration divine.

Secondement, ce serviteur agit dans toute cette affaire au nom d'Abraham : il est chargé de ses intérêts, & de ceux de son fils unique : il s'agit de trouver une personne, qui puisse par les bonnes qualitez de l'esprit & du cœur faire le bonheur d'Isaac, & la consolation d'Abraham, & entretenir dans cette sainte famille le goût de la piété ; en un mot, qui soit en tout semblable à Sara. Est-il étonnant que dans une occasion si importante, si délicate, où le choix est si difficile, & où la méprise auroit eu de si fâcheuses suites, ce serviteur, fidelle disciple & imitateur d'Abraham, s'adresse à Dieu avec la même familiarité, si je l'ose dire, qu'auroit fait Abraham lui-même ; & qu'il le prie de lui parler clairement, comme il avoit coutume de parler à son maître ? Or Dieu pouvoit s'expliquer en deux maniéres ; ou en marquant distinctement par le ministére d'un Ange celle qu'il destinoit à Isaac, ou en manifestant sa volonté par quelque signe demandé. De ces deux maniéres, Eliezer s'arrête à la seconde, donnant en cela un exemple que les Apôtres suivirent depuis dans une occasion très-importante.

s'étant mis en prière, ils dirent : Seigneur, vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, faites connoître lequel de ces deux vous avez choisi. CH. XVII. Act. 1. 24.

II. Eliezer demande que celle qui lui donnera à boire, & qui lui en offrira pour ses chameaux, soit celle que Dieu a choisie. Est-il raisonnable, dira quelqu'un, d'attacher une décision de cette conséquence à une action passagére, qui ne découvre point le fond du cœur, & qui peut être dans une personne sans aucune des qualitez essentielles que ce serviteur désire d'y trouver, comme le bon esprit, la modestie, la pudeur, la crainte de Dieu ?

Je réponds que ce serviteur désiroit en effet de trouver toutes ces qualitez ; mais qu'il les faisoit dépendre d'une autre, qui étoit pour la maison d'Abraham d'une extrême conséquence, & qui ne pouvoit être parfaite, sans enfermer toutes les vertus. Cette qualité précieuse & essentielle étoit une inclination bien faisante, & une disposition prompte & généreuse à exercer l'hospitalité envers les étrangers & les inconnus. La raison éclairée par la foi avoit persuadé à Eliezer que dans une maison comme celle d'Abraham, où l'on alloit au devant des étrangers, & où l'on regardoit comme un gain les occasions de donner, il falloit une femme à qui Dieu eût mis les mêmes sentiments dans le cœur ; & que rien ne seroit plus capable d'en éloigner les bénédictions de Dieu, qu'une économie qui sous prétexte de modérer les largesses & les aumônes, iroit enfin jusqu'à en tarir la source. C'est par cette raison qu'il demande pour signe du choix de Dieu, une action de générosité qui lui découvre d'abord dans la personne choisie ce qu'il désire le plus d'y trouver.

CH. XVII. [*Le Seigneur a déclaré lui-même sa volonté: nous ne pouvons vous répondre autre chose &c. Prenez-la avec vous, afin qu'elle soit la femme du fils de votre maître, selon que le Seigneur l'a ordonné.*] Ces deux hommes, dont les lumiéres & la vertu étoient si fort au-dessous de celles d'Eliezer, reconnoissent comme lui la main de Dieu dans un événement où tout paroît être l'effet du hazard. Ils ne parlent ni de hazard, ni d'heureuse rencontre, expressions si communes parmi nous : mais ils rendent gloire à

Eph. 1. 11. Dieu, & remontent tout d'un coup jusqu'à *celui qui fait toutes choses selon le dessein & le conseil de sa volonté.* Le Seigneur, disent-ils, *a déclaré lui-même sa volonté... le Seigneur l'a ordonné.* Et c'est le respect qu'ils ont pour la volonté divine, qui forme leur résolution, & qui régle leur réponse. Le Saint-Esprit a voulu que tout ce détail fût conservé jusqu'à nous, pour former sur ces sentiments notre foi à l'égard de

Genes. 20. 3. la Providence. L'Eglise adore ces précieux monuments de la foi de ses péres. Elle n'a depuis rien entendu dire à Jesus-Christ & à ses Apôtres, qui ne fortifie ces anciennes véritez. Qu'on est injuste après cela, qu'on est malheureux de n'en être pas persuadé !

Ibid. [*Le serviteur d'Abraham ayant entendu cette réponse, se prosterna, & adora Dieu.*] Il n'est occupé dans ce premier moment que du soin de lui rendre graces, comme à la véritable cause de tous les biens : & il ne se contente pas de l'adorer dans le fond de son cœur, ou de le bénir en public par quelque discours ; il se prosterne devant tout le monde sur le visage, pour rendre sa reconnoissance plus respectueuse, & plus éclatante. On ne peut s'empêcher, en lisant cela, de déplorer l'infidélité, l'ingratitude, la mauvaise honte de la plûpart de ceux qui

portent le nom de chrétiens, qui ne voient rien de divin dans les événements qui marquent plus le doigt de Dieu; qui sont comblez de ses biens, sans regarder jamais la main qui les distribue; & qui craindroient de se rendre méprisables, s'ils témoignoient en public leur reconnoissance & leur foi.

CH. XVII.

[*Et que votre postérité demeure victorieuse de ses ennemis* : à la lettre, *possède les portes de ses ennemis*.] Dieu avoit promis dans les mêmes termes à Abraham ce qu'on souhaite ici à l'épouse de son fils : & il conduit de telle sorte, selon la remarque de S. Chrisostome, l'esprit & la langue des fréres de Rebecca, qu'il leur fait dire, sans qu'ils le sçachent, ce qui doit arriver à sa postérité. Car il est le maître des pensées & des sentiments des hommes, plus qu'ils ne le sont eux-mêmes; & il les porte souvent à dire & à faire des choses dont ils ne comprennent ni le but ni l'étendue.

Hom. 48. sur la Gen.

[*Isaac qui étoit sorti sur le soir pour méditer dans la campagne* : ou, *pour prier*.] Le mot Hebreu signifie un genre de priére à voix basse, une attention de l'esprit à des choses qui l'occupent & le nourrissent, une méditation intérieure avec des réflexions. C'étoit là une des plus douces occupations d'Isaac. Il sortoit à la campagne le soir, & il nourrissoit sa piété de mille saintes réflexions, qui étoient une continuelle priére. Il marchoit seul, à l'écart, sans témoins, pour être plus libre dans ses pensées, & dans les paroles que sa ferveur tiroit quelquefois de sa bouche, sans qu'il pût les retenir. Il vivoit ainsi, séparé du commerce des hommes, & de leurs passions, dans l'innocence & dans la paix. L'Ecriture qui parle peu de ses actions, les abbrége toutes par ce seul mot, il prioit, & se retiroit pour prier.

Genes. 10. 3.

CHAPITRE XVIII.

Mariage d'Abraham avec Cethura. Sa mort. Naissance d'Esaü & de Jacob. Esaü vend son droit d'aînesse. Gen. 25.

DEPUIS la mort de Sara, Abraham épousa une autre femme appellée Cethura, dont il eut plusieurs enfants. Le plus connu est Madian pére des Madianites. Isaac fut son unique héritier; ses autres enfants n'eurent que des présents; & de son vivant il les éloigna de son fils Isaac, en les envoyant dans d'autres pays où ils s'établirent. Tout le temps de la vie d'Abraham fut de cent soixante-quinze ans. Ses forces étant venues à défaillir, il mourut dans une heureuse vieillesse, après être parvenu à la plénitude de ses jours; & il fut réuni à son peuple. Isaac & Ismael l'enterrérent auprès de Sara dans la caverne du champ qu'il avoit acheté d'Ephron. Ce grand homme a été le pére de la multitude des nations; & il n'y a jamais eu personne dont la gloire ait égalé la sienne. La Sagesse qui le connut dans le temps que les nations avoient conspiré ensemble pour s'aban-

An du monde 2183.

Eccli. 44. 20. &c.

Sag. 10. 5.

donner au mal, le conserva irrépréhensible devant Dieu. Il fut toujours obéissant aux commandements du Très-haut, qui daigna faire alliance avec lui, & qui voulut que le sceau de cette alliance fût imprimé sur sa chair par la Circoncision. Il fut trouvé fidelle dans la plus rude de toutes les épreuves, & la Sagesse lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils unique. Car il l'offrit en sacrifice, lui qui avoit reçû les promesses de Dieu, & à qui il avoit été dit, C'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom. Mais il étoit persuadé par la foi, que Dieu pouvoit le ressusciter après sa mort. Aussi lui fût-il rendu comme une figure de ce qui devoit arriver; & Dieu lui promit avec serment de lui donner une postérité qui feroit sa gloire, de multiplier ses descendants comme la poussiére de la terre, de les égaler en nombre aux étoiles, & d'étendre leur partage depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux extrémitez du monde.

CH. XVIII.

Heb. 11. 17. &c.

Eccli. 44. v. 22.

Dieu bénit de même Isaac à cause d'Abraham son pére. Il étoit âgé de quarante ans, lorsqu'il épousa Rebecca. Ils furent vingt ans ensemble sans avoir d'enfants, parce que Rebecca étoit sté-

Eccli. 44. 24.

CH. XVIII. tile. Enfin le Seigneur exauça les priéres qu'Isaac lui faisoit pour sa femme, & elle devint grosse de deux jumeaux. Mais ces enfants s'entrechoquoient dans son sein, ce qui lui fit dire : Si cela devoit m'arriver, qu'étoit-il besoin que je conçûsse ? Elle alla donc consulter le Seigneur, qui lui répondit : Il y a deux nations dans votre sein ; & il en sortira deux peuples qui seront divisez l'un contre l'autre. L'un des deux aura l'avantage ; & l'aîné sera assujetti au plus jeune. Lorsque le temps de ses couches fut arrivé, l'enfant qui vint au monde le premier, étoit roux, & tout velu comme une peau de bête. On le nomma Esaü. L'autre sortit aussitôt, tenant de sa main le pied de son frére. Il fut nommé Jacob. Quand ils furent grands, Esaü devint habile chasseur, & il étoit toujours dans les champs ; mais Jacob, homme simple & paisible, demeuroit à la maison. Isaac aimoit Esaü, parce qu'il lui faisoit manger de sa chasse ; & Rebecca aimoit Jacob.

An du monde 2168.

Un jour que Jacob avoit apprêté un plat de lentilles, Esaü qui revenoit des champs las & affamé, le pria de lui donner de ce mets. Jacob lui dit : Vendez-moi votre droit d'aînesse. Esaü y consentit. Je m'en vais mourir, dit-il ;

à quoi me servira mon droit d'aînesse ? Jacob dit : Jurez-le moi donc tout à l'heure. Et il le lui jura. Jacob lui donna du pain & le plat de lentilles. Esaü mangea & bût, & s'en alla, sans se mettre beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'aînesse. Il épousa à l'âge de quarante ans ; deux femmes du pays de Chanaan, qui furent un grand sujet d'amertume pour Isaac & Rebecca. CH.XVIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Abraham épousa une autre femme appellée Cethura, dont il eut plusieurs enfants.*]

Trois choses surprennent également dans ce récit de l'Ecriture ; le mariage d'Abraham avec Cethura dans un âge si avancé ; le nombre des enfants qu'il eut de cette femme (car l'Ecriture en nomme six.) enfin sa conduite à l'égard de tous ces enfants, qu'il oblige de sortir de sa maison, & de se contenter de quelques présents. Comment un homme aussi chaste & aussi saint qu'Abraham, après la mort de Sara, dont la mémoire devoit lui être si chére, épouse-t-il une jeune femme, sans penser à sa vieillesse ? Comment est-il possible qu'il en ait plusieurs enfants, lui dont le corps, avant l'âge de cent ans, étoit comme mort, selon S. Paul, & qui n'étoit devenu pére d'Isaac que par miracle ? Comment enfin ce pére plein de tendresse, qui avoit eu tant de peine à bannir de sa maison Agar esclave & Ismael, & à qui il

CH XVIII. n'avoit pas moins fallu qu'un exprès commandement de Dieu pour l'y résoudre, se hâte-t-il d'en faire sortir tous les enfants nez de Cethura femme libre, qui devoient lui être d'autant plus chers, qu'il les avoit vû naître dans son extrême vieillesse ?

De ces trois questions, la seconde est la plus facile à résoudre; & c'est par là que je commencerai. Il est en effet surprenant qu'un homme en qui la vertu d'engendrer étoit morte & éteinte à l'âge de cent ans, ait eu des enfants plus de quarante ans après. Mais puisque nous sçavons par l'Ecriture que la naissance d'Isaac fut l'effet miraculeux d'un renouvellement de vigueur dans Abraham, & d'une espéce de résurrection, tant d'enfants nez de lui dans un âge beaucoup plus avancé, sont une preuve manifeste que ce renouvellement ne fut pas un miracle passager, mais subsistant jusqu'à la fin de sa vie.

A l'égard des deux autres difficultez, l'idée que nous avons de la sainteté d'Abraham, ne nous permet pas de le soupçonner, ni d'incontinence dans son nouveau mariage, ni de dureté & d'injustice envers ses enfants. Mais comme la vie des Patriarches, & celle d'Abraham en particulier, a été prophétique; nous ne pouvons douter que ce troisiéme mariage ne fût, comme les deux premiers, pour représenter quelque mystére. Nous n'avons pour cela qu'à suivre l'ouverture que S. Paul nous a donnée dans l'Epître aux Galates.

Gal. 4. 22. &c.

Si ce saint Apôtre n'avoit connu par une lumiére divine le mystére figuré par Agar & Sara; personne n'eût rien vû que d'humain & de dur dans la conduite d'Abraham. Mais depuis qu'il nous a fait voir dans ces deux femmes les deux alliances, dont l'une ne produit

que des esclaves, & l'autre donne des enfants qui aiment & sont aimez, qui naissent en vertu de la promesse, & non, comme Ismael, par les causes naturelles; ces deux objets qui renferment le fond de la Religion Chrétienne, ennoblissent & divinisent des choses en apparence très-basses, & même très-choquantes. CH. XVIII.

Mais s'il n'y avoit point de milieu entre Agar & Sara, entre Ismael & Isaac; on auroit pû conclurre que tous ceux qui naissent de l'Eglise chrétienne figurée par Sara, sont infailliblement sauvez, & parviennent tous également à l'héritage éternel comme Isaac. Pour prévenir cette erreur des anciens disciples de Simon le Magicien, & des Protestants d'aujourd'hui, Dieu nous montre, outre les esclaves figurez par Ismaël, & les enfants éternels figurez par Isaac, d'autres enfants temporels, qui naissent d'Abraham par une fécondité miraculeuse; qui ont part à sa foi & à son espérance; mais qui ne sont pas héritiers; parce qu'ils renoncent volontairement aux biens attendus par Isaac; & qu'ils ne persévérent pas dans la foi & la justice, dont ils ont eu d'heureux commencements; finissant par la chair; quoiqu'ils ayent commencé par l'esprit. Il falloit une troisiéme femme pour figurer ces hommes, que Jésus-Christ appelle *temporels*. Cethura avec sa nombreuse famille a été choisie pour signifier & prédire leur état. Regles pour l'intellig. de l'Ecrit. Mat. 4. 17.

L'Eglise Chrétienne renferme dans son sein, des hommes nez d'Agar, de Sara, & de Cethura. Car elle a des esclaves, qui ne sont retenus que par la crainte, & qui haïssent la Loi qui les contraint & les gêne. Elle a des prédestinez, qui arriveront certainement au salut, mais qu'elle ne discerne point, & qui sont in- Regles pour l'intellig. de l'Ecrit.

CH.XVIII. connus les uns aux autres. Elle a des justes, qui le sont pendant un certain temps, & dont la vertu est quelquefois très-éclatante ; mais qui dégénérent avant la fin du jour & du combat, & qui tombent dans le schisme ou l'hérésie, en perdant la foi ; ou dans d'autres crimes, en perdant la crainte & l'amour de Dieu. Le caractére de ces derniers est d'avoir, comme les fils de Cethura, tout ce qu'ont les seconds figurez par Isaac, excepté la persévérance ; même pére, même naissance, même maison, mêmes biens. Il leur manque seulement d'être héritiers, & de conserver toujours ce qu'ils ont eu quelques années.

[*Isaac fut son unique héritier.*] Il demeura toujours dans la maison de son pére ; & personne ne partagea avec lui la succession d'Abraham. Mais si nous nous en tenons là ; & si nous ne considérons dans l'héritage d'Abraham que ses meubles, ses troupeaux, & ses serviteurs ; quel avantage si considérable Isaac a-t-il eu sur ses fréres, à qui Abraham en a fait part de son vivant ? Est-il digne du désintéressement d'Abraham par rapport aux biens de cette vie, & de l'espérance ferme qu'il avoit des biens futurs, d'avoir fait consister le privilége d'Isaac dans une portion plus grande des biens temporels, qu'Isaac méprisoit aussi sincérement que lui ? L'héritage qu'il lui laissa fut donc celui de sa foi & de son espérance, l'attente des biens promis ; la qualité de voyageur & d'exilé ; la préparation à tout quitter & à tout sacrifier pour suivre Dieu ; mais surtout un désir ardent pour le jour de Jesus-Christ, dont ils avoient vû si clairement les mystéres, & une pleine persuasion qu'il n'y avoit de véritable justice que par lui, seul mé-

Genes. 10. 3.

diateur, seul pontife, seule hostie pour le péché. CH.XVIII

[*Il mourut dans une heureuse vieillesse.*] Le bonheur de la vieillesse d'Abraham n'est pas, d'avoir vû ses enfants établis, ni d'avoir conservé jusqu'à la fin la vigueur du corps & de l'esprit. Seroit-il digne de celui qui est auteur des Ecritures, de relever dans la vieillesse d'un juste des avantages qui lui sont communs avec tant d'infidelles ? Le seul & véritable bonheur d'Abraham, est d'avoir persévéré jusqu'à la mort dans la crainte & dans l'amour de Dieu. *Craignez Dieu, & observez ses commandements: c'est là tout le bonheur de l'homme.* Eccle. 12. 13.

[*Après être parvenu à la plénitude de ses jours.*] Ce n'est point parce qu'il avoit vécu aussi long-temps qu'un homme pouvoit vivre alors : mais parce que tous les jours de sa vie avoient été remplis par de bonnes œuvres. Heureux celui dont les jours sont pleins aux yeux de Dieu! Car il ne compte dans la vie des hommes que les jours qui sont employez à faire sa volonté. Tous les autres sont perdus pour eux, parce qu'ils sont vuides. Ainsi, quelque longue qu'ait été la vie des méchants, on ne peut pas dire d'eux qu'ils sont morts dans la plénitude de leurs jours. *Le juste* au contraire, *quoiqu'il ait peu vécu, a rempli la course d'une longue vie.* Sag. 4. 13.

L'Hebreu porte, *étant rassasié de jours*; c'est-à-dire, rassasié de la vie, dont il sortoit comme d'une course qui l'avoit lassé, ou d'un repas qui avoit plus duré que son appétit. Les vieillards, & ceux surtout qui jouissent des commoditez de la vie, loin d'en être rassasiez, la trouvent presque toujours trop courte. Plus on a vécu, & plus l'on veut vivre. Mais les

N:XVIII. justes comme Abraham, qui vivent de la foi, & de l'attente des biens futurs, souffrent la vie avec patience, & reçoivent la mort avec plaisir.

[*Il fut réuni à son peuple.*] Selon quelques-uns, cela signifie qu'il mourut comme ses ancêtres étoient morts. D'autres l'expliquent de la sépulture. Mais qu'on observe que cette expression remarquable se trouve entre la mort & la sépulture : *Il mourut : il fut réuni à son peuple : Isaac & Ismael l'enterrérent.* Elle ne signifie donc ni la mort, ni la sépulture. Et comme l'Ecriture l'emploie également à la mort des justes, & à celle des pécheurs ; elle nous apprend qu'il y a dans l'autre vie un peuple d'Elûs, & un peuple de Réprouvez ; & que les esprits séparez des corps, vont se rejoindre à celui des deux peuples auquel ils appartenoient durant cette vie. Ici les justes & les injustes sont mêlez, & souvent confondus : mais la mort démêle cette confusion : le juste Juge place les hommes selon leurs mérites ; & tous sont envoyez à la cité dont ils ont voulu être citoyens, & au peuple dont ils ont fait partie.

[*Le Seigneur exauça les priéres qu'Isaac lui faisoit pour sa femme.*] Isaac étoit bien assuré que Dieu lui donneroit des enfants ; puisque c'étoit par lui & dans sa postérité que devoient s'accomplir les promesses. Mais il sçavoit que c'étoit par la priére qu'il devoit obtenir ce que Dieu avoit résolu de lui donner. Sa foi fut exercée par un délai de vingt années. Mais il persévéra à prier ; & ce long retardement redoublant ses désirs, rendit sa priére plus humble & plus fervente. Voilà notre modéle. Dieu nous a promis son secours : mais il veut que ce soient nos priéres qui l'obtiennent. S'il dif-

fére de nous l'accorder; c'est pour enflammer de plus en plus notre désir, & nous faire estimer davantage les dons qu'ils nous prépare. Notre devoir est de prier jusqu'à ce que nous soyons exaucez; & d'avoir une persévérance qui aille plus loin que les retardements & les délais de Dieu, & qui se fortifie par les obstacles mêmes, & par le peu d'apparence du succès, qui n'est jamais si près, que lorsqu'il paroît désespéré.

CH. XVIII.

Genes. 10. 3.

[*Il y a deux nations dans votre sein, & il en sortira deux peuples, qui seront divisez l'un contre l'autre. L'un des deux aura l'avantage.*] Vous portez dans votre sein deux enfants, dont chacun sera chef d'un grand peuple: Esaü des Iduméens, & Jacob des Israélites. Ils seront ennemis l'un de l'autre: *& l'aîné sera assujetti au plus jeune.* Jamais Esaü n'a été assujetti à Jacob. La suite fera voir le contraire. Cette prophétie donc, entant qu'elle regarde les avantages de la vie présente, s'entend nécessairement des deux peuples; & elle a eu une sorte d'accomplissement du temps de David, & d'Hircan fils de Simon Machabée, qui assujettirent les Iduméens aux Juifs. Mais il s'en faut de beaucoup que ce double assujettissement ne remplisse l'idée que nous donnent les paroles de Dieu. Les Iduméens furent libres & indépendants depuis le temps d'Esaü jusqu'à David, c'est-à-dire plus de 650. ans. Ils secouérent le joug au temps de Joram roi de Juda, après 151. ans de servitude, & conservérent leur liberté durant 760. ans, à peu près égaux en forces aux Juifs leurs ennemis, tantôt vainqueurs; & tantôt vincus: & depuis qu'ils eurent été subjuguez par Hircan, ils ne firent plus en quelque maniére qu'un peuple avec les Juifs,

CH. XVIII. avec qui ils partagérent les prospéritez & les malheurs, la liberté & la servitude. Ils donnérent même aux Juifs un Roi de leur nation, qui fut le grand Herode.

Il est donc nécessaire, pour trouver l'accomplissement de la prédiction, de le chercher dans un sens plus sublime, que la suite de l'histoire ne fera qu'éclaircir & confirmer. Selon ce sens, les deux peuples sont premiérement les Juifs & les Chrétiens, secondement les pécheurs & les justes.

I. Les Juifs sont comme les aînez dans l'ordre du temps, & les chrétiens les puînez. Les Juifs se sont opposez avec une opiniâtreté invincible à la naissance & aux progrès du Christianisme; & tant de siécles écoulez depuis son établissement n'ont pû éteindre leur haine contre les chrétiens, qui de leur côté ont toujours combattu contre eux avec avantage, & les ont vaincus par leurs propres armes, je veux dire, par les Ecritures. Les Juifs sont jusqu'ici nos esclaves, porteurs des titres où tous nos biens, tous nos priviléges, toutes nos espérances sont renfermées: mais ils n'en ont aucune connoissance: tout est pour eux sous le sceau; & l'héritage éternel promis aux enfants ne les regarde pas. C'est pour servir l'Eglise chrétienne qu'ils sont dispersez par toute la terre, où ils rendent malgré eux à toutes les nations un témoignage non suspect de la certitude des prophéties, qui convainquent leur incrédulité, & qui établissent la vérité de notre foi.

II. Les bons & les méchants sont deux peuples renfermez dans le sein de l'Eglise leur mére, comme Jacob & Esaü dans le sein de Rebecca. Les méchants figurez par Esaü, sont les

aînez : car tous les hommes naissent pécheurs avant que de renaître justes. La guerre entre eux est éternelle ; & l'on tentera toujours en vain de les réconcilier. Il n'y a point de milieu, & il ne peut y en avoir. La haine des deux côtez est égale : les deux peuples ne peuvent se souffrir. *Les justes ont en abomination les méchants ; & les méchants ont en abomination ceux qui marchent dans le droit chemin.* La victoire est toujours du côté des justes, lors même qu'ils paroissent opprimez & écrasez par les méchants. Ceux-ci peuvent bien, comme les Iduméens, avoir quelques avantages passagers sur les vrais Israélites : mais ces avantages ne vont point au-delà de la vie présente. Les Réprouvez ne peuvent rien sur les Elûs après la mort. Ce moment rétablit tout dans l'ordre : il délivre & fait triompher les uns, & précipite les autres dans une éternelle captivité. Les méchants *seront la pâture de la mort ; & les justes deviendront leurs maîtres, lorsque le point du jour paroîtra.* Ils verront tout d'un coup paroître ces hommes si méprisez ici, & si souvent opprimez, brillants de lumiére, assis sur des thrônes, revêtus du pouvoir du juste Juge, les citant à leur tribunal, & prononçant contre eux une Sentence terrible, à laquelle le ciel & la terre applaudiront, & que toutes les créatures mettront à exécution dans tous les siécles.

CHAP. XI.

Prov. 29. 27.

Ps. 48.

[*L'aîné sera assujetti au plus jeune.*] S. Paul se sert de ces paroles, & de la préférence que Dieu fait de Jacob à Esaü, pour nous faire admirer la profondeur impénétrable de ses jugements dans le discernement des uns à qui il destine la vie éternelle, & des autres qu'il en exclut. *Cela ne se voit pas seulement*, dit-il, *dans Sara, mais aussi dans Rebecca, qui eut deux*, &c.

Ro. 9. 10.

CH.XVIII. *enfants tout à la fois d'Isaac notre père. Car avant qu'ils fussent nez, & qu'ils eussent fait aucun bien, ni aucun mal; afin que le décret de Dieu demeurât selon son élection, non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit, L'aîné sera assujetti au*
Mal. 1. 2. *plus jeune, selon qu'il est écrit, J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü.*

L'Apôtre venoit de montrer par l'exemple d'Ismael & d'Isaac, que ceux qui descendent d'Abraham selon la chair, ne sont pas tous enfants de Dieu, & qu'il n'y a que ceux qui sont nez, comme Isaac, en vertu de la promesse, qui aient part à ce bonheur. Mais comme son dessein étoit aussi de prouver que le bonheur d'être du nombre des héritiers de la promesse, vient d'un choix de Dieu tout gratuit, & fondé sur sa seule volonté; il lui falloit un autre exemple, où la gratuité de ce choix parût plus évidemment que dans Isaac & Ismael. On auroit pû trouver du côté d'Isaac des raisons de préférence. Ismael étoit fils d'une étrangére & esclave: Isaac étoit né d'une mére libre, & premiére épouse d'Abraham. Mais l'exemple de Jacob & d'Esaü ne laisse voir aucune autre raison du choix de Dieu, que sa volonté & son bon plaisir. Les deux fréres sont jumeaux, enfants de l'unique épouse d'Isaac: ils sont dans le sein de leur mére, & n'ont encore fait ni bien ni mal. Cependant Dieu aime l'un, & hait l'autre; & celui qu'il aime est le cadet, & non pas l'aîné. L'amour de Dieu éternel & gratuit est donc l'unique motif de la prédestination des saints. Qu'aimoit Dieu dans Jacob, sinon le don gratuit de sa miséricorde? Et que haïssoit-il dans Esaü, sinon le péché dans lequel il étoit né? Il met dans l'un le bien qu'il

y veut aimer : mais il trouve dans l'autre le mal qu'il y condamne. CH.XVIII.

[*Il fut nommé Jacob.*] Ce nom signifie *supplantateur*, dont l'artifice consiste à obtenir par la ruse, ce qu'on ne peut avoir par la force, & à vaincre, en s'abbaissant, celui dont on veut devenir le maître.

[*Esaü devint habile chasseur, & il étoit toujours dans les champs : mais Jacob, homme simple, & paisible, demeuroit à la maison.*] Quelle opposition de mœurs & d'inclinations dans ces deux jumeaux ! & quelle différence entre le jugement que Dieu & les hommes font de ces deux sortes d'occupations ! Nemrod, Ismael, Genes. 10. 3. Esaü, chasseurs, puissants, audacieux, habiles à la guerre, & redoutables à leurs voisins, sont des héros aux yeux des hommes ; & Jacob n'est à leur égard qu'un particulier sans talent & sans mérite. Le siécle est digne de cette double erreur. Mais devant Dieu ces hommes extraordinaires sont des injustes & des insensez ; & Jacob est l'Elû & l'oint du Seigneur, la tige d'une sainte postérité, & digne avec Abraham & Isaac, qu'il a imitez dans l'amour de la vie simple & pastorale, de faire connoître par son nom le Dieu vivant & véritable : *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob.* Exod. 3. 6.

[*Isaac aimoit Esaü, parce qu'il lui faisoit manger de sa chasse ; & Rebecca aimoit Jacob.*] Ce n'étoit pas le plaisir de manger de ce qu'Esaü prenoit à la chasse, qui touchoit Isaac ; mais l'application qu'il remarquoit dans son fils aîné à lui plaire en cela, & à lui rendre service. Peut-être même qu'Isaac, plein de charité comme il étoit, & connoissant l'esprit altier & superbe d'Esaü, lui donnoit, par une sage condescendance, des marques plus sensibles de ten-

dresse, afin de lui gagner le cœur, & de le
CH. XVIII. disposer ainsi à écouter ses avis. Rebecca de son côté, qui sçavoit les desseins de Dieu sur Jacob, régloit ses sentiments sur ceux de la souveraine & éternelle justice, & ne pouvoit refuser à l'innocence des mœurs de son fils les témoignages d'affection dont il étoit digne.

[*Un jour que Jacob avoit apprêté un plat de*
Genes. 10. 3. *lentilles, &c.*] Il y avoit sans doute beaucoup de choses à dire de la vie des deux fréres si différents, & en particulier de la piété de Jacob. Mais l'Ecriture supprime des faits importants, qu'un historien conduit par les seules lumiéres de la raison eût écrits avec soin; & elle nous arrête sur une circonstance en apparence trés-légére, parce que l'Esprit de Dieu y avoit caché un grand mystére, & une grande instruction. Nous tâcherons de les y découvrir, aprés avoir fait quelques réflexions sur la lettre de cette histoire.

Esaü céde à Jacob son droit d'aînesse pour un peu de lentilles. Cette action paroît d'abord une folie, dont personne ne seroit capable; quand Esaü n'auroit renoncé qu'aux priviléges ordinaires des aînez, qui étoient une double part dans la succession du pére, & une autorité presque paternelle parmi leurs fréres. Mais on est tout autrement surpris du peu de cas qu'il fait de ses droits, quand on se souvient qu'il y avoit dans la famille d'Abraham une bénédiction particuliére, qu'on croyoit appartenir à l'aîné des enfants d'Isaac. Cette bénédiction regardoit principalement la naissance du Messie. Dieu avoit promis à Abraham que le Sauveur naîtroit de lui par les descendants d'Isaac; & l'on étoit persuadé que cet honneur étoit réservé à l'aîné de la famille.

Ainsi Esaü, en vendant son droit d'aînesse, renonçoit de propos délibéré au bonheur inestimable de donner la naissance à celui en qui toutes les nations de la terre devoient être benies : il renonçoit aux promesses, au Messie même, & à l'unique espérance de l'Univers. C'est pour cela que S. Paul l'appelle *un profane*, d'avoir mis à prix, & à un si vil prix une chose aussi sainte que le privilége attaché à sa qualité d'aîné.

Heb. 12. 16.

De là naissent deux difficultez, dont l'une regarde Jacob, & l'autre Esaü.

I. Si Esaü est coupable d'avoir vendu une chose sainte, Jacob qui lui en a le premier fait la proposition, & qui a exigé de lui le serment, peut-il être innocent ?

Je réponds que dans les choses visiblement mystérieuses, comme celle-ci, & qui cachent sous des voiles de grandes véritez, il faut être moins attentif à ce qui paroît au dehors, & qui n'est que la surface, qu'à ce qu'il a plû à Dieu de cacher sous ces apparences. Ainsi la nudité d'Isaïe ; le choix qu'Osée fit d'une prostituée ; le commandement que fit un prophéte à l'un de ses confréres de le frapper avec violence, & plusieurs choses de cette nature, qui blessent certaines régles par l'extérieur, rentrent dans l'ordre par le mystére qu'elles renferment. Nous devons donc alors nous appliquer uniquement à pénétrer le mystére que Dieu nous découvre, & profiter de l'instruction qu'il nous présente sous ces images : mais il nous est aussi peu permis de prendre ces actions pour des régles de conduite, que de condamner ceux qui les ont faites par un ordre ou une inspiration particuliére de Dieu.

Genes. 10. 3.
Isa. 20. 2.
Os. 10. 2.
3. Rois. 20. 35.

II. Quelque affamé qu'on suppose Esaü, il

lui étoit fort aisé de trouver sur le champ dans
CH.XVIII. une maison riche & abondante comme celle d'Isaac, de quoi assouvir sa faim. Comment est-il possible qu'oubliant tout le reste, il se passionne pour un peu de lentilles, jusqu'à sacrifier à un plaisir si leger & si court, d'aussi grands avantages que ceux dont on a parlé ?

Je réponds que ce terrible exemple nous apprend qu'il n'y a rien de si petit, qui ne puisse allumer les passions des hommes ; ni d'extrémitez ausquelles ils ne se portent, quand ils ont le malheur de se livrer à leurs penchants. Esaü violent dans ses désirs, voit des lentilles apprêtées. Cet objet irrite sa gourmandise : il les demande avec empressement, & veut les avoir à quelque prix que ce soit. La condition qu'on lui propose ne l'arrête point. *Je m'en vais mourir*, dit-il : *à quoi me servira mon droit d'aînesse* ? Il se persuade qu'il mourra de faim, s'il n'obtient ce qu'il souhaitte. Doit-il préférer un droit imaginaire à une chose qui lui redonnera la force & la vie ? Le plaisir présent lui tient lieu de tout : il ne voit aucune réalité dans l'avenir ; & tout ce qui n'est qu'en espérance ne le touche point. *Il mangea & but*, dit l'Ecriture, *& il s'en alla, sans se mettre beaucoup en peine de ce qu'il avoit vendu son droit d'aînesse* Il ne pensera pas toujours de même. La bénédiction paternelle donnée à Jacob lui ouvrira les yeux : il reconnoîtra & pleurera sa faute ; mais trop tard : ni son repentir, ni ses priéres, ni ses larmes, ne pourront faire
Heb. 12. 17. rétracter à Isaac ce qu'il aura prononcé en faveur de Jacob.

Ceci nous conduit naturellement à ce qui est la véritable fin de cette histoire selon les vûes du Saint-Esprit ; & il ne faut qu'une médiocre

attention pour voir dans ce qui se passe entre Jacob & Esaü une image admirable de la prudence des Elûs, & de la folie des Réprouvez. Ceux-ci figurez par Esaü, renoncent au droit qu'ils ont à l'héritage éternel, pour de faux biens, & des plaisirs passagers. Ils ne pensent qu'à contenter dans le moment présent leurs désirs déréglez, comptant pour rien les biens qu'ils perdent, & les maux qu'ils ont à craindre pour l'avenir. Les Elûs au contraire, qui n'estiment que ce qui est éternel, sont prêts à tout céder, à se priver de tout, à renoncer à tout ce qui n'est que pour la vie présente; parce qu'ils sçavent que c'est acheter un trésor immense à un très-vil prix. Aussi entendront-ils un jour de la bouche du Fils de Dieu cette parole si consolante : *Venez vous qui êtes benis de mon Pére, possédez le royaume qui vous a été préparé.*

CH. XVIII.

Mat. 25. 34.

Les méchants s'applaudissent maintenant d'un échange où ils s'imaginent qu'ils gagnent tout, parce qu'ils n'abandonnent que des espérances incertaines selon eux, & éloignées, pour des avantages réels & présents. *Ils disent dans l'égarement de leurs pensées; le temps de notre vie est court, & accompagné de beaucoup de chagrins. L'homme après sa mort n'a plus de biens à attendre. Allons donc, jouissons des biens présents: car c'est là notre sort & notre partage.* *Voilà ce que pensent les impies, aveuglez par leur propre malice. Ils ignorent les secrets de Dieu: ils ne croient point qu'il y ait de récompense à espérer pour les justes; & ils ne font aucun cas de la gloire réservée aux ames saintes.* Mais un jour viendra, où voyant contre leur attente le bonheur des justes, dont ils seront exclus, *ils pousseront des soupirs dans le serrement de leur*

Sag. 2. 1. &c.

Sag. 5. 3. &c.

cœur, & diront : Voilà ceux qui ont été autre-
CH. XVIII. *fois l'objet de nos railleries, & dont nous ne parlions qu'avec un souverain mépris. Insensez que nous étions ! leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse. Cependant les voilà élevez au rang des enfants de Dieu; & leur partage est avec les Saints. Il est donc vrai que nous nous sommes égarez de la voie de la vérité : la lumiére de la justice n'a point luï pour nous; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassez dans la voie de l'iniquité & de la perdition; & nous avons ignoré la voie du Seigneur. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer.* Mais leurs regrets & leurs larmes seront inutiles. La bénédiction qu'ils auront méprisée, demeurera sur les petits & sur les simples dont ils se sont mocquez; & l'arrêt prononcé contre eux sera irrévocable. *Prenez donc*
Heb. 12. 16. &c. *garde*, dit S. Paul, *qu'il ne se trouve* parmi vous *quelque profane comme Esaü, qui pour un seul mets vendit son droit d'aînesse. Car vous sçavez qu'après cela, lorsqu'il voulut recevoir la bénédiction de son pére en qualité d'héritier, il fut rejetté; & qu'il ne put le faire changer de résolution; quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes.*

[*Esau épousa deux femmes du pays de Chanaan, qui furent un grand sujet d'amertume pour Isaac & Rebecca;*] parce qu'elles étoient idolâtres, & d'une race maudite. Esaü avoit contracté ces alliances par des vûes d'intérêts temporels, sans se mettre en peine ni de suivre les intentions d'Abraham, ni de prendre les avis de son pére & de sa mére. Quelle *amertume* pour des personnes qui ont, comme Isaac & Rebecca, une piété sincére & solide, de voir par le mariage de leurs enfants, le luxe, la vanité, les folles dépenses, & quelquefois l'irréligion,

religion, s'introduire dans leur maison, & en changer l'esprit & les maximes.

CHAPITRE XIX.

Isaac à Gérare. Envie des Philistins contre lui. Alliance entre lui & Abimélech. Gen. 26.

DEPUIS la naissance d'Esaü & de Jacob, il arriva une famine dans le pays, comme il en étoit arrivé une au temps d'Abraham. Isaac s'en alla à Gérare vers Abimélech roi des Philistins. Car le Seigneur lui apparut, & lui dit : N'allez point en Egypte, mais demeurez dans le pays que je vous marquerai ; & passez-y quelque temps comme étranger. Et il lui renouvella les promesses faites à Abraham. Je serai avec vous, lui dit-il, & je vous bénirai. Je vous donnerai, à vous & à vos descendants, tous ces pays-ci ; & j'accomplirai le serment que j'ai fait à Abraham votre pére. Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & toutes les nations de la terre seront benies dans celui qui sortira de vous ; parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & qu'il a gardé mes commandements.

Isaac demeura donc à Gérare, & par une précaution semblable à celle d'Abraham, lorsque les habitants de ce pays-là lui demandérent qui étoit Rébecca, il répondit : C'est ma sœur. Mais Abimélech ayant découvert qu'elle étoit sa femme, lui fit reproche de ce qu'il ne l'avoit point déclaré ; & il deffendit à tous ses sujets sous peine de mort, de toucher à Isaac, ni à sa femme. Isaac sema dans ce pays-là, & il recueillit cette année-là cent pour un. Le Seigneur le benit, & il devenoit de jour en jour plus riche & plus puissant. Ce qui ayant excité contre lui l'envie des Philistins, ils remplirent de terre tous les puits que les serviteurs d'Abraham son pére avoieut autrefois creusez ; & Abimélech lui-même dit à Isaac : Retirez-vous d'avec nous : car vous êtes beaucoup plus puissant que nous.

Isaac s'étant retiré, alla camper dans la vallée de Gérare, où il fit creuser des puits d'eau vive. Mais les pasteurs de Gérare suscitérent des querelles aux siens sur ce sujet, prétendant que l'eau étoit à eux. Il partit de là, & fit creuser un puits, que personne ne lui disputa. Cependant il s'éloigna encore, & retourna à Bersabée. La nuit suivante,

suis le Dieu d'Abraham votre pére. Ne craignez point : car je suis avec vous. Je vous benirai, & je multiplierai votre race à cause d'Abraham mon serviteur. Isaac éleva en ce lieu-là un autel, où il invoqua le nom du Seigneur. Il y dressa ses tentes, & ses gens y creusérent un puits.

CH. XIX.

Alors Abimélech accompagné d'Ochozath son favori, & de Phicol Général de son armée, vint rendre visite à Isaac en ce même lieu. Et Isaac leur dit : Pourquoi venez-vous voir un homme que vous haïssez, & que vous avez chassé d'avec vous ? Ils lui répondirent : Nous avons vû que le Seigneur est avec vous : c'est pourquoi nous avons résolu de faire entre nous une alliance, avec serment que vous ne nous ferez aucun tort ; comme nous n'avons touché à rien qui fût à vous, & que nous ne vous avons fait que du bien, vous ayant laissé aller en paix, comblé des bénédictions du Seigneur. Isaac leur donna un repas ; & après qu'ils eurent mangé & bû, ils se levérent du matin, & l'alliance fut jurée de part & d'autre. Isaac les reconduisit, & ils s'en retournérent en paix.

CH. XIX.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Je serai avec vous, & je vous benirai &c. parce qu'Abraham a obéi à ma voix, & gardé mes commandements.*] La foi & l'obéissance d'Abraham sont si précieuses aux yeux du Seigneur, qu'il veut que les bénédictions que sa miséricorde répandra sur le fils, soient regardées comme le fruit des mérites du pére. Mais en parlant ainsi à Isaac, il lui apprend que le moyen de rendre efficaces pour lui les promesses faites à son pére, est d'imiter ses vertus.
Genese 10. 3. Car les promesses de Dieu s'accomplissent certainement : mais ce n'est pas toujours à l'égard des personnes qu'elles ont paru regarder. Le secret de Dieu ne se manifeste que par la fidélité & la persévérance des Elûs.

[*Isaac sema dans ce pays là, & il recueillit cette année-là cent pour un.*] Isaac qui ne possédoit aucun fonds, loua le champ qu'il ensemença ; ou il se servit de quelque terre vacante & sans maître. *Il y sema, & il recuillit cent pour un : le Seigneur le bénit.* En lisant ces paroles, souvenons-nous de celle de S. Paul. *Celui qui séme avec épargne, recueillera peu : & celui qui séme avec abondance, recueillera avec abondance. . . . Dieu donc qui donne la semence à celui qui séme, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre : il multipliera ce que vous aurez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice.* La semence qu'Isaac jetta dans un champ, est une excellente image de l'aumône. Le champ n'étoit pas à lui : il ne l'avoit qu'à titre d'emprunt. Il y sema peu & reçut infiniment davantage. Sans les pauvres

2. Cor. 9. 6.
v. 10.

nous n'aurions pas où semer. Ils nous fournissent un champ où nous mettons des grains qui rendent cent pour un. Sans eux nous serions toujours pauvres, parce que nous serions toujours stériles. Nous pensons qu'ils ont besoin de nous : mais dans la vérité c'est nous-mêmes qui avons besoin d'eux. C'est celui qui séme, & non le champ, à qui le grain est nécessaire ; comme c'est pour celui qui a semé, & non pour le champ, que le grain est multiplié. Or Dieu en inspirant la volonté de donner & de répandre, prépare l'abondance à celui qui ose se fier à sa fidélité. Il donne le premier de quoi semer : car la bonne volonté vient de lui. Et il ne le fait que pour pouvoir avec justice récompenser sa propre miséricorde. *Il multipliera ce que vous aurez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice.*

CH. XIX.

Genese 10. 3.

[*Les Philistins remplirent de terre tous les puits que les serviteurs d'Abraham avoient autrefois creusez.*] C'étoit afin que la disette d'eau obligeât Isaac de s'éloigner de leur pays. La prospérité des saints en cette vie ne dure pas long-temps. Ils succomberoient, s'ils n'étoient pas quelquefois consolez : mais ils seroient plus dangereusement tentez ou de négligence, ou d'orgueil, si leur paix duroit trop long-temps. La protection de Dieu avoit été si sensible sur Isaac, que les Rois appréhendoient les suites de son élévation & de sa grandeur. Les saints seront toujours sans comparaison plus en sureté dans l'obscurité, que dans l'éclat ; & mieux deffendus par la pauvreté que par les richesses.

Ibid.

[*Isaac s'étant retiré alla camper dans la vallée de Gérare, où il fit creuser des puits d'eau vive. Mais les pasteurs de Gérare suscitérent des querelles aux siens..... Il partit de là &c.*]

CH. XIX. Isaac maltraité injustement, ne résiste point, & ne fait aucune plainte. Il céde à l'injustice, en s'éloignant. On lui conteste des puits, qu'il a creusez avec beaucoup de travail. Il les abandonne, plutôt que de les deffendre au péril de perdre la charité & la paix du cœur. Ainsi il est tout ensemble la figure & le disciple de celui qui est *doux & humble de cœur; qui n'a jamais répondu aux injures dont on le chargeoit, par d'autres injures; ni fait aucune menace à ceux qui le maltraitoient*; & qui fait à ses disciples ce commandement: *Je vous dis de ne point vous deffendre contre celui qui vous maltraite. Au contraire, si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui encore l'autre: & si quelqu'un vous fait un procès pour vous enlever votre robbe, abandonnez-lui encore votre manteau.*

Mat. 11. 29. 1. Pier. 2. 23. Mat. 5. 39.

[*Abimélech accompagné de .... Phicol &c.*]

Genese 20. 3. On doute s'ils sont les mêmes que ceux qui firent alliance avec Abraham. Il n'y a aucun inconvénient à le supposer. Car la vie des hommes de ce temps-là étoit à peu près de la même étendue que celle des Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob; & il n'y a rien de fort extraordinaire qu'un Prince beaucoup plus jeune qu'Abraham, qui avoit quatrevingt-dix-neuf ans quand il entra dans ses Etats, lui ait survécu de quelques années.

Ce Prince vient rendre visite à Isaac, & lui demande son amitié. Voilà le fruit de la patience. Si Isaac, puissant comme il étoit, avoit voulu employer la force, il se seroit peut-être maintenu dans la possession des puits qu'on lui contestoit: mais il auroit fait d'Abimélech un ennemi. Sa douceur au contraire le gagna. Il eut honte enfin du peu de cas qu'il avoit fait d'une si grande vertu. Il comprit que Di

étoit avec Isaac ; & que rien ne pouvoit lui être ni plus avantageux, ni plus honorable que l'amitié d'un tel homme : & il ne craignit point d'avilir sa dignité, en allant le trouver en personne pour lui proposer une alliance. Que de querelles, de divisions, de procès on étouffe ; que de chagrins on s'épargne, quand on sçait souffrir ! & qu'on est abondamment récompensé de la violence qu'on se fait, par la paix dont on jouit au dedans, & souvent au dehors.

CHAPITRE XX.

Jacob beni par Isaac. Plaintes inutiles d'Esaü. Son ressentiment contre Jacob. Rébecca en prévient les suites. Gen. 27.

ISAAC étant devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent de telle sorte, qu'il ne pouvoit plus voir. Se croyant alors près de sa fin, il appella Esaü son fils aîné, & lui dit : Mon fils, me voilà, comme vous voyez fort âgé : & j'ignore le jour de ma mort. Prenez vos armes, & allez-vous en à la chasse. Lorsque vous aurez pris quelque chose, vous me l'apprêterez comme vous sçavez que je l'aime, afin que j'en mange, & que je vous benisse avant que de mourir. Rébecca entendît ces paroles ; & dès qu'Esaü fut sorti, elle les rapporta à Jacob : après quoi elle lui dit : Mon fils,

An du M. 2245.


DE L'ANCIEN TEST
ant, &
vous n
Mais, n
ez-vou
épondit
herchoi
aac dit a
, afin qu
onnoiſſe
cob s'app
é les mains
; mais ce ſo
nanda encor
j
lu
n fi
roch
bon
, lui
ort de
n cham
Que Di
el, & d
vin en
s ſoient a
s adorent
s fréres, & q

——— ſuivez le conſeil que je vais vous don-
CH. XX. ner. Allez au troupeau, & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez. J'en apprêterai à manger pour votre pére, comme je ſçai qu'il l'aime; & vous lui en préſenterez, afin qu'après en avoir mangé, il vous beniſſe. Jacob lui répondit : Vous ſçavez que mon frére eſt tout couvert de poil, & que je n'en ai point. Si donc mon pére vient à me toucher, & qu'il me reconnoiſſe, j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu le tromper, & qu'ainſi je n'attire ſa malédiction au lieu de ſa bénédiction. Mon fils, lui dit Rébecca, je prends ſur moi cette malédiction : faites ſeulement ce que je vous conſeille, & allez me querir ce que je vous dis. Il y alla, & l'apporta à ſa mére, qui en prépara à manger pour Iſaac.

Enſuite elle revêtit Jacob des plus beaux habits d'Eſaü : elle lui couvrit le cou & les mains de la peau des chevreaux, & lui donna les viandes qu'elle avoit apprêtées, avec les pains qu'elle avoit cuits. Jacob les porta à ſon pére, & lui dit : Mon pére. Je vous entends, répondit Iſaac : qui êtes-vous mon fils? Jacob répondit : Je ſuis Eſaü votre fils aîné. J'ai fait ce que vous m'avez commandé. Levez-vous, mettez-vous ſur

votre séant, & mangez de ma chasse, afin que vous me donniez votre bénédiction. Mais, mon fils, dit Isaac, comment avez-vous pû en trouver si-tôt? Jacob répondit: Dieu a voulu que ce que je cherchois se présentât d'abord à moi. Isaac dit alors: Approchez-vous, mon fils, afin que je vous touche, & que je connoisse si vous êtes mon fils Esaü. Jacob s'approcha, & Isaac lui ayant tâté les mains, dit: C'est la voix de Jacob; mais ce sont les mains d'Esaü. Il lui demanda encore une fois: Estes-vous mon fils Esaü? Je le suis, répondit Jacob. Mon fils, ajoûta Isaac, apportez-moi à manger de votre chasse, afin que je vous benisse. Jacob lui en présenta; & après qu'Isaac eut mangé & bû, il lui dit: Approchez-vous de moi, mon fils, & venez me baiser. Jacob s'approcha de lui, & le baisa. Isaac sentant la bonne odeur qui sortoit de ses habits, lui dit en le benissant: L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ fertile, & beni du Seigneur. Que Dieu vous donne de la rosée du ciel, & de la graisse de la terre, le bled & le vin en abondance: que les peuples vous soient assujettis; & que les nations vous adorent: soyez le Seigneur de vos fréres, & que les enfants

CH. XX.

CH. XX. de votre mére s'abbaissent profondément devant vous. Que ceux qui vous maudiront, soient maudits; & que ceux qui vous beniront soient comblez de bénédictions.

A peine Jacob étoit-il sorti, qu'Esaü arriva, revenant de la chasse. Après qu'il eut apprêté à manger pour son pére, il entra; & lui présentant les mets qu'il avoit préparez, il lui dit: Levez-vous, mon pére, & mangez de la chasse de votre fils, afin que vous me donniez votre bénédiction. Qui êtes-vous? lui dit Isaac. Je suis, répondit-il, Esaü votre fils aîné. A ces paroles Isaac fut frappé d'étonnement & de frayeur, & il dit: Qui est donc celui qui m'a déja apporté de sa chasse, & qui m'en a fait manger? Je lui ai donné ma bénédiction, & il sera beni. Esaü entendant ces dernieres paroles, jetta un grand cri, & étant dans une extrême consternation, il dit à Isaac: Donnez-moi aussi votre bénédiction, mon pére. Isaac lui répondit: Votre frére est venu me surprendre, & il a reçû la bénédiction qui étoit pour vous. C'est avec raison dit Esaü, qu'il a été appellé Jacob: car voilà la seconde fois qu'il me supplante. Il m'a d'abord enlevé mon droit d'aînesse, & maintenant il me dé-

robe une bénédiction qui m'étoit dûe. Mais mon pére, ajoûta-t-il, n'avez-vous point réservé une bénédiction pour moi ? Isaac répondit : Je l'ai établi votre Seigneur : je lui ai assujetti tous ses fréres : je lui ai assuré la possession du bled & du vin : après cela, mon fils, que me reste-t-il à faire pour vous ? Esaü lui repartit : N'avez-vous donc, mon pére, qu'une seule bénédiction ? Je vous conjure de me benir aussi. En disant cela, il jettoit de grands cris mêlez de larmes : mais il ne put jamais obtenir de son pére qu'il révoquât ce qu'il avoit prononcé en faveur de Jacob. Isaac lui dit seulement : Votre demeure sera dans un pays fertile, & engraissé par la rosée du ciel : vous vivrez de l'épée ; & vous serez assujetti à votre frére. Mais il viendra un temps où vous secouerez le joug.

CH. XX

Heb. 12.

Esaü conçut à ce sujet une haine mortelle contre son frére, & il disoit en lui-même : Le temps de la mort de mon pére viendra & je tuerai alors mon frére Jacob. Rébecca en ayant été avertie, fit venir Jacob, & lui dit : Voilà votre frére Esaü qui menace de vous tuer. Croyez-moi, mon fils, partez, & allez-vous-en à Haran chez Laban mon frére ; & demeurez y quelque

CH. XX. temps, jusqu'à ce que la colére de votre frére soit appaisée, & qu'il ait oublié ce que vous lui avez fait. J'envoierai ensuite, & je vous ferai revenir ici. Pourquoi perdrai-je mes deux fils en un même jour ? Elle parla ensuite à Isaac, & lui fit entendre qu'il falloit que Jacob allât eu Mésopotamie, chercher une épouse dans sa famille. La vie, lui dit-elle, m'est devenue ennuyeuse à cause des filles de Chanaan [qu'Esaü a épousées.] Si Jacob épouse une fille de ce pays-ci, je ne pourrai survivre [à ma douleur.]

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Isaac étant devenu vieux.*] Il avoit alors cent trente-sept ans, & Jacob soixante & dix-sept.

Genese 10 3. [*Ses yeux s'obscurcirent &c.*] Isaac porta cet état si triste pendant plus de quarante ans, puisqu'il mourut âgé de 180 ans. Les livres, qui font la consolation de ceux qui peuvent avoir des lecteurs, n'étoient point encore écrits. La solitude & l'exil dans un pays étranger, dont tous les habitants étoient infidèlles, devoient ajoûter beaucoup d'amertume & de tristesse à de si longues ténébres. Qui eût attendu, après tant de promesses, une vie si malheureuse en apparence, & une si pénible vieillesse ? Preuve évidente que ces promesses regardent une autre vie, & d'autres biens, puisqu'un homme si

saint est privé durant tant d'années de la vûe même de la Terre promise. Ce caractére d'un homme qui ne voit plus les choses présentes ; à l'égard de qui elles sont comme n'étant pas ; qui est mort pour elles, comme elles sont détruites & passées pour lui ; est bien digne d'un homme plein de foi, comme Isaac, immolé dès sa jeunesse en sacrifice, vivant de priére, caché dans la solitude & le silence, & plus surement encore dans le sein de l'humilité. CH. XX.

[*J'ignore le jour de ma mort.*] Il vécut plus de quarante ans depuis ; & il est aisé de comprendre ce qu'une si longue préparation ajoûta à la vertu d'un homme déja si saint, si détaché de cette vie, & si occupé de l'autre. Il pensoit tous les jours à mourir, & ajoûtoit à l'excellente disposition de voyageur & d'étranger, celle d'un homme qui touchoit presque au terme, qui voyoit de fort près sa patrie, qui attendoit à chaque moment l'Epoux, & qui étoit prêt à lui ouvrir au moindre signal. Dieu qui lui avoit révélé tant de choses, lui avoit caché le temps de sa mort, comme il lui avoit autrefois caché l'événement de son sacrifice sur la montagne de Moria ; afin que sa soumission & son obéïssance fussent plus parfaites ; & que ne pouvant mourir qu'une fois, il eût néanmoins le mérite de s'offrir tous les jours à la mort. Ibid.

[*Rébecca entendit ces paroles, &* .... *les rapporta à Jacob &c.*] Nous avons vû dans le ch. XVIII. Esaü céder à Jacob son droit d'aînesse ; & nous allons voir Jacob lui enlever la bénédiction paternelle. Qui se renfermeroit uniquement dans ce que l'Ecriture rapporte de ces deux événements, n'y verroit rien de merveilleux, ni de divin. Tout y paroit conduit,

CH. VII. ou par le hazard (car c'est ainsi qu'on parle) ou par des passions, des vûes, & une prudence toute humaine. Esaü affamé, entre par hazard dans le moment que Jacob vient d'apprêter un plat de lentilles. Il desire passionnément de manger de ce mets. Jacob qui le connoît violent dans ses desirs, profite habilement de cette rencontre, pour le faire renoncer à son droit d'aînesse. Dans la suite Rébecca entend par hazard ce que dit Isaac à Esaü : elle le rapporte à Jacob ; & comme elle aime ce fils plus tendrement que l'autre, elle entreprend de faire tomber sur lui la bénédiction du pére. Ils conviennent ensemble des moyens de tromper le vieillard aveugle : tout leur réussit ; & autant par bonheur que par adresse, Jacob est beni avant le retour de son frére. Telle est l'idée que l'esprit humain prend naturellement de toute cette histoire, quand il ne la regarde que d'une vûe superficielle.

Mais l'Ecriture, avant même que ces deux enfans fussent nez, nous a appris que par le décret de Dieu l'aîné devoit être assujetti au plus jeune ; que Dieu aimoit Jacob, & qu'il haïssoit Esaü. Par là, tout change à notre égard. Ce qui nous paroissoit l'effet du hazard, est l'accomplissement de la volonté éternelle & immuable de Dieu. L'homme parle, agit, imagine des expédients, épie les moments, profite des occasions. Mais tout est conduit par la main invisible du Tout-puissant : il préside à tout : il régle tout, & fait que tout concourt à l'exécution de ses desseins de miséricorde sur Jacob, & de justice sur Esaü. C'est ce qui se passe dans tous les temps, & personne n'y pense.

La différence qu'on doit remarquer entre les événements ordinaires, & celui-ci ; c'est

qu'Isaac, Rébecca, & Jacob qui agissent & qui parlent ici, sont des justes très-parfaits, animez de l'Esprit saint, conduits par des vûes supérieures à la nature, uniquement appliquez à suivre Dieu, & à faire son œuvre : au lieu que la pluspart des hommes, semblables à Esaü, ne sont remuez que par des passions injustes. Mais Dieu sçait également se servir du mal qu'il trouve dans les uns, & du bien qu'il met dans les autres, pour accomplir ce qu'il a résolu.

CH. XX.

[*Mon fils, suivez le conseil que je vais vous donner &c.*] On est d'abord étonné du dessein de Rébecca, & surtout de la confiance avec laquelle elle rassure Jacob, & lui répond du succès. Mais c'est une preuve de la grande foi qu'elle avoit aux promesses de Dieu. Depuis qu'il lui avoit été révélé que le plus jeune de ses enfants jouiroit des droits de l'aîné, sa foi la tenoit attentive à tous les événements, & aux occasions que la Providence de Dieu feroit naître pour l'accomplissement de sa parole. L'ouvrage étoit commencé par la cession & le serment d'Esaü : mais il falloit que le droit d'aînesse fut confirmé à Jacob par la bénédiction du pére. Rébecca voyant donc qu'Isaac se préparoit à benir Esaü ; qui dans les desseins de Dieu ne devoit point être beni ; elle ne doute plus que ce ne soit là le moment décisif qu'elle attendoit ; & elle se tient si assurée que Jacob sera beni, qu'elle se charge sans hésiter de la malédiction qu'il craignoit d'attirer sur lui.

[*Je suis Esaü votre fils aîné.*] Si l'on s'arrêtoit aux dehors, & comme à l'écorce de ce que l'Ecriture rapporte ici de Jacob ; il ne paroîtroit guére possible de justifier de mensonge ni ses actions, ni ses paroles. Car il assure qu'il est Esaü, avec dessein de le faire croire à son

CH. XX. pére ; & il se couvre de toutes les apparences qui peuvent confirmer ce vieillard aveugle dans son erreur.. Mais plus ces dehors nous paroissent choquants, indignes d'un homme aussi saint que Jacob, & contraires à l'idée que l'Ecriture nous donne de sa simplicité : plus ils nous avertissent qu'ils couvrent quelque chose de grand, de sublime, d'édifiant. C'est là ce que nous tâcherons d'exposer dans un moment, en suivant les vûes du Saint-Esprit, sans nous arrêter à justifier l'action de Jacob, ou à prévenir les conséquences qu'on voudroit en tirer en faveur du mensonge. Le mensonge n'est point permis, cela est certain. Parler & agir comme Jacob fait ici, ce seroit, dans un homme ordinaire, mentir & agir de mauvaise foi. Mais dans ce saint homme, dont les actions étoient prophétiques, & dirigées par une lumiére divine, rien n'est mensonge, & tout est mystére : & nous devrions penser ainsi, quand même le mystére caché sous ces voiles ne nous seroit pas connu. S. Aug.

D'ailleurs il est certain qu'Isaac qui nous paroît être trompé, ne l'est pas. Il avoit dessein de benir celui que Dieu destinoit à être l'héritier des promesses ; & c'est celui-là qu'il benit. Dans sa pensée c'étoit Esaü, parce qu'il n'étoit pas encore instruit du dessein de Dieu. Mais quelques moments après, le secret de Dieu lui ayant été découvert, il ratifia sans hésiter la bénédiction qu'il avoit donnée à Jacob : ce qu'il n'auroit jamais fait, si, dans le temps même qu'il croyoit benir Esaü, il n'avoit eu dans le cœur une disposition sincére à suivre la volonté divine. Il ne fut donc trompé en rien : il fut seulement éclairé un peu plus tard que sa femme & son fils ; & il apprit de l'événement ce

qu'ils avoient déja connu par la révélation.

[*Isaac.... lui dit en le benissant.... Que Dieu vous donne* &c. jusqu'à ces mots, *de bénédictions.*] Après ce qui a été dit en différents endroits des chapitres précédents, le Lecteur entrera de lui-même dans le sens simple & historique des bénédictions données à Jacob; & en comparant l'histoire du peuple Juif avec les souhaits prophétiques d'Isaac, il y verra Jacob établi dans la personne de ses descendants en un pays très-fertile, où la terre, grasse par elle-même, & humectée toutes les nuits par une abondante rosée, sera féconde en bled & en vin; plusieurs nations puissantes mises sous le joug, & rendues tributaires par David; les Iduméens descendants d'Esaü, soumis comme les autres; & les Juifs toujours sous la protection de Dieu, qui comblera de biens leurs amis, comme il accablera de maux leurs ennemis. Mais qui ne voit que cela, comme le Juif, dans cette importante prophétie, ne l'entend point; & ne peut montrer qu'elle ait donné à Jacob aucun avantage sur Esaü, qui réponde à l'étendue, & à la magnificence des expressions.

Premiérement, est-il croyable que la bénédiction d'Isaac ne donne rien à Jacob pour lui-même, & qu'Esaü qui en est exclus, ait sur son frére tout l'avantage? C'est néanmoins ce qui est arrivé, si la priére du saint vieillard n'a pour objet que les biens temporels. Jacob n'a eu part à rien de ce qui lui a été promis. Quel fonds a-t-il jamais possédé, qui lui ait donné du bled & du vin en abondance? Où sont les peuples qui lui ont été assujettis, & les nations qui l'ont adoré? Où a-t-il paru qu'il fût le Seigneur de ses fréres? Et quand les a-t-on vû s'abbaisser

CH. XX.

profondément devant lui ? N'est-ce pas lui au contraire qui s'est humblement prosterné devant Esaü, & qui l'a appellé son Seigneur ? Celui-ci transporté de haine & d'envie contre Jacob, & nourrissant dans son cœur le dessein de le tuer, devoit, selon les termes de la prophétie, être frappé de malédiction ; & il est comblé de richesses, de prospéritez, & de gloire. Il voit sa famille en possession d'un pays rempli de villes ; & il termine une vie glorieuse & éclattante, par une mort paisible & tranquille. Au contraire, toute la vie de Jacob, depuis la bénédiction reçûe, n'est qu'agitation, que traverses, & qu'amertume. L'histoire nous l'apprendra ; & lui-même le reconnoîtra sur la fin de sa vie. Il est donc malheureux, quoique beni, tandis qu'Esaü maudit est heureux & florissant.

Mais quand on voudroit restraindre les termes de la bénédiction aux descendants de Jacob, je demande quelle supériorité de forces & de puissance eurent les Israélites sur les *peuples* & sur les *nations* depuis leur établissement dans la Terre promise ! eux qui furent si souvent opprimez par leurs voisins, & trop heureux de pouvoir de temps en temps se relever, & recouvrer leur liberté. David par ses conquêtes, & Salomon par la sagesse de son gouvernement, rendirent le royaume d'Israel florissant. Mais ne le vit-on pas s'affoiblir aussitôt après la mort de ce dernier, par la séparation des dix Tribus ; tomber peu à peu en décadence ; & devenir enfin la proie des Rois d'Assyrie & de Babylone ? Comment peut-on appeller Jacob le Seigneur d'Esaü, puisque les descendants de celui-ci, sujets des rois de Juda pendant 155 ans seulement, se sont mainte-

nus dans l'indépendance durant plus de quatorze-cents ans ? Enfin quelles bénédictions Jacob & ses enfants charnels ont-ils jamais attirées sur ceux qui les benissoient ; & de quelles malédictions ont été frappez tant de peuples & de rois, qui les ont hais, subjuguez, pillez, emmenez captifs ? CHAP. I.

La bénédiction de Jacob a donc nécessairement un autre objet que celui dont le Juif se contente. Elle assure à Jacob les mêmes biens que Dieu lui a destinez par préférence à Esaü : elle le fait héritier des promesses, ausquelles Esaü a renoncé en lui cédant son droit d'aînesse. Ainsi il est hors de doute qu'elle doit être entendue, comme ce qui précéde, en un sens spirituel ; & qu'ici Jacob & Esaü sont encore l'image des Gentils fidelles, & des Juifs incrédules ; des Elûs & des Réprouvez.

I. Les Juifs étant, comme Esaü, les aînez, avoient droit par leur naissance, à la bénediction promise à Abraham, & aux Patriarches. *C'est pour vous premiérement*, leur disoit S. Pierre, *que Dieu a suscité son fils ; & il vous l'a envoyé pour vous* BENIR. Mais ils s'en sont rendus indignes, en rejettant les véritez du salut, qui leur étoient annoncées par Jesus-Christ, & ses disciples. Ils ont vendu leur droit d'aînesse aux Gentils, en leur cédant Jesus-Christ, qu'ils ont renoncé devant Pilate. Ils se sont jugez eux-mêmes indignes de la vie éternelle ; & les Nations ont profité de leur aveuglement & de leur ingratitude. *C'étoit à vous qu'il falloit annoncer premiérement la parole de Dieu : mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle ; nous allons prêcher aux Gentils. Car le Seigneur nous l'a ordonné.* Dieu donc a appelié les Gentils par

Act. 4.

Act. 13.

miséricorde à cette bénédiction à laquelle ils n'avoient aucun droit. *Il en viendra*, dit Jesus-Christ, *de l'orient & de l'occident, du septentrion & du midi, qui auront place au festin dans le royaume de Dieu. Et ceux qui étoient les derniers, seront alors les premiers; & ceux qui sont les premiers, seront les derniers.* Les Gentils qui étoient les derniers sont devenus par la foi les premiers, & les fils aînez d'Abraham & d'Isaac. Les Juifs au contraire qui étoient les premiers, sont devenus les derniers : ils ont été rejettez, déchûs de tous leurs droits, & assujettis aux Gentils.

CH. XX. Luc. 13. 29.

II. Jacob beni par Isaac, représente aussi les Elûs considérez dans Jesus-Christ leur chef, le modéle de leur prédéstination, le principe de leur sainteté, & l'auteur de leur glorification. Jesus-Christ s'est présenté devant son Pére sous les dehors & l'apparence de l'homme pécheur; comme Jacob sous celle d'Esaü. Il a consenti d'être méconnu, & traité comme le pécheur dont il tenoit la place; & par cette profonde & étonnante humiliation il a mérité d'être beni par son Pére. L'Esprit de sainteté, comme une rosée & une pluye salutaire, est descendu sur la terre, & l'a rendu féconde en un froment & un vin excellent. J'entends par là les vrais justes, qui sont, comme S. Ignace le martyr le disoit de lui-même, *le froment de Jesus-Christ*; & qui étant écrasé par la meule des souffrances, & mis sous le pressoir des humiliations, deviennent un pain pur & un vin dignes d'être offerts en sacrifice sur l'autel du Dieu vivant,

Toutes les Nations ont été données à Jesus-Christ comme son héritage; & tous les peuples l'adoreront. Ses fréres selon la chair, &

ses fréres selon l'esprit ; ceux qui l'auront rejetté, & ceux qui auront crû en lui, seront assujettis à son empire éternel, empire de justice & de vengeance sur les uns, de bonté & d'amour sur les autres. Enfin, il est tellement la source de toutes les bénédictions & de toutes les graces, que personne ne commencera à être heureux, qu'en commençant à le benir, c'est-à-dire à le connoître, & à attendre de lui seul la vraie justice & les vrais biens.

Or ces magnifiques promesses faites à Jesus-Christ, ne sont pas uniquement renfermées dans sa personne. Les Elûs, qui sont ses membres, ses enfants, sa famille, y ont leur part. Dieu le Pére les a vûs & benis dans son Fils : ils a associez à ses humiliations, à ses combats, à ses victoires, à son régne, & à sa gloire. *Quiconque aura vaincu & persévéré jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les Nations. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, & elles seront brisées comme des vases d'argile, selon que j'en ai reçû moi-même le pouvoir de mon Pére.* Apoc. 2. 26.

[*Je lui ai donné ma bénédiction, & il sera beni.*] Si Isaac avoit crû être trompé par Jacob, il eût rétracté la bénédiction qu'il ne lui auroit donnée que par surprise ; & il eût même puni sa dissimulation & sa témérité par une juste malédiction. Mais il reconnut & adora la main de Dieu dans un mystére dont les hommes n'avoient été que les ministres. Il le benit d'avoir conduit sa langue & son esprit selon ses desseins. Il confirma comme prophéte, ce qu'il avoit commencé comme fils d'Abraham, & dépositaire des promesses, connoissant alors celui qui en étoit l'héritier, & rendant graces de ce que par un ordre du ciel ses véné- Genese 10. 3.

bres & ses préjugez ne l'avoient pû empêcher de le benir. O *histoire qu'on ne peut assez révérer*, s'écrie S. Augustin! *C'est un tableau d'un événement passé : mais c'est une prophétie des choses futures. Ce qui s'y fait, se fait sur la terre : mais tout s'y conduit par l'ordre du ciel. Les hommes en sont les acteurs & les instruments: mais Dieu seul en est l'arbitre & le souverain modérateur.*

CH. XX.

Lib. 16. de Civ.D. c. 37.

[*Esaü entendant ces derniéres paroles, jetta un grand cri.... étant dans la derniére consternation.... il jettoit de grands cris mêlez de larmes.*] Image de la consternation & du désespoir des Juifs incrédules, lorsqu'ils se verront exclus des promesses faites à leurs péres, & la multitude des Gentils prendre leur place dans le royaume du ciel. *Ce sera alors*, dit Jesus-Christ, *qu'il y aura des pleurs & des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, & Jacob, & tous les prophétes dans le royaume de Dieu, & que vous en serez exclus.* Image des inutiles regrets, & du repentir éternel des Réprouvez, à la vûe du bonheur des Elûs, comme on l'a remarqué plus haut, ch. 8.

Luc. 13. 28.

[*Votre demeure sera dans un pays fertile: vous vivrez de l'épée, & vous serez assujetti à votre frére. Mais il viendra un temps où vous secouerez son joug.*] Dans le premier sens Isaac prédit à Esaü qu'il s'établira dans un pays fertile; que les Iduméens ses descendants seront un peuple guerrier; qu'ils deviendront sujets des Israélites; mais qu'après quelque temps ils secoueront le joug : ce qui arriva en effet sous Joram roi de Juda.

2. Par. 21. 8.

Mais selon le sens spirituel, le plus exact & le plus vrai, Esaü & sa postérité représentent

les Juifs charnels, qui n'ont pour leur partage que des biens temporels, tels que la lettre de la Loi en promet; qui mettent leur confiance dans leur épée, c'est-à-dire dans leurs propres forces, leur industrie, leur étude, leur activité; qui n'attendent que d'eux-mêmes la vie qui leur est promise par l'observation de la Loi, & qui, malgré tous les efforts demeurent sous le joug, parce qu'il n'y a que Jesus-Christ qui puisse les affranchir. Mais il viendra un temps de miséricorde, où ce peuple se tournant vers son unique libérateur, sortira de ce long & déplorable esclavage, & sera établi dans une heureuse liberté par l'Esprit saint dont il recevra la plénitude. CH. XX.

[*Pourquoi perdrai-je mes deux fils en un même jour?*] Si Esaü avoit tué Jacob, il auroit été puni de mort selon la Loi de Dieu, ou contraint de chercher sa sureté dans la fuite. Gen. 9. 6.

CHAPITRE XXI.

Départ de Jacob. Echelle mystérieuse, & promesses de Dieu. Vœu de Jacob. Son arrivée chez Laban. Gen. 28. 29.

ISAAC ayant donc appellé Jacob, le benit, & lui fit ce commandement: Ne prenez pas une femme d'entre les filles de Chanaan: mais allez en Mésopotamie dans la maison de votre mére, & épousez une des filles de Laban votre oncle. Que le le Dieu tout-puissant vous benisse; qu'il multiplie vo-

CH. XX. tre race, & qu'il fasse sortir de vous plusieurs peuples. Qu'il vous donne, & à votre postérité après vous, les benédictions qu'il a promises à Abraham; & qu'il vous fasse posséder la terre où vous demeurez comme étranger, & qu'il a donnée à Abraham.

Gen. 32. 10. Jacob partit de la maison de son pére, seul, à pied, & un bâton à la main. Etant arrivé sur le soir en un lieu appellé Luza, il s'y arréta pour se reposer; & ayant pris une pierre qu'il mit sous sa tête, il s'endormit. Durant son sommeil, il vit une échelle qui touchoit d'un bout au ciel, & de l'autre à la terre, & des Anges qui montoient & descendoient. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit: Je suis le Dieu d'Abraham & d'Isaac. Je vous donnnerai, & à vos descendants, le pays où vous êtes. Votre postérité sera nombreuse comme la poussiére de la terre: vous vous étendrez de l'orient à l'occident, & du septentrion au midi; & toutes les nations de la terre seront benies en vous, & dans celui qui sortira de vous. Je suis avec vous, & je vous protégerai partout où vous irez; je vous ramènerai dans ce pays-ci; & je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce

que

que je vous ai dit. Jacob s'étant éveillé, dit : Le Seigneur est vraiment ici, & je ne le sçavois pas. Et dans la frayeur dont il étoit saisi, il dit : Que ce lieu est rédoutable ! c'est ici la maison de Dieu, & la porte du ciel. Jacob s'étant levé le matin, prit la pierre qui lui avoit servi de chevet ; il l'érigea en monument, versant de l'huile dessus ; & il appella ce lieu-là Béthel (qui veut dire maison de Dieu) au lieu qu'auparavant on le nommoit Luza. Puis il fit un vœu, disant : Si Dieu est avec moi, & qu'il me protége dans mon voyage ; s'il me donne du pain pour me nourrir, & des habits pour me couvrir ; & si je retourne heureusement à la maison de mon pére ; le Seigneur sera mon Dieu ; cette pierre que j'ai érigée en monument, sera la maison de Dieu ; & je vous offrirai, Seigneur, la dixme de tout ce que vous m'aurez donné. CH XXI.

Jacob continuant son chemin, arriva en Mésopotamie. Il s'arrêta dans un champ où il vit un puits, & trois troupeaux de brebis qui se reposoient auprès. Ce puits servoit à abbreuver les troupeaux, & l'entrée en étoit fermée par une grande pierre. Lorsque tous les troupeaux étoient assemblez, on levoit la pierre pour les abbreuver ; & après

qu'ils avoient bû, on la remettoit sur
CH. XXI. l'ouverture du puits. Jacob s'adressant aux bergers qui étoient là; Mes fréres, leur dit-il, d'où êtes-vous? Ils répondirent. Nous sommes de Haran. Il leur dit: Connoissez-vous Laban, fils de Nachor? Oui, dirent-ils, nous le connoissons. Se porte-t-il bien, reprit Jacob? Ils répondirent: Il se porte bien; & sa fille Rachel va venir ici avec son troupeau. Jacob leur dit: Il est encore grand jour; & il n'est pas temps de remener vos bestiaux dans l'étable. Faites-les boire, & ensuite vous les ménerez paître. Ils répondirent: Nous ne le pouvons, jusqu'à ce que tous les troupeaux soient assemblez: alors on ôtera la pierre de dessus le puits, & nous ferons boire nos brebis. Comme ils parloient encore, Rachel arriva avec les brebis de son pére: car elle gardoit elle-même le troupeau. Jacob l'ayant vûe, s'approcha du puits, ôta la pierre qui en fermoit l'entrée, & fit boire les brebis de Laban son oncle: puis ayant déclaré à Rachel qu'il étoit frére de son pére, & fils de Rébecca, il la baisa en versant des larmes. Rachel alla aussitôt avertir son pére. Laban apprenant que le fils de sa sœur étoit venu, accourut au devant de lui, l'embrassa &

le baisa, & le mena chez lui, où Jacob lui raconta ce qui lui étoit arrivé, & le sujet de son voyage. Après quoi Laban dit à Jacob : Certainement vous êtes ma chair & mon sang.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Jacob partit de la maison de son pére.*] Le voyage de Jacob, & tout ce qui se passe depuis son départ jusqu'à son retour chez son pére, représente comme en racourci tout le mystére de Jesus-Christ. Je me contenterai, pour éviter la longueur, de remarquer les plus grands traits de cet admirable tableau. C'est sourtout dans l'histoire de Jacob, qu'il est nécessaire de faire usage de cette belle régle de S Augustin : *Non seulement les paroles, mais encore la vie, les mariages, les enfants, & les actions de ces Saints qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ, ont été des prophéties de ce que nous voyons arriver dans ce temps-ci, où l'Eglise est formée des Gentils par la foi en Jesus-Christ.* Sans cet ennoblissement, & cette mystérieuse élévation, les actions & les circonstances que l'Ecriture nous apprend dans un si grand détail, n'auroient rien ni de grand, ni de sérieux, ni d'utile pour le salut ; & je ne voi pas comment on pourroit appliquer à ces sortes d'événements ce principe du même S. Augustin, *Que l'Ecriture ne commande que la charité, & qu'elle ne condamne que la cupidité* ; puisqu'il s'y trouveroit plusieurs choses qui ne tendroient point à cette fin, & qui sembleroient conduire à une fin toute contraire.

De catech. rud. n. 33.

[*Il partit.... seul, à pied, & un bâton à* CH. XXI. *la main.*] Eliézer étoit parti pour le même voyage avec dix chameaux chargez de choses précieuses, accompagné de plusieurs serviteurs, quoiqu'il fût serviteur lui-même. Jacob, fils & héritier d'un pére très-riche, dont il étoit tendrement aimé, sort de sa maison, & entreprend un long voyage sans voiture, sans serviteur, sans provision. Qui est-ce qui ne sent pas que rien de cela n'est naturel; & que toutes ces circonstances étoient nécessaires pour figurer celui, *qui étant* le Fils unique du Pére, maître de tous ses biens, & infiniment
2. Cor. 8. 9. *riche* par son propre fonds, *s'est rendu pauvre pour nous, afin que nous devinssions riches par sa pauvreté.*

[*Ayant pris une pierre qu'il mit sous sa tête, il s'endormit.*] Dieu avoit donné à Abraham & à Isaac la terre où dormoit Jacob. Lui-même venoit d'en être établi le Seigneur par ces paroles d'Isaac, *Que Dieu vous fasse posséder la terre où vous demeurez comme étranger, & que Dieu a donnée à Abraham.* Mais personne ne sçavoit qu'il en fût le maître. Il étoit au milieu de son royaume comme un étranger,
Régle. 7. comme un inconnu, comme un serviteur; & cet héritier des promesses & du monde entier, n'a pas où reposer sa tête. C'est ainsi que Jesus-Christ a été traité. Toutes les Nations lui étoient promises: l'Univers étoit son ouvrage: le monde étoit son empire. Cependant il y a vécu, non-seulement sans éclat & sans autorité, mais sans y trouver même de retraite.
Joan. 1. 10. 11. *Il étoit dans le monde; & le monde a été fait par lui; & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi; & les siens ne l'ont point reçû.*
Mat. 8. 20. *Les renards ont des taniéres, & les oiseaux du*

ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. CH. XXI

[*Durant son sommeil il vit une échelle &c.* jusqu'à ces mots, *ce que je vous ai dit.* L'extrême lassitude avoit arrêté Jacob au milieu d'une campagne. Son lit étoit la terre, & une pierre soûtenoit sa tête. Le voilà fugitif, délaissé, privé de tout de la part des hommes. Mais c'est alors que Dieu paroît oublier le monde entier, pour ne s'occuper que de lui. Il lui parle, le rassure, le console, & lui déclare qu'il sera son guide & son protecteur. C'est ce qui arrive dans tous les temps aux serviteurs de Dieu, qui sont, comme Jacob, dans l'affliction & le délaissement. La Providence de Dieu n'en est que plus appliquée à eux. Elle établit pour eux une étroite communication entre le ciel & la terre. Elle veille sur eux pendant leur sommeil. Les Anges sont commis à leur garde & à leur deffense : ils *montent* pour présenter à Dieu leurs gémissements & leurs priéres ; & ils *descendent* pour leur rapporter ses consolations & son secours.

Mais Jacob représente ici quelque chose de plus auguste que les simples justes ; & il est l'image du Juste par excellence, qui s'étant humilié jusqu'à notre chair, n'a point quitté le sein de son pére ; mais est devenu le lien de la terre & du ciel, le réconciliateur de Dieu & des hommes, le médiateur qui est au dernier degré de l'échelle mystérieuse, parce qu'il est aussi bas que nous ; & qui est encore au premier degré, puisqu'il est une même chose avec son Pére. C'est sur sa tête que montent & descendent les Anges, comme Jesus Christ le dit en s'appliquant la vérité de cette figure. *En vérité, en vérité je vous le dis ; vous verrez le ciel ouvert, & les Anges de Dieu monter & des-* Régle. 7. Joan. 1. 51.

cendre sur le Fils de l'homme. Il est dans son
CH. XXI. sommeil, c'est-a-dire dans sa mort, l'objet uni-
Régle 7. que de l'attention de Dieu, qui ne voit les hommes qu'en lui. Il est dans sa pauvreté & sa nudité, la source de toutes nos bénédictions, & dans le temps où il paroît abbaissé au dessous des Anges, il en est le maître, & ils sont tous appliquez à le servir comme ses ministres.

Gen. 10. 4. [*Que ce lieu est redoutable &c!* Tous les lieux sont remplis de la majesté de Dieu. Les adorateurs du Pére l'adorent partout; & les justes élévent leurs mains pures vers le ciel de tous les endroits de la terre. Mais Jacob nous apprend par son exemple avec quel respect & quel tremblement nous devons approcher de ces saints lieux, où Dieu se rend particuliérement présent pour nous parler & nous écouter; d'où les priéres sont plus sûrement & plus promptement portées à son thrône; où les graces se répandent avec plus d'abondance; où le ciel enfin paroît ouvert. L'Eglise n'a rien vû de plus propre que les sentiments & les paroles de ce saint homme, pour imprimer dans le cœur de ses enfants la profonde vénération qui est dûe aux temples qu'elle a consacrez aux exercices publics de la Religion. Mais au lieu que Jacob, dans un champ, fut pénétré d'une religieuse frayeur en la présence de Dieu, comme dans le lieu du monde le plus saint & le plus redoutable; trop souvent les chrétiens, par un aveuglement déplorable, sont dans l'Eglise, & à la vûe des plus saints mystéres, avec la même irrévérence, & les mêmes égarements d'esprit, que s'ils étoient dans un champ.

[*Jacob .... prit la pierre qui lui avoit servi de chevet : il l'érigea en monument, versant de l'huile dessus.*] Cette pierre étoit comme une

colonne dressée à la mémoire de ce qu'il avoit vû, & de ce qui lui avoit été promis. L'huile qu'il versa dessus, étoit une marque qu'il la consacroit en même temps comme un autel préparé aux services & aux libations : & Dieu, dont l'Esprit conduisoit ce Patriarche, lui inspira de faire alors ce que lui-même a ordonné depuis dans la loi de Moïse, & ce que l'Eglise chrétienne observe dans la consécration des autels, & de plusieurs autres choses qui servent à la Religion. L'onction de l'huile appliquée selon un usage très-ancien sur ces créatures corporelles, ne leur donne qu'une sainteté extérieure, qui les soustrait à tout usage profane : mais ce mystérieux symbole nous avertit que la sainteté intérieure & véritable des créatures spirituelles, vient de l'onction divine, c'est-à-dire de l'Esprit, dont Jesus-Christ a reçû la plénitude, & qui étant répandue en elles, les change, les éléve, & les consacre à Dieu.

Voyez Heb. 1. 9.

[*Il fit un vœu.*] Le vœu est une promesse par laquelle on s'engage envers Dieu à faire quelque bonne œuvre. C'est ici le premier exemple que nous en ayons : mais il étoit sans doute de l'usage des anciens justes de faire des vœux : & cette coutume établie de temps immémorial chez tous les peuples, ne peut venir que de la premiére famille d'où sont sortis tous les hommes. On en parlera plus au long, en expliquant les loix de Moïse touchant le vœu.

[*Si Dieu est avec moi &c.* jusqu'à ces mots, *que vous m'aurez donné.*] C'est comme s'il disoit, Lorsque Dieu aura été avec moi &c. Car il n'a aucun doute sur les promesses ; & il est bien éloigné de faire dépendre de leur exécution l'engagement qu'il prend avec Dieu. Ce

CH. XXI. vœu est l'effusion d'un cœur pénétré d'amour & de reconnoissance envers une bonté qui se montre aussi attentive à tous ses besoins, que s'il étoit seul dans le monde: & il regarde la protection qu'il en attend, comme une nouvelle raison de lui être fidelle.

[*S'il me donne du pain..... & des habits.*] Cet homme à qui tout étoit promis, ne demande à Dieu que du pain & des habits, c'est-à-dire le simple nécessaire. C'est à quoi il borne toutes ses prétentions pour la vie présente; montrant par là qu'il ne voit dans les promesses de Dieu que les biens de l'autre vie; qu'il n'en desire point d'autres que ceux qui sont éternels; & qu'en attendant qu'il en soit mis en possession, il se contente de récevoir chaque jour de la main de Dieu les choses dont il ne peut absolument se passer, tant qu'il vivra sur la terre. Voilà l'esprit de l'Evangile; chercher prémiérement le royaume & la justice de Dieu, & ne lui demander pour la vie présente que le pain de chaque jour.

Gen. 10. 4. [*Mes fréres, d'où êtes-vous?*] Restes précieux du premier langage, fondé sur la prémiére origine. Tous les hommes ont un pére commun, & par conséquent sont fréres. Ce nom s'est conservé long-temps parmi ceux qui étoient mieux instruits. L'Evangile en a rétabli l'usage; *Pour vous, vous êtes tous fréres:* & le siécle ne l'a pû souffrir. Mat. 23. 8.

Gen. 10. 4. [*Car elle gardoit elle-même le troupeau.*] L'Ecriture nous oblige par cette réflexion à comparer nos mœurs avec celles de ces premiers temps, & à considérer combien nous sommes éloignez de cette vertu mâle, qui endurcissoit de jeunes filles au travail; qui leur faisoit négliger le soin d'une beauté, qui est devenue la

seule étude de celles de notre siécle ; & qui leur faisoit aimer des occupations pénibles, mais nécessaires : au lieu qu'aujourd'hui la plûspart des personnes du même sexe sont ou absolument oisives, ou amusées par des ouvrages frivoles, qui sont une matiére de dépense, & l'aliment du luxe. Un seul mot, tel que celui-ci, *Elle gardoit elle-même le troupeau*, renferme une infinité de leçons, sur la pénitence, l'humilité, l'obéissance, l'amour de la solitude, l'aversion de la parure, de la mollesse, & des délices ; & le mépris d'une beauté, qui est presque toujours contraire à la vertu.

[*Certainement vous êtes ma chair & mon sang* : à la lettre, *vous êtes mes os & ma chair*,] c'est-à-dire mon proche parent. Laban pouvoit douter d'abord si Jacob qu'il n'avoit jamais vû, étoit ce qu'il disoit être. Mais tout ce qu'il lui entend dire de sa famille, ne laisse plus aucun doute dans son esprit. Il demeure convaincu que Jacob est son neveu.

CHAPITRE XIV.

Jacob sert Laban. Il épouse Lia & Rachel. Ses enfants. Il devient riche par la bénédiction que Dieu donne à son travail, & à son industrie. Gen. 29. 30.

Un mois s'étant passé, Laban dit à Jacob : Faut-il, parce que vous êtes mon frére, que vous me serviez gratuitement ? Dites-moi quelle récompense vous desirez. Or Laban avoit

CH. XXII. deux filles, dont l'aînée s'appelloit Lia, & la plus jeune Rachel. Lia avoit les yeux foibles & tendres : mais Rachel étoit d'une beauté accomplie. Jacob qui l'aimoit, dit : Je vous servirai sept ans pour Rachel votre seconde fille. Laban répondit : Il vaut mieux que je vous la donne qu'à un autre : demeurez avec moi. Jacob servit donc sept ans pour Rachel ; & ce temps ne lui parut que fort peu de jours, tant son amour pour elle étoit grand. Après cela il demanda à Laban celle qu'il lui avoit promise. Laban assembla les habitants du lieu, & fit le festin des nôces : mais le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob, lui donnant une esclave nommée Zelpha, pour la servir. Jacob la prit pour sa femme : mais le matin il reconnut que c'étoit Lia, & il dit à son beau-pére : Qu'est-ce donc que vous m'avez fait ? Ne vous ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi me tromper ainsi ? Laban répondit : Ce n'est pas la coutume en ce pays-ci de marier la cadette avant l'aînée : mais passez la semaine avec celle-ci : après cela je vous donnerai l'autre, à condition que vous me servirez encore sept ans. Jacob y consentit ; & la semaine étant passée, Laban lui fit épouser Rachel ;

à qui il donna une esclave nommée Bala, pour la servir.

Jacob ayant pris Rachel pour sa femme, l'aima plus que Lia, & servit encore pour elle sept ans durant. Or le Seigneur voyant que Lia étoit moins aimée, la rendit féconde; & elle eut d'abord quatre fils, Ruben, Simeon, Levi & Juda. Rachel au contraire demeuroit stérile. La peine qu'elle en avoit, lui faisoit porter envie à sa sœur; & elle dit un jour à son mari: Donnez-moi des enfants, ou je mourrai. Jacob lui répondit avec émotion: Est-ce que je suis Dieu? Et n'est-ce pas lui qui vous a refusé la fécondité? Elle pria donc Jacob d'épouser Bala sa servante; afin, dit-elle, que je reçoive entre mes bras le fruit qu'elle mettra au monde, & que j'aie des enfants d'elle. Jacob la prit, & il en eut deux fils, Dan & Nephthali. Lia fut quelque temps sans avoir des enfants. A l'exemple de sa sœur elle donna pour femme à Jacob Zelpha sa servante, qui mit au monde deux fils, Gad & Aser. Dieu exauça de nouveau Lia, & elle donna encore à Jacob deux fils, Issachar & Zabulon, & une fille appellée Dina. Enfin, le Seigneur se souvint de Rachel; il l'exauça, & la rendit féconde: elle devint enceinte, & accoucha d'un

fils ; & elle dit : Dieu m'a délivrée de

CH. XXII. l'opprobre où j'étois. Et elle nomma ce fils Joseph, disant : Dieu veuille me donner encore un second fils.

Après la naissance de Joseph, Jacob dit à Laban : Permetez-moi de retourner dans mon pays. Donnez-moi mes femmes & mes enfants pour lesquels je vous ai servi, afin que je m'en aille ; car vous sçavez de quelle maniére je vous ai servi. Laban lui répondit : Je vous prie que je trouve grace devant vous. J'ai reconnu par expérience que Dieu m'a beni à cause de vous. Dites-moi quel salaire vous demandez ; & je vous le donnerai. Vous sçavez, repartit Jacob, quels services je vous ai rendus, & combien vos troupeaux ont profité, depuis que j'en ai pris soin. Vous aviez peu de chose avant mon arrivée ; & maintenant vous voilà devenu riche. Le Seigneur vous a beni, dès que j'ai eu mis le pied chez vous. Il est temps que je travaille aussi pour ma maison. Laban lui dit : Que voulez-vous donc que je vous donne ? Vous ne me donnerez rien, répondit Jacob : mais si vous acceptez ce que je vais vous proposer, je continuerai de prendre soin de vos bestiaux. [(a) Faites la revûe des

(a) Ce qui est enfermé entre deux [ ] étant obscur dans le texte, & beaucoup plus encore dans la version

troupeaux : mettez à part les brebis & les béliers de deux couleurs, ou tout noirs, avec les chévres marquées de noir & de blanc ; & ne laissez à ma garde que les brebis blanches, & les chévres d'une seule couleur. Tous les agneaux blancs qui naîtront à l'avenir, & les chevreaux d'une seule couleur, seront à vous ; & ceux de différentes couleurs, aussi bien que les agneaux noirs, seront pour moi.] Laban dit : Je consents très-volontiers à ce que vous dites. Et dès ce jour-là même il fit la séparation proposée par Jacob ; & ayant donné à ses enfants la garde des chévres marquées de noir & de blanc, & des brebis de deux couleurs, ou toutes noires ; il mit l'espace de trois journées de chemin entre lui & Jacob, qui conduisoit ses autres troupeaux. CH. XXI

Les choses ainsi réglées, Jacob prit des branches vertes de peuplier & d'amandier, dont il levoit l'écorce en certains endroits, & la laissoit dans d'autres ; ce qui faisoit une bigarrure de blanc & de verd. Au printemps il mettoit ces baguettes le long des auges où l'on abbreuvoit les bestiaux ; de sorte

Latine ; on a crû devoir plutôt s'attacher à en faire entendre clairement le sens, qu'à traduire littéralement les paroles.

que les brebis & les chévres qui étoient
CH. XXII. en chaleur, ayant ces baguettes devant
les yeux quand elles venoient boire,
faisoient des petits tachetez de noir &
de blanc : mais en autonne il ne les met-
toit point. Ainsi ce qui étoit conçû en
autonne, fut pour Laban ; & ce qui
31. 9. étoit conçû au printemps pour Ja-
cob. Dieu ôtoit ainsi à Laban son bien,
& le transportoit à son gendre. Laban
en étoit au désespoir ; & usant de su-
31. 7. percherie, il changea plusieurs fois le
salaire de Jacob. Mais s'il lui disoit,
Les chevreaux & les agneaux tachetez
seront pour vous ; alors toutes les bre-
bis & les chévres faisoient des petits ta-
chetez. Et lorsqu'il disoit, Vous n'au-
rez que ce qui sera blanc ; tout ce qui
naissoit étoit blanc. Ainsi Jacob devint
extrémement riche ; & il eut de nom-
breux troupeaux de brebis & de ché-
vres, des esclaves, des chameaux, &
des ânes.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Gen. 29. 15. [*Faut-il que vous me serviez gratuitement ?*] Il est évident par ces paroles, que Jacob s'étoit regardé comme serviteur, en entrant dans la maison de Laban & qu'il étoit appliqué aux ministéres les plus pénibles ; représentant ainsi le Fils de Dieu, dont il étoit la figure dans tous

le reste, & dont il est écrit qu'il s'est abbaissé jusqu'à l'état & à la condition d'esclave. CH. XXII.

[*Lia avoit les yeux foibles & tendres.*] Ils ne pouvoient soutenir une grande lumiére, ni le grand air, & rougissoient aisément.

[*Jacob servit sept ans pour Rachel; & ce temps ne lui parut que fort peu de jours, tant son amour pour elle étoit grand.*] Il y a ici plusieurs choses qu'on a peine à comprendre. Pourquoi Jacob se rend-il esclave pour devenir époux? Pourquoi se réduit-il à acheter si chérement une épouse, qu'il auroit pû obtenir dès la premiére demande, comme Eliezer avoit obtenu Rebecca pour Isaac? Pourquoi différe-t-il une alliance si desirée par une servitude de sept années? Qui peut comprendre que cet espace lui parût court, à cause de l'excès de son amour? Avons-nous parmi les hommes quelque exemple d'un amour pareil? Est-il naturel de trouver le délai de sept années trop court, parce qu'on aime beaucoup? Tout cela doit nous surprendre, si nous ne pensons qu'à Jacob. Mais dès que nous nous souviendrons de celui dont il étoit l'image; nous ne serons plus étonnez de ces contradictions apparentes: car elles sont toutes éclaircies & dissipées par Jesus-Christ. Nous le serons avec bien plus de justice de la miséricorde infinie qui l'a porté à nous chercher en personne, pour devenir l'époux de nos ames; & à nous acheter par ses travaux, ses humiliations, & ses souffrances. Régle 7.

Jacob qui sçavoit de qui il tenoit la place, & par combien de sueurs & de peines Jesus-Christ achéteroit son épouse, s'unissoit à son zéle & à son amour. Il mettoit sa complaisance à lui ressembler dans sa qualité de serviteur, comme il trouvoit sa gloire à figurer sa qualité d'é- Ibid.

poux : & il comprenoit que sept années d'humiliation & de servitude, n'étoient rien en comparaison du prodigieux anéantissement d'un Dieu pour l'Eglise, & de la vie obscure & laborieuse par laquelle il se prépareroit à ses nôces, pour les consommer sur une croix.

[*Le soir il fit entrer Lia dans la chambre de Jacob &c.* jusqu'à ces mots, *lui fit épouser Rachel.*] Tout ce que l'Ecriture rapporte ici & dans la suite, des procédez de Laban, porte le caractére d'un homme dur, artificieux, sans affection, sans paroles, & qui ne connoît point d'autre loi que l'intérêt. Il ne craint pas d'user de la plus insigne mauvaise foi, sous un prétexte évidemment faux; ne pensant qu'à retirer tout l'avantage qu'il pourra de l'amour de Jacob pour Rachel; comptant pour rien la droiture & l'équité, comme des noms spécieux, mais sans fruit; & leur préférant un gain présent, quoiqu'injuste & honteux. C'est l'image des hommes du siécle; & il est si aisé de les y reconnoître, qu'on n'a pas besoin d'en être averti.

Jacob au contraire représente admirablement la prudente simplicité, la douceur & la patience des enfants de Dieu. Toute sa finesse est de n'en avoir point. Il ne pense rien que de vrai : il ne veut rien que de juste. Il est trompé indignement par Laban dans une chose qui est pour lui de la derniére conséquence; & il s'en plaint : mais avec quel modération! Rien n'est plus étonnant que la condition de sept autres années de services pour avoir Rachel; & Jacob devoit être également surpris & mécontent d'une telle proposition. Cependant il l'accepte & s'y soumet sans peine. S'il se fût conduit par la seule raison, & par des vûës humai-

nes ; il eût demandé d'abord Rachel, ſans devenir eſclave pour elle. Ayant été trompé, il auroit répudié Lia, & demandé juſtice contre Laban. Voulant bien pardonner l'injure, & conſerver la femme qu'on lui avoit ſuppoſée, il auroit refuſé de ſe ſoumettre à une nouvelle ſervitude, pour une épouſe déja achetée par ſept années de ſervices. Et s'il n'avoit pû l'obtenir autrement, il auroit promis à Laban par néceſſité, mais ſe ſeroit crû dégagé de ſa promeſſe par l'infidélité de ſon beau-pére. Voilà ce qu'auroit fait l'homme. Mais c'étoit l'Eſprit de Dieu, & non celui de l'homme, qui conduiſoit Jacob. Il ſuivoit les volontez de Dieu, à meſure qu'elles ſe découvroient par l'événement ; devenant ſerviteur, époux, premiérement de Lia, puis de Rachel, & une ſeconde fois ſerviteur, ſelon que l'eſprit de Dieu qui régnoit dans ſon cœur, le lui commandoit.

CH. XXII.

[*Jacob ayant pris Rachel pour ſa femme, l'aima plus que Lia.*] Lia étoit aimée, mais moins que Rachel ; & cette préférence n'avoit rien d'injuſte. Rachel étoit la ſeule que Jacob avoit eu deſſein d'épouſer. Lia auroit pû être répudiée ; & elle méritoit cet affront, après s'être prêtée à la mauvaiſe volonté de ſon pére pour tromper Jacob. Elle ne pouvoit donc ſe plaindre, ſi ſon mari, qui avoit bien voulu la garder, & qui l'aimoit par devoir, avoit plus d'inclination & de tendreſſe pour ſa ſœur.

[*Le Seigneur voyant que Lia étoit moins aimée, la rendit féconde.... Rachel au contraire demeuroit ſtérile.*] Rachel étoit aimable par ſa beauté : Dieu rendit Lia aimable par ſa fécondité. Si Rachel tendrement aimée de ſon mari, avoit été féconde, & Lia ſtérile ; Jacob auroit peut-être eu peine à défendre ſon cœur d'un

partage trop inégal entre ses deux épouses ; &
CH. XXII. elles auroient été en danger, l'une de s'élever d'orgueil, & l'autre de tomber dans le découragement. Dieu est admirable dans la dispensation de ses dons. Il accorde aux uns ce qu'il refuse aux autres. Mais ce qu'il refuse n'est pas moins l'effet de sa bonté, & le sujet de notre reconnoissance, que ce qu'il donne.

[*Est-ce que je suis Dieu? Et n'est-ce pas lui qui vous a refusé la fécondité?*] Réponse forte : mais sage, qui fait sentir à Rachel sa faute, en lui apprenant qu'elle demande à son mari ce qu'elle ne doit demander qu'à Dieu ; & qu'au lieu de porter envie à sa sœur, elle auroit dû s'humilier devant lui, pour obtenir la fécondité que lui seul peut donner.

[*Rachel pria Jacob d'épouser Bala sa servante.... Jacob la prit, & il en eut deux fils..... A l'exemple de sa sœur, Lia donna pour femme à*
Régle 7. *Jacob Zelpha sa servante.*] Il y avoit déja eu de grands mystéres dans le mariage d'Abraham avec la femme libre, & l'esclave, & ensuite avec Cethura. Il y en avoit eu de pareils dans celui d'Isaac & de Rebecca, premiérement stérile, & ensuite mére de deux jumeaux, dont l'un est la figure des Elûs, & l'autre des Réprouvez. Il étoit nécessaire que Jacob représentât par son alliance, ce que les premiers tableaux n'avoient pû figurer ; & qu'il achevât de prédire par ce langage muet des actions, les caractéres de l'Eglise dans tous les temps.

Les principaux sont sa fécondité après la venue de l'Epoux, en ce que depuis ce temps-là elle s'est multipliée à l'infini ; son unité, en ce qu'elle n'a qu'un Epoux ; & son universalité, en ce qu'elle n'exclut personne.

Avant l'Incarnation du Fils de Dieu, son

Eglise encore obscure & cachée, & presque stérile, n'avoit qu'un très-petit nombre d'enfants ; figurée en cela par la famille d'Abraham & d'Isaac, dont chacune n'eut qu'un seul héritier des promesses. Mais depuis que Jesus-Christ est venu en personne chercher son épouse, & former lui-même son Eglise, sa fécondité a été sans comparaison plus grande. Sa famille est devenue un grand peuple à l'exemple des douze Tribus d'Israel, & elle a enfin rempli toute la terre.

On n'est plus en peine pourquoi Jacob épouse deux femmes libres, & deux esclaves. L'unité & l'universalité de l'Eglise le demandoient ainsi. Après la venue de Jesus-Christ l'unique époux, & après l'effusion du Saint-Esprit, la grace & la foi ont supprimé toutes les différences entre l'esclave & le libre, entre le Juif & le Gentil, entre le Grec & le barbare. Agar est esclave, & son fils Ismael est déshérité, parce qu'elle figure la Loi, & les Juifs charnels accablez de son joug. Mais les servantes de Lia & de Rachel sont mises en liberté par Jacob, & leurs enfants sont également héritiers ; parce que Jacob tient la place de Jesus-Christ, en qui toutes les distinctions & les divisions disparoissent.

[*Enfin le Seigneur se souvint de Rachel : il l'exauça, & la rendit féconde.*] Il paroît par cette expression que ces mouvements d'envie & d'impatience, qu'on a vûs dans Rachel, avoient été légers & passagers ; & que touchée des paroles de Jacob, dont elle comprit toute la force & l'étendue, elle se tourna vers Dieu, redoubla ses priéres : s'affermit dans l'espérance d'obtenir de lui la grace qu'elle demandoit ; & qu'enfin, quoique l'épreuve fût longue, sa foi

demeura victorieuse des délais de Dieu par la
CH. XXII. persévérance. Heureuse l'ame, qui convaincue
intimement de sa stérilité naturelle pour toute
Gen. 30. 4. bonne œuvre, attend de Dieu seul la vertu qui
la rendra féconde; & qui la demande avec une foi humble & persévérante. Dieu l'exaucera; & après l'avoir affermie dans l'humilité par le sentiment & l'épreuve de sa misére, il la consolera par les fruits de justice qu'il lui fera produire en abondance.

[*Jacob dit à Laban : Permettez-moi de retourner dans mon pays, &c.*] Les années de la servitude de Jacob étoient finies à la naissance de Joseph ; & il étoit maître de son retour. Il consent néanmoins de demeurer encore quelques années auprès de Laban, résolu de le quitter un jour, s'il ne lui rend pas sa liberté. C'est ainsi que les deux familles, l'Eglise & la synagogue, sont demeurées unies durant quelque temps, après que celui dont Joseph étoit la figure, eut paru sur la terre. Cette union étoit nécessaire pour le bien des Elûs qui appartenoient à Jesus-Christ, & qui étoient encore mêlez dans la multitude des Juifs incrédules. Mais lorsque tous les Saints que Dieu s'étoit réservez dans Israel, furent entrez dans l'Eglise ; les deux sociétez se séparerent : & la résistance qu'y apporta la synagogue, fut aussi inutile que celle de Laban à l'égard de Jacob.

Régle 7.

[*Vous ne me donnerez rien.*] Jacob ne veut pas travailler en vain : mais il ne veut pas que Laban le récompense de ses travaux par des choses qui dépendent de lui, comme la nourriture, ou l'argent, ou un partage entre ses troupeaux. Il ne veut rien devoir qu'à Dieu seul ; & c'est de lui qu'il attend le troupeau particulier dont il doit être le maître. Le my-

ſtére de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe eſt ici clairement figuré. Les Elûs, & ceux qui ont crû en lui, ne lui ont point été donnez par les hommes. C'eſt ſon Pére ſeul qui les lui a donnez. Sa grace ſeule a formé ce troupeau choiſi. Il n'eſt point né de la chair, ni de la volonté des hommes, mais du Saint-Eſprit. CH. XXII.

[*Jacob prit des branches vertes, &c.*] On ſe tromperoit, ſi l'on attribuoit au ſeul artifice de Jacob, & à la ſeule imagination des bêtes, les taches & les marques de leurs petits. On a depuis eſſayé en vain la même choſe par le même moyen. Il ſervoit à couvrir le miracle : mais le miracle n'en étoit pas moins réel. Dieu l'opéroit en faveur de Jacob, pour le recompenſer de ſes travaux, & punir Laban de ſon avarice, & de ſa dureté envers un homme à qui il étoit redevable de la meilleure partie de ſes biens. Gen. 10. 4.

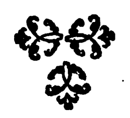
Mais ce miracle n'eſt qu'une foible image de la naiſſance ſpirituelle que Dieu donne aux brebis qu'il a choiſies pour compoſer le troupeau de ſon fils. Au dehors tout ſe fait par le miniſtére des hommes ; tout paroît être le fruit de leur travail & de leur induſtrie. Ils adminiſtrent les Sacrements ; ils inſtruiſent ; ils dirigent. Mais c'eſt Dieu qui fait le diſcernement des brebis qu'il choiſit, & qui les marque de ſon ſceau : il les ôte à Laban, à qui elles appartiennent par leur origine, & les donne à Jeſus-Chriſt, comme ſon héritage, & la récompenſe de ſes travaux.

[*S'il lui diſoit, les chevreaux & les agneaux tachetez ſeront pour vous, toutes les brebis & les chévres faiſoient des petits tachetez.*] Laban jaloux de la bénédiction que Dieu répandoit ſur les troupeaux de Jacob, employa toutes ſortes

CH. XXII. Régle 7.

de moyens pour en empêcher la multiplication. Mais autant de fois que cet injuste beau-pére changea les loix du traité ; autant de fois Dieu changea celles de la nature. L'inconstance, l'envie, l'artifice, s'opposérent en vain à la fécondité du troupeau. Aucune des brebis destinées pour Jacob, ne manqua. La perfidie des hommes ne servit qu'à rendre l'œuvre de Dieu plus éclatante & plus merveilleuse. Jesus-Christ ne perdra jamais aucun de ceux qui lui ont été confiez. Personne ne bornera les promesses qui lui ont été faites. Il aura certainement parmi les Juifs & parmi les Gentils, ceux qu'il s'est réservez pour son héritage. Les moyens extérieurs qu'il employera pour les appeller & pour les sanctifier, seront différents : mais leur nombre est immuable. Il se servira des efforts mêmes de ses ennemis, & des moyens que l'envie leur suggérera contre ses brebis, pour en augmenter le nombre. Les persécutions couronneront les martyrs. Les hérésies donneront à la vérité un nouvel éclat, & à ses deffenseurs un nouveau mérite. La paix sauvera les foibles : les combats exerceront les forts. Une saison récompensera la stérilité d'une autre. Une province, un royaume, une nouvelle conquête que fera l'Eglise, répareront ce qu'elle aura perdu par la désertion d'une partie de son troupeau. Dieu lui sera fidelle ; & les brebis confiées à Jesus-Christ sont en sureté avant leur naissance.

Gen. 10. 4.



CHAPITRE XXIII.

Départ précipité de Jacob. Laban irrité le poursuit & l'atteint. Plaintes réciproques de Laban & de Jacob. Ils font alliance. & se séparent en paix. Gen. 31.

APR'ES cela Jacob entendit les enfants de Laban, qui disoient : Jacob a enlevé tout ce qui étoit à notre pére ; & il est devenu puissant, en s'enrichissant de son bien. Il s'apperçut aussi que Laban ne le regardoit plus de même œil qu'auparavant ; & dans le même temps il reçut ordre du Seigneur de retourner au pays de ses péres, & vers sa famille. Il fit donc venir Rachel & Lia dans le champ où étoient ses troupeaux, & leur dit : Je voi que votre pére me regarde de mauvais œil. Cependant le Dieu de mon pére a été avec moi ; & vous sçavez que j'ai servi votre pére tout de mon mieux. Pour lui, il a usé envers moi de tromperie, en changeant jusqu'à dix fois ce que je devois avoir pour récompense : mais Dieu, loin de permettre qu'il me fît aucun tort, lui a ôté son bien, pour me le donner. Or un Ange

An du M. 2265.

CHAP. XXIII.

chez par-tout, & emportez tout ce que vous trouverez ici à vous. Il parloit ainsi, ne sçachant pas que Rachel avoit dérobé ses idoles. Laban entra dans les tentes de Jacob & de ses femmes, & remua tout: mais Rachel avoit caché les idoles dans le bât d'un chameau; & s'étant assise dessus, elle fit excuse à son pére, lorsqu'il vint dans sa tente, de ce qu'elle ne se levoit pas devant lui, disant qu'elle étoit incommodée. Ainsi toutes les recherches de Laban furent inutiles.

Alors Jacob émû de colére, prit la parole, & fit ces reproches à Laban. Qu'avois-je fait, lui dit-il, & en quoi vous avois-je offensé, pour vous obliger de me poursuivre avec tant de chaleur, & de fouiller & renverser tout mon bagage? Qu'avez-vous trouvé ici de toutes les choses qui étoient dans votre maison? Faites-le voir devant mes fréres, & devant les vôtres; & qu'ils nous jugent. Est ce donc là ce que je méritois, après avoir été vingt ans à votre service? Vos brebis & vos chévres n'ont point été stériles: je n'ai point mangé les moutons de votre troupeau. Si quelque brebis avoit été dévorée par les bêtes, ou enlevée par les voleurs; j'en portois la perte, & vous

'en faisiez rendre compte. J'étois brû-
par la chaleur pendant le jour, & CHAPITRE XXIII.
ansi de froid durant la nuit, & le som-
ieil fuyoit loin de mes yeux. Je vous
servi ainsi vingt ans durant, quatorze
our vos filles, & six pour vos trou-
eaux; & vous avez changé dix fois mon
laire. Si le Dieu de mon pére Abra-
am, & le Dieu que craint Isaac, ne
'eut assisté; je crois que vous m'au-
iez renvoyé tout nud. Mais Dieu a re-
ardé mon affliction, & le travail de
nes mains; & il vous a arrêté cette
uit par ses menaces.

Laban alors rentrant en lui-même,
lit à Jacob: Ces filles sont mes filles;
es enfants sont mes enfants; & ces
roupeaux sont mes troupeaux: tout ce
que vous voyez est mon bien. Que
uis-je contre mes propres filles, &
contre les enfants dont elles sont mé-
es? Venez donc, faisons ensemble une
alliance qui serve de témoignage entre
vous & moi. Et ils élevérent un mon-
ceau de pierres, pour servir de monu-
ment, & comme de témoin: ils se pro-
mirent l'un à l'autre une amitié sincére;
& Laban dit: Que le Seigneur nous re-
garde & nous juge, lorsque nous nous se-
rons séparez. Si vous maltraitez mes fil-
les, & si vous prenez encore d'autres

CHAPITRE XXIII.

femmes qu'elles, il n'y a point d'homme à la vérité pour nous entendre; mais prenez-y garde; Dieu est témoin de tout ce qui se passe entre nous deux. Il ajouta: Ce monument sera aussi témoin contre moi, si je passe au delà pour aller à vous; ou contre vous, si vous venez à moi avec un mauvais dessein. Et il jura par le Dieu d'Abraham & de Nachor; & Jacob jura par le Dieu que craignoit Isaac. Jacob immola des victimes, & ils mangérent l'un & l'autre avec leurs fréres sur le monceau de pierres. Le lendemain de grand matin Laban embrassa ses fils & ses filles, les benit, & s'en retourna chez lui.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Partez maintenant de ce pays-ci*,] Sans un ordre exprès de Dieu, les injustices de Laban, les murmures de ses enfants, & toute autre considération, n'auroient pû déterminer Jacob à sortir du lieu où la volonté de Dieu l'avoit appellé & à prévenir d'un seul moment l'heure qu'il devoit lui marquer pour son départ. Ce n'est ni l'intérêt, ni le repos, ni aucune vûe temporelle, mais la seule volonté de Dieu, qui doit régler nos mouvements & nos démarches. A lui seul appartient de nous placer, & de nous déplacer. Notre devoir est d'obéir, & de garder le poste où il nous a mis, jusqu'à ce qu'il nous ordonne de le quitter.

[*Et je serai avec vous.*] Sans cette protéction, Jacob se seroit exposé à un nouveau péril, & peut-être plus grand, en pensant éviter celui qui le menaçoit. Il quittoit Laban, & retournoit vers Esaü, plus irrité & plus puissant. Sans la protéction continuelle de Dieu, on ne fait que changer de périls; & toute la prudence humaine ne sert qu'à précipiter ceux qui s'y fient. La sagesse des Saints consiste à mépriser cette fausse lumiére, & à tenir toujours les yeux arrêtez sur celui qui voit seul tous les piéges, & qui peut seul délivrer de tous. Mais la protection de Dieu n'est promise qu'à ceux qui ne s'exposent point eux-mêmes aux dangers; qui ne préviennent point ses ordres; qui le consultent par la priére dans les choses même les plus claires, & où la raison ne voit rien de douteux; qui craignent tout sans lui, & qui ne craignent rien avec lui.

[*Faites tout ce que Dieu vous a commandé.*] Jacob est résolu de se séparer de Laban; & ses épouses ne balancent pas un moment à quitter la maison de leur pére, dont Dieu a transporté les biens, pour les leur donner, & à leurs enfants. Elles quittent avec joie une maison, d'où les erreurs & les superstitions n'ont pû être bannies, pour suivre Jacob, qui fait toute leur richesse & leur gloire. Voilà l'image naturelle de ce qui s'est passé à la naissance de l'Eglise chrétienne, lorsque son époux, ou par lui-même, ou par ses Apôtres, l'a fait sortir de la synagogue où elle étoit née, dont tous les biens avoient été transportez à Jesus-Christ, & à sa famille; d'où les Elûs avoient été séparez; où tout étoit frappé de stérilité & de malédiction; où il ne restoit plus rien de vrai ni de solide; d'où les promesses, l'alliance, le sacerdoce, le Regle 7.

sacrifice, les dons miraculeux, l'esprit & la
CH.XXIII. grace étoient sortis, & avoient passé dans la famille du véritable Jacob, qui avoit acheté chérement ses épouses & ses troupeaux.

[*Rachel déroba les idoles de son pére.*] Laban connoissoit & adoroit le vrai Dieu : mais il mêloit à son culte celui des idoles. *Sans en rien*
Gen. 10. 4. *dire à personne.* Elle ne parla point à Jacob du dessein qu'elle avoit, de peur qu'il ne s'y opposât ; & elle lui cacha qu'elle les eût pris, de peur qu'il ne l'obligeât à les restituer. Car elle connoissoit son exacte justice, & son aversion de tout ce qui paroissoit contraire à la probité, quoiqu'on pût l'excuser par de pieuses intentions. Rachel croyoit faire un bien, en ôtant à son pére l'objet de son idolatrie. Mais Jacob étoit trop éclairé, pour croire que la bonne intention pût rendre légitime & permise une chose injuste par elle-même, comme le larcin, qui d'ailleurs étoit inutile pour la guérison d'un mal, dont la source étoit dans les ténébres de l'esprit, & dans la corruption du cœur de Laban.

[*Jacob avoit dressé ses tentes. . . . Laban l'y*
Ibid. *ayant joint, &c.*] Jamais le danger ne parut plus grand. La timide famille de Jacob crut alors tout désespéré. Mais on touchoit au moment où le secours de Dieu devoit paroître par le changement subit de Laban, & par la sincére réconciliation du beau-pére & du gendre. Qui auroit vû cet homme irrité, & sa redoutable suite, sur la même colline que Jacob, venir mettre ses pavillons auprès du sien, auroit eu la même frayeur que les femmes & les enfants. Mais Dieu n'est jamais ni plus attentif ni plus présent, que lorsque le danger paroît inévitable du côté des hommes : & ce n'est que

pour donner lieu à une foi digne de lui, qu'il fait disparoître tous les appuis visibles, & toutes les ressources humaines. Ces momens, où les sens ne découvrent rien qui les rassure, fournissent à l'homme une occasion de témoigner à Dieu, tout invisible qu'il est, & tout absent qu'il paroît être, qu'on se fie autant à lui, & qu'on le compte aussi présent, que s'il se montroit avec tout l'éclat de sa Majesté. CH. XXXI.

[*Il ne tient qu'à moi de vous rendre le mal pour le mal.*] Laban, après toutes les injustices qu'il a faites à Jacob, prétend encore qu'il doit lui tenir compte de ce qu'il l'épargne en cette occasion; quoiqu'il soit visible qu'il n'y a que les menaces de Dieu qui l'arrêtent. C'est là proprement, selon la remarque de S. Grégoire, l'esprit des enfants du siécle. La dissimulation & la duplicité régnent dans leurs actions & dans leurs paroles. Ils croient que la tromperie leur est toujours permise, dès qu'elle favorise leurs intérêts. Ils se vengent cruellement, quand ils se croient offensez: & lorsqu'ils sont dans l'impuissance d'exécuter leurs mauvais desseins, ils veulent qu'on croie qu'ils n'écoutent que les sentiments de bonté & de douceur. Moral. Liv. 10. c 16.

[*Disant qu'elle étoit incommodée.*] Cela pouvoit être vrai; & rien ne nous oblige de dire qu'elle a menti.

[*Vos brebis & vos chévres n'ont point été stériles, &c.*] Dans ce discours, l'un des plus beaux & des plus éloquents qu'on puisse voir, Jacob, figure du véritable & unique Pasteur, nous montre dans le soin qu'il a pris des troupeaux de Laban, un modéle admirable de ce que les Pasteurs doivent aux brebis spirituelles qui leur ont été confiées. *Vos brebis & vos chévres n'ont*

point été stériles. Quand les troupeaux sont bien
M.XXIII. nourris, bien logez, bien conduits, il est rare qu'ils soient stériles. Les instructions, la vigilance, les priéres d'un Pasteur, & l'abondance de sa charité, attirent sur les ames une abondance de graces, qui les rend fécondes en vertus & en bonnes œuvres.

[*Je n'ai point mangé les moutons de votre troupeau.*] Les faux pasteurs, comme Dieu le
Chap. 34. v. 3. leur reproche dans Ezechiel, ne pensent qu'à se paître eux-mêmes. Ils mangent le lait des brebis, se couvrent de leur laine, égorgent les plus grasses pour s'en nourrir : mais ils ne se mettent point en peine de paître le troupeau.
v. 4. Ils ne travaillent point à fortifier celles qui sont foibles, ni à guérir celles qui sont malades : ils ne bandent point les plaies de celles qui sont blessées : ils ne relévent point celles qui sont tombées : ils ne cherchent point celles qui sont perdues : mais ils les gouvernent avec dureté & avec hauteur. Jesus-Christ le bon Pasteur a donné sa vie pour ses brebis ; & il exige de ceux qui sont associez à son ministére, une semblable disposition, qui renferme tous leurs devoirs. Ils n'ont droit tout au plus qu'à la laine & au lait des brebis, c'est-à-dire à une petite partie des biens des fidelles, nécessaire pour leur subsistance. Mais ils en sont indignes, s'ils ne l'achettent par des services assidus, & par des soins & une vigilance infatigable.

[*Si quelque brebis avoit été dévorée par les bêtes, ... j'en portois la perte, &c.*] Le soin d'un pasteur est principalement contre les bêtes, & les voleurs ennemis du troupeau. Tout ce qui périt par sa négligence, est sur son compte. Qui ne doit trembler à la vûe d'une obligation si étroite, & d'un compte si terrible à

[*J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour, & transi, &c.*] Que devroit être la vérité, pour répondre à une figure si parfaite ? Qui comprend l'étendue des devoirs d'un tel ministére ? Qui prend du troupeau de Jesus-Christ un soin égal à celui de Jacob pour les brebis de Laban ? Où est maintenant le Pasteur qui puisse dire ce que disoit S. Paul ? *Je souffre toutes sortes de travaux & de fatigues, les veilles & les jeûnes fréquents, la faim & la soif, le froid & la nudité ; accablé, outre ces maux extérieurs, d'une foule d'affaires que m'attire chaque jour le soin de toutes les Eglises. Qui est foible, sans que je m'affoiblisse avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ?* CH. XXIII.

[*Je vous ai servi ainsi vingt ans durant.*] Une si longue persévérance est encore plus étonnante que ce qui vient d'être dit. Rien n'est plus rare que de voir le zéle d'un pasteur se soutenir durant tant d'années, sans se rallentir. On travaille avec ardeur dans les commencements. La nouveauté, les louanges, le succès, animent & encouragent. Mais le temps, l'habitude, la foiblesse de l'âge, les contradictions, conduisent presque toujours au relâchement, & quelquefois à l'insensibilité. Les véritez de la foi, dont on paroissoit d'abord si vivement pénétré, ne sont plus vûes que de loin : à la fin elles disparoissent, ou ne se montrent tout au plus que dans certains moments pour la pompe & la cérémonie des actions publiques, à quoi l'on réduit toutes ses obligations. On n'est plus touché, ni des besoins, ni des dangers, ni des maladies des brebis de Jesus-Christ. On les voit périr autour de soi, non seulement sans en être affligé, mais même sans y penser : & l'on s'endort tranquillement,

pendant que les loups & les voleurs ravageoient le troupeau.

CH. XXIII.

Genes. 10. 4.

[*Vous avez changé dix fois mon salaire.*] Ce dernier trait, le plus héroïque de tous, est celui qui convient le plus à un ministre de Jesus-Christ, dont la patience doit être invincible; qui ne doit attendre des hommes ni reconnoissance, ni justice; qui doit résister par une humble foi à leur envie, à leur haine, ou secrette, ou publique, à leurs indignes artifices, & se soutenir par une pleine confiance au secours du Dieu de Jacob.

[*Laban .... dit à Jacob : Ces filles sont mes filles.... Que puis-je faire contre mes propres filles ? ... Venez donc, faisons ensemble une alliance, &c.*] Qui se seroit attendu à un changement si prompt & si parfait? L'envie si ardente, & si irritée quelques moments auparavant, a fait place à un amour sincére & désintéressé pour Jacob, ses épouses, & ses enfants. On l'invite à faire une alliance éternelle; & l'on y fait entrer tous les fréres & tous les parents, que la jalousie & la colére avoient armez contre lui, & qu'elles avoient rendu si ardents à le poursuivre. L'alliance est jurée solennellement; la réconciliation est parfaite; & tous mangent à la même table de la chair du sacrifice que Jacob a offert. C'est ainsi que le Dieu de Jacob, lorsque le temps de sa miséricorde sera venu, changera par un miracle de sa Toute-puissance, le cœur des Juifs ennemis de Jesus-Christ & de son Eglise. Ce peuple superstitieux & endurci, au milieu duquel la famille du Sauveur a pris naissance, qui depuis plusieurs siécles est animé contre elle de la haine la plus envenimée, & qui voudroit l'anéantir s'il étoit possible, se réconciliera enfin avec elle,

& l'aimera tendrement. Les intérêts seront réunis ; les biens deviendront communs ; & les deux familles assises à la même table, participeront au sacrifice de J. C. qui ne fera des deux qu'un corps, qu'un cœur & qu'une ame. CH. XXIII.

CHAPITRE XXIV.

Jacob envoie vers Esaü, qui part aussitôt pour venir à lui. Frayeur de Jacob. Sa priére. Présents envoyez à son frére. Il lutte contre un Ange. Son entrevûe avec Esaü. Il s'arrête près de Sichem. Gen. 32. 33.

JACOB continuant son chemin, des Anges de Dieu vinrent à sa rencontre. Et les ayant vûs, il dit : C'est ici le camp de Dieu. Il envoya de-là des gens de sa suite dans le pays où demeuroit Esaü son frére, pour le saluer de sa part. Ces gens étant revenus, lui dirent qu'Esaü venoit à sa rencontre avec quatre cents hommes. Alors Jacob saisi de crainte partagea en deux bandes tout ce qui étoit à lui disant : Si Esaü vient attaquer l'une des deux, l'autre qui restera sera sauvée. Puis il fit à Dieu cette priére : Dieu d'Abraham mon pére, Dieu de mon pére Isaac, Seigneur qui m'avez dit, Retournez au pays de votre naissance, & je vous comblerai de biens ; An du monde 2265.

CH. XXIV. je suis indigne de toutes vos miséricordes, & de la fidélité avec laquelle vous avez accompli les promesses que vous aviez faites à votre serviteur. J'ai passé le Jourdain n'ayant qu'un bâton à la main; & maintenant je reviens avec ces deux bandes. Délivrez-moi, je vous prie, de la main de mon frére Esaü: car je crains qu'à son arrivée il ne passe au fil de l'épée la mére & les enfants. Or vous m'avez dit: Assurez-vous que je vous comblerai de biens: & que je multiplierai votre race comme le sable de la mer, qu'on ne peut compter.

Ensuite Jacob fit partir les troupeaux dont il vouloit faire présent à Esaü, & il dit à ceux qui les conduisoient: Marchez toujours devant, & qu'il y ait de l'espace entre un troupeau & l'autre. Si vous rencontrez Esaü mon frére, & qu'il vous demande qui vous êtes, & à qui sont ces bestiaux que vous menez; vous lui répondrez: Ils sont à Jacob votre serviteur, qui les envoye pour présent à Esaü mon Seigneur; & il vient lui-même après nous. Car Jacob disoit: Je l'appaiserai par les présents qui me devancent: peut-être qu'après cela, quand je paroîtrai devant lui, il me regardera favorablement.

Le lendemain Jacob s'étant levé dès

le point du jour, prit ses deux femmes & ses deux servantes, avec ses onze fils, CH. XXIV
& passa le gué de Jaboc. Après qu'il les eut fait passer au-delà de ce torrent, comme il étoit demeuré seul, il parut un homme, qui lutta contre lui jusqu'au grand jour. Cet homme voyant qu'il ne pouvoit le surmonter, lui toucha la cuisse, & le rendit boiteux. Puis il lui dit : Laissez-moi aller ; car l'aurore commence à paroître. Jacob lui répondit : Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Et il l'en conjura avec Osée 12. 5
larmes. Cet homme lui dit : Comment vous appellez-vous ? Il répondit : Je m'appelle Jacob. Et cet homme ajouta : Désormais on vous appellera Israël : car si vous avez été fort contre Dieu, combien plus le serez-vous contre les hommes ? Jacob l'interrogea à son tour : Dites-moi, je vous prie, votre nom. Pourquoi, répondit-il voulez-vous sçavoir mon nom ? Et il le bénit en ce même lieu.

Jacob en étant parti au lever du soleil, vit venir de loin Esaü avec quatre cents hommes. Aussitôt il partagea sa famille en trois bandes. Les deux servantes avec leurs enfants étoient à la tête : ensuite Lia & ses enfants : Rachel & Joseph marchoient les derniers.

Pour lui, s'avançant le premier de tous, il se prosterna jusqu'à sept fois, en s'approchant de son frére. Esaü courut au-devant de lui, l'embrassa tendrement, & le baisa en versant des larmes. Puis ayant levé les yeux, & appercevant les enfants de Jacob avec leurs méres, il lui dit : Qui sont ceux-ci ? sont-ils à vous ? Ce sont, répondit Jacob, les enfants que Dieu a donnez à vôtre serviteur. Alors ils s'approchérent tous, & le saluerent profondément. Esaü lui dit ensuite : Qu'est ce que c'est que ces troupeaux que j'ai rencontrez ? Jacob répondit : Je les ai envoyez à mon Seigneur, pour trouver grace devant lui. Mon frére, dit Esaü, j'ai des biens en abondance : gardez ce qui est à vous. Jacob répondit : N'en usez pas ainsi avec moi, je vous prie : mais si j'ai trouvé grace devant vous, recevez de ma main ce petit présent, que je tiens de la libéralité de Dieu qui donne toutes choses. Esaü se rendit avec peine à ses instances. Puis il lui dit : Marchons, & je vous accompagnerai. Jacob répondit : Vous voyez, mon Seigneur, que ces enfants sont encore petits, & que j'ai des brebis & des vaches pleines. Si je les fatigue en les poussant durant un jour seulement, tous mes troupeaux périront.

Que mon Seigneur marche, s'il lui plaît, devant son serviteur; & j'irai tout doucement au pas de mes bestiaux & de mes petits enfants. Je vous prie, dit Esaü, qu'il demeure au moins quelques-uns de mes gens avec vous. Cela n'est pas nécessaire, répondit Jacob. Je n'ai besoin que d'une seule chose, mon Seigneur, c'est de trouver grace devant vous. Ils se séparérent ainsi. Esaü s'en retourna dans le pays où il s'étoit établi; & Jacob alla habiter dans le pays de Chanaan, d'abord à Sochoth, & ensuite près de la ville de Sichem, où il acheta des enfants d'Hemor prince de ce pays-là, une partie du champ où il avoit dressé ses tentes. Il y éleva un autel, & invoqua le tout-puissant Dieu d'Israel. CH.XXXIV.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Des Anges de Dieu vinrent à sa rencontre. Et les ayant vûs, il dit : C'est ici le Camp de Dieu.*] Le mot Hebreu marque deux camps, ou deux armées. Jacob près de sortir de la terre de Chanaan; avoit été consolé par une vision, où Dieu lui promit d'être avec lui. A son retour, Dieu lui donne une nouvelle assurance de sa protection par deux armées d'Anges, qui marchent à ses côtez, & qui sont commises à sa garde. Il est écrit dans les Pseaumes, que *les Anges campent* ainsi *autour de ceux qui crai-* Genes. 28. 4. Ps. 33. 8.

gnent Dieu. La montagne où Elisée paroissoit être seul & sans deffense, étoit pleine de chevaux & de chariots de feu. Le Juste n'est jamais seul, lors même qu'il paroît le plus délaissé. Esaü à la tête de quatre cents hommes, est moins bien accompagné que Jacob, qui n'a avec lui que des enfants & des bergers. *Le nom du Seigneur est une forteresse invincible : le Juste y a recours, & y trouve sa sureté.*

CH. XXIV.

4. Rois. 6. 17.

Prov. 18. 10.

[*Jacob saisi de crainte, &c.*] Jacob étoit plein de foi : mais la foi est moins agissante que les sens ; & les justes mêmes dont le cœur est le mieux affermi dans la confiance au secours de Dieu, ont peine à se deffendre des vives impressions que fait sur leurs sens le péril présent. Mais par un effet de la bonté de Dieu, qui fait tout servir au bien de ceux qui l'aiment, cette foiblesse contribue à les rendre plus humbles & plus persévérants dans la priére. Leur confiance pourroit dégénérer en une oisive sécurité, s'ils voyoient le secours que Dieu leur prépare, comme ils voient le danger qui les menace.

[*Il fit à Dieu cette priére, &c.*] Priére touchante, & pleine de sentiments admirables de confiance, d'humilité, & de reconnoissance. *Dieu d'Abraham mon pére, Dieu de mon pére Isaac.* Ce Dieu est le Tout-puissant, l'Eternel, le Saint, le Juste : mais il semble que Jacob oublie dans ce moment tout ce que l'idée de Dieu présente de plus grand, pour ne voir en lui que la qualité aimable & consolante d'ami & de protecteur de ses péres. *Seigneur, qui m'avez dit, Retournez au pays de votre naissance.* Il lui représente qu'il est, comme ses péres, sous sa main ; qu'il s'est toujours abandonné à sa conduite ; & qu'il n'a fait aucun mouvement que par ses ordres. Quel motif plus puissant

pour engager Dieu à ne nous point abandonner, que de pouvoir lui dire qu'on n'est exposé au danger, que parce qu'on a été fidélle à lui obéir ? *Et je vous comblerai de biens.* J'ai fait, Seigneur, ce que vous m'avez commandé. N'ai-je pas quelque droit d'espérer que vous exécuterez ce que vous m'avez promis ? *Je suis,* il est vrai, *indigne de toutes vos miséricordes.* Je ne mérite rien, parce que je suis pécheur ; & vous pouvez me refuser tout sans que j'aie droit de me plaindre. Aussi ma confiance n'est-elle point fondée sur mes mérites, mais uniquement sur vos promesses. Vous pouviez me ramener ici aussi dénué & aussi pauvre que j'en étois parti. Mais vous m'aviez promis que vous seriez avec moi ; & je reviens comblé de vos dons, avec une nombreuse famille, & de grandes richesses. *La fidélité avec laquelle vous avez* jusqu'ici *accompli vos promesses*, me répond de ce que je dois attendre pour la suite. Conservez-moi donc, Seigneur, ce que je tiens de votre libéralité. Ne souffrez pas qu'un frére irrité me ravisse vos dons, ni qu'il anéantisse la vérité de vos paroles, en faisant périr une famille, dont vous vous êtes déclaré le protecteur, que vous devez multiplier à l'infini, & qui renferme l'espérance de l'Univers.

CH. XXIV.

[*Il fit partir les troupeaux, &c.* jusqu'à ce mot, *favorablement.*] Jacob unit deux devoirs également nécessaires. Il prie Dieu d'arrêter les effets de la colére d'Esaü ; & il emploie en même temps tous les moyens imaginables pour l'appaiser. Les vrais serviteurs de Dieu, dans les difficultez & les périls où ils se trouvent, n'attendent rien ni d'eux-mêmes, ni de quelque créature que ce soit. Toute leur ressource est dans la bonté & la puissance de Dieu. Ils

CH.XXIV. l'appellent à leur secours, & le mettent dans leurs intérêts par la priére : & si la prudence ne leur offre aucun autre moyen, ils s'en tiennent là, & attendent en paix que Dieu agisse. Mais si elle leur suggére des expédients légitimes & permis, ils les ménagent avec soin, persuadez que c'est Dieu même qui les leur présente, & qui leur commande d'en faire usage. Ils ont confiance qu'il benira ce qui est dans son ordre ; & ils croiroient le tenter, s'ils négligeoient ce secours, pour en attendre un autre qu'il n'a pas promis, parce qu'il n'est pas nécessaire.

Jacob se conduit selon ces régles; Il n'oublie rien de ce qui peut adoucir l'esprit de son frére. Il le prévient par des honnêtetez : il lui envoie de grands présents, distribuez dans un ordre très-propre à le toucher : il l'aborde & lui parle de la maniére la plus respectueuse & la plus soumise. Mais il n'attend le succès que de celui qui seul peut changer le cœur d'Esaü. Il agit & donne ordre à tout, comme si tout dépendoit des mesures qu'il prend : & il prie avec les plus vives instances, parce qu'il sçait que tout dépend de Dieu seul, & que rien n'est efficace que sa parole.

[*Il passa le gué de Jaboc.*] Jaboc étoit un torrent, c'est-à dire une petite riviére, qui tomboit dans le Jourdain.

[*Comme il étoit demeuré seul.*] Soit en deça, soit au delà du torrent. C'étoit sans doute pour prier de nouveau avec plus de liberté & de ferveur, se consoler lui-même en excitant sa foi, & attirer sur des personnes foibles & tremblantes la protection de Dieu.

[*Il parut un homme qui lutta contre lui jusqu'au grand jour.*] La lutte étoit une espéce de

combat, où deux athlétes se prenoient au corps, & tâchoient de se renverser l'un l'autre par terre. La victoire étoit à celui qui, par force ou par adresse, venoit à bout de terrasser son adversaire. Cet homme qui lutta contre Jacob, étoit un Ange, selon le prophéte Osée; & cet Ange représentoit Dieu même, comme la suite le fait voir.

CH. XXIV.

Os. 12. 3 4.

I. Il est visible d'abord que cette lutte étoit un symbole mystérieux, par lequel Dieu vouloit faire entendre à Jacob quelque chose qui avoit rapport à sa situation présente. Ce saint homme étoit prêt de soutenir un combat contre Esaü. Ses honnêtetez, ses présents, & les humbles soumissions qu'il étoit résolu de lui faire, étoient autant d'attaques qu'il livroit à ce cœur féroce & ulcéré. Mais quoiqu'il espérât la victoire du secours de Dieu, parce qu'il étoit ferme dans la foi; il ne laissoit pas, comme on l'a vû, de craindre le danger, parce qu'il étoit homme. Dieu donc voulant dissiper toutes ses craintes, & calmer ses inquiétudes, *l'engagea*, dit l'Ecriture, *dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sçût que tout céde à la puissance de la Sagesse*. Il se trouva tout d'un coup saisi par un fort athléte revêtu du nom & de la majesté de Dieu, qui l'exerça par une longue & pressante lutte: mais en même temps Dieu lui donna assez de forces pour ne pas succomber dans un combat si inégal; afin qu'il apprît qu'il ne devoit pas craindre les hommes, lui qui avoit bien pû combattre avec avantage contre Dieu-même.

Sag. 10. 12.

[*Cet homme voyant qu'il ne pouvoit pas le surmonter, lui toucha la cuisse*. Il relâcha quelqu'un des muscles qui servent aux mouvements de cette partie; ou, comme le texte Hebreu le

CH. XXIV. dit assez clairement, il lui démit la cuisse par le relâchement du nerf qui tient l'os rond de la cuisse emboité dans la concavité de la hanche. L'Ange le blessa ainsi, ou pour l'assurer que ce qui s'étoit passé entre eux étoit un combat véritable, & non imaginaire; ou pour lui faire comprendre avec quelle facilité il l'auroit vaincu, s'il avoit usé envers lui de sa force, puisqu'en lui touchant simplement un nerf il l'avoit rendu boiteux: ce qui devoit persuader à Jacob que c'étoit Dieu seul qui l'avoit soutenu, & l'avoit fait vaincre.

[*Laissez moi aller : car l'aurore commence à paroître.*] C'est le temps où les hommes sortent dans la campagne pour leurs travaux. Dieu ne vouloit pas que ce qui se passoit entre lui & Jacob fût exposé à des yeux profanes.

[*Je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez beni.*] Jacob, tout affoibli qu'il étoit dans une partie de son corps nécessaire à la lutte, conservoit toujours son avantage, & paroissoit le plus fort. Enfin l'Ange s'avouant vaincu, demanda quartier. Mais Jacob qui comprit par l'effet subit & extraordinaire d'un simple attouchement, que cet athléte n'étoit pas un homme, mais un Ange, le serra encore plus étroitement, & lui déclara qu'il ne le laisseroit point aller, qu'il ne l'eût beni; & regardant cette bénédiction comme le fruit du combat mystérieux qu'il venoit de soutenir, & comme un gage assuré du secours qu'il attendoit de Dieu pour sa famille, il l'en conjura jusqu'à répandre des larmes.

[*Car si vous avez été fort contre Dieu* (c'est ce que signifie le nom d'Israel) *combien plus le serez-vous contre les hommes.*] Jacob demandoit à Dieu sa protection contre Esaü, lors-

qu'il fut engagé dans cette mystérieuse lutte : & l'Ange l'assure qu'après la victoire qu'il vient de remporter contre Dieu même, il n'y a point de puissance humaine qui doive l'intimider. Il aura donc certainement l'avantage sur Esaü : mais son affoiblissement l'avertit que ce ne sera qu'en paroissant vaincu, en s'humiliant, & en *mettant*, selon l'expression d'un prophéte, *sa bouche dans la poussiére.* CH. XXIV. Lament. Jer. 3. 29.

II. Ce premier sens de la lutte de Jacob, quoique vrai & solide, ne ontente pas pleinement ; & une action si visiblement mystérieuse nous dit qu'il faut, pour la bien entendre, y voir autre chose que Jacob & Esaü.

Souvenons-nous donc que dans les trois différentes occasions où nous avons vû ensemble les deux fréres, ils ont figuré, l'un les Elûs, & l'autre les Réprouvez. En suivant ce plan, il est aisé de voir que le Saint-Esprit a peint dans les différentes circonstances de cette histoire, la haine des Réprouvez contre les Elûs, les armes avec lesquelles ceux-ci doivent se deffendre, & la protection qu'ils doivent attendre de Dieu.

Les méchants sont ennemis des bons, & la guerre entre eux est continuelle : on l'a déja remarqué. Mais la maniére de combattre des uns & des autres est fort différente. Les uns sont pleins d'aigreur, de jalousie, & de haine, comme Esaü : les autres, comme Jacob, ne respirent que la charité & la douceur. Esaü employe les menaces, &, s'il peut, la violence : Jacob ne pense point à se deffendre ; & il aime mieux céder, & se dérober par la fuite aux efforts de l'injustice, que de devenir lui-même injuste, en cessant d'être patient. Il n'y a rien qu'il ne soit prêt à faire & à souffrir, pour avoir la paix avec son frére. Il y sacrifiera avec joie une par-

tie de ses biens, trop content de pouvoir con-
CH. XXIV. server à ce prix la vraie sagesse qu'il a prise pour son épouse, avec les vertus & les bonnes œuvres qui en sont les fruits. L'impie met sa confiance dans sa force, dans ses richesses, dans son crédit, pour opprimer le juste. Celui-ci n'a point d'autre asyle que Dieu, ni d'autres armes que la priére. Dans les plus pressants dangers, & dans les plus violentes tentations, c'est à Dieu qu'il s'adresse pour être ou délivré, ou soutenu par sa main toute-puissante. Il se trouve
2. Cor. 7. 5. quelquefois, comme S. Paul, *assailli par toutes sortes de maux; combats au dehors; frayeurs au dedans:* & l'épreuve est tellement *au-dessus de*
2. Cor. 1. 8. *ses forces*, qu'*il en est accablé*, comme cet Apôtre, *jusqu'à trouver même la vie ennuyeuse*. Mais plus il sent sa foiblesse, lorsqu'il la compare avec la grandeur du péril; plus il tâche de puiser dans Dieu la force nécessaire pour ne pas succomber. Il gémit; il prie; il conjure avec instance: il représente à son Dieu à son pére ses craintes, ses inquiétudes, son délaissement, & les efforts que font les hommes pour lui ravir les dons de sa libéralité: il le fait souvenir de ses promesses, & de ses anciennes miséricordes; & il sollicite la continuation des miséricordes, & l'accomplissement des promesses. Dieu qui veut exercer sa foi, résiste, & semble se roidir contre ses pressantes sollicitations. Il lui dit au fond du cœur, comme pour l'affoiblir, & l'obliger de quitter prise, que rien ne lui est dû, & qu'il est indigne d'être écouté. Il en convient, & s'humilie, mais sans perdre courage, & sans cesser de faire instance: & dans cette espéce de combat qu'il a à soutenir contre son Créateur, il devient fort à proportion qu'il s'abbaisse à ses pieds. Il tire sa force de sa foi-

CH. XXIV.

e même ſincérement reconnue , & oblige
n Dieu de s'avouer vaincu , & de le benir.
: peut craindre après cela de la part des hom-
, celui qui a remporté la victoire contre
u même ? & quelle puiſſance peut abbattre
uſte, que la bénédiction de Dieu rend in-
cible ?

II. Si nous faiſons réflexion que Jacob eſt
iage, non ſeulement des Elûs, mais encore
Jeſus-Chriſt leur chef; nous découvrirons
s la lutte de ce Patriarche contre Dieu, un
ſtére tout autrement profond que celui qu'on
nt de montrer , puiſque nous y verrons le
ſtére adorable de Jeſus-Chriſt priant & s'im-
lant pour ſes épouſes , ſes enfants , ſes trou-
ux , ſes ſerviteurs ; c'eſt-à-dire , en un mot ,
ır ſon Egliſe.

Regle. 7.

ſeſus-Chriſt après avoir paſſé le torrent, étant
l & à l'écart dans le jardin des Oliviers , lutte
s le ſecret & ſans témoins contre la rigueur
a juſtice divine. Là, profondément abbaiſſé
ant ſon Pére , il trouve en lui une ſévérité
apparence inexorable ; une ſainteté qui for-
une ſéparation immenſe entre lui & l'om-
même du péché. Les inſtances les plus preſ-
tes ne peuvent détourner le calice. La vé-
de Dieu & de ſes menaces, exige que le
heur ſoit puni , & le Juſte même par excel-
ce, s'il eſt ſa caution.

Mais ce Juſte accepte avec un amour infini
nt ce que la ſainteté & la juſtice de ſon Pére
ige de lui. Il s'offre aux plus indignes igno-
inies, aux plus cruelles douleurs , & à la mort
plus honteuſe. Il eſt frappé de Dieu ; & ter-
ſſé par ſa main appeſantie ſur lui ; & c'eſt
tombant par terre , & paroiſſant vaincu ,
u'il devient victorieux de ſon adverſaire. Sa

CH. XXIV. mort désarme la justice divine : le Pére avoue qu'il est vaincu par l'humilité & la charité de son Fils. A la pointe de l'aurore il lui donnera, en le ressuscitant, la bénédiction qu'il a demandée sur la croix avec des priéres & des supplications accompagnées de grands cris & de larmes. (Heb. 5. 7.) Mais cette bénédiction ne sera pas pour lui seul. Il l'a demandée pour tous ceux que Dieu lui a donnez ; & elle est le fruit de sa victoire. Le Pére céleste, qui est la source de toute bénédiction, & de toute miséricorde, benira le chef & les membres, le premier-né & ses fréres, le pasteur & le troupeau, l'époux & l'épouse, le pére de famille & ses enfants.

Regle 7. Ainsi Jesus-Christ a rempli d'une maniére admirable la signification des deux noms, *Jacob* & *Israel*, par la double victoire qu'il a remportée contre le Démon & contre Dieu.

A l'égard du démon, Jesus-Christ a été *Jacob*, c'est-à-dire, *supplantateur*. Il a vaincu ce redoutable ennemi, & le monde dont il est le roi, par l'artifice & la ruse. Il lui a caché ce qu'il étoit, en s'enveloppant sous les voiles de son infirmité apparente. Il l'a renversé en s'abbaissant jusqu'à la terre, & en paroissant lui céder la victoire, & s'abbattre à ses pieds.

Mais à l'égard de son Pére, il agissoit à visage découvert ; & il étoit *Israel*, c'est-à-dire *fort contre Dieu* : & c'étoit même parce qu'il en étoit bien connu, qu'il étoit si puissant, & qu'il prévaloit contre Dieu. Car le moyen de ne pas tout accorder à un Fils égal en toutes choses, qui s'anéantit devant son Pére, en prenant la forme de serviteur, & en s'humiliant par une obéissance volontaire jusqu'à la mort de la croix ? Il étoit juste & glorieux à Dieu de céder à une telle violence, & d'abandonner ses droits

droits & ses intérêts à un Fils si digne de l'adorer, & si zélé pour sa gloire.

CH. XXV.

Rien n'est plus vrai, ni plus exact dans Jesus-Christ, que ces paroles de l'Ange, *Si vous avez été fort contre Dieu, combien plus le serez-vous contre les hommes ?* Parce qu'il a été puissant contre Dieu, & qu'il a surmonté sa colére en s'humiliant infiniment devant lui, il est devenu le maître de tous ses ennemis, qui lui serviront de marchepied, & qui trembleront devant lui au jour de sa manifestation & de sa gloire. Régle 7.

[*Il se prosterna jusqu'à sept fois &c.*] Jacob avoit été établi le Seigneur d'Esaü ; & il parle & agit comme son serviteur. Mais c'étoit par ses humiliations mêmes qu'il devenoit le Seigneur de son frére, ou du moins qu'il s'en assuroit le privilége ; parce qu'il étoit vrai dès-lors que le moyen de devenir le premier de tous, étoit de consentir d'être le dernier de tous en cette vie. C'est le partage des Elûs représentez par Jacob. Jesus-Christ leur chef leur en a donné l'exemple, puisqu'il n'a voulu parvenir à sa gloire que par les humiliations d'un serviteur. Gen. 27. 4. Mat. 20. 26.

Il est très-remarquable que Jacob dans toutes les offres, les soumissions, & les priéres qu'il fait à Esaü, ne dit rien de foible sur la bénédiction paternelle, qui étoit le sujet de leur différend. C'est un bien qu'il regarde comme inaliénable ; & il est prêt à tout perdre, plûtôt que d'y renoncer. Mais il lui dit bien clairement par sa conduite, qu'il ne prétend point faire valoir ses priviléges dans la vie présente, & que sa grandeur, comme celle de Jesus-Christ, n'est pas de ce monde. Il appelle Esaü son Seigneur : il ne l'aborde qu'avec des respects en apparence excessifs : il lui parle avec

l'humilité d'un serviteur : tout son bien est à
CLXXIV. lui, s'il veut le prendre ; & il borne tous ses de-
sirs à mériter sa protection & sa faveur. Tel est le désintéressement des Saints. Ils ne pensent point à troubler le monde dans la recherche des biens terrestres. Ils ne sont avares & ambitieux que pour le ciel. Ils déclarent qu'ils ne veulent point d'autres richesses que la vertu, d'autres plaisirs que de parler à Dieu, & de l'écouter ; d'autre grandeur que de lui être soumis ; que toutes leurs vûes & leurs projets regardent une autre vie ; & qu'enfin ils sont prêts à tout céder, & à tout perdre, pourvû qu'on leur laisse la possession de Dieu.

[*Esaü courut au-devant de lui, l'embrassa &c.*] Son cœur ne put tenir contre les soumissions si respectueuses d'un frére. Les sentiments de la nature se réveillérent ; ou, pour parler d'une maniére plus digne de la religion, celui qui tient en sa main les cœurs de tous les hommes, & qui les incline où il lui plaît selon les desseins de sa Providence, fit tout d'un coup passer celui d'Esaü de la colére à la douceur, & de la haine la plus furieuse à l'amitié la plus tendre. Quiconque met en Dieu sa force, ne peut être vaincu ; & le juste qui n'oppose aux desseins des méchants que la douceur, le désintéressement, l'humilité, aura toujours l'avantage ; soit que Dieu change les sentiments de leur cœur à son égard ; soit qu'il leur ôte les moyens de lui nuire. Quand même il permettroit qu'il fût opprimé & écrasé, il lui fera remporter sur eux une victoire complette par la charité & la patience.

[*Marchons, & je vous accompagnerai.*] Tout ce qui est dit ici d'Esaü, joint à ce qui a été rapporté de Laban, cache un grand mystére,

que nous nous contenterons d'indiquer légérement, laissant aux lecteurs le soin d'en approfondir & d'en appliquer toutes les circonstances.

CH.XXIV. Gen. 10. 4.

Les deux plus redoutables ennemis de l'Eglise & de Jesus-Christ ont été les Juifs rebelles à l'Evangile, & la puissance séculiére armée pour soutenir l'idolatrie, & exterminer les chrétiens. Les deux ennemis de Jacob & de sa famille, sont Laban & Esaü. L'un est l'image des Juifs premiérement persécuteurs, & ensuite réconciliez par un traité, dont le témoignage élevé sur les montagnes ne peut être ignoré, mais qui regarde plus les siécles futurs, que ni Laban, ni sa famille présente. L'autre, c'est-à-dire Esaü, est clairement l'image de la puissance séculiére, premiérement irritée, & ne respirant que le sang; devenue ensuite favorable, offrant sa protection & sa compagnie, & mettant l'Eglise & ses pasteurs en sureté par l'assurance de ses bonnes intentions, & par une mutuelle intelligence. Jacob qui représente les Pasteurs de l'Eglise, profite de la sureté & du repos que lui donne l'heureux changement d'Esaü : mais il se garde bien d'accepter sa compagnie. L'amour qu'il a pour son troupeau le retient : il craint de tout perdre, s'il veut mesurer sa marche sur celle de cet homme puissant, & de sa nombreuse suite. Il apprend ainsi à tous les Pasteurs à ne mêler jamais le faste & les maniéres impérieuses de la puissance séculiére, avec l'autorité spirituelle qu'ils ont reçûe.

[*Si je les fatigue en les poussant .... tous mes troupeaux périront.*] Réponse digne d'un pasteur plein de tendresse pour ses brebis, qui se rend attentif à leurs besoins; qui les ménage avec beaucoup de douceur & de patience, qui s'ac-

commode à leur foiblesse ; & qui croiroit les
...N.XXIV. exposer à périr, s'il les traitoit avec dureté. On
croit entendre, en lisant cette admirable ré-
ponse, ce que disoit S. Paul aux Thessaloniciens:
.Thess.1, 7. *Nous nous sommes rendus petits parmi vous, com-*
me une nourrice pleine de tendresse pour ses en-
...ean. 10. 4. *fants* On se trompera toujours, en employant
d'autres moyens pour conduire les brebis de Je-
sus-Christ. Elles sont confiées à la charité, à la
patience, à la douceur, à l'humilité. L'orgueil,
la domination, un zéle amer & indiscret les
feront périr.

[*Que mon Seigneur marche, s'il lui plaît, de-*
vant son serviteur &c.] Voilà l'explication de
...Mat. 10. 41. ce salutaire avis de Jesus-Christ à ses Apôtres :
Vous sçavez que ceux qu'on regarde comme les
maîtres des peuples, les traitent avec empire, &
que leurs princes ont sur eux un pouvoir absolu.
Il n'en est pas de même parmi vous. Au contrai-
re, quiconque voudra devenir le plus grand,
qu'il soit votre serviteur ; & quiconque voudra
devenir le premier, qu'il soit l'esclave de tous.
Il n'est pas possible d'ôter de l'Evangile cette di-
stinction, *Il n'en est pas de même parmi vous.*
Les Pasteurs cesseront de l'être, quand ils affe-
cteront d'être Princes. Les deux autoritez ne se
mêleront jamais, sans que l'une fasse tort à l'au-
tre ; & celle qui est plus conforme à la nature,
étouffera presque toujours les sentiments de celle
qui n'est fondée que sur la foi, la patience &
l'humilité.



CHAPITRE XXV.

Enlèvement de Dina, & ses suites. Idoles enterrées. Jacob va de Sichem à Béthel. Mort de Rachel & d'Isaac. Gen. 34. 35. 36.

PENDANT que Jacob habitoit près de Sichem, Dina sa fille sortit pour voir les femmes de ce pays-là. Sichem fils d'Hemor l'ayant vûe, l'enleva. Après l'avoir déshonorée, il tâcha de la consoler, & de la gagner par ses caresses; & son cœur demeurant fortement attaché à elle, il pressa son pére de la lui faire épouser. Jacob apprit l'outrage qu'on avoit fait à sa fille : mais comme ses enfants étoient alors aux champs avec leurs troupeaux, il ne parla de rien jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Dès qu'ils sçûrent la nouvelle, ils revinrent des champs irritez de l'action honteuse que Sichem avoit commise contre la maison d'Israel, & résolus d'en tirer vengeance.

An du monde 2273.

Hemor avec Sichem son fils étant venu trouver Jacob & ses enfants, leur dit : Sichem mon fils a conçû un grand amour pour votre fille. Donnez-la lui, je vous prie, pour épouse : al-

liez-vous avec nous : donnez-nous vos
H. XXV. filles en mariage, & prenez les nôtres. Habitez avec nous : le pays est à vous : cultivez la terre, trafiquez-y, & acquérez-y des fonds. Sichem de son côté disoit au pére & aux fréres de la fille : Que je trouve grace devant vous ; & je donnerai tout ce que vous voudrez. Augmentez le douaire ; demandez des présents : j'accepterai de bon cœur toutes les conditions que vous m'imposerez. Donnez-moi seulement la fille en mariage. Les enfants de Jacob dissimulant leur ressentiment dans le dessein de les tromper, répondirent : Nous ne pouvons donner notre sœur à un homme incirconcis : c'est une chose deffendue parmi nous. Mais si vous voulez devenir semblables à nous, & faire circoncire tous les mâles qui sont parmi vous ; nous vous donnerons nos filles en mariage, & nous prendrons les vôtres : nous habiterons ensemble, & nous ne serons plus qu'un peuple. Si vous ne voulez point recevoir la Circoncision, nous reprendrons notre fille, & nous nous retirerons. Hemor & Sichem acceptérent l'offre fort volontiers, & allérent de ce pas en faire la proposition au peuple de la ville. Tous y consentirent, & furent circoncis. Trois

jours après, qui est le temps où la douleur de la plaie est la plus violente, Simeon & Levi fréres de Dina, entrérent hardiment dans la ville l'épée à la main, tuérent tous les mâles, entre autres Hemor & Sichem, & emmenérent leur sœur. Après cet horrible massacre, les autres enfants de Jacob pillérent la ville pour venger l'outrage fait à leur sœur; enlevérent les bestiaux, & tout ce qui étoit dans les maisons; & emmenérent prisonniers les petits enfants & les femmes. Jacob affligé de ce qui venoit d'arriver, dit à Simeon & à Levi: Vous m'avez jetté dans le trouble, en me rendant odieux aux habitants du pays. Nous sommes peu de monde: ils se ligueront contre moi, & viendront m'attaquer; & je périrai avec toute ma famille. Ses enfants lui répondirent: Sera-t-il dit qu'on traitera notre sœur comme une prostituée? Il en garda le souvenir jusqu'à la mort; & le temps ne put effacer de son esprit l'horreur d'une telle barbarie.

CH. XXV.

Voyez ch. 36. ce qu'il dit à Simeon & à Levi.

Dieu lui dit ensuite: Partez d'ici, & allez à Béthel. Vous y demeurerez, & vous y dresserez un autel au Seigneur qui vous apparut, lorsque vous fuyiez Esaü votre frére. Jacob dit donc

à tous ceux de sa maison : Otez du mi-
Ch. XXV. lieu de vous les dieux des étrangers ;
purifiez vous, & changez d'habits ; &
nous irons à Béthel, où j'éleverai un
autel à Dieu qui m'a exaucé au jour
de mon affliction, & qui m'a accom-
pagné dans mon voyage. Ils lui donné-
rent donc toutes les idoles qu'ils
avoient ; & Jacob les enterra sous un
chêne près de Sichem. Puis ils se mi-
rent en chemin ; & Dieu répandit la
terreur par toutes les villes voisines ; en
sorte que personne n'osa les poursui-
vre. Ils arrivérent ainsi à Béthel, où
Jacob dressa un autel ; & Dieu lui
apparoissant en ce lieu pour la seconde
fois, lui renouvella les promesses qu'il
avoit faites à Abraham & à Isaac. Ja-
cob éleva un monument de pierre au
lieu même où Dieu lui avoit parlé ; &
il versa dessus du vin & de l'huile.

L'année suivante il partit de Béthel
An du Monde 2274. avec toute sa famille ; & lorsqu'ils fu-
rent arrivez près d'Ephrata, apellée
depuis Bethléem, Rachel fut surprise
par les douleurs de l'enfantement.
Comme elle avoit beaucoup de peine
à accoucher, la sage-femme lui dit :
Ayez bon courage : car vous aurez en-
core un fils. Rachel qui se sentoit mou-
rir, nomma l'enfant Benoni, c'est-à-

dire le fils de ma douleur ; & le pére l'appella Benjamin, qui veut dire, le fils de la droite ; ou plutôt, le fils de ma vieillesse. Rachel mourut ainsi, & fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata, ou Bethléem ; & Jacob éleva un monument au lieu de sa sépulture.

CH. XXV.

Etant parti de là, il dressa ses tentes au delà d'une tour appellée la Tour du troupeau. Pendant qu'il demeuroit en ce lieu-là, Ruben déshonora Bala femme de son pére ; & cette action ne put être si secrette, qu'Israel n'en fut informé.

Voyez ch. 36. comme il en punit Ruben.

Jacob se rendit enfin auprès d'Isaac son pére dans la vallée de Mambré, où ce vieillard, à l'exemple d'Abraham, demeuroit comme étranger. Il vécut encore vingt-trois ans depuis le retour de son fils dans la terre de Chanaan ; & étant parvenu à l'âge de cent quatre-vingts ans, il mourut dans la plénitude de ses jours, & fut réuni à son peuple. Ses deux fils Esaü & Jacob lui rendirent le devoir de la sépulture. Après sa mort, Esau qui avoit déja choisi pour sa demeure les montagnes de Seïr, se fixa pour toujours dans ce pays-là & y transporta sa famille & tous ses biens, pour s'éloigner de Ja-

An du monde 2288.

cob son frére. Car ils étoient l'un & l'autre trop riches, pour pouvoir demeurer ensemble ; & le pays où ils habitoient comme étrangers, ne pouvoit suffire à la nourriture de leurs troupeaux. Il passa donc dans le pays qui prit de lui le nom d'Edom ou Idumée, (Car Esaü s'appelloit aussi Edom) & Jacob demeura dans le pays de Chanaan, où son pére avoit été étranger.

CH. XXV.

Gen. 63. 1.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Dina sa fille sortit pour voir les femmes de ce pays-là.... Sichem fils d'Hemor l'ayant vûe &c.*] Cette fille pouvoit avoir alors seize ans. Elle suivit le mouvement d'une curiosité fort ordinaire à son âge & à son séxe. Elle voulut voir les filles du pays, étudier leurs airs, leurs manieres, leurs ajustements. Elle fit ce qu'une infinité de gens croient aujourd'hui non seulement très-permis, mais même nécessaire aux filles qu'on destine au mariage : Elle *sortit*, & *vit* le monde. Mais son exemple apprend à tous les siécles, à quels dangers on s'expose soi-même & les autres, quand on se livre au desir de voir & d'être vû. La pureté est un trésor qui ne peut manquer d'être enlevé, s'il n'est confié à la garde de la modestie, de la retraite & du silence. C'est ce que le monde ne comprend pas. Il croit qu'on est innocent, pourvû qu'on évite aux yeux des hommes le crime de Sichem, & le malheur de Dina. Mais le siége de la chasteté

est le cœur. On n'est point chaste, quand le cœur n'est pas pur. Un seul desir consenti le rend criminel aux yeux de Dieu. *Je vous dis que quiconque regarde une femme avec un mauvais desir pour elle, a déja commis l'adultére dans son cœur.* Et qui d'entre les personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se jettent volontairement dans la dissipation du monde, peut dire qu'il a conservé son cœur pur de tout mauvais desir; & qu'au milieu de ce brasier ardent qui consume tout, il n'a point brûlé?

Mat. 5. 28

[*Ils revinrent des champs, irritez .... & résolus d'en tirer vengeance.*] Le récit d'une telle vengeance fait horreur. On la prépare avec une profonde dissimulation. On fait servir une cérémonie de religion comme de moyen pour y réussir. On l'exécute avec une perfidie & une cruauté inouie, contre des gens que leur bonne foi a mis hors de deffense. On y enveloppe une multitude d'innocents pour le crime d'un seul; & ces meurtriers aussi avares qu'inhumains, n'ont pas honte de faire tourner la vengeance à leur profit par le pillage de la ville & l'enlévement des femmes & des enfants qu'ils réduisent en servitude.

Mais ce qui est injuste & déteslable, quand on le regarde comme l'effet des passions déréglées des hommes, est juste & saint, lorsqu'on remonte jusqu'à la premiére cause, je veux dire à la volonté de Dieu toujours adorable, qui le permet & le dirige. Les Sichimites étoient tous criminels devant lui, & par conséquent indignes & de la liberté & de la vie. Dieu les prive de l'une & de l'autre; & il ne fait que devancer à leur égard l'exécution de l'arrêt qu'il a prononcé contre tous les Chananéens. Il emploiera un jour, pour exterminer ces peuples,

CH. XXV.

le ministére des descendans de ceux qui lui prêtent aujourd'hui leurs mains criminelles pour saccager une seule ville. Ils les feront périr par le fer, & profiteront de leurs depouilles. Mais alors les enfans d'Israel seront autorisez par des ordres de Dieu exprès & connus; au lieu qu'ici, quoiqu'ils exécutent ce qui est arrêté dans le conseil de Dieu, ils sont néanmoins très-coupables, parce qu'ils tirent l'épée de leur propre autorité, sans penser à autre chose qu'à satisfaire leur ressentiment: & à venger leurs injures.

C'est dans ce point de vûe, qui est celui de la foi, qu'il faut nous placer, pour voir utilement les événements les plus tragiques, & les injustices les plus criantes. Tout est juste, & de la part de Dieu qui ordonne tout, & de la part des hommes sur qui ses ordres s'exécutent. Les ministres de cette volonté peuvent être injustes: mais leur injustice ne sçauroit empêcher que ce qu'ils font ne soit juste à l'égard de ceux qui le souffrent.

[*Ils tuérent tous les mâles, entre autres Hemor & Sichem, & emmenérent leur sœur.*] Qui auroit crû, en voyant Dina sortir de la maison de Jacob pour aller à Sichem, que son imprudente curiosité dût avoir de si déplorables suites? Mais qui connoît le caractére des passions humaines, n'est étonné de rien. La moindre étincelle peut causer un grand embrasement. La curiosité de cette fille ne paroît rien: mais elle donne occasion à une passion plus violente d'éclatter; & celle-ci en excite d'autres, qui ne peuvent être assouvies que par les plus horribles cruautez. Les passions s'irritent & s'enflamment les unes les autres; & si Dieu, selon les desseins de sa Providence, n'en moderoit les

saillies, & n'y opposoit des barriéres ; il n'y a point d'excès, si énorme qu'il pût être, dont on ne vît tous les jours des exemples. CH. XXV.

[*Vous m'avez jetté dans le trouble &c.*] Jacob dans la réprimende qu'il fait à ses enfants, ne paroît occupé que des malheurs que leur action pouvoit attirer à sa famille ; & il n'en touche point le fonds. Mais ce qu'il dit plusieurs années après à Simeon & à Levi, étant au lit de la mort, fait bien voir quelle horreur il en avoit, puisque tant d'années n'avoient pû en affoiblir l'impression.

[*Ils se ligueront contre moi ..... & je périrai avec toute ma famille.*] En parlant ainsi, Jacob n'a aucun doute sur la certitude des promesses: mais il reprend ses fils de ce que par leur conduite ils en empêchent, autant qu'il est en eux, l'accomplissement, en l'exposant, lui & sa famille, à la haine & au ressentiment des peuples du pays.

[*Otez du milieu de vous les dieux des étrangers.*] Les idoles de Laban subsistoient peut-être encore, quoiqu'elles ne fussent point honorées. Mais ces termes, *les dieux des étrangers*, donnent lieu de penser que Jacob entend les idoles de matiére précieuse, qui s'étoient trouvées parmi le butin de la ville de Sichem, & qui auroient pû devenir dans la suite un piége pour les foibles, & infecter sa famille d'idolatrie.

[*Ils lui donnérent toutes les idoles &c.*] Jacob exigea qu'on les lui remît toutes. Aucune ne fut réservée, sous quelque prétexte que ce fût. En céla il étoit l'image de Jesus-Christ, & des premiers pasteurs de son Eglise, qui la purifiérent de toute idolatrie, n'excusérent aucune superstition, détestérent jusqu'au moindre ve- Gen. 49. 4.

CH. XXV. ftige d'un culte profane, & s'efforcérent d'en abolir la mémoire, en ne réservant rien qui pût faire souvenir les Gentils de leur premier état.

[*Jacob les enterra sous un chêne.*] Il ne voulut ni fondre, ni convertir en aucun usage la matiére des Idoles : mais il les ensevelit, & les cacha sous la terre. C'étoit tout ce qu'il y avoit
Gen. 10. 4. à faire. Et plût à Dieu que l'Eglise eût été assez heureuse pour pouvoir enterrer ainsi l'idolatrie, & faire perdre la mémoire des fausses divinitez, & de tout ce qui avoit servi au culte impie qu'on leur avoit rendu. La beauté des figures en fit réserver une partie ; & les villes ne consentirent qu'avec peine qu'on abolît ce qui paroissoit faire leur ornement ; jusqu'à ce que Dieu purifia lui-même l'Univers, en envoyant des Barbares insensibles à la beauté de l'art, qui brisérent ce que de foibles chrétiens avoient épargné ; en renversant par des tremblemens de terre l'Asie mineure & la Gréce, où les anciennes statues étoient trop estimées ; & en soumettant les nations policées de l'Orient, l'Egypte, l'Afrique, & toutes les provinces Grecques de l'Europe, aux Mahométans ennemis de toutes les images.

[*Jacob les enterra.*] Il est difficile de ne pas s'étonner après cela, du soin qu'on prend de tirer de dessous les ruines qui ont enseveli l'idolatrie, quelques restes de cette ancienne impiété ; de l'admiration qu'on a pour des statues que le Dieu vivant regarde avec indignation ;
Genese 10. 4. & du prix qu'on donne à des choses qui ont fait périr tant de nations, & séduit tant de peuples. Il est difficile de ne pas s'affliger de ce qu'on orne les palais & les jardins par des originaux ou des copies, par des statues ou des

peintures, que notre religion déteste, & que la victoire de Jesus-Christ avoit anéanties. Mais il est digne de l'idolatrie, & du démon qui en est l'auteur, de contribuer à embellir des édifices, où éclattent l'ambition, le faste & le luxe, & de faire l'ornement des lieux destinez aux délices, à la mollesse, à la profusion, à la volupté. On doit se souvenir de l'idolatrie, dès qu'on oublie Jesus-Christ. On mérite d'estimer ce qu'il condamne, dès qu'on le méprise: & l'on ne peut avouer plus clairement que la pompe, la magnificence, & la volupté sont ennemies de sa croix, qu'en rétablissant en leur faveur ce qu'elle avoit renversé. CH. XXV.

[*Ruben déshonora Bala &c.*] Un si grand crime, commis dans sa maison par son fils aîné, dût affliger infiniment un pére aussi saint que Jacob. L'Ecriture ne dit rien de la conduite qu'il tint alors envers Ruben: mais en mourant, il lui reprocha son inceste, le maudit, & le destitua de son droit d'aînesse.

Le Saint-Esprit, en faisant passer la mémoire de ce crime à la postérité, a voulu nous apprendre que tous les soins & toute l'attention d'un pére vigilant & plein de vertu, ne suffisent pas pour l'inspirer à ses enfants. Il a voulu qu'on n'oubliât jamais que nul asyle n'est sûr en cette vie; & qu'on peut se perdre, quoiqu'on ait devant les yeux de très-saints exemples. Enfin il a voulu nous avertir que la modestie & les précautions sont toujours nécessaires; que les personnes en apparence les plus éloignées du mal, peuvent y être conduites par l'imprudence; & que le respect des personnes, & la sainteté des devoirs, ne sont pas toujours d'assez fortes barriéres pour arrêter les effets de la corruption du cœur. Gen. 49. 4.

CH. XXV. [*Isaac mourut dans la plénitude de ses jours, & fut réuni à son peuple.*] Ce sont les mêmes expressions dont l'Ecriture s'est servie à la mort d'Abraham. Elles ont été expliquées. Mais je croi devoir ajoûter que ces expressions appliquées par le Saint-Esprit à Isaac, nous donnent un nouveau dégré de lumiére pour connoître ce qui fait devant Dieu la plénitude des jours de l'homme. Rien n'a été ni plus uniforme, ni plus obscur que la longue vie de ce saint Patriarche. On n'y voit qu'une seule action mémorable, qui est son sacrifice : encore demeura-t-elle alors dans le secret. Dieu & Abraham furent les seuls témoins d'une obéissance si parfaite, & d'un détachement de la vie si admirable dans un jeune homme. Du reste Isaac demeura comme enseveli dans la retraite, occupé des soins de la vie pastorale, tant que son âge & ses forces le lui permirent. Les infirmitez de la vieillesse le tinrent pendant plus de quarante-trois ans renfermé dans sa tente, & hors d'état d'agir ; & l'extinction de sa vûe le sépara entiérement de toutes les choses visibles. Qu'une telle vie est triste & ennuyeuse aux sens ! & que des jours passez comme ceux d'Isaac paroissent vuides aux yeux de l'homme terrestre !

Mais Isaac vécut de la foi, de la priére, de la soumission à la volonté de Dieu, de l'espérance des biens futurs. Il partagea son temps entre les devoirs de la Religion, & les soins domestiques. Il ne chercha point à se produire au dehors, content de posséder Dieu dans l'obscurité de la retraite ; & craignant le grand jour, presque toujours funeste à l'humilité. Il supporta ses longues infirmitez avec une patience toujours égale, & dans une continuelle

préparation à la mort ; & ses ténébres extérieures ne servirent qu'à le rendre plus attentif à cette lumiére inaccessible aux sens, qui éclaire ceux dont le cœur est pur. C'est par ces admirables dispositions que ses jours ont été pleins devant Dieu ; parce que ce ne sont pas les actions éclattantes, mais les vertus intérieures, & sur-tout l'humilité, qui font le mérite & la grandeur des Saints.

Combien de fidelles serviteurs semblables à ce saint homme, Dieu s'est-il formé dans tous les siécles ! & combien s'en forme-t-il encore aujourd'hui, qui vivent inconnus aux hommes dans des retraites obscures, & qu'il éléve à la plus éminente sainteté ? Ce sont des lampes ardentes & luisantes, mais qui ne brûlent que pour lui, & dont il ne montre la lumiére au monde, qu'après qu'il les a cachez eux-mêmes dans le secret de sa face, & mis à couvert des dangers de l'orgueil.

[*Esaü se fixa pour toujours dans ce pays-là*,] c'est-à-dire dans les montagnes de Séir, ou l'Idumée. Il partagea avec son frére la succession d'Isaac : mais pour la terre de Chanaan, qui étoit le gage & la figure des biens promis aux enfants d'Abraham, il y renonça pour toujours, témoignant par là qu'il renonçoit aux promesses mêmes. Il s'ennuya de la vie d'un voyageur & d'un étranger ; & il voulut avoir sur la terre un établissement solide. Jacob, dont les vûes & les espérances étoient ailleurs, demeurera dans la terre de Chanaan, attendant avec patience, comme ses péres, l'accomplissement des promesses ; & il ne voulut point y avoir, non plus qu'eux, d'autre maison qu'une tente ; parce que ce pays n'étant pas le terme de ses désirs, mais un lieu de passage, il crai-

gnoit tout ce qui auroit pû mettre son cœur en danger de s'y attacher.

CH. XXV.

La conduite de ces deux fréres est une leçon pour tous les siécles; & il semble que S. Paul nous la mette devant les yeux, en nous disant ces paroles : *Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, & qui doit être récompensée d'un grand prix. Car la patience vous est nécessaire, afin que faisant la volonté de Dieu, vous remportiez l'effet de ses promesses. Encore un peu de temps, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera point. En attendant, le juste qui m'appartient*, dit le Seigneur, *vit de la foi. Que s'il s'éloigne de moi, il ne me sera pas agréable. Pour nous, nous n'avons garde de nous éloigner de Dieu pour notre perte : mais nous demeurons fermes dans la foi pour le salut de nos ames.*

Heb. 10. 35.

CHAPITRE XXVI.

Songes de Joseph. Ses fréres le haïssent, & veulent le tuer. Ruben les en détourne. Joseph vendu à des Ismaélites. Enfans de Juda. Gen. 37. 38.

JACOB avoit douze fils, dont voici les noms selon l'ordre de leur naissance, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph, Benjamin. Joseph étant dans sa dix-septiéme année, gardoit les troupeaux avec ses fréres. Il arriva dans ce temps-là qu'il avertit Ja-

An du monde 2...



cob de quelque mauvaiſe action qu'ils avoient commiſe. Or Iſrael aimoit Joſeph plus que tous ſes autres enfants, parce qu'il l'avoit eu dans ſa vieilleſſe; & il lui avoit fait faire une robbe de pluſieurs couleurs. Mais ſes fréres le haïſſoient à cauſe de cette préférence; & ils ne pouvoient lui parler avec douceur. Le ſonge qu'il leur raconta, les aigrit encore davantage contre lui. Ecoutez, leur dit-il, le ſonge que j'ai eu. Il me ſembloit que je liois avec vous des gerbes dans un champ; & ma gerbe ſe tenoit de bout; & vos gerbes étant autour de la mienne, ſe proſternoient devant elle. Quoi donc, lui répondirent-ils, eſt-ce que vous ſerez notre roi, & que nous ſerons ſoumis à votre puiſſance? Il eut encore un autre ſonge, qu'il rapporta à ſes fréres. J'ai vû en ſonge, leur dit-il, le ſoleil & la lune, & onze étoilés qui m'adoroient. Son pére à qui il le raconta auſſi, lui en fit réprimende, & lui dit: Qu'eſt-ce que cela veut dire? Eſt-ce qu'il faudra que votre mére, vos fréres & moi. nous vous adorions en nous proſternant en terre? Ses fréres donc étoient tranſportez d'envie contre lui, mais le pére conſidéroit toutes ces choſes en ſilence.

CH. XXV. Les fréres de Joseph étant allé
paître les troupeaux de leur pér
environs de Sichem, Jacob di
seph : Vos fréres sont à Sichen
nos troupeaux : venez, que je vo
voie vers eux. Je suis tout prêt,
dit-il. Allez donc, lui dit Jacob ;
si vos fréres se portent bien, &
troupeaux sont en bon état : &
m'en rapporterez des nouvelles.
étant parti de la vallée de M
ou d'Hebron, vint à Sichem ; & i
errant par les champs. Un homn
le vit, lui demanda ce qu'il che
Il répondit : Je cherche mes f
dites-moi, je vous prie, où ils o
né leurs troupeaux. Cet homme l
Ils sont partis d'ici : car j'ai en
qu'ils disoient, Allons-nous-en
thain. Joseph alla donc les cher
Dothain. Du plus loin qu'ils l'
çûrent, ils formérent le dessein
tuer. Voici, dirent-ils, notre so
qui vient. Allons, tuons-le, & j
le dans cette citerne. Nous
qu'une bête farouche l'a dévoré: &

point la vie par violence. Il disoit cela dans le dessein de le tirer de leurs mains, & de le rendre à son pére. Aussitôt donc que Joseph fut arrivé près d'eux, ils lui ôtérent sa robbe, & le jettérent dans cette citerne, qui étoit sans eau. Ensuite s'étant assis pour manger, ils virent passer des marchands Ismaélites, qui venoient de Galaad avec des chameaux chargez d'aromates, de résine, & de myrrhe, & alloient en Egypte. Juda dit alors à ses fréres. Que gagnerons-nous d'avoir tué notre frére, & d'avoir caché sa mort? Venez, vendons-le à ces Ismaélites, & ne souillons pas nos mains de son sang: car il est notre frére & notre chair. Ses fréres y consentirent: ils tirérent Joseph de la citerne, & le vendirent vingt piéces d'argent à ces marchands, qui l'emmenérent en Egypte. Ruben qui n'étoit point avec eux dans le moment qu'ils le vendirent, alla à son retour vers la citerne, croyant y trouver Joseph: mais il n'y étoit plus. Alors pénétré de douleur, il déchira ses habits; & étant retourné vers ses fréres, il leur dit: L'enfant ne se trouve point: où irai-je? que deviendrai-je? Après cela ils prirent la robbe de Joseph; & l'ayant trempée dans le sang d'un chevreau,

ils l'envoyérent à Jacob, & lui firent
CH.XXVI. dire : Voici une robbe que nous avons trouvée : voyez si ce n'est pas celle de votre fils. Il la reconnut, & dit : C'est la robbe de mon fils. Une bête cruelle l'a dévoré : une bête a dévoré Joseph. Il déchira ses habits ; & s'étant couvert d'un cilice, il pleura son fils fort long-temps. Toute sa famille s'assembla pour tâcher de le consoler : mais il ne voulut point recevoir de consolation ; & il leur disoit : Je pleurerai toujours, jusqu'à ce que j'aille rejoindre mon fils au fonds de la terre.

Avant que de conduire plus loin l'histoire de Joseph, l'Ecriture rapporte ici le mariage de Juda quatriéme fils de Jacob, les crimes & la mort de deux de ses enfants, & son inceste avec Thamar, parce que la plusspart de ces faits sont arrivez depuis que Joseph eut été transporté en Egypte.

Juda épousa une fille du pays de Chanaan, dont il eut trois fils, Her, Onan & Sela. Quand son aîné fut en âge d'être marié, il lui fit épouser une fille appellée Thamar. Mais ce fils aîné de Juda fut un très-méchant homme aux yeux du Seigneur ; & le Seigneur le frapa de mort. Juda donc ordonna à Onan son second fils d'épouser la

euve, afin de faire revivre le nom de son frére dans les enfants qui naîtroient de ce mariage. Mais Onan qui sçavoit que les enfants ne seroient point à lui, ne voulut pas donner de postérité à son frére. C'est pourquoi le Seigneur le frappa de mort. Alors Juda dit à Thamar sa belle-fille : Demeurez veuve dans la maison de votre pére, jusqu'à ce que mon fils Sela soit devenu grand. Ainsi Thamar s'en retourna demeurer chez son pére. Mais Juda ne se mit pas en peine de lui tenir parole. Il craignoit que Sela n'eût le même sort que ses deux fréres. Après un assez long-temps, la femme de Juda mourut. Le temps du deuil étant passé, Thamar qui voyoit que son beau-pére ne lui faisoit point épouser Sela, quoiqu'il fût en âge d'être marié, forma le dessein de le surprendre lui-même, & d'avoir de lui des enfants. Elle y réussit en se déguisant, & se couvrant le visage d'un voile. Juda qui la prit pour une Courtisane, s'approcha d'elle sans la reconnoître. Elle devint enceinte, & mit au monde deux jumeaux, dont le premier fut appellé Pharès, & le second Zara. Pharès fut le chef des descendants de Juda.

CH. XXVI.

CH. XXVI. ils l'envoyérent à Jacob, & lui firent dire : Voici une robbe que nous avons trouvée : voyez si ce n'est pas celle de votre fils. Il la reconnut, & dit : C'est la robbe de mon fils. Une bête cruelle l'a dévoré : une bête a dévoré Joseph. Il déchira ses habits ; & s'étant couvert d'un cilice, il pleura son fils fort long-temps. Toute sa famille s'assembla pour tâcher de le consoler : mais il ne voulut point recevoir de consolation ; & il leur disoit : Je pleurerai toujours, jusqu'à ce que j'aille rejoindre mon fils au fonds de la terre.

Avant que de conduire plus loin l'histoire de Joseph, l'Ecriture rapporte ici le mariage de Juda quatriéme fils de Jacob, les crimes & la mort de deux de ses enfants, & son inceste avec Thamar, parce que la plusspart de ces faits sont arrivez depuis que Joseph eut été transporté en Egypte.

Juda épousa une fille du pays de Chanaan, dont il eut trois fils, Her, Onan & Sela. Quand son aîné fut en âge d'être marié, il lui fit épouser une fille appellée Thamar. Mais ce fils aîné de Juda fut un très-méchant homme aux yeux du Seigneur ; & le Seigneur le frapa de mort. Juda donc ordonna à Onan son second fils d'épouser la

veuve, afin de faire revivre le nom de ſon frére dans les enfants qui naîtroient CH.XXVI
de ce mariage. Mais Onan qui ſçavoit que les enfants ne ſeroient point à lui, ne voulut pas donner de poſtérité à ſon frére. C'eſt pourquoi le Seigneur le frappa de mort. Alors Juda dit à Thamar ſa belle-fille : Demeurez veuve dans la maiſon de votre pére, jusqu'à ce que mon fils Sela ſoit devenu grand. Ainſi Thamar s'en retourna demeurer chez ſon pére. Mais Juda ne ſe mit pas en peine de lui tenir parole. Il craignoit que Sela n'eût le même ſort que ſes deux fréres. Après un aſſez long-temps, la femme de Juda mourut. Le temps du deuil étant paſſé, Thamar qui voyoit que ſon beau-pére ne lui faiſoit point épouſer Sela, quoiqu'il fût en âge d'être marié, forma le deſſein de le ſurprendre lui-même, & d'avoir de lui des enfants. Elle y réuſſit en ſe déguiſant, & ſe couvrant le viſage d'un voile. Juda qui la prit pour une Courtiſane, s'approcha d'elle ſans la reconnoître. Elle devint enceinte, & mit au monde deux jumeaux, dont le premier fut appellé Pharès, & le ſecond Zara. Pharès fut le chef des deſcendants de Juda.

CH. XXVI.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

L'HISTOIRE de Joseph, l'une des plus belles de l'Ancien Testament, nous représente dans presque toute sa suite deux sortes d'instructions; les unes fondées sur la lettre, & tirées des événements qu'elle rapporte; les autres qui nous découvrent les rapports admirables que Joseph a avec Jesus-Christ, dont il est la figure la plus accomplie que nous ayons encore vûe. Pour éviter la confusion, nous diviserons son histoire en deux parties, dont la premiére ira jusqu'au premier voyage des enfants de Jacob en Egypte, & contiendra quatre chapitres: l'autre en contiendra cinq, & finira après l'arrivée & l'établissement de la famille de Jacob en Egypte. Nous placerons, selon notre méthode ordinaire, à la suite des chapitres les réflexions qui nous paroîtront les plus utiles; & à la fin de chacune des deux parties, nous réunirons sous un seul titre tous les traits de ressemblance entre Joseph & Jesus-Christ.

Les ch. 26. 27. 28. 29. Les ch. 30. 31. 32. 33. 34.

[*Il avertit Jacob de quelque mauvaise action que ses fréres avoient commise.*] Comme l'Ecriture ne dit point ce que c'étoit, on ne peut former là-dessus que des conjectures très-incertaines. Il y a beaucoup d'apparence, selon le texte Hébreu, que c'étoit quelqu'un de ces crimes honteux, dont S. Paul ne veut point qu'on entende parler parmi les Saints. Joseph, quoique le plus jeune, ne fut point entraîné par l'exemple de ses fréres. On peut bien penser qu'il les reprit avant que de les accuser. Mais ses avis étant inutiles, il eut assez de courage pour les déférer à Jacob, & pour sacrifier à son

Eph. 5. 3.

son devoir la crainte de leur ressentiment.

CHAP. XXVI.

[*Israël aimoit Joseph plus que tous ses autres enfants, parce qu'il l'avoit eu dans sa vieillesse.*] Benjamin beaucoup plus jeune que lui, n'étoit pas sans doute moins cher à Jacob. Mais il n'avoit alors que deux ans ; & l'affection de Jacob pour cet enfant ne pouvoit encore marquer aucune préférence capable d'indisposer les autres. L'Ecriture ne parle donc de Joseph que par rapport à ses freres aînez. Comme Jacob avoit plus aimé Rachel que Lia pour les raisons qu'on a dites, il n'est pas étonnant qu'il eût aussi une plus tendre affection pour un fils que Dieu lui avoit donné de cette épouse bien aimée après une longue stérilité. D'ailleurs la bonté de son cœur, sa simplicité, l'horreur qu'il avoit du mal, la force avec laquelle il résistoit au torrent du mauvais exemple de ses fréres, ne pouvoient manquer de lui attirer de la part d'un pére aussi vertueux que Jacob, la distinction dont il étoit si digne. On doit éviter dans les familles de préférer un fils à un autre pour des qualitez extérieures, comme la bonne mine, la vivacité, l'adresse, la facilité à apprendre, qui ne dépendent pas de la liberté, & qui ne rendent ni l'esprit plus équitable, ni le cœur plus droit & plus pur. Mais ce seroit une injustice de témoigner une égale amitié à des enfants, dont les uns seroient vertueux, & les autres vicieux & déréglez. Les familles sont semblables en cela aux Villes & aux Républiques, où tout est en désordre, lorsque la vertu & le crime y sont traitez également. Il faut seulement prendre garde à ménager les foibles, qui sans être vicieux, ont moins de vertu que leurs fréres, & qui peuvent être découragez par une distinction trop marquée

Genes. 37. 3.

CHAP. XXVI.

[*Ses fréres le haïssoient à cause de cette préférence.*] Ils ne vouloient point être vertueux ; & ils ne pouvoient souffrir que leur frére qui l'étoit, jouît des priviléges de la vertu. Rien ne paroît plus injuste à tout le monde, ni plus déraisonnable qu'une telle disposition. Rien cependant n'est plus commun. L'homme est si corrompu, que la vertu même, à laquelle il renonce, & qu'il méprise, devient pour lui un objet d'envie & de haine, quand il la voit dans les autres. Son orgueil ne peut supporter l'éclat de cette lumiére, qui lui montre & lui reproche ses vices ; & il ne cherche qu'à l'étouffer.

[*Ecoutez le songe que j'ai eu.*] Il est souvent parlé de songes dans l'histoire de Joseph, & dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Il seroit également dangereux d'ajouter foi à tous les songes, & de les rejetter tous. Ecoutons là dessus les avis du Sage dans l'Ecclésiastique.

Eccli. 34. 1. 5. &c. *Les imprudents*, dit-il, *se promettent de grandes choses sur la foi des songes . . . les divinations . . . . les augures . . . . & les songes . . . ne sont que vanité. Ce ne sont que des effets de votre imagination. Ne vous y arrêtez point, à moins que le Très-haut ne vous les envoye lui-même. Car les songes en ont jetté plusieurs dans l'égarement ; & ils sont tombez pour y avoir mis leur confiance. Il n'y a que la Loi* de Dieu *dont toutes les paroles soient exemptes de mensonge ; & la Sagesse s'énoncera clairement par celui qui est fidelle* à observer cette Loi.

Ainsi, la premiére & souveraine régle que nous devons consulter, régle invariable, infaillible, dont il ne nous est jamais permis de nous écarter, & sur laquelle nous devons examiner & mesurer toutes choses, c'est *La Loi de Dieu.* Quiconque néglige cette régle, pour

s'arrêter à de vains ſonges, *s'égare* certainement; & ils ſont pour celui qui y *met ſa confiance*, une ſource d'illuſions, & un ſujet de *chûte*.

Mais tous les ſonges ne ſont pas vains & frivoles. Le Sage en diſtingue de deux ſortes; les ſonges ordinaires, qui *ne ſont que des effets de l'imagination*; & ceux que Dieu *envoie* quelquefois aux hommes, & par leſquels il ſe découvre à eux pendant le ſommeil, comme il ſe manifeſte durant la veille par ſes viſions. *S'il ſe trouve parmi vous*, dit-il lui-même, *un prophète du Seigneur, je lui apparoîtrai en viſion, ou je lui parlerai en ſonge.* Il y a donc certainement des ſonges myſtérieux & prophétiques, tels que ceux de Joſeph, & les autres qu'on verra dans la ſuite: & ceux à qui Dieu les envoie, reconnoiſſent qu'ils viennent de lui, par l'évidence & l'intime conviction qu'il leur en donne, ſemblable à celle qui nous perſuade pendant la veille, que les objets qui nous environnent ſont réels. Mais de telles révélations ſont très-rares; & l'on ne ſçauroit être trop en garde contre l'illuſion.

Nomb. 12. 6.

[*Son pére lui en fit réprimende.*] Joſeph ſimple, & ſans expérience, racontoit à ſes fréres des ſonges qui ne faiſoient que les aigrir de plus en plus contre lui. D'ailleurs il étoit à craindre que ces préſages de ſa grandeur future ne lui enflaſſent le cœur. Jacob, comme un pére plein de ſageſſe, & qui connoît le prix de l'humilité, le reprend avec une ſévérité apparente, pour réprimer la tentation de l'orgueil, & lui apprendre qu'il doit être plus réſervé à parler, de peur d'expoſer les dons de Dieu à l'envie, ou à la dériſion.

[*Eſt-ce qu'il faudra que votre mére &c?*] La

CHAP. XXVI.

mére de Joseph étoit morte : mais Lia en tenoit la place, étant considérée comme la mére de toute la famille, parce qu'elle étoit la principale femme de Jacob.

[*Mais le pére considéroit toutes ces choses en silence.*] Le second songe avoit le même objet que le premier, & en étoit la confirmation. Jacob attentif à écouter Dieu, y reconnoissoit sa voix, qui lui disoit que cet enfant, dont il admiroit la vertu, étoit destiné à de grandes choses. Il s'entretenoit de ces pensées dans un esprit de religion, & adoroit avec une humble reconnoissance les desseins de Dieu sur Joseph; tandis que ses autres enfants *étoient transportez d'envie contre lui.* Leur haine s'enflammoit, à mesure que Dieu s'expliquoit plus clairement. Funeste effet de la passion, quand elle s'est une fois emparée du cœur de l'homme. Ce qui devroit l'éclairer, l'aveugle. Les œuvres & les paroles de Dieu, qui le pénétreroient de sentiments de piété, d'admiration, & de reconnoissance, s'il étoit pur comme celui de Jacob, l'irritent & l'endurcissent, lorsqu'il est injuste comme celui de ses enfants.

[*Ils formérent le dessein de le tuer.*] L'orgueil est envieux ; & l'envie, si elle n'est réprimée, peut devenir meurtriére. Le crime de Caïn en est le premier exemple ; mais il n'est pas le seul. L'envie, quoique lâche & décriée parmi les hommes, n'en est pas pour cela moins commune, ni moins violente : & Dieu, par la conspiration des enfants de Jacob contre leur frére, nous montre de nouveau combien on doit craindre les moindres semences de cette passion ; puisqu'elles peuvent croître jusqu'à étouffer les sentiments de la nature les plus forts, & les moins capables d'être oubliez.

[*Allons, tuons-le .... & nous verrons après cela ce que deviendront ses songes.*] Quel crime de s'opposer à la volonté de Dieu ! & quelle folie d'entreprendre de traverser l'exécution de ce qu'il a résolu ! Que peut une foible créature contre le Tout-puissant ? & que remportera-t-elle d'un combat si inégal, que la honte d'être vaincue, & la juste peine de sa rébellion ?

CHAP. XXVI.

[*Ils le vendirent .... à ces marchands, qui l'emmenérent en Egypte.*] Arrêtons-nous ici un moment, & considérons avec une religieuse attention dans cet événement, les voies secrettes & admirables de la Providence de Dieu. Son dessein est d'élever Joseph à un point de grandeur & de puissance, où ses fréres soient réduits à se prosterner à ses pieds. Leur orgueil s'y oppose : mais tous les obstacles qu'ils y apportent ne peuvent ni empêcher, ni retarder l'accomplissement de la volonté de Dieu. C'est encore trop peu de ne pas l'empêcher. Ces obstacles mêmss deviennent des moyens d'en avancer l'exécution. Ils entrent dans le plan de Dieu. Ce qu'on fait pour éloigner Joseph de la grandeur & de la gloire, l'en approche ; & l'état humiliant d'esclave est le premier degré par lequel Dieu le conduit au thrône. Il est vendu pour être emmené en Egypte ; & c'est en Egypte qu'il sera élevé en gloire : c'est là que ses fréres prosternez révéreront sa puissance, & trembleront à sa parole. C'est ainsi, Dieu tout-puissant, que vous vous jouez des desseins des hommes. Ils osent conspirer contre votre œuvre : mais malgré eux, l'œuvre se fera ; & tous leurs efforts pour la détruire, contribueront, sans qu'ils y pensent, à l'avancer.

A cette réfléxion joignons-en une autre qui n'est pas moins utile, & qui peut lui donner

[illegible] nouveau degré de lumiére. Si nous n'étions
[illegible] P. [illegible]rtis des desseins que Dieu avoit sur Joseph,
VI. son voyage en Egypte paroîtroit amené par une suite de hazards, de vûes & de passions humaines. Les enfants de Jacob passent de Sichem à Dothaïn, apparemment parce que les pâturages en étoient meilleurs & plus abondants : ce lieu se trouve par hazard sur la route de Galaad en Egypte. Ils délibérent de tuer Joseph, dès qu'ils le voient approcher : mais Ruben touché de compassion les en détourne, en leur persuadant de le jetter plutôt dans une citerne. Il avoit desse[illegible] de l'en tirer secrettement pour le rendre à son pére : mais pendant qu'il est élo[illegible] une caravanne de marchands Ismaëlite[illegible] à passer. La vûe de ces étrangers fait naître à [illegible]uda la pensée de leur vendre Joseph. [illegible]pose à ses fréres : ils y consentent : la [illegible] exécutée avant le retour de Ruben [illegible]oseph est emmené en Egypte. Rien n'est ici concerté entre les hommes. Ce sont des événements très-libres, dont aucun n'a pû être prévû ; & qui néanmoins ont entre eux une si étroite liaison, qu'on n'en pouvoit ni omettre ni déplacer un seul, sans déranger tout le reste. Un si merveilleux enchaînement peut-il avoir d'autre cause qu'une Providence, qui préside invisiblement aux pensées & aux volontez des hommes ; qui retient ou lâche la bride à leurs passions, selon les vûes d'une sagesse impénétrable ; qui dispose de tout avec une souveraine autorité ; qui arrange toutes choses dans le dernier détail, & les fait concourir à l'exécution de ses desseins ; & qui se sert du ministére des hommes, sans qu'ils connoissent bien souvent la main invisible qui conduit leurs pas & leurs pensées.

Cette vérité, qui est répandue par toutes les Ecritures, est pour nous d'une conséquence infinie, si nous sçavons en faire usage. Car elle change à notre égard tout le spectacle des événements du monde. Tant que nous n'y voyons que les créatures agir & se mouvoir ; tout est plus propre à nous amuser qu'à nous instruire ; à exciter nos passions, qu'à les calmer. Mais la foi de cette vérité, en nous élevant à Dieu comme à la cause premiére & universelle, nous fait voir & adorer dans tous les événements sa volonté toute-puissante, juste & sainte, donnant à toutes choses le mouvement & l'action ; en réglant l'ordre & les circonstances ; exécutant ses desseins pleins de justice par les volontez mêmes les plus injustes, & les passions les plus désordonnées des créatures ; & faisant servir, par un secret incompréhensible de sa sagesse, les plus horribles difformitez des diverses parties de l'ouvrage, à l'embellissement & à la perfection du tout. Alors tout nous devient utile. Les événements même éloignez & indifférents sont de solides instructions : ceux qui nous touchent & nous intéressent, excitent notre reconnoissance envers Dieu, ou affermissent notre soumission à ses ordres ; la foi nous faisant trouver dans les accidents fâcheux, de quoi soulager notre douleur par la vûe de la volonté divine ; & dans les heureux succès, de quoi sanctifier notre joie par l'action de graces.

CHAP. XXVI

[*Il déchira ses habits.*] Cette action a été long-temps en usage chez les descendants de Jacob, pour exprimer une grande douleur ; & elle a sa racine dans la nature. Car les violentes agitations de l'ame se communiquent au corps, & y excitent divers mouvements vio-

& irréguliers, que les différentes coutumes
CHAP. XXVI. peuples déterminent, tantôt à se frapper la tete, ou la poitrine, ou la cuisse; tantôt à s'arracher les cheveux, ou à déchirer ses habits.

SUR L'HISTOIRE DE JUDA ET DE THAMAR.

Quoique la plupart des faits de cette histoire soient arrivez, comme on l'a dit, depuis que Joseph eut été emmené en Egypte, il y a néanmoins quelque raison de s'étonner de ce que l'Ecriture interrom... d'un coup un récit auquel on commençoit a ... ntéresser, par un autre qui en est absolument de...aché, & qu'il étoit aisé & naturel de placer plus haut.

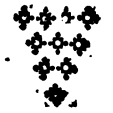
Mais l'Esprit saint, qui conduisoit la plume de Moïse, nous a mén... ici une instruction, que les circon... doient très-nécessaire. Après ce que ... ons de lire de la rare & parfaite vertu ..., au milieu d'une troupe de fréres vicie... orrompus, il étoit naturel de penser que les promesses faites à Abraham, à Isaac, & à Jacob, ne pouvoient regarder que lui; & qu'étant, comme ses péres, plein de foi & de piété, & portant la ressemblance de Jesus-Christ, il devoit par préférence aux autres enfants de Jacob, avoir l'honneur de lui donner la naissance. Mais l'Ecriture, pour nous faire sentir combien la pro-
Genes. 10. 5. messe du Rédempteur est gratuite, & par conséquent celle du salut, oppose à la vertu de Joseph, dès le commencement de son histoire, le récit scandaleux des crimes de Juda, & de sa famille : elle nous dit que c'est un tel homme qui sera préféré au chaste Joseph; & que c'est un fils né de son incontinence, qui par une suite de descendants donnera au monde le Juste

par excellence, & par lui la véritable justice.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est que Thamar devenue mére par un inceste, sera nommée après ses deux enfants dans la Généalogie du Sauveur, aussi bien que Rahab femme de mauvaise vie, & Bethsabée adultére. Les Prince & les Grands du monde suppriment, s'ils peuvent, dans la suite de leurs ancêtres, tout ce qui fait quelque tache à la gloire de leur origine. Mais Jesus-Christ, sans craindre de se déshonorer, parce que sa gloire vient de Dieu, & non pas des hommes, a voulu que par une distinction marquée, des personnes d'une vie scandaleuse fussent nommées dans sa Généalogie selon la chair; pour montrer que le mystére du salut des hommes étoit l'ouvrage de la seule miséricorde de Dieu; & qu'aucun pécheur, quelques énormes que puissent être ses crimes, n'est exclus de l'espérance de participer au fruit de la Rédemption.

CHAP. XXVI. Mat. 1.

[*Juda ordonna à Onan son second fils d'épouser la veuve, afin &c.*] Nous apprenons de cet endroit que l'usage d'épouser la veuve du frére mort sans enfants, étoit plus ancien que la Loi de Moïse, qui en fit un précepte; & nous ne pouvons en attribuer l'origine qu'à une tradition de la famille de Noé, ou de la postérité de Sem, de qui descendoit Abraham.



CHAPITRE XXVII.

Joseph chez Putiphar. Confiance que son maître prend en lui. Il résiste aux sollicitations de sa maîtresse. Il est accusé, & mis en prison. Gen. 39.

An du Monde 2276.

LES Ismaélites ayant emmené Joseph en Egypte, le vendirent à un Seigneur Egyptien nommé Putiphar, Capitaine des Gardes de Pharaon. Le Seigneur étoit avec Joseph, & tout lui réussissoit heureusement. Son maître voyant que le Seigneur étoit avec lui, & qu'il faisoit prospérer toutes choses entre ses mains, le prit en affection. Joseph se donna tout entier à son service; & Putiphar l'établit sur toute sa maison, & lui mit en main tout ce qu'il possédoit. Dès ce moment la bénédiction du Seigneur se répandit sur tous les biens de l'Egyptien, tant à la ville qu'à la campagne, à cause de Joseph, ensorte que son maître se reposant sur lui du soin de toutes ses affaires, n'en avoit point d'autre que de se mettre à table, & de manger.

Joseph étoit beau de visage, & d'une taille avantageuse. Il y avoit long-temps qu'il demeuroit dans cette maison, lorf-

que la femme de son maître l'ayant regardé avec un mauvais désir, le sollicita en l'absence de son mari à commettre le crime. Mais il le refusa, & lui dit : Vous voyez que mon Seigneur m'a confié toutes choses, & que m'ayant laissé le maître de tout, il ne s'est réservé que vous seule, qui êtes sa femme. Comment donc pourrois-je commettre une telle infidélité, & pécher contre mon Dieu ? Elle continua de le solliciter ainsi durant plusieurs jours, sans qu'il voulût l'écouter. Enfin, un jour qu'il étoit entré pour faire quelque chose qui étoit de son devoir, comme il n'y avoit là aucun des gens de la maison, cette femme le prit par le manteau ; & elle le pressoit de consentir à son mauvais désir. Alors Joseph lui laissant le manteau dans les mains, s'enfuit. Elle appelle aussi-tôt ses domestiques. Voyez, leur dit-elle, il nous a amené cet Hébreu pour nous faire insulte. Il est venu à moi dans le dessein de me corrompre : j'ai jetté un grand cri ; & dès qu'il m'a entendu crier, il a laissé son manteau ; & a pris la fuite. Elle garda le manteau ; & lorsque son mari fut de retour, elle accusa Joseph d'avoir voulu lui faire violence, montrant le manteau comme une preuve de

CHAP. XXVII.

CHAP. XXVII.

la vérité de ce qu'elle disoit. Putiphar trop crédule aux paroles de sa femme, entra dans une grande colére contre Joseph : il le fit prendre, & enfermer dans la prison, où l'on gardoit ceux que le Roi faisoit arrêter. On lui mit d'abord les fers aux pieds, & on le chargea de chaînes : mais le Seigneur fut avec Joseph : il répandit sur lui les effets de sa bonté ; & lui fit trouver grace devant le Gouverneur de la prison, qui lui confia le soin de tous les prisonniers. Il ne se faisoit rien que par ses ordres ; & le Gouverneur se reposoit de tout sur lui, parce que le Seigneur étoit avec Joseph, & qu'il le faisoit réussir en toutes choses.

Ps. 104. 10.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Le Seigneur étoit avec Joseph.*] Ces deux mots disent tout, pour nous instruire & nous consoler. Joseph enlevé de la maison de son pére, & pour ainsi dire, arraché d'entre ses bras, privé de tout, & de la liberté même, livré à des étrangers, transporté dans un pays inconnu, paroît très-malheureux aux yeux de la chair : mais il est heureux aux yeux de la foi, puisqu'au milieu de toutes ces privations dont la nature a horreur, Dieu, c'est-à-dire le souverain bien, est avec lui. Quelle consolation pour ceux qui souffrent dans le même esprit que Joseph ! On peut leur ôter, comme à lui, des

biens qui ne donneront jamais qu'un fantôme de bonheur, & qui deviendroient peut-être par le mauvais usage la cause de leur perte, s'ils en conservoient la possession. Mais qui peut leur ôter Dieu, source de toute lumiére, de toute force, & de toute consolation? Ils le trouvent partout, dans la maison de Putiphar comme dans celle de Jacob, chez les étrangers comme dans leur patrie, dans la prison comme dans le sein de la liberté. Ils sont même d'autant plus riches & plus heureux, quils paroissent plus abandonnez. Les maux par lesquels Dieu les éprouve, ne servent qu'à les unir plus parfaitement à lui: il fait sentir à leur cœur sa présence: il les soutient par son puissant secours: quand tout viendroit à fondre sous eux, que pourroient-ils craindre, assurez comme ils sont de tomber entre ses bras? *Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort*, dit David, *je ne craindrois point les maux, parce que vous êtes avec moi.*

CHAP. XXXIX.

Ps. 22. 4.

[*La bénédiction du Seigneur se répandit sur tous les biens de l'Egyptien à cause de Joseph.*] Quel avantage pour les maîtres, d'avoir des domestiques qui craignent & qui servent Dieu! On peut dire d'un domestique de ce caractére ce que l'Ecriture dit d'un ami fidelle: *Celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor.* La fidélité, l'attachement, l'amour du travail, qualitez si rares parmi le commun des domestiques, se trouvent où est la piété: j'entends une piété sincére & solide, qui n'est autre chose que la charité. Un serviteur chrétien peut attirer les bénédictions du ciel sur la maison de son maître. Mais il faut pour cela que Putiphar ait assez de discernement pour *voir que le Seigneur est ave Joseph*, & assez d'équité pour respecter en lu

Eccli. 6. 14.

les delices & l'oisiveté ; mais que ce
occupé par d'autres soins au palais d
se reposa pleinement sur Joseph de
qui regardoient sa maison.

[*Joseph étoit beau de visage, & d*
avantageuse.] L'Ecriture reléve ici la
ce jeune homme, pour nous faire m
prendre la grandeur du péril où nou
voir exposé. Qu'il est difficile d'allier
avec la beauté & la jeunesse ! Les qu
térieures qui nous distinguent du co
qui attirent sur nous les regards des
nous remplissent d'un amour déso
nous-mêmes. On ne craint pas les
parce qu'on ne sent point sa foibless
expose, & on y périt ; Dieu punissan
rement l'impureté spirituelle de l'org
se honteux asservissement de l'ame su
voluptez charnelles.

[*Mais il le refusa, & lui dit : Vous*
mon Seigneur m'a confié toutes choses.
ment donc pourrois-je commettre une t

tater du respect qu'il lui doit, les raisons essentielles qui le tiennent attaché à son devoir. Il oppose d'abord à ses sollicitations les sentiments d'honneur, de probité, de reconnoissance à l'égard d'un maître qui a une confiance aveugle en lui, & à qui il ne pourroit faire un tel affront sans une noire perfidie, dont l'idée seule fait horreur. A ce premier motif il en ajoûte un second beaucoup plus fort, qui est la crainte de Dieu, qu'il a pour témoin & pour juge; & que son péché attaqueroit directement; puisque ce péché est une injustice & une corruption, dont il est impossible que Dieu, qui est la justice & la pureté même, ne soit pas offensé. Enfin, il lui présente à elle-même son devoir d'une maniére indirecte, dont elle ne peut être blessée, mais qu'elle doit bien entendre. *Mon Seigneur, en me laissant le maître de tout, ne s'est réservé que vous seule, qui êtes sa femme. Comment donc pourrois-je commettre une telle infidélité?* Ainsi, de la fidélité qu'il doit, & qu'il garde à son maître comme son esclave, il lui laisse à conclurre celle qu'elle lui doit comme sa femme.

CHAP. XXVII.

[*Cette femme le prit par son manteau.*] C'est presque toujours par le manteau, c'est-à-dire, par quelque chose d'extérieur, que les Justes sont arrêtez. Ni les hommes, ni le Prince du siécle ne peuvent rien sur leur cœur. C'est un asyle inaccessible à tout autre qu'à Dieu. Mais les biens qui les environnent, donnent prise à leurs ennemis. On les attaque par leurs richesses, ou par la liberté, ou par la réputation, ou même par un habit plus voisin de l'ame que tous les autres, qui est la chair. Ceux qui sont prêts à tout abandonner, échappent du péril. Mais de telles victoires sont rares; parce Genese 39. 12.

CHAP. XXVII.

qu'il est rare qu'on ne tienne point à quelque chose dont le monde peut être le maître.

[*Joseph lui laissant le manteau dans les mains, s'enfuit.*] Ce Saint, qui est un parfait modèle de chasteté, l'est aussi de la manière dont on doit combattre les attraits du vice qui y est contraire. Au premier aveu que lui fait cette femme de sa passion criminelle, il écarte la tentation par la crainte de Dieu, & par le souvenir de ses devoirs ; & lui parle d'une maniére qui doit lui ôter d'abord toute espérance de le gagner. Elle revient plusieurs fois à l'attaque ; & tant qu'elle s'en tient aux paroles, il se contente de se deffendre en fermant les oreilles à ses importunes sollicitations. Mais enfin le péril devenu plus pressant, l'avertit qu'il ne lui reste plus d'autre moyen de vaincre que la fuite. Il étoit infailliblement vaincu, s'il eût prétendu combattre de front la tentation : & sa conduite confirme la régle que les maîtres de la vie spirituelle donnent à ceux qui sont tentez contre la pureté ; c'est de ne chercher la victoire que dans la fuite des objets séduisants ; de ne jamais prêter l'oreille à des discours licentieux, sous prétexte qu'on les déteste ; de ne point envisager fixement les pensées & les images funestes qui se présentent à l'esprit, quand même on se sentiroit bien résolu de les combattre ; mais de s'éloigner & de fuir, en s'occupant d'autres objets, & en portant son attention à tout ce qui est le plus capable de tenir l'esprit & le cœur dans le devoir.

Quelqu'un s'étonnera peut-être de ce que Joseph attend, pour prendre la fuite, que le danger soit extrême ; au lieu de mettre, dès la premiére attaque, son innocence en sureté,

La crainte de sa propre foiblesse ne devoit-elle pas, dira-t-on, l'éloigner d'abord ? Et n'étoit-ce pas une témerité de demeurer exposé au danger des sollicitations réitérées & pressantes d'une femme impudique. CHAP. XXVII.

Mais il n'étoit pas libre à Joseph de quitter la maison de son maître. La loi de Dieu aussi bien que celle des hommes le lui deffendoit, parce qu'il étoit esclave, qu'il faisoit partie du bien de son maître, & qu'il n'étoit plus à soi-même.

Il ne pouvoit pas même, chargé comme il étoit du soin de tout le domestique, se dispenser d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse. Dans de telles circonstances, où l'ordre de Dieu nous fixe, on se soutient au milieu des tentations ordinaires, par la soumission à cet ordre; par la deffiance de soi-même, & la confiance en Dieu; par une vigilance continuelle, & par une priére humble & persévérante. Mais quand le danger devient si pressant, qu'il faut nécessairement ou fuir, ou périr; Joseph ne délibére pas un moment; & Dieu même lui commande de s'éloigner.

Remarquez pourtant qu'il ne s'enfuit pas de la maison de son maître, mais seulement de l'appartement de sa maîtresse. L'un étoit commandé, mais l'autre n'étoit pas permis. Il devoit tout quitter, plutôt que de demeurer dans l'occasion prochaine d'offenser Dieu : mais le prétexte de se soustraire absolument à la tentation, ne lui donnoit pas la liberté de sortir d'une maison où il étoit attaché par état. Les Justes n'excluent pas un devoir par un autre. Ils les unissent avec une lumiére sûre, & une fidélité inviolable; parce qu'ils n'ont point d'autre régle de conduite que la volonté de Dieu, ni d'autre guide que la lumiére de son Esprit.

CHAP. XXVII. [*Putiphar le fit prendre, & enfermer dans la prison &c.*] Voilà la calomnie victorieuse, & l'innocence tellement opprimée, qu'il ne lui reste aucune voie pour se deffendre. Toutes les apparences sont contre Joseph, & il ne peut rien produire pour convaincre de faux, ou rendre au moins douteuse l'accusation qui le noircit. Il est innocent : mais tout dépose contre lui ; & il paroît si certainement coupable, qu'il y auroit eu, ce semble, de la témérité à vouloir prendre sa deffense, & une scrupuleuse délicatesse à n'oser rien prononcer. Combien, après un tel exemple, devons-nous être réservez à condamner notre prochain, lors même que nous ne voyons pas de jour à le justifier !

1. Cor. 4. 5. *Ne jugez point avant le temps*, dit S. Paul, *jusqu'à ce que le Seigneur vienne ; qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténébres, & découvrira les plus secrettes pensées des coeurs ; & alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe.*

Genese 40. 5. [*On lui mit les fers aux pieds, & on le chargea de chaînes.*] Il est mis aux fers, & jetté dans un cachot, comme un ingrat & un perfide ; comme ayant voulu déshonorer son maître, & outrager sa maîtresse ; comme un hypocrite démasqué ; comme un homme qui cachoit un cœur très-corrompu sous une apparence affectée de vertu. Personne ne prend pitié de lui, parce que tous le jugent digne d'un supplice encore plus grand que celui qu'il souffre. Sa conscience parle seule en sa faveur : au dehors tout l'humilie & le confond. Il est le martyr de la vertu ; & il essuye toute la honte & l'ignominie que le seul vice mérite. Dieu le permet ainsi, pour consoler tous ceux qui goûteront une partie des amertumes dont il est

passé ; & qui apprendront de son exemple à consentir, non seulement de souffrir, mais d'être déshonorez pour la vertu. Car la vie des Justes est remplie d'occasions, où, pour continuer à être juste, il faut consentir à ne le paroître plus ; où la piété sincére ne peut être conservée que par la patience avec laquelle on souffre l'accusation d'hypocrisie ; où la vraie humilité périra, si l'on refuse de passer pour orgueilleux ; où l'on ne défendra la vérité, qu'en endurant la calomnie qui l'accusera d'erreur, & qui triomphera aprés l'en avoir accusée.

[*Mais le Seigneur fut avec Joseph.*] Tout paroissoit l'avoir abandonné : mais Dieu étoit avec lui. *La Sagesse éternelle descendit avec lui dans le cachot, & ne l'abandonna point dans les chaînes.* Elle adoucissoit ces longues nuits passées à souffrir & à veiller. Elle éclairoit ces ténébres que la lumiére du soleil ne pouvoit percer. Elle étoit à la solitude & à la captivité ce poids terrible de l'ennui, qui renverse les plus fermes ; & elle répandoit dans son cœur la douceur ineffable de ses consolations. Ainsi Joseph ne pouvant justifier son innocence devant les hommes, souffroit en paix & en silence un si rude & si injuste châtiment, content d'avoir Dieu pour témoin de la pureté de son cœur ; & attendant sans inquiétude le moment où il lui plairoit de délivrer son innocence de l'oppression. Ne semble-t-il pas que le Saint-Esprit ait eu particuliérement en vûe l'exemple de ce saint, dans les avis qu'il nous donne par la bouche du Sage ? *Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, préparez votre ame à l'épreuve des afflictions. Humiliez votre cœur, & prenez patience.... N'ayez point d'empresse-*

Sap. 10. 13.
Genes. 10. 5
Eccli. 2. 1. &c.

CHAP. XXVII.

& d'impatience au temps de l'obscurité. S[illegible]rez les retardements de Dieu : demeurez uni à [illegible] ; & ne vous lassez point d'attendre : attachez-vous à la justice : persévérez dans la crainte & ne vous découragez point. . . . Acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrive ; & conservez la patience au temps de votre humiliation. Car l'or & l'argent s'éprouvent par le feu ; & les hommes que Dieu veut recevoir au nombre des siens, s'éprouvent dans la fournaise de l'affliction.

[*Il répandit sur lui les effets de sa bonté, & lui fit trouver gra*[illegible]*ant le Gouverneur de la prison.*] C'est un[illegible]se admirable comment les afflictions & le[illegible]nsolations que Dieu envoie à Joseph, so[illegible]mpérées les unes par les autres. Il a adou[illegible]rigueurs de son esclavage par la confia[illegible]e Putiphar avoit prise en lui. Mais ce[illegible] & cette espéce de bonheur dont il jou[illegible]l'auroit enfin amolli, s'il eût toujours duré[illegible]u qui a ses desseins sur lui, le met à de plus rudes épreuves. La passion & les artifices d'une femme changent tout à coup la bienveillance de son maître en une haine implacable, le couvrent d'infamie, & le réduisent à une triste captivité, d'où il ne voit aucune issue, parce que son ennemi est sa partie & son Juge. Dieu, par la bonne volonté qu'il inspire au Gouverneur, apporte quelque soulagement à ses maux : mais il ne lui en montre pas la fin ; & malgré la distinction avec laquelle il est traité, cette incertitude si pénible à la nature, tient long-temps le prisonnier dans une humiliation salutaire. C'est un tableau de la conduite ordinaire de Dieu envers ses serviteurs. Les afflictions leur sont nécessaires. Un repos & une prospérité suivie leur seroit funeste. Mais aussi de continuelles amertumes les

rebuteroient. La foiblesse humaine, pour persévérer dans la patience, a besoin de respirer par quelques adoucissements. La bonté de Dieu vient donc à leurs secours; & sa sagesse met une telle proportion entre les afflictions & les consolations; qu'ils sont humiliez sans être abbattus, & relevez sans perdre le sentiment de leur foiblesse. *Vos consolations, Seigneur, ont rempli mon ame de joie, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.*

CHAP. XXVII.

Ps. 93. 19.

CHAPITRE XXVIII.

Deux Officiers de Pharaon, le grand Panetier & l'Echanson, en prison avec Joseph Il interpréte leurs songes. L'événement confirme ses prédictions. L'Echanson est rétabli, & oublie Joseph. Gen. 40.

PENDANT que Joseph étoit en prison, deux des premiers Officiers de la cour de Pharaon, le grand Echanson & le grand Panetier, ayant offensé leur seigneur & leur roi, y furent enfermez par son ordre. Le Gouverneur les confia à Joseph comme tous les autres prisonniers; & il prenoit soin d'eux. Quelque temps après, ils eurent tous deux dans la même nuit un songe, qui les jetta dans de grandes inquiétudes. Joseph en les visitant le matin, s'apperçut

An du monde 2287.

CHAP. XXVIII.

qu'ils étoient tristes, & leur en demanda le sujet. Ils lui dirent qu'ils avoient eu un songe, & qu'il n'y avoit personne pour le leur expliquer. N'est-ce pas à Dieu, répondit Joseph, qu'il appartient d'interpréter les songes? Dites-moi ce que vous avez vû. Alors l'Echanson lui dit: Il me sembloit que je voyois un sep de vigne qui avoit trois branches, d'où sortoient des boutons, & ensuite des fleurs, & des raisins murs, & qu'après avoir pressé ces raisins dans la couppe du Roi, je lui donnois à boire. Joseph lui dit que ce songe marquoit que dans trois jours il seroit rétabli dans l'exercice de sa charge. Et il ajoûta: Souvenez-vous de moi, je vous prie, quand ce bonheur vous sera arrivé; & faites-moi la grace de supplier le Roi qu'il me tire d'ici: car j'ai été enlevé par fraude & par violence du pays des Hébreux; & j'ai été renfermé dans cette prison sans être coupable, Le grand Panetier voyant qu'il avoit expliqué le songe de l'Echanson, lui raconta le sien, & lui dit: Il me sembloit que je portois sur ma tête trois corbeilles, & que dans celle de dessus il y avoit de toute sorte de pâtisserie, que les oiseaux venoient manger. Joseph lui dit que ce songe

marquoit que dans trois jours Pharaon le feroit attacher à une croix, où sa chair seroit déchirée par les oiseaux. Les choses arrivérent comme il avoit dit. Le troisiéme jour, qui étoit celui de la naissance de Pharaon, ce Prince voulant faire un grand festin aux Officiers de sa cour, se souvint du grand Echanson & du grand Panetier. Il rappella le premier auprès de sa personne, pour lui présenter la couppe, & il fit pendre le second, selon que Joseph l'avoit prédit. Mais lorsque l'Echanson se vit en faveur, il ne pensa plus à Joseph. CHAP. XXVIII.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Ils eurent tous deux dans la même nuit un songe &c.*] Ce fut pour Joseph que ces songes leur furent envoyez, aussi bien que celui de Pharaon. Dieu préparoit par ceux-ci l'accomplissement de ceux qui lui avoient appris sa grandeur future. Et nous connoissons maintenant combien ces événements si éloignez avoient de liaison avec le terme que la sagesse humaine ne pouvoit prévoir, mais que la sagesse divine avoit en vûe. Il en est ainsi de toutes choses : & Dieu nous instruit de quelques-unes, pour nous faire respecter sa Providence dans les autres. Genese 40. 5.

[*N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient d'interpréter les songes ?*] La même lumiére qui alloit

lui révéler l'interprétation des songes de ces deux officiers, lui fit connoître d'abord qu'ils venoient de Dieu, & non d'une imagination trompée. Et ce fut pour cela qu'il leur répondit, *N'est-ce pas à Dieu qu'il appartient d'interpréter les songes? Dites-moi ce que vous avez vû.* Dieu seul peut découvrir ce qu'il cache sous les images des songes. Lui seul connoît l'avenir, & lui seul peut le prédire : & quand il lui plaît de le manifester par des symboles, on a lieu d'espérer qu'il en apprendra le sens & l'usage.

[*Souvenez-vous de moi quand ce bonheur vous sera arrivée, &c.*] Joseph prépare dans le fond du cœur à mourir dans la prison, si c'étoit la volonté de Dieu, sentoit néanmoins le poids d'une si injuste & si longue captivité, & désiroit d'être élargi. La vertu ne détruit pas dans les Saints les sentiments naturels : mais elle les régle & les soumet. Ce n'étoit ni l'ennui de son état, ni un empressement humain d'en sortir, qui lui faisoit solliciter la recommandation de l'Echanson, mais l'attention à étudier l'ordre de Dieu, & la fidélité à le suivre. Il attendoit le moment où il lui plairoit de mettre fin à sa misére, de confondre la calomnie, & d'accomplir ce qu'il lui avoit découvert de sa future élévation dans les deux songes mystérieux de sa jeunesse. Mais il ne comptoit pas sur des miracles. Il sçavoit que Dieu cache ses opérations sous des moyens humains & naturels. Ne pouvant donc espérer de sortir de l'oppression par les voies ordinaires de la justice; il se persuada que le crédit d'un grand Echanson qui alloit être rétabli, étoit le moyen dont la Providence vouloit se servir pour le tirer des fers. C'est dans cet esprit qu'il le supplie de se

souvenir

souvenir de lui, & de parler au Roi en sa faveur. Il n'est pas contre l'ordre de sentir l'amertume des afflictions, ni de désirer d'en être délivré, ni d'employer pour cela des moyens légitimes & permis ; pourvû que ce sentiment & ce désir ne viennent pas d'impatience ; & qu'on attende de Dieu seul, & non des hommes, le succès des moyens, sans empressement, sans trouble, & dans une résignation parfaite à sa volonté. CHAPITRE XXVIII.

[*J'ai été enlevé par fraude .... du pays des Hébreux, &c.*] Le nom d'Hébreu vient d'Heber, l'un des ancêtres d'Abraham. Ce nom étoit propre à la famille de Jacob, & fut conservé depuis à sa postérité. La terre de Chanaan est appellée par Joseph le pays des Hébreux, parce que les Hébreux qui y habitoient alors sans y rien posséder en fonds, devoient un jour en être les maîtres en vertu de la promesse de Dieu.

Saint Chrysostome admire avec raison la retenue & la modération de Joseph. Il ne parle, ni de ses fréres qui l'ont réduit en esclavage, ni de l'horrible calomnie de sa maîtresse, ni de l'injuste crédulité de son maître. Il représente simplement combien son état est digne de compassion, sans témoigner le moindre ressentiment contre personne. Il dit qu'il a été enlevé & fait esclave, quoiqu'il fût libre ; & condamné à une dure prison, quoiqu'il fût innocent : mais il n'entre dans aucun détail qui puisse rehausser dans l'esprit des autres l'idée ou de sa naissance, ou de sa vertu ; aussi solidement établi dans l'humilité que dans la charité, & également attentif à cacher ses propres vertus, & à couvrir les injustices des autres. Mais ce qu'il n'a pas voulu dire même en secret, le Saint-

Esprit a pris plaisir à l'apprendre à tous les sié-
CHAPITRE cles ; & il a accompli à son égard d'une ma-
XXVIII. niére admirable, ce qu'il a fait depuis promet-
Ps. 36. 5. 6. tre à tous les justes par son prophéte : *Découvrez au Seigneur votre voie, & espérez en lui, & il fera lui-même le reste. Il fera éclater votre justice comme la lumiére, & l'équité de votre cause comme le soleil en son midi.*

[*Mais lorsque l'Echanson se vit en faveur, il ne pensa plus à Joseph.*] On a peine à comprendre qu'il oubliât si-tôt ce qu'il devoit aux soins assidus, aux lumiéres, & à la sagesse d'un homme, dont la seule situation avoit d'ailleurs de quoi toucher un bon cœur. Mais rien ne s'oublie plus promptement que la misére, quand on en est sorti ; & rien ne s'efface plus aisément de la mémoire, que les services reçûs dans un état humiliant, de personnes qui ne sont pas en faveur. Ceux qui dans l'affliction paroissent les plus attentifs & les plus reconnoissants, deviennent distraits & indifférens pour la misére d'autrui, quand ils sont heureux.

Si Joseph n'avoit espéré que dans les hommes, l'oubli de ce Seigneur l'auroit plongé dans une profonde tristesse. Mais il demeura tranquille, parce qu'il attendoit les moments de Dieu, & qu'il n'espéroit qu'en lui. Le moyen de n'être point troublé, c'est de ne tenir qu'à
Ps. 115. 2. Dieu, & de n'attendre rien des hommes. *Je me suis dit à moi-même dans le temps où j'avois le plus de sujet de m'inquiéter & de craindre. Tous*
Gen. 40. 4. *les hommes sont menteurs & infidelles.* Le secours & la consolation ne viennent que de Dieu : mais ils en viennent sûrement, pourvû qu'on ne se lasse pas de les attendre, & que depuis la veille du matin jusqu'à la nuit on espére en lui.

CHAPITRE XXIX.

Songes de Pharaon expliquez par Joseph. Conseil qu'il donne à ce Roi. Son élévation, son mariage, & ses enfants. Abondance suivie de la stérilité. Famine partout. Bled en Egypte. Joseph en vend aux étrangers. Gen. 41.

DEUX ans se passérent, après lesquels Pharaon eut deux songes en une même nuit. Dans l'un il vit sept vaches grasses qui sortoient du Nil, & qui alloient paître dans les prairies voisines. Il en vit sept autres sortir du même fleuve, qui étoient fort maigres, & qui dévorérent les sept premiéres sans en devenir plus grasses. Dans l'autre songe il vit sept épis pleins, qui furent dévorez par sept autres épis fort maigres. Ces deux songes donnoient beaucoup d'inquiétude à Pharaon. Il fit venir tous les devins & les sages d'Egypte, pour sçavoir d'eux ce qu'ils signifioient: mais il ne se trouva personne qui pût les lui expliquer. Alors le grand Echanson dit à Pharaon: Ceci me rappelle le souvenir de ma faute. Lorsque le Roi, irrité contre le grand

An du monde 2289.

CHAPITRE XXIX.

Panetier & moi, nous eut fait mettre en prison, nous eûmes chacun un songe dans la même nuit. Il y avoit là avec nous un jeune esclave Hébreu, à qui nous racontâmes nos songes. Il nous les interpréta, & les choses arrivérent comme il nous avoit dit : car je fus rétabli dans ma charge ; & l'autre fut pendu à une croix. Aussitôt Pharaon envoya à la prison : on fit sortir Joseph : on le rasa ; on lui fit changer d'habits, & il parut devant Pharaon, qui lui dit : J'ai eu des songes que personne ne peut expliquer. On dit que vous avez beaucoup de lumiére pour les interpréter. Joseph lui répondit : Ce sera Dieu, & non pas moi, qui rendra au Roi une réponse favorable. Pharaon lui raconta donc ce qu'il avoit vû. Joseph, après l'avoir entendu, lui dit que ces deux songes n'en faisoient qu'un ; & que Dieu découvroit par là au Roi ce qu'il alloit faire : que les sept vaches grasses & les sept épis pleins signifioient sept années d'abondance ; & que les vaches & les épis maigres marquoient sept années de stérilité & de famine, qui viendroient ensuite. Il conseilla donc au Roi d'établir sur toute l'Egypte un homme sage & habile, qui eût soin pendant les sept années d'abondance, de

faire ſerrer une partie des grains dans les greniers publics, afin que l'Egypte y trouvât une reſſource pendant la ſtérilité. Ce conſeil plut à Pharaon, & il dit à ſes miniſtres : Où pourrions-nous trouver un homme auſſi rempli de l'Eſprit de Dieu que celui-ci ? Et s'adreſſant à Joſeph, il lui dit : Puiſque Dieu vous a fait connoître tout ce que vous venez de dire ; il n'y a perſonne qui ſoit auſſi éclairé & auſſi ſage que vous. C'eſt donc vous-même que j'établis ſur ma maiſon, & ſur toute l'Egypte : tout mon peuple vous obéira ; & je ne ſerai au-deſſus de vous que par le trône, & la qualité de Roi. En même temps il ôta ſon anneau de ſon doigt, & le mit au doigt de Joſeph ; & l'ayant fait monter ſur ſon ſecond char, il fit crier par un héraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui. Il changea auſſi ſon nom, & lui en donna un, qui en langue Egyptienne ſignifioit *Sauveur du monde*. Joſeph avoit trente ans, lorſqu'il parut devant Pharaon. Le Roi lui fit épouſer Aſeneth fille de Putiphar Prêtre [ou Gouverneur] d'Heliopolis. CHAPITR XXIX.

Après cela Joſeph fit la viſite des provinces de l'Egypte, & donna ſes ordres partout. Il fit amaſſer pendant les ſept années d'abondance une grande quan-

CHAPITRE XXIX.

tité de bled, qu'il mit en réserve dans les villes. Avant que la famine arrivât, il eut d'Aseneth sa femme deux enfants. Il appella l'aîné Manassé, disant : Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pére. Il nomma le second Ephraïm, disant : Dieu m'a fait croître & fructifier dans le pays de mon affliction.

La stérilité vint ensuite, comme Joseph l'avoit prédit ; & la famine étoit dans tous les pays : mais il y avoit du bled dans toute l'Egypte. A la fin, les provisions des particuliers ayant manqué, le peuple pressé de la faim demanda à Pharaon de quoi vivre. Et il leur dit à tous : Allez à Joseph, & faites tout ce qu'il vous dira. Joseph donc ouvrant tous les greniers, vendoit du bled aux Egyptiens. On venoit aussi des autres pays en Egypte vers Joseph, pour acheter du bled. Car la famine étoit extrême partout ; & il n'y avoit du bled qu'en Egypte.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Deux ans se passérent.*] L'oubli du grand Echanson laissa encore Joseph deux années entiéres dans les fers. Que ce terme est long & ennuyeux pour un captif qui a vû quelque vraisemblance à sa liberté, & qui de jour en

jour attend quelque nouvelle consolante, sans en recevoir aucune! Mais ce délai, dont la seule pensée nous attendrit sur cet innocent persécuté, étoit nécessaire pour affermir Joseph dans l'humilité, la soumission aux ordres de Dieu, & la patience. Dieu connoissoit ce qui manquoit à sa vertu. Il découvroit dans l'avenir ses tentations & ses périls, & lui préparoit dans les liens le secours & la force dont il auroit besoin dans son élévation. Rien n'est plus à craindre pour les grands que les attraits de la volupté, & l'enyvrement de l'orgueil. Ces vices ont leur racine dans le cœur de tous les hommes: mais les richesses, l'autorité & la puissance, & sur tout les discours empoisonnez des flatteurs, les fortifient; & bientôt ils se rendent maîtres du cœur, s'ils ne sont sévérement réprimez. On se croit tout permis, parce qu'on le peut impunément: on regarde les autres hommes avec mépris, parce qu'on s'est toujours vû au-dessus d'eux; & l'on n'a que de la dureté pour les misérables, parce qu'on n'a jamais rien souffert. Le préservatif le plus efficace contre un poison si dangereux, est l'épreuve des adversitez & des humiliations, qui rappellent l'homme à lui-même par d'utiles réflexions, le font souvenir de ce qu'il est, & lui apprennent par le sentiment de ses propres miséres à être sensible à celles des autres. Ainsi la miséricorde de Dieu fit passer Joseph par une suite d'afflictions plus humiliantes les unes que les autres; afin que sa haute fortune ne lui corrompît pas le cœur. Il conduisit David sur le thrône d'Israel par une voie toute semblable, parce qu'il vouloit faire de lui un roi selon son cœur. Et s'il étoit permis de mêler à des exemples si saints un trait de notre histoire, j'ajou-

CHAPITRE XXIX.

Gen. 50: 5.

CHAPITRE XXIX. Mezeret tom. XII.

terois ce qu'un célébre écrivain a dit de celui de nos rois qui a mérité le nom si aimable de *Pére du peuple* : « La longue prison qu'il avoit souf-» ferte, l'avoit rendu plus miséricordieux, & » les adversitez plus sage. Il fut bon roi, parce » qu'il avoit été long-temps sujet ; & il avoit » appris à modérer les rigueurs du comman-» dement souverain, parce qu'il les avoit res-» senties.

[*Pharaon eut deux songes.*] C'est ici le point où finissent les humiliations de Joseph, & où commence son élévation. Avant que de le voir passer du fond d'une obscure prison à la place la plus éminente de l'Egypte, il nous reste une réflexion à faire sur les longues adversitez qui ont exercé sa vertu, & ausquelles a succedé une suite non interrompue de biens & de prospéritez.

Le dessein de l'Ecriture, dans le récit des afflictions de Joseph, est de détromper les hommes de la fausse idée qu'ils ont de la Providence, & de la fausse idée qu'ils ont de la vertu. Ils croient que Dieu néglige le soin des choses humaines, lorsque ceux qui le craignent sont dans l'oppression & la misére. Ils croient que la vertu doit rendre heureux en cette vie ceux qui en ont une sincére. L'Ecriture détruit ces faux préjugez par l'exemple de Joseph, sur qui les yeux de Dieu sont très-attentifs, & qui est néanmoins haï par ses fréres, vendu, exilé, esclave, calomnié, & captif ; qui a conservé une vertu très-pure, sans en être plus heureux, pendant plusieurs années ; & qui n'est même tombé dans la captivité, & dans le danger de perdre la vie, que parce qu'il est demeuré fidelle à Dieu & à ses devoirs. Ses fréres jouissoient de la liberté & des biens : ils étoient en paix, &

gouvernoient avec autorité leurs familles, pendant qu'il étoit esclave. Mais ses fréres n'étoient pas dignes d'être éprouvez : & plus il étoit agréable à Dieu, plus il étoit nécessaire que sa vertu fût mise à l'épreuve : *Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation.* Tob. 12. 13.

CHAPITRE XXIX.

Mais Joseph dont toute la vie étoit figurative, ne devoit point paroître délaissé jusqu'à la fin. Après avoir été dans les premiers temps de sa vie une image de l'état de souffrance & d'humiliation où Dieu tient ses Elûs sur la terre; il falloit que par un changement subit & hors d'apparence, il montrât dans une prospérité constante de quatre-vingts-ans, un crayon de la gloire éternelle, & de la félicité inaltérable qui est préparée dans le ciel à ceux qui persévérent comme lui dans la fidélité & la patience.

[*Ce sera Dieu, & non pas moi, qui rendra au Roi une réponse favorable.*] Pharaon venoit de lui dire, *J'ai appris que vous avez beaucoup de lumiéres pour interpréter les songes.* Joseph ne peut souffrir qu'on lui attribue les dons de Dieu, ni qu'on le croie nécessaire aux desseins de sa providence. Il peut sans moi, dit-il, & sans mon ministére, vous éclairer, & vous combler de biens : & je ne puis sans lui que me tromper, & vous jetter dans l'erreur. Mais ce qui marque encore mieux le profond abbaissement de son cœur, c'est qu'il ne dit pas, Dieu répondra à Pharaon avec moi, & par moi : mais il dit absolument selon la lettre, *sans moi Dieu répondra.* Il veut que la créature disparoisse, & soit anéantie dans tout ce que Dieu fait par elle, & que la toute-puissance du Créateur soit seule reconnue & adorée. Le Fils de Dieu lui-

CHAPITRE XXXI.

même a dit : *Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même : mais c'est mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais.* Jean.14. 10. Et rien n'est plus digne de celui qui est tout ensemble la figure & le disciple de la Vérité incarnée, que cette sincére humilité, qui veut qu'on l'oublie entiérement, & qui renvoie à Dieu seul toute la gloire des graces qu'il a reçûes de lui.

[*Où pourrions-nous trouver un homme aussi rempli de l'Esprit de Dieu que celui-ci ?*] Pharaon comprend, & par l'explication des deux songes, & par les avis que lui donne Joseph, qu'il y a dans cet étranger & dans ce captif une sagesse plus qu'humaine. Il juge que personne ne peut mieux exécuter des avis si utiles, que celui-là même à qui Dieu les a révélés : *Puisque Dieu vous a fait connoître tout ce que vous venez de dire, il n'y a personne qui soit aussi éclairé & aussi sage que vous.* Et le regardant dès ce moment comme un trésor inestimable dont le ciel lui fait présent pour le salut de son Etat, il se l'attache par les plus grands bienfaits, & par les marques les plus éclattantes d'estime & de confiance. *C'est donc vous-même que j'établis sur toute ma maison, & sur toute l'Egypte, &c.* Heureux les Princes à qui Dieu donne, comme à celui-ci, la lumiére pour discerner le vrai mérite, & l'équité pour lui donner la préférence sans acception des personnes ; qui se croient redevables à l'Etat, du choix des meilleurs sujets pour remplir les places ; qui regardent comme les plus propres au gouvernement, ceux qui ont le plus de sagesse, de probité & de religion ; & qui font chercher de tels hommes dans les retraites où souvent leur modestie les tient cachez, & jusque dans les prisons où l'injustice les a enfermez.

[Il ôta son anneau.... & le mit au doigt de Joseph.] C'étoit la marque d'une confiance sans bornes, & le droit d'établir au nom du Prince tout ce qui paroîtroit juste & nécessaire, & qui avoit besoin d'être imprimé de son cachet, pour porter le caractére de la suprême autorité. CHAPITRE XXIX.

[L'ayant fait monter sur son second char, il fit crier par un héraut, que tout le monde fléchît le genou devant lui.] Le Saint-Esprit nous apprend ailleurs que les calomnies dont on avoit noirci la réputation de Joseph, furent alors pleinement dissipées; & que la honte du mensonge retomba sur ceux qui en avoient été les auteurs. Ainsi toute la pompe dont il étoit environné, étoit le triomphe de l'innocence & de la vertu. C'étoit elle qui étoit montrée à tous les peuples. C'étoit elle qui étoit élevée sur un char magnifique, d'où elle apprenoit aux justes de tous les siécles, à ne tomber jamais dans le découragement, & à conserver une patience invincible. Sap. 10. 14. Gen. 10. 5.

[La famine étoit dans tous les pays.] L'Ecriture entend par là les pays voisins de l'Egypte, entre autres la Terre de Chanaan où demeuroit Jacob.

On applique à Jesus-Christ les principales circonstances de l'Histoire de Joseph, depuis le commencement jusqu'au premier voyage de ses fréres en Egypte.

Jusqu'ici nous n'avons vû dans l'histoire de Joseph que Joseph lui-même. Je croi qu'avant que d'aller plus loin, nous devons retourner sur nos pas, & tirer le rideau, pour y voir Jesus-Christ que Joseph figuroit, & pour y étu-

CHAPITRE XXIX.

dier ses mystéres, que la vie de ce Patriarche a représentez dans un grand détail, & avec des traits forts touchans, & très-propres à nourrir la piété. Nous ne nous arrêterons néanmoins qu'aux principales circonstances, pour éviter la longueur.

I. Joseph, malgré son innocence & sa vertu, étoit haï de ses fréres, parcequ'il recevoit de son pére des témoignages d'une tendresse particuliére; qu'il les avoit accusez devant lui d'un grand crime; & qu'il leur annonçoit sa grandeur future, & les faveurs présentes qu'il recevoit du ciel.

II. Il va par ordre de son pére, chercher ses fréres qui étoient éloignez. Eux transportez d'envie & de haine, ne le voient pas plutôt, qu'ils conspirent contre sa vie. Il est jetté dans le fond d'une citerne, d'où on le tire peu après; & il est vendu vingt piéces d'argent, & livré par ses propres fréres à des étrangers. Sa robbe est teinte de sang. Il ne paroît plus, étant comme mort à l'égard de sa famille, quoique plein de vie; & Jacob est inconsolable de sa perte.

III. Arrivé en Egypte, il est fait esclave de Putiphar, qui le charge du soin de toute sa maison, parceque Dieu est avec lui. La femme de ce Seigneur, après avoir inutilement essayé de le corrompre, l'accuse d'avoir voulu la corrompre elle-même. Il est condamné quoiqu'innocent. Qui que ce soit ne prend sa défense. Il souffre sans se plaindre, & sans accuser personne. Placé entre deux criminels, avec qui il est confondu, il prédit à l'un que le Roi lui fera grace, & à l'autre qu'il sera condamné à mort. Il demeure pendant trois ans enfermé dans la prison.

IV. Enfin son état de souffrances & d'humiliations fait place à une gloire & à un bonheur qui durera autant que sa vie. Il est établi sur la maison de Pharaon, & sur toute l'Egypte, avec un pouvoir si grand & si étendu, qu'il n'a que le Roi au-dessus de lui. Tous flechissent le genou devant lui; & il reçoit le nom de Sauveur du monde, parce qu'il doit sauver le monde de la famine. La stérilité succéde à l'abondance; & la famine est partout. Mais en Egypte, où Joseph commande, il y a du bled. C'est lui seul qui en est le dispensateur; & Pharaon envoye à Joseph tous ceux qui lui demandent de quoi vivre. On vient de toutes les provinces en Egypte, pour acheter du bled; & tous les peuples n'ont point d'autre ressource dans la faim qui les presse, que l'Egypte, & le bled que Joseph y distribue avec une souveraine autorité.

Nous allons voir tous ces traits réunis en Jésus-Christ, mais d'une maniére infiniment plus parfaite dans la vérité que dans la figure.

I. Joseph haï de ses fréres. Ils ne pouvoient lui parler avec douceur.

Les Juifs, fréres de Jesus-Christ selon la chair; sans être touchez, ni de son éminente sainteté, ni de sa doctrine toute céleste, le haïssoient jusqu'à ne pouvoir le souffrir. Ils ne lui parloient que pour le contredire, ou pour lui tendre des piéges. Ils donnoient un tour odieux à ses actions, décrioient ses miracles, l'accusoient de gourmandise & d'yvrognerie, le traitoient de possédé & de Samaritain; & leur fureur a été plus d'une fois jusqu'à prendre des pierres pour le lapider.

CHAPITRE XXIX.

Il étoit le fils bien aimé.

Une des sources de haine envenimée étoit le témoignage éclattant que Dieu donnoit de l'amour qu'il lui portoit comme à son fils bien-aimé, par des miracles dont ils ne pouvoient obscurcir la vérité. *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pére*, leur disoit-il avec confiance, *ne me croyez point. Mais si je les fais, quand vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres; afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Pére est en moi, & moi dans le Pére.*

Jean. 10. 37. & 38.

Il reprenoit leurs désordres.

Combien les Docteurs de la Loi s'offensérent-ils de la sainte liberté avec laquelle Jesus-Christ reprenoit leur orgueil & leur hypocrisie? Toute la nation étoit, ou plongée dans une prévarication ouverte de la Loi, ou abusée par une fausse apparence de justice. Jesus-Christ paroissant au milieu d'elle, mit au grand jour tous les déréglements dont elle étoit coupable. Il ne craignit pas
Matt. 16. 4. d'appeller *race méchante & adultére* ce peuple même avec qui il étoit si étroitement lié, qui se glorifioit de descendre des Patriarches, & d'avoir
Jean. 8. 44. Dieu pour Pére. *Vous êtes*, leur dit-il, *enfants du diable; & vous voulez accomplir les desirs de votre Pére.*

Il leur parloit de son élévation au-dessus d'eux.

Mais ce qui les irritoit le plus, étoit la gloire que J. C. s'attribuoit d'être égal à son Pére, & l'application qu'il se faisoit des anciennes prophéties. Ils ne pouvoient souffrir qu'il se mit au-dessus des Patriarches & de Moïse, en disant

qu'il étoit avant qu'Abraham fût au monde ; que ce saint Patriarche avoit desiré avec ardeur de voir son jour, qu'il l'avoit vû,& qu'il en avoit été comblé de joie ; que Moïse avoit parlé de lui dans ses livres, & que la manne dont il avoit nourri leurs péres dans le désert, n'étoit que l'ombre du vrai pain du ciel,qui n'étoit autre que lui-même. Ils ne pouvoient lui entendre dire qu'il étoit le bon pasteur,& le vrai conducteur des brebis,l'héritier & le fils du maître de la vigne,la pierre qui devoit être rejettée par les architectes, & devenir ensuite la principale pierre de l'édifice. Toutes ces différentes maniéres de parler leur insinuoient que celui qu'ils prenoient pour le fils d'un charpentier, étoit le Messie promis, & qu'il falloit que toute la nation le reconnût & l'adorât comme son Seigneur. Ils l'entendoient bien ; & c'est ce qui mettoit leur orgueil en fureur. Mais lorsque J. C. interrogé juridiquement par le Grand-Prêtre, eut répondu distinctement qu'il étoit le Fils de Dieu, & qu'*un jour ils le verroient assis à la droite de Dieu, & venant sur les nuées du ciel* ; une déclaration si précise, qui leur prédisoit son régne futur, & la gloire où il devoit être élevé, fut traitée de blasphême, & le Conseil prononça qu'il méritoit la mort.

CHAPITRE XXIX.

Jean 8. 56
Jean. 5. 46
Jean. 6. 49
50.
Mat. 26. 64.

II. Jacob envoye Joseph vers ses fréres, & vers les troupeaux. Il obéit.

Jesus-Christ a été envoyé par son Pére, comme Joseph, pour chercher ses fréres, & les brebis de la maison d'Israel, qui étoient égarées. Cette mission étoit de la part du Pére l'effet de son amour infini pour un peuple qui étoit sa famille, & pour des brebis qui lui appartenoient en propre ; & de la part du fils qui l'a acceptée,

CHAPITRE XXIX. la preuve de sa parfaite obéissance. *Me voici,* dit-il à son Pére, *je viens, Seigneur, pour faire votre volonté.* Il est venu au nom de son Pére,

Heb. 10. 9. visiter les pasteurs & les brebis ; le peuple d'Israel, & les chefs qui le conduisoient.

Il les cherche errant par les champs.

Jean 4. 6. Il les cherchoit, *errant par les champs,* allant d'une ville à l'autre, passant par les bourgades & les villages, marchant à la chaleur du jour, souffrant la faim & la soif, & essuyant les plus rudes fatigues.

Dès qu'ils le voient, ils veulent le tuer.

Mais à peine parut-il parmi les Juifs pour exercer son ministére, que les principaux d'entre eux se liguérent contre lui. Les fréres de Joseph formérent le dessein de le tuer, en disant : *Voici notre songeur qui vient. Allons, tuons-le, & nous verrons après cela ce que deviendront ses songes.* Ne semble-t-il pas qu'on entend ces conspirations si fréquentes des Juifs contre la vie de J. C. à cause des grandes choses qu'il disoit de lui-même ? Et ne croit-on pas assister à cette funeste assemblée, où les chefs de la seule nation qui adoroit le vrai Dieu, concluent sa mort par cette unique raison qu'il fait beaucoup de miracles? *Que ferons nous ? Cet homme fait beaucoup de miracles. . . . Ils ne pensérent donc plus depuis ce jour-là qu'à le faire mourir.*

Jean. 11. 47. &c.

V. 53.

Ils prétendent empêcher l'effet de ses prédictions. C'est par là qu'ils accomplissent les desseins de Dieu.

Ils se flattoient d'avoir anéanti par le supplice

& l'ignominie de la croix tout ce qu'il avoit dit de lui-même, en s'attribuant l'auguste qualité de Fils de Dieu. *S'il est le le Roi d'Israel,* disoient-ils en lui insultant, *qu'il descende maintenant de la croix, & nous croirons en lui.* Mais c'étoit précisément par les obstacles que les Juifs avoient crû mettre à l'accomplissement des paroles du Fils de Dieu, que ces paroles devoient s'accomplir. Ils avoient été les ministres des desseins de Dieu, par les efforts mêmes qu'ils avoient employez pour lui résister. Il falloit que J. C. souffrît & mourût pour entrer dans sa gloire ; & il ne pouvoit sauver sa famille qu'en expirant sur la croix.

CHAPITRE XXIX.

Mat. 27. 42.

Joseph dépouillé de sa robbe, & jetté dans une citerne.

Isaac prêt à recevoir la mort, & vivant après son sacrifice, avoit figuré l'oblation & la mort volontaire du Fils de Dieu, & son retour à la vie. Joseph dépoüillé de sa robbe par ses fréres, qu'une haine meûrtriére animoit, & qui ne furent point touchez de la douleur dont ils le voyoient accablé *(a)*; jetté ensuite dans une profonde fosse, d'où il sortit peu après plein de vie, étoit l'image de la mort violente & douloureuse de J. C. de sa sépulture ; & de sa prompte résurrection. Car pour figurer ces mystéres, il n'étoit pas besoin qu'Isaac ni Joseph fussent mis à mort, & qu'ensuite ils ressuscitassent. Dieu le pouvoit : mais il ne sort pas de l'ordre commun par des miracles sans nécessité. Il suffisoit donc que l'un fit par la préparation du cœur le sacrifice de sa vie ; & que l'autre destitué de tout secours, fût plongé dans l'amertume, & environné des dou-

(a) *Cette circonstance est rapportée par eux-mêmes dans le Chapitre suivant.*

CHAPITRE XXIX.

leurs de la mort, & qu'il entrât ainsi en participation des souffrances de celui qui devoit être pénétré de la plus profonde tristesse dans le jardin, & privé de toute consolation sur la croix.

Il est vendu à des étrangers. Robbe ensanglantée.

Le vrai Joseph a été vendu à prix d'argent, & livré par un de ses fréres (car c'est ainsi qu'il appelloit ses disciples) à des gens qui étant ses proches par la naissance, étoient devenus étrangers à son égard, & qui étoient représentez par les Ismaélites descendants d'Abraham, mais exclus des promesses faites à ses vrais enfants. Sa robbe, c'est-à-dire l'humanité sainte, qui étoit comme le vêtement sous lequel il cachoit sa divinité, a été teinte, non d'un sang étranger, comme celle

Ps. 21. 14. de Joseph, mais de son propre sang, que ces bêtes féroces & ces *lions ravissants & rugissants avoient répandu*.

III. Il est esclave en Egypte. Dieu est avec lui. Il a l'intendance de la maison de son maître, que Dieu bénit à cause de lui.

L'esclavage & la prison de Joseph en Egypte représentent sous de nouvelles images le mystére des humiliations du Fils de Dieu. Il *s'abbaisse &*

Phil. 2. 7. *s'anéantit lui même jusqu'à prendre la forme & la nature d'esclave.* Il rejette l'éclat des richesses & des grandeurs humaines, voulant être au mi-

Luc 22. 27. lieu des hommes, *non comme celui qui commande, mais comme celui qui sert;* & déclarant qu'il

Mat. 20. 28. *est venu pour servir les autres, & non pour être servi.* Mais au travers de ce prodigieux abbaissement, les yeux éclairez par la foi apperçoivent une sagesse & une puissance, qui montrent que

Dieu est avec lui, qu'il dispose de tout dans la maison de Dieu, & qu'il est le canal & la source de toutes les bénédictions.

La femme de Putiphar qui ne peut le persuader, l'arrête par le manteau. Elle l'accuse d'avoir voulu la corrompre.

La Synagogue, épouse infidelle & adultére, comme les prophétes l'appellent souvent, irritée de la pureté de sa doctrine, & de son inviolable attachement à la loi de Dieu, & de l'horreur qu'il témoignoit de ses maximes corrompues, & de ses criminelles prévarications, a saisi le vêtement de sa chair, & l'en a dépouillé par violence. Elle l'a noirci par de faux crimes, comme s'il avoit voulu la corrompre,

Personne ne parle pour lui. Il souffre en silence & en patience.

Le Saint & le Juste a été condamné, sans que personne osât prendre hautement sa deffense. Il n'a répondu aux accusations de ses ennemis, & aux dépositions des faux témoins, que par un profond silence; & ni les plus sanglantes insultes, ni les plus cruels supplices n'ont tiré de sa bouche aucune plainte.

Placé entre deux criminels, il prédit à l'un sa grace, & à l'autre sa condamnation.

Cependant au milieu des plus profondes humiliations, opprimé, & publiquement deshonoré par la calomnie, près d'expirer sur une croix entre deux criminels, & confondu avec eux, l'Evangile nous le montre disposant du sort des hommes avec un souverain pouvoir; accordant à l'un des deux voleurs la grace de la foi, & laissant l'autre dans ses ténébres; promettant le ciel à l'un,

CHAPITRE XXIX.

& punissant l'autre par un supplice dont sa croix n'étoit que le commencement ; les ayant trouvez tous deux coupables du même crime, condamnez par le même tribunal au même genre de mort, dans un même jour & à la même heure ; étant également voisin de tous les deux, mais mettant une différence éternelle entre eux par une miséricorde, que les bonnes œuvres n'avoient pû mériter ; justifiant l'un par une foi inespérée, & laissant l'autre dans ses crimes, & dans son infidélité.

IV. Il sort de prison après trois ans. Son habit de deuil est changé en un habit de joie. Tous fléchissent le genou devant lui.

Enfin, après avoir été trois jours dans l'obscurité du tombeau, il est entré par sa résurrection dans une gloire proportionnée aux opprobres dont il avoit été rassasié. Sa chair souffrante & humiliée par la mort, est devenue immortelle, spirituelle, & toute divine. Il s'étoit abbaissé

Phil. 2. 9. jusque dans la poussiére : *C'est pourquoi Dieu l'a élevé, & lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au Nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu son Pére.*

Le soleil, la lune, & onze étoiles l'adorent.

Gen. 10. 5. Ainsi les songes de Joseph, & sur-tout le second, trop auguste pour lui, & pour sa famille, ont un parfait accomplissement dans J. C. adoré par les Patriarches & les rois, dont il est descendu ; adoré par la synagogue sa mére dans les prémices d'Israel qui ont embrassé la foi ; adoré par les Elûs de tous les siécles, brillants par leur justice comme des étoiles ; adoré dans le

premier songe par la terre ; adoré dans le second par le ciel ; adoré par toute la nature prosternée devant lui. CHAPITRE XIX.

Il est établi sur toute l'Egypte. Tout le peuple lui est soumis.

Dieu lui a assujetti toutes choses, & lui a donné une souveraine autorité sur son royaume, qui est l'Eglise. Il préside à tout, & conduit tout avec un pouvoir si absolu, & si étendu, que rien n'échappe à sa Providence, & que tout est réglé par son ordre. Les méchants, aussi bien que les bons sont soumis à sa puissance ; & ceux qui s'écartent de l'ordre des devoirs par la transgression de ses commandements, sont assujettis malgré eux à l'ordre des peines par l'infléxible sévérité de ses jugements. *Car puisque Dieu lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti.* Heb. 2. 8.

Le Roi seul est au-dessus de lui.

Mais, *quand* l'Ecriture, *dit que tout lui est assujetti, il est indubitable*, dit S. Paul, *qu'il faut en excepter celui qui lui a assujetti toutes choses.* Le Pére céleste qui soumet tout à son Fils incarné, demeure indépendant, & continue de régner, après lui avoir tout soumis ; & l'humanité du Fils élevée au-dessus de toutes les créatures, demeure elle-même éternellement *soumise à celui qui lui a assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.* 1. Cor. 15. 27. Ibid. v. 28.

Sept années d'abondance en Egypte.

Les premiers temps du régne de Jesus-Christ dans l'Eglise, ont été des années d'une fertilité & d'une abondance incroyable. Le Saint-Esprit inonda tout d'un coup la terre, & la remplit de

CHAPITRE XXIX.

ses bénédictions. Les dons miraculeux des langues, des guérisons, de prohétie, de révélation, d'inspiration, furent très-communs dans les commencements, & se conservérent long-temps. Le nombre infini de martyrs, dont le sang rendoit l'Eglise féconde; les solitaires qui leur succédérent après la paix de l'Eglise, & qui changérent des campagnes arides & brûlantes en un jardin de délices; les Evêques illustres en sainteté, & remplis de lumiére pour instruire l'Eglise; la docilité & l'obéissance des peuples pleins de respect pour l'autorité des Pasteurs, & de religion pour nos mystéres, furent les sept années d'abondance, dont le siécle des Apôtres étoit la premiére.

Gen. 10. 5.

Sept années de famine.

La famine prédite par Jesus-Christ a succédé à cette abondance. La charité s'est réfroidie : la foi est devenue rare : les bons exemples ont été presque étouffez par la multitude des scandales : les ténébres de l'ignorance, ou d'une fausse science, ont pris la place de la lumiére, je veux dire de cette haute connoissance de Jesus-Christ, sans laquelle tout le reste ne conduit à rien : on s'est contenté d'une dévotion superficielle, au lieu de la solide piété des anciens : l'Evangile a été négligé, les loix de la pénitence oubliées, & les régles des mœurs perverties.

Il y a du bled en Egypte, où Joseph commande.

Mais au milieu d'une indigence si générale, J. C. s'est réservé du bled pour sa famille. Ce bled, sous un nom fort simple, couvre tout ce qui peut nourrir la foi & la piété. Les Ecritures, l'intelligence de ce pain céleste; les véritez ré-

Gen. 10. 5.

vélées & pour le dogme & pour les mœurs ; les bons exemples dans chaque siécle ; les Elûs qui ne se sanctifient jamais hors de l'Eglise, & qui feront toujours sa principale richesse ; les Sacremens, & les autres moyens de salut ; enfin la grace intérieure, qui est véritablement le pain de l'ame & du cœur, sont le bled que le véritable Joseph a réservé dans des greniers pour les années de famine, comme un reste précieux des années d'abondance.

Ce bled ne se trouve que dans l'Eglise où régne Jesus-Christ. Partout ailleurs la disette est extrême, & tout y meurt de faim. L'Eglise de Jesus-Christ, dans les temps mêmes de la plus grande stérilité, a du bled en réserve ; & c'est le seul royaume où il y en ait. Il faut quitter toutes les autres sociétez, pour y venir chercher la nourriture & la vie.

Pharaon envoye à Joseph tous ceux qui lui demandent du pain. Joseph vend le bled aux Egyptiens, comme aux autres.

Mais on ne peut rien obtenir, si l'on ne s'adresse à Jesus-Christ lui-même. C'est à lui que le Pére céleste nous envoye : *Celui-ci est mon fils bien-aimé : écoutez-le.* Nous irions inutilement sans lui au thrône du Prince, pour demander grace. La premiére vérité salutaire, est que sans le Fils on n'obtiendra rien. Il distribue *la nourriture qui se conserve jusques dans la vie éternelle :* & il est lui-même cette nourriture : il est *le pain de Dieu qui vient du ciel, & qui donne la vie au monde.* Personne ne vivra que par lui. Tous ceux qu'il n'aura pas nourris mourront de faim ; soit parce qu'ils ignorent où il y a du bled, soit parce qu'ils refusent celui

Luc. 9. 35. Jean. 6. 27. Ibid. ℣. 33.

qu'on leur offre., en s'imaginant qu'on le met à un trop haut prix.

CHAPITRE XXIX.

Liv. du Par. Jos. c. 7.

Car il faut acheter ce bled, pour en avoir; & *Jesus-Christ le vend aux hommes. Mais le prix qu'il en exige*, dit S. Ambroise, *n'est pas de l'argent: c'est la foi, & les sentiments d'une piété sincére*. Or c'est de lui-même que vient la foi & la piété. Ainsi il vend, & donne gratuitement tout ensemble, puisque lui-même donne de quoi achéter ce qu'il vend. *Allons donc à lui*, ajoute ce saint Docteur, *pour acheter de quoi nous nourrir dans la faim qui nous presse. Que personne ne soit arrêté par la vûe de sa propre indigence. Que ceux qui n'ont point d'argent ne craignent point: ce n'est pas avec de telles richesses qu'il faut s'approcher de Jesus-Christ, mais avec la foi, qui est une monnoie tout autrement précieuse. Aussi le Prophéte Isaïe dit-il, Venez aux eaux, vous tous qui avez soif; & vous qui n'avez point d'argent, accourrez, achetez, & mangez.*

Esa. 55. 1.

CHAPITRE XXX.

Enfants de Jacob en Egypte. Ils sont traitez durement par Joseph, & renvoyez ensuite avec du bled & leur argeent. Ordre d'amener Benjamin. Simeon demeure pour ôtage. Gen. 42.

An du M. 2297.

JACOB ayant appris qu'on vendoit du bled en Egypte, commanda à ses enfants d'y aller. Ils partirent au nombre de dix. Car Jacob retint Benjamin auprès

auprès de lui, de peur, dit-il, qu'il ne lui arrive quelque accident fâcheux dans le chemin. CHAP. XXX.

Etant arrivez en Egypte, ils parurent devant Joſeph, & l'adorérent. Joſeph les reconnut d'abord ; & en les voyant proſternez devant lui, il ſe ſouvint des ſonges qu'il avoit eu autrefois : mais il ne ſe fit point connoître à eux. Il leur parla même fort durement. D'où venez-vous, leur dit-il ? Ils répondirent : Nous venons du pays de Chanaan pour acheter des vivres. Joſeph repartit : Vous êtes des eſpions. Vous êtes venus pour reconnoître les lieux les moins fortifiez du pays. Non, mon Seigneur, répondirent-ils, vos ſerviteurs ſont venus ſeulement pour acheter des vivres. Nous ſommes douze fréres, tous enfants d'un même homme, qui demeure dans le pays de Chanaan. Le dernier de tous eſt avec notre pére, & l'autre n'eſt plus. Hé bien, reprit Joſeph, je m'en vais éprouver ſi vous dites la vérité. Vous ne partirez point d'ici, que votre plus jeune frére ne ſoit venu. Envoyez l'un de vous pour l'amener. En attendant vous demeurerez priſonniers : car aſſurément vous êtes des eſpions. Il les fit donc mettre en priſon pendant trois jours.

CHAP. XXX.

Le troisiéme jour il leur dit : Faites ce que je vais vous dire, & vous vivrez : car je crains Dieu. Si vous m'avez parlé selon la vérité, que l'un de vos fréres demeure dans la prison où vous avez été. Vous autres, allez-vous-en : emportez du bled pour le besoin de vos familles, & amenez-moi votre jeune frére. Il fallut y consentir : & ils se disoient l'un à l'autre en leur langue : C'est avec justice que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frére. Nous le voyions accablé de douleur, lorsqu'il nous prioit d'avoir pitié de lui : mais nous ne voulûmes pas l'écouter. C'est pour cela que ce malheur nous est arrivé. Ruben l'un d'entre eux leur disoit ; Ne vous le dis-je pas alors, Ne vous rendez point coupables d'un si grand crime contre cet enfant. Cependant vous ne m'écoutâtes point. C'est son sang maintenant que Dieu vous redemande. En parlant ainsi, ils ne sçavoient pas que Joseph les entendît, parce qu'il leur parloit par interpréte. Il se retira pour un moment, & versa des larmes : puis il rentra pour leur parler. Alors il fit prendre Siméon, & le fit lier devant eux ; puis il commanda secrettement à ses officiers d'emplir leurs sacs de bled,

les pâges de l'Ecriture. En vain l'homme s'oppose aux desseins de Dieu. Tout ce qu'il a résolu, arrivera, parce que sa parole est toute-puissante; & qu'aucune créature, ne peut ni en empêcher, ni en retarder l'effet. *Ma parole qui sort de ma bouche*, dit le Seigneur, *ne retournera point à moi sans effet; mais elle fera tout ce que je veux; & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.*

CHAP. XXX.

Isa. 55. 11.

[*Joseph repartit : Vous êtes des espions.*] Le dessein de Joseph, en accusant ses fréres d'être des espions, étoit de les obliger à lui dire des nouvelles de leur pére & de Benjamin, qui étoient absents, & dont avec raison il étoit en peine.

[*Nous sommes douze fréres, tous enfants d'un même homme, ... le dernier de tous est avec notre pére.*] C'étoit ce que Joseph desiroit d'apprendre. Mais comment se fier à leur parole? Il est vrai que leur discours a un air d'ingénuité & de candeur, que l'artifice auroit peine à imiter. Mais après la maniére cruelle dont ils ont traité Joseph, l'absence de Benjamin donne de justes inquiétudes. Ils avoient mérité par leur ancienne perfidie, de n'être crûs que sur des preuves manifestes; & toute autre preuve que la venue de Benjamin même ne peut contenter Joseph.

[*Envoyez l'un de vous pour l'amener. En attendant, vous demeurerez prisonniers .... Il les fit donc mettre en prison pendant trois jours.*] Il leur proposoit de députer l'un d'entre eux. Et comme ils ne pûrent s'y résoudre, il les fit tous mettre aux fers, comme il les en avoit menacez d'abord. Son dessein étoit de leur prouver que ses paroles n'étoient pas de simples menaces, & que leur vie dépendoit de la venue de leur frére Benjamin.

CHAP. XXX.

[*Et ils se disoient l'un à l'autre : C'est avec justice que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frére.*] Ce crime, long-temps oublié, est tout d'un coup rappellé à leur mémoire, & d'une maniére si vive, qu'il semble qu'ils ne viennent que de le commettre. Tous se le reprochent : aucun ne s'excuse ; & tous conviennent qu'il est juste qu'ils en soient punis. Telle est la force de la conscience dans des hommes d'ailleurs vicieux, mais qui n'ont point été jusqu'à en étouffer la lumiére, quoiqu'ils n'y aient pas toujours été fidelles ; & qui ont respecté la Loi qui condamnoit leurs actions.

[*Nous le voyions accablé de douleur, lorsqu'il nous prioit d'avoir pitié de lui.*] Nous apprenons ici des coupables une circonstance de leur crime, qui n'est point dans le récit de l'Ecriture. On en a fait usage dans l'application de la premiére partie de l'histoire de Joseph à Jesus-Christ.

[*C'est pour cela que ce malheur nous est arrivé.*] Les hommes n'effaceront jamais de leur cœur le sentiment que Dieu y a imprimé de sa présence & de sa justice. Ils ne réussiront jamais à se persuader que le crime n'est rien, ou qu'il n'a pas été vû, ou qu'il demeurera impuni. Ils seront quelquefois rassurez par la patience & par le silence de leur Juge, ou par la multitude de leurs complices. Mais lorsque la vengeance commencera à éclatter, ils seront les premiers à avouer qu'ils l'ont mérité.

Genese 10. 3.



CHAPITRE XXXI.

Jacob contraint par la famine, renvoie ses fils en Egypte, & Benjamin avec eux. Ils sont bien reçûs par Joseph, & mangent avec lui. Gen. 43.

CEPENDANT la famine continuoit d'affliger tout le pays. Jacob voyant que les vivres commençoient à manquer, dit à ses enfants: Retournez en Egypte, & achetez-nous un peu de bled. Juda lui dit: Celui qui commande en Egypte nous a déclaré expressément sa résolution, disant: Vous ne paroîtrez plus devant moi, si votre frére n'est avec vous. Si donc vous voulez l'envoyer avec nous, nous partirons, & nous irons vous acheter des vivres. Si vous ne l'envoyez pas, nous n'irons point. Car ce Seigneur nous a dit, Vous ne paroîtrez plus devant moi, que votre frére ne soit avec vous. De quoi vous êtes-vous avisez, reprit Jacob, de lui dire pour mon malheur que vous aviez encore un frére? Ils répondirent: Il nous a fait plusieurs questions sur nous & sur notre famille: Votre pére vit-il encore?

C H A P. XXXI.

n'avez-vous point quelque autre frére? Nous avons répondu à ses demandes. Pouvions-nous deviner qu'il nous diroit : Amenez ici votre frére ? Et Juda dit à son pére : Envoyez-le avec moi, afin que nous puissions partir, & avoir de quoi vivre ; & que nous ne mourions pas, vous, & nous, & nos petits enfants. Je me charge de lui ; & c'est à moi que vous en demanderez compte. Si je ne le ramène, & si je ne vous le rends, ne me le pardonnez jamais. Hé bien, dit Jacob, puisque c'est une nécessité, faites ce que vous voudrez. Prenez des meilleurs fruits du pays, pour en faire présent à ce Seigneur. Reportez aussi l'argent que vous avez trouvé dans vos sacs, de peur que ce ne soit une méprise. Prenez votre frére avec vous, partez, & retournez vers ce Seigneur. Je prie mon Dieu, le Dieu tout puissant, de vous le rendre favorable; afin qu'il renvoie avec vous votre autre frére, & Benjamin. Pour moi, je m'en vais demeurer seul, comme si j'étois sans enfants. Ils partirent donc tous ensemble avec des présents pour Joseph, & le double de l'argent qu'ils avoient porté la premiére fois,

Etant arrivez en Egypte, ils se présentérent devant Joseph. Lorsqu'il les

eut apperçûs, & Benjamin avec eux; il dit à son Intendant, Faites entrer ces gens-là chez moi, & préparez un grand repas, parce qu'ils mangeront à midi avec moi. L'Intendant exécuta l'ordre, & les fit entrer. Eux tout surpris d'un tel traitement, s'imaginoient qu'on alloit leur faire un crime de l'argent qui s'étoit trouvé dans leurs sacs. Ils commencérent donc par se justifier auprès de l'Intendant, disant qu'ils ne sçavoient pas comment cela étoit arrivé; & que pour preuve de leur bonne foi, ils rapportoient cet argent. L'Intendant les rassura, en leur disant: Ne craignez rien: c'est votre Dieu, & le Dieu de votre pére qui vous a fait trouver de l'argent dans vos sacs: car pour moi, j'ai reçû celui que vous avez donné. Aussitôt après il leur amena Siméon leur frére. On leur apporta de l'eau: ils se lavérent les pieds, & préparérent leurs présents, en attendant l'arrivée de Joseph. Dès qu'il parut, ils se prosternérent devant lui, & lui offrirent leurs présents. Joseph après les avoir saluez avec bonté, leur dit: Votre pére, ce bon vieillard dont vous m'aviez parlé, vit-il encore? comment se porte-t-il? Ils répondirent: Notre pére votre serviteur est encore en vie, & il se porte

CHAP. XXXI.

CHAP. XXXI.

bien. Et ils se prosternérent de nouveau. Joseph ayant apperçû Benjamin son frére, & enfant de la même mére, Est-ce là leur dit-il, votre jeune frére dont vous m'aviez parlé ? Mon fils, ajoûta-t-il, je prie Dieu qu'il vous benisse. Et il se hâta de sortir, parce que la vûe de son frére l'attendrissoit si fort, qu'il ne pouvoit plus retenir ses larmes. Quelques moments après il vint retrouver ses fréres, & commanda qu'on servît à manger. On servit Joseph à part, & ses fréres à part; & les Egyptiens qui mangeoient avec lui, furent aussi servis à part. On plaça les fréres de Joseph selon le rang de leur naissance ? de quoi ils furent très-surpris. Joseph leur envoya à tous des mets de sa table: mais la portion qu'on servit à Benjamin, étoit cinq fois plus grande que celles des autres. Ils bûrent, & firent grande chére.

ECLAIRCISSEMENTS ET RE'FLEXIONS.

[*Reportez l'argent que vous avez trouvé dans vos sacs, de peur que ce ne soit une méprise.*]. Combien de gens lisent leur condamnation dans ces paroles! Combien peu dans un semblable cas, se croiroient, comme Jacob, dans l'obligation de restituer ? Mais quelques prétextes que la cupidité & ceux qui la favorisent,

puissent alléguer au contraire, la conduite de ce saint vieillard doit être la régle de tout le commerce entre les hommes. Il n'est jamais permis de profiter de l'imprudence d'un autre, ni de nous attribuer ce qui n'est pas à nous, lors même qu'il n'est pas redemandé. Et quoiqu'on n'ait employé aucun artifice pour avoir plus qu'on n'espéroit, ou qu'il n'étoit dû ; il est contre la charité & la justice de le garder, sans avertir ceux qui y ont intérêt.

[*Je prie mon Dieu, le Dieu Tout-puissant, de vous le rendre favorable :* ou, comme porte le texte Hébreu, *de vous faire trouver miséricorde devant lui :* ce qui fait absolument le même sens.] En lisant cette priére de Jacob ; on se souvient d'une autre qu'il a faite, lorsqu'il craignoit pour sa famille la violence d'Esaü. Celle-ci, quoique fort courte, dit quelque chose de très-remarquable, que la premiére ne dit pas, ou du moins qu'elle n'exprime pas si précisément. Jacob dans la premiére demandoit en général d'être délivré de la main d'Esaü : ce qui se pouvoit faire en une infinité de maniéres. Ici, en demandant à Dieu l'heureux retour de tous ses enfants, il s'explique sur la maniére, & le prie de leur faire trouver grace devant le Ministre du Roi d'Egypte ; de disposer le cœur de cet homme en leur faveur ; d'écarter de son esprit les faux soupçons qu'il avoit conçûs d'eux ; de lui inspirer des sentiments d'équité, de douceur, & de compassion, qui rendent la joie & la paix à une famille tremblante & affligée. Et c'est au *Dieu tout-puissant* qu'il demande cette grace ; établissant par cette seule parole la foi du souverain domaine de Dieu sur les pensées & les volontez des hommes, & de ceux mêmes à qui tous les

autres obéissent. *Le cœur du Roi est dans la main*
CHAP. *du Seigneur comme des ruisseaux d'eau courante:*
XXXI. *il le tourne du côté qu'il veut avec beaucoup plus*
de facilité qu'un jardinier ne détourne l'eau
Prov. 21. 1. *vers les différents endroits qu'il veut arroser.*

[*C'est votre Dieu, & le Dieu de votre Pére, qui vous a fait trouver de l'argent dans vos sacs.* A la lettre, *vous a mis un trésor dans vos sacs.*] Ces paroles font voir que l'Intendant de Joseph avoit appris de son maître à connoître & à honorer le vrai Dieu. Il attribue avec beaucoup de lumiére cet événement à la divine Providence, parce que c'est elle qui donne aux uns ce qu'elle inspire aux autres de
Genes. 40. 3. leur donner. Car de même qu'on dit avec vérité qu'un homme donne ce que sa main distribue, parce que sa main obéit à sa volonté; on dit aussi avec vérité que Dieu donne ce que les hommes paroissent donner, parce qu'ils ne sont que la main qui obéit à une volonté supérieure qui la conduit.

[*Notre pére votre serviteur est encore en vie, & il se porte bien. Et ils se prosternérent de nou-*
Ibid. *veau.*] Ils appellent leur pére le serviteur de Joseph, & c'est en son nom qu'ils l'adorent. Il devoit, selon la prédiction, être adoré par son pére; mais comme il y auroit eu quelque chose d'indécent, & de contraire à la dignité de pére, & à la modestie d'un fils, si Jacob en personne avoit adoré Joseph, le Saint-Esprit lui substitue ses enfants, & ils se prosternent pour lui dans son absence.

[*Joseph leur envoya à tous des mets de sa table.*] On commença par servir sa table; & il fit porter de-là à celle de ses fréres ce qu'il voulut, commençant par l'aîné, & continuant jusqu'à Benjamin. Car l'usage ancien n'étoit

pas qu'on ſervît à pluſieurs une même choſe: mais le maître ou ſon Intendant, la diviſoit en portions, & il augmentoit celle qui étoit deſtinée à la perſonne qu'il vouloit diſtinguer.

CHAP. XXXI.

[*La portion qu'on ſervit à Benjamin, étoit cinq fois plus grande que celle des autres.*] Joſeph, dans le deſſein qu'il avoit de ſonder le cœur de ſes fréres à l'égard de Benjamin, affecta de lui donner devant une nombreuſe compagnie cette marque de diſtinction; pour voir ſi elle ne les rendroit pas moins ardents à prendre ſes intérêts, lorſqu'ils le verroient en danger; & ſi leur amour pour ce jeune frére étoit à l'épreuve de ces petites préférences, qui leur avoient donné autrefois tant de jalouſie contre lui-même.

CHAPITRE XXXII.

Couppe de Joſeph dans le ſac de Bemjamin. Il congédie ſes fréres, & fait courir après eux. La couppe eſt trouvée. Joſeph veut mettre Benjamin en eſclavage. Diſcours de Juda. Gen. 44.

APRE'S que Joſeph eut mangé avec ſes fréres, il donna ſecrettement cet ordre à ſon Intendant: Mettez, dit-il, dans les ſacs de ces gens-là autant de bled qu'ils en pourront tenir, & l'argent de chacun d'eux à l'entrée de ſon ſac; & mettez ma couppe d'argent dans le ſac du plus jeune. L'Intendant

CHAP. XXXI.
fit ce qui lui étoit ordonné. Le lendemain matin ils partirent avec leurs ânes chargez de bled. Mais à peine étoient-ils ſortis de la ville, que Joſeph appella ſon Intendant, & lui dit : Partez, & courez après ces gens-là : arrêtez-les, & dites-leur, Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien, en volant la couppe dans laquelle boit mon Seigneur ? Vous avez là fait une très-méchante action. L'Intendant les ayant atteints, leur dit ces mêmes paroles. Eux fort étonnez répondirent : D'où vient donc que mon Seigneur parle ainſi à ſes ſerviteurs : A Dieu ne plaiſe que vos ſerviteurs faſſent jamais une pareille action. Nous vous avons rapporté du pays de Chanaan l'argent que nous avions trouvé à l'entrée de nos ſacs : comment ſe pourroit-il faire que nous euſſions dérobé dans la maiſon de votre maître de l'or ou de l'argent ? Que celui qui ſe trouvera ſaiſi de la couppe, meure ; & nous demeurerons tous eſclaves de notre Seigneur. Je le veux bien, reprit-il : cependant ce ſera aſſez que celui à qui on la trouvera demeure eſclave : pour vous, vous en ſerez innocents. Auſſitôt ils déchargérent leurs ſacs, & chacun ouvrit le ſien : l'Intendant les viſita ; & la couppe fut

trouvée dans celui de Benjamin. Ils déchirérent alors leurs habits ; & ayant rechargé leurs bêtes, ils retournérent à la ville, & allérent se jetter aux pieds de Joseph, qui leur dit : Qu'est-ce donc que vous avez fait ? Ignorez-vous qu'il n'y a personne qui connoisse aussi bien que moi les choses cachées ? Juda prenant la parole, lui dit : Que répondrons-nous à mon Seigneur ; & que pouvons-nous dire pour notre justification ? Dieu s'est souvenu des péchez de vos serviteurs. Nous sommes tous esclaves de mon Seigneur, nous & celui à qui on a trouvé la couppe. Dieu me garde, répondit Joseph, d'agir de la sorte. Celui entre les mains de qui ma couppe a été trouvée, sera mon esclave : pour vous autres, retournez en paix vers votre pére.

Alors Juda s'approchant de lui, dit : Mon Seigneur, permettez, je vous prie, à votre serviteur de vous dire un mot ; & ne vous mettez point en colére contre votre esclave : car vous jugez souverainement aussi bien que Pharaon. Mon Seigneur a demandé d'abord à ses serviteurs : Avez-vous encore votre pére, & quelque autre frére ? Et nous avons répondu à mon Seigneur : Nous avons un pére fort âgé, & un

CHAP. XXXII.

jeune frére qui est né dans sa vieillesse. Son frére qui étoit de la méme mére, est mort : il est resté seul, & son pére l'aime tendrement. Vous dites alors à vos serviteurs : Amenez-le-moi ; je serai bien aise de le voir. Et nous dîmes à mon Seigneur : Le jeune homme ne peut quitter son pére : car s'il s'éloigne de lui, son pére mourra. Et vous dites à vos serviteurs : Si votre jeune frére ne vient avec vous, vous ne paroîtrez plus devant moi. Quand nous fûmes retournez vers notre pére votre serviteur, nous lui rapportâmes ce que mon Seigneur nous avoit dit. [Quelque temps après] notre pére nous dit : Retournez en Egypte, & achetez-nous des vivres. Nous lui répondîmes : Nous irons, si notre jeune frére vient avec nous : sans cela nous n'irons point, parce que nous ne pouvons paroître devant celui qui commande en Egypte, que notre jeune frére ne soit avec nous. Et notre pére votre serviteur nous dit : Vous sçavez que Rachel mon épouse m'a donné deux fils. L'un étant sorti d'auprès de moi, j'ai crû qu'une bête l'avoit dévoré ; & je ne l'ai pas revû depuis ce temps-là. Si vous emmenez encore celui-ci, & qu'il lui arrive quelque accident, vous accablerez ma vieillesse

d'une affliction qui la conduira au tombeau. Maintenant donc, si je retourne vers mon pére votre serviteur, & que ce jeune homme n'y soit pas; comme sa vie dépend absolument de celle de son fils, dès qu'il ne le verra point avec nous, il mourra; & vos serviteurs accableront sa vieillesse d'une douleur qui le mettra au tombeau. C'est moi qui ai répondu de ce jeune homme à mon pére, en disant, Si je ne vous le raméne, je consents d'être coupable à vos yeux tous les jours de ma vie. Que ce soit donc moi, je vous prie, qui demeure esclave de mon Seigneur à la place du jeune homme; & qu'il s'en retourne avec ses fréres. Car comment retournerois-je sans lui, pour être témoin de l'extrême affliction qui accablera mon pére?

CHAP. XXXII.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Mettez ma couppe dans le sac du plus jeune &c.* jusqu'à ces mots, *Alors Juda s'approchant de lui.*] Cet endroit de la vie de Joseph peut faire quelque peine à ceux qui aiment la sincérité, & qui ont horreur du mensonge. On voit ien quel est son dessein; & ce dessein n'a rien ue de louable. Il veut s'assurer par des preu-es certaines, si ses fréres aiment sincérement Benjamin. Mais est-il permis, dira-t-on, pour

CHAP. XXXII.

arriver à une bonne fin, d'employer des moyens tels que le mensonge & la calomnie ? Et peut-on excuser l'affectation de mettre sa couppe dans le sac de son frére, avec dessein de l'accuser de l'avoir dérobée, & de faire croire qu'il vouloit en punition le retenir pour esclave ?

Il seroit assurément fâcheux que Joseph, qui nous a paru jusqu'ici un modéle de vertu, pût être justement accusé de mensonge & de calomnie. Car il s'ensuivroit de là, ou que le mensonge & les fausses imputations seroient permises, ou que la vertu de ce grand homme n'étoit pas aussi pure & aussi parfaite que nous l'avons crû. Mais rien ne nous oblige de penser ni l'un ni l'autre, parce qu'en effet il n'y a ici, non plus que dans la premiére entrevûe, ni calomnie, ni mensonge.

Quest. sur la Gen. Liv. 1. quest. 145.

Les mensonges, dit S. Augustin sur l'endroit même dont il s'agit, *sont des faussetez avancées sérieusement ; & lorsqu'on dit en riant, & par maniére de jeu, des choses qui ne sont pas vraies, de telles paroles ne sont pas regardées comme des mensonges.* Voilà le principe de celui de tous les Péres de l'Eglise qui a combattu le mensonge avec le plus de force.

Ce principe est fondé sur l'idée même du mensonge, qui enferme essentiellement de la mauvaise foi. Mentir, c'est parler contre sa pensée dans le dessein de tromper celui à qui l'on parle. Or il n'y a point de mauvaise foi dans ce qui se dit en riant. Celui qui parle ainsi, ne veut tromper personne. Il montre la vérité dans le moment même, soit par ses gestes ; soit par le ton de sa voix ; ou tout au moins il a dessein de la montrer, après l'avoir tenu quelque temps cachée. De tels jeux ont donc pour objet & pour fin la vérité, & par

conséquent ne sont pas des mensonges.

Or il est évident que toute la conduite de Joseph envers ses fréres, depuis la premiére fois qu'ils furent admis à son audience, jusqu'au moment qu'il se fit connoître à eux, étoit une espéce de jeu, comme l'appelle saint Augustin, mais un jeu conduit par des vûes très-sages, & pour une fin très-sérieuse. Il leur parle comme à des étrangers, quoiqu'il les connoisse: il les maltraite, quoiqu'il les aime: il les accuse, quoique persuadé de leur innocence: il prend plaisir à les jetter dans l'incertitude & la perpléxité, par un mélange étudié de sévérité & de douceur, de bienfaits & de mauvais traitements, qu'ils ne peuvent expliquer: enfin par la couppe trouvée dans le sac de Benjamin, & par la résolution où il paroît être de le punir, il leur cause le plus grand embarras, & le plus cuisant chagrin qu'on puisse imaginer. Mais le dénouement étoit proche: un mot, *je suis Joseph*, alloit tout éclaircir; & ce jeu, après avoir produit successivement dans leurs cœurs les sentiments les plus vifs de crainte, de surprise, de consolation, d'espérance, d'affliction, devoit finir par la découverte inespérée d'un frére auquel ils ne pensoient plus, & par les témoignages de la plus tendre amitié, qu'ils alloient recevoir de lui.

CHAP. XXXII.

Lors donc qu'il les tenoit *dans cet état affligeant, qu'il a fait durer aussi long-temps qu'il a voulu, il ne prétendoit pas*, dit S. Augustin, *les rendre malheureux, puisqu'il leur préparoit une si grande joie dans l'issue de toute cette affaire: mais tout ce qu'il faisoit en retardant cette joie, avoit pour but de la rendre plus complette*. Tout ce qui s'est passé entre lui & ses fréres avant sa manifestation, ne faisoit avec cette manifesta-

Quest. 148.

tion & ce qui l'a suivie, qu'un seul & même événement : c'étoient deux portions d'un même tout, dont ses fréres n'apperçûrent pas d'abord la liaison, mais qui avoient toujours été unies dans les vûës de Joseph. Il faut donc, pour en juger selon la vérité, ne les voir que dans cette union ; & alors il n'y aura plus de mensonge.

CHAP. XXXII.

J'avoue néanmoins que le procédé de Joseph, quoiqu'exempt de toute mauvaise foi, ne conviendroit guére à la gravité d'un homme aussi sage que lui ; & que le récit qu'en fait l'Ecriture, ne paroîtroit pas digne de l'Esprit saint qui en est l'auteur, s'il n'y falloit voir que ce que la lettre nous présente. *Il est vrai*, dit S. Augustin, *qu'on lit toutes ces choses avec d'autant plus de plaisir, que la surprise de ceux que Joseph traite de la sorte, est plus grande. Cependant, si ce jeu de la part d'un homme aussi grave, & aussi rempli de sagesse, ne signifioit quelque chose de grand ; il ne s'en seroit pas servi ; & tout ce détail ne seroit pas non plus rapporté par les divines Ecritures, dont l'autorité est si respectable & si sainte, & qui est si fort occupée à prédire les choses à venir.* Il y a donc, selon ce saint Docteur, des trésors cachez sous cette surface ; & c'est ce que nous tâcherons bientôt de découvrir. Il suffit d'avoir montré ici que dans la maniére dont Joseph s'est conduit envers ses fréres, il n'y a rien de contraire aux loix de la sincérité.

Quest. 145.

[*Juda prenant la parole, lui dit ; Que répondrons-nous à mon Seigneur ? .... Dieu s'est souvenu des péchez de vos serviteurs* ; c'est-à-dire, Dieu nous punit, non pour le larcin dont les hommes nous accusent, & dont nous sommes innocents ; mais pour d'autres péchez que lui

ſeul connoît. Il entend principalement le crime commis contre Joſeph. Cette penſée de Juda & de ſes fréres dans la plus triſte conjoncture où ils ſe fuſſent trouvez de leur vie, nous apprend avec quelles vûes nous devons regarder les accidents fâcheux qui nous arrivent, & en particulier les maux que l'injuſtice des hommes nous fait ſouffrir. Rappellons-nous alors ces paroles, *Dieu s'eſt ſouvenu de nos péchez*; & ſoyons perſuadez que les afflictions qu'il nous envoie, en ſont les juſtes peines. Nous ne les oublions que trop ſouvent : mais il *s'en ſouvient*; & il nous frappe par miſéricorde, pour nous en faire ſouvenir nous-mêmes, & nous exciter à les pleurer. Et lorſque les hommes, ou fauſſement prévenus, ou animez par l'eſprit de calomnie, nous imputent des crimes que nous n'avons pas commis; penſons aux péchez dont nous ſommes réellement coupables aux yeux de Dieu, & que les hommes ne connoiſſent pas. Ils ſont injuſtes : mais nous ne ſommes pas innocents. Si le témoignage de notre conſcience nous raſſure par rapport aux fauſſes accuſations du dehors; nous avons de quoi nous humilier & trembler devant Dieu par les reproches très-véritables qu'il nous fait au fond du cœur, & dont nous ne pouvons nous délivrer autrement qu'en acceptant dans un eſprit de ſoumiſſion & de pénitence, ce que la malice des hommes nous fait ſouffrir par un ordre ſecret de ſa juſtice.

[*Car vous jugez ſouverainement auſſi bien que Pharaon :* à la lettre ſelon l'Hébreu, *Tel qu'eſt Pharaon, tel vous êtes.*] Juda n'eſt en peine que de le fléchir; parce que ſon autorité eſt ſi ſemblable à celle du Roi, que ni ſes graces, ni ſa ſévérité ne ſont point examinées à un tribu-

nal supérieur. Image de la souveraine autorité de
celui qui dit : *Le Pére ne juge personne : mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Pére.*

CHAP. XXXII.

Joan. 5. 21.

Le discours de Juda, d'où sont prises les paroles qu'on vient d'expliquer, est jugé par les plus grands maîtres un modéle de l'éloquence la plus persuasive & la plus touchante : & l'histoire entiére de Joseph leur paroît pleine d'un art inimitable. Ces hommes habiles & judicieux ont raison. Mais il seroit dangereux de n'estimer l'Ecriture qu'à proportion de ce qu'elle nous paroît éloquente, & qu'on y trouve les plus parfaits modéles de la maniére de toucher les hommes, & de les terminer. On s'exposeroit par là au péril de respecter moins des endrots où elle est plus simple, & en apparence plus négligée ; quoique dans ces endroits-là méme elle soit aussi divine que dans les autres, & qu'elle y cache souvent de plus grandes profondeurs.

Gen. 10. 5.

On s'exposeroit encore à un autre danger, en admirant trop les beautez de l'Ecriture par rapport à l'éloquence, qui seroit de négliger les choses, & de n'être attentif qu'à la maniére dont elles sont dites. Le dessein de Dieu, en nous parlant, n'est pas de plaire à notre imagination, ou de nous apprendre à remuer celle des autres ; mais de nous purifier, de nous convertir, & de nous rappeller à notre cœur. La vérité est le fond des saintes Ecritures ; & la charité en est la fin. Quiconque en les lisant s'arrête à y chercher autre chose que la vérité & la charité, n'y trouve qu'un vain amusement, qui le laisse pauvre, aveugle, & misérable ; lorsqu'il se croit riche, éclairé, & heureux par l'étude & l'intelligence des beautez de ce livre divin.

CHAPITRE XXXIII.

Joseph se fait connoître à ses fréres, les rassure & les console. Il les renvoie avec des presents, & les charge d'amener son pére en Egypte. Surprise & joie de Jacob à cette nouvelle. Gen. 45.

JOSEPH ne pouvoit plus se retenir; & comme il étoit environné de plusieurs personnes, il commanda qu'on fît sortir tout le monde. Alors les larmes lui tombant des yeux, il jetta un grand cri, & dit à ses fréres : Je suis Joseph : mon pére vit-il encore? Aucun d'eux ne lui répondoit, tant ils étoient saisis d'étonnement. Il leur parla donc avec douceur, & leur dit ; Approchez-vous de moi. Lorsqu'ils se furent approchez, il dit : Je suis Joseph votre frére, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Ne vous chagrinez point, & n'entrez point en indignation contre vous mêmes, de ce que vous m'avez traité ainsi : car Dieu m'a envoyé avant vous dans ce pays-ci, pour vous conserver la vie. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici ; c'est Dieu; & c'est lui qui m'a rendu comme le pére de Pharaon, le maître

CHAP. XXXIII.

de toute sa maison, & le Seigneur de toute l'Egypte. Retournez promptement vers mon pére, & dites-lui, Voici ce que dit votre fils Joseph : Dieu m'a rendu le Seigneur de toute l'Egypte : venez me trouver sans différer. Vous demeurerez dans le pays de Gessen : vous serez auprès de moi avec vos enfants, & les enfants de vos enfants, vos troupeaux, & tout ce que vous possédez ; & je vous nourrirai là : car il reste encore cinq années de famine. Vous voyez de vos yeux, ajoûta-t-il, & mon frére Benjamin voit aussi, que c'est moi-même qui vous parle. Annoncez à mon pére toute la gloire que j'ai dans l'Egypte, & tout ce que vous avez vû ; & hâtez-vous de l'amener. Après avoir parlé ainsi, il se jetta au cou de Benjamin son frére, & pleura. Benjamin pleura aussi en l'embrassant. Joseph embrassa de même tous ses fréres, & pleura sur eux. Après quoi étant revenus de leur étonnement & de leur frayeur, ils commencérent à lui parler.

Aussitôt le bruit se répandit dans tout le palais de Pharaon, que les fréres de Joseph étoient venus. Pharaon & toute sa Cour en eurent beaucoup de joie : & le Roi donna cet ordre à Joseph : Dites

à vos fréres qu'ils retournent au pays de Chanaan, & qu'ils aménent de là leur pére & leurs familles ; & dites-leur : Je vous donnerai tous les biens de l'Egypte ; & vous serez nourris de ce qu'il y a de meilleur dans ce pays. N'ayez pas de regret, si vous ne pouvez emporter tous vos meubles, parce que tous les biens de l'Egypte seront à vous. Joseph fit donc partir ses fréres avec des vivres pour le voyage, & des voitures pour amener leur pére, leurs femmes & leurs enfants. Il leur fit présent à chacun de deux robbes : mais il en donna cinq à Benjamin avec trois cents piéces d'argent. Il en envoya autant à son pére, avec dix ânes chargez de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'Egypte, & dix ânesses, qui lui portoient du bled, du pain & des vivres pour le voyage. Il congédia ainsi ses fréres, en leur disant : N'ayez point de disputes dans le chemin.

Lorsqu'ils furent arrivez dans le pays de Chanaan, ils dirent à Jacob : Votre fils Joseph est vivant, & il a une grande autorité dans toute l'Egypte. A cette nouvelle Jacob demeura tout interdit, & il n'en vouloit rien croire : mais enfin ayant entendu le récit de ce

CHAPITRE XXXIII.

qui s'étoit passé, & voyant les chariots & les autres choses que son fils lui envoyoit, il dit : Je n'ai plus rien à souhaitter, pusque mon fils Joseph vit encore : j'irai, & je le verrai avant que de mourir.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Je suis Joseph : mon pére vit-il encore ?*] Il avoit sçû des nouvelles de son pére ; & il ne pouvoit douter qu'il ne fût plein de vie. Mais aussitôt après qu'il s'est fait connoître à ses fréres en se nommant, le souvenir d'un pére qu'il aime se présente naturellement à son esprit ; & dans les transports de sa joie, osant à peine croire ce qu'il sçait, il veut s'en assurer de nouveau, comme pour se mettre par-là en repos : Est-il donc bien vrai, comme vous me l'avez dit, que mon pére vit encore ?

[*Il leur parla avec douceur, & leur dit : Approchez-vous de moi. Lorsqu'ils se furent approchez, il dit : Je suis Joseph votre frére, que vous avez vendu, &c.*] Il n'avoit dit d'abord que son nom ; *Je suis Joseph.* Il eût accablé ses fréres, s'il avoit ajoûté aussitôt, *votre frére que vous avez vendu.* Maintenant qu'ils sont rassurez par sa bonté, & qu'ils ne peuvent douter de son amour ; il leur rappelle le souvenir du crime qu'ils ont commis, parce qu'il faut qu'ils le haïssent, & qu'ils en portent une salutaire confusion. Mais ses paroles ne sont rien moins qu'un reproche : il n'y paroît pas le moindre vestige de ressentiment. Sa charité tendre & compatissante n'est appliquée qu'à les conso-

fer, à leur inspirer la confiance, à prévenir l'abbattement & la consternation où pouvoit les jetter le souvenir de leur faute. *Ne vous affligez point, & n'entrez point en indignation contre vous-mêmes, de ce que vous m'avez traité ainsi.* CHAPITRE XXXIII.

[*Car Dieu m'a envoyé avant vous dans ce pays-ci, pour vous conserver la vie.*] L'Esprit de religion, dont ce saint homme est rempli, lui fait détourner les yeux de la malice de leur action, pour ne voir dans cette action même que l'accomplissement de la volonté infiniment juste de Dieu, & le bien qu'il en a tiré. *Vous avez eu dessein de me faire du mal,* leur dira-t-il dans une autre occasion; *mais Dieu a changé ce mal en bien.* C'est par ces vûes si grandes, & si dignes de sa piété, qu'il étouffe en lui-même tout ressentiment contre ses fréres, & qu'il tâche de calmer le trouble, où la vûe de leur crime devoit naturellement les jetter. Il a été haï & maltraité injustement: mais rien ne lui est arrivé que par l'ordre de Dieu: c'est ce qui fait sa consolation. Ses fréres sont coupables d'un grand crime: mais Dieu en a tiré un grand bien: c'est ce qui doit modérer leur repentir. Gen. 50. 20.

Pour donner quelque jour à une vérité si importante, & dont on a si souvent occasion de faire usage; considérons la volonté de Dieu sous deux différents rapports. Elle est tout ensemble la souveraine & immuable régle de nos devoirs, & la cause universelle de tout ce qui arrive dans le monde, à l'exception du déréglement & de la malice du péché. Dieu étant la suprême & éternelle justice, hait & déteste le mal: mais parce qu'en même temps il est tout puissant, il change ce mal en bien, en le faisant servir à

sa gloire, & à l'accomplissement des desseins de sa Providence.

CHAPITRE XXXIII.

Ces deux différentes vûes réunies ensemble ont soutenu Joseph dans ses afflictions contre l'impatience & le murmure, par la patience & la soumission de Dieu; & elles produisent le même effet dans tous ceux qui sont animez du même esprit que lui. En découvrant par la foi ces grandes véritez, que Dieu fait tout; qu'il ordonne tout; qu'il régle tout; que rien n'échappe à sa Providence; que par tout ce qui arrive dans le monde il exerce ou sa miséricorde, ou sa justice; que les créatures n'ont de pouvoir que ce qu'il leur donne; qu'elles ne sont que les instruments & les ministres de ses ordres; qu'elles ne sont, selon l'expression d'un

Isa. 10. 15. Prophéte, que comme *une coignée* dans la main de celui qui couppe, & comme *un bâton* dans la main de celui qui frappe; ils voient dans cette même volonté considérée comme la justice souveraine, qu'il est juste que Dieu regne, & que l'homme obéisse; que c'est à lui à nous conduire, & à nous à le suivre; que sa volonté étant toujours juste & toujours sainte, elle est aussi toujours adorable, toujours digne de soumission & d'amour, quoique les effets en soient quelquefois durs & pénibles à la nature.

C'est encore par ce double regard de la volonté divine, qu'un pécheur pénitent, figuré par les fréres de Joseph, unit des vûes & des mouvements, qui paroissent d'abord contraires & inalliables, mais que la foi concilie parfaitement. Il s'afflige de ses péchez, parce qu'il voit dans la souveraine justice qu'elle les condamne d'injustice, d'insolence, d'ingratitude. Mais comme il reconnoît aussi que Dieu a permis qu'il tombât dans ces péchez, pour les faire

servir aux fins de sa providence ; il ne sçauroit qu'adorer cette permission, parce qu'elle est juste. Et quoique cette connoissance ne doive pas lui ôter le regret de ses péchez, elle doit néanmoins appaiser les troubles & les inquiétudes excessives qu'il pourroit en avoir ; puisqu'enfin il est également juste, & que nous nous affligions de nos fautes dans la vûe de la justice de Dieu qui nous en découvre l'énormité ; & que nous cessions de nous en troubler dans la vûe de la volonté de Dieu, qui les a permises pour l'exécution de ses desseins.

Mais Joseph ne se contente pas de dire à ses fréres que Dieu a changé en bien le mal qu'ils ont voulu lui faire : il leur présente un motif encore plus consolant dans l'usage qu'il a fait de leur crime pour leur propre bien. *Dieu m'a envoyé avant vous pour vous conserver la vie.* Il avoit, sans que vous le sçûssiez, des vûes de miséricorde sur vous, & sur vos familles. Votre mauvaise volonté contre moi, loin d'y mettre obstacle, a été le moyen dont il s'est servi pour les exécuter. Vous m'avez vendu pour être amené en Egypte ; & c'étoit Dieu même qui m'y envoyoit devant vous, pour vous y préparer une retraite, & vous y faire trouver l'abondance au milieu de la famine.

Rien n'est plus puissant pour consoler les pécheurs touchez de repentir, animer leur confiance, & les pénétrer de reconnoissance envers Dieu, que cet usage que fait sa bonté de leurs déréglements. Ils ont abusez de ses dons : & cet abus même, par un secret impénétrable de sa sagesse, entre dans l'ordre des moyens de leur salut. Ils se sont blessez mortellement : & cette blessure devient, par la puissance du souverain médecin, le reméde de la plus incu-

CHAPITRE XXXIII.

rable de toutes leurs maladies, qui est l'orgueil. Ils ne se seroient jamais bien connus; jamais ils n'auroient senti jusqu'où va leur foiblesse, si leurs chûtes ne les en avoient instruits; & ils n'auroient jamais bien compris combien les dons de la miséricorde de Dieu sont précieux, nécessaires, gratuits, s'ils n'avoient éprouvé la pauvreté & la misére.

[*Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici : c'est Dieu.* Ce sont les expressions du texte Hébreu. Le Latin, ou la Vulgate dit : *Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu :* ce qui fait le même sens.] Ces paroles confirment d'une maniére encore plus expresse que les précédentes, ce que nous avons dit du souverain pouvoir que Dieu, comme cause universelle & toute-puissante, a sur toutes les actions & les mouvements des créatures. Les enfants de Jacob ont tenu conseil sur la proposition faite par Juda : ils ont délibéré avec une parfaite liberté; & le résultat de la délibération a été de livrer Joseph aux Ismaélites, & de l'envoyer en Egypte. Mais le conseil du Très-haut présidoit invisiblement à cette délibération, & la dirigeoit toute par rapport à ses vûes. La résolution qu'on y prenoit, n'étoit que l'exécution d'un arrêt que Dieu lui-même avoit prononcé de toute éternité sur le sort de Joseph. Les hommes, parce qu'ils se déterminoient par un choix très-libre à le vendre plutôt qu'à le tuer, croyoient faire leur volonté; & ils exécutoient celle de Dieu, qui avoit résolu le voyage de Joseph en Egypte, & non sa mort. *Ce n'est point par votre conseil que j'ai été envoyé ici, mais par la volonté de Dieu.*

Au reste gardons-nous bien de penser qu'on

s'exprimant ainsi, l'Ecriture donne à Dieu aucune part à ce qu'il y avoit de criminel dans leur action. Je l'ai déja dit, & on ne sçauroit trop le répéter : cette action étoit mauvaise, parce qu'elle procédoit d'une haine injuste & envenimée contre leur frére. Or une telle haine ne pouvoit avoir Dieu pour cause. Celui qui est la justice, l'ordre, & la sainteté même, ne peut être la cause, ni de la mauvaise volonté des hommes, ni du déréglement de leurs passions. Mais il les gouverne, & en régle les effets selon les vûes de sa Providence. Les enfants de Jacob pouvoient exercer leur haine mortelle contre Joseph, ou en répandant son sang, ou en le laissant mourir de faim dans la citerne, ou en le reléguant dans un pays étranger. De ces trois moyens, Dieu écarte de leur esprit les deux premiers, & y laisse subsister le dernier, qui est selon l'ordre de ses desseins : ils s'y arrêtent, & l'exécutent par une action, qui de leur côté est injuste à cause de leur mauvaise volonté ; mais qui de la part de Dieu est très-juste par rapport à la fin qu'il se propose, & au bien qu'il en tire.

J'adore, ô mon Dieu, la profondeur impénétrable de vos conseils, & cette souveraine sagesse qui régle toutes choses avec une douceur & une force toute-puissante. Que la lecture de votre parole me rende de plus en plus attentif à vous voir dans tous les événements du monde. Que ma foi, supérieure à l'impression des sens, perce les voiles sous lesquels il vous plaît de vous cacher. Qu'elle m'apprenne, dans tout ce qui m'arrive, à ne m'arrêter jamais aux créatures, qui ne sont que les instruments dont votre main se sert, ou pour me châtier, ou pour me consoler ; mais à remonter tou-

jou[rs] jusqu'à vous, Seigneur, comme au principe de toutes choses; à vous rendre graces & des biens & des maux; à vous aimer également dans les uns & dans les autres, en recevant les biens comme des présents gratuits de votre libéralité, & les maux comme les coups salutaires d'une main paternelle, qui ne me frappe que pour me guérir.

CHAPITRE XXXIV.

Jacob va en Egypte par l'ordre de Dieu. Joseph vient au devant de lui; présente ses fréres, & ensuite son pére, à Pharaon; les établit à Ramessès. Les Egyptiens pressez par la famine, se dépouillent de tout pour avoir du bled. Joseph leur rend leurs terres à charge du cinquiéme des fruits de chaque année au profit du Roi. Gen. 46. 47.

JACOB partit avec sa famille, & tout ce qu'il possédoit, pour aller en Egypte. Etant arrivé à Bersabée, qui est sur les confins du pays de Chanaan du côté de l'Egypte, il immola des victimes au Dieu de son pére Isaac; & Dieu lui dit dans une vision pendant la nuit: Je suis Dieu, le Dieu de votre pére: ne craignez point; allez en Egypte: car je vous y rendrai le chef d'un grand peuple: j'irai là avec vous,

& je vous en raménerai ; & Joseph vous fermera les yeux. Jacob continua donc son chemin, & arriva en Egypte. Il envoya Juda devant lui, pour avertir Joseph de son arrivée. Aussitôt Joseph fit atteler son char, & alla au-devant de son pére. L'ayant joint, il se jetta à son cou, l'embrassa étroitement, & répandit beaucoup de larmes. Alors Jacob dit à Joseph : Je mourrai content, puisque je vous ai vû, & que je vous laisse après moi.

CHAPITRE XXXIV.

Joseph, avant que de présenter ses fréres à Pharaon, les instruisit de ce qu'ils devoient lui répondre, lorsqu'ils seroient interrogez sur leur profession. Ensuite il alla dire au Roi que son pére & ses fréres étoient arrivez. D'abord il lui présenta cinq de ses fréres, à qui le Roi dit : A quoi vous occupez-vous ? Ils répondirent : Vos serviteurs sont pasteurs de brebis, comme l'ont été nos péres. Et ils ajoutérent : Nous sommes venus pour quelque temps dans ce pays-ci, parce que la famine est si grande au pays de Chanaan, qu'il n'y a plus d'herbe pour les troupeaux de vos serviteurs. Nous vous supplions donc de permettre que vos serviteurs demeurent dans la terre de Gessen. Le Roi s'adressant à Joseph,

CHAPITRE XXXIV.

lui dit : Toute l'Egypte est à votre choix ; faites demeurer votre pére & vos fréres dans le meilleur endroit du pays : qu'ils demeurent dans la terre de Gessen ; & si vous en connoissez parmi eux qui soient entendus & laborieux, donnez-leur l'intendance sur les troupeaux qui m'appartiennent en propre. Joseph introduisit ensuite son pére devant Pharaon. Jacob le salua ; & Pharaon lui dit : Quel âge avez-vous ? Jacob répondit : Il y a cent trente ans que je suis voyageur ; & ce petit nombre d'années, qui n'égale pas le temps que mes péres ont été voyageurs, a été traversé de beaucoup de maux. Et après avoir salué & béni le Roi, il prit congé de lui. Joseph, selon le commandement de Pharaon, établit son pére & ses fréres à Ramessès dans la terre de Gessen, qui étoit le meilleur pays de l'Egypte ; & il les y nourrissoit, fournissant à chacun d'eux & à leurs familles, ce qui leur étoit nécessaire pour vivre.

Cependant le pain manquoit partout; & la famine étoit grande surtout en Egypte & dans le pays de Chanaan. Joseph reçut d'abord tout l'argent des Egyptiens pour le bled qu'ils achetoient, & le porta au trésor du Roi.

Quand ils n'eurent plus d'argent pour acheter de quoi vivre, ils vinrent dire à Joseph : Donnez-nous du pain : pourquoi mourrons-nous devant vos yeux faute d'argent? Joseph leur dit : Donnez-moi tous vos bestiaux; & je vous donnerai du bled en échange. Cela fut exécuté; & il les nourrit cette année-là pour leurs bestiaux. L'année d'après ils revinrent, & lui dirent : Nous n'avons plus ni troupeaux ni argent : il ne nous reste plus que nos corps & nos terres. Pourquoi périrons-nous devant vos yeux? Achetez-nous & nos terres au profit du Roi; & donnez-nous du pain, & de quoi semer; afin que nous ne mourions point, & que les terres ne demeurent pas en friche. Joseph acquit donc à Pharaon toutes les terres des Egyptiens, à l'exception de celles des prêtres ou sacrificateurs; parce que Pharaon leur faisant fournir une certaine quantité de bled des greniers publics, ils ne furent point obligez de vendre leurs terres comme le reste du peuple.

Après cela, Joseph dit aux Egyptiens : Vous voyez que vous êtes à Pharaon, vous & toutes vos terres. Voilà de la semence que je vous donne. Ensemencez vos terres : & lorsque vous

CHAPITRE XXXIV.

ferez la récolte, vous donnerez la cinquiéme partie des fruits à Pharaon: les quatre autres parts seront pour semer, & pour nourrir vos familles. Ils répondirent: Vous nous avez sauvé la vie. Nous vous prions seulement, mon Seigneur, que nous trouvions grace devant vous; & nous servirons Pharaon avec joie. Depuis ce temps-là, toutes les terres d'Egypte demeurérent chargées envers le Roi de la cinquiéme partie des fruits, à l'exception des terres des prêtres, qui furent exemptes de toute charge.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Etant arrivé à Bersabée, qui est sur les confins du pays de Chanaan.*] Bersabée, où Abraham & Isaac avoient long-temps habité, étoit sur le chemin de l'Egypte. *Il immola des victimes au Dieu de son pére Isaac.* C'étoit pour demander à Dieu qu'il lui marquât sa volonté au sujet du voyage d'Egypte. Jacob instruit des promesses & des prédictions faites à Abraham, & sçachant que sa famille devoit habiter en Egypte, avoit compris que le temps d'y passer étoit venu. L'extrémité de la famine, la découverte de Joseph, & ses pressantes invitations, le désir si juste de revoir un fils qu'il avoit si long-temps pleuré comme mort, étoient pour ce saint vieillard autant de signes par lesquels Dieu sembloit s'expliquer, & qui l'a-

voient déterminé à partir. Cependant, lorsqu'il est près de sortir du pays de Chanaan, il ne peut se résoudre à aller plus loin, si Dieu ne le lui commande. Il lui offre des sacrifices sur l'autel que la religion de ses péres avoit consacré, & le prie de vouloir bien s'expliquer sur son voyage; prêt à lui obéir, quelque chose qu'il lui réponde, & à retourner sur ses pas, s'il lui dit comme à Isaac, dans une conjoncture à peu près semblable, *N'allez point en Egypte.* Tant il étoit persuadé que l'homme n'étant point à soi, mais à Dieu, ne doit se déplacer que par ses ordres; & que ce n'est ni l'inclination, ni l'intérêt, ni la recherche de sa propre satisfaction, mais la vûe de la volonté divine, qui doit le décider sur le changement de situation.

[*Joseph instruisit ses fréres de ce qu'ils devoient répondre à Pharaon, lorsqu'ils seroient interrogez sur leur profession.*] Ils étoient Pasteurs, & cette profession, comme l'Ecriture le remarque, étoit haï & méprisée des Egyptiens. Cependant Joseph élevé à une si haute fortune, ne craint pas de se déshonorer, en les reconnoissant publiquement pour ses fréres. Il veut qu'ils déclarent nettement ce qu'ils sont, & qu'ils continuent en Egypte, comme dans le pays de Chanaan, d'exercer la profession de leurs péres. En leur faisant changer de demeure, son dessein n'a point été de les faire changer d'état. Le pouvoir presque sans bornes que lui donne sa charge, & le crédit que ses services lui ont acquis auprès du Prince, ne seront employez qu'à donner à sa famille ce qui lui est nécessaire pour vivre, & non à l'enrichir, ni à l'aggrandir. Quelle modestie dans un grand Seigneur! quel désintéressement dans

un miniſtre ! quelle retenue dans un homme au comble de la faveur !

CHAPITRE XXXIV.

[*Quel âge avez-vous ? Jacob répondit : Il y a cent trente ans que je ſuis voyageur.*] *Des gens qui parlent de la ſorte*, dit S. Paul, *font bien voir qu'ils cherchent leur patrie.* Mais quelle peut être cette patrie, dont ils ſont éloignez, vers laquelle ils s'avancent, & après laquelle ils ſoupirent ſi ardemment, ſi ce n'eſt le ciel ? Car Jacob ne peut entendre par là, ni la terre de Chanaan où il étoit né, *ni la* Méſopotamie d'où il tiroit ſon origine. Il avoit réſidé dans l'une pendant la plus grande partie de ſa vie ; & il auroit pû, s'il eût voulu, ſe fixer dans l'autre, où il avoit pris ſes épouſes, où ſes enfants étoient nez, où Dieu l'avoit enrichi ; & il avoit encore alors aſſez de temps pour y retourner. Mais il en déſiroit une meilleure, qui eſt le ciel. C'eſt le raiſonnement de S. Paul, que nous ne faiſons qu'étendre. La vraie patrie de cette homme plein de foi étoit donc cette cité bâtie ſur un ferme fondement, dont Dieu lui-même eſt le fondateur & l'architecte ; où la ſtérilité ni la famine ne ſont plus à craindre ; où ni les reſſentiments d'Eſaü, ni les injuſtices de Laban n'ont plus de lieu ; & où l'on jouit d'un repos & d'une paix éternelle.

Heb. 11. 14.

[*Et ce petit nombre d'années a été traverſé de beaucoup de maux.*] Quelle vie en effet que celle de Jacob ? Obligé de fuir de la maiſon paternelle, pour éviter la colére d'un frére ; exercé par une ſervitude de vingt années, & plus encore par la mauvaiſe foi, l'ingratitude, & l'avarice d'un oncle & d'un beau-pére, accablé de chagrins domeſtiques par les déſordres & les crimes de ſes enfants ; réduit enfin dans

sa vieillesse à pleurer durant plusieurs années la perte de celui dont la vertu faisoit sa plus douce, & même son unique consolation. Reconnoît-on là le bien-aimé de Dieu, & l'héritier des promesses, si les promesses ne regardent que la vie présente, & si Dieu ne donne à ceux qu'il aime qu'une félicité terrestre & passagére? Cette exemple d'un homme vertueux, à qui Dieu refuse pendant sa vie, ce qu'il accorde si souvent à des hommes perdus de vices, & à des idolatres; cet exemple, dis-je, n'est-il pas seul plus que suffisant pour nous convaincre que les promesses dont Jacob attendoit l'effet, & la récompense que Dieu préparoit à sa fidélité, étoient d'un autre ordre que les biens qui peuvent être communs aux bons & aux méchants; & pour une autre vie que celle où le vice & la vertu sont le plus souvent confondus?

On découvre dans la seconde partie de l'histoire de Joseph, la suite du mystére de Jesus-Christ.

Quoique j'aie lieu de croire que le lecteur est disposé de lui-même à voir les mystéres du ***Sauveur du monde*** dans l'histoire de celui qui en a porté le nom & la ressemblance; il ne sera pourtant pas inutile, avant que de faire l'application de cette seconde partie à Jesus-Christ, d'observer que le second sens, que nous appellons le sens prophétique, ne peut être regardé en général comme une chose purement arbitraire, & qu'il y a dans la conduite de Joseph des traits surprenants, qui paroissent tout-à-fait hors de son caractére, & dont il n'est guére possible de rendre raison, tant qu'on

CHAPITRE XXXIV.

se renferme dans la lettre de l'histoire.

J'en ai déja remarqué un dans la conduite qu'il tient à l'égard de ses fréres, avant de se faire connoître à eux.

Le second auquel je m'arrêterai, & qui est encore plus étonnant, est l'indifférence & l'oubli où il paroît être pendant près de vingt-trois ans à l'égard de sa famille. Pourquoi ce fils si vertueux, si plein de respect & d'amour pour son pére, & si inquiet sur sa vie, n'a-t'il pas envoyé un homme fidéle en Palestine, pour en apprendre des nouvelles, & les lui rapporter? s'il n'avoit pû le faire, étant esclave ou captif, pourquoi n'a-t-il pas eu ce soin depuis son élévation & sa gloire? Comment l'a-t-il laissé si long-temps dans la douleur? Comment a-t-il pû lui refuser la consolation que les nouvelles de sa vie, de son autorité, & des merveilles que Dieu avoit faites en sa faveur, lui eussent donnée? Comment donne-t-il à son fils aîné un nom, qui marque, comme il le dit lui-même, que Dieu lui a fait *oublier* non seulement tous ses maux passez, mais encore *la maison de son pére?*

Quiconque pesera attentivement cette circonstance de la vie de Joseph, sera, ce me semble, forcé d'avouer qu'en s'attachant uniquement à la lettre, on ne peut rien dire de supportable pour concilier le tendre attachement qu'il a pour Jacob & pour Benjamin, avec l'indifférence où il paroît être durant un si long-temps à l'égard de l'un & de l'autre. Si au contraire tout se développe & s'éclaircit de soi-même dans le sens spirituel; ce sera pour nous une preuve évidente, & de la solidité de ce second sens, & de la nécessité d'y recourir. On va tout à l'heure en faire l'expérience.

Joseph rejetté par ses fréres passe en Egypte où il est reçû, & élevé en autorité. Deuil de Jacob. Malheur de sa famille. Joseph mort à leur égard. Il semble les avoir oubliez, quoiqu'il les aime. CHAPITRE XXXIV.

Jesus-Christ rejetté par ses fréres, & dans sa propre personne, & dans celle de ses disciples qui leur annonçoient sa parole, a passé chez les Gentils qui l'ont reçû; & il a établi son régne au milieu d'eux. Depuis ce temps-là, l'infortunée famille de Jacob est dans le deuil, accablée de miséres, séparée de l'alliance & des promesses, condamnée à l'aveuglement, pendant qu'un autre peuple profite d'un Sauveur qu'ils ont rejetté. Sa sagesse, sa puissance, & sa gloire éclattent parmi ce peuple autrefois étranger : mais il est à l'égard de sa propre famille comme s'il étoit mort. Il ne leur donne depuis dix-sept siécles aucune marque, ni de vie, ni de souvenir. Il les *aime* néanmoins, & d'un amour très-tendre, *à cause de leurs péres*, c'est-à-dire Ro. 11. 28. à cause de la piété des Patriarches, & des promesses que Dieu leur a faites; & lorsque le temps de se faire connoître à eux sera venu, il montrera bien qu'il ne les a point oubliez.

L'Egypte est près d'eux, & il a du bled; & ils souffrent la faim. Ils voient Joseph, & l'adorent, sans le connoître. Ils le croient mort. Il leur parle une langue inconnue.

Jusqu'au moment où la Vérité leur sera manifestée, les enfants de Jacob souffrent une faim & une disette extrême. L'Eglise de Jesus-Christ, le seul royaume où l'on trouve du pain, est près d'eux; & ils n'ont aucune pensée d'y

venir chercher la nourriture & la vie. Le froment délicieux & plein de suc, que les Ecritures renferment, & qu'on distribue dans l'Eglise, n'est pas pour eux; & ils ne se nourrissent que de l'écorce & de la paille, qui les desséchent & les font mourir. Ils cherchent dans ces saints livres le Messie : ils le voient & l'adorent comme leur Seigneur, mais sans le connoître. Ce Messie est leur frére qu'ils ont livré aux Gentils : il est vivant & dans la gloire; & ils le croient mort & anéanti : & par un juste jugement que la dureté de leur cœur a attiré sur eux, Jesus-Christ qui durant sa vie mortelle leur annonçoit les mystéres du royaume de Dieu en énigmes & en paraboles, leur parle encore aujourd'hui une langue inconnue, comme à des étrangers, indignes d'entendre des mystéres qu'ils refusent de croire.

Il témoigne se deffier d'eux, & les met à une rude épreuve.

Avant le temps destiné à leur rappel, où ils demeurent dans leur infidélité, où ils ne demandent à entrer dans l'Eglise qu'avec hypocrisie, & avec l'intention perfide d'un espion. Il est rare qu'ils s'unissent à nous avec sincérité, & dans le dessein de ne faire avec nous qu'un même peuple. Ils se déguisent quelque temps en amis & en citoyens : mais le fond du cœur cache un espion & un secret ennemi, qui passe parmi nous, sans vouloir s'y établir; & qui s'informe de notre doctrine & de nos mystéres, pour les livrer à nos ennemis, & à des profanes. C'est pourquoi lorsqu'ils commenceront à revenir à la Vérité, & qu'ils se présenteront à l'Eglise pour demander le pain

de vie, les Pasteurs qui auront la lumiére & le discernement de Joseph, les examineront sévérement avant que de les recevoir : ils se deffieront de leurs secrettes intentions, & ne leur confieront qu'après de longues épreuves la nourriture mystérieuse des chrétiens.

Ils reconnoissent & détestent leur crime. Il en est atendri.

Ce sera principalement par la vive douleur & le repentir d'avoir ôté la vie à Jesus-Christ, qu'on jugera de la sincérité de leur conversion. Lorsque S. Pierre, à la fin de sa prémiére prédication, eut dit aux Juifs ces paroles, *Que toute la maison d'Israel sçache certainement que ce Jesus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & le Christ*; l'Ecriture ajoute, *qu'ils eurent le cœur pénétré de componction, & qu'ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres, Fréres, que faut-il que nous fassions ?* C'est une image de ce qui arrivera à ceux qui seront appellez dans les derniers temps. Les larmes améres qu'ils répandront sur un si grand crime, seront des preuves non suspectes de la douleur de leur cœur. Ils reconnoîtront humblement que ce qu'ils souffrent depuis tant de siécles en est la juste peine, & l'accomplissement de cette horrible imprécation que leurs péres ont faite, en demandant à Pilate avec un acharnement furieux la mort de Jesus-Christ, *Que son sang retombe sur nous, & sur nos enfans.*

Act. 2. 36

Mat. 27. 25

Le prophéte Zacharie qui a prédit d'une maniére fort étendue & fort précise le grand événement du repentir général des Juifs, dit qu'alors toute la nation sera dans l'affliction & le deuil; que chaque famille pleurera le crime

universel comme le sien propre ; que les hommes & les femmes séparez en divers corps seront dans les larmes pour le même sujet ; & que cette douleur si vive & si universelle, sera l'effet d'une grace puissante, qui amollira le cœur de cette nation infidelle, & qui leur rendra Jesus-Christ aussi présent que s'il étoit crucifié à leurs yeux. *Je répandrai sur la maison de David, & sur les habitants de Jerusalem, un esprit de grace & de priére. Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé de plaies. Ils pleureront avec larmes & avec soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on pleure un fils unique ; & ils seront pénétrez de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils aîné, &c.*

CHAPITRE XXXIV.

Zach. 12. 10.

Ils donnent à leur retour des preuves de leur sincérité. Ils sont reçûs dans la maison de Joseph. On leur donne à laver. Leurs présents sont acceptez, & eux admis au festin avec lui. Ce qu'ils mangent, est pris de sa table ; & ils boivent de son vin. Le bled dont on remplit leurs sacs, est acheté & ne coute rien.

Jusqu'à ce qu'on voie éclater cette douleur & ce deuil universel, on se deffiera des Juifs. Mais lorsque l'Esprit de grace, de pénitence, & de priéres, aura converti les enfants de Jacob ; ils seront fidelles, sincéres, incapables d'artifice & d'hypocrisie. L'Eglise alors les voyant si humbles & si dociles, les recevra avec joie dans sa maison, qui est celle de J. C. Elle les lavera, en les admettant au baptême : elle acceptera leurs oblations & leurs vœux : elle les fera asseoir à sa table, où tout ce qui sera servi sera pris de l'autel, qui est la table du vrai Joseph : elle les enyvrera d'une couppe salutaire, ou J. C.

a bû le premier, & où ses fréres boivent après lui. Le pain de la vérité & de la justice leur sera distribué avec abondance. Ils l'auront acheté, & il leur sera néanmoins donné gratuitement ; parce que la foi & la priére qui l'obtiennent, sont elles-mêmes des dons de la pure libéralité de celui qui les exige comme le prix de ce qu'il donne.

CHAPITRE XXXIV.

Couppe dans le sac de Benjamin.

On ne doit pas douter que le Saint-Esprit n'aît peint dans ce qui arrive au sujet de la couppe de Joseph, diverses circonstances qui accompagneront le retour du peuple Juif. Mais il est plus sûr d'attendre de l'événement même l'intelligence de cette prophétie, que de la chercher par nos conjectures.

Etonnement des onze fréres de Joseph, lorsqu'il se découvre à eux.

Pour nous renfermer dans ce qui est certain, les Juifs à qui il plaira à Jesus-Christ de se faire connoître, éprouveront quelque chose de semblable à ce qui est rapporté dans l'Evangile, lorsqu'après sa résurrection il se trouva tout d'un coup au milieu de ses onze Apôtres qu'il appelloit *ses fréres*. Ils le croyoient mort, & il leur apparut vivant ; & leur parlant avec bonté il leur dit : *La paix soit avec vous. Ils en furent troublez & saisis de frayeur ; & ils s'imaginoient voir un esprit.* Mais il les rassura, en leur disant : *C'est moi ; ne craignez point. Voyez mes mains & mes pieds. C'est moi-même : touchez & voyez.* Quelle sera la surprise des Juifs, lorsque Dieu levera le voile qui est sur leur cœur ; que J. C. se montrera à eux dans les Ecritures, où jusque-là il avoit été caché

Mat. 28. 10. Jean. 20. 17. Luc. 24. 37.

CHAPITRE XXXIV. pour eux : & qu'ils verront par la foi celui que leurs péres ont crucifié & mis à mort, plein de vie, environné de gloire, assis à la droite de Dieu, & régnant sur toutes les créatures.

Ils se souviennent avec douleur & crainte du mal qu'ils lui ont fait. Il les console par la vûe de la volonté de Dieu, qui l'a permis pour leur bien.

Ils seront alors percez de la plus vive douleur, & se reprocheront d'avoir renoncé le Saint & le Juste, & d'avoir mis à mort l'auteur de la vie. Mais afin que leur repentir ne dégénére pas en trouble & en désespoir, Jesus-Christ leur fera entendre au fond du cœur ces paroles si conso-

Act. 3. 17. lantes de l'Apôtre S. Pierre : *Je sçai, mes fréres, qu'en cela vous avez agi par ignorance : .... mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous ses prophétes, que son Christ souffriroit.* Il leur apprendra qu'ils doivent moins regarder leur crime, que le mérite du sang qu'ils ont répandu ; puisque par un effet incompréhensible de la miséricorde de Dieu, ce sang est devenu l'expiation du crime même qu'ils ont commis en le répandant.

Il les embrasse tous ; & aussitôt ils vont annoncer à leur famille qu'il est vivant. Jacob part, & va en Egypte, d'où Joseph lui a envoyé des voitures & des gens pour transporter sa famille. Leur arrivée cause une grande joie à la Cour.

Les premiers à qui le véritable Joseph se sera manifesté, transportez d'une sainte joie, & pénétrez des consolations que l'on goûte dans ses tendres embrassements, iront par son ordre avec un empressement plein de zéle, annon-

et sa gloire à toute la maison de Jacob, lui faire part de la miséricorde qu'ils auront reçûe, & l'amener en Egypte, pour y trouver sous les aîles de Joseph une abondante nourriture au milieu de la famine. Car c'est là qu'il faut que les enfants d'Israel s'établissent. C'est à l'Eglise des Gentils qu'ils doivent être incorporez, pour pouvoir vivre. L'Egypte leur fournira des voitures : plusieurs d'entre les fidelles sujets de ce royaume iront les chercher : mais ce sera pour les y amener. L'Eglise ne passera point à eux, mais ils viendront à elle. D'une autre part, leur réunion avec celui qu'ils ont renoncé, & qu'ils ont oublié pendant tant de siécles, sera pour l'Eglise, & pour les justes qui sont dans son sein, la matiére de la plus grande joie, & des plus vives actions de graces. Car si elle a tiré un si grand avantage de leur aveuglement par la vocation de la gentilité; quel fruit ne retirera-t-elle point de leur retour à la lumiére? *Si leur chûte*, dit l'Apôtre, *a été la* Ro. 11. 12.
richesse du monde, & si leur diminution a été la richesse des Gentils ; combien leur plénitude les enrichira-t-elle encore davantage ? . . . . Si leur v. 15.
perte est devenue la réconciliation du monde ; que sera leur salut, sinon un retour de la mort à la vie ?

Ils trouvent l'abondance en Egypte, où les naturels du pays sont dans la disette, pour n'avoir pas fait de provisions.

Ils viendront à l'Eglise pauvres & affamez ; &, ce qu'il y a d'admirable, ils y trouveront l'abondance dans le temps même de la plus grande stérilité, & lorsque les anciens habitants seront réduits à une extrême disette, pour n'avoir point été reconnoissants pendant

CHAPITRE XXXIV. les années de fertilité, & prévoyants pour celles où l'on ne devoit vivre que de ce qui avoit été mis en réserve.

Il y a du bled en Egypte ; mais il est fort cher. Il faut renoncer à tout pour vivre. Argent, troupeaux, terres, liberté, tout est sacrifié. Mais tout est rendu.

Le pain de la vérité ne manquera jamais dans l'Eglise : il sera offert à tout le monde ; & personne ne mourra de faim que ceux qui le voudront. Mais au temps dont nous parlons, ce pain sera devenu plus cher que jamais ; & il faudra, pour avoir de quoi vivre & de quoi semer, renoncer sans résistance & sans murmure, à ses biens, à sa liberté, & à tout ce que l'homme a de plus cher. C'est à ce prix que le véritable Joseph mettra alors le pain. Il exigera qu'on quitte tout, pour être compris dans le nombre de ceux dont il est le Pére & le Pasteur, & qu'il veut bien nourrir pendant
Luc. 14. 26. la famine. *Si quelqu'un vient à moi, & ne hait point son pére & sa mére, sa femme, ses enfants, ses fréres, ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon dis-*
v. 33. *ciple. . . . Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il posséde, ne peut être mon disciple.* Si ces paroles sont vraies pour tous les siécles ; combien plus le sont-elles pour les derniers temps, où l'Eglise des Gentils sera dans la sécheresse & la stérilité, parce qu'à peine trouvera-t-on de la foi sur la terre, & que la charité de plusieurs sera refroidi ? Mais ceux qui estimeront assez la vérité & la justice, pour vouloir l'acquerir & la conserver au prix de leurs biens temporels, trouveront les richesses dans leur

leur pauvreté même, & la liberté & le bonheur dans leur esclavage. J. C. pour qui ils auront tout quitté, leur rendra tout avec usure. Car il a dit : *Je vous le dis en vérité ; personne ne quittera pour moi & pour l'Evangile, sa maison, ou ses fréres, ou ses sœurs, ou son pére, ou sa mére, ou ses enfants, ou ses terres, qui dès à présent ne reçoive cent fois autant de maisons, de fréres, de sœurs, de méres, d'enfants, & de terres, au milieu même des persécutions, & dans le siécle à venir la vie éternelle.*

CHAP. XXXIV.

Mar. 10. 29.

CHAPITRE XXXV.

Jacob fait promettre à Joseph qu'il le mettra dans le sépulcre de ses préres. Il benit Manassé & Ephraïm, & donne la préférence au second. Il prédit le retour de sa famille au pays de Chanaan, & y donne à Joseph pour préciput, une portion de terre distinguée. Gen. 47. 48.

JACOB vécut encore dix-sept ans depuis son arrivée en Egypte ; & sa famille s'y multiplia extraordinairement. Lorsqu'il vit que le temps de sa mort approchoit, il appella son fils Joseph, & lui dit : Si j'ai trouvé grace devant vous, donnez-moi cette marque de la bonté que vous avez pour moi, de me promettre avec vérité que vous ne m'enterrerez point en Egypte ;

An du M. 2315.

CHAP. XXXV.

mais qu'après que je me ſerai endormi avec mes péres, vous m'emporterez hors de ce pays-ci, pour me mettre dans leur tombeau. Joſeph lui dit : Je ferai ce que vous me commandez. Jurez-le-moi donc, dit Jacob. Il le lui jura ; & Jacob s'inclinant profondément, adora Dieu.

Il tomba malade quelque temps après. Joſeph l'ayant a[illegible]is, alla le voir avec ſes deux fils, M[illegible]ſſé & Ephraïm. On dit au vieillard : Voici votre fils Joſeph qui vient vous voir. Auſſitôt reprenant ſes forces, il s'aſſit ſur ſon lit, & dit à Joſeph, lorſqu'il fut entré : Le Dieu tout-puiſſant qui m'a apparu à Luza dans la terre de Chanaan, m'a beni, & m'a dit, Je multiplierai votre race ; je vous rendrai le chef de pluſieurs peuples ; & je vous donnerai cette terre, & à votre race après vous, afin que vous la poſſédiez à jamais. C'eſt pourquoi vos deux fils que vous avez eus avant que je vinſſe en Egypte, ſeront à moi : Ephraïm & Manaſſé ſeront mis au nombre de mes enfants, comme Ruben & Siméon. Mais les autres que vous aurez après eux ſeront à vous ; & les terres qu'ils poſſéderont, porteront le nom de leurs fréres. Car lorſque je revenois de Méſopotamie,

Rachel mourut en chemin dans le pays de Chanaan près d'Ephrata, où je l'enterrai. Jacob apperçut alors les deux fils de Joseph, mais sans les reconnoître; car ses yeux étoient obscurcis à cause de son extrême vieillesse, & il ne pouvoit bien voir. Il demanda donc à Joseph: Qui sont ceux-ci? Ce sont, répondit-il, mes enfants que Dieu m'a donnez dans ce pays-ci. Faites-les approcher, dit Jacob, afin que je les benisse. Quand ils se furent approchez de lui, il les embrassa, & les baisa; & il dit à son fils: J'ai eu la consolation de vous voir contre toute espérance; & Dieu a bien voulu me donner encore celle de voir vos enfants. Joseph les ayant retirez d'entre les genoux de son pére, se prosterna en terre: puis il plaça Manassé à la droite de Jacob, parce qu'il étoit l'aîné, & Ephraïm à sa gauche. Mais le vieillard croisant les bras à dessein, mit sa main droite sur la tête d'Ephraïm, & sa gauche sur celle de Manassé; & il benit Joseph, en disant: Que le Dieu en la présence de qui ont marché mes péres Abraham & Isaac, le Dieu qui me nourrit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour; que l'Ange qui m'a délivré de tout mal, benisse ces enfants; qu'ils

CHAP. XXXV.

portent mon nom, & le nom de mes péres Abraham & Isaac, & qu'ils multiplient à l'infini sur la terre. Joseph voyant que Jacob avoit mis sa main droite sur Ephraïm, en eut de la peine. Il prit donc la main de Jacob, pour l'ôter de dessus la tête d'Ephraïm, & la mettre sur celle de Manassé, & il dit: Vos mains ne sont pas bien, mon pére: mettez votre main droite sur la tête de celui-ci: car il est l'aîné. Mais Jacob refusa de le faire, & dit: Je le sçai bien, mon fils, je le sçai bien: celui-ci à la vérité sera chef d'un peuple, & il sera grand; mais son frére qui est plus jeune sera plus grand que lui; & sa postérité sera la plénitude des nations. Ainsi il mit Ephraïm devant Manassé. Puis il dit à Joseph: Vous voyez que je m'en vais mourir. Dieu sera avec vous, & il vous raménera au pays de vos péres. Je vous donne de plus qu'à vos fréres cette portion de terre que j'ai retirée des mains de l'Amorrhéen avec mon épée & mon arc.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Si j'ai trouvé grace devant vous, donnez-moi cette marque de la bonté que vous avez pour moi, de me promettre qu'après que je me serai endormi av c mes péres, vous m'emporterez hors*

de ce pays-ci, pour me mettre dans leur tombeau.] Il eſt ordinaire, & en quelque façon naturel aux hommes, de vouloir être mis après leur mort dans le tombeau de leurs péres. Mais ſeroit-il poſſible qu'un homme auſſi plein de foi que Jacob, eût demandé cette réunion à ſon fils, comme une grace qu'il deſiroit ardemment d'obtenir, s'il n'y avoit enviſagé qu'une ſatisfaction vaine & imaginaire? Et ſi ſa foibleſſe avoit pû aller juſque-là, ne ſe ſeroit-il pas contenté d'une ſimple promeſſe; & auroit-il crû que, pour s'en aſſurer, il lui fût permis d'intéreſſer la religion même, en exigeant le ſerment?

CHAP. XXXV.

Saint Auguſtin rapporte dans ſes Confeſſions que ſainte Monique ſa mére avoit eu autrefois la foibleſſe de deſirer paſſionnément d'être réunie à ſon mari dans un même tombeau; & rendant graces à Dieu de ce qu'il l'en avoit enfin guérie, il loue beaucoup cette réponſe pleine de foi, qu'elle fit à quelques perſonnes qui s'étonnoient de ſon indifférence ſur ce point: *Rien n'eſt éloigné par rapport à Dieu; & il n'y a pas lieu de craindre qu'à la fin du monde il ne puiſſe reconnoître les débris de mon corps, pour le reſſuſciter.* Peut-on croire que l'héritier de la foi d'Abraham, & dépoſitaire comme lui des promeſſes, ait été inférieur à une ſainte veuve, qui tenoit à honneur d'être ſa fille par la foi?

Conf. l. 9. c. 11.

Ce ſoin de Jacob pour ſa ſépulture a donc néceſſairement des raiſons ſupérieures à la coutume & à la nature; & il ne peut être que l'effet de ſa foi aux promeſſes de Dieu, & du deſir d'y affermir ſa poſtérité. Il mouroit comme Abraham & Iſaac, ſans avoir été mis en poſſeſſion de la Terre promiſe; & il étoit à craindre qu'a-

CHAP. XXXV.

près sa mort ses enfants établis dans un autre pays, ne doutassent de la certitude des promesses, & qu'enfin ils ne vinssent à les oublier, si leur pére commun ne leur donnoit quelque signe capable de réveiller leur foi, & de ranimer leur espérance. C'est dans ce dessein que Jacob demande avec instance que son corps ne soit point enterré en Egypte, mais dans le pays de Chanaan; & qu'il charge de l'exécution de cette derniére volonté celui de tous ses fils en qui il a le plus de confiance. Il regarde ce point comme quelque chose de si essentiel, qu'après se l'être fait promettre expressément, il croit devoir s'en assurer, en engageant son fils d'une maniére irrévocable par la religion du serment. Par là ce saint homme dit très-clairement à sa postérité, que l'Egypte n'est point pour eux un lieu d'établissement fixe & permanent; qu'ils doivent porter leurs vûes & leurs espérances ailleurs; & que quelque long que puisse leur paroître le délai des promesses de Dieu au regard du pays de Chanaan, il se tient si assuré qu'elles seront accomplies, qu'il veut que son corps y soit porté aussitôt après sa mort, comme pour prendre possession de ce pays au nom de sa famille, & de là attendre leur retour au temps marqué par la Providence.

[*Car lorsque je revenois de Mésopotamie, Rachel mourut en chemin &c.*] C'est la raison du privilége spécial que Jacob vient d'accorder à Joseph, en adoptant Manassé & Ephraïm. Rachel votre mére, lui dit-il, étoit la seule que j'avois d'abord eu dessein d'épouser. Cette raison me la rendoit très-chére, & je ne souhaittois rien tant que de la voir mére d'une nombreuse famille. Mais Dieu ne m'a donné d'elle

que deux enfants ; & la mort me l'a enlevée à un âge où je pouvois espérer qu'elle en auroit encore, qui me dédommageroient de la stérilité de ses premiéres années. Ayant été privé de cette consolation, je transporte au fils aîné de cette épouse bien aimée, les droits dont j'ai résolu de dépouiller Ruben l'aîné de tous mes enfants. Je vous donne une double part dans ma succession : j'établis Manassé & Ephraïm chefs de deux tribus ; & je veux qu'ils jouissent des mêmes droits que mes propres enfants ; afin que Rachel qui n'a eu que deux fils, se trouve néanmoins par cette disposition mére de trois tribus.

[*Le vieillard croisant les bras à dessein &c.*] L'action de Jacob est visiblement mystérieuse & prophétique. Mais Joseph, quoique prophéte lui-même, & instruit de l'avenir par une lumiére surnaturelle, ignore le mystére, & n'apprend que de la bouche de Jacob que son second fils est préféré à l'aîné. Dieu ne révéle pas tout aux prophétes. Il donne à chacun d'eux une certaine mesure d'intelligence par rapport à ses desseins, les laissant pour tout le reste à leur propre esprit ; & par cette distribution de lumiéres accordées aux uns, & refusées aux autres, il leur fait sentir à tous la gratuité de ses dons ; & les met les uns à l'égard des autres dans une dépendance très-propre à les préserver du poison de l'orgueil.

[*Celui-ci* (Manassé) *à la vérité sera chef d'un peuple, & il sera grand : mais son frére* (Ephraïm) *qui est plus jeune sera plus grand que lui ; & sa postérité sera la plénitude des nations*, ou *une multitude de nations.*] La tribu d'Ephraïm devint en effet, comme la suite de l'histoire nous l'apprend, beaucoup plus nom-

breuse que celle de Mannaffé. Elle fut la tribu dominante entre celles qui formérent le royaume d'Israel sous la conduite de Jeroboam; & c'est pour cela que ce royaume est souvent appellé par les prophétes du nom d'Ephraïm. Sichem & Samarie, qui furent successivement les deux villes royales, étoient dans cette tribu; & elles furent l'une & l'autre les rivales de Jerusalem.

MAF. XXV.

Mais la religion nous permet-elle d'en demeurer là? & ce premier sens, selon lequel la tribu d'Ephraïm, la premiére entre les tribus schismatiques, n'a eu sur celle de Manassé que des avantages qui l'ont rendu plus criminelle aux yeux de Dieu, ne nous oblige-t-il pas d'en chercher un autre plus digne de la sainteté de l'Ecriture, plus conforme à la piété de Jacob, plus lié avec le véritable sens des promesses faites aux Patriarches?

Heb. 11, 21.

C'est par la foi, dit S. Paul, *que Jacob au lit de la mort benit chacun des enfants de Joseph.* Mais où seroit sa foi, si dans la priére qu'il fait à Dieu pour ces deux enfants, il n'avoit en vûe qu'une bénédiction purement temporelle? L'Esprit du Seigneur qui éclairoit ce vieillard si saint, si détaché des choses présentes, si plein de la pensée & de l'amour des biens futurs, si occupé de Jesus-Christ & de ses mystéres, ne lui découvroit-il que des objets bas & terrestres, qui n'intéressent que la cupidité, & que la charité méprise? D'ailleurs, quel sens peuvent avoir ces paroles, *Il sera la plénitude des nations*, si on les restraint à la tribu d'Ephraïm? Et quelle proportion entre une tribu qui dans sa plus grande prospérité n'a jamais occupé qu'un petit coin de terre, dont elle est chassée depuis plus de deux mille ans, & la multitude des

nations du monde qu'elle doit embrasser selon la prophétie.

Il doit donc passer pour certain que Joseph étant la figure de Jesus-Christ, la bénédiction donnée à ses deux enfants appartient au mystére de Jesus-Christ. Et comme la famille de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, est composée de deux peuples, de Juifs fidelles, & de Gentils fidelles; il est naturel de penser que Manassé & Ephraïm sont l'image de ces deux peuples. Nous avons vû dans Esaü & Jacob une figure des Juifs & des Chrétiens; mais des Juifs charnels & incrédules, qui demeurent sous la malédiction, & des chrétiens qui sont héritiers des bénédictions promises. Aussi Jacob est-il beni seul, & Esaü n'y a aucune part. Mais ici les deux fréres sont benis par la même imposition des mains, & la même priére : ils doivent avoir part aux mêmes biens, & être tous deux héritiers des promesses faites aux saints Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob. Tous deux seront grands, & leur postérité nombreuse : seulement la famille du plus jeune sera plus nombreuse, plus puissante, & plus belliqueuse que celle de l'aîné.

Qui ne voit dans ce tableau les deux peuples qui composent l'Eglise Chrétienne? Les Juifs fidelles sont nos aînez. Ils ont les premiers suivi Jesus-Christ; & c'est d'eux que nous avons reçû l'Evangile, dont la foi nous a régénérez, incorporez dans l'Eglise, & associez aux promesses. Et un jour, lorsque ce peuple aura renoncé à son incrédulité, il portera par toute la terre la lumiére de la vérité, & convertira les nations au christianisme. Ainsi les deux peuples sont benis, comme enfants du véritable Joseph : ils sont par la foi héritiers

CHAPITRE XXXV.

des promesses faites à Abraham ; tous deux grands & nombreux : mais le peuple Gentil appellé le second à l'Evangile, est plus nombreux que le peuple Juif appellé avant lui. Les Juifs, comme les aînez, paroissent par-tout les premiers ; les premiers à croire, à prêcher Jesus-Christ, à deffendre la pureté de sa doctrine par le glaive de la parole contre les ennemis du dedans & du dehors ; enfin à mourir pour lui. Mais leur nombre est très-petit, si on le compare avec celui de la Gentilité convertie. C'est elle qui a produit cette multitude innombrable de fidelles, qui se sont sanctifiez dans tous les états par le courage avec lequel ils ont combattu contre les ennemis de leur salut. C'est de là que sont sortis tant de martyrs, tant de grands Evêques, tant de saints solitaires, tant de généreux combattants, qui ont parlé, écrit, souffert pour la deffense des véritez de la foi, & pour l'aggrandissement du royaume de Jesus-Christ. Ainsi s'accomplit la Prophétie, qui dit que Manassé *sera grand, & chef d'un peuple ; mais qu'*Ephraïm *son frére qui est plus jeune, sera plus grand que lui, & que sa postérité sera la plénitude des nations.*

Voyez ch. 29.

[*Je vous donne de plus qu'à vos fréres cette portion de terre que j'ai retirée de la main de l'Amorrhéen avec mon épée & mon arc.*] C'étoit un fonds près de Sichem, que Jacob avoit acheté des enfants d'Hemor. Ayant été dans la suite obligé de s'éloigner, les Amorrhéens s'en emparérent pendant son absence. Mais il les en chassa par les armes : de sorte que ce fonds lui appartenoit à double titre, d'acquisition & de conquête. Il devoit par cette raison être partagé entre tous les fréres ; ou celui qui le possederoit, devoit en payer le prix aux autres.

Mais Jacob le donne à Joseph par préciput, Ce fut là que ses os furent inhumez après l'entrée dans la Terre promise. C'est cet *héritage* dont parle S. Jean, *que Jacob avoit donné à son fils Joseph*, où étoit le puits appellé *le puits de Jacob*, près duquel Jesus-Christ parla à la Samaritaine.

CHAP. XXXV.

Joan. 4. 5.

CHAPITRE XXXVI.

Derniéres paroles de Jacob à ses enfants. Il marque le temps de l'avénement du Messie. Sa mort & sa sépulture. Joseph rassure ses fréres, qui craignoient son ressentiment. Il meurt, après avoir ordonné que ses os fussent transportez au pays de Chanaan. Gen. 49. 50.

APRE'S cela, Jacob appella ses enfants, & leur dit : Assemblez-vous ; & je vous annoncerai ce qui doit vous arriver dans la suite des temps. Assemblez-vous, & écoutez, enfants de Jacob ; écoutez Israel votre pére. Il adressa d'abord la parole à Ruben son fils aîné, & ensuite à chacun des autres, selon l'ordre de leur naissance. Voici ce qu'il dit à Ruben : Ruben mon fils aîné, ma force & ma principale richesse, vous deviez être le plus favorisé dans les dons, & le plus grand en autorité. [Mais] vous vous êtes écoulé

An du monde 2315.

& perdu comme l'eau. Puissiez-vous ne pas croître, parce que vous avez monté sur le lit de votre pére, & que vous avez souillé sa couche.

CHAP. XXXVI.

Ensuite adressant la parole à Simeon & à Levi, il dit : Simeon & Levi sont fréres : leurs épées sont des armes d'iniquité. A Dieu ne plaise que mon ame ait aucune part à leurs complots, & que ma gloire soit ternie, en me liant avec eux; parce qu'ils ont signalé leur fureur par des meurtres, & leur ressentiment par la ruine d'une ville. Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre; & que leur colére soit en exécration, parce qu'elle est dure & infléxible.

Il dit à Juda son quatriéme fils ces paroles remarquables. Le sceptre ne sortira point de Juda, & l'autorité du gouvernement ne sera point ôtée à ses descendants, jusqu'à ce que CELUI QUI DOIT ESTRE ENVOYE' soit venu : c'est lui qui sera l'attente des nations.

Il donna ainsi à chacun de ses enfants une bénédiction particuliére; & il leur fit à tous ce commandement : Je m'en vais, dit-il, être réuni à mon peuple : ensevelissez-moi avec mes péres dans la caverne du champ d'Ephron. C'est là qu'ont été ensevelis Abraham & Sa-

ra, Isaac & Rébecca: c'est là aussi que j'ai enseveli Lia. Après avoir achevé de donner ces ordres à ses enfants, il joignit ses pieds sur son lit, & *fut réuni à son peuple*, après avoir vécu cent quarante-sept ans. CHAP. XXXVI.

Joseph se jetta sur le visage de son pére, & le baisa en l'arrosant de ses larmes: Ensuite il le fit embaumer. Toute l'Egypte le pleura durant soixante-dix jours. Le temps du deuil étant passé, Joseph accompagné de ses fréres, des premiers officiers de la maison de Pharaon, & d'un grand nombre de personnes des plus considérables du royaume, transporta le corps de son pére au pays de Chanaan, où il fut mis dans le sépulcre d'Abraham & d'Isaac. Tel fut la fin de ce Juste, plein de foi comme ses péres, & héritier des mêmes promesses. Le Seigneur confirma dans sa personne l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham & Isaac, & il répandit sur lui ses bénédictions. La sagesse le conduisit par des voies droites, lorsqu'il fuyoit la colére de son frére; elle lui fit voir le royaume de Dieu, lui donna la connoissance des choses saintes, l'enrichit dans ses travaux, & lui en fit recueillir le fruit: elle le secourut contre ceux qui vou- Heb. 11. 10. Eccli. 44. 25. Sag. 10. 10. 11.

CHAP. XXXVI.

leur fit promettre avec serment. Il mourut ensuite; & son corps fut embaumé & mis dans un cercueil en Egypte. Cet homme juste étoit né pour être le prince & le gouverneur de ses fréres, l'appui de sa famille, & le protecteur de son peuple. La sagesse ne l'abandonna point lorsqu'il fut vendu : elle le délivra du péché : elle descendit avec lui dans le cachot; & elle ne le quitta point dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût mis en main le sceptre royal; & qu'elle l'eût rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle convainquit de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré; & l'éleva à une gloire éternelle. Ses os furent conservez soigneusement, & prophétisérent après sa mort.

Eccli. 49. 17. Sag. 10. 13. 14.

ECLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

Le sceptre ne sortira point de Juda; & l'autorité du gouvernement ne sera point ôtée à ses descendants, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu : c'est lui qui sera l'auteur des nations. Ces paroles de Jacob sont une prophétie de l'avénement du Messie. Dieu avoit promis un Saveur à Adam aussitôt après son péché. Il avoit choisi Abraham pour être la tige d'où sortiroit ce Sauveur, en qui toutes les nations de la terre devoient être benies. Ici Ja-

cob héritier de cette grande promesse, parlant par l'esprit de Dieu, marque celui de ses douze enfants qui donnera la naissance au Messie; & fixe d'une maniére très-précise le temps de son avénement. Expliquons d'abord les termes de cette importante prophétie. Ensuite nous en verrons l'accomplissement. CHAP. XXXVI.

Le sceptre. Le mot Hébreu qui répond à *sceptre*, signifie un bâton de commandement; & l'Ecriture a coutume de l'employer pour exprimer non seulement la puissance royale, mais en général toute prééminence accompagnée d'autorité.

L'autorité du gouvernement. Le mot Hébreu signifie aussi Chef, Legislateur, Magistrat.

Celui qui doit être envoyé. En Hébreu SILOH. Ce mot signifie le Messie, que Dieu devoit envoyer sur la terre pour le salut du genre humain. Il y en a eu plusieurs autres qui ont été envoyez de Dieu vers les hommes. Mais le Messie est l'Envoyé de Dieu par excellence. C'est ainsi que tous les anciens Juifs ont interprété le mot de *Siloh*. Il est le même que *Siloé*, dont S. Jean fixe la signification d'une maniére décisive pour nous. Car après avoir dit que Jesus ordonna à l'aveugle-né d'aller se laver dans la piscine de *Siloé*, il ajoûte aussitôt, *Ce mot signifie* ENVOYE'; afin que nous comprenions que ce n'étoit point par hazard, mais par une disposition secrette de la Providence, que ce nom avoit été donné à une piscine, dont les eaux devoient un jour recevoir de *l'Envoyé* de Dieu la vertu de guérir un aveugle-né. Jean. 9. 7.

En effet, c'est par ce caractére d'*Envoyé* de Dieu, comme il paroît surtout par l'Evangile de S. Jean, que Jesus-Christ s'est plû davantage à se faire connoître, & à s'annoncer aux

Juifs. Jean-Baptiste parlant de lui à ses disciples, le désigne par ce nom : *Celui que Dieu a envoyé, ne dit que des paroles de Dieu.* Si Jesus-Christ fait des miracles, c'est pour prouver qu'il est envoyé de Dieu. *Les œuvres que je fais, rendent ce témoignage de moi, que c'est le Pére qui m'a envoyé.* Et dans la priére qu'il adresse à Dieu son pére, avant de ressusciter Lazare, il donne à entendre fort clairement que le miracle qu'il va faire, est pour ce peuple nombreux qui l'environne, *afin*, dit-il, *qu'ils croient que vous m'avez envoyé.* Il prouve aux Juifs qu'il a droit de prendre la qualité de Fils de Dieu, puisqu'il est celui *que Dieu a sanctifié, & qu'il a envoyé dans le monde.* Il déclare enfin que la vie éternelle consiste à connoître le Pére, qui est *le seul Dieu véritable, & Jesus-Christ qu'il a envoyé.* Il est visible qu'une expression si remarquable n'est répétée tant de fois, que pour nous conduire à la prophétie de Jacob où elle se trouve, & nous rendre attentifs aux circonstances qui en montrent l'accomplissement.

CHAP. XXXVI.

Jean. 3. 34.

Jean. 5. 36.

Jean. 11. 42.

Jean. 10. 36.

Jean. 17. 3.

C'est lui qui sera l'attente des nations ; parce que les nations par la prédication de l'Evangile croiront & espéreront en lui. Les mots du texte Hébreu signifient, *La multitude des nations sera à lui*, ou, *les nations accourront à lui en foule.* De quelque maniére qu'on l'entende, il est visible que c'est encore ici un caractére propre au Messie.

La prophétie de Jacob renferme donc trois points essentiels. Le premier, Que tant que la Tribu de Juda subsistera, elle aura la prééminence & l'autorité sur les autres tribus. Le second, Qu'elle subsistera, & que par un privilége que n'auront point les autres tribus,

Gen. 49. 6.

elle formera un corps de République gouverné par ses loix, & conduit par ses Magistrats, jusqu'à ce que le Messie vienne, ou soit venu. Le troisiéme qui est une suite du second, Qu'au temps du Messie, cette tribu perdra toute son autorité; & qu'alors il se formera un nouveau royaume, non pas d'un seul peuple, mais de toutes les nations, dont le Messie doit être le chef & l'espérance. Chacun de ces trois points a été accompli.

CHAP. XXXVI.

I. La tribu de Juda dès les commencements a eu le premier rang parmi les autres. Elle est toujours nommée la premiére, quand il s'agit de quelque préférence & de quelque honneur. Elle offre la premiére ses dons au Seigneur. Elle a sa place marquée à l'orient du camp, & vis-à-vis de l'entrée du Tabernacle. Et après la mort de Josué, le peuple ayant consulté Dieu, pour sçavoir qui devoit marcher à leur tête contre les Chananéens; il répondit que ce seroit Juda. Enfin l'autorité royale fut accordée à cette tribu en la personne de David & de ses descendants.

Nomb. 7. 12.

Nomb. 2. 3.

Jug. 1. 1. & 2.

II. Les dix tribus s'étant séparées, la tribu de Juda avec celle de Benjamin demeura attachée à la maison de David, & forma elle seule un royaume appellé le royaume de Juda, qui se soutint avec éclat contre la puissance des rois d'Israel. Les tribus schismatiques ayant été dispersées en diverses provinces par les rois d'Assyrie, ne formérent plus un corps visible de République: mais celle de Juda subsista, & se maintint même durant la captivité de Babylone. Car une partie demeura en Judée; & l'autre qui étoit réunie dans Babylone & dans les environs, conservoit sur les siens le pouvoir de vie & de mort, comme l'histoire de

Susanne en fait foi. Des hommes illustres tels
CHAP. XXXVI. que Daniel & ses trois amis, le Prophéte Ezechiel & quelques autres, lui attiroient une
grande considération chez les Babyloniens. Elle
Dan. 13. avoit avec elle un de ses rois, que le successeur
4. Rois. 25. 27. de Nabuchodonosor faisoit manger à sa table,
& qu'il avoit élevé au-dessus de tous les prin-
Gen. 10. 6. ces qui étoient auprès de sa personne. Et lorsque Cyrus eut rendu la liberté aux captifs de Babylone, elle revint en corps, sous la conduite de Zorobabel, prince de la maison de David, dans son ancien héritage, où Dieu n'avoit pas permis que les rois de Babylone envoyassent des colonies étrangéres, comme les rois d'Assyrie en avoient envoyé dans le pays des dix Tribus éxilées.

Alors la Tribu de Juda fut plus dominante, & plus célébre que jamais. Elle avoit ses magistrats & ses chefs, & vivoit selon ses loix. Les restes des autres tribus se rangérent sous ses étendards, & ne firent plus avec elle qu'un corps d'Etat, & qu'un peuple, qui prit de la Tribu de Juda le nom commun de *Judéens*, que nous exprimons en françois par le mot de *Juifs*.

III. La puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, assujettit ce peuple, lui ôta le droit d'élire ces chefs, & lui donna pour roi Herode étranger & Iduméen. Ce fut sur la fin de son régne que Jesus-Christ vint au monde. Depuis ce temps-là, l'état des Juifs alla toujours s'affoiblissant. Au temps de la mort de Jesus-Christ ils étoient gouvernez par un Magistrat Romain, & privez du droit de vie & de mort. Enfin leurs fréquentes révoltes & leurs divisions intestines attirérent sur eux les armes
Iean 18. 31. Romaines: Jérusalem fut prise & saccagée, le

Temple brûlé, & tout le pays désolé par Tite fils de l'Empereur Vespasien. Le joug de ces malheureux s'appesantit encore sous l'empire d'Adrien, & ils furent tous bannis de la Judée sous les plus rigourenses peines. La Tribu de Juda fut réduite au même état que les autres tribus; étant dispersée & démembrée comme elles; n'ayant plus ni autorité, ni jurisdiction, ne donnant plus ni chef ni magistrat au reste du peuple, ni à elle-même.

Dans le temps même de ces effroyables calamitez, l'Evangile de Jesus-Christ faisoit des progrès étonnants de tous côtez. Les peuples touchez des miracles de ses disciples, renonçoient à leurs anciennes superstitions, embrassoient la foi & la pratique de sa doctrine, & accouroient en foule vers lui, comme leur unique espérance; & de cette multitude innombrable de fidelles se formoit le royaume spirituel du Messie, à qui l'éternité est promise.

Quel autre qu'un Juif aveuglé & endurci ne voit pas ici l'accomplissement entier & parfait de la prophétie de Jacob? Et comment ce peuple peut-il encore attendre le Messie, puisque l'état même où il est depuis près de dix-sept cents ans, comparé avec cette prophétie, rend un témoignage si éclattant que le Messie est venu, & qu'il n'est autre que ce Jesus qu'ils ont eu le malheur de méconnoître & de renoncer?

[*Il leur fit à tous ce commandement .... Ensevelissez-moi avec mes péres.*] Ce qu'il avoit d'abord recommandé à Joseph en particulier, il l'ordonne à tous, afin qu'aucun d'eux ne soupçonnât Joseph d'agir de son chef; & qu'un ordre si précis donné par un pére mourant, imprimât de plus en plus dans le cœur des enfants la foi des promesses.

CHAP. XXXVI.

Gen. 10. 6.

[*Il joignit ses pieds sur son lit.*] Il y a beaucoup d'apparence que Jacob avoit parlé, assis sur le bord de son lit, & ayant les pieds à terre. Quand il eut fini, il remit ses pieds sur le lit pour se coucher ; & prenant la situation d'un homme qui va s'endormir, il expira.

[*Sa sagesse le conduisit par des voies droites &c.*] La sagesse éternelle fut toujours sa lumiére & son guide. Elle le prit par la main, *lorsqu'il fuyoit la colére de son frére*, & ne permit pas que pour en prévenir les effets, il s'écartât des *voies droites* de la justice. Elle lui ouvrit le ciel *où Dieu régne*, & par le mystérieux symbole de l'Echelle, *l'éclaira par la connoissance des choses saintes*, en lui découvrant sous des images sensibles ce qui se passe invisiblement dans le sanctuaire de Dieu pour la protection de ses serviteurs. *Elle donna à ses travaux un succès* miraculeux, malgré la mauvaise volonté de Laban, qu'un vil intérêt avoit rendu *son ennemi.* Elle rendit inutiles *les piéges & les artifices* de cet injuste beau-pére, & le mit à couvert de ses violences. Enfin, pour le rassurer contre la crainte du ressentiment de son frére, *elle l'engagea dans un rude combat* avec l'Ange, & l'y rendit *victorieux, afin qu'il sçût* qu'étant sous la protection de *la sagesse* divine *plus puissante que toutes choses*, il n'avoit rien à craindre de la part des hommes.

[*Il mourut dans la foi, comme Abraham & Isaac, sans avoir reçû non plus qu'eux les biens que Dieu leur avoit promis.*] Ces saints Patriarches sont morts, sans avoir été mis en possession de la Terre promise, qui n'étoit que pour leurs descendants. Ils n'ont rien possédé ici bas, conformément à leur foi, qui ne leur y promettoit rien. Ils n'ont point été surpris

de se voir mourir l'un après l'autre, sans apercevoir dans un si long espace de temps aucune apparence à l'exécution des promesses de Dieu, & sans qu'au dehors il parût qu'il les distinguât du reste des hommes. Ils n'étoient ni plus puissants, ni plus riches, ni plus privilégiez qu'eux. Ils étoient sujets aux miséres communes, à la famine, aux pertes, aux mauvais traitements de leurs ennemis, & à la nécessité de se dérober à leur colére par la fuite. Tout cela ne déconcertoit point leur foi, parce qu'elle-même leur apprenoit que les biens véritables & solides qu'elle leur proposoit, ne regardoient point cette vie; qu'il falloit au contraire la quitter pour aller en prendre possession. Comme leur foi les leur découvroit dans le ciel, c'étoit là aussi qu'ils réunissoient tous leurs desirs. Dégoûtez de la terre où ils n'aimoient rien, & indifférents à tout ce qui s'y passe, ils avoient sans cesse les yeux & le cœur tournez vers cet héritage céleste. C'étoit là le centre où tendoient toutes leurs démarches, leurs prétentions, leurs penchants, & leurs soins.

[*Mais ces Saints les voyoient & les saluoient de loin.*] Les biens de la terre de Chanaan, qui étoient l'objet immédiat des promesses, ne les regardoient pas; & leurs descendants ne devoient en jouir qu'un très-long-temps après leur mort. Les richesses mêmes de l'éternité, que ces biens terrestres figuroient, & qui devoient être leur récompense, n'étoient encore exposées aux yeux de leur foi qu'en éloignement, & dans une distance immense. Ils en étoient séparez par la longueur de leur vie, & par les délais de la naissance du Sauveur qui devoit les en mettre en possession. Pour en

CHAP. XXXVI.

rapprocher en quelque sorte la jouissance, & pour entretenir un commerce mutuel avec les Anges, qui sont l'Eglise des premiers-nez, & les anciens habitants de cette cité céleste; ils les saluoient de loin, comme des personnes sur mer saluent des amis qu'ils entrevoient sur le rivage, ou dans le port: & ne pouvant pas encore, à cause de l'intervalle qui les séparoit, leur témoigner leur joie par des paroles, ils s'efforçoient de se faire au moins entendre par leurs gestes & leurs signes, & de faire comprendre par les expressions les plus vives des sentiments de leur ame, qu'ils étoient des leurs, qu'ils soupiroient après leur séjour, qu'ils tendoient vers eux avec toute l'impétuosité de leurs desirs, & qu'ils ne se consoloient des longueurs de leur exil, & des incommoditez de leur navigation, que par la vûe du port où ils espéroient de les rejoindre. Car *ils déclaroient* hautement, comme on l'a vû de Jacob en particulier, qu'ils ne se considéroient *sur la terre* que comme *des passants & des étrangers*, & qu'ils ne cherchoient d'autre patrie que le ciel. Et *c'est pour cela que Dieu ne rougit point d'être appellé leur Dieu.* Comme ils n'ont espéré qu'en lui, ni aimé & desiré que lui; Dieu non seulement ne rougit point de porter leur nom, mais il s'en fait honneur. Il oublie tous ses titres de majesté & de gloire, pour prendre celui de *Dieu d'Abraham*, de *Dieu d'Isaac*, & de *Dieu de Jacob.* C'est ce nom de miséricorde qu'il préfere à tous ses autres noms de grandeur, & sous lequel il se plaît d'être connu dans la suite de tous les siécles.

[*Votre pére avant sa mort nous a fait ce commandement : Dites ceci à Joseph de ma part : Je vous conjure d'oublier le crime de vos fréres &c.*]

Il

CHAP. XXXVI.

Il y avoit long-temps que ce crime leur avoit été pardonné. Cependant ils sont encore dans la crainte : ils implorent de nouveau la clémence de Joseph : ils s'humilient jusqu'à faire en quelque sorte la confession publique de leur crime ; & c'est par le conseil de leur pére qu'ils donnent cette nouvelle marque de répentir. Plus les justes avancent dans la justice, plus ils deviennent humbles, éclairez sur leurs anciennes fautes, pénétrez de leur propre indignité, tremblants sur le pardon qu'ils ont obtenu, préparez à tout faire & à tout souffrir pour s'en assurer la vérité, & affermis contre la confusion publique par celle dont ils sont intérieurement couverts. La marque la plus sûre du progrès dans la vertu, est le progrès dans ces dispositions. Elles doivent être jusqu'au dernier moment de la vie ; & le conseil de Jacob à ses enfants, est d'une grande conséquence pour tous les pécheurs pénitents.

[*Ne craignez point.*] Joseph attendri par l'humble priére de ses fréres, n'avoit répondu à leurs députez, que par des larmes. Elles leur donnérent la confiance de venir eux-mêmes se jetter à ses pieds, & lui protester qu'ils se tiendroient trop heureux, s'il vouloit bien les mettre au nombre de ses esclaves. Disposition toute semblable à celle de l'enfant prodigue, image des vrais pénitents : *Je ne suis plus digne d'être appellé votre fils : traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.* Avec quelle bonté Jesus-Christ reçoit-il tous ceux qui viennent à lui le cœur contrit & humilié, pour implorer sa miséricorde ? Il essuye leurs larmes : il leur parle au cœur, & les console : il les reléve à proportion de ce qu'ils s'humilient : & lorsque prosternez à ses pieds, ils ne demandent

Luc 15. 19.

CHAP. XXXVI.

que la grace d'être ses serviteurs & ses esclaves; il les reconnoît pour ses propres fréres, & leur rend l'auguste qualité d'enfants de Dieu.

[*Est-ce que je prétendrois me mettre à la place de Dieu?* C'est le sens de l'hébreu. La Vulgate porte, *Pouvons-nous résister à la volonté de Dieu?* Les injustes traitements que Joseph avoit reçûs de ses fréres, étoient dans l'ordre des conseils de Dieu. En conserver du ressentiment, c'eût été se révolter contre sa volonté toujours juste & sainte: c'eût été se mettre à sa place, & usurper son autorité: c'eût été enfin condamner sa Providence, qui avoit fait servir leur faute à l'accomplissement de ses desseins. O mon Dieu, faites-moi bien entendre cette vérité; & qu'elle réprime les plaintes & les murmures, les mouvements de haine, & les desirs de vengeance qui s'élévent dans mon cœur contre les hommes, lorsque je souffre de leur part quelque injustice. Que je sois au contraire touché de pitié pour eux, à proportion qu'ils sont injustes envers moi; & qu'au lieu de rejetter sur leur malice ou leurs injustes préventions les maux qu'ils me suscitent, je n'y voie que les ordres toujours adorables de votre Providence; en reconnoissant que c'est vous, Seigneur qui reglez avec un souverain pouvoir tous les événements; que la mauvaise volonté des créatures est par elle-même impuissante; & qu'elle n'a d'effet extérieur que celui que vous voulez qu'elle ait selon vos desseins éternels, pour châtier les uns, éprouver les autres, & faire miséricorde à qui il vous plaît.

[*Il est vrai que vous avez eu dessein de me faire du mal &c.*] Ces paroles ont été expliquées dans les réflexions sur le ch. 33.

[*Les petits fils de Manassé furent élevez sur*

ses genoux.] C'est une expression tendre, qui signifie que Joseph vit avec un grand sentiment de joie la naissance de ses petits fils, & arriére-petits fils; qu'il les caressa, les mit sur ses genoux, les regarda comme ses propres enfants, & qu'il benit Dieu de la multiplication de sa famille. CHAP. XXXVI.

[*Plein d'une ferme foi aux promesses de Dieu, il dit à ses fréres: Je m'en vais mourir: assurez-vous que Dieu vous visitera, & qu'il vous fera passer de ce pays-ci &c. Alors transportez mes os avec vous.*] La foi a encore quelque chose de plus merveilleux dans Joseph que dans ses péres. Dieu ne lui avoit pas adressé personnellement les promesses, comme à Abraham: il ne les lui avoit pas réitérées, comme il avoit souvent fait en parlant lui-même à Isaac & à Jacob, Joseph les avoit vû mourir, sans que rien eût été accompli de ce qui leur avoit été promis; & depuis leur mort, l'exécution en étoit devenue bien plus hors d'apparence. Dieu gardoit depuis long-temps un profond silence: il ne se manifestoit plus à aucun de la race de ces Patriarches: il ne donnoit ni marque ni assurance qu'il pensât encore à eux. D'ailleurs Joseph avoit été enlevé fort jeune de la terre de Chanaan. Il ne devoit avoir aucune attache pour un pays qui lui étoit presque inconnu, où il avoit été haï & maltraité, & où sa famille ne possédoit rien. L'Egypte devoit être devenue sa patrie, & lui avoir fait oublier par ses délices & par ses grandeurs, tout autre établissement pour sa famille. Mais ayant cultivé avec soin les semences de foi que ses péres avoient jettées dans son cœur dès sa plus tendre jeunesse, il surmonte tous les obstacles; & comptant pour rien tous ces avantages passagers,



fermit la foi de ses descendans ,
qu'aussitôt après sa mort on lui don
ture dans le tombeau de ses péres ,
promesses avoient été faites avant
conduit par les mêmes vûes , & co
de garantir l'exécution des promesse
être mis dans le tombeau , qu'aprè
mille auroit pris possession de la Te
. La grotte où reposoient Abraham ,
cob , étoit comme les archives dé
titres originaux de la promesse d
l'héritage d'Israel : & les os de J
mez dans un cercueil , & expos
étoient une prophétie subsistante ,
parlante , qui annonçoit aux enf
leur retour dans la terre de Cha
leur répétoit ce qu'il avoit dit ava
Assurez-vous que Dieu vous visite
vous fera passer de ce pays-ci dan
promis avec serment à Abraham ,
Jacob. L'expérience qu'ils avoient
plissement exact de tout ce qu'il
durant sa vie , leur répondoit de
derniéres paroles : & dans les affli

Mais ce repos qu'ils doivent trouver dans la jouissance des biens de la terre de Chanaan, n'étoit pas le principal objet de la prophétie de Joseph. *C'est par la foi que Joseph sur le point de mourir, parla de la sortie des enfants d'Israel, hors de l'Egypte, & qu'il ordonna qu'on en transportât ses os.* Ce grand homme regardoit donc la terre de Chanaan du même œil que ses péres; & lorsqu'il ne sembloit ne penser qu'à établir solidement sa famille dans la foi des promesses à l'égard de la figure, il n'étoit lui-même occupé que de la vérité figurée; & il souhaitoit que ces fréres comprissent comme lui qu'il y avoit une Terre promise bien différente de la terre de Chanaan, qui devoit être l'objet de leur foi, & le terme de leurs desirs.

CHAP. XXXVI.

Heb. 11. 22.

FAITES, Seigneur, que notre foi semblable à celle de ces saints Patriarches, perce les voiles dont il vous a plû de couvrir les plus profonds mystéres, & les plus sublimes véritez de la religion dans les livres de l'Ancien Testament. Ces véritez & ces mystéres devoient, par une secrette disposition de votre Providence, demeurer cachez au commun des Juifs. Mais depuis que le même Esprit qui éclairoit les Patriarches & les Prophétes, nous a donné par les écrits de vos Apôtres la clef de ces trésors inestimables, quel malheur seroit-ce pour nous, si nous négligions de nous en enrichir? Quel aveuglement, si dans un livre aussi saint & aussi lumineux que la Genese, nous ne voyions que ce que les Juifs charnels ont vû? Donnez-nous, ô mon Dieu, l'Esprit de sagesse & de révélation, qui nous introduise dans le sanctuaire de vos Ecritures, & nous en fasse pénétrer le vrai sens. Donnez-nous ces yeux éclairez du cœur, qui décou-

CHAP. XXXVI.

vrent la réalité des biens à venir, où ceux de qui nous avons reçû ces divins livres n'en voient que l'ombre & la figure. Que les paroles vivantes & vivifiantes, que Jesus-Christ en quittant la terre nous a laissées dans son Evangile, fassent sur nous par rapport à l'héritage céleste une impression tout autrement vive & durable, que les cendres inanimées de Joseph sur les enfants d'Israel, par rapport à la Terre promise. Qu'elles réveillent continuellement en nous la foi de vos promesses; qu'elles affermissent notre espérance; qu'elles enflamment nos desirs; & qu'au milieu même des troubles & des afflictions de la vie présente, elles nous fassent trouver la consolation & la joie du Saint-Esprit dans l'attente du repos éternel. Amen.

FIN.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événements contenus dans ce premier Volume.

ON divise en six âges tout le temps depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ.

Le I. âge commence à la Création, & finit au déluge l'an du monde 1656. Il comprend 1656 ans.

Le II. âge commence au Déluge, l'an 1656, & va jusqu'à la vocation d'Abraham, l'an 2083. Il comprend 426 ans.

Le III. âge commence à la vocation d'Abraham, l'an 2083. & va jusqu'à la sortie d'Egypte, l'an 2513. Il comprend 430 ans.

Le IV. âge depuis la sortie d'Egypte, l'an 2513. jusqu'à la fondation du Temple de Salomon, l'an 2992. Il comprend 479 ans.

Le V. âge depuis la fondation du Temple, l'an 2992, jusqu'à la fin de la captivité de Babylone, l'an 3468. Il comprend 476 ans.

Le VI. âge depuis le retour de la captivité, l'an 3468. jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, l'an 4000. Il comprend 532 ans.

Ainsi tout le temps depuis la création jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, est de 4000 ans.

Mais il faut observer que quand nous comptons les années depuis Jesus-Christ, nous ne commençons pas précisément l'an du monde 4000, qui est celui de sa naissance, mais l'an 4004 ce qui est arrivé par une erreur de calcul fort ancienne, qu'on n'a pas crû devoir corriger depuis qu'on s'en est apperçû, pour ne point brouiller les dates. Ainsi nous sommes réellement en l'année 1739 de Jesus-Christ, quoique nous ne comptions que l'an 1735. Le point de la quatriéme année depuis la naissance du Sauveur, commence ce que nous appellons *l'Ere chrétienne*, ou *l'Ere vulgaire*. J'avertis donc le Lecteur que nous comprerons dans

la Table suivante les années avant Jésus-Christ, par rapport à ce point ; & que *l'an 3000 avant Jesus-Christ*, par exemple, signifiera l'an 3000 avant la premiére année de l'Ere chrétienne.

Le premier volume de notre *Abbrégé de l'histoire de l'Ancien Testament*, renferme le I. & le II. âge du monde, & la plus grande partie du III.

	I. AGE DU MONDE, *Qui comprend 1656 ans.* DEPUIS LA CREATION JUSQU'AU DELUGE.		
An du monde I.	*Ch. I.* Création du monde en six jours.		Avant J. C. 4004.
	I. jour qui répond au Dimanche. Dieu après avoir créé la matiére du ciel & de la terre, crée la lumiere.		
II	II. jour. Il fait le Firmament, & separe les eaux d'au-dessous, de celles qui étoient au-dessus du Firmament.		
	III. Jour. Il rassemble les eaux en un même lieu ; & il fait produire à la terre toutes sortes de plantes.		
	IV. Jour. Dieu fait le soleil, la lune, & les étoiles.		
	V. Jour. Création des poissons, & des oiseaux.		
	VI. Jour. Création des animaux terrestres, de l'homme, & de la femme.	Années d'Adam I.	
	VII. Jour consacré par le repos de Dieu après la création.		
	Ch. II. Péché & punition d'Adam & d'Eve.		

An du monde		Années d'Adam	Avant J.C.
2.	*Ch. III.* Naissance de CAIN,	2.	4003.
	& ensuite d'ABEL.		
	Abel est tué par Caïn.		3874.
130.	Naissance de SETH après la	130.	
930.	mort d'Abel.	930.	3017.
987.	ADAM meurt.	—	
	HENOCH l'un des descen-		
	dants de Seth, est transféré		
	dans le Paradis, à l'âge de 305		
	ans.		2948.
	Ch. IV. Naissance de NOE'	de Noé	
1056.	de la postérité de Seth.	1.	
	Les mœurs des hommes se		2468.
	corrompent, Dieu avertit Noé	480.	
1536.	du déluge.		
	Noé bâtit l'Arche. Il y entre		
	avec sa famille, & des animaux		
	& des oiseaux de toute espéce.		2348.
1656.	Dieu envoie le Déluge sur la	600.	
	terre.		

II. AGE DU MONDE,

Qui comprend 426 ans.

DEPUIS LE DE'LUGE JUSQU'A LA VOCATION D'ABRAHAM.

	Ch. V. Le Déluge dure un	Années	
	an entier. Après que la terre	de Noé.	
1657.	est desséchée, Noé sort de		
	l'Arche par l'ordre de Dieu.	601.	2347.
	Il offre un sacrifice, & Dieu		
	le benit avec sa famille, &		
	promet de n'envoyer plus de		
	déluge.		
	Ch. VI. Yvresse de Noé.		
	Cham maudit en la personne		

An du monde.		Années de Noé.	Avant J. C.
	de Chanaan son fils. *Sem* & *Japhet* benis.		
1800.	La Tour de Babel, confusion des langues, & dispersion des hommes par toute la terre.		2204.
2006.	Mort de *Noé*, âgé de 950 ans.	950.	1998.
	Ch. VII. ABRAHAM fils de	d'Abraham.	
2008.	Tharé, qui descendoit de Sem, vient au monde deux ans après la mort de Noé.	1.	1996.
	Dieu l'appelle, lorsqu'il demeuroit à Ur. Il part de cette ville avec son pére, & va à Haran, où Tharé meurt.		
2083.	De là il passe selon l'ordre de Dieu dans la terre de Chanaan avec SARA sa femme, & Lot son neveu.	75.	1921.

III. AGE DU MONDE,

Qui comprend 430 ans.

DEPUIS LA VOCATION D'ABRAHAM JUSQU'A LA SORTIE D'EGYPTE.

2083.	ABRAHAM arrive dans la terre de Chanaan.	75.	1921.
2084.	Une famine l'oblige d'aller en Egypte, d'où il revient ensuite dans la terre de Chanaan.	76.	1920.
2091.	*Ch. IX.* Il va au secours de Lot, le délivre avec tous les autres prisonniers, & est beni par Melchisédech.	83.	1913.
2093.	*Ch.* XI. Abraham épouse	85.	1911.

An du monde.		Années d'Abrah.	Avant J. C.
	se Agar à la prière de Sara.		
2094.	Naissance d'ISMAEL.	86.	1910.
2107.	*Ch. XII.* Dieu ordonne à Abraham la Circoncision, & lui promet un fils qui naîtra de Sara. La promesse lui est renouvelée peu après par trois Anges. *Ch. XIII.* Ruine de Sodome, & Lot délivré.	99.	1897.
2108.	*Ch. XV.* Naissance d'ISAAC, que Sara met au monde à l'âge de 90. ans.	100.	1896.
2113.	Ismael est chassé avec Agar de la maison d'Abraham.	105.	1891.
2145.	*Ch. XVI.* Abraham pour obéir à Dieu est prêt à immoler Isaac. Mort de Sara à l'âge de 127 ans.	137.	1859.
2148.	*Ch. XVII.* Isaac épouse REBECCA trois ans après, étant âgé de 40 ans.	140.	1856.
2158.	*Sem*, fils de Noé, meurt à l'âge de 600 ans.	150.	1846.
2168.	*Ch. XVIII.* Isaac est 20 ans sans avoir d'enfants. Enfin Rebecca met au monde deux jumeaux. JACOB & ESAU. Isaac avoit alors 60 ans.	160.	1836.
2183.	Mort d'*Abraham* à l'âge de 175 ans.	175. d'Isaac.	1821.
2245.	Esaü vend son droit d'aînesse à Jacob. *Ch. XX.* Jaocb reçoit la bénédiction destinée à Esaü.	157.	1759.
	Ch. XXI. Obligé de se retirer, il va à Haran en Mésopo-	de Jacob 77.	

An du monde.		Années de Jacob.	Avant J. C.
2252.	tamie chez son oncle Laban. *Ch. XXII.* Il épouse LIA & RACHEL, après avoir servi Laban 7 ans.	84.	1752.
2259.	Il sert Laban 7 autres années, à la fin desquelles JOSEPH naît de Rachel.	91.	1745.
2265.	*Ch. XXIII.* Après avoir été encore six ans au service de son oncle, il revient dans le pays de Chanaan.	97.	1739.
2274.	*Ch. XXV.* Rachel met au monde BENJAMIN, & meurt.	106.	1730.
2276.	*Ch. XXVI.* Joseph dans sa dix-septiéme année est vendu par ses fréres, & emmené en Egypte.	108.	172[illegible].
2286.	*Ch. XXXIX.* Après avoir été dix ans au service de Putiphar, il est mis en prison.	118.	1718.
2288.	*Ch. XXV.* Mort d'*Isaac* à l'âge de 180 ans.	120.	1716.
2289.	Joseph est tiré de prison, & élevé en gloire, étant âgé de 30 ans. On commence de là à compter les sept années d'abondance.	121.	1715.
2298.	*Ch. XXXIV.* Jacob avec toute sa famille passe en Egypte, après la seconde année de la famine.	130.	1706.
2315.	*Ch. XXXVI. Jacob* meurt 17 ans après son arrivée en Egypte, âgé de 147 ans.	147.	168[illegible].
		de Joseph	
2369.	Mort de Joseph à l'âge de 110 ans.	110.	1635.

Fin de la Table Chronologique.

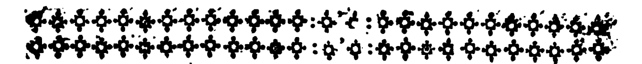


TABLE CHRONOLOGIQUE

Des Provinces, Villes, Peuples dont il est parlé dans ce Volume.

A

AMMONITES, Peuples descendus d'Ammon, fils de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

ARBE' ou *Cariath-Arbé*, & depuis *Hebron*, Ville de la tribu de Juda, vers le milieu, chiffre 7. Près de-là étoit le champ & la caverne, qu'Abraham acheta pour y enterrer Sara. Il y fut lui-même inhumé, & après lui Isaac & Jacob.

ARMENIE, grand Pays d'Asie, situé sur l'Euphrate, qui le partage en grande & petite Arménie. La grande est à l'orient de ce fleuve, & touche la mer Caspienne. La petite est à l'occident, & s'étend jusqu'au pont-Euxin. Elle est bornée au midi par la Mésopotamie.

B

BABEL ou *Babylone*, grande ville sur l'Euphrate, dans la province appellée Chaldée ou Babylonie.

BERSABE'E Ville de Palestine, située au midi, dans la Tribu de Simeon.

BETHEL, Ville appellée auparavant *Luza*, dans la Tribu de Benjamin vers le septentrion, à l'occident de Haï.

C

CARIATH-ARBE'. Voyez Arbé.

D

DOTHAIN ou *Dothan*, Ville dans la Tribu de Zabulon, vers le septentrion, assez proche du Lac de Genesareth, ou mer de Galilée. Elle est placée ainsi sur les cartes. Mais il y a quelque apparence que ce n'est pas celle dont il est parlé dans l'histoire de Joseph. Dothan doit se trouver à peu près sur la route de Galaad en Egypte. On peut supposer qu'il y avoit deux villes de ce nom.

E.

EDOM. Voyez *Idumée*.

EGYPTE. Grand pays en Afrique arrosé par le Nil, borné à l'orient par la terre de Chanaan, & par la mer rouge ; au midi par la mer Méditerranée, qui reçoit le Nil par plusieurs bouches ; à l'occident par la Lybie, au midi par l'Ethiopie. L'Egypte se divise en haute & basse. La basse Egypte située le plus près de l'embouchure du Nil, est celle dont il s'agit ordinairement dans l'Ecriture. On alloit de plein pied de la terre de Chanaan dans la basse Egypte.

EPHRATA, appellée depuis *Bethléem*, dans la tribu de Juda vers le septentrion, chiffre 9.

EUPHRATE. fleuve d'Asie, qui a sa source dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & ensuite entre la Mésopotamie & la Syrie ; traverse la Chaldée, où il se joint au Tigre ; & va se décharger dans le golfe Persique.

G

GALAAD, (*Montagnes de*) C'étoit une chaîne de montagnes, qui bornoit à l'orient la Tribu de Gad, & la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain.

GERRARE. Ville de Palestine, au midi de la tribu de Juda, chiffre 1.

GESSEN. Pays de la basse Egypte, où Joseph établit la famille de Jacob. Il étoit situé près du Nil à l'orient. *Ramesses* en étoit la principale ville.

GOMORRHE. Ville voisine de Sodome & consumée par le feu du ciel. Elle étoit située où est aujourd'hui la Mer morte.

H.

HARAN, ou *Charan*, ou *Charres*, ville de Mésopotamie sur une rivière appellée Chabur, ou Chaboras, à l'orient de l'Euphrate.

HEBRON. Voyez *Arbé*.

HELIOPOLIS, ville de la basse Egypte, à l'orient du Nil, un peu au-dessus de la pointe du delta ; c'est-à-dire de l'endroit où ce Fleuve se partage en deux grands bras, qui vont toujours s'éloignant jusqu'à la mer, & forment avec elle cette Δ figure qui est le delta des Grecs.

I

IDUMÉE, ou *Edom*. Pays de montagnes, au midi de la terre de Chanaan, habité par les descendants d'Esaü.

JOURDAIN. Rivière de la Terre-sainte, dont la source est au pied du Mont-Liban. Elle coule du septentrion au midi, traversant le lac appellé *les eaux de Merom*, ensuite le lac de Genesareth, ou mer de Tiberiade, & se décharge dans la Mer morte.

ISMAELITES. Peuples descendus d'Ismael, fils d'Abraham & d'Agar, qui habitoient dans les trois Arabies Deserte, Petrée & Heureuse.

L

LUZA, ville appellée depuis *Bethel*, dans la tribu de Benjamin vers le septentrion, à l'occident de Haï.

M

MADIANITES. Peuples d'Arabie descendus de Madian, fils d'Abraham & de Cethura. Ils étoient voisins & à l'orient des Moabites.

MAMBRÉ, vale ou chênaie, près de la ville d'Hebron ou Cariath-Arbé, dans la tribu de Juda, vers le midi, lieu, où se trouve le chiffre 7.

MOABITES. Peuples d'Arabie, descendus de Moab fils de Lot. Ils habitoient le pays, dont la Tribu de Ruben occupa depuis une partie.

MESOPOTAMIE. Grande province de l'Asie au midi de la grande Arménie. Elle est bornée à l'occident par l'Euphrate, & à l'orient par le Tigre. C'est de-là qu'elle tire son nom. Car *Mésopotamie* veut dire *pays situé entre deux fleuves*.

MORIA, montagne où Dieu commanda à Abraham d'immoler son fils. Elle se divisoit en plusieurs collines, dont les plus connues sont celle, où l'on bâtit depuis le temple de Jerusalem; la montagne de Sion, où étoit la forteresse de David; & le Calvaire où Jesus-Christ fut crucifié.

N

NINIVE, grande ville d'Assyrie sur le Tigre.

R

RAMASSÉS. Ville du pays de Gessen dans la basse Egypte, à l'orient du Nil.

S

SALEM. Il y a eu deux villes de ce nom. L'une, dont Melchisédech étoit

lem, appellée depuis Jerusalem, sur les confins de la tribu de Benjamin, vers le midi. L'autre près du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, qui étoit à l'orient de cette riviére.

SEGOR, ou *Bala*, une des cinq villes criminelles que Dieu vouloit faire périr, mais qu'il conserva à la priére de Lot. Elle est au midi de la Mer morte.

Les montagnes de SEIR : chaîne de montagnes entre la Tribu de Juda & l'Idumée. On comprend aussi sous ce nom l'Idumée même, pays fort montagneux.

SENNAAR, ou *les plaines de Sennaar*. Pays situé sur l'Euphrate, au midi de la Mésopotamie. Il y a apparence que la *terre de Sennaar* n'est autre chose que ce qu'on a appellé depuis la Chaldée, ou Babylonie.

SICHEM. Ville dans la Tribu d'Ephraïm au septentrion.

SOCHOTH. Ville dans la Tribu de Gad sur le bord oriental du Jourdain. C'est celle où Jacob s'arrêta à son retour de la Mésopotamie.

SOCHOTH, autre ville dans la tribu de Juda, chiffre 6. près de la tribu de Siméon, appellé Sochoth de Juda.

SODOME, la plus considérable des villes qui furent consumées par le feu du ciel, située au lieu où est maintenant la Mer morte.

T

TERRE (ou *pays*) DE CHANAAN, autrement la *Palestine*, ou la *Terre sainte*, ou la *Terre promise*, pays habité d'abord par les descendants de Chanaan, ensuite par les Israélites; borné au septentrion par la Syrie, au midi par l'Idumée, à l'orient par l'Arabie, à l'occident par la mer Méditerranée.

LA TOUR DU TROUPEAU, en latin *Turris gregis*, dans la tribu du Juda, au septentrion, chiffre 9.

U

UR, ville des *Chaldéens*. Elle est dans la Mésopotamie près du Tigre au dessus de Ninive. L'Ecriture l'appelle *Ur des Chaldéens*, parcequ'elle appartenoit à ces peuples. Quelques-uns croient que c'est le nom d'un pays plutôt que d'une ville.

Fin de la Table Géographique.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce premier Volume.

A

ABEL. Ses sacrifices, 74. Ce qui en fait tout le prix 84. 85. 86. Pourquoi Dieu les préfére à ceux de Caïn *ibid.* Quelle étoit la nature & l'objet de la foi d'Abel, *ibid.* Il est tué par son frére, 75. est l'image des élus 75. & de J. C. 91. Traits de ressemblance entre l'un & l'autre, *ibid.* 92.

ABIMELECH fait enlever Sara, 228. en est puni de Dieu *ibid.* 230. la rend à Abraham qui prie pour lui. 229. & suiv. Ce qu'il y a d'excusable & de condamnable dans sa conduite, 231. & suiv. Vérité que Dieu lui apprend, 234.

ABRAHAM. Son mariage avec Sara, 141. Sa vocation, & sa fidélité à y répondre, effets du choix tout gratuit de Dieu, & de la puissance de sa grace 142. 146. 148. Commandement & promesse que Dieu lui fait. 142. 147. Grandeur de sa foi & promptitude de son obéissance, *ibid.* 144. Il fait passer Sara pour sa sœur, 143. 150. Comment l'excuser de mensonge, & approuver sa conduite en cette occasion, *ibid.* 151 Querelles de ses pasteurs avec ceux de Lot, 153. 155. Son amour pour la paix, son désintéressement, *ibid.* 56 Va au secours de Lot & le délivre, 158. & suiv. Est beni par Melchisédech, & lui donne la dixme, *ibid.* Sa générosité, 159. 166. Nouvelle promesse que Dieu lui fait, 168. 170. Nouvel exemple de sa foi, 271. Sacrifice mystérieux d'Abraham, 168. 171. Ce que c'est que le sommeil profond dont il est surpris, 168. 172. Il épouse Agar, 174. Justification de ce second mariage d'Abraham, 178. Dieu lui promet un fils de Sara, 175. 176. 203. 204. Etendue & fermeté de sa foi, 191. & suiv. Eloge qu'en fait S. Paul, 192. 252. Deux caractéres qu'elle renferme, 193. 194. Ce que signifie qu'*elle lui est imputée à justice*, & quel est le vrai sens de ces paroles. *ibid.* 195. La justification d'Abraham, modéle & origine de la nôtre. comment? *ibid.* 196. Amour d'Abraham pour l'hospitalité, 201. 203. 207. & suiv. Adore dans les trois anges, Dieu en trois personnes, 206. 207. *Humilité & charité* avec laquelle il prie pour Sodome, 205. 206. 214. 215. Devient pére d'Isaac à cent ans, 236. Sa dureté apparente à l'égard d'Agar & d'Ismael. mystére qu'elle renferme expliqué par S. Paul, 239. & suiv. Dieu lui commande de lui sacrifier Isaac, 244. Son obéissance prompte & courageuse, *ibid.* 247. 248. Immobilité de sa foi au milieu d'une si rude épreuve. grande leçon pour tous les siécles, *ibid.* 249. Sa foi agis-

fidèle & féconde en bonnes œuvres, 153 Vûes d'Abraham, dans le choix qu'il fait d'une é, ou e pour Isaac, 257. 264. Troisiéme mariage d'Abraham avec Cethura, 270. Mystére qu'il représente, 274. & suiv. Mort de ce Patriarche & sa sépulture, 170. 177. Son éloge, 270. 271. Quel est le véritable héritage qu'il laisse à Isaac, 176.
Abyme. Ce que l'Ecriture appelle ainsi 18.
Accidents. Comment nous devous regarder les accidents fâcheux qui nous arrivent, 451.
Actions. Principes sur certaines actions des Patriarches, en apparence contraires aux regles, 185 103.
Adam, créé dans l'état d'innocence, 38. Vraie idée & avantage de cet état, 42-44. Son occupation dans le Paradis terrestre, 5. 27. 44. Son sommeil mystérieux, 5. Commandement que Dieu lui fait, 29. Circonstance & raison de ce commandement, ibid. Sa désobéissance 40. Il se cache. ibid. 51. S'excuse sur Eve, 40. 52. Punition de son péché, 41. 57. 58. Il a péché plus par complaisance que par persuasion, 48. 49. Sa chûte extérieure, suite d'une chûte intérieure, 50. Adam chassé du Paradis terrestre, image des pécheurs qu'on éloigne de l'Autel, 61 Son péché avec toutes ses suites, communiqué à tous ses descendants, comme sa justice auroit passé à eux, 62. 63. Ses enfants, 74 Sa mort, 76. Silence de Moïse sur sa vie & sa mort, 96, Est sauvé, & Eve aussi, ibid. 97.
Adultere. Défendu par la loi naturelle, 152. par la loi éternelle & par la loi écrite sous peine de mort, 230. Enormité de ce crime, ibid. Ce qu'en pense un Prince infidelle éclairé de la seule lumiére naturelle, ib. 231. Ne fait plus d'horreur à des Chrétiens depuis qu'il a changé de nom. ibid.
Afflictions nécessaires aux serviteurs de Dieu, 104, S'il est dans l'ordre de desirer d'en être délivré 409 Leur utilité, 415. sont les justes peines de nos péchés 453. Dans quel esprit il faut les accepter, ibid.
Agar. Esclave de Sara, 173. Abraham l'épouse, 174. Elle méprise sa maîtresse, en est châtiée s'enfuit de chez elle, y retourne, ibid. 179 met au monde Ismael, 174. Est chassée avec son fils de la maison d'Abraham, 237. Un Ange la console, ibid. Agar & Sara, image de l'ancienne & de la nouvelle alliance, de la Synagogue & de l'Eglise, 235. & suiv. 274. 275.
Alliance. Différens caractéres de l'ancienne & de la nouvelle, 235, 239. & suiv. 274. 275. Sort différent des enfants de l'une & de l'autre, 241. & suiv.
Ambition. Effets de l'ambition, 139, Exemple dans Nemrod, ibid.
Ame spirituelle & immortelle, 22. Son origine & sa distinction d'avec le corps, 24. Son union avec lui, mystére incompréhensible, preuve de la toute-puissance de Dieu, ibid. 25. Est l'image du mystére de la sainte Trinité & de l'incarnation, 26. 27. Dieu, seul

principe de nos ames, 31. Comment l'ame meurt réellement par le péché, 58. 59. Son malheur en cet état, *ibid* Qui peut lui redonner la vie, *ibid.*

AMITIE' de Dieu, combien elle doit être précieuse à l'homme, 212. ce qu'il faut faire pour l'avoir, *ibid.*

AMMON, pére des Ammonites, né de la plus jeune fille de Lot, 220.

ANGES, purs esprits créés dans la justice 7. Moment de leur création ignoré, *ibid.* Persévérance des uns, chûte des autres, *ibid.* Récompense des bons, punition des mauvais, *ibid.* Fonction des saints Anges, occupation des démons, 8.

ANIMAUX de la terre, leur création, 4. 19. 20 Adam les nomme, 5. Ils lui sont assujettis 6. Infinité de merveilles dans le plus petit même d'entr'eux, 20. Plusieurs apprennent à l'homme ses devoirs, 21. Providence de Dieu pour leur subsistance, 32. En quel temps la distinction des animaux purs & impurs a été établie, 120. sont de nouveau soumis à l'homme en la personne de Noé, 116. 123. Permission accordée à l'homme de manger de la chair des animaux, *ibid.* Défense de manger de la chair mêlée avec le sang, *ibid.* 124. Raison de cette défense, *ibid.*

ARBRE de vie, 4. Pourquoi ainsi appellé 27. Arbre de la science du bien & du mal, 5. 27. Comment il l'a été très-véritablement pour Adam & Eve, 51.

ARC-EN-CIEL signe & gage de l'alliance de Dieu avec les hommes, 117. 126. Image de celle qu'il a faite avec nous par J. C. 127. Reconnoissance de l'homme à la vûe de l'Arc-en-ciel, *ibid.*

ARCHE. Sa forme, sa construction, 99. 110. Six rapports admirables entre l'Arche de Noé, & l'Eglise de J. C 111. 114. Septiéme trait de ressemblance entre l'une & l'autre, 118. 119. (Voyez Déluge, Noé.)

AUMOᴦ, figurée par la semence jettée dans un champ, 252. Fruits qu'on en tire, *ibid.* & 253.

AUTELS Cérémonie de leur consécration, 319. Ce qu'elle nous apprend, *ibid.* Figure de cette consécration, *ibid.*

B

BAPTEME. Ses effets, 109. est une circoncision commencée, 200. (Voyez Circoncision.)

BELIER immolé au lieu d'Isaac, 245. 251. De quoi il est l'image, *ibid.* 252.

BENEDICTION, Acte de supériorité dans celui qui benit, 165.

BENJAMIN. Sa puissance, 368. 369. Va en Egypte avec ses fréres, 440. Tendresse de Joseph pour lui, 442. 456. Marque de distinction qu'il lui donne, 445. Coupe de Joseph dans le sac de Benjamin, 446. & suiv.

BONS & méchans mêlés & confondus ici bas, séparés dans l'autre vie, 279. 280. Guerre entr'eux éternelle, 281. 357. Bons toujours victorieux des méchans, 281. 362. Maniére de combattre des uns & des autres, 357.

C

CAÏN, s'applique à l'agriculture, 74. Ses sacrifices rejettés de Dieu, *ibid*, Pourquoi,

84. 85. Son envie contre son frére, 74. Bonté avec laquelle Dieu le reprend, *ibid.* 86. 87. Son fratricide, 75. Malédiction de Dieu contre lui, *ibid.* 88. Son désespoir, *ibid.* Comment il y est conduit par degrés, 89. Signe qui le préserve d'être tué, 76. Ce que c'étoit que ce signe, 90. Caïn, figure des réprouvez, 77. & des Juifs meurtriers de J. C. 91. Traits de ressemblance entre Caïn & les Juifs, 91. 92.

CALOMNIE victorieuse, 402. Exemple dans Joseph, *ibid.* Comment il faut la souffrir, 403. 453.

CETHURA, troisiéme femme d'Abraham, 275. Ce qu'elle & ses enfants figurent, 275. 276.

CHAM second fils de Noé, se moque de son pére, & en est maudit en la personne de Chanaan son fils, 128. 131. 132. De qui il est l'image, 131. 133.

CHARITE', le plus grand de tous les biens, 156. Tout sacrifier pour la conserver, *ibid.* Exemple dans Abraham, *ibid.* Caractére & langage de la charité, dans le même, 207.

CHASTETE' est un trésor, 370. A qui il faut le confier, *ibid.* Erreur du monde sur cet article, *ibid.* Quel est le siége de la chasteté, *ibid.* On la perd par un seul desir consenti, 371. Combien difficile d'allier cette vertu avec la beauté & la jeunesse, 398. Comment on doit combattre les attraits du vice qui y est contraire, 400. Parfait modéle de chasteté dans Joseph, *ibid.* Régle pour ceux qui sont tentés contre la pureté, *ibid.*

CHERUBINS, à la porte du Paradis, 42.

CHRE'TIENS animés de l'Esprit de J. C. sont les enfants de la promesse, 241. Vûes basses & interessées de plusieurs chrétiens dans l'établissement de leurs enfans, 265. Peu qui aient de la foi, & qui connoissent le prix de la piété, *ibid.* 265. Infidélité, ingratitude, mauvaise honte de plusieurs, 268. Combats & victoires des chrétiens sur les Juifs, 280.

CIEL. Sa création, 2. Son étendue immense, 11.

CIRCONCISION ordonnée à Abraham, & à tous ses descendants, 195. 197. Pourquoi, *ibid.* Ses avantages & ses obligations, *ibid.* 198. Son caractére ineffaçable, *ibid.* Ne donnoit pas la justice, *ibid.* étoit la figure du Baptême, 199. Traits de ressemblance entre l'une & l'autre, *ibid.* 200. Circoncision charnelle, circoncision spirituelle, *ibid.* Nécessité & nature de la circoncision du cœur, 201. Elle est l'ouvrage de toute la vie, *ibid.* est la vraie circoncision, *ibid.* Dieu seul circoncit le cœur 202.

CITEZ. Le monde divisez en deux citez, 93. 94. Ce partage est de tous les temps, *ibid.* Le nombre des enfants des hommes, toujours beaucoup plus grand que celui des enfants de Dieu, *ibid.* Pourquoi, *ibid.*

COMPAGNIE d'un homme de bien. On ne comprend guére ce qu'elle vaut, quand on consent aisément à s'en éloigner, 156. Punition de celui qui ne l'estime pas assez, 157.

CONCUPISCENCE. Ce que c'est, 48, 87. Pouvoir qu'à notre vo-

lonté de n'y pas consentir, & de la réprimer, 87. Nécessité de la grace pour cela, 122.

CONFIANCE, Caractére de la confiance, 194. Exemple dans Abraham, 192. 193.

CONSCIENCE Ses remords, 88. Sa force dans les hommes même vicieux, 438.

CONVERSATION. A quoi aboutissent plusieurs, dont l'entrée paroît légitime & permise, 46.

CORBEAU & Colombe sortis de l'Arche. 118. 119.

CORPS de l'homme, de quoi formé. 4. 22. Qui forme les organes de nos corps dans le sein de nos méres? 31.

CRAINTE. D'où viennent nos craintes & nos hésitations, 179. 180.

CREATURES. Leur obéissance à l'ordre de leur Créateur, 13. 14. sont toutes des instrumens dont Dieu se sert pour couvrir ses opérations, 31. 178.

CRIME Précautions pour le rendre secret, inutiles, 38. ne peut demeurer caché ni impuni, *ibid.* 438. Crimes qui font horreur à la nature, divinisés & commis par principe de religion, 145. Justice du châtiment qui est dû au crime, reconnue par les coupables mêmes, 438.

CURIOSITE' dangereuse, 370. 372. Exemple dans Dina, *ibid.*

D

DAN, fils de Jacob, & de Bala, 323.

DANGER. Pourquoi on s'y expose & on y perit, 358. Ce qu'il faut faire, quand le danger est pressant, 301. Les plus pressants dangers peu à craindre pour celui qui ne craint que Dieu, 152.

DE'LUGE, inonde toute la terre, & fait périr tout ce qui n'est pas dans l'Arche, 100. Quelques-uns le voyant arriver, se convertissent, & meurent pénitens, 109. Eaux du déluge, figure de l'eau du Baptême, 110. Pourquoi Dieu ne punira plus les péchés des hommes par un second deluge, 121. 122.

DEMEURE. Ce qu'on doit faire, quand il s'agit d'en choisir une, 156.

DEMON. Comment il tente Eve, & la séduit, 39 44. 45. Son entretien avec elle, 39. 46. & suiv. Comment il faut résister à ses attaques, *ibid.* Exemple dans J. C. *ibid.* Ne lui pas céder la moindre chose, 48. Malédiction de Dieu sur le Démon, 40. 52. & suiv.

DESESPOIR, le plus grand de tous les crimes, 88. 89. Effet d'un désespoir consommé. *ib.*

DE'TACHEMENT. On ne perd rien, en quittant tout pour obéir à Dieu, 155.

DIEU en trois personnes, 22. Créateur du ciel & de la terre, 1. & suiv. Sa grandeur & sa puissance, 8. 9. 13. Sa bonté & sa Providence sur tous les hommes, 16. Sa sagesse dans la liaison & la dépendance qu'il a mise entre toutes les créatures, 15. 178. s'aime nécessairement, libre à l'égard de tout le reste. 28. auteur de tout ce qui arrive dans le monde, excepté le péché, 177. Foiblesse de notre foi sur cette vérité, *ib.* Son souverain pouvoir comme cause universelle & toute puissante sur tous les mouvemens & actions des créatures, 462. sur les pensées & les volontez des hommes

343. Sa justice & sa miséricorde incompréhensible, comme tous ses autres attributs, 64. 65. Sa haine contre le vice, égale à son amour pour sa sainteté infinie, 106. Actions de graces que nous lui devons pour tous les péchez que nous n'avons pas commis. 234. Sa miséricorde toute gratuite envers l'homme pécheur. 55. Profondeur de ses jugements dans le discernement des Elûs & des Réprouvez, 281. Son attention sur ses serviteurs affligez & délaissez. Exemple dans Jacob. 317. Comment il les protége dans les plus grands dangers. 342. 343. Vengeur des injures faites aux plus petits, 232. En quel sens il voit, se repent, se mèt en colére 103. 105. Admirable dans la dispensation de ses dons, 330. Il ne sort pas de l'ordre commun par des miracles sans nécessité, 425. Sa conduite ordinaire envers ses serviteurs, 404.

DIFFERENDS bientôt terminez, quand on a un cœur comme Abraham, 156.

DINA fille de Jacob, 365. Sa curiosité, son enlévement & ses suites, *ib.* 367. 370 372. Leçon pour toutes les personnes du sexe, & pour tous les siécles. *ib.*

DIXME. Abraham la donne à Melchisédech, 158. 164. Est une redevance & un hommage, 165.

DOMESTIQUE. Fidélité, attachement, amour du travail dans tous ceux qui ont une piété sincère & solide, 397. Utilité & rareté des bons domestiques, 398.

E

EAUX. Séparation des eaux d'avec les eaux, 2. Double fécondité donnée aux eaux par la vertu du S. Esprit, *ib.* 8.

ECHELLE de Jacob, 312. Ce qu'elle représente, 317. 318.

ECRITURE sainte. Usage que nous devons faire des anciennes Ecritures, 109. 315. Un des caractéres de la divinité des livres saints, 164. Quelle est la Philosophie de l'Ecriture, 177. Elle renferme les titres des chrétiens, 280. Est un livre fermé & scellé pour les Juifs, *ib.* 474. Belle régle de S. Augustin sur l'Ecriture, 314. Autre principe de ce Pére, *ib.* Danger de ne l'estimer qu'à proportion de ce qu'elle paroît éloquente, 454. Ce qu'il faut chercher en la lisant, *ib.* Sens littéral & spirituel de l'Ecriture, 474. Observation sur ces deux sens. *ib.* Nécessité de récourir au sens spirituel pour l'intelligence de certains endroits : solidité de ce sens : Exemple dans l'histoire de Joseph *ib.*

EGLISE, Epouse de J. C. sortie de son côté ouvert, 37. rendue féconde, *ib.* Vraie terre des vivans, *ib.* Hors d'elle point de vie, ni de salut, 111. 431. Nul n'en est exclus par sa naissance 112. Personne n'est digne d'y entrer, 113. C'est par un choix tout gratuit de Dieu, qu'un petit nombre d'hommes y entrent & y trouvent le salut, *ib.* Consolation pour l'Eglise, & pour ceux qui l'aiment, 114. Bons & méchans y sont renfermez, 118 280. Son établissement malgré l'opposition de tous les hommes 137. Trois sortes d'hommes dans son sein. 275. Principaux caractéres de l'Eglise dans

tous les tems. 330. Quand elle s'est séparée de la synagogue, 332. Ses plus redoutables ennemis, 363. Années d'abondance, années de famine dans l'Eglise, 429. 430. Bled qui y est réservé, 431. Que faire pour en avoir? *ibid.* 432. L'Eglise chrétienne composée de deux peuples, de Juifs fidelles, & de Gentils fidelles, 489.

ELIEZER, Intendant de la maison d'Abraham. 256. envoyé pour chercher une épouse à Isaac, *ibid.* sa priére 258 sa foi, sa piété solide & éclairée, 295. 266. Réponses à deux difficultez, au sujet de la demande qu'il fait à Dieu, 265. 267.

ELUS. Leur vocation & leur fidélité, effets de la bonté de Dieu 148. Premiers fruits de leur foi, 149. Leur prudence, 287. Partage des Elûs figurez par Jacob. 361.

ENFANTS. Douleur qu'ils causent à des parents chrétiens, quand ils s'allient à des personnes mondaines. Exemple d'Esaü, 288.

ENFANTS de Dieu, enfants des hommes. 77 qui ainsi appellés, *ibid.* Pourquoi cette différence de noms, 93. 1 Conduite des enfants du siécle, semblable à celle des hommes du temps de Noé, 108. & à celle des gendres de Loth 223. Malheur qui leur arrivera tout à coup *ibid.* 2 5 Double erreur des enfants du siécle, 283. Leur caractére & leur esprit. 328. 343 Caractére des enfants de Dieu, 328.

ENOS fils de Seth 76

ENVIE, peut devenir meurtriére, 388. Exemple dans Caïn, & dans les fréres de Joseph. *ibid.* Cette passion, commune parmi les hommes, *ibid.* En craindre les moindres semences. *ibid.*

ESAÜ & Jacob. Leur combat dans le sein de Rebecca 272. Prédiction de Dieu sur ces deux enfants. *ibid.* 209 Accomplissement de cette prophétie dans le sens littéral, & dans le sens spirituel, 279 280. Quels peuples sont représentez par Esaü & Jacob selon ces deux sens, *ibid.* Naissance de ces deux jumeaux, 272. Les occupations de l'un & de l'autre, *ibid.* 283. Jugement que Dieu en fait bien différent de celui du monde, 283. Esaü vend à Jacob son droit d'aînesse, 272. 28. Quel étoit ce droit. 284. Combien Esaü est coupable de l'avoir vendu, 285. 286. Véritable fin de cette histoire selon les vûes du S. Esprit, 286. 288. Esaü demande inutilement la bénédiction de son pére, 298. 299. Ses cris & ses larmes, image de la consternation des Juifs incrédules, & des inutiles regrets des Réprouvez 310 Premier & second sens de la prédiction qu'Isaac fait à Esaü, *ibid.* 311. Ressentiment & haine mortelle d'Esaü contre son frére, 299. Son cœur changé & attendri par les soumissions respectueuses de Jacob, 350. 51. 362. Mystére caché dans ce qui est dit de lui, 62. 63 Son établissement pour toujours dans l'Idumée, après la mort de son pére, 309. 37. 377.

ETOILES. Leur création, 3. Leur distance de la terre 12. 13.

EVANGILE, Quel est l'esprit de

l'Evangile. 320. Progrès étonnants qu'il fait de tous côtez, 501.

Eucharistie. Sacrifice d'actions de graces, comme celui de Melchisédech, 162. 163. Excellent confirmatif, *ibid.*

Eve. Sa formation, 5. Vûe de Dieu en l'associant à Adam, 29. 30. Son entretien avec le serpent, & sa chûte, 39. 45. & suiv. Ses excuses, 40. 52. Sa punition, 41. 55. & 56. Comment elle s'est affoiblie, & est tombée par dégrés, 46. Sa chûte est une leçon pour nous, *ibid.* Doute, incrédulité, & autres péchez d'Eve, 47. 48. Sa pénitence, son salut, 96. 97.

Excuses dans le péché, ne couvrent pas le crime, mais découvrent l'orgueil du pécheur, 52.

Exemples. On peut se perdre avec de très-saints exemples devant les yeux, 375.

F

FECONDITE', réside en Dieu seul, 15. Source de la fécondité & de la multiplication du genre humain, 31. Elle est la gloire de la femme, 56. Dieu seul peut la donner, 330. Fécondité spirituelle, de qui elle vient, 332.

Femme. Formation de la femme, 5. Aide & compagne de l'homme *ibid.* 30. Son devoir le plus important à l'égard de son mari, *ibid.* Peine & assujettissement de la femme, 41 56. Modéle d'une femme chrétienne dans Sara, 210.

Festes. D'où est venu l'usage de célébrer les fêtes d'un soir à l'autre, 11

Filles, Comment elles étoient élevées dans les premiers tems, 320. Combien différente l'éducation de la plûpart de celles de notre siécle, 321 Leçons que leur donne Rachel, *ibid.*

Firmament. Sa création, 2. ce que c'est, 2.

Foi. Ce qu'on entend par la *foi*, 194. Lumiére des serviteurs de Dieu, 108. Obéit avec simplicité, *ibid.* Don de la pure libéralité de Dieu, 196 Origine & fondement de la vraie justice, 254. morte sans les œuvres, *ibid.* moins agissante que les sens, 352. Foi, obéissance, détachement que Dieu demande de ceux qu'il appelle à lui. Exemple dans Abraham, 147 Pour tout quitter, foi médiocre ne suffit.

{ Exemples d'une grande foi. Voyez Noé, Abraham, &c }

Frere. Ce nom reste précieux du premier langage, 320. conservé long-temps, *ibid.* Son usage rétabli par l'Evangile, *ibid.*

G

GAD & Aser, fils de Jacob & de Zelpha, 323.

Geans. Ce qu'en dit l'Ecriture, 98. 163.

Genealogie. Pourquoi des personnes d'une vie scandaleuse nommées dans celles de J. C. 393. Attention des Grands dans l'histoire de la leur, *ibid.*

Gentils appellez à la place des Juifs, 92. 307. ont reçû J. C. 473.

Grace Sa gratuité & sa puissance. 148.

Grands Vices qu'ils ont le plus à craindre, 415 Préservatif efficace contre ces vices, *ibid.* (Voyez *Princes.*)

(Voyez Princes.)

H

HABITS. Leur origine, 41. 60. Sujet de confusion pour nous, *ibid.*

HAZARD. Il n'arrive rien par hazad, 177.

HENOCH, descendant de Seth. Eloge court, mais accompli, qu'en fait l'Ecriture, 77. 95. N'est point mort, 77. Lieu où il a été transferé, *ibid.* 95. A quoi Dieu le réserve, *ibid.* Ses exhortations, lorsqu'il étoit parmi les hommes, 77. Double sens de sa prophétie, 96.

HOLOCAUSTE. Ce que c'est, 120. 121.

HOMME. Sa création, 4. Est l'image de Dieu, *ibid.* 22. la fin de tous ses ouvrages, 23. Grandeur & félicité de l'homme, *ibid.* est l'interpréte & le prêtre de toute la nature, 24. est libre, 28. mais dépendant, 29. est né pour la société, 30. 124. a été créé juste, 38. & immortel, *ibid.* 58. Son premier péché a été l'orgueil, 50. Miséres qu'il éprouve, preuve qu'il n'est plus tel qu'il est sorti des mains de Dieu, 65. 66. Il est devenu charnel, même dans l'esprit, 102. 103. Il n'est que mensonge, & que péché sans la grace de Dieu, 103. 104. N'étant point à lui-même, mais à Dieu, il ne doit se déplacer que par ses ordres, 469.

HOMICIDE. Dieu le deffend sévérement, 124. A qui il a donné droit de le punir, *ibid.* Raison fondamentale de la défense de l'homicide, 125. A quoi elle oblige les Rois mêmes, *ibid.*

HONTE. On n'a honte que du quelque mal où déréglement, 43.

HOSPITALITE'. L'amour & la pratique de cette vertu recommandée par S. Paul, 208. Exemple dans Abraham, *ibid.* & dans Lot, 217.

I

JABEL, pére des pasteurs, 76.

JACOB. Sa préférence à Esaü, de quoi elle est l'image, 281. 282. Mœurs & inclinations différentes de Jacob & d'Esaü, 283. sa conduite à l'égard de son frére affamé, 272. si elle est innocente. 285. Moyens qu'il prend pour avoir la bénédiction de son pére, 296. si l'on peut les justifier, 303. 304. 309. Premier sens & premier objet des bénédictions données à Jacob, 305. Second sens & second objet, 307. & suiv. Jacob & Esaü, figure des Elûs & des Réprouvez, des Gentils fidéles, & des Juifs incrédules, 307. 310. 489. Départ de Jacob de la maison de son pére, 312. Il va en Mésopotamie, *ibid.* Promesses que Dieu lui fait, *ibid.* Actions & circonstances de sa vie, depuis son départ jusqu'à son retour, figure abrégée de tout le mystere de J. C. 315. Principaux traits de ressemblance, *ibid.* & suiv. Arrivée de Jacob chez Laban, 314. Il le sert sept ans pour Rachel, 322. Difficultez à ce sujet, éclaircies, 327. son mariage avec Lia, & ensuite avec Rachel, 322. 328. 329. Caractére de Jacob, 338. image des enfans de Dieu, *ibid*

Il épouse Bala & Zelpha, 323. 330. Ce qu'il représente par cette alliance, *ibid.* Pourquoi il épouse deux femmes libres & deux esclaves, 331. Traité de Jacob avec Laban, 324. 325. Miracle que Dieu opere en faveur de Jacob, *ibid.* 326. 333. Figure d'un autre miracle, *ibid.* 334. son départ précipité de chez Laban, 336. Plaintes réciproques de l'un & de l'autre, 337. 338. Leur réconciliation, 339. Image de la réconciliation future des Juifs avec l'Eglise 346. Jacob, figure du véritable Pasteur, & modéle de tous les Pasteurs, 343. & suiv. Sa frayeur à l'approche d'Esaü. 347. 352. Priére touchante qu'il fait à Dieu, *ibid.* Présens qu'il envoie à son frére, 348. 353. 354. Soumissions respectueuses de Jacob devant Esaü, 350. 361. 362. Sa demeure dans la terre de Chanaan, sous une tente, 370. 377. Noms de ses douze fils, 378. sa douleur de la perte de Joseph, 382 391. Surprise & joie de Jacob, à la nouvelle que Joseph étoit vivant, 457. son voyage en Egypte, 464. sa vraie patrie. 470. D'où vient le soin qu'il prend de sa sépulture, 481. 482. 485. 486. Il adopte & bénit Manassé & Ephraim 482. 483. Préfére le cadet à l'aîné, 484. Premier sens de cette bénédiction de Jacob, 487. 488. Second sens 489. 490. Ses derniéres paroles à ses enfans 491. 492. sa mort & sa sépulture. 493. Protection & bénédictions de Dieu sur lui pendant sa vie, *ibid.* 494. 502 Eloge de sa foi, & de son détachement de la terre, *ibid.* 503. 504.

JAPHET fils de Noé, 128. Voyez Sem.

IDOLATRIE répandue dans tout l'Univers, 144. Quels Dieux adorez à la place du vrai Dieu, 145. La famille même de Sem devenue idolâtre comme les autres. 146.

IDOLES enterrées par Jacob, 368. 374. Zéle & efforts des premiers Pasteurs de l'Eglise pour en abolir jusqu'à la mémoire, *ibid.* Peine des villes à consentir à leur destruction, *ibid.* Une partie réservée & épargnée, *ibid.* Comment Dieu en a purifié l'Univers, *ibid.* Recherche, estime & usage qu'on fait des restes de ces idoles, combien condamnables? *ibid.* & 375.

JESUS-CHRIST, soleil de justice, 36. Nouvel Adam, 37. sa mort comparée à un sommeil, *ibid.* insulté sur la Croix, 61. Effets de sa mort, 77. Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech, 161. Roi de justice & de paix, 162. Sa lutte contre Dieu dans le jardin des Oliviers, 359. Vrai Jacob, vrai Israel, 360. hai des Juifs, pourquoi, 421. 423. Sa parfaite obéissance à son Pére, 424. sa charité, *ibid.* sa mort & sa résurrection figurées dans Isaac & Joseph, 425. son humilité, 426. sa patience 427 ses humiliations *ibid.* sa gloire. 428. sa puissance, 429. Est le canal de toutes les graces, 431. 166. 309.

IGNORANCE. Suite & peine du péché, 67.

ISLES *des Nations*, ce que c'est dans le langage de l'Ecriture. 138.

IMAGE. L'homme est l'image de Dieu, 22. Vérité & dignité d'une telle image, 25. 26. Combien gâtée & défigurée par le péché, 65. 146.

INCARNATION, ce que c'est, 26. Montrée dans l'union de l'ame & du corps, *ibid.*

INDEPENDANCE. Péché de nos premiers péres, 50.

INJUSTES traitements. Péché de ceux qui en conservent du ressentiment, 506. Devoirs du Chrétien à ce sujet, *ibid.* 453.

INJUSTICE. Idée que l'Ecriture nous en donne, 63.

INNOCENCE opprimée. Dieu en est le protecteur & le vengeur, 88. Jusqu'à quel point elle l'est quelquefois. 402. Exemple dans Joseph, *ibid.* Ce qu'il faut faire alors, 403. 453. Triomphe de l'innocence, 419.

INTENTION. La bonne intention ne peut rendre légitime & permise une chose injuste par elle-même, 342.

INTERESTS opposez, occasion de discorde, 155.

JOSEPH, ses songes, 379. Envie, haine, conspiration de ses fréres contre lui, *ibid.* 380. 386. 388. Ils le vendent à des Ismaélites, qui le revendent à Putiphar, 381. 389. 384. Grandeur du péril où il est exposé chez son maître. 395. 398. sa sage & ferme résistance aux sollicitations de sa maîtresse, *ibid.* s'il ne devoit pas quitter la maison de Putiphar dès la premiére attaque. 401. Est accusé & mis en prison, 395. 396. 402. sa tranquille patience dans un si injuste châtiment, 403. Vûes qui l'ont soutenu dans ses afflictions, 460. Consolations qu'il reçoit du Seigneur dans le cachot, 404. Il y interpréte les songes des deux officiers de Pharaon, 406. 407. Admirable retenue & modération de Joseph, 409. Sa sortie de prison, 412. Il explique les songes de Pharaon. *ibid.* Son élévation & sa prospérité, de quoi elles sont la figure, 413. 417. Pourquoi précédées par tant d'humiliations & de souffrances, 415. Premiers temps de la vie de Joseph, image de l'état des Elûs sur la terre, 417. Profond abaissement de son cœur, & sa sincére humilité, *ibid.* 418. son mariage & ses enfans, 413. 414. Joseph, figure de J. C. 419. Principaux traits de ressémblance entre l'un & l'autre, 420. 432. Pourquoi Joseph traite durement ses fréres venus la premiére fois en Egypte, 433. 437. Les reçoit bien à leur second voyage. 441. 442. Comment justifier son procedé à l'égard de Benjamin. 445. & suiv. 449. 452. Sens caché sous la lettre de cette histoire, 452. Autorité de Joseph, image de la souveraine autorité du Fils de Dieu, 453. Il se fait connoître à ses fréres, 455. Comment il les rassure & les console, *ibid.* 458. 461. les présente avec Jacob à Pharaon, 465. 466. Son désintéressement & sa modestie 469. Circonstances de sa vie difficiles à expliquer dans le sens littéral & historique, 451. 472. Nécessité de recourir au sens spirituel & prophétique, *ibid.* Application solide & non purement arbitraire de ce second sens à J. C. 473. 481. Joseph rend les derniers devoirs à son pére, 493. Rassure &

accufole de nouveau fes fréres. 495. Plénitude de fa foi, *ibid.* 507. Prédit en mourant le retour des Ifraélites dans la terre de Chanaan, 495. 508. Ordonne qu'on y tranfporte alors fes os, 495. En quel fens fes os prophétifent après fa mort, *ibid.* 508. Principal objet de la prophétie de Jofeph, 509.

JOUR. Ouvrage des fix jours, 1-6. Septiéme jour de la femaine, à quoi deftiné, 35.

ISAAC, fa naiffance, 236. fon immolation, image du facrifice de J. C. 244. 245. 250. 251. 425. fon obéiffance parfaite, & fon détachement de la vie, 248. 376. Quelle étoit une de fes plus douces occupations, 262. 269. Il époufe Rebécca, 262. Eft l'unique héritier d'Abraham, 270. De quoi il hérite principalement, 276. Ses enfants, 272. fa foi exercée long temps, 278. fon amitié pour Efaü, 272. 283. Promeffes que Dieu lui fait, 289. Sa demeure à Gérare, 290. Envie des Philiftins contre lui, *ibid.* fa patience & fa douceur, *ibid.* 294. Alliance entre lui & Abimelech, 291. 294. 295. Benit Jacob, 297. Vertu & fainteté d'Ifaac, 301. fa mort & fa fépulture, 369. Eloge de fa vie, 376.

ISMAEL, fa naiffance, 174. Eft chaffé avec fa mére de la maifon d'Abraham, 237. Ifmael & Ifaac, image des Juifs & des chrétiens, 239. & fuiv.

ISSACHAR, fils de Jacob, & de Lia, 323.

JUBAL, pére des joueurs de la harpe & de l'orgue, 76.

JUDA, fils de Jacob, & de Lia, propofe à fes fréres de vendre Jofeph 381. 390. fon mariage & fes enfants, 382. incefte qu'il commet avec Thamar fa belle fille, 383. Vûe de Dieu dans la préférance de Juda à Jofeph, pour donner la naiffance à J. C. 392. Difcours de Juda à Jofeph, modéle d'éloquuece, 447. & fuiv. 454. Prophétie de Jacob, en béniffant Juda, 402. Trois points effentiels qu'elle renferme, 498. Leur accompliffement, 499. 501.

JUGEMENT dernier, 96. figuré par le déluge & l'embrafement des villes impies 108. 214. 223. Foi du jufte jugement de Dieu, fondement de toute la Religion, 214.

JUIFS. Leurs facrifices, en horreur à Dieu, 91. Leur envie & leur perfécution contre J. C. & fes difciples, *ibid.* 241. 421. Leur difperfion, 92. Malédition & mépris univerfel contr'eux, *ibid.* 133 Providence finguliére de Dieu pour leur confervation, *ibid.* font nos efclaves, & les porteurs de nos titres, 133. 280. ont la garde du tréfor des Ecritures, fans en avoir la clef, *ibid.* fervent l'Eglife, comment, *ibid.* Leur état de mifére & d'aveuglement, 133. 242. 243. 282. 473. 474. Quel eft le caractére & l'efprit des Juifs? 240. Leur oppofition opiniâtre a l'établiffement de l'Evangile, 280. Leur haine perpétuelle contre les Chrétiens, *ibid.* Changement que Dieu fera un jour en eux, 243. Leur entrée dans l'Eglife, 476. Leur zéle pour la converfion de leurs fréres, 479. Joie de l'Eglife à caufe de leur retour, *ibid.*

Jurement, Ancien usage de lever la main, 166. Signe d'imprécation contre les parjures, *ibid.*

Justes de l'Ancien Testament, justifiez & sauvez par la foi en J. C 80 Etendue & sublimité de leur foi, 85. Exemple dans Abel, *ibid.* Vrai caractére des justes, 222. Différence entr'eux & les impies au dernier jugement, 225. Protection de Dieu sur eux, 352. Foiblesse qu'ils montrent quelquefois, *ibid.* Leur conduite dans les dangers où ils se trouvent, 353. 354. Leur charité & leur douceur, 357. Leur consolation au milieu de toutes les privations, 396. 397. Par où on les attaque presque toujours? 399. Régle & guide qu'ils suivent pour remplir tout devoir, 401. Leur vie est remplie d'occasions, où pour continuer à être juste, il faut consentir à ne le paroître plus, 403. Proportion admirable que Dieu met entre les afflictions & les consolations qu'il leur envoie; 405. Vûes qui les soutiennent dans les afflictions, 460. Leurs dispositions à mesure qu'ils avancent dans la justice, 505.

Justes temporels, 275. Leur caractére, 276. Par qui figurez, *ibid.*

Justice n'est autre chose que la charité, 43. En quoi consiste celle qui vient de la foi, 199.

L

Laban, frére de Rebecca, 260. trompe Jacob, 322. Son caractére, 328. est l'image des hommes du siécle, *ibid.* son traité avec Jacob, 325. sa jalousie & son injustice, 326. 333. 334. (Voyez Jacob.)

Lamech, descendant de Caïn, est le premier qui épouse deux femmes, 76. 93. 178. commet un double meurtre, 76. ses enfants, *ibid.*

Lamech petit fils d'Henoch, & pére de Noé, 97. ses gémissements sur les désordres de son temps, *ibid.* 101. ses désirs & son attente d'un renouvellement, *ibid.* Prophétie qu'il fait à la naissance de Noé son fils, *ibid.* principal objet de cette prophétie, *ibid.*

Langue. Division des Langues, 129. 136. Voyez Tour de Babel.

Levi, fils de Jacob & de Lia, 323. (Voyez Simeon.)

Lia, fille aînée de Laban, 321. Comment elle devient épouse de Jacob, *ibid.* Lui donne plusieurs enfants, 323.

Liberté, ou *libre arbitre* dans l'homme, en quoi consiste, 28. Trait défectueux dans le libre arbitre de l'homme même innocent, *ibid.* a été affoibli, mais non détruit par le péché, 68. Demeure dans le pécheur le plus endurci, & le plus abandonné, 87. 72.

Lot, neveu d'Abraham, 141. quitte sa patrie avec son oncle, 142. se sépare de lui, 154. Fautes considérables qu'il fait, 156. 157. s'établit à Sodome, *ibid.* est fait prisonnier, 158. est délivré par Abraham, *ibid.* 159. Ne prend point part aux crimes de Sodome, 216. donne l'hospitalité à deux Anges, 217. Ne peut être excusé d'avoir voulu exposer ses filles, *ibid.* 222. est sauvé de l'em-

brasement de Sodome, 218. 219. 223. Foiblesse de sa foi, & de sa justice, *ibid* 224. 226. 227. sa femme changée en une statue de sel, 219. 226. Ce que Dieu a puni en elle, avertissement pour nous, *ibid.* Crime de ses filles, 219. 220. son enyvrement & ses suites, *ibid.* 227.

LUMIERE, sa création, 2. sa beauté & son effet, foible image de la beauté & de l'effet de la lumiére incréée. 9. 10. Silence de l'Ecriture sur la nature de cette lumiére créée, *ibid.* Son existence avant la formation du soleil, ce qu'elle nous apprend, *ibid.*

LUNE, sa création, 7. 16.

LUTTE de Jacob contre un Ange, 347. 354. 355. Premier sens de ce symbole mystérieux, *ibid.* 356. 357. Second sens plus digne des vûes de l'Esprit saint, *ibid.* 358. Troisiéme sens encore plus profond, 359. & suiv.

M

MAISTRES, Avantage de ceux qui ont des domestiques vraiment chrétiens, 397. Peu de maîtres qui méritent d'en avoir de bons, 398.

MAL. Jamais permis de faire le moindre mal, pour empêcher les autres d'en faire un plus grand, 222.

MANASSE' & Ephraïm adoptez & benis par Jacob, 482. 486. Le cadet préféré à l'aîné, *ibid.* 487. L'un & l'autre, image des Juifs fidéles & des Gentils convertis, 489. 490.

MARIAGE Pourquoi principalement institué, 90. Combien étroite l'union du mariage, *ibid.* est indissoluble, *ibid.* Loi primitive du mariage contraire à la pluralité des femmes. 93. (Voyez *Polygamie.*) Ce qu'on doit regarder dans le choix de la personne qu'on veut épouser, 101. Pourquoi si peu de mariage benis? *ibid* Qualitez essentielles qu'on doit chercher dans une épouse, *ibid.* 264. 265 267.

MELCHISEDECH. Ses qualitez, 158. 161. Cinq caractéres de ressemblance entre lui & J. C. 161. 164. Mystére dans le silence de Moïse sur Melchisédech, 164. Sa prééminence au dessus d'Abraham, d'Aaron & de Levi. *ibid.* 165.

MENSONGE. Premiére ressource de l'homme, quand il a fait une faute, 211. Mensonge de trouble & de surprise n'est pas innocent, *ibid.* Mensonge prémédité & soutenu, criminel, *ibid.* Le mensonge n'est point permis, 301. L'exemple de Jacob ne le justifie pas *ibid.* Principe de S. Augustin sur le mensonge, 450. Ce que c'est que mentir, *ibid.* Des choses fausses dites en riant ne sont pas des mensonges, *ibid.*

MER. Son obéissance à l'ordre de son Créateur, 4.

MESSIE. Sauveur promis à Adam pécheur, 40. 54. Combien cette promesse est gratuite, 55. Sa venue différée long-temps, Pourquoi, 78. Longue suite de figures qui l'ont annoncé, 79. Effet anticipé de sa Rédemption, senti dès le commencement du monde, *ibid.* Temps de son avénement prédit par Jacob, 486. De qui il doit naître, *ibid.* 497. Il est l'envoyé de Dieu par excellence,

ibid. Caractére propre au Messie, 498. Preuve qu'il est venu, 501.

MISERE, s'oublie promptement quand on en est sorti, 410. Exemple dans l'Echanson de Pharaon à l'égard de Joseph, *ibid.*

MOAB, pere des Moabites, né de la fille aînée de Loth, 220.

MOEURS. Simplicité des mœurs anciennes 209. 320. Différence de nos mœurs d'avec celles de ces premiers temps, *ibid.* Corruption des mœurs des hommes dès le commencement du monde, 10.

MONDE visible & matériel, sa création, 1-6. Monde spiritel & invisible, ce que c'est, 35. 36. Par qui créé, & quelles en sont les créatures, *ibid.* 37. 38. Monde divisé en deux Citez, 93. 94.

Sainte MONIQUE Foiblesse qu'elle avoit eue sur le lieu de sa sépulture, 485. Réponse d'elle pleine de foi. *ibid.*

MORIA, montagne, 249.

MORT du corps, peine du péché, 42. 58. 71. Image de la mort de l'âme, 58. 59.

N

NACHOR, frére d'Abraham, 141.

NATURE. Usage que nous devons faire du spectacle de la nature, 16. 19. Magnifiques descriptions que font les Prophétes des merveilles qu'elle renferme, 17. Langage des hommes sur les effets qu'on appelle *de la nature*, ou *naturel*, inconnu dans l'Ecriture, 177.

NEMROD, petit fils de Cham, 130. son occupation, *ibid.* 138. son caractére, *ibid.* 155. Comment il s'est formé un grand Empire. *ibid.* 140.

NEPHTHALI, fils de Jacob & de Bala, 323.

NOE', fils de Lamech, petit fils d'Henoch, 97. signification de son nom. *ibid.* 10. Pourquoi ainsi appellé, *ibid.* Seul juste dans toute la terre, 98. 100. 107. Figure de J. C. au temps de sa venue, *ibid.* 134. Grandeur de sa foi, 99. 107. 128. Bâtit l'Arche malgré les railleries des hommes, *ibid.* y entre avec toute sa famille, 100. Est sauvé du déluge avec tout ce qui étoit dedans, *ibid.* 110. sort de l'Arche comme il y est entré, par l'ordre de Dieu, 115. 120. Sacrifice de Noé, ce qui le rend agréable au Seigneur, 116. 121. Il s'enyvre par surprise. 127. 131. Son sommeil, sa nudité, son réveil, ce qu'ils représentent, 128. 131. Maudit Chanaan, 128. 132. Benit Sem & Japhet, *ibid.* 33. sa mort, 138 Eloge de sa foi par S. Paul, *ibid.* Augustes qualitez réunies en sa personne, *ibid.* 134.

O

OCCASION prochaine d'offenser Dieu. Tout quitter plûtôt que d'y demeurer, 401.

OISEAUX. Leur création, 3. Ce qu'il y a en eux de remarquable & digne d'admiration, 18. 19. Leurs différents instincts, autant de leçons pour nous, 21.

ORGUEIL, ce que c'est, 50. péché des démons, *ibid.* Premier péché d'Adam & d'Eve. *ibid.* Combien sont à craindre les

plus imperceptibles pensées d'orgueil, 51. Ce qu'il mérite, 60. suites ordinaires, & juste peine de ce vice. 221. 398. Péché d'orgueil, péché spirituel, 221. rend plus criminel devant Dieu, que les désordres de Sodome, *ibid.* a sa racine dans le cœur de tous les hommes, 425. bientôt s'en rend maître, s'il n'est sévérement réprimé, *ibid.* Préservatif contre l'orgueil, *ibid.* Orgueil, la plus incurable de toutes les maladies des pécheurs, 461. Comment Dieu les en guérit, *ibid.* 462.

P

PAIN de la vérité, ne se trouve que dans l'Eglise, 431. 473. n'y manquera jamais, 480. Cherté de ce pain en certains temps, *ibid.* Prix auquel il faut alors l'acheter pour vivre, *ibid.*

PARADIS terrestre, jardin délicieux, 4. ses arbres & ses fruits, *ibid.*

PASSIONS. Combien la moindre passion est à craindre, 89. Exemple dans Caïn, *ibid.* Rien de si petit, qui ne puisse allumer les passions des hommes, 286. Regrets inutiles, & malheur éternel de ceux qui s'y sont livrés, *ibid.* 288. 310. Exemple dans Esaü, *ibid.* Caractére des passions humaines, 372. 373. Funeste effet de la passion, 388.

PASTEURS. Leçon que donne Noé aux Pasteurs de tous les siécles, 120. Modéle admirable des Pasteurs dans Jacob, 343. Disposition que J. C. le bon Pasteur exige de ceux qui sont associés à son ministére, 344. Bénédictions qu'attirent sur les autres les bons Pasteurs, *ibid.* Ce qui leur donne droit à la laine & au lait des brebis, *ibid.* Portrait & caractére des faux Pasteurs, *ibid.* Devoir principal d'un Pasteur, *ibid.* Rareté des Pasteurs tels que Jacob. & que S. Paul, 345. Encore plus rares les Pasteurs, dont le zéle se soutienne toujours sans se rallentir, *ibid.* Vertus nécessaires à un bon Pasteur, 346. Vices qu'il doit éviter, 362. 364. Attentions d'un charitable Pasteur pour ses brebis, *ibid.*

PATIENCE. Fruit de la patience, 294.

PATRIARCHES. Leur foi, 491. 502. Leur détachement des choses de la terre, *ibid.* Leur amour & leurs desirs des biens éternels, *ibid.* 503. 504.

PECHE', ce que c'est, 58. 59. Péché originel; idée fausse ou peu juste qu'on en a assez ordinairement, 63. Ce que c'est que le péché originel selon l'Ecriture & la Tradition, *ibid.* c'est un mystére, 64. Suites déplorables, & tristes effets du péché d'Adam, 65. 68.. 71. Comment on peut juger de la malice & de l'énormité du péché, 71. Péchez que les hommes regardent comme légers, 220. Jugement que Dieu en porte, *ibid.* 221. Péchez spirituels plus énormes que les crimes grossiers, *ibid.* Péchez d'ignorance; quelle est celle qui exempte de péché, & celle qui n'en excuse pas, 231. 234. Exemple dans Abimelech, *ibid.*

PECHEUR. Tout pécheur est dès-là indigne de vivre, 122. Les châtimens seuls ne peuvent le rendre meilleur, *ibid.* Aveu-

blement du pécheur, 52. A quel prix un pécheur peut rentrer dans ses droits, 62. Ce qui le rend inexcusable devant Dieu, 87. Exemple consolant pour les plus grands pécheurs, 109. Autres motifs de consolation & de reconnoissance pour un pécheur pénitent, 460. 461. 462. Sentiments de reconnoissance que doit avoir un pécheur converti par la miséricorde de Dieu, 55. Dispositions où doivent être tous les pécheurs pénitens, 505. Bonté de J. C. envers eux, *ibid.*

PENITENCE publique, figurée par celle que Dieu imposa à Adam après son péché, 61. Comment elle est imposée par l'Evêque aux pécheurs, *ibid.* 92.

PERE. Dieu est le nôtre dans un sens plus propre que nos péres & méres, 31. 32. Devoir des péres & méres dans l'établissement de leurs enfants, 101. 263. 265. Abraham, leur modéle, *ibid.* Devoir d'un pére de famille envers ses enfants & ses domestiques, 212. 213. Exemple dans Abraham, *ibid.* Toute l'attention des péres les plus chrétiens, insuffisante pour inspirer la vertu à leurs enfants, 375. Modestie & précautions des péres & méres devant eux combien nécessaires? *ibid.* Régles sur la préférence, & la prédilection qu'ils ont quelquefois pour certains enfants, 385.

PEUPLE de Dieu. Commencement de sa formation, 146. Abraham chef & tige de ce peuple, *ibid.*

PHARAON. Ses deux songes expliqués par Joseph, 411. & suiv. L'établit sur sa maison, & sur l'Egypte, 413.

PLANTES. Leur création, 2. 3. Réflexion à leur sujet, 14. 15. Merveilles sans nombre que renferme la plus petite, *ibid.* Instruction que J. C. veut que nous en retirions, *ibid.* 16. Titre qui donne droit à l'homme sur les plantes & les fruits de la terre, 32. Comment il en doit faire usage, *ibid.*

POISSONS. Leur création, 3. 17. 18. Variété étonnante de mouvements que l'on voit en eux, *ibid.* Leur agilité & leur vîtesse, *ibid.* Leur ressource pour vivre, *ibid.* Multiplication de leurs espéces toujours supérieure à ce qui s'en détruit, *ibid.*

POLYGAMIE, ou pluralité des femmes, contraire à la loi primitive du mariage, 53. introduite par Lamech, *ibid.* Permise à Abraham & à Jacob par une dispense de Dieu, *ibid.* 178. Tolérée & même autorisée aussi bien que le divorce par Moïse 93. Condamnée par J. C. *ibid.*

POSTE. Ne pas quitter de soi-même celui où Dieu nous a mis, 340.

PREDESTINATION des SS. toute gratuite, 282. Exemple dans Jacob préféré à Esaü, *ibid.*

PRIERE d'Isaac, modéle d'une excellente priére, 278. 279. Pourquoi Dieu différe de nous exaucer, *ibid.* Priére touchante de Jacob, autre modéle d'une bonne priére, 347. 352. 353. Autre priére de Jacob, courte, mais qui dit quelque chose de remarquable, 440. 443.

PRINCES, souverains, Rois, fondement de leur pouvoir, 124. Pourquoi Dieu leur a mis le

glaive en main, *ibid* sont obligés de ménager beaucoup la vie des hommes, 125. Sages avis d'un solitaire à un Empereur sur ce sujet, *ibid.* 126. Comment Dieu punit l'abus du pouvoir suprême, 231. Exemple dans Abimelech, *ibid.* Devoirs des Princes sur le choix de leurs Ministres, 418. Comment ils doivent les regarder, quand ils en ont trouvé de bons, *ibid.* Exemple dans Pharaon, *ibid.*

PROCHAIN. Combien coupables ceux qui le jugent & le condamnent sans examen, ou sur les plus frivoles raisons, 213 Etre réservé à le condamner, lors même qu'on ne voit pas de jour à le justifier, 402.

PROMESSES faites à Abraham, 180. 181. toutes gratuites de la part de Dieu, 182. 255. absolues, 182. confirmées par le serment, *ibid.* Leur objet selon le premier sens, 183. 184. Leur objet selon le second & principal sens, 186. 187. & suiv Caractére propre des promesses faites à Abraham, 187. 188.

PROPHETES. Dieu ne leur révéle pas tout 87.

PROTESTANS. Erreur des Protestans d'aujourd'hui, 275.

PROVIDENCE. Quelle doit être notre foi à l'égard de la Providence, 268. Voies secrettes & admirables de la providence de Dieu, 389. Exemple dans l'histoire de Joseph. *ibid.* La providence seule cause de l'enchaînement merveilleux d'événements les plus libres, 390. La foi de cette vérité, combien importante & utile, 391. Usage que nous en devons faire, *ibid.* Fausse idée que les hommes ont de la Providence 416.

PUTIPHAR, Capitaine des Gardes de Pharaon, 394. achete Joseph, *ibid.* prend confiance en lui, *ibid.* l'établit sur toute sa maison, *ibid.* trop crédule aux accusations de sa femme, le fait mettre en prison, 396.

R

RACHEL, fille cadette de Laban, son occupation chez son pére, 314. Exemple pour les personnes de son sexe, 320. 321. épouse Jacob, 322. est stérile, 323. Réponse forte, mais sage, que Jacob lui fait, *ibid.* 330 Devient féconde, & met au monde Joseph, 323. 324. 331. Dérobe les idoles de son pére, 336, 342. meurt en couche de Benjamin, 368. 369.

REBECCA, fille de Bathuel, 258. accordée à Eliezer pour Isaac, 261. 268. son mariage, 262. met au monde Esaü & Jacob, 272. Conseil qu'elle donne à Jacob, 296. par quel esprit elle agit ici, 30[illegible].

RELIGION. Clef & preuve de la Religion chrétienne, 44. 64. Fond de la Religion, 27[illegible].

REPOS de Dieu après l'ouvrage des six jours, 6. 34. Quel est ce repos de Dieu, & ce qu'il nous apprend, *ibid.* 55

REPROUVEZ. Leur haine contre les Elûs, 281. 357. Leur folie, 287.

RESTITUTION. Régle sur la restitution, 442. 443. se conduire comme Jacob, *ibid.*

RICHESSES. Effet des richesses, 155.

ROY. Idée de la grandeur & de

la puissance d'un Roi, 8. n'est rien en comparaison de celle de Dieu, *ibid.*

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia, 323. son inceste, 369. 375. Instructions que nous en devons tirer, *ibid.* Détourne ses fréres de tuer Joseph, 380. 434. Est dégradé par son pére, 491. 492.

S

SABBAT, jour de la semaine destiné au culte de Dieu, 35. Comment le sanctifier, *ibid*

SACERDOCE de Melchisédech, sa prééminence au-dessus du sacerdoce d'Aaron, & de Levi, 164. Image imparfaite de celui de J. C. 165 Grandeur & sublimité du sacerdoce de J. C. *ibid.*

SACRIFICE extérieur, aussi ancien que le monde, 80. fondé sur l'institution divine, *ibid.* Exemple de Caïn & Abel, *ibid.* Dans l'état d'innocence l'homme auroit offert le sacrifice intérieur de soi-même, manifesté par des signes extérieurs, 80. 81. Raison de l'institution des sacrifices d'animaux, &c. 81. 82. Leur impuissance, *ibid.* Leur usage, *ibid.* 83. Ce que devoient faire ceux qui les offroient, *ibid.* Exemple dans Abel. 84. & suiv. Sacrifice de Melchisédech, figure de celui de J. C. sur la croix, & sur l'autel, 162.

SAGESSE éternelle, Sagesse Incarnée, 33. 36. 38. Ses Ouvrages *ibid.*

SAINTS. Voies obscures & singuliéres par où Dieu les conduit quelquefois, 108. Leur fidélité à y marcher malgré les railleries du monde, *ibid.* Combien utiles les mérites & les priéres des Saints, 215. 224. sont plus en sureté dans l'obscurité que dans l'éclat, 293. Leur prospérité en cette vie, de courte durée. *ibid.* En quoi consiste leur sagesse, 341. Leur désintéressement, 362. Leur victoire sur les méchants, *ibid.* Ce qui fait leur mérite & leur grandeur, 377. La vertu ne détruit pas dans eux les sentiments naturels, mais les régle, & les soumet, 408. (Voyez Justes.)

SAISONS de l'année réglées, 116.

SARA épouse d'Abraham. 173. stérile *ibid.* Reprise d'un ris de doute, 202. 204. 210. 211. Devient enceinte, & met au monde Isaac, 236. Le nourrit, *ibid.* Exemple pour les méres, 239. Est l'image de l'Eglise chrétienne, 241. & 235. 236. Sa mort, sa sépulture, 246

SEM & Japhet fils de Noé. Piété & respect avec lequel ils couvrent leur pére, 128. en sont benis, *ibid.* Premier sens de la bénédiction donnée à Sem, 132. Second sens, *ibid.* Premier & second sens de la bénédiction donnée à Japhet, 133. 13 .

SENNAAR, Pays situé entre le Tigre & l'Euphrate. 1.5.

SERPENT, séduit Eve, 39. Malédiction de Dieu contre lui, 40. Premier & second sens, 53. Son agilité à se glisser, vive image des dangereuses insinuations du démon 45

SET., fils d'Adam, 7. Sa famille distinguée d'abord pour sa piété par le nom d'Enfants de Dieu, 77. Pervertie ensuite par d'indignes alliances, 98. 101. 102.

SIMEON & Levi, fils de Jacob & de Lia, 323. Vengeance horrible qu'ils tirent des Sichimites, 367. 371. Condamnée par Jacob, 373. 492. Simeon emprisonné par l'ordre de Joseph, 434. Délivré au retour de ses fréres en Egypte, 441.

SODOME. Premiers crimes de cette ville, 216. 220 Désordres abominables qui en ont été les suites & la juste peine, ibid. 221. Son embrasement, image du jugement dernier 224. 219. 225. Attache des hommes à la Sodome du siécle, 214. Besoin qu'ils ont que Dieu les en arrache, ibid.

SOLEIL. Sa création, 3. 16. Sa grandeur, 11. Termes magnifiques dans lesquels les Prophétes ont parlé du soleil & des astres, 16. 17. Pourquoi un langage si différent de celui de Moïse, 17.

SONGES. Egal danger d'ajouter foi à tous, & de les rejetter tous, 386 Avis du Sage, & régle qu'il donne là dessus, ibid. Deux sortes de songes, 387. Comment Dieu fait connoître ceux qui viennent de lui, ibid. Dieu seul peut découvrir ce qu'il cache sous les images des songes, 408.

SYNAGOGUE. Caractére de la Synagogue & de l'Eglise, 241. Synagogue, épouse infidelle & adultére, 427.

T

TEMPLES, Eglises. Quel respect leur est dû, 318. Combien ils sont profanez? ibid.

TENTATIONS du Démon; comment il faut les repousser, 46. Conduite differente qu'on doit tenir dans les tentations ordinaires, & dans celles qui sont extrêmes, 401.

TERRE séparée de l'eau, 2. rendue féconde, ibid. 15. Maudite à cause d'Adam pécheur, 41. 57. changée en une prison de criminels, 67.

THAMAR, belle fille de Juda, son crime avec son beau-pére, 383. ses deux enfants, ibid.

THARE', pére d'Abraham, 141. 142.

TOUR de Babel, 129 Vûes des descendants de Noé en l'élevant, ibid. 136. Pourquoi Dieu dissipe leur projet, ibid.

TRAVAIL. Tout sans exception y sont condamnez, 71. Quel est le travail commandé à l'homme pécheur, 72. Dans quel esprit il faut s'y soumettre pour le rendre utile, 73

TRIBU de Juda; sa préeminence sur les autres Tribus, 468. subsiste seule en corps de République, même dans la captivité, 499. perd toute son autorité au temps du Messie, 501.

TRINITE'. Mystére de la Sainte Trinité, montré dans la formation de l'homme, 22. Représenté par notre ame, 26. Image du Mystére d'un Dieu en trois personnes dans les trois Anges qui apparoissent à Abraham, 206. 207.

TUBALCAIN, fils de Lamech, descendant de Caïn, 76. habile dans l'art de forger l'airain & le fer, ibid.

V

VERITE' d'une extrême conséquence pour tous les hommes, 234. Autre vérité bien importante, 391. Re-

miere vérité salutaire, 431.

VERTU. Privilèges de la vertu, 385. 386. est un objet d'envie & de haine pour l'homme corrompu, 386, Joseph en est le martyr, 402. Fausse idée que les hommes en ont, 416. Triomphe de la vertu, 419. Quelle est la marque la plus sûre du progrès dans la vertu, 505.

VICTIME. Quelle victime l'homme innocent auroit offert à Dieu, 80. L'homme pécheur, victime impure, victime de la colère de Dieu, 81. J C. victime pure & sans tache, substituée en la place de l'homme pécheur, 82.

VICTOIRE d'Abraham sur les quatre Rois, 158. 160. Qui est-ce qui donne la victoire? *ibid*

VIE oisive, criminelle par cela seul qu'elle est oisive, 76. Vie obscure d'Isaac, & de plusieurs Saints, 476. 377.

VIEILLESSE. Quelle est le véritable bonheur de la vieillesse, 277.

VIERGES & Veuves. Leur privilége auguste, 56. Usage qu'elles doivent faire de leur liberté, *ibid*

VOEU de Jacob, 313. 319 320. Premier exemple qu'on ait d'un vœu, 319 Ce que c'est, *ibid*.

VOLONTE' de Dieu toute-puissante, 8. toujours accomplie, 136. 137. 349. 427. Cause suprême & universelle, 177 459. & suiv. Souveraine & immuable règle de nos devoirs, *ibid*. n'a aucune part aux mauvaises volontez des hommes, 463.

Z

ZABULON, fils de Jacob & de Lia, 323.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé, *Abbrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament, avec des Eclaircissements & des Réflexions.* L'Auteur paroît avoir trouvé la vraie méthode d'inspirer aux fidelles le goût de la lecture de l'Ecriture sainte, & de leur faire mettre cette lecture à profit. En n'employant ordinairement dans son Abbrégé que les expressions de l'Ecriture même,

il lui a conservé cette noble simplicité qui en fait le caractére le plus respectable. Les Eclaircissements qu'il y ajoute sont très-instructifs ; & les Réflexions très-édifiantes. Fait en Sorbonne le 19. Janvier 1734. DE LORME.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-aimé JEAN DESAINT, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Abbrégé de l'Histoire de l'Ancien Testament, où l'on a conservé autant qu'il a été possible les propres paroles de l'Ecriture sainte, avec des Eclaircissements & des Réflexions*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sûr ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes : A ces Causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de foi que bon lui semblera, sur papiers & caractéres conformes à ladite feuille imprimée & atachée sous notredit contre scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de

notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier

notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtiéme jour du mois de Février l'an de grace mil sept cens trente-cinq, & de notre régne le vingtiéme. Par le Roi en son Conseil.

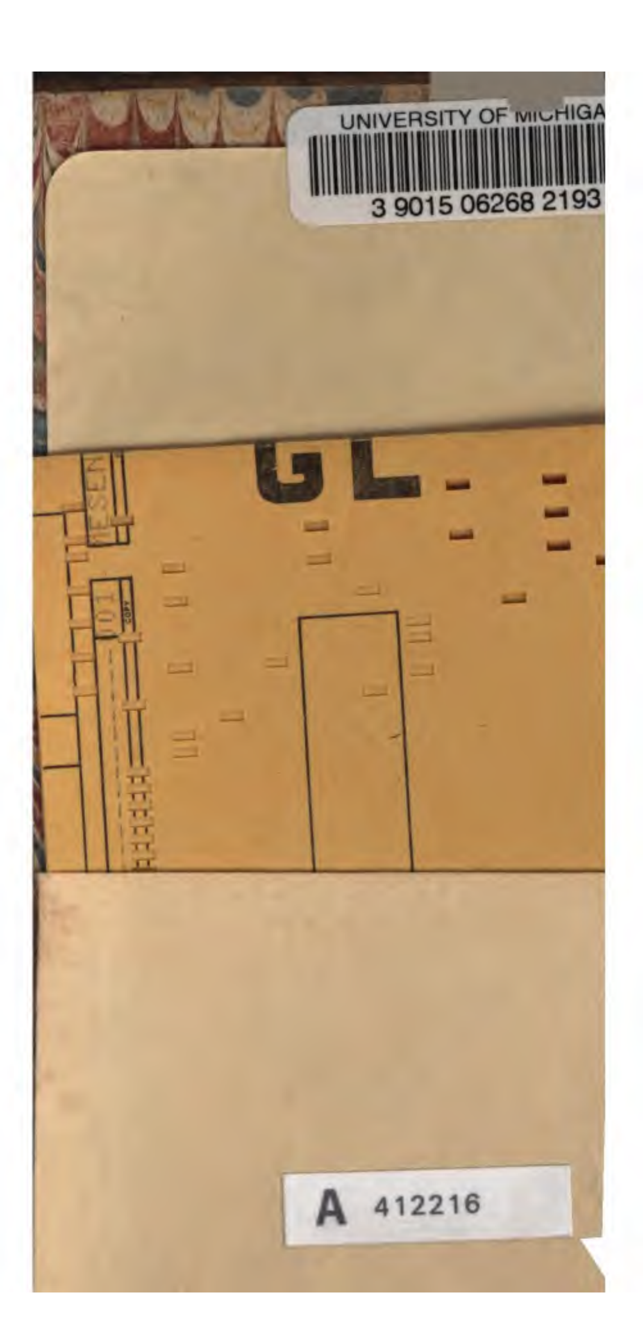
SAMSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 93. fol. 79. conformément aux Reglemens, confirmez par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le vingt-un Avril 1735.

Signé, MARTIN, *Syndic*.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06268 2193
A 412216




UNIVERSITY OF MICHIGA
3 9015 06268 2193
GL
A 412216

